Le Monde

www.lemonde.fr

58e ANNÉE – Nº 17759 – 1,20 € – FRANCE MÉTROPOLITAINE — VENDREDI 1er MARS 2002 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

SUPPLÉMENTS

Le Monde DES LIVRES
Psychanalyse : Freud et l'Amérique, Jacques-Alain Miller...

Le Monde DES LIVRES DE POCHE

DÉLINQUANCE
L'économie souterraine des quartiers p. 9

INFORMATIQUE
Lou Gerstner quitte IBM après l'avoir redressé p. 17

MADAGASCAR
L'incertitude grandit après les premiers incidents violents p. 4

VICTOR HUGO
Un grand peintre, selon Pierre Rosenberg p. 16

SCIENCES
Des clones parlants pour comprendre le langage p. 27

PORTRAIT
Arno, Flamand rauque du blues européen p. 32

International..... 2
France..... 6
Société..... 9
Régions..... 12
Horizons..... 13
Kiosque 15
Abonnements 17
Entreprises..... 17
Communication..... 20
Marchés 21
Carnet 23
Aujourd'hui..... 24
Météorologie..... 28
Jeux..... 28
Culture 29
Radio-Télévision..... 33

Les promesses de Chirac et le livre de Jospin

L'AFFRONTEMENT de projets entre les deux principaux candidats, Jacques Chirac et Lionel Jospin, s'accentue. En déplacement à Saint-Cyr-sur-Loire, le président sortant a multiplié les engagements, évoquant la réforme des retraites, le renforcement des services publics et la nécessité de *« retrouver le chemin du progrès »*. La promesse la plus spectaculaire concerne l'impôt sur le revenu : M. Chirac s'engage à l'abaisser d'un tiers en cinq ans et de 5 % dès 2002. De son côté, le candidat socialiste est largement mobilisé par la sortie de son livre d'entretiens avec Alain Duhamel, *Le Temps de répondre* (Stock). Nous en publions des extraits, accompagnés d'une enquête sur la genèse de cet ouvrage, d'un portrait de l'interlocuteur du premier ministre et de la critique du livre. M. Jospin y revient brièvement sur son passé trotskiste et s'étend longuement sur ses cinq ans à Matignon, avant d'esquisser des propositions de candidat.

▶ Le président sortant promet de baisser l'impôt sur le revenu

▶ Des retraites aux services publics, il multiplie les engagements

▶ Le candidat socialiste publie « Le Temps de répondre »

▶ Extraits, analyse, critique et portrait

Lire pages 6 à 8

AJIT KUMAR/AP

Hamid Karzaï à Paris

LE CHEF du gouvernement intérimaire afghan, Hamid Karzaï, est arrivé à Paris, jeudi 28 février, pour une visite officielle de deux jours. *« La France a une très longue histoire en Afghanistan,* a-t-il confié à notre envoyée spéciale à Kaboul. *Nous voudrions qu'elle joue un rôle significatif »* dans la reconstruction. Outre ses entretiens politiques, M. Karzaï doit inaugurer, avec le président de la République, l'exposition « Mille ans d'art afghan » au Musée Guimet où sont présentées des pièces du Musée de Kaboul sauvées de la destruction.

Lire pages 4 et 30, et notre enquête sur les zones tribales au Pakistan page 13

Vers une Constitution pour l'Europe

LA CONVENTION sur l'avenir de l'Europe, qui doit notamment préparer l'élargissement de l'Union à douze nouveaux pays d'Europe de l'Est et du Sud-Est, a commencé officiellement ses travaux jeudi 28 février à Bruxelles. Présidée par Valéry Giscard d'Estaing, elle compte 105 délégués, dont 39 représentent les futurs Etats membres. La mission des conventionnels devrait durer environ quinze mois et déboucher, en cas de consensus, sur un « traité constitutionnel pour l'Europe » modernisant ses institutions. Pour l'ancien chef de l'Etat, ce serait alors un succès qui ferait de l'Europe, dans cinquante ans, une puissance politique capable de parler d'égal à égal avec les autres « grands » de la planète, capable d'agir pour affirmer ses valeurs et assurer sa sécurité.

Dans le cas contraire, estime M. Giscard d'Estaing, l'Union européenne serait réduite à une zone de libre-échange, et les Européens resteraient alors face à eux-mêmes *« dans une interrogation morose sur les causes de* [leur] *déclin et* [leur] *situation de dominés. »*

La Convention, décidée lors du sommet de Laeken (Belgique) en décembre 2001 doit achever ses travaux en 2004. Ils seront soumis à la décision des chefs d'Etat et de gouvernement des Quinze à la veille du début de l'élargissement de l'Union. Pour l'heure, les affaires européennes sont largement absentes du débat électoral français.

Lire pages 2 et 3 et notre éditorial page 14

SUPPLÉMENT STYLES

La mode en capitales : une douce romance 2002

JEAN-PIERRE KHAZEM/ART & COMMERCE

EXIT la dominatrice de l'hiver 2001 ! Une douce créature la remplace pour le printemps-été 2002. En 24 pages, notre cahier mode va à sa rencontre de Paris à New York. *Lire notre supplément*

La terreur de Jurassic Park n'était-elle qu'un charognard apathique ?

AP

PRENEZ note, scénaristes hollywoodiens ! *Tyrannosaurus rex*, la terreur de *Jurassic Park* – qui d'ailleurs vécut au crétacé – n'aurait en aucun cas été capable de poursuivre un humain au galop, et encore moins une Jeep. Les derniers travaux de biomécanique, publiés dans la revue *Nature* du 28 février, sont formels : *T. rex* n'était pas suffisamment musclé pour courir, il s'en faut.

John Hutchinson et Mariano Garcia, étudiants à l'université de Californie à Berkeley, puis à Stanford, ont comparé la locomotion du dinosaure carnivore à celle de ses modernes cousins, le poulet et l'alligator. Le modèle informatique qu'ils ont utilisé a montré qu'il n'aurait pu courir à 70 km/h, comme certains l'avancent, qu'à condition de concentrer 86 % de sa masse sur les muscles de ses seules jambes, *« ce qui est ridicule, car ça laisserait vraiment peu de chose pour tout le reste du corps »*, souligne Hutchinson. Lequel s'est d'ailleurs amusé à faire le même calcul pour un poulet de même masse que le tyrannosaure, soit 6 tonnes : les pattes du volatile devraient alors concentrer 99 % de sa masse totale...

Hutchinson et Garcia estiment que pour le tyrannosaure, *« même la marche nécessitait la contribution d'une grande part du volume de ses muscles extenseurs, et une dépense métabolique considérable »*. Les petits dinosaures, plus vifs, devaient lui échapper sans peine. Mais les gros herbivores, plus lents encore, restaient à la portée du géant. Moins glamour, l'hypothèse d'un *T. rex* charognard n'est pas non plus exclue.

Pionnier de la biomécanique des animaux disparus, le Britannique Robin McNeill Alexander, de l'université de Leeds, avait indiqué, dès 1985, que le « tyran » était un lent. *« Sans préciser sa vitesse, j'avais calculé que j'aurais pu lui échapper »*, rappelle-t-il. Il avait aussi développé une méthode fondée sur l'étude des empreintes fossiles laissées sur certains sols meubles. Il y a quelques semaines, *Nature* a publié un article consacré à de telles traces, vieilles de 163 millions d'années, mises au jour dans l'Oxfordshire, en Grande-Bretagne. Attribuées à un mégalosaure, elles montrent des foulées d'abord de faible amplitude, puis longues de plus de 5 mètres. Pour Julia Day, de l'université de Cambridge, elles prouvent que l'animal, qui devait peser 2 tonnes, était capable d'atteindre 30 km/h. Mais les empreintes qui permettraient de chronométrer un *T. rex* fantôme restent à découvrir.

Hervé Morin

AUTOMOBILISME

Renault retrouve la formule 1

ANDREU DALMAU/AFP

DIMANCHE 3 mars, pour le Grand Prix d'Australie, première étape du championnat du monde, Renault sera sur la grille de départ avec des monoplaces bleu et jaune équipées de moteur V10.

Lire pages 24 et 25

ANALYSE

Une reprise sans emplois

L'ÉCONOMIE française apporte, en ce début de campagne électorale, une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne est que la reprise ne fait plus de doute : l'industrie frémit, après plusieurs mois de déprime, tandis que l'appétit de consommation des ménages reste solide. Dans ce contexte printanier, la dernière prévision de Laurent Fabius d'une croissance de 1,5 % pour 2002, avec une accélération en seconde partie d'année, et de 3 % en 2003, est désormais crédible. Politiquement, ce rebond arrive trop tard pour Lionel Jospin : les bonnes statistiques ne seront publiées qu'après les élections. Celles de la campagne seront noires, illustrant le mauvais creux de l'hiver. En particulier concernant l'emploi : le nombre de demandeurs de poste a augmenté de 47 000 en 2001.

Or, et voici la mauvaise nouvelle, cette remontée du chômage n'est pas que conjoncturelle. Les années fastes de création d'emplois sont terminées. La conjoncture quasi miraculeuse dont a bénéficié Lionel Jospin devrait disparaître demain.

Autrement dit, le problème du chômage, considéré comme réglé tant la vitesse de sa décrue a entraîné des illusions, se repose en termes neufs pour le quinquennat qui va s'ouvrir.

Depuis l'arrivée de Lionel Jospin à Matignon, la France a créé près de 2 millions d'emplois et remis au travail 926 000 chômeurs. Le Parti socialiste ne manquera pas de rappeler que, entre juin 1995 et juin 1997, les listes de l'ANPE s'étaient gonflées de 200 000 noms. Et la droite ne pourra pas lui reprocher d'avoir surtout mis à contribution le secteur public et les deniers des contribuables puisque, sur ces 2 millions d'emplois créés, plus de 1,5 million de ceux-ci l'ont été dans le secteur marchand. Le solde s'explique essentiellement par les emplois-jeunes, qui ont concerné 350 000 personnes.

La vigueur de la création d'emplois par les entreprises est venue de la conjonction de trois éléments : une croissance forte (3,3 % en moyenne de la mi-1997 à la fin 2000, contre 1,9 % dans la première partie de la décennie), les 35 heures, et ce que les économistes nomment *« l'enrichissement de la croissance en emplois »*.

Eric Le Boucher et Virginie Malingre

Lire la suite page 14

DOMINIQUE SCHNAPPER

La démocratie providentielle

Essai sur l'égalité contemporaine

Si l'égalité contemporaine épuise les formes de transcendance collective, qu'elles soient religieuses ou politiques, comment peut-on continuer à "faire société" ?

nrf essais

GALLIMARD

Ph. Jacques Sassier / Éditions Gallimard - 572 206 733 RCS Paris 8.

M 00147 - 301 - F: 1,20 €

Afrique CFA 1000 F CFA, Algérie 35 DA, Allemagne 1,50 €, Antilles-Guyane 1,50 €, Autriche 1,50 €, Belgique 1,20 €, Canada 2,50 $, Danemark 15 KRD, Espagne 1,50 €, Finlande 2,00 €, Grande-Bretagne 1 £, Grèce 1,50 €, Irlande 1,50 €, Italie 1,50 €,Luxembourg 1,20 €, Maroc 10 DH, Norvège 14 KRN, Pays-Bas 1,50 €, Portugal cont. 1,50 €, Réunion 1,50 €, Suède 16 KRS, Suisse 2,40 FS, Tunisie 1,5 DT, USA (NY) 2 $, USA (others) 2,50 $.

INTERNATIONAL

UNION EUROPÉENNE

La Convention sur l'**AVENIR** de l'Europe tient sa première réunion, jeudi 28 février, à **BRUXELLES**. Présidée par Valéry Giscard d'Estaing et comptant 105 « conventionnels », elle a pour **MISSION** de repenser les institutions européennes et les partages de **COMPÉTENCES** dans le cadre d'une Union bientôt élargie à vingt-sept pays. Au-delà de ce grand chambardement institutionnel, et M. **GISCARD D'ESTAING** devait le souligner jeudi, son **SUCCÈS** sera mesuré dans sa capacité à *« ouvrir la voie vers une Constitution pour l'Europe »*. Quel nouveau **TEXTE FONDATEUR** ? Les conventionnels devront trouver un consensus et résister aux **PRESSIONS** d'Etats membres soucieux de leurs prérogatives. Au nom de la Commission, **ROMANO PRODI** s'est dit pour sa part *« prêt à céder une partie de ses compétences » (lire notre éditorial page 14)*.

Une Convention pour donner une Constitution à l'Europe

L'assemblée présidée par Valéry Giscard d'Estaing s'est pour la première fois réunie, jeudi 28 février, à Bruxelles. Outre la redéfinition des institutions, son ambition est de parvenir à un nouveau texte fondateur ou « traité constitutif » pouvant être accepté par vingt-sept Etats

BRUXELLES
de notre bureau européen

Il y a deux scénarios. Celui d'un succès qui *« ouvrirait la voie vers une Constitution pour l'Europe »*. Celui d'un échec qui réduirait l'Union européenne à une simple zone de libre-échange. M. Giscard d'Estaing présente ainsi l'enjeu de la mission des 105 membres de la Convention sur l'avenir de l'Europe, qu'il préside et qui a commencé ses travaux jeudi 28 février.

Dans le premier cas, la puissance : dans cinquante ans, explique l'ancien chef de l'Etat, l'Europe sera respectée, comme puissance économique – ce qu'elle est déjà – mais aussi comme puissance politique, parlant d'égal à égal avec les grandes puissances de la planète, capable d'agir pour affirmer ses valeurs, assurer sa sécurité. En cas d'échec, chaque pays retournerait à une logique de libre-échange. Aucun pays d'Europe, même les plus grands, n'aurait un poids suffisant vis-à-vis des géants du monde. Les Européens resteraient alors, chacun face à lui-même, *« dans une interrogation morose sur les causes de notre déclin et notre situation de dominés »*, estime M. Giscard d'Estaing.

La mission des conventionnels, fixée par le Conseil européen de Laeken, en décembre 2001, est donc décisive. L'élargissement de l'Union des Quinze à douze pays de l'est et du sud-est de l'Europe va rendre encore plus criante l'inadaptation de ses institutions. Depuis Maastricht, les traités destinés à réformer l'Europe, à Amsterdam en 1997 et à Nice en 2000, ont donné des résultats *« décevants »*. Ces négociations diplomatiques ont conduit à une foire d'empoigne, où chaque gouvernement s'est ingénié à défendre ses positions nationales au détriment de l'intérêt collectif.

Résultat : les citoyens finissent par se désintéresser de l'Europe, comme en témoigne le taux d'abstention massif aux élections européennes. Mais, pour Valéry Giscard d'Estaing, ce n'est pas une raison pour désespérer. Les citoyens sont capables d'approuver les projets européens, lorsqu'ils les jugent simples et utiles. Pour preuve, en adoptant l'euro dans la *« joie »*, ils ont *« jeté par-dessus les moulins »* le reproche d'*« eurosclérose »*.

RESPONSABILITÉ HISTORIQUE

M. Giscard d'Estaing insiste sur la responsabilité historique de ceux qu'il appelle les *« conventionnels de l'Europe »*. La séance inaugurale devait donner lieu, jeudi, à une mise en scène solennelle dans l'hémicycle bruxellois du Parlement européen. Après les discours du chef du gouvernement espagnol, José Maria Aznar, dont le pays assume la présidence tournante de l'Union, du président du Parlement européen, Pat Cox, et du président de la Commission, Romano Prodi, M. Giscard d'Estaing devait prendre la parole – en français, en anglais et en allemand – devant les conventionnels placés par ordre alphabétique.

Alors que les gouvernements ont cherché pendant des mois à torpiller cette Convention, ils ont finalement choisi d'y être représentés par des personnalités de premier plan, ce qui ne fait qu'augmenter sa légitimité. La Convention comprend ainsi quinze ministres en fonctions et vingt-six ex-ministres, auxquels s'ajoutent un ancien chef d'Etat (M. Giscard d'Estaing) et quatre anciens chefs de gouvernement (l'Italien Giuliano Amato, le Belge Jean-Luc Dehaene, le Luxembourgeois Jacques Santer et l'Irlandais John Bruton). Elle ne comporte que seize femmes, au grand regret de M. Giscard d'Estaing.

Pour la première fois depuis la conférence de Messine, en 1955, qui devait préparer les traités de Rome, les Européens se donnent ainsi les moyens et le temps d'une réflexion approfondie sur l'Europe. Ils seront également confrontés, pour la première fois, à « l'Europe des 27 » et auront ainsi un avant-goût des difficultés de fonctionnement qui attendent les institutions de l'Europe élargie. Les futurs Etats membres sont représentés par 39 conventionnels sur 105. *« On aura ainsi la preuve par l'absurde qu'il faut absolument revoir le système »*, remarque un diplomate.

Cette Convention, si elle veut fonctionner, ne doit pas être considérée comme une conférence intergouvernementale (CIG), qui aurait reçu un mandat de négociation de la part des gouvernements, devait souligner Valéry Giscard d'Estaing. Elle n'est pas non plus un Parlement ; elle n'est pas, ajoute perfidement un diplomate, le lieu où les pays candidats doivent négocier le niveau de leurs aides agricoles. C'est une instance originale regroupant des hommes et des femmes chargés d'élaborer un projet commun.

Cela signifie, dans l'esprit de M. Giscard d'Estaing, que ses membres ne devront pas uniquement se considérer comme les porte-parole de ceux qui les ont désignés. Ainsi, le président de la Convention ne se considère pas comme le représentant de la France, contrairement à ce qu'a affirmé l'Elysée, qui a cru bon de se réjouir de ce que, avec *« sept Français, dont le président Giscard d'Estaing, elle est l'Etat membre le mieux représenté au sein de la Convention »*.

SIX QUESTIONS

La première question est de savoir ce que veulent les Européens, comment ils imaginent l'Europe dans cinquante ans : une Union tendant à l'homogénéité, ou une Europe préservant sa diversité en respectant les identités historiques et culturelles ? Pour sonder les citoyens, le président propose d'organiser *« une convention des jeunes de l'Europe »* et de s'interroger sur les attentes des citoyens des pays candidats. Après cette phase d'écoute, la tâche des conventionnels sera de répondre à six questions. Quelle Europe voulons-nous ? Qui fait quoi en Europe ? Comment simplifier le fonctionnement de l'Union ? Comment concilier efficacité et légitimité démocratique des institutions ? La voix de l'Europe dans le monde. Enfin, le chemin vers une Constitution européenne.

La Convention va notamment tester tous les modèles institutionnels proposés ces dernières années par les différents responsables européens. L'exercice devrait durer environ quinze mois. M. Giscard d'Estaing souhaite être en mesure de présenter à la fin de la Convention un texte unique aux gouvernements, lequel aurait alors un poids considérable.

Ainsi, en cas de consensus, la voie serait ouverte vers une *« Constitution pour l'Europe »* ou plutôt, devait préciser M. Giscard d'Estaing, et ce afin *« d'éviter toute querelle sémantique »*, vers un *« traité constitutif pour l'Europe »*.

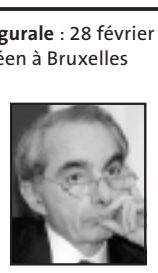
Arnaud Leparmentier et Laurent Zecchini

LES 105 CONVENTIONNELS

La Convention est chargée d'élaborer un nouveau projet européen pour permettre à l'Union de fonctionner après l'élargissement. Elle remettra dans un an ses recommandations aux gouvernements des Quinze.

SA COMPOSITION

- **Date de la session inaugurale** : 28 février
- **Lieu** : Parlement européen à Bruxelles



Giuliano Amato (Italie) : vice-président

Valéry Giscard d'Estaing : Président de la Convention

Jean-Luc Dehaene (Belgique) : vice-président

15 représentants des chefs d'Etat et de gouvernement des Etats membres

30 représentants des Parlements nationaux (2 représentants par Etat)

16 membres du Parlement européen

2 représentants de la Commission européenne

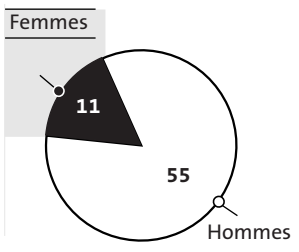
39 représentants des 13 pays candidats à l'entrée dans l'Union (3 par pays : 1 représentant du gouvernement et 2 représentants des Parlements nationaux) ; ils n'ont pas le droit de vote.

Le présidium, organe directeur de la Convention, est composé de 12 membres : le président et les 2 vice-présidents, les représentants de tous les gouvernements qui, pendant la Convention, exercent la présidence du Conseil (Espagne, Danemark, Grèce), 2 représentants des Parlements nationaux, 2 représentants du Parlement européen et 2 représentants de la Commission européenne.

LES OBJECTIFS DE LA CONVENTION

- **Réformer les institutions**
- **Rendre l'Union plus proche des citoyens**
- **Elaborer un projet de Constitution européenne**

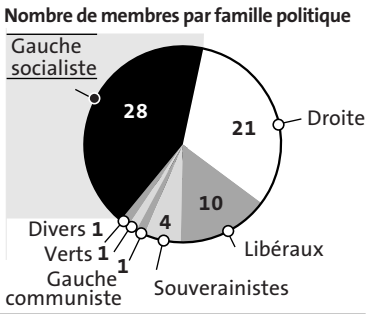
LES 66 MEMBRES PERMANENTS



Nombre de membres par pays

7	France
6	Allemagne, Grande-Bretagne Italie
5	Belgique, Portugal
4	Espagne, Pays-Bas, Autriche, Danemark
3	Suède, Luxembourg, Irlande, Grèce, Finlande

Nombre de membres par famille politique



La « marge d'appréciation » de VGE

La Convention se réunira une fois par mois à Bruxelles et sans doute à deux reprises au mois de juin. Son entourage pousse Valéry Giscard d'Estaing à ne pas se rendre au Conseil européen de Barcelone des 15 et 16 mars, dans la mesure où le terrain n'aura pas encore été défriché par les « conventionnels ». Par la suite, M. Giscard d'Estaing présentera aux chefs d'Etat et de gouvernement un état des travaux de la Convention lors de chaque sommet européen. *« Il est évident que, pour se livrer à cet exercice, il disposera d'une marge d'appréciation »*, souligne-t-on dans son entourage.

Le règlement intérieur de la Convention devait être présenté jeudi 28 février, lors de la séance inaugurale, mais il sera adopté ultérieurement. Les orateurs disposeront d'un temps de parole qui devrait être de 8 à 10 minutes (il est de 3 minutes au Parlement européen). – *(Corresp.)*

Les risques à surmonter pour faire du « chaos » une alchimie réussie

Difficilement gérable en raison de la diversité de ses membres, l'Assemblée devra rechercher le consensus

BRUXELLES
de notre bureau européen

Au départ, la Convention donnera sans doute *« une impression un peu chaotique »*, avec une multiplication des contributions, mais Jean-Luc Dehaene, vice-président de la Convention sur l'avenir de l'Europe, n'est pas inquiet. Plus tard, *« sans doute après l'été »*, il faudra *« aller tout doucement vers quelque chose de plus ordonné »*. A première vue, la Convention, qui va réunir 105 membres, venus de 28 pays d'Europe, sera difficilement gérable. Elle associe des parlementaires nationaux et des députés européens ; des représentants de gouvernements avec des intérêts politiques et des cultures différentes. Un présidium de quinze personnalités fera face à une base qui a bien l'intention de se faire entendre. 39 représentants des 13 pays candidats – dont la Turquie – vont connaître leur baptême de la vie communautaire... L'enjeu est de faire en sorte qu'une alchimie, un *« esprit de la Convention »* se dégage.

▶ Une présidence impériale

Un autre risque est celui d'une présidence impériale de Valéry Giscard d'Estaing. Des escarmouches se sont déjà produites : l'ancien président français voulait substituer au présidium l'appellation de bureau. Ce terme, moins collégial, aurait aussi permis de dégager une hiérarchie sans équivoque : le président, le bureau et la Convention. Toutefois, M. Giscard d'Estaing a avancé avec la prudence de quelqu'un qui veut à tout prix réussir. *« C'est son dernier acte en tant qu'homme d'Etat. Pour l'européen qu'il est, c'est une chance formidable que d'être le père d'une Convention qui va probablement préparer le traité constitutionnel de l'Union »*, affirme Michel Barnier, qui représente la Commission à la convention.

La moitié des conventionnels sont, ou ont été, des parlementaires européens. Or ceux-ci *« triomphent »*, selon le mot du député européen Jean-Louis Bourlanges. En 1997, après l'échec du Conseil européen d'Amsterdam, qui devait réformer les institutions européennes, le député européen Inigo Mendez de Vigo avait demandé la réunion d'une Convention. Après un deuxième échec, à Nice, les gouvernements ont perdu leur crédibilité, et la solution d'une Convention, contre laquelle ils s'étaient battus jusqu'à l'automne 2001, est apparue plus légitime. *« C'est une brèche décisive dans le pouvoir constituant des gouvernements »*, souligne M. Bourlanges.

Les parlementaires nationaux, qui ne sont pas des « européens professionnels », représenteront leur seule institution et auront plus de mal à créer une dynamique de groupe. Mais ils sont généralement plutôt europhiles. La Commission européenne n'a d'ailleurs identifié que sept eurosceptiques au sein de la Convention.

▶ Les pressions des Etats membres

L'attitude des représentants des gouvernements est plus incertaine. Certains d'entre eux pourraient être tentés de défendre leurs intérêts nationaux, en agissant comme un cheval de Troie à l'intérieur de la Convention. Les Etats membres vont aussi tenter de peser de l'extérieur. Le ballon d'essai récemment lancé par le cabinet de Tony Blair, visant à instaurer un directoire européen des grands pays, l'a montré. *« Dans ce cas, il n'y aura pas de consensus à la Convention, c'est clair ! »*, avertit Jean-Luc Dehaene.

▶ Fédéralisme contre Etat-nation

A l'intérieur de la Convention, le défi est de faire en sorte que chacun arrive avec ses idées, sans a priori, et que l'exercice ne tourne pas à un affrontement idéologique entre fédéralistes et défenseurs de l'Etat-nation : *« Nous avons tenu à placer les conventionnels par ordre alphabétique, afin de montrer que nous ne travaillerons ni avec des blocs ni avec des délégations »*, explique Jean-Luc Dehaene.

« La Convention travaillera sans aucune contrainte hiérarchique ; elle pourra donc réfléchir à une véritable architecture européenne. C'est le contraire d'une conférence intergouvernementale (CIG) », se réjouit Jean-Louis Bourlanges. Le rôle du secrétariat du présidium, dirigé par Sir John Kerr, sera décisif : à lui de mouliner les centaines de contributions, à lui de dégager des synthèses, mais, insiste un expert, *« le lieu où la légitimité se créera sera la Convention »*.

▶ Les difficultés d'un vrai consensus

Difficulté supplémentaire, le principe *« un homme, une voix »* ne sera pas appliqué. Vu l'hétérogénéité de la composition de la Convention, il n'est pas question de mettre sur le même pied le représentant du gouvernement allemand et... un député letton. Toutes les décisions seront acquises par consensus, le vote étant banni. La Convention a pour première mission d'élaborer un règlement intérieur. M. Giscard d'Estaing souhaite contrôler la procédure, ce qui suscite des réticences. *« Le règlement intérieur, à la limite, on n'en a pas besoin »*, estime Jean-Luc Dehaene, qui ajoute : *« La pire des choses serait de discuter longuement de règles de travail qui ne seront de toute façon pas respectées. »*

Tout va se jouer dans la dernière ligne droite. Les conclusions de la Convention seront d'autant plus indiscutables qu'elles seront le reflet d'un vrai consensus. *« Ce qu'il y a de plus opérationnel, c'est un texte de traité »*, indique Jean-Luc Dehaene. Pour aider les conventionnels à rédiger un *« traité signable »* par les gouvernements, il suggère de faire appel à *« une aide technique extérieure »* : l'Institut de Florence pourrait jouer le rôle d'un Conseil d'Etat européen, validant la cohérence juridique du texte.

In fine, l'adoption des conclusions de la Convention appartiendra aux gouvernements, réunis en CIG. Mais la force de la Convention sera quasi irrésistible si elle accouche d'un traité clés en mains issu d'un vrai consensus. Si cette *« utopie »* est atteinte, assure Jean-Luc Dehaene, la Convention sur l'avenir de l'Europe pourra être comparée à celle des conventionnels américains de 1787.

Ar. Le et L. Z.

Une première pour les pays candidats

Les treize pays candidats à l'entrée dans l'Union européenne ont envoyé, comme les Etats membres, trois représentants chacun à la Convention. Ils auront presque les mêmes droits que ceux des Quinze et pourront s'exprimer librement : mais ils ne pourront pas s'opposer à une solution consensuelle qui se dégagerait entre les membres actuels de l'Union. Certains se sont plaints de cette différence de traitement. La Pologne, en particulier, souhaitait disposer d'un représentant au sein du présidium.

A Bruxelles, on rappelle – pour s'en réjouir – que le fait que des pays qui ne sont pas encore membres participent à un débat aussi déterminant est une première. La Turquie, qui ne remplit pas les critères dits « de Copenhague » sur le respect des droits de l'homme, sera placée sur un pied d'égalité avec les autres candidats. – *(Corresp.)*

MÉDAILLE D'OR 2001
concours NF ameublement
DETAILLANT - GROSSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

MATELAS • SOMMIERS
Vente par téléphone possible
fixes ou relevables - toutes dimensions.
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX
Garantie 5 et 10 ans
CANAPÉS • SALONS • CLIC-CLAC
Duvivier - Steiner - Coulon - Diva - Bournas
MOBECO
247, rue de Belleville - Paris 19ème
50, avenue d'Italie - Paris 13ème
01.42.08.71.00 - 7 j/7
5500 m2 d'exposition
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

DE L'EXTRÊME DROITE AUX VERTS, UNE CONVENTION AUX COULEURS POLITIQUES DE TOUTE L'EUROPE

AP

JOHN BRUTON
Irlande – Fine Gael (FG, centre droit)

▶ L'ancien premier ministre d'Irlande (de 1994 à 1997) a dirigé le Fine Gael, l'une des deux formations héritières de la lutte pour l'indépendance. Il a gouverné avec les travaillistes et la gauche démocratique. Agé de 55 ans, député, il a appelé les Irlandais, qui ont dit « non » au traité de Nice, à repenser leur position. Il représente le Parlement irlandais.

DR

PETER GLOTZ
Allemagne – Parti social-démocrate (SPD)

▶ Né en 1939, ce politologue et essayiste dirige l'Institut pour médias et communication de l'Université de Saint-Gall (Suisse). Sénateur de Berlin pour l'éducation et la recherche, secrétaire général du Parti social-démocrate (SPD) de 1981 à 1987, il a été député au Bundestag jusqu'en 1996. Il représente le gouvernement allemand.

AP

GIANFRANCO FINI
Italie – Alliance nationale (AN, droite nationale)

▶ Cet ancien journaliste de 50 ans a transformé l'ancien Mouvement social italien (MSI, néofasciste) en un parti de droite plus présentable, l'Alliance nationale, deuxième formation de la coalition de Silvio Berlusconi. Vice-président du conseil, il représente le gouvernement italien. Il a siégé au Parlement européen de 1989 à 1992 et depuis 1994.

AP

LENA HJELM-WALLEN
Suède – Parti social-démocrate (SAP)

▶ Enseignante, la vice-premier ministre (59 ans) est une fidèle du chef du gouvernement suédois, Göran Persson. Ministre de l'éducation dans les années 1980, puis des affaires étrangères en 1994, cette Européenne convaincue a été déléguée de son pays auprès de l'UE après son adhésion en 1995. Elle représente le gouvernement suédois.

D. R.

INIGO MENDEZ DE VIGO
Espagne – Parti populaire (PP, centre droit)

▶ Professeur, spécialiste de droit communautaire et constitutionnel, ce juriste de 46 ans a joué un rôle éminent dans la Convention chargée de mettre au point la Charte des droits fondamentaux des citoyens européens, adoptée au sommet de Nice en décembre 2000. Il représente le Parlement européen au présidium de la Convention.

AFP

JOHANNES VOGGENHUBER
Autriche Die Grünen (Verts)

▶ Ancien leader des Verts autrichiens, dont il a présidé le groupe au Parlement fédéral, ce Salzbourgeois, né en 1950, se passionne pour la cause européenne. Depuis l'adhésion de l'Autriche à l'UE, en 1995, il représente sa formation à Bruxelles et à Strasbourg. Il est le seul Vert de la Convention, où il représente le Parlement européen.

D. R.

PETER SKAARUP
Danemark – Parti du peuple danois (DF, extrême droite)

▶ Numéro trois d'un parti xénophobe soutenant au Parlement le nouveau gouvernement de droite (minoritaire), au pouvoir au Danemark depuis novembre 2001, cet homme de 37 ans est foncièrement opposé à la construction européenne. Membre de la commission des finances, il représente le Parlement danois à la Convention.

Romano Prodi se dit prêt à « céder une partie » des compétences de la Commission

BRUXELLES
de notre bureau européen

La Commission européenne veut montrer qu'elle a saisi l'enjeu historique de la Convention sur l'avenir de l'Europe. L'heure n'est plus à cette guerre de pouvoir qui l'oppose depuis toujours au conseil des ministres. *« Ce n'est pas une bataille entre institutions »*, affirme le Portugais Antonio Vittorino, l'un des deux représentants de la Commission (avec Michel Barnier) à la Convention.

Dans son discours devant la Convention, le président Romano Prodi n'hésite pas à remettre en jeu les compétences de la Commission : *« Des procédures de décision et d'exécution nouvelles, plus simples et plus transparentes, sont nécessaires. Des fonctions et des compétences exercées aujourd'hui au niveau de l'Union peuvent et doivent être reconsidérées et confiées aux Etats membres. La Commission ne se soustraira pas à ses responsabilités et elle est prête, si nécessaire, dans l'intérêt général, à céder une partie de ses compétences. Elle est prête à redéfinir ses tâches pour assumer de nouvelles responsabilités dans les domaines où se joue l'avenir de l'Europe »*, explique M. Prodi.

« Gardienne des traités », la Commission *« veille à ce que l'Europe reste fidèle à elle-même »*, poursuit le président de l'exécutif européen, ce qui ne veut pas dire qu'il faille *« conserver ce qui doit être changé »*. Mais cette bonne volonté est conditionnée à la mise en œuvre d'une vraie réforme de l'Union. *« Nous devons nous doter d'une Constitution qui marque la naissance de l'Europe politique. »*

Pratiquement, cela signifie adapter au niveau européen les principes démocratiques qui gouvernent les Etats de l'Union, et notamment généraliser le vote majoritaire (en clair de supprimer le droit de veto des Etats), rendre publics les débats du Conseil lorsque celui-ci vote les lois européennes, faire en sorte que celles-ci soient toutes approuvées par le Parlement européen, et que ce dernier puisse voter les recettes du budget communautaire.

Pour autant, Michel Barnier et Antonio Vittorino comptent bien

AP

« Nous devons nous doter d'une Constitution qui marque la naissance de l'Europe politique »
ROMANO PRODI

rappeler que le succès de l'Europe, depuis cinquante ans, est largement dû à l'action de la Commission, face à des Etats enclins à défendre leur pré carré. Jean-Luc Dehaene met les points sur les « i » : *« Il faut en finir avec les dérives des présidences de l'Union qui prennent l'agenda de l'Europe en otage en y introduisant de soi-disant priorités européennes qui ne sont en réalité que des priorités nationales. Avant, c'était la Commission qui définissait l'agenda de l'Europe. »*

Michel Barnier assure cependant que la Commission n'est pas sur la défensive : *« Nous allons expliquer concrètement pourquoi certaines choses ont été possibles en Europe grâce à la méthode communautaire, mais nous allons être lucides et faire sans tabou l'évaluation de cette méthode. Le cas échéant, nous dirons ce qui peut être décentralisé et dévolu aux Etats. Si nous ne faisons pas cette évaluation lucidement, on va nous obliger à le faire. »*

La Commission n'ignore pas que, dans certaines capitales, on estime que le travail législatif en Europe est à peu près terminé avec l'achèvement du marché unique, et qu'il est temps pour les gouvernements de reprendre la main.

« Les grands pays vont se rebeller, prédit un haut responsable européen favorable à la proposition britannique de directoire de quelques grands pays en Europe ; *cet égalitarisme de façade va être ébranlé. Je ne vois pas le Royaume-Uni, la France, l'Espagne et la Pologne se faire traiter comme la Slovénie et le Danemark. A la longue, si on fait un système qui nie les réalités, il craquera, ce sera Babel ! Un système égalitaire à vingt-sept, c'est la Société des nations* [SDN : crée en 1920, elle fut remplacée en 1946 par l'Organisation des Nations unies]*, c'est insupportable »*.

C'est justement contre cette propension hégémonique des capitales que Romano Prodi entend bien se battre : *« L'Europe ne peut pas se bâtir sur la loi de quelques-uns parce qu'ils sont plus grands et plus forts ou membres plus anciens du club européen. L'Union européenne est une "union de minorités" dans laquelle aucun Etat ne doit pouvoir dominer les autres. »*

Ar. Le et L. Z.

Les silences de Jacques Chirac et de Lionel Jospin

Les deux candidats à l'Elysée hésitent à s'engager sur leurs projets

EN OCTOBRE 2001, venu à Montpellier participer au grand débat initié par les pouvoirs publics pour préparer la Convention sur la refondation de l'Union, le président Jacques Chirac avait évoqué les attentats du 11 septembre pour souligner *« l'urgence de l'Europe »*.

Le jour où la Convention pour l'avenir de l'Europe est lancée, ni Jacques Chirac ni Lionel Jospin, désormais candidats à la présidence de la République, n'a jugé utile de saisir cette occasion pour tenter de préciser quelle direction il entend voir prendre à cette immense négociation qui marquera durablement l'avenir de la France.

A l'issue du conseil des ministres, l'Elysée s'est contentée de réaffirmer, mercredi 27 février, la gravité de l'enjeu. *« Nous mesurons l'importance historique de ce projet »*, a déclaré, devant le gouvernement, le chef de l'Etat, selon les propos rapportés par sa porte-parole. *« Comme nous l'avons toujours fait, nous devons nous fixer un haut degré d'ambition »*, a-t-il souligné, en rappelant que la France avait ouvert *« très tôt la voie à une démarche constitutionnelle »* et en se félicitant qu'elle soit, avec sept membres titulaires, *« l'Etat membre le mieux représenté »*.

En raison du calendrier qui faisait coïncider les déclarations de candidature avec le salon de l'agriculture de Paris, le débat européen, comme c'est souvent le cas en France, s'est résumé en ce début de campagne à une défense vigoureuse des paysans corréziens et d'une politique agricole commune dont d'aucuns craignent qu'elle ne fasse les frais des futures réformes.

Sur le fonds du débat qui se profile déjà à Bruxelles, celui de savoir quel degré de fédéralisme l'Europe devra accepter ou non pour survivre en tant que projet politique, force est de constater que les deux candidats ont laissé la parole à d'autres. Les Britanniques en ont profité pour rappeler avec vigueur leur hostilité à toute solution qui donnerait au Parlement européen le pouvoir de légitimer démocratiquement, par l'élection d'un président de la Commission ou du Conseil européen, un exécutif européen souverain par rapport à ceux des Etats nationaux.

Le conseiller de Tony Blair, Peter Mandelson, est venu le réaffirmer, mercredi, à Paris, d'une manière très claire. La méthode communautaire, qui donne à la Commission le droit exclusif d'initiative en matière de législation européenne, doit être réformée pour donner au Conseil européen et à lui seul le pouvoir exécutif de gérer les affaires par délégation des gouvernements des Etats membres, a-t-il défendu devant la presse. Cette solution devrait aller de pair, pour Londres, avec un renforcement du rôle des grands Etats européens dans le processus de décision.

Cette position, qui a déjà suscité de vives réactions à Bruxelles, à le mérite de pointer le véritable enjeu de la Convention. Reviendra-t-il à Jean-Pierre Chevènement, qui a prévu sur ce sujet une conférence de presse la semaine prochaine, de lancer le lièvre que François Bayrou, grand partisan d'une Europe fédérale, n'a pas réussi à faire sortir de son gîte ?

Les deux principaux candidats, qui ont parrainé ensemble l'année dernière le grand débat public sur l'Europe, défendu ensemble au sommet de Laeken, en décembre, le principe de la Convention et d'un projet de Constitution pour l'Europe, paraissent hésitants devant les choix à proposer.

Dans ses cinq engagements devant les électeurs, annoncés le 20 février, Lionel Jospin est resté énigmatique. *« La France travaillera, après le succès de l'euro, à ce que l'Europe élargie soit une puissance économique, sociale, culturelle, tournée vers le développement et la paix, agissant pour le respect des équilibres écologiques de la planète »*, écrit-il, en remettant à plus tard toute précision supplémentaire : *« Je ferai des propositions à nos partenaires pour l'Europe politique »*.

On est loin de l'engagement d'un Pierre Moscovici, ministre de Lionel Jospin et représentant de l'exécutif français à la Convention. Chargé du programme de campagne socialiste, il se dit en faveur des *« Etats-Unis d'Europe »*, et exprime le souhait de voir l'Europe *« très présente dans le choix du prochain président de la République »*.

Henri de Bresson

Sept représentants français

Sept Français siègent à la Convention. Outre l'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing (UDF), Michel Barnier (RPR), commissaire européen en charge de la politique régionale et des réformes institutionnelles, fait partie du présidium. Le représentant de l'exécutif est Pierre Moscovici (PS), actuel ministre délégué aux affaires européennes (son suppléant est Pierre Vimont, représentant permanent de la France auprès de l'Union européenne).

Alain Barrau (PS), député de l'Hérault, et Hubert Haenel (RPR), sénateur du Haut-Rhin, représentent le Parlement français. Ils ont pour suppléants Anne-Marie Idrac (UDF), députée des Yvelines, et Robert Badinter (PS), sénateur des Hauts-de-Seine. Pour le Parlement européen, les Français ont deux représentants titulaires, Alain Lamassoure (UDF) et Olivier Duhamel (PS), dont les suppléants sont William Abitbol (ex-RPF, souverainiste) et Pervenche Beres (PS).

De Philadelphie à la Révolution française, les bonnes fortunes du mot « convention »

SI LE TERME de « convention » – du latin *conventio* – se rencontre dès la fin du Moyen Age pour désigner une assemblée, il ne s'impose dans le champ politique qu'en référence à un usage anglais. Récurrent au XVIIe siècle – c'est en *« convention »* que les Ecossais refusent, en 1639, que Charles Ier leur impose le *Prayer Book* –, il est adopté par la *Glorious Revolution* de 1688, la seconde révolution anglaise, lorsque l'*« assemblée extraordinaire du Parlement »* change la donne nationale et déclare le trône vacant avant d'y appeler Guillaume d'Orange.

Dès le début du XVIIIe siècle, les écrits politiques anglais reprennent ce terme pour désigner l'organisation collégiale chargée d'établir une règle constitutionnelle. Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'il soit aussi repris lorsqu'en 1787 les 55 délégués de douze des treize territoires (ne manquait que le Rhode Island), naguère colonies anglaises, devenus, au terme de la guerre d'Indépendance, la République fédérée des Etats-Unis, se réunissent à Philadelphie, entre le 25 mai et le 17 septembre, pour élaborer la Constitution du nouvel Etat.

Presque immédiate, l'acclimatation française ne respecte pas strictement le sens nouveau. La Convention nationale, que l'usage raccourcit très tôt en simple Convention, n'a pas pour mission de refaire le travail de l'Assemblée constituante, née en 1789 de l'échec des Etats généraux réunis à Versailles. La chute de la monarchie, le 10 août 1792, qui sonne le glas de l'Assemblée législative et prépare la proclamation de la République, suppose bien que la nouvelle Assemblée, théoriquement élue au suffrage universel masculin, fixe une nouvelle règle du jeu politique national.

MÉMOIRE DIFFICILE

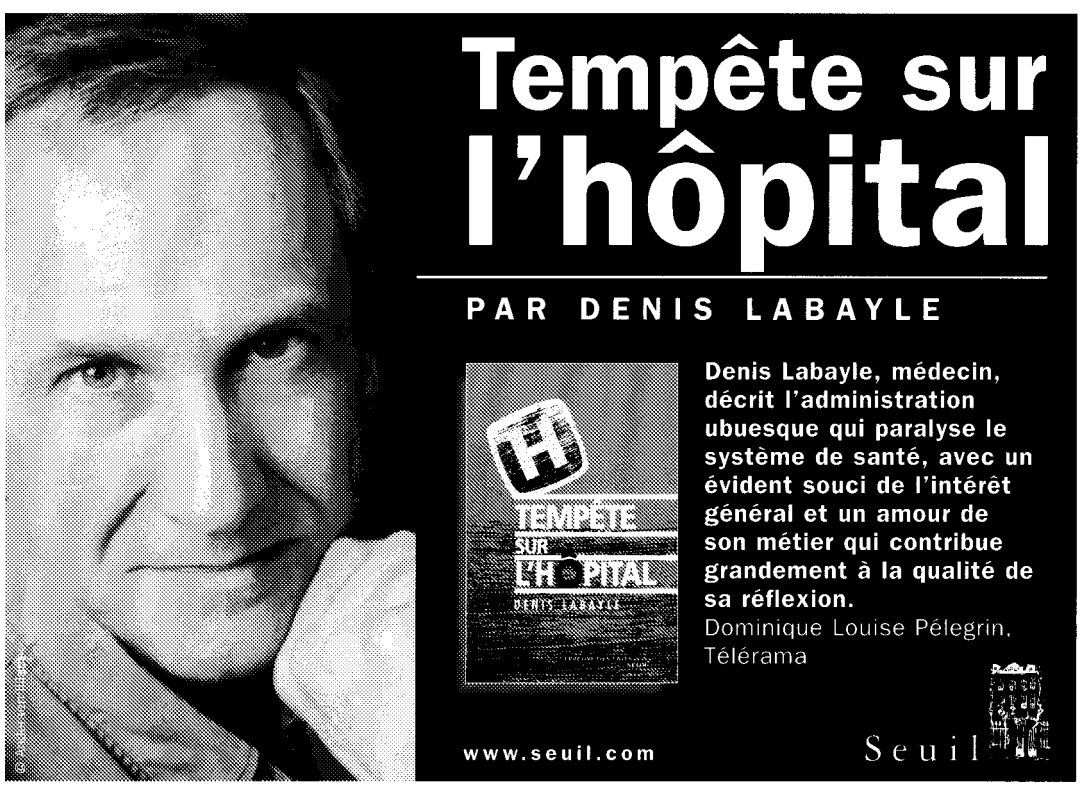
Mais la Constitution de l'an I, approuvée par référendum en juillet 1793 et proclamée symboliquement le 10 août 1793, ne mit pas un terme au mandat des législateurs, la Convention continuant son œuvre, malgré la tourmente des guerres étrangères et civile et le régime de terreur qui éclaircit ses bancs, jusqu'au 26 octobre 1795.

Sans doute la mémoire difficile de l'épisode révolutionnaire ruina-t-elle la fortune du néologisme, même si les admirables dispositions de la première Constitution républicaine française – jamais appliquées – pouvaient lui valoir un meilleur sort. Bientôt le mot « Parlement » le remplace plus sobrement, la promotion subite de la Convention devant beaucoup à la rupture souhaitée avec le passé monarchique. L'historien Guillaume Raynal (1713-1796) justifiait ainsi la désignation de l'Assemblée de 1792 en rappel du modèle anglais dans son *Parlement d'Angleterre* : *« Elle fut appelée Convention parce qu'il n'y a que le roi qui puisse convoquer un Parlement. »*

Le terme revient un demi-siècle plus tard, toujours des Etats-Unis, où il désigne désormais le congrès d'un parti politique réuni en vue de désigner ses candidats à la présidence et à la vice-présidence. Depuis, la vogue des anglicismes a fait progresser l'usage du mot pour désigner tout congrès extraordinaire d'un parti politique, comme si les circonstances solennelles recherchaient une légitimité supplémentaire à rappeler la conception américaine de la « convention ».

C'est à l'Europe de reprendre maintenant l'héritage pour se lancer dans la refonte de son projet. La formule s'est imposée après le succès inattendu de la convention sur la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, proclamée fin 2000 à Nice. Présidée par l'ancien président de la République allemand Roman Herzog, un constitutionnaliste, cette convention réunissait pour la première fois des représentants des exécutifs et des Parlements européens.

Philippe-Jean Catinchi



Hamid Karzaï vient à Paris présenter le « nouvel Afghanistan »

« Nous voulons que la France joue un rôle significatif » dans la reconstruction, dit-il au « Monde »

KABOUL
de notre envoyée spéciale

Nouveau visage de l'Afghanistan dans le monde, le chef de l'administration intérimaire afghane, M. Hamid Karzaï, n'est pas un inconnu à Paris, qu'il visite ce jeudi 28 février bien après Washington et Londres, les deux capitales en pointe à Kaboul. Au pouvoir depuis deux mois, M. Karzaï parcourt le monde pour, comme il le dit lui-même, *« présenter le nouvel Afghanistan »* et rappeler à la communauté internationale son engagement envers son pays, dans lequel tout est à faire. A 44 ans, dont environ quinze passés en exil au Pakistan, M. Karzaï reste ambitieux pour les siens. Mais il est handicapé à la fois politiquement, par une coalition gouvernementale qui ne tire pas toujours du même côté et l'absence d'une armée et d'une police capables d'assurer la loi et l'ordre, et économiquement, par le manque de ressources dans un pays largement en ruine. Pourtant, M. Karzaï se veut optimiste et, dans son bureau du palais présidentiel, construit vers 1880 au centre de la capitale par l'émir Abdur Rahman, il balaie les craintes nées ces dernières semaines quant à la stabilité et la sécurité de l'Afghanistan.

« Mis à part l'infortuné incident de l'assassinat du Dr Abdul Rahman [le ministre de l'aviation civile, assassiné à l'aéroport par de hauts responsables de l'administration], *tout allait bien »*, dit-il. *« Nous avons payé les salaires, organisé les examens d'entrée à l'université, l'économie décolle, de nombreuses ambassades fonctionnent de nouveau, les écoles vont rouvrir et nous avons appelé les provinces pour venir collecter leur budget. »* Le tableau est juste mais, vu au niveau individuel, il est plus nuancé. Alors que les talibans avaient cessé de payer les salaires des fonctionnaires en juillet 2001, ceux-ci n'ont reçu qu'un mois de salaire.

La casquette déchirée, un uniforme douteux, Niazullah, qui tente de régler le trafic sur une artère de Kaboul, avoue avoir reçu 40 euros pour sept mois de travail et accepte avec reconnaissance les quelques milliers d'afghanis (36 000 afghanis égalent 1 dollar) que lui donnent en passant certains automobilistes.

NOMBREUSES CANDIDATURES

Le manque d'emplois est tel qu'une annonce radiotélévisée de recrutement pour différentes fonctions dans une agence de l'ONU a provoqué cette semaine une quasi-émeute à Kaboul, tant des centaines d'hommes se sont précipités pour obtenir le formulaire requis. Particulièrement sollicités, les étrangers reçoivent chaque jour des dizaines de demandes d'emploi pour des docteurs prêts à devenir chauffeurs, des ingénieurs, secrétaires, etc. Dans une mise à jour financière de son programme d'assistance immédiate pour la seule année 2002, l'ONU a estimé, jeudi 28 février à Kaboul, à 1,18 milliard de dollars les besoins. Là aussi, M. Karzaï se veut confiant. *« L'argent viendra »,* dit-il soulignant qu'environ 200 millions de dollars appartenant à l'Etat afghan et qui étaient gelés en raison des sanctions contre les talibans ont été remis à la disposition de l'administration intérimaire.

Le problème est toutefois que, sans sécurité, rien ne se fera et, sur ce point, le doute s'est installé depuis plusieurs semaines. Les incidents qui ont opposé à Mazar-e-Charif les fidèles du général ouzbek Rachid Dostom à ceux du chef tadjik Mohammed Atta, les agressions dont ont été victimes certains personnels d'ONG (organisations non gouvernementales), les tensions dans plusieurs régions, le meurtre du ministre de l'aviation civile ont accru le malaise. *« Les gens qui arrivent sont tous plus optimistes les uns que les autres, mais j'ai plutôt l'impression que la situation se dégrade insidieusement »*, commente un responsable d'une organisation humanitaire qui vit depuis longtemps en Afghanistan. *« Chacun a peur. Les craquements se font plus visibles et nous craignons de nous retrouver très vite dans la position de devoir évacuer en urgence »*, affirme un membre d'une ONG américaine revenue en force dans le pays.

La commission qui doit établir les règles de convocation de la Loya Girga (Grand Conseil) appelée en juin à nommer un gouvernement transitoire de dix-huit mois travaille d'arrache-pied. Mais, là encore, qui assurera la liberté de choix des Afghans, alors que déjà certains opposants distribuent à volonté de l'argent pour s'acheter des loyautés ? *« La sécurité signifie la fin de l'oppression, la fin du règne du fusil sur la vie des gens »*, affirme M. Karzaï. *« Si les seigneurs de la guerre continuent à opprimer la population, notamment pour la Loya Girga, nous interviendrons et si nous n'avons pas les moyens nous demanderons de l'aide »,* ajoute-t-il. Les petits commandants ont en effet repris leur place depuis la chute des talibans.

De tous ces sujets, M. Karzaï, qui a souligné à l'envoyé spécial français, M. Bernard-Henri Lévy, la timidité de la France dans la reconstruction de l'Afghanistan, s'entretiendra à Paris. Il avait, jeudi, un déjeuner de travail à l'Elysée et rencontrait, dans l'après-midi, Lionel Jospin. Il était reçu au Quai d'Orsay et à l'Unesco vendredi.

« La France a une très longue histoire en Afghanistan. Elle a formé les élites afghanes dans le passé et nous voudrions qu'elle joue un rôle significatif », affirme-t-il. La question la plus immédiate est le maintien du contingent français dans l'ISAF (Force internationale d'assistance à la sécurité). Paris a accepté de prolonger sa présence au-delà des trois mois d'abord envisagés mais en réduisant à environ 300 hommes son contingent, aujourd'hui de 550. M. Karzaï, à l'unisson sur ce point avec la population afghane, réclame une extension dans le temps et dans l'espace de l'ISAF, ainsi qu'une augmentation des effectifs.

Infatigable avocat de son pays, M. Karzaï veut aussi, au-delà des responsables, convaincre les Français du nouveau visage de l'Afghanistan et des opportunités que peut offrir Kaboul.

Françoise Chipaux

Les Palestiniens approuvent la proposition saoudienne

Le président du Conseil législatif, Abou Ala'a, se dit conforté dans sa démarche

ABOU DIS
de notre envoyé spécial

L'effervescence diplomatique qui a saisi le Proche-Orient depuis quarante-huit heures comble le président du Conseil législatif palestinien, Ahmad Qoreï (Abou Ala'a.). Mercredi 27 février, dans ses bureaux situés à Abou Dis, tout près de Jérusalem-Est, le négociateur qui poursuit depuis des mois un dialogue politique avec le chef de la diplomatie israélienne, Shimon Pérès, voit dans les propositions du prince héritier saoudien, Abdallah Ben Abdel-Aziz, un élément *« nouveau et très important »* qui le conforte dans sa démarche.

L'échange proposé par les Saoudiens d'une normalisation contre le retrait d'Israël des territoires conquis en 1967 s'articule en effet à ses yeux avec les propositions qu'il défend : une reconnaissance mutuelle entre Israël et les Palestiniens, préalable à des discussions de paix, basées sur les frontières qui existaient à la veille de la guerre de 1967. Cette offre aurait, selon lui, le mérite d'offrir une perspective politique aux Israéliens et aux Palestiniens, après quinze mois de violence. Mais alors que M. Pérès assure que la simple référence aux résolutions de l'ONU (242, 338) est suffisante, M. Qoreï s'accroche à la ligne du 4 juin 1967, qui doit être, selon lui, la base de toute discussion sur le tracé du futur Etat palestinien. *« Pérès me dit que* [le premier ministre israélien] *Sharon n'acceptera jamais, mais nous ne pouvons pas reculer »*, explique M. Qoreï. *« Cette ligne est mentionnée très précisément dans les documents que j'ai présentés à l'administration américaine. A Taba* [en décembre 2000], *nous nous étions mis d'accord pour que les frontières de 1967 soient notre point de départ, et que l'on discute ensuite d'éventuels échanges de terres. Pas question de revenir là-dessus. Les propositions d'Abdallah renvoient également aux lignes de 1967, pour les Palestiniens et pour les Syriens. »*

« Les propositions saoudiennes sont très importantes : le retrait total contre une normalisation totale, pas seulement politique mais également économique. Venant d'une forte personnalité comme le prince, d'un pays islamique aussi important que l'Arabie saoudite, ces propositions devraient être prises très au sérieux par les Israéliens s'ils veulent vraiment la paix et s'ils ne veulent pas laisser passer une chance historique », poursuit le président du Conseil législatif palestinien. *« Si les Américains disent que ces propositions peuvent être la solution, si l'Europe en fait de même, et si ces deux parties se portent garantes, elles deviendront la position commune des Arabes. Mais Israël ne semble intéressé pour l'instant que par la normalisation. Sharon dit qu'il est prêt à rencontrer n'importe quel responsable saoudien. Pour quoi faire ? On en sait assez. Qu'il dise vraiment ce qu'il en pense ! »*, ajoute-t-il.

M. Qoreï, qui a rencontré M. Sharon pour la première fois fin janvier, assure qu'une nouvelle réunion n'est *« pas d'actualité »*, alors qu'Israël vient de prolonger le confinement à Ramallah du président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat. *« Les Israéliens doivent être sérieux. Nous ne voulons pas être le jouet de considérations politiques intérieures israéliennes, telles que la compétition entre Sharon et Nétanyahou. »* Ce *« sérieux »*, le négociateur l'attend également à propos de l'incident survenu en début de semaine, lorsque des soldats israéliens ont tiré en direction de sa voiture à l'entrée de Ramallah. *« Ils se sont excusés, mais ils doivent faire la lumière sur cette affaire. Mon déplacement avait été parfaitement coordonné avec eux »*, tempête M. Qoreï.

Gilles Paris

Un député arabe israélien devant la justice

Le procès du député arabe israélien Azmi Bishara, inculpé d'*« incitation »* à la révolte après des déclarations en faveur de la *« résistance populaire »* contre Israël, s'est ouvert mercredi 27 février devant un tribunal israélien à Nazareth. Quelque 800 sympathisants de M. Bishara, ainsi que des parlementaires britanniques, norvégiens et suédois se sont rassemblés devant le tribunal pour protester contre ce procès. M. Bishara, dont l'immunité parlementaire a été levée le 7 novembre 2001, est aussi inculpé d'organisation illégale de voyages en Syrie, pays en guerre avec Israël. Mais il répond de ce chef d'accusation dans un autre procès ouvert en décembre. La levée de son immunité parlementaire, une mesure sans précédent pour des motifs d'opinion, avait été votée à une forte majorité par le Parlement israélien. Les Arabes israéliens – environ 20 % de la population – sont les descendants des 160 000 Palestiniens restés sur leur terre lors de la création de l'Etat d'Israël en 1948. – *(AFP.)*

Sept morts jeudi en Cisjordanie

Cinq policiers palestiniens ont été tués jeudi 28 février à l'aube, lors d'échanges de tirs avec des unités israéliennes qui avaient pénétré dans la zone autonome palestinienne de Jénine (nord de la Cisjordanie), selon une source de la sécurité palestinienne. Les cinq policiers appartenaient aux forces spéciales d'intervention. Une dizaine de blindés israéliens ont avancé de 500 mètres en direction du camp de réfugiés de Jénine, lors d'échanges de tirs nourris avec des éléments armés palestiniens. Auparavant dans le camp de réfugiés de Balata, près de Naplouse, un activiste palestinien avait été tué et soixante autres Palestiniens blessés, lors d'un échange de tirs avec des militaires israéliens. Un soldat israélien a été tué lors de ces affrontements et deux autres ont été blessés. – *(AFP.)*

Au Pakistan, le danger des anciens liens entre « services » et islamistes

ISLAMABAD
de notre envoyé spécial

Autour des huit tombes fraîchement creusées devant la petite mosquée, les parents des victimes se sont accroupis. Ces hommes n'échangent pas un mot, leurs regards fixés au fond des trous. Transformé en cimetière de martyrs, l'endroit n'était hier qu'un vague terrain de stationnement. Des milliers d'habitants du quartier chiite de Rawalpindi (la grande ville voisine d'Islamabad) se recueillent, mercredi 27 février dans l'après-midi, aux abords du lieu de culte. Les corps des fidèles, assassinés la veille par un commando de deux hommes ayant pris la fuite, sont entreposés à l'intérieur. Les murs portent encore les traces du sang et des balles tirées à la Kalachnikov sur la trentaine de croyants qui faisaient leur prière du soir.

Dehors, sous forte surveillance policière, la foule masculine prie d'abord sur des tapis, puis entonne des chants religieux et réclame justice. Avant la mise en terre, le haut-parleur amplifie les mots d'un imam de remplacement : *« Les chiites et les sunnites sont frères. Pourquoi se tuer les uns les autres ? Nous sommes tous musulmans »*. L'imam habituel de cette mosquée chiite figure parmi les victimes.

La tuerie de Rawalpindi est l'attentat le plus meurtrier depuis que le régime du général Pervez Moucharraf a lancé son offensive contre le terrorisme islamiste au Pakistan, le 12 janvier.

« VIOLENCES SECTAIRES »

Dans un pays de 142 millions d'habitants, dont environ 80 % de sunnites et 20 % de chiites, les autorités d'Islamabad ont aussitôt inscrit ce carnage dans la catégorie des *« violences sectaires »* – l'appellation locale des affrontements entre les deux confessions, qui ont fait plus de 2 000 morts dans la décennie écoulée. *« Les groupes opposés à la politique gouvernementale de lutte contre le terrorisme agissent afin d'empêcher* [le gouvernement] *d'appliquer ce programme avec détermination »*, a commenté le président Moucharraf. *« Il ne s'agit pas d'un affrontement entre sunnites et chiites »* a estimé pour sa part Syed Razi Rizvi, chef du groupe Tehrik-e-Jafria Pakistan (TJP, Mouvement de la loi islamique chiite). *« C'est un complot contre les sunnites et les chiites qui vise à provoquer les deux communautés »*.

Mais la police a immédiatement interpellé une vingtaine de militants de l'un des cinq mouvements islamistes interdits en janvier, le groupe sunnite Sipah-e-Sahaba Pakistan (SSP, Armée des disciples du Prophète). Déniant aux chiites la qualité de musulmans, le SSP a été un chaud partisan d'Oussama Ben Laden et a vu, comme le TJP, nombre de ses militants assassinés depuis la fin des années 1980. Comme d'autres mouvements de ce type, ce groupe sunnite a naguère bénéficié du soutien du puissant service de renseignement pakistanais, l'ISI, pour combattre avec les talibans en Afghanistan et pour participer à la lutte du régime d'Islamabad au Cachemire, la région au cœur du conflit entre l'Inde et le Pakistan.

L'actuel regain de « violences sectaires » est le dernier en date des incidents qui menacent la stabilité du régime du général Moucharraf même si celui-ci contrôle encore la situation. Les limites de son pouvoir ont été soulignées par l'enlèvement et l'exécution du journaliste du *Wall Street Journal,* Daniel Pearl. L'islamiste Ahmed Omar Saeed Sheikh, qui a revendiqué l'enlèvement, est un cas emblématique de ces difficultés. L'itinéraire de ce natif de Grande-Bretagne, enfants de parents musulmans émigrés de la partie indienne du Cachemire, montre que le soutien apporté par Islamabad aux activistes jusqu'au 11 septembre reste lourd de dangers. Au Pakistan, Omar Sheikh était un militant de la « cause » cachemirie. Devant la justice pakistanaise, le prisonnier a fait état de ses contacts avec des services pakistanais – liens fermement démentis, mercredi 27 février, par le ministre de l'intérieur, Moinuddin Haider. L'encombrant détenu est désormais le sujet de tractations entre Islamabad et Washington, qui réclame son extradition. Au point que les juristes américains viennent de ressortir un traité de 1934, signé entre les Etats-Unis et les autorités dépendant alors de l'Empire britannique des Indes, pour justifier l'extradition d'Omar Sheikh au cas où celui-ci se prévaudrait de la citoyenneté anglaise.

Erich Inciyan

A Madagascar, premiers incidents violents entre manifestants

Le président en titre, Didier Ratsiraka, devait s'adresser à la nation jeudi alors que la tension monte dans la capitale

ANTANANARIVO
de notre envoyée spéciale

Il est 21 heures. Antananarivo entame sa première nuit sous couvre-feu. Pourtant, à proximité du Trésor public, gardé par les partisans de Marc Ravalomanana, des étals proposent boissons et nourriture aux manifestants qui ne quittent presque plus la rue. Et surtout pas les endroits stratégiques, ni les barrages érigés dans la ville, en particulier dans les rues menant à la villa du maire de la capitale, qui s'est proclamé, le 22 février, président de la République.

Les contrôles se sont renforcés et les véhicules sont systématiquement fouillés. *« On cherche les armes et les grenades, maintenant il faut être vigilant. »* Mercredi 27 février, pour la première fois depuis le début de la contestation des résultats de l'élection présidentielle, des affrontements violents ont eu lieu à Antananarivo. Alors que des milliers de manifestants soutenant M. Ravalomanana étaient rassemblés place du 13- Mai, au centre de la vieille ville, quelques centaines de partisans du président Didier Ratsiraka se sont regroupés pour une première contre-manifestation orchestrée à moins d'un kilomètre de là, sur les bords du lac Anosy. Jusqu'ici, les partisans du chef de l'Etat étaient restés discrets.

PEDRO UGARTE/AFP

Des partisans du maire d'Antananarivo, Marc Ravalomanana, qui s'est autoproclamé président le 22 février, attaquent à coups de pierres le bâtiment de la radio Tsiokavao. Celle-ci est la propriété du président Didier Ratsiraka, qui a dirigé le pays pendant 25 ans.

Quand des centaines de jeunes sont descendus de la place du 13- Mai pour en découdre, les partisans de M. Ratsiraka les attendaient, armés de pierres et de bâtons. Bilan, au moins 14 blessés et un jeune laissé pour mort. La mise à sac des ministères voisins a été évitée grâce à l'intervention du service d'ordre de M. Ravalomanana. Appelant les militants à la raison, des proches du maire sont parvenus à repérer les quelques personnes présentes dans les locaux. Les « traîtres » sont sortis la tête basse, en file indienne, avant d'être, pour certains, exhibés sur la place du 13-Mai.

Les manifestants pro-Ravalomanana ont ensuite mis le feu à une station de radio réputée proche du chef de l'Etat. *« Maintenant, c'est œil pour œil et dent pour dent »*, promet un des assaillants. Samedi, une radio appartenant à M. Ravalomanana avait été incendiée dans une ville de province.

Dans le camp du maire, on lance des appels au calme. *« Il ne faut pas répondre aux provocations et donner prétexte à des représailles »*, dit Laurent Ramaroson, l'un de ses conseillers. Pour lui, la manifestation pro-Ratsiraka, organisée le matin, n'avait pas d'autre but. *« Ce sont de pauvres gars des bas quartiers que l'on paie pour aller au casse-pipe »*, estime un proche du maire.

L'armée avait promis de rester neutre, elle n'est pas intervenue lors des premiers affrontements. Pas un militaire ne tentait de faire respecter le couvre-feu. *« Il est inapplicable »*, reconnaissait le gouverneur de la ville. Vers minuit, les rues de la vieille ville résonnaient au son des tam-tams pendant que des manifestants s'allongeaient pour dormir quelques heures.

Vendredi M. Ratsiraka, que ces manifestants considèrent déjà comme l'*« ancien président »*, doit s'adresser à la nation. Dans son camp, plusieurs ministres ont déjà fait défection, mais personne ne peut prédire quelle sera la réaction de l'« amiral », qui a dirigé le pays pendant plus de vingt-cinq ans. Pour le moment, aucun des deux « présidents » ne semble prêt à capituler.

Fabienne Pompey

Partisans et opposants de Hugo Chavez se sont mesurés pacifiquement dans les rues de Caracas

Le dirigeant vénézuélien a mobilisé ses troupes. Une grève nationale est prévue le 18 mars

CARACAS
de notre envoyé spécial

« Va-t-en Chavez », d'un côté. *« Chavez, le peuple est avec toi »*, de l'autre. A quelques centaines de mètres de distance, deux Venezuela ont mesuré leurs forces bruyamment, joyeusement, et sans heurts, dans les rues de Caracas, mercredi 27 février. Au terme de cette journée, qui devait permettre à l'opposition de franchir une nouvelle étape, ce sont plutôt les partisans du chef de l'Etat, Hugo Chavez, qui ont montré qu'il faut toujours compter avec eux et qu'ils sont capables, à l'appel de leur héros, de gagner la bataille du nombre.

La date choisie coïncidait avec l'anniversaire d'une tragédie nationale, les émeutes de février 1989, déclenchées par une hausse brutale des prix des transports et réprimées au prix de près de 300 morts, selon le bilan officiel. A un moment où le pays se trouve à nouveau en crise, où la forte baisse du bolivar ne peut que se traduire par une augmentation des prix, les syndicats appelaient à manifester en principe pour exiger une hausse des salaires dans la fonction publique, en réalité pour affaiblir un peu plus un homme dont ils n'attendent plus grand-chose, sinon qu'il s'en aille.

Quelques dizaines de milliers de personnes ont conspué *« Chavez, fasciste, voleur, communiste »,* défendu *« la liberté et la démocratie »* en danger, sifflé et tapé sur des casseroles spécialement fabriquées pour faire beaucoup de bruit. Mais il y avait plutôt moins de monde qu'un mois auparavant. Surtout, les « chavistes », appelés à la rescousse par leur chef, étaient, cette fois, venus en masse défendre *« la révolution »*. D'un côté, un cortège de syndicalistes, mais surtout de représentants des classes moyennes ou aisées, comme ce groupe d'amis – dentiste, avocat, policiers hors service et officiers en retraite – attablés au Hilton avant la « manif ». De l'autre, une foule de gens venus pour partie des quartiers pauvres, au teint souvent plus sombre, mais malgré tout elle aussi assez mélangée.

« LA BATAILLE ET LA VICTOIRE »

Au milieu des anti-chavistes, le président de la centrale syndicale CTV, Carlos Ortega, annonce que, *« la prochaine fois, ce seront les militaires qui défileront »*. Parmi les chavistes en bonnet rouge, un jeune homme fait savoir, lui, que *« s'ils font partir Chavez, ce sera la guerre civile »*. Le premier cortège se dirige vers l'Assemblée nationale, l'autre vers le palais présidentiel, où il est accueilli par un Hugo Chavez très remonté : il appelle *« à la bataille et à la victoire »*, et affirme qu'*« un mythe vient de s'effondrer »*, celui selon lequel la classe moyenne ne soutiendrait pas *« la révolution bolivarienne »*.

Depuis plusieurs jours, le chef de l'Etat avait modéré son langage, s'était présenté comme *« l'ami de tous »,* avait évité d'utiliser le ton agressif qui lui a valu tant d'ennemis. Aujourd'hui, triomphant, il impose deux fois la diffusion de son discours à toutes les télévisions – une pratique qui suscite immédiatement un concert de casseroles dans nombre de foyers vénézuéliens. Hugo Chavez peut donc se dire qu'il est toujours le plus fort, ce dont il n'a certainement jamais douté. Cela ne résout en rien les problèmes aigus auxquels doit faire face son pays ni ne décourage la presse et l'opposition de poursuivre leur offensive contre un homme qui suscite désormais une véritable aversion chez un grand nombre de ses compatriotes. Dès la fin de l'après-midi, place de France, dans l'un des beaux quartiers de Caracas, une jeune femme blonde entraînait énergiquement l'assistance à un nouveau mot d'ordre : *« Grève nationale ! »* Elle est prévue pour le 18 mars.

Jan Krauze

Des humanitaires accusés d'abus sexuels en Afrique

Le HCR et Save the children mettent en cause une quarantaine d'organismes d'aide

UNE COMMISSION d'enquête conjointe du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) et de l'ONG britannique Save the children a révélé de *« très nombreux »* cas d'exploitation sexuelle de mineures par des agents d'organisations humanitaires dans des camps de réfugiés en Guinée, au Liberia et en Sierra Leone. Publiés mercredi 27 février, les premiers éléments d'un rapport, dont l'intégralité ne sera rendue publique qu'à la mi-mars, répercutent les témoignages, recueillis entre le 22 octobre et le 30 novembre 2001, de quelque 1 500 filles, âgées de 13 à 18 ans, qui accusent 67 membres d'ONG ou d'organismes des Nations unies, ainsi que des casques bleus de l'ONU, d'avoir exigé des *« faveurs sexuelles »* en échange de vivres, de médicaments ou d'autres produits de première nécessité. Au total, une quarantaine d'organisations seraient impliquées.

« C'est un problème qui ne concerne pas seulement l'Afrique de l'Ouest, mais il y apparaît particulièrement aigu », dit Ron Redmond, porte-parole du HCR à Genève. *« La vaste majorité des auteurs présumés sont apparemment des personnels locaux des différentes agences et d'ONG. »* Auprès de Save the children, on précise cependant que *« plusieurs agents internationaux* [c'est-à-dire des Blancs] *sont également accusés d'avoir profité d'une situation d'extrême inégalité »*.

De nouveaux enquêteurs, en provenance du siège de l'ONU à New York, et des membres de l'inspection générale du HCR sont actuellement sur place pour approfondir les investigations. Ils sont accompagnés d'un expert indépendant, spécialisé dans les abus sexuels sur enfants.

Il y a un mois, le HCR avait déjà révélé une vaste escroquerie – portant sur plusieurs millions de dollars – aux dépens de réfugiés au Kenya. *« Il faut être d'une extrême naïveté pour s'étonner de l'existence de cas d'abus sexuels, qui découlent de la façon générale dont sont traités les réfugiés »*, a déclaré, mercredi, Jean-Hervé Bradol, président de Médecins sans frontières (MSF), qui dénonce *« l'indigence générale de la prise en charge des réfugiés et le manque de respect global pour ces gens »*.

Stephen Smith

Washington précise son aide à la Colombie

BOGOTA. Alors que les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) répondent à l'offensive lancée contre elles par l'armée en organisant un blocus de fait sur une vaste région autour de l'ancienne zone démilitarisée du Caguan, Georges W. Bush a rappelé, mercredi 27 février, que les Etats-Unis sont tenus de limiter leur engagement militaire en Colombie à la lutte contre la drogue. *« Nous avons des contraintes légales. Nous conseillons le gouvernement colombien dans la lutte contre la drogue et nous sommes obligés de nous en tenir là »*, a rappelé le président américain. La veille, le président colombien Andrès Pastrana, dont M. Bush a *« applaudi les efforts »*, avait demandé de pouvoir utiliser les équipements américains pour contrer les FARC après la rupture des négociations de paix, le 20 février. Dans une déclaration à CNN, Fabian Ramirez, commandant des FARC, a donné un an au pouvoir pour échanger des guérilleros détenus contre Ingrid Bétancourt, l'une des candidates à l'élection présidentielle du 26 mai, enlevée par la guérilla le 23 février. – *(Corresp.)*

Inde : vive tension au Gujarat après l'attaque d'un train

AFP

AHMEDABAD (Inde). La police a tiré, jeudi 28 février, des coups de feu en l'air face à plusieurs centaines de manifestants hindous qui attaquaient des boutiques de musulmans à Ahmedabad, capitale du Gujarat, dans l'ouest de l'Inde, pour venger l'attaque d'un train la veille dans laquelle 58 personnes avaient péri, selon des témoins. Des musulmans avaient attaqué, la veille près de Godhra, à 160 km à l'est d'Ahmedabad, un train qui ramenait des extrémistes hindous de la ville d'Ayodhya, dans l'Etat de l'Uttar Pradesh, où des milliers de militants hindous se sont rassemblés pour construire un temple sur le site d'une mosquée détruite en 1992 dans des violences qui ont fait 2 000 morts. La police du Gujarat a interpellé 80 personnes et en a formellement arrêté 51 après l'attaque, ont déclaré jeudi des responsables. Un couvre-feu a été imposé dans la ville de Godhra, proche du théâtre du drame. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ **GÉORGIE : les Etats-Unis ont annoncé,** mercredi 27 février, une aide militaire accrue à la Géorgie, signalant un nouveau front dans leur lutte globale contre les terroristes d'Al-Qaida et les islamistes qui pourraient lui être liés. Dix hélicoptères Huey UH-1H non armés ont été livrés à la Géorgie et il est prévu d'y envoyer entre 45 et 200 militaires pour aider à entraîner l'armée géorgienne, a indiqué le Pentagone. *« Je pense qu'il y a une influence d'Al-Qaida »* en Géorgie, pays auquel Washington apporte une aide technique et en équipements, a déclaré le président George W. Bush. Un responsable militaire, parlant sous couvert d'anonymat, s'est montré *« absolument certain qu'Al-Qaida s'est infiltré dans les gorges de Pankissi »,* à la frontière nord du pays où sont retranchés des rebelles de Tchétchénie. Tbilissi avait réclamé l'envoi de conseillers et a accepté le plan américain, a-t-il dit. – *(AFP.)*

■ **TUNISIE : Robert Ménard, secrétaire général de Reporters sans frontières** (RSF), était assigné, jeudi 28 février, devant la 28e chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris, pour *« violences ayant entraîné une interruption de travail »* par une responsable de l'Office national du tourisme tunisien. En juin 2001, RSF avait occupé durant un peu plus de vingt-quatre heures les locaux de l'Office pour protester contre l'arrestation, deux jours plus tôt à Tunis, d'une des principales figures de l'opposition, la journaliste Sihem Bensedrine. Employée de l'Office, Samya Ayari affirme avoir alors été malmenée, ce que conteste Robert Ménard qui se dit convaincu que les autorités tunisiennes sont à l'origine du procès qui lui est intenté. Le 4 février, le journal gouvernemental *La Presse* décrivait M. Ménard comme un *« défenseur déclaré de la pédophilie »*, un *« pervers notoire »*, ajoutant que ce *« fils de l'OAS, dont les mains sont pleines de sang algérien »* avait pour objectif de *« porter atteinte aux intérêts de la Tunisie »*.

■ **ARGENTINE : le gouvernement et les 24 provinces sont parvenus,** mercredi 27 février, à un accord, dit de coparticipation, qui achoppait depuis 48 heures sur la répartition des recettes de l'impôt sur les transactions financières. Les gouverneurs ont obtenu que 30 % leur soient versés (alors que le gouvernement souhaitait limiter ce montant à 25 %) et se sont engagés à réduire de 60 % le déficit des provinces (contre 80 % demandés par Buenos Aires). Cet accord était l'une des conditions posées par le Fonds monétaire international pour une reprise éventuelle de son aide à l'Argentine. – *(AFP.)*

Air Liquide : résultat net +7,7%
bénéfice net par action +9,1%

"Pour 2001, Air Liquide a maintenu le cap et enregistré une progression du bénéfice net par action de +9,1%. Cette croissance illustre la dynamique du Groupe et sa capacité à faire face à un fort ralentissement conjoncturel.

Au cours des cinq dernières années, le Groupe a pris avec succès une nouvelle dimension et su se positionner sur des marchés porteurs. Le chiffre d'affaires et le bénéfice net par action ont ainsi cru en moyenne de 10% par an.

Pour 2002, le bénéfice net par action devrait enregistrer une nouvelle croissance, essentiellement au second semestre, au cours duquel le rebond de l'économie devrait être plus sensible.

Notre stratégie de développement sera approfondie et concentrée dans trois grands domaines : développement durable et environnement, santé et hygiène, technologies avancées. Parallèlement, grâce à des bases géographiques et sectorielles fortes, le Groupe entend saisir de nouvelles opportunités de croissance internes et externes.

Autant d'éléments qui nous permettent de maintenir notre objectif qui est de continuer à assurer à nos actionnaires, dans la durée, une croissance soutenue et régulière du bénéfice net par action."

Benoît Potier, Président du Directoire.

Leader mondial des gaz industriels et médicaux

Présence dans plus de 65 pays

Plus de 30 800 femmes et hommes

77% du chiffre d'affaires à l'international

Confirmation de la progression régulière des résultats du Groupe
Augmentation du dividende : 3,20 € par action

En Millions d'euros	2000	2001
Chiffre d'affaires total	8 099,5	8 328,3
Résultat net	651,8	701,9
Bénéfice net par action (en euros)	7,22	7,88
Dividende (en euros)	3,00	3,20
ROCE après impôts	10,5%	10,7%

Chiffre d'affaires : 4,6% à données comparables.
Résultat net consolidé : +7,7% (+7,9% hors change).
Bénéfice net par action : +9,1% (+9,3% hors change).
Rentabilité des capitaux employés (ROCE) : + 0,2 point.
Dividende : 3,20 euros par action soit 4,80 euros incluant l'avoir fiscal.

Calendrier 2002

Le 30 avril 2002, notre Assemblée se déroulera exceptionnellement au Palais Omnisports de Paris Bercy et marquera le début des célébrations des 100 ans d'Air Liquide.

25 avril : Chiffre d'affaires du 1er trimestre
16 mai : Réunion d'actionnaires à Lyon
28 mai : Réunion d'actionnaires à Lille
29 mai : Réunion d'actionnaires à Marseille
30 juillet : Chiffre d'affaires du 1er semestre 2002
29 août : Résultats du 1er semestre 2002
30 octobre : Chiffre d'affaires 9 premiers mois 2002

Service Actionnaires
Air Liquide - 75, Quai d'Orsay - 75321 Paris Cedex 07
N° Vert 0 800 16 61 79

AIR LIQUIDE
www.airliquide.com

FRANCE
PRÉSIDENTIELLE

Lionel Jospin a choisi de marquer son entrée en campagne par un **LIVRE D'ENTRETIENS** avec le journaliste Alain Duhamel. Ni livre programme ni livre révélation, sa rédaction aura occupé trois mois de l'activité du premier ministre. Son lancement a été soigneusement **PRÉPARÉ** et le candidat ira le défendre lui-même, vendredi, à Toulouse, sur TF1, dimanche, et sur France-Inter lundi matin. Dans cet ouvrage, Lionel Jospin évoque les pistes d'un *« réformisme institutionnel »* portant sur le **STATUT DU CHEF DE L'ÉTAT** et le mandat unique. S'agissant de son programme économique, il plaide pour la poursuite de la baisse des impôts sans pénaliser *« les grandes missions de l'Etat »*. En revanche, le candidat se fait discret sur son **PASSÉ DE MILITANT** dans une organisation trotskiste en n'évoquant qu'une *« quête privée »*.

Lionel Jospin publie un livre pour se présenter aux Français

Dans un ouvrage d'entretiens avec Alain Duhamel, « Le Temps de répondre », en librairie vendredi 1er mars, le premier ministre revient sur ses engagements à l'extrême gauche et sur ses cinq années à la tête du gouvernement

« J'AI l'inquiétude du gars qui vient de faire un film. » S'il faut une preuve que Lionel Jospin tient à son livre, *Le temps de répondre,* qui paraît vendredi 1er mars chez Stock, et de la place de choix qu'il occupe dans le dispositif de sa campagne, il suffit de regarder le temps que le candidat socialiste à l'élection présidentielle a décidé de passer à le défendre. Vendredi, il sera à Toulouse, où sa maison d'édition lui a organisé une séance de signatures. Dimanche soir, il est l'invité du journal de Claire Chazal, sur TF1. Lundi, c'est France-Inter qui l'invite, au petit matin. *« Pas trop gros, pas trop luxe : un bel objet »*, observe le candidat en retournant son ouvrage dans ses mains. Sur la couverture, un photographe de l'AFP l'a saisi sur le vert d'un *« pré »* de campagne. Chemise blanche, cravate rouge, costume à raies bleues : il est le candidat de la France.

Pour certains, la sortie de l'ouvrage, avancée d'une semaine en raison de la candidature surprise de Jacques Chirac, qui a précipité par ricochet celle de M. Jospin, ne tombe pas au mieux. Le premier meeting de campagne du candidat se tiendra le 7 mars, à Lille. Tant pis. Dans cet entre-deux, le livre *« va occuper une semaine de campagne »*, résume lui-même le premier ministre. Son éditrice, Monique Nemer, a décidé d'une mise en place *« de type Goncourt »,* avec 140 000 exemplaires. *Le temps de répondre,* socle d'un projet plus riche qui sera décliné à la mi-mars, sur 24 pages, par Pierre Moscovici, aurait pu s'appeler *le dire et le faire*.

Une proposition faite par M. Jospin, après avoir abandonné la première idée du *En direct,* jugé trop *« télé »*. C'est dire si l'ouvrage, ni livre-programme ni livre-révélations, ni biographie ni confession, veut davantage inscrire le candidat dans la réflexion que dans le pamphlet.

L'idée de l'ouvrage remonte à 1996. M.Jospin veut publier un livre de réflexion avant les élections législatives de 1998. il en rédige 170 pages. La dissolution vient interrompre cette entreprise. Il soumet pourtant cet ouvrage inachevé, qui repose aujourd'hui dans son appartement de la rue du Regard, à Alain Duhamel, qu'il connaît depuis 1975, du temps où le journaliste suivait le Parti communiste. Tout le monde tombe d'accord pour dire que sa publication, alors que Lionel Jospin rejoint *« le cambouis »* de Matignon, n'a plus grand sens (*Le Monde* du 29 janvier). En revanche, au début de l'été 2001, c'est tout naturellement que M. Jospin, qui goûte les éditoriaux d'Alain Duhamel dans *Libération* et apprécie ses positions d'avant-garde sur la Corse, aborde la question avec le journaliste. Lionel Jospin n'a pas le temps d'écrire seul. Il préfère la forme de l'entretien, qui garantit au lecteur que ce sont bien ses mots. Il recontacte Monique Nemer, en décembre. L'éditrice est devenue *« intellectuellement amie »*. Plus prosaïquement, il est toujours lié par le contrat – et l'avance – signé en 1996, alors qu'elle était directrice éditoriale de Stock (Hachette).

« LE DOUTE ÉTAIT FAIBLE »

« Accepteriez-vous de travailler sur un livre qui ne sortira peut-être pas ? », avait demandé le premier ministre au chroniqueur de RTL et de France 2. Ni l'un ni l'autre ne sont dupes de cette précaution oratoire. *« Le doute était faible »*, reconnaît Alain Duhamel dans *L'Express* (daté 28 février- 6 mars). Les deux hommes se mettent au travail aux tout derniers jours d'octobre, et achèvent l'ouvrage à la mi-février. Les séances hebdomadaires ont lieu en tête-à-tête, mais Lionel Jospin consulte : s'il ne veut pas être corseté par le programme du PS, il ne veut pas le contredire. Dominique Strauss-Kahn, Pierre Moscovici et Olivier Schrameck sont mis à contribution. Ce dernier participe, avec Sylviane Agacinski, au travail de « coupe » : 20 pages, que Mme Nemer demande de retirer en janvier.

« Itinéraire politique, Expérience de gouvernement, Réflexions et projets » : Lionel Jospin, qui aime à rappeler qu'il est un *« homme de l'écrit* – déclaration de candidature par fax à l'appui – s'est voulu exhaustif. Il s'étend sur les réformes qui lui tiennent à cœur – le pacs, la Corse, les 35 heures. S'il s'évade rarement dans l'anecdote, il délivre quelques satisfecit. A Jean-Christophe Cambadélis, l'*« ingénieur »* des Assises de la transformation sociale. A Olivier Schrameck, un homme de *« très grande qualité »*. A plusieurs membres de son gouvernement, comme Jack Lang ou surtout Jean-Claude Gayssot, un excellent ministre qui a mieux compris que Dominique Voynet comment articuler le rôle du parti et du ministre. Au PS, Henri Emmanuelli est moins bien traité.

Mais ce sont les appréciations sur Jacques Chirac, que la droite, guette le plus. Jeudi 28 février, *le Figaro* y consacre sa « une ». A propos de l'interdiction des farines animales, M. Jospin dénonce *« une attitude déloyale et irresponsable »* du chef de l'Etat. *« J'ai vu souvent le président passer des jugements sommaires sur les Etats Unis, à des proclamations de vive solidarité »*. Il conteste l'*« interprétation extravagante des institutions »* par M. Chirac. Il explique enfin qu'il n'a pas la même notion que lui de l *« intérêt général, de la vérité et de la responsabilité »*.

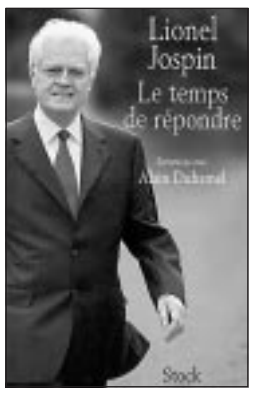
Florence Amalou et Ariane Chemin

Les principales propositions du « Temps de répondre »

LIONEL JOSPIN n'a pas voulu faire de son ouvrage *Le temps de répondre* (Stock) un livre-programme. Dans la troisième partie, intitulée *« réflexions et projets »*, il explore quelques pistes mais formalise peu de propositions détaillées. Le candidat livre d'abord un diagnostic de l'état de la France, très proche de celui présenté par Martine Aubry en introduction du projet 2002-2007 du Parti socialiste, *« la vie en mieux, la vie ensemble »*. *« La France est un pays riche avec trop de pauvres*, observe-t-il. *Un pays moderne qui garde des traits archaïques. Un pays encore marqué par la crise, même si un sentiment de confiance a commencé à s'y manifester. »*

▶ **Pacte républicain**. Prenant le contre-pied de Jacques Chirac, en jugeant qu'*« il vaut mieux ne pas avoir un président de la République qui ignore tout du principe de non-contradiction »*, M. Jospin renoue avec la thématique du *« pacte républicain »*, *« ni nostalgique, ni passéiste, mais fondé sur les valeurs d'aujourd'hui »*, esquissée dans sa déclaration de politique générale du 19 juin 1997.

▶ **Présidence restaurée**. Pour M. Jospin, *« il importe de redonner à cette fonction* [de président de la République] *son sens et sa portée, voire son prestige »*. Pour rendre au chef de l'Etat *« son statut et sa stature »*, le candidat propose, comme il l'a fait le 24 février devant le congrès extraordinaire du PS, de modifier son statut juridictionnel et sa responsabilité pénale, afin que *« les actes qui sont détachables de la fonction du président de la République puissent faire l'objet, si nécessaire, d'un examen normal par les juges »*.



▶ **Réformisme institutionnel**. M. Jospin récuse, comme le PS, tout *« bouleversement »* des institutions. Au nom de son *« réformisme institutionnel »*, le candidat, qui veut être un *« président acteur »*, préconise d'*« institutionnaliser »* l'incompatibilité des fonctions de ministre et d'exécutif local, d'aller vers le mandat unique d'une durée de 5 ans (6 ans pour le Sénat). Il se montre favorable aux référendums locaux et régionaux mais ils n'auraient qu'*« un caractère consultatif »*. Ces retouches seraient adoptées, comme le propose le PS, par référendum.

▶ **Une ample réflexion**. D'autres réformes *« peut-être plus complexes ou plus délicates dans la mesure où elles touchent à l'équilibre interne des institutions »* requièrent au préalable de *« faire mûrir la réflexion par le débat »*. Pour le candidat, *« il faut se donner du temps »*. Il en va ainsi du Sénat – *« qui pourrait être plus largement et plus directement le représentant de toutes les collectivités locales »* – ou du Conseil constitutionnel. M. Jospin considère ainsi qu'il faut *« choisir un mode de désignation privilégiant davantage la compétence de juriste et qui soit moins politisé »*.

▶ **Conviction européenne**. Sur l'Europe, M. Jospin reprend pour l'essentiel son discours du 28 mai 2001. Relevant chez les Français *« un désir d'Europe »*, il évoque le renforcement de la coopération économique, l'Europe sociale, une Europe politique *« appuyée sur un espace démocratique et citoyen »*, l'élargissement de l'Union, le recours pour les Etats *« les plus décidés »* à des *« coopérations renforcées pour maintenir l'élan et l'ambition de la construction européenne »*. Il propose aussi *« une carte d'identité européenne, un peu sur le modèle de l'euro, avec un volet européen et un volet européen »*. Le ministre des affaires européennes devrait être rattaché au premier ministre.

▶ **Pluralisme mondial**. Pour M. Jospin, *« la France doit être un promoteur de la régulation mondiale »*. Moins critique que le PS sur la mondialisation, il reprend certaines de ses propositions, sans mentionner la taxe Tobin. Opposant à *« l'unilatéralisme américain »* le *« pluralisme mondial »*, il propose notamment une réforme de l'Organisation mondiale du commerce, un conseil de sécurité économique et social à l'ONU, un recadrage et une amplification de l'aide au développement, une organisation mondiale de l'environnement.

▶ **Plein-emploi.** En baissant le nombre de chômeurs *« de 900.000 voire d'un million »*, M. Jospin estime qu'on aurait *« beaucoup avancé vers l'objectif du plein emploi »*. Il préconise des *« programmes ciblés »* pour les populations en difficulté et reprend le *« crédit temps de formation »* du PS, utilisable tout au long de la vie. Quant aux baisses d'impôts, le candidat, favorable au prélèvement à la source, juge qu'elles *« doivent être poursuivies à condition que ce ne soit pas aux dépens des grandes missions de l'Etat »*.

▶ **Le partage des responsabilités**. Amorçant une autocritique, M. Jospin est prêt à un *« nouveau partage des responsabilités »* avec les partenaires sociaux, à travers une conférence économique et sociale en début de législature, suggérée par Mme Aubry. *« Il faudra donc accepter que l'on ne légifère pas tout de suite, qu'on prenne d'abord le temps de la discussion avec les partenaires sociaux »*. Attaché aux retraites par répartition, il n'exclut pas *« la mise en place d'un troisième étage du système »*, à travers l'épargne salariale.

▶ **L'impératif de la sécurité**. Voyant dans la sécurité *« peut-être le défi prioritaire du prochain quinquennat »*, M. Jospin colle aux propositions de Julien Dray afin que *« l'Etat assume totalement et pleinement ses responsabilités et se donne les moyens de rétablir la sécurité partout »*. Il propose de créer un ministère de la sécurité publique, les préfets étant directement rattachés au premier ministre. Mais il avertit aussi, au nom d'un traitement *« vigoureux, humain et intelligent »* de la délinquance, que l'ordonnance de 1945, relative aux mineurs, ne doit pas être considérée... *« comme un tabou »*.

Michel Noblecourt

RUE DES ARCHIVES/AGIP

Lionel Jospin en 1967 (à gauche). A 30 ans, il travaille comme secrétaire des affaires étrangères à la direction des affaires économiques et internationales du Quai d'Orsay.

BOCCON-GIBOD/SIPA

Au congrès de Nantes, en 1977, aux côtés de François Mitterrand. Lionel Jospin est alors secrétaire national chargé du tiers-monde. A cette époque, il devient, un des principaux membres de la garde rapprochée de François Mitterrand.

AFP

A Lille, en 1981, aux côtés de Pierre Mauroy, Lionel Jospin est alors premier secrétaire du Parti socialiste.

FOUET/AFP

Dans la cour de Matignon, Lionel Jospin, devenu premier ministre, après la victoire de la gauche plurielle aux législatives salue son prédécesseur Alain Juppé. Plus tard, le 19 juin 1997, il propose à l'Assemblée d'instaurer « un nouveau pacte républicain »

Pour lui, le trotskisme reste « une quête secrète »

Le premier ministre s'explique peu et ne cite aucun nom en évoquant son passé d'extrême gauche

C'EST page 17. Alain Duhamel, timidement, se lance. Il a beaucoup insisté auprès de Lionel Jospin pour qu'il consacre quelques pages à son engagement trotskiste – près de vingt-cinq ans de sa vie politique – afin de l'expliquer aux Français. Mais M. Jospin ne veut pas donner l'impression qu'il répond aux deux biographies qui lui ont été consacrées, en septembre : *Secrets de famille*, de Serge Raffy, et *Lionel,* de Claude Askolovitch. Le journaliste questionne. *« Au fond, vous avez alors* [en 1960] *la culture politique moyenne des étudiants de gauche. Qu'est-ce qui fait que, au lieu de vous tourner vers des mouvements, disons, de la gauche réformiste, vous êtes à ce moment-là tenté par le trotskisme ? »*

M. Jospin répond en évoquant le *« hasard de rencontres individuelles »* – mais ne donne aucun nom. Ni Boris Fraenkel, son *« cornac »* lorsqu'il étudie à l'ENA, ni Michel Lautrec, un éducateur et ami de jeunesse, ni aucun des cadres de l'Organisation communiste internationaliste (OCI) ne sont évoqués : tout juste explique-t-il que ces derniers ne *« manquaient pas* [de culture], *ce qui contribuait d'ailleurs à l'intérêt qu'il leur portait »*. Pas davantage prononce-t-il le mot de lambertisme, cette branche du trotskisme à laquelle il a adhéré au début des années 1960, dirigée par Pierre Lambert. *« En ce temps-là, le PC de Thorez dominait et influençait la sphère intellectuelle et la gauche françaises. Cette capacité de conduire une critique radicale du capitalisme comme du stalinisme était séduisante. »*

Lionel Jospin revient sur les explications qu'il avait fournies, le 6 juin 2001, sur Europe 1, au lendemain de la publication, par *Le Monde,* de l'enquête sur son passé, qui avait poussé le premier ministre à s'expliquer, à l'Assemblée nationale. A l'antenne, Lionel Jospin avait coupé court aux demandes de Jean-Pierre Elkabbach avec cet étrange argument : son engagement à l'OCI relèverait *« de l'intimité, du privé »*. Il nuance cette fois son propos. *« Ce n'est pas strictement de l'ordre du privé, puisque ça concerne le politique, mais c'est une aventure intellectuelle qui relève de ma construction personnelle, et à laquelle j'attribue la vertu de me préserver de risques du conformisme.* (...) *Cette quête secrète a la séduction d'une espérance qui m'apparaîtra, après coup, comme teintée de messianisme. »*

« UNE DISTANCE S'EST CRÉÉE »

M. Jospin assure qu'il n'a milité *« vraiment »* que pendant une courte période, *« en 1970 »*, élude les années qui suivent en évoquant des *« rencontres pour l'essentiel en tête à tête »* et n'aborde jamais la question de sa double appartenance à l'organisation lambertiste – qu'il quitte un peu avant 1988, comme l'a confirmé depuis M. Lambert sur LCI et dans *L'Express* – et au Parti socialiste. *« J'ai gardé de façon régulière des liens de discussion avec un ou des responsables trotskistes »*, dit-il seulement. *« Progressivement, avec le temps, est arrivé un moment où, même s'il subsistait un attrait intellectuel, même si demeurait une fidélité, même si des liens d'amitié s'étaient noués, une distance s'est créée. Quand vous savez que la révolution ne se fera pas, vous avez moins envie d'en parler... »*

Quels *« liens »* ? Jusqu'à quand ? Avec qui ? Pour le candidat à l'élection présidentielle, le sujet relève apparemment davantage du travail d'historien que des questions des journalistes.

Ar. Ch

Alain Duhamel, vétéran d'un journalisme politique à la française

Il cumule les chroniques sur tous les médias

ALAIN DUHAMEL, qui observe le monde politique français depuis trente ans, se plaît à ne pas faire mentir sa réputation d'homme pressé, minuté, qui orchestre sa vie avec précision. Levé à 5 h 57, et finissant de dîner, quels que soient les convives attablés, à 22 h 30 précises. Jamais une minute de plus. Une pratique du tennis deux fois par semaine. Des déplacements en Solex pour gagner du temps. Des heures de lectures quotidiennes, entrecoupées de chroniques à la radio – il est à RTL tous les matins, de 7 h 47 à 7 h 53 et y anime une fois par mois un *« Grand Débat »* – et d'analyses publiées dans les journaux. C'est peu dire qu'il cumule les chroniques puisqu'on peut le lire chaque semaine dans *Libération, Le Point, Nice-Matin, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, Le Courrier de l'Ouest, Le Maine libre, Presse Océan....* Son diplôme de sciences politiques en poche, il a d'abord travaillé au *Monde,* en 1963, et à *L'Express. « Je ne supporte pas de ne pas pouvoir lire dix journaux par jour, de ne pas connaître tout de suite les détails d'un projet de loi, d'une décision concernant les affaires publiques »*, indiquait-il dans un récent entretien à *La Vie.*

La presse écrite ne représente qu'une partie de ses occupations. C'est un infatigable animateur de débats télévisés. Après des années de bons et loyaux services à l'ORTF, il a été écarté du service public audiovisuel en 1981 pour un court purgatoire. On ne lui laisse que l'animation du « Club de la presse ». A l'époque, il se qualifie de *« libéral-réformiste »*, européen convaincu et avoue que les premières années du giscardisme lui ont été plutôt sympathiques. Ce qui ne l'a pas empêché d'inviter régulièrement des hommes politiques de l'opposition dans son émission « A armes égales » dans les années 1970. Ni d'être parmi les journalistes qui ont, les premiers, interrogé Valéry Giscard d'Estaing sur l'affaire des diamants. Bien plus tard, il officiera comme coprésentateur de bon nombre d'émissions, comme « Franchement », « Mots croisés » ou « L'entretien » sur France 2.

Avec Jacques Chirac, Alain Duhamel dit entretenir des rapports *« courtois et corrects »*, en dépit d'un bon mot prêté au maire de Paris, du temps où Alain Duhamel officiait sur Antenne 2 et son frère Patrice sur TF1 : *« J'ai fait un cauchemar affreux, il y avait un troisième frère Duhamel qui sévissait sur FR3 (Le Monde* du 30 novembre-1er décembre 1986). »

Alain Duhamel dissimule pourtant mal son admiration pour Raymond Barre. *« J'ai pour lui de la considération intellectuelle, parce qu'il a une vraie culture, le souci de la pédagogie, une réelle compétence et parce qu'il fait toujours passer l'intérêt collectif avant son bien-être personnel »*, avouait-il dans *Télérama* en 1992. Souvent critiqué pour son sens absolu des convenances et son grand respect des pouvoirs et

AFP

« Ne pas hurler avec les loups, c'est finalement beaucoup plus raisonnable qu'on ne le croit »
ALAIN DUHAMEL

des institutions, Alain Duhamel s'explique : *« Certains me trouvent trop raisonneur, d'autres trop balancé*, affirmait-il dans ce même entretien. *Je donne rarement tort à 100 %. Mais être équilibré, ne pas hurler avec les loups, c'est finalement beaucoup plus raisonnable qu'on ne le croit. »* Longtemps enseignant à Sciences politiques, toujours conseiller scientifique à la Sofres, ce journaliste né à Caen en 1940 a pris l'habitude de publier des livres. C'est l'un des très rares auteurs qui rendent, au jour près, leur manuscrit à la date convenue. Dès 1969, comme directeur de collection, il avait collaboré au livre de François Mitterrand *Ma part de vérité* (Fayard). Depuis 1977, tous les deux hivers, il publie un ouvrage. Cette fois-ci, le journaliste n'a pas failli à la tradition avec la parution de ses entretiens avec le Premier ministre. Tous deux ont comme point commun d'être protestants et passionnés de tennis. Mais précisément à cause de cet ouvrage, l'infatigable journaliste, qui coprésentait un entretien politique hebdomadaire, *« Question ouverte »*, sur France 2 a été mis à l'écart, le temps de la campagne présidentielle (*Le Monde* du 24 janvier 2002). La direction de la chaîne a estimé que les livres, tout comme les affiches ou les meetings, participent de plus en plus aux plans de communication des candidats en campagne.

Nicole Vulser

Dans « l'atelier » le candidat présente une équipe de campagne politiquement correcte

Laurent Fabius devient « conseiller spécial » au sein d'un organigramme qui conjugue toutes les sensibilités du PS et préserve ainsi les équilibres internes

DANS le décor très théâtral de la salle de réunion de son « atelier de campagne », au 325, rue Saint-Martin à Paris 3e, Lionel Jospin a présenté son équipe à la presse, mercredi 27 février. Devant une affiche rouge bordeaux où s'inscrivait en lettres blanches *« Une France »* entourée en lettres bleu pâle des adjectifs rappelant ses cinq engagements – *« active, sûre, juste, moderne, forte »* –, le chef du gouvernement a voulu montrer qu'il serait de plus en plus candidat et de moins en moins premier ministre. *« Heureux de ce moment qui s'ouvre »*, M. Jospin travaillera dans la *« ruche »* de la rue Saint-Martin et ne se déplacera plus *« que comme candidat »*... Sauf événement imprévu.

LA TOTALITÉ DES MINISTRES

Devant les journalistes, le ban et l'arrière-ban de l'état-major socialiste et la totalité des ministres, le M. Jospin a livré une sorte de vade-mecum du candidat : *« Il faut de l'envie, j'en ai. Il faut un projet, je le déclinerai dans les semaines qui viennent. Il faut du temps et de la disponibilité. Et enfin j'en aurai ! »* Un conseil politique de soixante-dix membres, présidé par François Hollande, devait se réunir jeudi 28 février au matin et sera sollicité *« régulièrement »*. On y trouve trente et un membres du bureau national du PS, les vingt-quatre ministres socialistes et diverses personnalités comme Jacques Delors, Michel Delebarre, Michel Rocard, Gérard Collomb, le maire de Lyon, Raymond Forni, le président de l'Assemblée nationale et les présidents de groupes parlementaires.

Le PS, a assuré M. Jospin, *« qu'on n'envisage pas de dissoudre, de noyer* (...) *et que nous n'avons pas créé pour la circonstance »*, jouera dans sa campagne un rôle *« tout à fait essentiel »*. Dans l'organigramme de l'équipe, la seule surprise, décidée à la dernière minute, est la création du poste de *« conseiller spécial »* pour Laurent Fabius qui cohabitera avec les deux porte-parole du candidat, Martine Aubry et Dominique Strauss-Kahn.

M. Jospin a ainsi respecté un savant équilibre entre toutes les sensibilités du PS. Président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, Jean-Marc Ayrault sera à la fois *« conseiller »* et *« coordonnateur »* des quatorze porte-parole thématiques (sept femmes et sept hommes). Comme prévu, Jean Glavany est directeur de campagne, avec comme adjoint Yves Colmou. Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, présidera le comité de soutien, Alain Claeys sera le mandataire financier et Jean-Louis Bianco le mandataire national.

Le ministre délégué aux affaires européennes, Pierre Moscovici aura la responsabilité d'un pôle *« études, ripostes, propositions »*, avec une équipe de dix-neuf personnes, qui doit notamment fournir au candidat la matrice de son programme, d'une vingtaine de pages, prévu pour la mi-mars. Gilles Finchelstein conseiller de M. Moscovici, Vincent Peillon, porte-parole du PS, Marisol Touraine se chargeront notamment des discours et des entretiens. Parmi les différentes fonctions, Laurence Dumont, députée du Calvados, est chargée de *« l'animation »* de l'atelier. Elle a fait ses premières armes, mercredi, en dialoguant avec des grévistes de l'hôpital Sainte-Anne qui voulaient pousser la porte...

Michel Noblecourt

Un « très vraisemblable » voyage en Corse

Interrogé sur un déplacement en Corse durant sa campagne présidentielle, Lionel Jospin a déclaré, mercredi 27 février, que sa venue sur l'île était *« très vraisemblable »*. Interrogé par *Le Monde* il y a quelques semaines, il avait répondu : *« La Corse, j'ai beaucoup donné, non ? »*

Mercredi 27 février, l'AFP expliquait également que, d'après l'entourage du premier ministre, *« Lionel Jospin n'a pas prévu de se rendre dans cette île, qui pèse peu en termes d'électeurs »*, tandis que le maire (divers gauche) d'Ajaccio, Simon Renucci, président du comité de soutien en 1995 et en 2002, jugeait que *« son déplacement n'apporterait rien de plus car on connaît ses idées et son engagement sur la question »*. Arlette Laguiller s'est rendue à Bastia le 9 février. Robert Hue y est annoncé les 20 et 21 mars.

L'itinéraire d'un homme libre à l'épreuve du pouvoir

BIBLIOGRAPHIE
Le Temps de répondre
Entretiens avec Alain Duhamel
Stock, mars 2002, 281 p., 15 €.

*« **REDÉFINISSONS** les fins de notre action politique. Nous venons de loin. Nous avons derrière nous une grande tradition. Mais devant nous, la perspective paraît manquer, le champ de vision tourne court et s'interrompt. »* Ainsi écrivait, en 1991, Lionel Jospin, dans *L'Invention du possible* (Flammarion). Rapportée au socialisme français, dont il n'était plus, alors, l'un des dirigeants, la prévision était juste. A l'échelle de son propre destin, la parenthèse qui s'ouvrait – celle de l'éloignement du pouvoir – dura quatre ans, au cours desquels, on le sait, le futur premier ministre envisagea, un instant, de tourner la page de la politique.

UN REGISTRE MESURÉ

Onze années ont passé et pour M. Jospin, les perspectives se sont éclaircies. C'est en candidat qu'il a donc repris la plume ; moins pour commenter, imaginer, théoriser la politique que pour l'ancrer dans le réel. Il y raconte son parcours personnel, explique son action à la tête du gouvernement, précise ses propositions pour l'élection à venir. Jugé à cette aune, *Le Temps de répondre* pourra laisser sur sa faim le lecteur-électeur, impatient de découvrir le programme détaillé de celui qui concourt désormais pour les plus hautes fonctions. Si M. Jospin énonce plusieurs *« engagements »* formels pour le quinquennat à venir, il se cantonne avec application dans le registre mesuré – et maîtrisé – qu'il affectionne.

Eprouvant les difficultés de l'action gouvernementale, le premier ministre en privilégie les succès sans en éluder tous les échecs. Mais il écarte l'idée du renoncement, revendiquant au contraire une forme de *« pragmatisme »*, un *« réalisme de gauche »*, dont il espère faire davantage qu'un style. *« Le propre d'un réformateur, c'est qu'il réussit ses réformes »*, écrit-il. Et, plus loin, cette définition du réformisme : *« Le refus des illusions, mais aussi la volonté de progrès. »*

Parce qu'il expose bilans et ambitions dans un long entretien et qu'il a choisi, pour le questionner, le journaliste Alain Duhamel, qui avait mené le même exercice avec François Mitterrand, en 1969, pour *Ma Part de vérité*, la question du modèle vient à l'esprit. Sans renoncer au *« devoir d'inventaire »*, qu'il fut le premier, à gauche, à invoquer, M. Jospin revendique le parrainage initial de François Mitterrand mais confie avoir renoncé à s'afficher à ses côtés, pour l'ultime meeting de sa campagne de 1995. *« Pour marquer que je me présentais seul,* précise-t-il, *sans tuteur, que j'assumais pleinement la responsabilité de ce combat. »*

A l'heure où, selon sa formule, *« la démocratie a rendez-vous avec elle-même »*, M. Jospin ne se pose plus en homme seul mais en homme libre, qu'aimante pourtant l'oracle de Thucydide : *« Tout homme veut aller au bout de son pouvoir. »*

Hervé Gattegno

Dell | N°1 mondial*

On sait pourquoi on choisit un Dell.

Ce qui distingue un Dell Dimension 4400
d'un ordinateur d'une autre marque,
ce ne sont pas seulement les composants. Ce qui change,
et qui change tout, c'est la façon dont ils sont associés.
C'est ce qui fait qu'un ordinateur Dell vous offre une
puissance, une solidité et une fiabilité incomparables.

Et c'est aussi pour cela que vous choisissez un Dell.

JUSQU'À 40 €HT DE RÉDUCTION SUR www.dell.fr(b)

DELL™ DIMENSION™ 4400
Processeur Intel® Pentium® 4 à 1.8 GHz

- Châssis minitour
- Chipset Intel® 845D à 400 MHz
- 256 Ko de mémoire cache de second niveau "full speed"
- **256 Mo de mémoire PC266 DDR RAM**
- Disque dur 40 Go
- Carte vidéo NVIDIA GeForce 2MX AGP 4x avec 64 Mo de mémoire vidéo et sortie TV
- Moniteur 17" Couleur
- **Combo graveur CD RW (8x/4x/32x) & lecteur DVD 8x**
- Son intégré 64 Voix
- Enceintes stéréo
- **Carte modem PCI 56 K**
- AOL pré-installé : 50 heures d'essai TOUT COMPRIS (accès Internet + télécommunications inclus(a))
- Clavier, lecteur de disquettes 1,44 Mo, souris Intellimouse
- 4 ports USB dont 2 en façade, 4 connecteurs PCI, 1 connecteur AGP
- **Imprimante jet d'encre couleur Lexmark Z33 (noire)**
- Microsoft® Windows® XP Edition Familiale
- Microsoft® Works Suite 2001
- Garantie européenne : 1 an, service aller-retour atelier

1 299 € HT
1 553,00 € TTC
8 520,88 FHT
Possibilité de financement : contactez-nous
Réf. 170-D0219

Les PC Dell utilisent une version originale de Microsoft® Windows®
www.microsoft.com/piracy/howtotell

intel inside pentium 4

MULTIFONCTION LEXMARK X73
Toutes les fonctions bureautiques en un minimum de place (Imprimante 9ppm noir & 5ppm couleur ; 2400x1200dpi + scanner 48 bits couleurs + copieur 9cp/mn + fax via le modem de l'ordinateur. Garantie 1 an sur site par échange). 221,26 €TTC - 185 €HT

DELL™

Offres valables jusqu'au 28/02/02, dans la limite des composants et pièces disponibles. Photos non contractuelles. Frais d'expédition en sus. Offre soumise aux conditions générales de ventes et de services de Dell. (a) Accès Internet AOL : votre offre comprend 50 heures d'essai (accès Internet + télécommunications inclus) à utiliser dans les 30 jours qui suivent votre première connexion. Conditions de l'offre AOL : avoir plus de 18 ans, disposer d'une carte et d'un compte bancaires. Offre non cumulable avec toute autre promotion, réservée à un essai par foyer et à la France métropolitaine. Conditions de l'offre sur la brochure AOL insérée dans l'emballage de l'ordinateur DELL. Informations exactes au 26/11/2001. (b) Réduction applicable jusqu'au 04/03/02 à chaque système Dell commandé sur le web (20 €HT pour les Dimension 8200 et 4400 soit 23,92 €TTC et 40 €HT pour tout Inspiron soit 47,84 €TTC). Dell se réserve le droit de mettre fin à cette offre sans avis préalable. *Dell N° 1 mondial sur le marché de la micro-informatique : source IDC Q3 2001.

Du lundi au vendredi de 8h30 à 19h
N° Indigo (0,15 €TTC/mn)
0 825 387 294
Fax : 0 825 004 701

Choisissez et achetez sur :
www.dell.fr
24h sur 24h, 7J sur 7

Jacques Chirac promet la baisse de la fiscalité, l'aide à l'emploi et le renforcement des services publics

En déplacement à Saint-Cyr-sur-Loire, le président candidat a donné ses recettes pour « retrouver le chemin du progrès » tout en contenant les déficits budgétaires

SAINT-CYR-SUR-LOIRE (Indre-et-Loire)
de notre envoyée spéciale

Son équipe avait prévenu d'avance : *« Ce sera un discours dense, avec beaucoup de propositions sur l'emploi, la fiscalité, les retraites, la formation professionnelle. Mais, attention, alliant le souci de libérer l'économie et de maintenir la solidarité. »* Jacques Chirac est donc arrivé en train, mercredi 27 février, puisque c'est désormais ainsi qu'il signifie la rupture symbolique entre le candidat et le président de la République. Il a visité une « maison de la solidarité », dans les quartiers nord de Tours et l'entreprise Outiror, spécialisée dans la vente itinérante de produits d'outillage. Puis, devant un public d'élus et de petits entrepreneurs, il a énoncé ses propositions pour *« retrouver le chemin du progrès »* dans cette France qui, dit-il, *« tourne au ralenti »*. Dans les rangs de la presse, ses conseillers distribuaient un résumé des points forts du discours. Et, bien conscients de ce que le principal handicap de M. Chirac reste le doute sur sa crédibilité, une note expliquant le financement de ce que l'équipe de campagne de président candidat appelle déjà le *« contrat de Saint-Cyr-sur-Loire »*.

PATRICK KOVARICK/AFP

Jacques Chirac, a commencé son déplacement, mercredi 27 février, par une visite à la Maison de la solidarité dans les quartiers nord de Tours.

« BAISSE DES CHARGES »

Jacques Chirac a d'abord évoqué les retraites. Leur réforme, *« est un devoir d'Etat »*, assure-t-il. Le *« nouveau gouvernement »* issu des prochaines élections devra donc s'y attaquer *« dès sa prise de fonction »*. Selon quatre principes 1) *« sauver la retraite par répartition »*, 2) *« garantir une retraite de bon niveau par rapport au salaire d'activité »*, 3) permettre *« les fonds de pension »*, *« l'épargne-retraite et la possibilité de travailler plus longtemps,* 4) *« assurer l'équité entre tous les Français »*.

Puis il a évoqué les entreprises et la fiscalité. *« Aujourd'hui,* assure Jacques Chirac, *une vérité s'impose : c'est la baisse des charges qui est l'outil le plus puissant, le plus efficace pour réduire le chômage. »* Il n'en précise ni l'ampleur, ni le détail, mais le candidat Chirac en fait l'une des *« grande priorité de la politique de l'emploi pour les cinq ans qui viennent »*. Il propose également d'aider les moins de 25 ans grâce à un *« contrat d'insertion dans la vie sociale »* leur donnant les moyens de réaliser un projet associatif ou humanitaire et propose un *« compte personnel de formation professionnelle »* pour chaque Français, l'Etat *« viendra abonder les comptes de ceux qui seront sortis prématurément du système scolaire »*.

Contestant la méthode *« autoritaire et uniforme »*, *« inadaptée et coûteuse »* avec laquelle les 35 heures ont été mises en place dans les entreprises, M. Chirac propose leur *« assouplissement »* (*Le Monde* du 28 février). Il assure aussi qu'il faut ramener *« sur cinq ans, la fiscalité des entreprises dans la moyenne européenne et faciliter la transmission des entreprises, notamment familiales »*, lancer un *« Grenelle des simplifications administratives »*, *« doubler dans les cinq prochaines années le nombre des entreprises créés, soit un million d'entreprises de plus »*, *« doubler »* les montants consacrés à la recherche-développement et enfin, baisser les impôts.

C'est bien là la mesure phare du candidat Chirac, la plus parlante pour les Français, celle qui concerne, comme il le souligne lui-même *« 15 millions de foyers »*. *« Dès 2002, l'impôt sera abaissé de 5 % pour tous. L'objectif de la législature est d'en abaisser le poids d'un tiers en cinq ans »*, promet donc M. Chirac. Il souhaite aussi réformer la taxe d'habitation et l'alléger.

Cela n'empêche pas le président candidat de souligner que *« simultanément, les autres priorités de l'action publique doivent être financées : d'abord la lutte contre la violence et le renforcement de la justice. Ensuite la sauvegarde des retraites et le bon fonctionnement de services publics comme l'hôpital ou l'éducation nationale. Enfin, bien sûr, le rétablissement des crédits d'équipement de nos armées ». « Tout ceci en veillant à nos finances publiques. Nous devons contenir l'évolution des déficits publics. »*

Dans la note que distribue l'équipe de campagne de Jacques Chirac, les conseillers du candidat assurent que c'est *« la politique économique suivie »* qui permettra de *« se donner des marges de manœuvres qui n'existent pas ou peu en ce début d'année 2002 »*. Et l'équipe de Chirac de tabler, sans davantage d'explications, sur une croissance retrouvée de 3 % pour les cinq ans à venir.

Raphaëlle Bacqué

M. Hollande : « Un vrai programme de droite »

Intervenant mercredi 27 février à Mérignac (Gironde), Jean-Pierre Chevènement a qualifié les propositions économiques et sociales du candidat Jacques Chirac de *« promesses démagogiques faites pour plaire au Medef »*. *« Il propose de baisser l'impôt sur le revenu de 30 %, mais il oublie que la moitié des Français ne le paient pas, les plus pauvres. Donc, il veut détaxer les plus riches »*, a indiqué M. Chevènement, estimant par ailleurs que retenir l'idée de *« fonds de pension à la française »*, c'est *« mettre le doigt dans un engrenage qui nous amènera à un système de retraite à deux vitesses »*. Pour François Hollande, premier secrétaire du PS, Jacques Chirac *« a proposé un vrai programme de droite »*, en ajoutant : *« Penser aujourd'hui qu'il est sérieusement possible* (...) *de baisser à ce point les impôts, c'est prendre les Français pour des amnésiques et* (...) *pour des sots »*. A droite, l'ancien ministre (UDF) des affaires sociales Jacques Barrot s'est félicité de ce que M. Chirac ait *« tracé clairement les perspectives d'un grand pacte de développement »*. En revanche, Alain Madelin, candidat (DL) à la présidentielle, a estimé qu'*« il faut une vraie refondation fiscale »* et non *« un petit allégement bricolé »*.

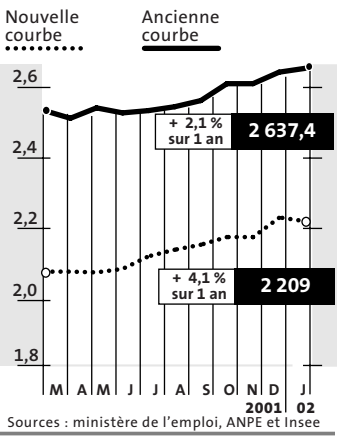
Le nombre de chômeurs a baissé de 0,1 % en janvier

Les licenciements économiques ont augmenté

UNE LUEUR d'espoir, une petite lueur... Les chiffres du chômage pour le mois de janvier publiés jeudi 28 février par le ministère de l'emploi et de la solidarité font apparaître, pour la première fois depuis huit mois, une amélioration. Une amélioration légère – le nombre de demandeurs d'emploi a diminué de 3 100 personnes (-0,1 %) en ce premier mois de l'année pour atteindre 2 209 000 – mais une amélioration quand même. Après la remontée du chômage en 2001, elle aussi légère puisque le nombre de demandeurs d'emploi a augmenté de 47 000, il s'agit indéniablement d'une bonne nouvelle pour Lionel Jospin. La lecture plus en détail des chiffres montre cependant la fragilité de la situation. En effet, si l'on prend en compte les personnes ayant travaillé plus de 78 heures dans le mois tout en étant inscrites à l'ANPE, le nombre de demandeurs d'emploi augmente de 0,9 %, c'est-à-dire de 23 700 personnes, pour atteindre 2 637 400. Le taux de chômage, calculé selon les critères du Bureau international du travail reste inchangé à 9 %.

CHÔMAGE

Les demandeurs d'emploi
données CVS en millions



Sources : ministère de l'emploi, ANPE et Insee

Le relativement bon chiffre de janvier peut surprendre dans la mesure où l'on sait que la conjoncture s'est profondément dégradée au dernier trimestre 2001, notamment dans l'industrie. Le produit intérieur brut a d'ailleurs reculé de 0,1 % sur les trois derniers mois de l'année, laissant entrevoir une dégradation corollaire du chômage. L'arrivée de l'euro a peut-être été favorable à l'emploi en cette période de transitoire. Quoi qu'il en soit, sur le moyen terme, personne ne prévoit de baisse du chômage. Pas même le gouvernement qui table sur la création de 80 000 emplois en 2002, alors que la population active devrait augmenter d'au moins 100 000 personnes. Ce qui signifie une poursuite de la remontée du taux de chômage cette année.

Elisabeth Guigou, a assuré mercredi, sur LCI, que la dégradation de l'emploi *« était transitoire. Nous continuerons à faire baisser le nombre de chômeurs : 925 000 chômeurs en moins sur quatre ans, ce n'est pas rien et Lionel Jospin a raison de dire qu'il faut se fixer encore 900 000 chômeurs de moins pour le prochain quinquennat »*. Pourtant, tous les indicateurs sont loin d'être au vert. Ainsi, les licenciements économiques, après un léger recul en décembre, ont bondi en janvier, de 13,3 % pour toucher 36 600 personnes. Sur un an, ils enregistrent une progression de 27,1 %. *« Face à cette situation encourageante mais encore fragile »*, indique le ministère dans un communiqué, jeudi, le gouvernement compte sur *« la mise en œuvre prochaine des mesures d'application de la loi de modernisation sociale, qui permettront de prévenir les licenciements économiques dont la progression doit être enrayée »*. Et n'évoque pas la censure du Conseil constitutionnel sur ce volet de la loi.

LES HOMMES PLUS TOUCHÉS

Les fins de contrat à durée déterminée et les fins de mission d'intérim ont également augmenté de plus de 10 % en janvier, signe de la mauvaise santé du marché du travail. Au total, en janvier, 365 400 demandeurs d'emploi se sont inscrits à l'ANPE et 332 000 en sont sortis. De manière générale, l'évolution du marché du travail est restée favorable aux femmes : elles ont été en janvier 0,6 % de moins à être inscrites à l'ANPE alors que le nombre de chômeurs hommes a augmenté de 0,3 %. Sur un an, la différence est encore plus nette : + 9,3 % pour les chômeurs hommes, – 0,7 % pour les chômeurs femmes. Ce sont les jeunes hommes qui ont le plus pâti de la situation. A cause de la fin du service militaire. Mais aussi parce que le ralentissement économique a d'abord touché l'industrie, où la main-d'œuvre est essentiellement masculine. Les services, qui emploient plus de femmes, continuent à bénéficier d'une consommation dynamique.

V. Ma.

Objectif : alléger l'impôt sur le revenu de 15 milliards d'euros sur cinq ans

L'ALLÉGEMENT de l'impôt sur le revenu sera prioritaire. Jacques Chirac l'a promis à Saint-Cyr-sur-Loire mercredi 27 février. *« C'est la manière de libérer les énergies, de motiver les hommes et d'intéresser chacun à la bonne marche de l'économie »*, s'est expliqué le président candidat. Avant de préciser : *« Dès 2002, un premier signal fort sera donné, l'impôt sera abaissé de 5 % pour tous. L'objectif de la législature est d'en abaisser le poids d'un tiers en cinq ans. »* M. Chirac propose donc de l'alléger d'un peu plus de 2,5 milliards d'euros dès cette année et de 15 milliards d'euros d'ici cinq ans.

Jusqu'ici, à chaque fois que la droite a voulu baisser l'impôt sur le revenu, elle n'a pas pu parvenir à ses fins. Edouard Balladur, quand il était à Matignon entre 1993 et 1995, avait fait une première tentative. Dans la loi de finances pour 1994, Nicolas Sarkozy, ministre du budget, avait réduit de 13 à 7 le nombre de tranches d'imposition et abaissé de 3 milliards d'euros l'impôt sur le revenu. M. Balladur s'était engagé à poursuivre cette réforme, mais il avait dû différer ses ambitions faute de marges de manœuvre budgétaires suffisantes.

En 1997, Alain Juppé prend le relais et prévoit de le réduire de 11,4 milliards d'euros sur les cinq années 1997-2001, dont 3,8 milliards d'euros dès 1997. Cette mesure intervenait après une année de forte augmentation de la pression fiscale : la hausse de deux points de la TVA avait fortement pesé sur les ménages, pour plus de 15 milliards d'euros. L'allégement annoncé par M. Juppé devait prendre la forme d'une baisse des sept taux du barème, plus sensible dans le haut du barème que dans le bas. Ainsi, en cinq ans, le taux marginal supérieur devait passer de 56,8 % à 47 %, le taux inférieur devait, lui, être ramené de 12 % à 7 %.

CHANGEMENT D'AVIS

La dissolution de l'Assemblée nationale en avril 1997, et la victoire de la gauche, en juin, ont mis fin aux plans de M. Juppé. A peine arrivé à Matignon, Lionel Jospin s'est empressé de l'enterrer. La France devait alors satisfaire aux critères de Maastricht, ce qui était loin d'être gagné compte tenu de l'état des finances publiques. L'heure n'était donc pas aux baisses d'impôts. Qui plus est, le premier ministre, à l'époque, et le Parti socialiste avec lui, exclut catégoriquement tout allégement de l'impôt sur le revenu : il ne concerne que la moitié la plus riche des Français et est, au côté de l'ISF, le seul impôt progressif en France.

Depuis, le premier ministre a changé d'avis. En mars 2000, alors que l'affaire de la « cagnotte » bat son plein, M. Jospin annonce en catastrophe une baisse de l'impôt sur le revenu de 1,7 milliard d'euros pour l'année en cours. Seuls les taux d'imposition des deux premières tranches sont abaissés – de 10,5 % à 9,5 % pour la première et de 24 % à 23 % pour la deuxième – mais l'allégement profite à tout le monde. En 2001, M. Jospin poursuit sur sa lancée : il annonce, sous l'impulsion de son nouveau ministre de l'économie Laurent Fabius, un plan de baisse des impôts sur trois ans, qui doit voir l'IR diminuer de près de 7 milliards d'euros entre 2001 et 2003, dont 3,6 milliards pour 2001 et 2 milliards pour 2002. Tous les taux sont réduits, même le plus élevé, ce qui n'est pas sans provoquer de débat à gauche.

V. Ma.

Une rupture avec les engagements européens de la France

Les propositions du président-candidat supposent une croissance zéro des dépenses publiques

BAISSER les charges, alléger les impôts, maîtriser la dépense publique, rendre l'Etat plus efficace : Jacques Chirac veut tout faire. Quitte à rompre les engagements de la France à l'égard de la Commission européenne. Le président candidat juge *« irréaliste »* l'objectif de retour à l'équilibre des finances publiques en 2004 affiché par l'actuel gouvernement. Il propose donc de le reporter *« de deux ou trois ans, c'est-à-dire vers la fin de la législature. Il pourra être avancé si la croissance est supérieure »*, peut-on lire dans une note rédigée par son équipe de campagne. Pas question, cette fois-ci, de sacrifier sa popularité à l'Europe : Alain Juppé, son premier ministre entre 1995 et 1997, avait augmenté les impôts afin de qualifier la France pour l'euro.

M. Chirac propose, d'ici à la fin de la prochaine législature, de baisser les impôts et les charges pour près de 30 milliards d'euros, soit 2 % du PIB. C'est le chiffrage qu'a fait son équipe de campagne des mesures qu'il a proposées à Saint-Cyr-sur-Loire : baisse de l'impôt sur le revenu pour 15 milliards d'euros, baisse des charges sociales pour 6 milliards, efforts en faveur des entreprises pour 7 milliards. L'entourage de Laurent Fabius, qui s'est livré à une estimation des propositions de Jacques Chirac, estime que ces chiffres sont sous-estimés d'au moins 8 milliards d'euros. *« Pour l'impôt sur le revenu, une baisse d'un tiers, c'est un coût de 19 milliards d'euros à la fin de la législature. Quant aux baisses de charges telles que les propose M. Chirac, on les estime plutôt à 10 milliards d'euros »*, développe un membre de son cabinet. Qui plus est, ces chiffres n'intègrent pas toutes les mesures défendues par le président-candidat. Ainsi, la réforme de la taxe d'habitation qu'il appelle de ses vœux n'y figure-t-elle pas.

La question est ensuite de savoir comment M. Chirac compte financer ces baisses de prélèvements. La croissance sur laquelle il table – 1,5 % en 2002, 3 % par an ensuite – ne suffira pas. En reportant l'objectif de retour à l'équilibre des finances publiques, les experts de M. Chirac estiment qu'ils gagnent *« une marge de 0,5 % de PIB »*. A Bercy, on valide ce scénario. Deuxième axe du financement du programme de M. Chirac, *« la mise en œuvre d'une réforme de l'Etat ambitieuse qui permet le financement des priorités budgétaires »*, écrit son équipe de campagne. Le président-candidat n'a pas développé ce point. Mais la note de son entourage précise que *« les dépenses publiques* (Etat, Sécurité sociale, collectivités locales) *viseront à la stabilité en volume pendant la période »*. Le dernier programme pluriannuel de finances publiques que la France a remis à Bruxelles tablait sur une progression des dépenses publiques de 4 % en trois ans. L'expérience montre que cet objectif est déjà très difficile à atteindre, essentiellement à cause des dépenses d'assurance-maladie. A moins que M. Chirac imagine profiter du départ à la retraite de la moitié des fonctionnaires d'ici dix ans pour faire des économies sur ce poste.

La note de son équipe de campagne est en tout cas ambiguë, car après avoir préconisé la stabilité des dépenses publiques, elle se limite à évoquer *« l'augmentation modérée des dépenses de l'Etat »* qui permettra *« de dégager, chaque année, une marge de 0,5 % du PIB environ, soit 7 milliards d'euros »*. A Bercy, on a calculé que le financement des propositions de M. Chirac n'est crédible que s'il est fondé sur l'hypothèse d'une croissance zéro de l'ensemble des dépenses publiques.

V. Ma.

M. Bayrou fustige « ceux qui abandonnent leur camp »

MERCREDI 27 février était jour d'inventaire à l'UDF. L'affaire a tourné à la plus grande confusion. Revigoré par son coup d'éclat du samedi 23 février à Toulouse, et soucieux de ne pas paraître isolé après les défections enregistrées dans ses rangs, François Bayrou avait prévu de rendre publique, en fin de matinée, une liste des parlementaires lui apportant son soutien pour l'élection présidentielle. Ulcéré de s'être fait voler la vedette dans sa ville, Philippe Douste-Blazy s'était employé, de son côté, à coiffer sur le fil le président de l'UDF.

Mardi, le chef de file chiraquien des députés centristes passe des coups de téléphone dans la précipitation : l'objectif est de rassembler le plus grand nombre de signatures au bas d'un texte appelant à voter pour Jacques Chirac dès le premier tour, qui doit être publié jeudi matin dans *Le Figaro*. Considérés hâtivement comme *« sûrs »*, sur la base de prises de position dans des meetings de l'UEM, certains élus ne sont pas contactés. D'autres subissent des pressions insistantes. Jean-Pierre Foucher, député UDF des Hauts-de-Seine menacé par une candidature RPR dans sa circonscription, raconte : *« En début d'après-midi, Douste m'a dit : "Si tu ne signes pas, on ne pourra rien faire pour toi. Tu auras quelqu'un contre toi". »*

Jeudi matin, la garde rapprochée du président de l'UDF se précipite sur les 109 dont les noms sont publiés dans *Le Figaro* (*Le Monde* du 28 février). Nouveaux coups de fil en sens inverse, puisqu'il s'agit cette fois de détricoter la liste. Le résultat est significatif : en fin de matinée, au moment où M. Bayrou reçoit, en présence de la presse, les parlementaires qui le soutiennent, on apprend que cinq députés et un sénateur contestent avoir signé l'appel.

« LA LISTE A FAIT PSCHITT »

La liste chiraquienne *« a fait pschitt »*, souligne ainsi le député du Loir-et-Cher Maurice Leroy, reprenant l'expression employée par le chef de l'Etat au sujet des affaires. M. Bayrou exprime sa gratitude à ceux qui ont accepté de le soutenir : 92 parlementaires, dont 37 députés (contre 25 parmi les 109 du *Figaro)*, 48 sénateurs et 7 députés européens. Qu'importe si certains d'entre eux, comme le sénateur des Hauts-de-Seine Jean-Pierre Fourcade, militent activement à l'UEM et n'ont en tête que le futur rassemblement du second tour derrière M. Chirac : M. Bayrou souligne que sa liste *« est solide comparée à d'autres listes plus friables »*. *« Ceux qui abandonnent leur camp seront infidèles à leurs promesses quand ils seront au pouvoir »*, prévient-il dans l'après-midi, lors d'un meeting à Wasquehal (Nord). A Paris, l'inventaire n'est toujours pas clos : le député du Pas-de-Calais Léonce Deprez, qui était censé contester avoir signé l'appel des 109, fait savoir qu'il est nécessaire de *« rassembler les citoyens autour de l'actuel président de la République dès le premier tour »*.

Jean-Baptiste de Montvalon

SOCIÉTÉ

DÉLINQUANCE

La lutte contre l'économie souterraine des quartiers en difficulté est devenue **UNE PRIORITÉ** du gouvernement. Depuis la circulaire du 9 mai 2001 sur la lutte contre les trafics organisés, une trentaine d'« opérations ciblées » ont été menées par la justice et la police. Selon la direction centrale de la sécurité publique, **600 AFFAIRES** ont été élucidées et 112 personnes placées en détention provisoire. Dans le quartier du **NEUHOF, À STRASBOURG**, une opération menée en décembre 2001 a abouti à la mise en examen de six personnes qui recelaient **DES OBJETS VOLÉS** et blanchissaient de l'argent pour des sommes évaluées par la police à 1 million de francs. Mais l'économie souterraine des banlieues se nourrit également de **PETITS TRAFICS** : commerce de portables volés, garages clandestins, revente de vêtements de marque.

La police face à l'insaisissable économie souterraine des quartiers

Vente de stupéfiants, travail illégal, recel d'objets volés : depuis mai 2001, une trentaine d'opérations ont été menées contre les trafics organisés. Mais l'économie parallèle des banlieues est aussi faite de petits business, sources de revenus d'appoint difficiles à réprimer

QU'ELLE VISE le petit *« business »* ou les trafics organisés, la lutte contre l'économie souterraine est aujourd'hui présentée comme une priorité pour les ministères de la justice et de l'intérieur. Dans une circulaire adressée aux procureurs généraux et aux procureurs de la République, le 9 mai 2001, la garde des sceaux Marylise Lebranchu incitait les magistrats du parquet à *« accentuer les efforts vers la recherche et la répression d'une délinquance (...) qui contribue à l'existence d'économies souterraines dans les quartiers urbains (trafics locaux de stupéfiants, recels organisés, travail illégal, trafic de faux documents) »*.

La trentaine d'opérations ciblées menées en 2001 sur des sites jugés sensibles visaient en majorité des faits d'économie souterraine. Elles se sont conclues par 112 placements sous écrou de personnes mises en examen et environ 600 affaires élucidées, selon la direction centrale de la sécurité publique. Le ministère de l'intérieur établit un lien direct entre ces actions contre l'économie souterraine et la baisse des vols à main armée (34,11 %) enregistrée à Strasbourg (Bas-Rhin) ou des vols de voitures (34,05 %) à Blois (Loir-et-Cher). *« Ces opérations ont eu un effet non négligeable,* affirme le directeur central de la sécurité publique, Christian de Charrière, *car elles contribuent à déstabiliser les noyaux durs de l'économie souterraine et à lutter contre les logiques d'appropriation des territoires. »* Cent douze nouvelles opérations ont déjà été définies, dont une vingtaine dans des zones qui dépendent de la gendarmerie.

Ces premiers résultats ne suffisent cependant pas à mesurer l'ampleur exacte du phénomène, qui échappe aux estimations des renseignements généraux et aux statistiques de la sécurité publique. De plus, l'un des grands principes préconisés par le dispositif – celui de la coopération étroite entre la justice et la police, mais aussi les douanes et les impôts – est encore appliqué de manière très variable d'un département à l'autre.

REVENUS OCCULTES

Sur le terrain, les policiers sont souvent demandeurs d'une meilleure collaboration avec les services fiscaux afin de mettre davantage au jour les revenus occultes des trafiquants. *« On a de plus en plus d'affaires d'économie souterraine*, explique le commissaire Pierre Painset, chef de la sûreté départementale de l'Essonne. *Mais on a du mal à faire face. Il faudrait davantage s'intéresser aux situations fiscales et regarder de près les déclarations de revenus »*. Autre difficulté invoquée, la faiblesse de l'arsenal juridique. *« La plupart du temps, le chef de mise en examen, c'est le recel, avec une condamnation de cinq ans d'emprisonnement maximum »*, déplore M. Painset. Les quelques opérations ciblées menées dans l'Essonne, notamment contre un trafic de voitures volées, n'ont pas donné les résultats escomptés. Selon le commissaire, il aurait fallu améliorer la définition des cibles en tenant compte des contours géographiques souvent flous de ces activités : *« Il y a une très grande mobilité de l'économie souterraine. Il ne faut pas choisir des cibles territorialement trop restreintes. »* En poste depuis six ans dans l'Essonne, il constate des évolutions. *« Il n'y a pas de gros caïds mais il y a un parcours : une partie de ceux qui faisaient leurs magouilles dans la cité commencent à aller voler et revendre ailleurs et ils réinvestissent leur argent. C'est à partir de ce moment-là que l'économie des caves devient de l'économie souterraine. »*

Ce basculement vers un trafic organisé reste, malgré tout, limité. Procureur adjoint au tribunal de grande instance d'Evry, Pierre-Louis Jacob affirme que *« seule une minorité des petits délinquants continuent leur parcours vers l'économie souterraine »*. D'après lui, la lutte contre cette économie n'entraîne pas forcément une baisse de la délinquance. *« En supprimant un trafic de pièces détachées, on ne fait pas disparaître les voitures brûlées. Il y en a une partie qui sont cramées pour d'autres raisons »*, explique-t-il. De plus, la lutte contre l'économie souterraine se heurte à la difficulté d'enquêter dans des quartiers sensibles et à la nature, par définition informelle, des trafics clandestins. *« Le plus souvent, c'est de la combine,* explique M. Jacob. *C'est très difficile à saisir parce que il n'y a pas de structure, pas d'organisation. »*

« REVENUS D'APPOINT »

De fait, dans les cités, c'est le petit business qui domine, pas l'économie souterraine organisée. *« A l'échelle des quartiers, on est le plus souvent dans des formes de revenus d'appoint »*, analyse Dominique Duprez, chercheur au CNRS et auteur d'études de terrain sur l'économie de la drogue dans les quartiers. *« Il y a un imaginaire extrêmement fort qui fait parfois penser que les cités tiennent grâce à l'économie informelle*, estime M. Duprez. *Mais, en matière de drogue notamment, les préjudices pour la population sont aussi élevés que les bénéfices. »*

Considérée par la police comme une cible prioritaire dans la lutte contre la délinquance, la pratique du *« business »* reflète, plus profondément, des phénomènes de déstructuration sociale et de difficultés économiques dans les quartiers dits difficiles. *« Sur le plan économique, c'est une soupape de sécurité mais cela renvoie à une société inégalitaire dans laquelle des situations de pauvreté ne sont pas résolues »*, explique M. Duprez.

Pour certains jeunes, les petits trafics sont aussi le moyen de s'affirmer et de réussir. Leur développement révèle également l'échec d'un modèle de réussite et d'intégration pour une partie de la population. *« Avec le durcissement des processus de discrimination dans la société française des années 1990, le modèle républicain d'intégration par le seul mérite est en panne*, estime M. Duprez. *Le chômage des jeunes diplômés des cités issus de l'immigration a contribué à donner consistance au modèle alternatif de réussite dans l'économie illicite. »*

Pascal Ceaux et Frédéric Chambon

Au Neuhof, à Strasbourg, 2 millions de francs en liquide dans le coffre d'un chef de famille

RÉPUTÉ pour ses incendies de voitures lors des fêtes de fin d'année, le quartier du Neuhof, à Strasbourg, est au cœur d'une affaire d'économie souterraine. Ce site sensible figurait sur la liste des neuf « opérations ciblées » engagées en 2001 dans le Bas-Rhin pour lutter contre les nouvelles formes de délinquance organisée. Depuis plusieurs mois, les enquêteurs du service régional de police judiciaire de Strasbourg soupçonnaient une famille installée depuis une vingtaine d'années dans le quartier d'animer un réseau d'économie souterraine.

Le 11 décembre, l'enquête a abouti à l'interpellation de douze personnes. Six d'entre elles ont été mises en examen pour *« blanchiment »*, *« abus de biens sociaux »* et *« recel »* par la juge d'instruction de Strasbourg, Lydia Pflug. Elles appartenaient à la même famille, à l'exception d'un comptable employé par un cabinet alsacien. A ce jour, une seule personne, présentée par les enquêteurs comme le chef de file du réseau, est encore détenue.

Un renseignement est à l'origine des investigations policières. Il accusait une famille en vue du Neuhof de receler des objets volés, notamment des diamants et des bijoux. Des soupçons de blanchiment provoquaient l'ouverture d'une seconde enquête, destinée à déterminer l'origine des ressources de ces personnes, qui bénéficiaient du revenu minimum d'insertion (RMI). Le chef de famille était propriétaire d'un café et gérant de fait de plusieurs autres débits de boisson et sociétés anonymes à responsabilité limitée, à la tête desquelles il avait mis dans un premier temps ses frères, puis des hommes de paille.

Selon une source proche de l'enquête, les comptes des sociétés étaient alimentés par de l'argent liquide et le blanchiment était ensuite effectué au travers d'activités commerciales en partie fictives, grâce à la complicité active du comptable. Le montant global des versements identifiés par les policiers s'élève à environ 1 million de francs. Ceux-ci ont également retrouvé 2 millions de francs (304 898 €) en liquide dans un coffre appartenant au chef de famille.

QUATRE MACHINES À SOUS

Ils soupçonnent en outre les suspects d'avoir exploité sous la forme de SARL des établissements de jeu, dont certains étaient irréguliers. Les perquisitions conduites au siège d'une première société ont permis de saisir quatre machines à sous de type Bingo. Cette opération menait à une seconde SARL, suspectée d'organiser des jeux clandestins. L'examen technique des machines saisies à cette deuxième adresse a montré, selon les enquêteurs, que les logiciels avaient été modifiés pour truquer les jeux.

Le chef de famille, qui conteste toutes les accusations portées contre lui et nie l'origine frauduleuse des fonds investis dans les sociétés, a par ailleurs été mis en examen pour *« proxénétisme de la drogue »*, en vertu de l'article 222-39-1 du code pénal, qui punit de cinq ans d'emprisonnement et de 500 000 francs d'amende *« le fait de ne pas pouvoir justifier de ressources correspondant à son train de vie, tout en étant en relations habituelles avec* (...) *une ou plusieurs personnes se livrant à l'usage de stupéfiants »*.

Au cours de leurs investigations, les enquêteurs ont établi qu'il avait été en relation régulière avec un homme poursuivi dans plusieurs affaires de stupéfiants. Ce dernier avait été interpellé en septembre 1999 à Breda, aux Pays-Bas, en possession de plusieurs dizaines de kilos de cannabis. Au parquet de Strasbourg, l'opération au Neuhof est jugée *« exemplaire »* dans la lutte contre l'économie souterraine. *« Elle a aussi servi à semer l'inquiétude dans la population délinquante »*, conclut un magistrat.

P. Ce.

Les principales infractions visées

Dans une circulaire du 9 mai 2001, la garde des sceaux, Marylise Lebranchu, recense les principales infractions visées dans le cadre de la lutte contre l'économie souterraine.

- **Trafic de stupéfiants.** Sont particulièrement visés les trafics locaux qui impliquent des mineurs utilisés comme petits revendeurs. Pour lutter contre ce phénomène, les magistrats recourent à l'arsenal répressif classique en matière de stupéfiants, ainsi qu'à l'incrimination de *« proxénétisme de la drogue »*, qui punit le fait d'être en relation avec des usagers de stupéfiants, alors que l'on n'est pas en mesure de justifier de ses ressources. Cette infraction est passible de cinq ans d'emprisonnement et 500 000 francs (76 224 €) d'amende.
- **Recels organisés**. Commis en bande organisée, le fait de détenir ou de transmettre des objets volés en connaissance de cause est puni d'une peine de 10 ans d'emprisonnement et 5 millions de francs (762 245 €) d'amende.
- **Travail illégal**. Cette infraction recouvre les activités clandestines qui constituent des sources de revenus « au noir », telle la réparation automobile, ou les ateliers clandestins.
- **Trafics et usage de faux documents**. Cette infraction vise notamment les faux papiers de véhicules volés. Elle est passible de cinq ans d'emprisonnement et 500 000 francs (76 224 €) d'amende.

Romuald, Thierry, Marc, Mohamed, des professionnels de la « débrouille »

Du commerce de portables volés au trafic de haschisch, en passant par la mécanique « au noir », les combines sont variées

ROMUALD est un commerce ambulant à lui tout seul. Bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles, look savamment composé de marques de sport pas trop tape-à-l'œil, ce jeune homme de 20 ans *« fait du business »* au fil de ses pérégrinations entre la gare RER d'Evry (Essonne) et le quartier des Pyramides ou des Miroirs. Parmi la longue liste des objets volés revendus à des prix défiant toute concurrence : des recharges et des puces de téléphones portables, SFR ou Itineris. *« J'en ai une centaine. C'est un cousin qui me les a données*, précise Romuald. *Je les revends 25 ou 30 euros pièce. »*

TÉMOIGNAGES

> « Le business, c'est comme un jeu. Mais il y a les keufs. Leur job, c'est de nous serrer »

Près des arrêts de bus du centre commercial, ce businessman d'un genre particulier tombe sur un ami emmitouflé dans une doudoune et un bonnet péruvien. *« Tu veux pas une montre Nike ? 60 euros*, propose le copain. *J'ai aussi des pulls. »* Romuald décline l'offre. Dans la soirée, il a prévu de trouver *« un petit »* susceptible de lui fournir un magnétoscope qu'on lui a commandé. *« Avec ça, je vais juste gratter un billet, je vais pas m'enrichir »*, commente le jeune homme. Dans son sac à dos, une copie piratée du dernier CD des Lunatik, un groupe de rap. *« C'est pour un gars de mon lycée, je vais lui vendre dix euros, maxi »*, explique Romuald, qui, suivi par un éducateur, tente de passer pour la seconde fois un bac professionnel.

« Je fais tout ce qui rapporte mais là où tu fais le plus de bénéf, c'est le shit, commente le revendeur. *Les prix, ça dépend comment tu coupes les barrettes. Moi, je double le prix par rapport à ce que j'ai payé et j'en garde pour ma consommation. »* Un peu plus tard, Romuald retrouve un client qui lui doit 50 euros pour une vente de haschisch qui n'avait pas été réglée. Malgré ses nombreuses activités, le jeune homme établit des distinctions et des limites en fonction d'une conception bien à lui de la morale : *« L'argent sale, c'est pour me faire plaisir. L'argent propre, celui que j'ai gagné par exemple en faisant de l'intérim, je le mets de côté. »* D'ici à l'été, Romuald prévoit d'économiser 900 euros pour aller rendre visite à sa famille, en Afrique centrale.

« FAIRE DES EMBROUILLES »

Le jeune homme est conscient des risques encourus. *« Le business, c'est comme un jeu de rôles. Mais derrière nous, il y a les keufs. Leur job, c'est de nous serrer »*, analyse-t-il. Il y a aussi les dangers de la concurrence. *« Moi, je préfère que les autres ne sachent pas ce que je fais. Ils sont jaloux. Ça peut devenir vicieux et faire des embrouilles »*, explique le jeune homme en avouant s'être récemment *« fait carotter »* par un acheteur indélicat qui n'a pas payé le haschisch vendu. *« Le mec a une arme mais je ne veux pas lâcher l'affaire »*, affirme Romuald. Malgré ces dangereux aléas, il envisage difficilement de pouvoir arrêter le business.

Thierry, lui, fait semblant de croire qu'il peut renoncer à ses illégales – mais lucratives – transactions. *« L'année prochaine, je passe le bac,* proclame cet adolescent de 17 ans du quartier des Pyramides, à Evry, en chemise de marque immaculée, une chaîne en or au cou. *Il faut faire de l'argent intelligemment et après tu rentres dans le droit chemin. Faut pas être con. »* Pour l'instant, Thierry, déjà condamné pour recel et agression, vit de ses petits business. *« Avec 50 grammes de shit, tu peux faire 20 barrettes à 15,24 euros* [100 francs]*, soit 2 000 francs en tout*, calcule l'adolescent. *Les 50 grammes, tu les touches à 900 francs. Un peu moins si tu as des connexions. Tu es toujours gagnant. »* Le jeune homme affirme ne pas manquer de clients : *« des lascars, des hippies, des costumes-cravates, même des patrons »*.

Oubliant vite ses rêves de vie rangée, Thierry voit grand. *« Ma logique, c'est devenir millionnaire. D'abord, je veux ma belle voiture, une 206 cabriolet »*, fanfaronne l'adolescent qui n'a pas encore son permis. Son portable dernier cri, il l'a eu pour rien. *« J'ai fait un business avec un gars et il m'a fait galérer. Il me devait 1 700 francs. Je lui ai dit : 1 500 plus un portable »*, explique cet adepte du troc, qui se vante d'écouler de faux billets de 50 et 100 euros.

En comparaison, Marc, 22 ans, mène une vie plutôt rangée. Cet Antillais habite encore chez ses parents, dans une petite cité de Créteil (Val-de-Marne). Il gagne 884 euros par mois comme emploi-jeune et vient d'avoir un enfant avec sa petite amie. Le jeune homme avoue pourtant profiter des *« occasions »* qui se présentent à lui pour compléter ses revenus ou *« jouir des choses de la vie »*.

POUR « S'EN SORTIR »

Parmi les combines que le jeune homme présente comme une nécessité pour *« s'en sortir »*, il y a à faire la réparation au noir de sa vieille voiture par le père d'un ami, la revente d'une chemise de marque volée pour gagner 38 euros ou l'achat dans la rue d'un nouveau téléphone portable 60 euros au lieu de 120 dans le commerce. Pour Marc, il s'agit juste de s'offrir ce qui lui fait envie et qu'il n'a pas les moyens de se payer, même si c'est parfaitement illégal. *« Je sais que le portable est volé, mais je vais là où c'est moins cher. Pour moi, c'est juste faire des économies et faire preuve d'intelligence*, explique-t-il. *Tout le monde ne fait pas ça dans les cités. Il y en a qui se contentent du strict minimum. Moi, ma barrière, c'est que j'achète un truc volé mais que je n'irais pas le voler. »* Adepte de la marque au crocodile, des gourmettes en or et des grosses chevalières, il avoue que la *« débrouille »* est aussi une façon de faire comme les autres : *« Entre jeunes, on adopte tous un style "à l'aise". Faut pas se sentir à l'écart des autres. »*

Mohamed, 52 ans, est d'une autre génération et il n'a pas les mêmes préoccupations... Ancien garagiste au passé de délinquant chevronné, le quinquagénaire n'a pas réussi à retrouver du travail et touche le revenu minimum d'insertion (RMI). Il gagne sa vie en réparant les voitures dans une impasse en bas de son immeuble HLM. *« C'est la démerde, tu vis pas avec 2 495 francs par mois*, explique Mohamed, qui vit depuis 29 ans à Créteil. *L'été, quand tout le monde part en vacances, tu sais que tu ne peux pas emmener ta femme et tes enfants. Alors tu es obligé de faire comme les autres. »*

Depuis la création de son garage à ciel ouvert, il y a quatre ans, Mohamed s'est constitué une clientèle fidèle dans toute la région parisienne. *« Demain, je vais réparer la voiture d'une dame à Viry-Châtillon. Elle a un problème de pot catalytique. Le garage lui a fait un devis de 4 000 francs,* raconte le réparateur clandestin. *Avec moi, elle en aura pour 1 500 francs de pièces et 250 francs de déplacement. C'est deux à trois fois moins cher, et le boulot est mieux fait. »* Les revenus de Mohamed varient en fonction des saisons et des intempéries : *« L'hiver, je survis. L'été, je peux me faire de 15 000 à 20 000 francs par mois*, explique-t-il, l*es flics, ils savent que je fais de la mécanique. Quand il y en a un qui m'emmerde, je lui dis qu'il faut bien que je bosse et qu'à mon âge je ne vais pas m'amuser à voler. »*

Fr. Ch.

L'épreuve de composition à l'agrégation interne de lettres annulée et reportée au 26 mars

Une erreur de frappe avait faussé l'examen

L'ÉPREUVE de composition française du concours interne de l'agrégation de lettres modernes, dont le sujet contenait une erreur de frappe (*Le Monde* du 23 février), a été annulée, mercredi 27 février, par le ministère de l'éducation nationale. Un rectificatif avait été rédigé Rue de Grenelle, une heure après le début de l'épreuve, jeudi 21 février, pour indiquer aux candidats qu'il leur fallait, dans la réflexion de Marivaux qui leur était soumise – *« Je ne sais point créer, je sais seulement suspendre en moi les pensées que le hasard me fait »* – remplacer le verbe *« suspendre »* par *« surprendre »*. Mais *« l'équité de traitement entre les candidats, règle intangible du déroulement d'un concours, n'a pu être totalement respectée, le correctif ayant été imparfaitement transmis »*, reconnaît Pierre-Yves Duwoye, directeur des personnels enseignants, dans le courrier adressé aux 1 652 candidats – des enseignants certifiés ayant effectué au moins cinq ans dans la fonction publique – qui les convoque pour une nouvelle épreuve mardi 26 mars, en leur exprimant ses *« regrets pour ce surcroît de travail et de tension »*.

L'annulation de cette composition – la plus importante (coefficient 12) des deux épreuves d'admissibilité de l'agrégation interne – s'est imposée à la lecture des procès-verbaux de déroulement de l'épreuve dans les différents centres d'examen, indique le ministère. Dans un premier temps, la Rue de Grenelle avait assuré qu'il n'y avait pas lieu d'annuler puisqu'un délai supplémentaire avait été accordé et que la durée de l'épreuve – sept heures – avait été garantie partout. Même si le ministère préfère rester discret sur les lieux où l'équité a été rompue, il semble que les problèmes déterminants soient intervenus dans les territoires d'outre-mer, décalage horaire oblige. Ainsi, en Nouvelle-Calédonie, le sujet rectifié a été lu quatre heures après le début de l'épreuve et, à Papeete, il n'est jamais parvenu aux candidats.

« L'IMPASSE TOTALE »

La décision d'annuler risque de scinder les candidats en deux camps. Certains ne manqueront pas de se réjouir, notamment tous ceux qui n'ont pas mené un travail préparatoire approfondi sur les *Journaux* de Marivaux, œuvre au programme de ce concours 2002 et dont était tirée la citation litigieuse. C'est déjà un auteur du XVIIIe siècle qui était sorti l'an dernier et beaucoup avaient parié sur un autre siècle (des œuvres de Corneille, Hugo et Aragon figuraient aussi au programme). En outre, *« c'est une œuvre peu connue, difficilement exploitable avec des élèves »*, estime une candidate du Sud de la France, qui reconnaît avoir fait *« l'impasse totale »*.

D'autres, les plus studieux, regimberont en silence. *« Celui qui avait lu l'œuvre pouvait corriger de lui-même la citation, qui apparaît dans les premières pages du livre »*, assure avec amertume une candidate parisienne, qui passe, pour la quatrième fois, ce concours, une *« épreuve physique énorme »* selon elle. C'est le centre d'examen dans lequel elle concourait, à Arcueil (Val-de-Marne), qui a donné l'alerte, jeudi 21 : les doutes émis par les candidats dès la lecture du sujet auraient conduit les surveillants à prévenir le ministère. *« La première consigne qui nous est revenue est qu'il fallait garder suspendre... »*, raconte-t-elle, avec un brin de désolation. L'insistance des candidats fins connaisseurs de Marivaux a fait le reste.

Marie-Laure Phélippeau

En matière de santé, les Français redoutent surtout les risques liés à la pollution de l'air ou des aliments

Le Comité français d'éducation pour la santé vient de publier son baromètre annuel. On y mesure l'évolution des comportements face au cannabis ou de l'attitude face à la douleur

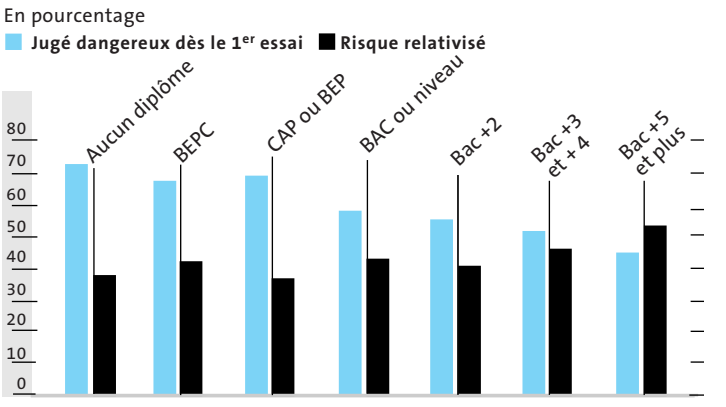
SI L'EXPÉRIMENTATION du cannabis s'est largement développée au cours des années 1990 parmi les 18-44 ans, sa consommation régulière ne s'est pas pour autant banalisée. Tel est l'un des enseignements du « Baromètre santé 2000 » publié, lundi 25 février, par le Comité français d'éducation pour la santé (CFES). Depuis dix ans, cette vaste enquête multithématique, fondée sur un échantillon de 13 685 personnes âgées de 12 à 75 ans, permet de suivre l'évolution des comportements et des connaissances des Français en matière de santé, qu'il s'agisse de la vaccination ou du dépistage des cancers, de la consommation de médicaments ou encore de l'alcoolisme.

Substance illicite la plus expérimentée en France – entre 15 et 34 ans, 4 personnes sur 10 en ont déjà fait l'expérience –, le cannabis recouvre une large diversité d'usages. Selon le « Baromètre », il existe cinq catégories de consommateurs entre 15 et 44 ans : les 66 % d'*« abstinents »* (ils n'ont jamais essayé cette drogue) ; les 21 % d'*« anciens fumeurs »* (ils n'en ont pas repris depuis douze mois) ; les 6 % d'*« usagers occasionnels »* (ils en ont consommé entre une et neuf fois au cours de l'année) ; les 4 % d'*« usagers répétés »* (au moins dix fois au cours de l'année mais moins de dix fois lors des trente derniers jours) ; enfin les 3 % d'*« usagers réguliers »* (ils en ont consommé au moins dix fois lors des trente derniers jours).

Parmi les 18-25 ans, 14,7 % sont néanmoins des consommateurs répétés ou réguliers. Mais, contrairement au tabac, *« le cannabis est beaucoup moins concerné par le passage d'une consommation occasionnelle à une consommation régulière »*. Cet abandon d'une partie des expérimentateurs s'explique par l'*« absence d'attirance, d'intérêt ou de besoin »* (79,1 % des enquêtés), la crainte pour sa santé (5,9 %) et la peur de la dépendance (3,8 %). Quant aux usagers *« répétés »* ou *« réguliers »*, ils se distinguent des autres consommateurs notamment par leur dépendance plus élevée au tabac et à l'alcool. Enfin, le *« premier joint »* est, pour plus des deux tiers des expérimentateurs, fumé entre 15 et 20 ans. Entre 20 et 25 ans, 58,9 % des garçons et 30,2 % des filles ont essayé le cannabis.

PERCEPTION DU CANNABIS SELON LE NIVEAU D'INSTRUCTION

En pourcentage



Source : CFES

Le « Baromètre santé 2000 » s'est également intéressé, pour la première fois, à la douleur, qui, au regard des résultats, *« est le lot d'une large partie de la population »*. A la question *« avez-vous souffert, dans une période récente, d'une douleur difficile à supporter »*, 32,4 % des enquêtés répondent oui. Les femmes semblent plus souffrir que les hommes. Elles sont 31,4 % à avoir souffert d'une douleur physique (contre 25,6 % des hommes) et 8,2 % d'une douleur morale (contre 4,2 % des hommes).

« DEVOIR DE FORCE MORALE »

Outre le différentiel lié au sexe, la déclaration de la douleur dépend aussi de l'âge. Ainsi, *« les jeunes déclarent plus fréquemment avoir souffert de douleur morale »* (12,6 % des filles de 15-19 ans) *« et les personnes âgées de douleur physique »* (36,9 % des femmes de 65-75 ans). Selon l'étude, au-delà de la différence entre hommes et femmes *« qui renvoie à des facteurs culturels (notamment "devoir" de force morale et d'insensibilité à la souffrance chez les hommes) »*, la fréquence de la douleur est liée à quatre grands types de facteurs : *« le manque de ressources financières, la précarité et le chômage ; la maladie chronique et le handicap ; l'intégration dans une famille ; le souvenir de difficultés graves subies dans l'enfance et l'expérience de la violence »*.

Enfin, interrogés sur leurs *« craintes »*, les Français redoutent avant tout les risques liés à l'environnement : la pollution de l'air (65,9 %) et la consommation d'aliments transformés ou pollués (62,3 %) arrivent en tête. Par ailleurs, ils craignent surtout les accidents de la circulation (63,8 %), le cancer (57,5 %), les problèmes cardiaques (36,4 %), respiratoires (29,4 %) et les conséquences du tabac (27,2 %).

Là encore, les peurs ne sont pas les mêmes suivant le sexe. Les femmes citent davantage les accidents de la circulation, le cancer, la dépression, le suicide et les accidents domestiques alors que les hommes apparaissent plus inquiets face aux maladies liées à l'alcool, aux accidents du travail ou de sport.

Sandrine Blanchard

Le conseil de l'ordre des médecins va être réformé

***« C'EST L'ABOUTISSEMENT** d'une réforme que l'on réclamait depuis douze ans. »* Bernard Hoerni, président du conseil national de l'ordre des médecins (CNOM), s'est *« félicité »*, mercredi 27 février de la récente adoption, par le Parlement, de la loi sur les droits des malades et la qualité du système de santé (*Le Monde* du 14 février). Parmi les nombreux sujets qu'elle englobe, cette loi comporte notamment une réforme de l'ordre des médecins. Ce dernier doit désormais *« veiller au maintien de la compétence indispensable à l'exercice de la médecine. »* Si le professeur Hoerni ne précise pas encore comment s'organisera cette évaluation, il se réjouit néanmoins de cette *« mini-révolution »*. *« Jusqu'à présent,* explique-t-il, *on ne savait pas très bien qui était le garant de cette compétence des médecins. L'absence d'évaluation en cours d'exercice pouvait susciter des interrogations. »* Pour le président de l'ordre, *« évaluer ne signifie pas sanctionner les mauvais docteurs mais aider, valoriser »* en développant essentiellement la formation médicale continue, dont l'obligation est désormais instaurée par la loi.

Cette réforme prévoit également des modifications importantes dans le fonctionnement des instances disciplinaires de l'ordre. Un aggiornamento des plus nécessaires. Ainsi, le patient qui porte plainte contre un professionnel verra sa présence renforcée. Il ne sera plus simplement un *« témoin »* mais aura le statut de *« plaignant »* et pourra dorénavant faire appel de la décision. *« Le plaignant aura la qualité de partie et interviendra de manière plus équilibrée »*, estime M. Hoerni. Autre « révolution », les chambres disciplinaires de première instance – les actuels conseils régionaux de l'ordre – seront désormais présidées par un juge administratif, ce qui favorisera la neutralité. De plus, leurs membres ne pourront plus cumuler d'autres fonctions ordinales, hormis un siège dans la section des assurances sociales. Autrement dit, un médecin ne pourra plus être juge et partie. Enfin, l'appel d'un médecin condamné devant la section disciplinaire du conseil national de l'ordre sera désormais suspensif de la peine prononcée.

D.R.

« Evaluer ne signifie pas sanctionner les mauvais docteurs mais aider, valoriser »
BERNARD HŒRNI

Cette amélioration des instances disciplinaires et l'affichage de l'importance de la formation médicale continue étaient proposés depuis plusieurs années par le CNOM. La réforme de l'ordre inscrite dans la loi *« va contribuer à un meilleur respect du droit des malades et à un meilleur fonctionnement du système de soins »*, considère M. Hoerni, qui attend maintenant *« la publication des décrets »*.

S. Bl.

Mme Benali, 63 ans, échappe à une expulsion du territoire

Touchée par une « double peine », elle comparaîtra à nouveau le 20 novembre

LA QUASI-TOTALITÉ de sa vie s'est passée sur le sol français et ses souvenirs se raccrochent aux grands événements du territoire national. Pourtant, depuis son arrestation, puis son transfert au centre de rétention de Paris, les 12 et 13 février, Fatma Benali, 63 ans, est non seulement l'une des rares femmes menacées d'une double peine – une interdiction du territoire qui s'ajoute à une peine de prison – mais aussi la doyenne du centre de rétention de Paris.

Condamnée en 1991 à une interdiction définitive du territoire dans le cadre d'une affaire de trafic de stupéfiants, Fatma Benali a tenté de s'étouffer en avalant une montre lorsqu'on l'a conduit vers le train à destination de Marseille, le 24 février, puis, le lendemain, a refusé d'embarquer dans un avion destiné à l'Algérie, quelques heures avant la fin légale de sa rétention.

Ces gestes lui ont valu de fêter ses 63 ans, le 25 février, en garde à vue au commissariat de Bobigny (Seine-Saint-Denis) avant de comparaître devant le tribunal correctionnel de la ville, le 27 février. Au terme de l'audience, les juges ont décidé d'ajourner leur décision : remise en liberté, la vieille dame a jusqu'au 20 novembre, date de sa prochaine convocation, pour obtenir le relèvement de son interdiction définitive du territoire.

Fatma Benali a 14 ans lorsqu'elle pose un pied en France pour la première fois, en 1943. Elle y passe quinze ans avant de regagner sa terre natale, en 1958, en tant qu'aide-soignante dans l'armée française, pour répondre aux obligations d'un mariage arrangé. L'union tourne court et Fatma Benali prend un billet pour la France, en 1978, pour ne jamais repartir. Si ce n'est quelques mois en 1997, après la mise à exécution de son interdiction du territoire.

« RENTRÉE POUR MES ENFANTS »

Condamnée pour trafic de stupéfiants en 1990 et 1991, à six ans puis deux ans de prison et une interdiction définitive du territoire, elle purge en effet sa peine puis, dès sa sortie, sollicite sa régularisation, dans le cadre de la circulaire Chevènement, comme parent d'enfant français, puis dépose des requêtes pour relèvement de l'interdiction du territoire. La dernière est jugée irrecevable par le président du tribunal et la décision de justice est mise à exécution en 1997. Fatma Benali est expulsée, laissant derrière elle trois de ses six enfants, dont la benjamine est née en France, plusieurs de ses quinze petits-enfants et de nombreux membres de sa famille.

Après quelques mois passés en Algérie, elle revient clandestinement en France. *« Je suis rentrée pour mes enfants,* raconte-t-elle, *Tout se passait bien jusqu'à ce jour où je suis allée sur les Champs-Elysées avec mes neveux.»* Ce 12 février, l'un des enfants a, selon elle, volé un testeur dans une parfumerie où la gérante a immédiatement intercepté la petite famille. Fatma Benali a alors donné son identité sans se douter qu'elle serait immédiatement interpellée et placée en garde en vue.

Lors de l'audience en comparution immédiate, mercredi 27 février, son avocat, Amhed Yiahi, a souligné que sa cliente exerçait toujours l'autorité parentale sur sa dernière fille, âgée de 18 ans, et qu'elle devait bientôt être entendue comme témoin dans une affaire criminelle. Le parquet a requis trois mois de prison ferme et une nouvelle interdiction du territoire.

Laure Moysset

Inondations : inquiétude des riverains de la Somme

DANS les trois vallées concernées par les risques d'inondations, celles de la Meuse, de la Somme et de la Seine, le niveau de l'eau paraissait temporairement stabilisé, jeudi 28 février, au matin. C'est dans la vallée de la Somme que l'inquiétude de la population est la plus vive. Jusqu'à présent, les débordements ont été très localisés et une seule maison a été évacuée. Aucun débordement n'a été constaté dans la nuit de mercredi à jeudi 28 février. Mercredi, 222 caves inondées par la montée de la nappe phréatique avaient été recensées. Mais les riverains attendent avec appréhension les grandes marées, qui ont débuté dans la nuit de mercredi à jeudi, avec une pointe vendredi midi. Elles nécessitent en effet la fermeture des écluses de Saint-Valéry-sur-Somme, à l'embouchure, pour éviter que la mer ne remonte le fleuve à marée haute, entraînant une montée supplémentaire des eaux pendant quelques heures jusqu'à Abbeville.

« Le pire n'est pas sûr, mais il faut s'y préparer », estimait, mercredi, un expert. A cet effet, le préfet et le président du conseil général ont réuni, mercredi matin, tous les maires, agents de l'Etat et représentants d'associations concernés. Le ministre des transports et de l'équipement, Jean-Claude Gayssot, doit se rendre dans la Somme, lundi 4 mars. Le ministre précise dans un communiqué que les moyens d'hébergement nécessaires en cas d'aggravation de la crue sont prêts, *« l'ensemble des mobil-homes installés lors de la précédente crue ayant été maintenus »*.

À UN RYTHME RALENTI

Dans les Ardennes, les niveaux de la Meuse et de son affluent, la Chiers, sont stabilisés, voire en baisse à Sedan. En revanche, à Charleville-Mézières, l'eau a continué à monter cette nuit à un rythme ralenti. *« Nous observons une stabilisation mais tout dépendra des pluies d'aujourd'hui »*, s'inquiète-t-on à la préfecture des Ardennes. Jusqu'à présent, quelques rues de Sedan ont été inondées, mais aucune habitation n'a été touchée. A Bogny-sur-Meuse, une commune proche de Charleville, 14 familles ont été relogées par la municipalité à titre préventif.

La cote de la Seine, à Rouen, est passée de 9,70 mètres à 9,39 mètres dans la journée de mercredi. L'un des grands axes de l'agglomération, le boulevard maritime, a été inondé sur quelques centaines de mètres dans la nuit de mercredi à jeudi, comme la nuit précédente. *« La Seine est très haute, mais c'est une situation comparable à ce qui est déjà arrivé. Quelques caves sont inondées, mais nous n'avons pas de débordements massifs »*, constate la préfecture de Seine-Maritime. Le service d'annonce des crues prévoit un niveau de 9,6 à 9,85 mètres d'ici à la fin de la semaine. *« Globalement, la situation est difficile, mais pas catastrophique pour l'instant »*, poursuit la préfecture. Pour les prochains jours, la météo annonce des pluies assez faibles. Mardi, la préfecture avait invité les riverains à se montrer *« particulièrement vigilants »* et à prendre *« toutes mesures pour leur sécurité, la protection de leurs biens et éventuellement du cheptel »*. A Paris, la cote de la Seine était de 3,66 mètres mercredi 27 février. La préfecture annonce une situation stable dans les prochains jours. Plusieurs axes – dont la voie express rive gauche et la voie Georges-Pompidou – restent fermés à la circulation dans la capitale.

Jean-Paul Dufour (à Lille) et Gaëlle Dupont

Les détenus passent derrière les barreaux les deux tiers de leur peine de prison

Une étude du Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales plaide pour une individualisation accrue des mesures d'aménagement

LES DÉTENUS ne passe qu'exceptionnellement l'intégralité de leur peine de prison derrière les barreaux. Compte tenu des grâces collectives, des amnisties et des libérations conditionnelles dont ils peuvent bénéficier, un tiers de la peine de prison prononcée par les cours d'assises et les tribunaux correctionnels n'est pas effectuée, révèle une étude du Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales (Cesdip) de décembre 2001, récemment rendue publique. Or cette proportion de peine passée hors de prison ne relève que dans 4 % des cas d'une libération conditionnelle, accordée au cas par cas en fonction du comportement du détenu. Le reste correspond à des graces ou des amnisties présidentielles, mesures de masse s'appliquant collectivement.

Spécialistes des statistiques pénales, Pierre Tournier et Annie Kensey ont analysé les dossiers de 2 859 détenus libérés entre le 1er mai 1996 et le 30 avril 1997, pour dresser un dernier état des lieux avant l'entrée en vigueur des nouvelles mesures sur l'exécution des peines contenues dans la loi du 15 juin 2000 sur la présomption d'innocence. De cet échantillon, il ressort tout d'abord que la durée de la peine effectivement passée en détention, qui représente 69 % en moyenne de la peine prononcée, diminue proportionnellement à la gravité des faits sanctionnés. Ainsi, un criminel condamné à une peine moyenne de 10,2 ans d'emprisonnement pour un homicide volontaire effectuera 63 % de sa peine en détention, alors qu'un délinquant purgera 75 % d'une peine moyenne de 6,3 mois de prison pour des *« violences volontaires, outrage à fonctionnaire ou magistrat »*. D'une manière générale, le rapport entre la sanction prononcée et son exécution réelle est inférieur à 70 % pour tous les crimes et délits punis de plus de deux ans de prison. Il dépasse en revanche 70 % pour les délits passibles d'une peine moyenne inférieure à 9 mois.

L'enquête montre surtout comment ces sorties de prison anticipées résulte presque intégralement de *« mesures de masse »* (27 % sur le tiers de la détention non effectuée), comme le recours annuel aux grâces collectives ou les réductions de peine pour bonne conduite, dont les effets pervers ont été dénoncés en 1994 par la commission Cartier sur la prévention de la récidive. Alors que les amnisties présidentielles décidées depuis 1991 ne tiennent aucun compte des efforts de comportement ou de réinsertion du condamné, les remises de peine automatiques ont entraîné, depuis 1973, selon les auteurs, un allongement continu des peines prononcées et le développement des périodes de sûreté pour limiter les « effets d'érosion ».

CONTRE L'INFLATION CARCÉRALE

Cette répétition des amnisties, qui n'a pas permis de faire baisser l'inflation carcérale, s'est accompagnée d'un *« recul des pratiques d'individualisation, avec la raréfaction des libérations conditionnelles »* : sur l'échantillon étudié, la part de la peine exécutée en milieu ouvert dans le cadre d'une libération conditionnelle ne s'élève qu'à 4 %, alors que le code pénal permet à un détenu non récidiviste d'en bénéficier à hauteur de 50 %. Seuls 11,5 % des condamnés bénéficient d'une telle mesure, rappellent les auteurs de l'étude, pour qui *« le concept d'aménagement des peines n'a de sens que si les mesures dont peuvent bénéficier les condamnés sont effectivement individualisées »*.

La loi sur la présomption d'innocence a amorcé le renversement de cette tendance en retirant au ministère de la justice l'octroi des libérations conditionnelles. Des magistrats spécialisés, moins sensibles aux arguments politiques, en sont désormais chargés. La loi pénitentiaire, dont le vote a été ajourné à la prochaine législature, devait poursuivre cette remise à jour du *« sens de la peine »* et de son exécution.

Alexandre Garcia

LES PEINES LOURDES PLUS FACILEMENT AMÉNAGÉES

		Peine moyenne prononcée	Détention effectuée
Crimes	Homicide volontaire	10,2 ans	63 %
	Viol ou autre atteinte sexuelle sur mineur	6,2 ans	69 %
	Vol	5,8 ans	65 %
Délits	Agression sexuelle sur mineur	2,1 ans	67 %
	ILS* sauf cession seule ou usage seul	2,1 ans	67 %
	Escroquerie, abus de confiance	1,1 an	66 %
	Cession de stupéfiants	1,1 an	70 %
	Vol avec violence	1,1 an	69 %
	Vol sans violence	10,6 mois	69 %
	Usage de stupéfiants seul	9,2 mois	70 %

Source : Cesdip

* ILS : infraction à la législation sur les stupéfiants

La cour d'assises d'appel de Paris est confrontée à de nombreuses interrogations dans l'affaire Dubois

Il a été condamné à vingt ans de réclusion pour le meurtre d'une principale

COUR D'ASSISES D'APPEL DE PARIS

LE COMMISSAIRE Christian Wuilbaut est un policier fier de sa carrière, à laquelle il se réfère, et qui semble avoir définitivement perdu l'usage du conditionnel à force de conviction. A la cour d'assises d'appel de Paris, il explique comment, ayant repris en 1995 l'enquête laissée en jachère sur le meurtre, en 1993, de la principale du collège Pierre-Brossolette à La Chapelle-Saint-Luc, près de Troyes (Aube), il parvint, en 1997, à ses fins : démontrer que Pierre Dubois, directeur de la section d'éducation spécialisée (SES) de l'établissement, qui avait passé, cinq jours après les faits, des aveux si déroutants qu'ils lui avaient valu d'être relâché, est cependant bien l'auteur du crime. Une première cour d'assises, sur l'intime conviction, à Troyes, lui a déjà donné raison : vingt ans de réclusion (*Le Monde* du 27 février). Une affaire criminelle *« simple et claire »*, dit-il aux deuxièmes juges, en introduction.

Le 21 avril 1993, en période de vacances scolaires, vers 13 h 40, Denise Descaves, vue pour la dernière fois vers 12 h 05 par sa secrétaire, est retrouvée morte dans le bureau de celle-ci, étranglée par le fil du téléphone arraché, un coupe-papier planté dans l'abdomen. La scène du crime, dont personne n'a été le témoin direct, traduit une particulière violence.

Pour le commissaire Wuilbaut, qui narre les faits au présent, Pierre Dubois, sexagénaire aujourd'hui, incarcéré depuis 1997, décrit comme un mou parfois colérique, agit vers *« 12 h 12, 13 ou 14 »*, sur un coup de sang. Il est en sérieux conflit administratif et pédagogique avec sa supérieure, collectionne les accusations de mauvaise foi, risque de perdre son poste de directeur pour l'emploi moins rémunérateur de psychologue scolaire. Il a été vu vers 12 h 20 non loin du lieu du crime par un jardinier.

« LE PLUS TOTAL SCEPTICISME »

En 1993, les enquêteurs, puis le procureur qui s'était déplacé, n'avaient pas accordé de crédit aux aveux déroutants. *« C'était pénible*, se souvient un policier. *Il nous posait des questions pour corroborer ses aveux... »* Ses propos n'étaient pas compatibles avec les constatations.

A l'audience, le médecin légiste, qui, dans son rapport de 1993, établissait l'heure du décès au plus tôt à 13 h 15, concède que l'on peut remonter à 12 h 45. Mais guère plus. Le commissaire Wuilbaut, lui, relayé par l'accusation, se réfère à un contre-expert, certes réputé, mais qui travailla sur dossier et sur photos, élargissant sur des critères théoriques, et non sur les constatations cliniques, le créneau horaire à 12 heures. En outre, le policier indique qu'il a réentendu les témoins.

Le président Joseph Ancel, embarrassé que l'accusé ne fournisse pas d'explication cartésienne à ses aveux de 1993, se contente des dernières dépositions. Me Jean-Louis Pelletier, en défense, s'insurge. Le jardinier, en 1993, n'a jamais indiqué avoir vu Pierre Dubois. Un ouvrier, qui affirmait en 1993 avoir vu ce jardinier dans un premier lieu, a situé la scène, après son audition par le commissaire Wuilbaut, à un endroit opposé, détail se révélant compromettant pour l'accusé.

En outre, une expertise de 240 fibres textiles retrouvées sur les vêtements de la victime fait ressortir qu'une centaine d'entre elles, en acrylique et coton, sont *« très comparables »* à celles qui composent un survêtement appartenant à l'accusé. Mais une centaine d'autres fibres, en laine, ont une origine inconnue. A la contre-expertise, ces fibres de laine ont purement et simplement... disparu. Selon un policier scientifique : *« Elles ne nous intéressaient pas. »*

L'audience a confirmé que, le soir du meurtre, un ancien élève toxicomane, prénommé Karim, dealer établi non loin de l'établissement, affirmait à plusieurs personnes de son entourage que, allant au collège récupérer de la drogue qu'il y avait dissimulée, il avait *« planté »* une femme qui l'avait surpris, en utilisant un *« truc à lettres »*. Il dit avoir eu envie de vomir. Karim reconnut avoir tenu ses propos, mais affirma avoir parlé *« pour se vanter »*. Incarcéré trois semaines, il fut libéré. A l'audience, cependant, la vérification d'un alibi d'un complice présumé, alibi qui interrompit la poursuite de l'enquête sur cette piste, paraît ténue.

« [Ce jeune toxicomane] *était d'une violence hors du commun,* se souvient un responsable du service des stupéfiants du SRPJ de Reims. *Lors de son interrogatoire, il ne parlait que de "planter", "clouer". Il injuriait Mme Descaves, qu'il ne connaissait pourtant pas.* » Les confidences de Karim à son entourage ? *« J'ai du mal à penser que c'était une plaisanterie. »* Un autre enquêteur de 1993 : *« Je confirme. Je suis toujours dans le plus total scepticisme quant à la culpabilité de* [Karim] *ou de Pierre Dubois. »*

Jean-Michel Dumay

HOMMAGE À PIERRE BOURDIEU
Centre Pompidou
LE SAMEDI 2 MARS À 19H, (ET NON LE DIMANCHE 3 MARS)
GRANDE SALLE, CENTRE POMPIDOU
JEAN-PIERRE ALAUX, ANNA BOSCHETTI, JACQUES BOUVERESSE, PASCALE CASANOVA, OLIVIER CADIOT, JEAN-PIERRE CHANGEUX, INÈS CHAMPEY, CHRISTOPHE CHARLE, OLIVIER CHRISTIN, PHILIPPE CORCUFF, ANNICK COUPÉ, ANNIE ERNAUX, JACK GOODY, HANS HAACKE, PHILIPPE MANGEOT, ANNIE POURRE, ELIAS SANBAR, RICHARD SHUSTERMAN, PIERRE SOULAGES, JEAN-PIERRE VERNANT, TASSADIT YACINE
entrée libre dans la limite des places disponibles, renseignements : 01 44 78 46 52

Le mari de Lolo Ferrari écroué pour homicide volontaire

BORIS HORVAT/AFP

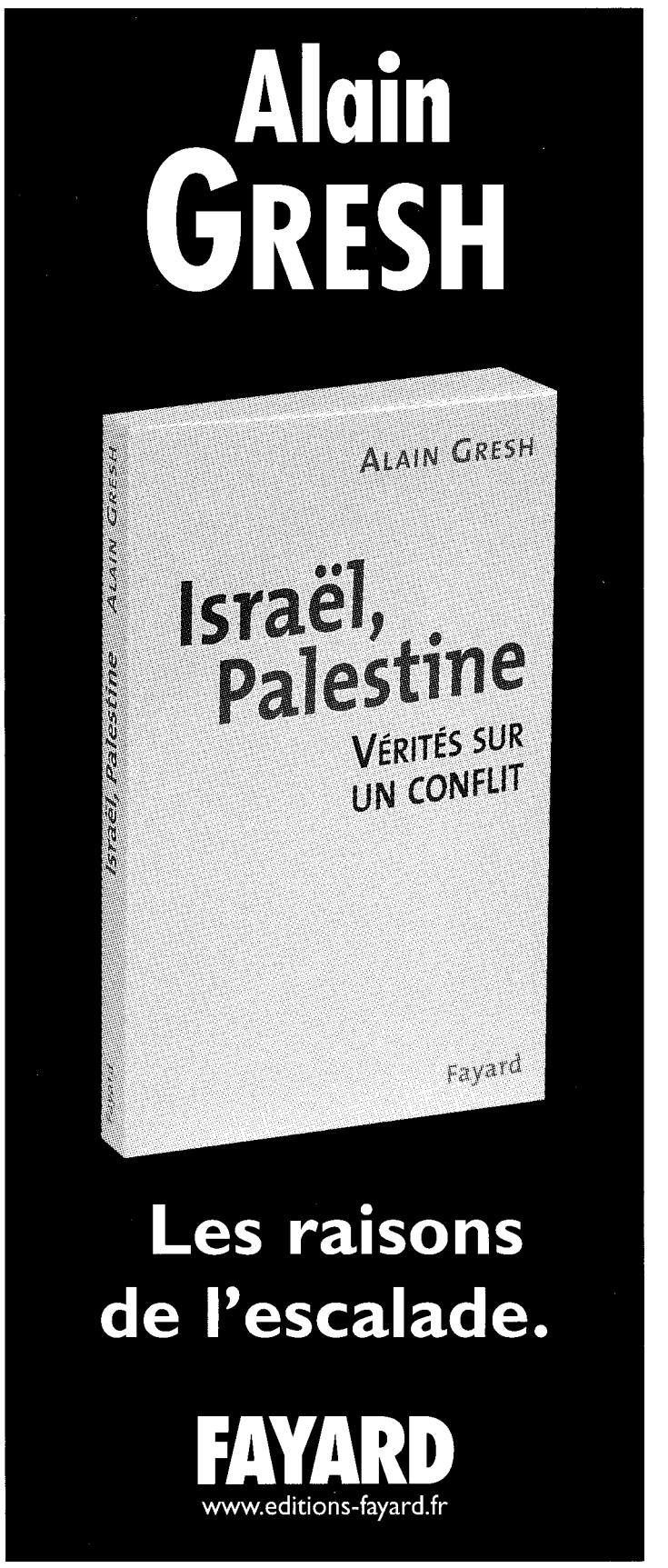
ÉRIC VIGNE, 53 ans, le mari et imprésario de l'actrice de charme Lolo Ferrari *(photo)*, décédée à son domicile le 5 mars 2000, a été mis en examen mercredi 27 février pour homicide volontaire et placé en détention provisoire à la prison de Grasse. Cette décision intervient après *« de nouvelles analyses effectuées par un collège d'experts, qui ont conclu à l'asphyxie de l'actrice par suffocation ou étouffement »*, selon les avocats de M. Vigne, qui contestent ce rapport. Lolo Ferrari, née Eve Valois, 37 ans, célèbre pour son tour de poitrine, avait été retrouvée morte dans son lit par son mari. L'autopsie avait établi un décès par surdose médicamenteuse, selon une source proche de l'enquête. Ces résultats n'ont jamais été communiqués officiellement.

Le parquet favorable à une remise en liberté de Didier Schuller

LE PARQUET DE CRÉTEIL (Val-de-Marne) a pris, mercredi 27 février, des réquisitions favorables à la remise en liberté de l'ex-conseiller général (RPR) des Hauts-de-Seine, Didier Schuller, qui avait été sollicitée lundi par son avocat, Me Jean-Marc Fedida. L'ancien directeur général de l'office, mis en examen le 5 février pour *« recel d'abus de biens sociaux »* et *« trafic d'influence »*, est incarcéré à la maison d'arrêt de la Santé. Visé par un mandat d'arrêt international depuis 1995, Didier Schuller vivait en exil depuis quatre ans à Saint-Domingue. Dénoncé publiquement par son fils, il avait décidé de se livrer à la justice. Lors d'un interrogatoire, le 15 février, M. Schuller avait déclaré que certaines de ses activités politiques avaient été financées par des entreprises (*Le Monde* daté du 17-18 février).

DÉPÊCHE

■ **CORSE : neuf nationalistes ont été renvoyés devant les assises,** lundi 25 février, par le juge d'instruction Gilbert Thiel, pour l'attaque en 1997 de la gendarmerie de Pietrosella (Corse-du-Sud), au cours de laquelle avait été dérobée l'arme utilisée pour assassiner le préfet Claude Erignac. Le cas d'Yvan Colonna, en fuite depuis mai 1999, a été disjoint.



Vingt ans après, la décentralisation attend un nouveau départ

La loi du 2 mars 1982 a marqué la première étape d'une importante réforme de l'organisation politique et administrative de la France. Aujourd'hui, les discussions portent sur la clarification des compétences et l'avenir du « modèle » français au sein de l'Union européenne

*« **LES LOIS** les plus importantes de mon premier septennat ont été les lois de décentralisation »,* avait coutume de dire François Mitterrand. Aujourd'hui, vingt ans après la promulgation de la première de ces lois, celle du 2 mars 1982, aucune force politique ne se hasarde à demander un retour en arrière. Les seules questions, à droite comme à gauche, sont les suivantes ; faut-il réaliser de nouvelles avancées de la décentralisation et, si oui, lesquelles ? Si le propre d'une bonne réforme est que personne ne souhaite la remettre en cause, la décentralisation peut paraître une réussite !

On mesure mal, aujourd'hui, la profondeur de la rupture qu'a représentée la décentralisation. Avant 1982, les élus locaux sont sous la tutelle *a priori* de l'Etat, incarné par le préfet. C'est cette tutelle que supprime la loi du 2 mars : après la mise en œuvre de la décentralisation, qui s'étale sur plusieurs années et confère compétences et ressources nouvelles aux collectivités locales, le contrôle de légalité ne s'exerce plus qu'*a posteriori*. C'est une différence essentielle. Les élus deviennent maîtres et responsables de leurs actes administratifs et financiers. *« Ce qui est né, dans ce pays, c'est le droit à l'initiative ! »*, s'exclame aujourd'hui Jean-Pierre Balligand, maire de Vervins et député (PS) de l'Aisne. Mais comme pour toute *« révolution »*, le bilan de la décentralisation se partage entre lumières et ombres.

Parmi les aspects positifs figurent la modernisation des équipements et le développement économique du territoire entraînés par le transfert de nombreuses compétences. Au titre des réussites incontestées se trouvent aussi l'entretien et la construction des lycées et des collèges, confiés respectivement par la loi de 1986 aux régions et aux départements. *« Les élus ont fait beaucoup plus et mieux que l'Etat »,* relève Dominique Hoorens, chargé des études à Dexia Crédit local de France. *« Quand l'Etat engageait des programmes de réhabilitation scolaire, il cherchait avant tout à limiter les coûts,* ajoute-t-il. *Il imposait des normes standard sur tout le territoire. C'est ainsi qu'il a construit des collèges Pailleron... »* En rénovant les collèges, les départements ont dû tenir compte des spécificités locales : les contraintes ne sont pas les mêmes en Aveyron et en Seine-Saint-Denis : *« Les collectivités savent qu'elles doivent rendre des comptes si leur bilan ne répond pas aux besoins exprimés par la population »*, souligne M. Hoorens.

Le débat est rouvert à fronts renversés par rapport aux années 1980

Les communes, elles aussi, désormais responsables de leurs réseaux de transports, ont été souvent plus audacieuses que ne l'aurait été la puissance publique nationale : *« Jamais l'Etat n'aurait construit le métro qui sera inauguré le 15 mars à Rennes »,* assure Edmond Hervé, maire (PS) de la métropole bretonne. La *« libération des énergies »* est aussi unanimement reconnue, tout comme l'avènement de métropoles régionales, l'établissement de rapports plus équilibrés entre Paris et ce qu'on n'appelle plus la *« province »*, l'affirmation d'une identité des territoires, *via* l'essor des politiques culturelles, mais aussi souvent le renforcement du tissu économique local.

Les éléments négatifs du bilan sont, eux aussi, assez bien identifiés. *« Pour les élus, ça marche ! Les citoyens n'y comprennent toujours rien »,* peste M. Balligand, coprésident de l'Institut de la décentralisation. L'enchevêtrement des compétences, la multiplication des cofinancements, sont parfois devenus inextricables. Cette confusion générale, source de lourdeur et de lenteur, s'explique par la complexité des textes, mais aussi par le fait que la répartition légale des rôles n'est plus respectée. L'Etat, selon une formule de Jean-Pierre Fourcade (UDF), maire de Boulogne-Billancourt et sénateur des Hauts-de-Seine, est rapidement passé de la notion de décentralisation à celle de « partenariat », pour compenser, dans ses propres domaines d'intervention, la faiblesse de ses ressources. Du coup, les collectivités territoriales sortent de leur domaine de compétences. La région Nord-Pas-de-Calais finance des programmes universitaires. L'Ile-de-France participe à la rénovation des commissariats de police. Le département de l'Eure, comme d'autres, s'implique dans l'aménagement du territoire, essentiellement du ressort de la région.

Mais la décentralisation a surtout échoué à réduire les inégalités territoriales. En 2000, selon l'Insee, un tiers des régions françaises concentrait encore les deux tiers du PIB national. Dans ce contexte, la décentralisation a contribué a renforcer les égoïsmes locaux, tandis que l'avènement d'une nouvelle citoyenneté est resté pour une bonne part un vœu pieux. La *« maladie de la pierre »* dénoncée par Michel Charasse – qui a conduit à des dépenses somptuaires dans l'ivresse des premières années de leur nouveau pouvoir –, les affaires de corruption ou de financement illégal des partis politiques – qu'illustre le dossier des lycées d'Ile-de-France – ont contribué à assombrir l'image des élus locaux et de la réforme elle-même.

Aujourd'hui, le débat sur la décentralisation est rouvert, à fronts renversés par rapport aux débuts des années 1980 : c'est la droite libérale qui demande plus d'audace et accuse le gouvernement d'avoir *« recentralisé »* depuis cinq ans, à travers la suppression de plusieurs impôts locaux, tandis que Daniel Tardy, spécialiste de l'aménagement du territoire au Medef, dénonce la *« remontée en force du jacobinisme »*. Paradoxalement pourtant, c'est Lionel Jospin, plutôt de culture jacobine, qui, en ouvrant avec les élus corses le processus de Matignon, aura contribué à relancer les discussions sur la décentralisation.

Le réveil de ce débat est aussi lié à d'autres facteurs : la construction européenne a rendu plus visible la distance entre la France et ses voisins immédiats – qui accordent plus de pouvoirs aux régions – tout en entraînant des transferts à l'UE d'une partie des prérogatives nationales anciennes. Ces mutations aboutissent logiquement au questionnement du « modèle » français. La globalisation de l'économie, les reculs de l'Etat protecteur face au marché, font que les régions, en particulier, se comparent désormais et se sentent engagées dans une concurrence directe avec les autres régions européennes. Elles sont aujourd'hui, avec les structures intercommunales, les collectivités « vedettes ». Les régionalistes de 1982, qui regrettaient de ne pas avoir obtenu davantage de compétences, tiennent peut-être leur revanche...

Jean-Louis Andreani et Béatrice Jérôme

★ « Le Monde économie » publiera un dossier sur la décentralisation dans *Le Monde* du 4 mars, daté mardi 5.

A Roubaix, la requalification réussie du lycée d'enseignement professionnel Turgot

LILLE
de notre correspondante

« Quand je suis arrivé ici, j'ai découvert, non pas un établissement scolaire mais une vraie friche industrielle, un lycée ghetto, l'enfer... » En arpentant aujourd'hui les couloirs spacieux du lycée Turgot de Roubaix, implanté au cœur des trois quartiers populaires roubaisiens – l'Hommelet, le Cul-du-four et l'Alma –, Bernard Blondeau ne cache pas sa satisfaction. Ce lycée d'enseignement professionnel (LEP), dont il est le proviseur depuis la rentrée 1996, revient de très loin.

REPORTAGE

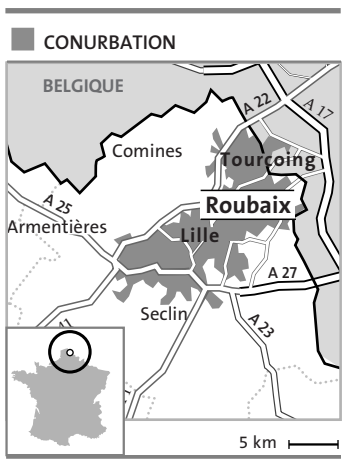
En quinze ans, les lycées de la région ont reçu plus de 1,5 milliard d'euros

Construite à la fin du XIXe siècle, cette belle bâtisse fut longtemps un grand lycée industriel, réservé à une certaine élite roubaisienne. Au fil des décennies, et avec le déclin de l'industrie textile, Turgot a sombré pour devenir un LEP vétuste, n'accueillant plus que des jeunes en grande difficulté. Taux d'échec impressionnant, multiplication des actes de vandalisme : *« C'était un lycée-poubelle »*, résument des jeunes du quartier. *« En 1993, les effectifs étaient tombés à 220 élèves, tous orientés ici par défaut »*, précise le proviseur. Aujourd'hui, ils sont à nouveau plus de 500, garçons et filles pour qui Turgot représente, avec ses filières vente et électrotechnique, un vrai choix et non plus une punition.

L'opération de requalification engagée dès l'été 1996 par le conseil régional demeure exemplaire. Les locaux ont été entièrement repensés. *« Un vrai travail de partenariat a été mené entre l'architecte, le conseil régional et l'équipe pédagogique »*, souligne Paul Naels, directeur du patrimoine à la région. L'ensemble du bâtiment s'articule désormais autour d'un hall central, l'agora, un espace chaleureux, avec bacs à lierre et bancs de bois, lieu de rencontre des élèves, surplombé d'une verrière qui laisse passer la lumière naturelle. Les différents étages sont organisés en « plateaux de formation » – des salles de cours lumineuses aux cloisons modulables complétées par un espace de travail dédié aux professeurs. Le vaste chantier n'est pas encore tout à fait achevé. Le restaurant scolaire au rez-de-chaussée devrait être livré en juin. Le montant global – travaux et équipements – de cette opération s'élève à près de 13 millions d'euros, auxquels vont s'ajouter 1,5 million d'euros pour la dernière tranche de travaux.

TRAVAIL EN RÉSEAU

Mais, à Turgot, l'engagement de la région est allé bien au-delà de la réfection des bâtiments. Depuis 1998, l'établissement est également à la pointe d'une initiative novatrice baptisée « Le lycée de toutes les chances », pilotée par le conseil régional et le rectorat. Ses objectifs : lutter plus efficacement contre l'échec et les sorties prématurées et sans qualification du système scolaire. Avec deux autres établissements – les lycées professionnels Loucheur (métiers du bâtiments) à Roubaix et Savary à Wattrelos (métiers de l'automobile) – Turgot travaille en réseau, en proposant notamment à des élèves très démotivés des parcours de formation « cousus main ». Aujourd'hui, une quinzaine d'autres établissements répartis dans toute la



région Nord - Pas-de-Calais participent à cette démarche ; au total, 1,5 million d'euros payés par le conseil régional, auxquels s'ajoutent des fonds européens.

Cet exemple n'est qu'un des nombreux « chantiers lycées » menés depuis quinze ans par une région qui, elle aussi, semble revenir de loin. Lorsqu'elle a hérité, en 1986, de ce domaine de compétence, elle s'est trouvée face à une situation peu enviable. *« Nous cumulions les difficultés*, commente Paul Naels. *Un parc de près de 200 lycées particulièrement dégradé et une très forte pression démographique. De 1986 à 1992, la situation a été très tendue et les efforts ont essentiellement porté sur l'accueil de 42 000 lycéens supplémentaires. »* La région totalisait également un taux record de lycées à charpente métallique, sur le modèle du tristement célèbre CES Pailleron, et un pourcentage particulièrement élevé (50 %) de lycées professionnels. Sans oublier la question cruciale du retard éducatif. Aujourd'hui, avec un taux de plus de 75 % de réussite au bac, ce retard s'estompe, même si la région compte toujours moins de diplômés qu'ailleurs.

En quinze ans, plus de 1,5 milliard d'euros ont été consacrés aux lycées. En 2001, l'enveloppe s'élevait encore à 200 millions d'euros d'investissement et 80 millions de fonctionnement. Le Nord - Pas-de-Calais s'est même distingué en construisant dès 1998, à Calais, le premier lycée à haute qualité environnementale de France (*Le Monde* du 15 avril 1998), bientôt suivi de deux autres. Pourtant, de l'avis de tous, l'effort doit se poursuivre. *« Il nous reste encore une bonne dizaine d'années de travail »*, estiment les techniciens de la région.

Nadia Lemaire

OLIVIER SCHRAMECK, PAUL BERNARD, MAURICE LIGOT, ACTEURS DE L'APPLICATION DES LOIS DEFFERRE

OLIVIER SCHRAMECK
directeur de cabinet du premier ministre, ancien collaborateur de Gaston Defferre
« L'essentiel était de rendre la décentralisation irréversible »

Olivier Schrameck, directeur de cabinet de Lionel Jospin, ancien conseiller technique puis chargé de mission de 1982 à 1984 auprès de Gaston Defferre, ministre de l'intérieur.

« Gaston Defferre avait fait le choix délibéré de nommer auprès de lui de très jeunes conseillers techniques sur des critères plus administratifs que politiques. Il entretenait avec nous des rapports qui étaient un peu de même nature que ceux d'un grand-père avec ses petits-enfants, de grande proximité empreinte d'une autorité énergique et souriante que nous respections profondément. Il avait une façon très collégiale de travailler. Il réunissait tous les matins les membres de son cabinet dans son bureau. Il nous distribuait, lui-même, le courrier et les consignes. Le cabinet a eu un rôle déterminant dans la rédaction des lois nouvelles.

» Gaston Defferre m'a particulièrement confié la charge de suivre la réforme de fonction publique locale, devenue "territoriale". Un dossier sur lequel Anicet Le Pors, ministre de la fonction publique, avait été tenté de prendre l'ascendant. Le souhait de M. Le Pors, qui avait une vision plutôt centralisatrice, était de réunir dans un seul statut la fonction publique d'Etat et la fonction publique des collectivités locales. Gaston Defferre, au contraire, voulait conserver à la fonction publique territoriale sa spécificité et notamment éviter à tout prix que les élus puissent se sentir dessaisis de leurs responsabilités essentielles concernant le recrutement et la gestion des fonctionnaires. Pour lui, l'enjeu était de renforcer l'expertise administrative, technique et financière dont pouvaient disposer les élus grâce à des agents en mesure de discuter à armes égales avec leurs interlocuteurs des services de l'Etat. Si nous n'étions pas parvenus à créer une fonction publique territoriale majeure – dotée d'un vrai statut qui permette de rompre avec certaines pratiques clientélistes du passé –, je

AFP

« Déjà, à l'époque, Gaston Defferre était soucieux de jouer la carte de la souplesse et de la diversité »
OLIVIER SCHRAMECK

pense que la décentralisation aurait manqué des moyens de sa réussite.

» Gaston Defferre était déjà soucieux de jouer la carte de la souplesse et de la diversité. Il ne voulait pas qu'on administre la Creuse comme les Hauts-de-Seine et insistait pour que l'Etat se déconcentre au fur et à mesure des progrès de la décentralisation. Il avait pu d'ailleurs, un moment, être tenté de simplifier l'organisation complexe des niveaux de collectivités territoriales. Mais il était conscient qu'on ne pouvait introduire trop de bouleversements en même temps. Il savait que la décentralisation était une œuvre de longue haleine et que l'essentiel était de la rendre irréversible. »

PAUL BERNARD
ancien préfet :
« Simplifier le système »

Paul Bernard, aujourd'hui vice-président du Medef International, a été préfet de 1967 à 1997. Il a notamment été en poste en Corse (1983-1985) et en Rhône-Alpes (1991-1997).

« Les lois Defferre ont finalement donné plus de pouvoir aux préfets. En 1983, beaucoup pensaient qu'ils étaient mis de côté. En fait, les élus ont été responsabilisés, est née une génération d'élus gestionnaires, managers, aménageurs. Et les préfets ont gagné en pouvoir de décisions, ils sont devenus plus libres.

Avant la décentralisation, le préfet vivait un dédoublement fonctionnel : il représentait l'Etat et dans le même temps était tuteur des collectivités. Or, la démocratie ne peut être liée à un représentant de l'Etat.

» La décentralisation a clarifié les responsabilités : aux préfets de faire respecter les lois, de mettre en œuvre les politiques nationales et les fonds européens ; aux élus de défendre les intérêts locaux. La décentralisation, c'est la contractualisation.

» Je me rappelle qu'en Rhône-Alpes chaque grand élu défendait son pré carré, ses clients, ses clientèles. Ils ne se parlaient pas. J'ai servi en quelque sorte de médiateur. La réussite de la mise en place du plan Universités 2000 est un exemple d'un bon fonctionnement entre l'Etat, les collectivités locales, le Conseil économique et social régional et les universitaires.

» Les contrats de plan sont le fruit de négociations entre les orientations gouvernementales et les ambitions régionales. Le préfet doit faire preuve de pédagogie, mais il a une marge de manœuvre, car décentralisation et déconcentration sont intimement liées : les dossiers ne remontent plus à Paris. Même si l'administration centrale tente chaque jour de peser sur des décisions.

» Vingt ans après ces lois, le système devrait être simplifié et chaque échelon avoir des compétences clai-

REUTERS

« Les élus ont peur de perdre des compétences qui appartiennent au peuple »
PAUL BERNARD

res : à la commune, le terreau de la démocratie ; à l'intercommunalité la décision et la gestion opérationnelle ; au département la gestion et la péréquation de certains services publics ; à la région la stratégie du développement. Mais ces réformes seront difficiles. Les élus ont peur de perdre des compétences qui appartiennent au peuple. La décentralisation n'a pas été faite pour eux mais pour la démocratie de proximité. Et le Sénat s'opposera à toute réforme.

» Il serait aussi nécessaire d'installer un dispositif encore plus efficace de contrôle de légalité, notamment sur le contrôle a priori des appels d'offres. Cette transparence démocratique est essentielle, la République c'est la vertu. J'estime que la décentralisation exige des élus à plein temps, qu'il faut interdire le cumul des mandats et un mandat renouvelable une fois seulement. »

MAURICE LIGOT
ancien maire de Cholet
« J'ai vécu de vraies révolutions »

Maurice Ligot, maire (centre droit puis UDF) de Cholet, (Maine-et-Loire) de 1965 à 1995, ancien conseiller général, régional, secrétaire d'Etat à la Fonction publique (1976-1978) et actuel député (UDF) du Maine-et-Loire.

« En tant que maire, je n'ai ressenti aucun changement au moment des lois de décentralisation de 1982. Dans les domaines où la ville avait intérêt à prendre des décisions pour elle-même, j'avais l'habitude, avant 1982, d'aller négocier avec les services de l'Etat. La seule chose qui a changé avec la décentralisation, c'est que nous nous rendions compte qu'il n'était plus nécessaire d'aller à la capitale pour plaider nos dossiers. Nous allions directement au département ou à la région. Ce qui, à mon sens, a rendu inutile le cumul du mandat de maire et de député.

» J'ai d'autant moins ressenti de changement, dans mes fonctions de maire, qu'alors que nous étions censés avoir plus de pouvoirs, l'Etat a renforcé les directions départementales de ses services, au titre de la déconcentration, auxquelles nous devions en référer qu'il s'agisse de la gestion de l'eau, des dossiers agricoles ou même des permis de construire. La déconcentration est apparue comme la grande ennemie de la décentralisation.

» Autant comme maire, le changement a été imperceptible, autant comme conseiller général ou régional, j'ai vécu de vraies révolutions. Avant 1982, le préfet était assis à la droite du président du conseil général. C'est lui qui avait le dernier mot. Nous, les élus, nous bouillions de pouvoir nous sentir libres d'engager des actions.

» En matière de voirie, d'abord, les changements ont été considérables. L'Etat a transféré la propriété d'une partie des routes nationales aux départements. Aujourd'hui, en Maine-et-Loire, il vaut mieux emprunter les routes départementales, qui sont beaucoup mieux entretenues que les routes nationales !

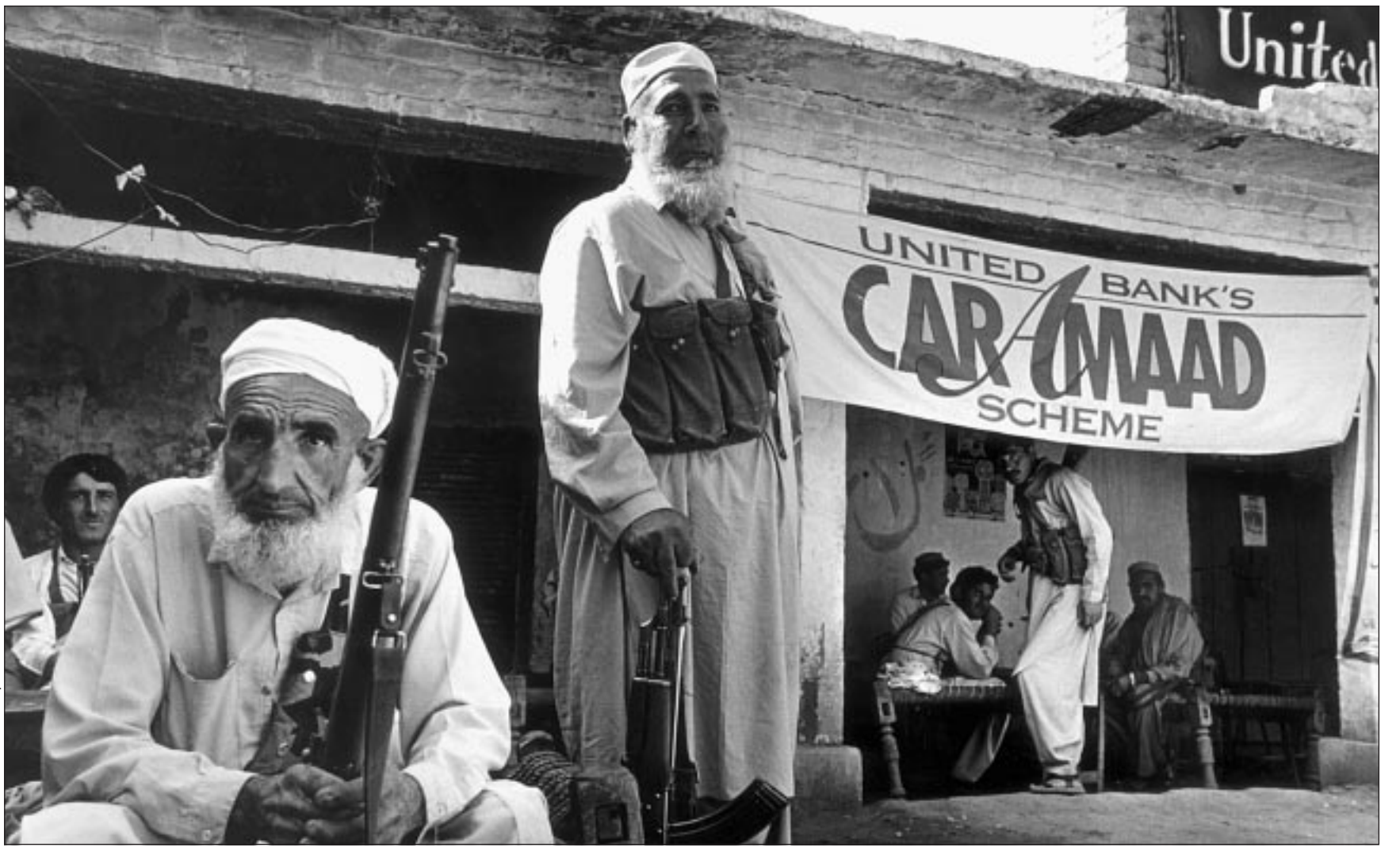
» En matière scolaire, quand je suis arrivé, il y avait deux collèges publics à Cholet ; il y en cinq aujourd'hui. Le conseil général les a modernisés. Il a considérablement amélioré la qualité de l'accueil, et les matériels pédagogiques. L'Etat n'aurait eu ni les moyens, ni la volonté de faire autant d'efforts

D.R.

« Nous, les élus, nous bouillions de pouvoir nous sentir libres d'engager des actions »
MAURICE LIGOT

que le département car, de Paris, il ne voyait ni l'état des bâtiments, ni les besoins de la population. Alors évidemment, il a fallu augmenter les impôts locaux. Mais les habitants y consentaient car il en voyaient la traduction concrète. »

Propos recueillis par Bruno Caussé et Béatrice Jérôme



TIANE DOANNA CHAMPASSAK / VU

Depuis l'indépendance du Pakistan en 1947, les tribus pachtounes, dont la tribu de Mahomet, ci-dessus, sont pratiquement abandonnées à elles-mêmes.

EN CHASSANT BEN LADEN

Sous la pression américaine, l'armée fédérale pakistanaise a pénétré dans les zones tribales pachtounes, dont l'esprit d'indépendance est légendaire. La colère gronde

FRANCHEMENT, n'était la courtoisie que tout bon Pachtoune doit au visiteur étranger, il s'étranglerait de rire sous son *pakol* de feutre, le vieil *haji* Mohammed Halim. *« Ben Laden ? Réfugié dans nos montagnes ? Avec 25 millions de dollars de prime sur sa tête ? Nous sommes des tribaux barbares, peut-être, pas des idiots... »* Brève révision d'idées reçues sur le *Pak-i-stan,* autrement dit le pays des Purs.

A Islamabad, morne capitale, ou à Karachi, fiévreuse métropole des affaires, les citadins ont à peu près tous la même vision – apocalyptique – des « zones tribales » du pays. En vrac, *« des zones de non-droit, peuplées de gens primitifs, querelleurs, braillards et surarmés, des bastions sans loi administrés par de gros bonnets de la drogue, des rançonneurs professionnels et des mollahs obscurantistes ».* Les journaux du pays l'écrivent depuis des semaines, cela n'étonnerait personne que les Ben Laden, mollah Omar et consorts aient pu s'acheter la complicité de petits sultans tribaux. Le chef d'Al-Qaida, bien au chaud sous sa dialyse dans un fortin ami tandis que là, tout près, de l'autre côté des montagnes noires de la frontière, les forces spéciales américaines, frigorifiées, s'épuisent encore à le chercher ?

Après tout, pourquoi pas ? La geste locale ne vante-t-elle pas depuis toujours la farouche indépendance des Pachtounes, l'échec répété d'envahisseurs aussi terrifiants qu'Alexandre le Grand ou Gengis Khan à soumettre les tribus ? Au tournant du XIXe, l'Empire britannique lui-même ne dut-il pas se résoudre, après quelques terribles batailles, à leur laisser leurs libertés ? Un siècle après, c'est toujours le même statut d'autonomie interne qui régit les tribus. Les 5 à 6 millions de Pachtounes retranchés dans leurs 27 000 km² de montagnes tout au long de la ligne de démarcation entre Pakistan et Afghanistan ne doivent ni impôts ni taxes à personne. Ils portent librement des armes qu'ils fabriquent dans leurs incroyables ateliers dès l'enfance, gardent jalousement leurs chèvres comme des trésors, tirent facilement sur le cousin ou le voisin qui aurait manqué de respect à leurs femmes, cultivent le cannabis, le pavot, et s'adonnent à la contrebande sur une grande échelle. Comme de toute éternité et comme de l'autre côté de la frontière, où sévissent les mêmes tribus, les mêmes traditions...

Les Pachtounes ne respectent en principe qu'une seule loi, la leur, celle du *pachtounwali.* C'est un code social rigide, un code d'honneur extrêmement sourcilleux qui donne régulièrement lieu à de sanglantes et permanentes guérillas interclaniques, mais dont les origines, obscures, remontent à la nuit des temps. Bien sûr, les tribus ont une police, dite « tribale », qui n'a pas changé de nature depuis les Anglais. Théoriquement au service d'Islamabad, la capitale de l'Etat fédéral qui les rémunère, ses membres, les *kassadars,* sont obligatoirement pachtounes et cooptés par les anciens des clans. En d'autres termes, l'efficacité de ce service d'ordre un peu particulier n'est pas toujours parfaite. La chronique judiciaire pakistanaise regorge d'affaires criminelles dont les auteurs, identifiés, se sont réfugiés dans les zones tribales, d'où nul ne peut les déloger. Ni la maréchaussée fédérale ni même l'armée nationale ne peuvent en principe pénétrer les vallées pachtounes sans l'accord exprès des *spin gireh,* les barbes blanches réunies en *jirga,* en conseil des anciens.

Revers de la médaille, depuis l'avènement du Pakistan en 1947, les tribus pachtounes sont pratiquement abandonnées à elles-mêmes. Pratiquement pas d'électricité, très peu de vraies routes goudronnées, un minimum de points d'eau potable, quelques rares écoles et dispensaires. Ici, entre les pics et les pitons de Khyber Pass, on traverse encore les torrents sur des troncs d'arbre, on voyage le plus souvent à pied ou à dos de mulet, et, la plupart du temps, les femmes accouchent seules. Même si certains chanceux sont devenus universitaires, officiers supérieurs dans l'armée ou nababs richissimes dans des affaires plus ou moins légales, les Pachtounes tribaux restent globalement misérables.

C'est à cela, à cette vie de galeux dans un décor de majesté, que le vieil Haji Halim, chef suprême du clan des Zakhakhels, faisait allusion avec son trait sur les dollars de l'Oncle Sam sur la tête de Ben Laden. A Peshawar, Latif Affridi, avocat et politicien « tribal » qui a réussi dans la grande ville, rira franchement de notre question. *« Ah ! ah ! Je peux vous dire que, depuis trois mois, pas une grotte, pas un gourbi, pas un fourré de nos montagnes n'échappe à la vigilance des tribus. Tout le monde s'est lancé à la chasse à Ben Laden : 25 millions de dollars, vous avez une idée de ce que cela représente en roupies ? »* Haji Halim ne le dit pas aussi brutalement, mais il le pense : pour une telle somme, qui n'oublierait un instant la sacro-sainte tradition pachtoune de l'hospitalité aux fugitifs ? Et puis il y a la politique, le fabuleux instinct de conservation d'une peuplade qui a réussi à maintenir ses traditions ancestrales jusqu'à l'orée d'un nouveau millénaire.

Enroulés dans leur *patou*, le grand châle traditionnel porté de part et d'autre de la frontière, les jeunes gens au regard sombre qui assistent à l'audience de l'étranger avec le grand *malik* n'approuvent pas tous les non-dits du chef. Loin de là. Nous sommes dehors, sous un soleil froid, à siroter du thé vert sur des *charpaïs*, ces grands lits de corde d'Asie. Tout autour de nous, les montagnes grises des contreforts de l'Hindu Kuch prennent une superbe couleur orangée sous les rayons pâlissants. Entre Ali Masjid et Landikotal, deux caravansérails colorés, deux bourgs populeux jetés sur le serpent de macadam qui mène au fameux col de Khyber, le pauvre village des Zakhakhels, le plus puissant des huit clans qui composent la grande tribu des Affridis – *« les gardiens de Khyber »*, disaient les Anglais –, gronde de colère contenue. Plus une semaine ne se passe sans que des manifestations, des jirgas, des assemblées populaires ne soient organisées dans les villages pour protester et discuter des bouleversements en cours.

SOUS la pression américaine, qui le somme de mieux « tenir » sa frontière afghane pour empêcher la fuite des combattants d'Al-Qaida, le général-président pakistanais, Pervez Moucharraf, a fait ce qu'aucun autre pouvoir central, civil ou militaire, n'avait jamais osé : depuis la mi-décembre 2001, plusieurs dizaines de milliers de soldats en armes stationnent dans les zones tribales, tout au long des 1 400 km de frontière. La mythique et verdoyante vallée de Tirah, légendaire sanctuaire ancestral des Affridis qui jouxte l'Afghanistan – dont les montagnes de Tora Borah situées juste de l'autre côté –, est désormais occupée par 4 000 hommes en uniforme. La dernière fois que des soldats *« étrangers »* s'étaient ainsi déployés entre les hameaux et les fortins de pierres du cru, ils étaient anglais. C'était en 1897. Une vraie révolution est en marche, et elle n'a pas que des supporteurs.

« Une honte, une violation unilatérale de tous les traités signés par nos anciens avec le gouvernement fédéral depuis 1947 ! », s'emporte Abdoul Samat, seigneur des Kukikhels, autre clan puissant des Affridis. Lunettes noires et grosses bagues aux doigts, le malik de Malakabad est furieux. Il évoque son grand ancêtre, Malik Wali Khan, qui militait pour un grand Pachtounistan indépendant qui aurait regroupé les 20 millions de Pachtounes disséminés de part et d'autre de l'artificielle frontière pakistano-afghane. Il montre les photos du fort familial en ruine, détruit en 1953 à Tirah par des bombardements aériens de l'armée pakistanaise et jamais reconstruit. Il dit que les tribus *« ne seront jamais les esclaves d'une armée qui n'a rien à faire dans nos montagnes »*.

> « Ben Laden n'a aucune chance de se cacher parmi nous. Le pouvoir fédéral le sait. Tout cela n'est qu'un prétexte pour nous prendre nos libertés »
>
> **ABDUL SAMAT, SEIGNEUR DE MALAKABAD**

Sous son pakol traditionnel, le seigneur de Malakabad se veut moderne ; il rejette l'ordre obscurantiste des talibans et se souvient avec émotion des combats intratribaux qui éclatèrent en 1996 à Tirah lorsqu'un malik du cru, Goulabad Khan, entreprit d'édifier dans la vallée sacrée des Affridis une base secrète pour Al-Qaida. *« Nous n'avions pas à donner asile à des étrangers qui ne nous auraient attiré que des ennuis »*, commente Abdoul Samat. Le malik Goulabad Khan et plusieurs de ses hommes furent abattus par d'autres tribaux. *« Il y a cinquante-trois ans que nous gardons la frontière pour le Pakistan*, martèle notre interlocuteur. *Ben Laden n'a aucune chance de se cacher parmi nous, et le pouvoir fédéral le sait parfaitement. Tout cela n'est qu'un prétexte pour nous prendre nos libertés. »* Abdoul Samat parle de résistance, du *« risque de révolte armée »*, de la *« corruption des anciens, achetés par Moucharraf pour donner le feu vert à l'occupation de Tirah »*. Il dénonce la répression, *« les centaines d'arrestations »* opérées par les forces de l'ordre dans les rangs des contestataires qui refusent l'annexion rampante des zones tribales.

Ikramullah Khan, le propre neveu du malik, a été arrêté en compagnie de six jeunes camarades le 9 janvier. Libéré quelques semaines plus tard, il n'a jamais vu ni un juge ni un avocat. Ainsi vont la loi et l'ordre dans ces régions. Les tribus gèrent leurs affaires courantes, règlent librement leurs comptes tribaux à coups de kalachnikov, de tirs de bazooka ou d'échanges de femmes pour assurer la paix. Mais c'est un proconsul d'Islamabad, *« l'agent politique » – « corrompu par fonction »*, accuse Latif Affridi –, qui rend *sa* justice et décide d'à peu près tout : qui reçoit l'aide publique, qui devient kassadar, qui peut être reconnu malik, qui peut s'exprimer et comment.

Jusqu'en 1995, les Pachtounes tribaux n'avaient pas le droit de vote. Ce sont les maliks, cooptés et rémunérés par le pouvoir fédéral, qui apportaient au plus offrant le vote global du clan ou de la tribu. L'interdiction de s'organiser en partis politiques dans les zones tribales est restée en vigueur. Parce qu'il dirige avec d'autres le Zwan Pachtoune, mouvement forcément *« culturel »* des *« jeunes Pachtounes »*, Ikramullah Khan et ses amis auraient pu rester en prison indéfiniment – comme tant d'autres.... Non élu et pénalement irresponsable, l'agent politique, choisi par le pouvoir pour chacune des sept agences tribales du pays, décide seul. Même la Cour suprême du Pakistan n'a pas le pouvoir de casser sa décision.

Les montagnes grondent. Le gouvernement tient bon. Plusieurs centaines de militants protalibans et même quelques Arabes d'Al-Qaida ont été cueillis par les soldats à leur entrée en zones tribales. Les forces américaines, qui règlent la facture et patrouillent toujours juste de l'autre côté de la frontière, sont contentes de leur allié. Jusqu'ici, grâce à un habile cocktail de carotte et de bâton – *« d'épaisses enveloppes sont distribuées aux maliks compréhensifs »*, accuse un autre avocat, Wali Khan Affridi, des dispensaires militaires apportent pour la première fois des soins aux populations reculées et promettent de construire les routes, hôpitaux et écoles qui font si cruellement défaut –, les soldats n'ont pas eu d'ennuis sérieux avec les clans. Beaucoup souhaitent que leur déploiement sera temporaire, peu y croient vraiment, certains espèrent que l'armée ne partira plus. Pervez Moucharraf est peut-être en passe de gagner son pari.

« Que voulez-vous, soupire M. Mumtaz Bungash, professeur de sciences et technologies à l'université de Peshawar, une « veste noire », c'est-à-dire, dans le patois local, un tribal qui a réussi, *l'intégration progressive de nos territoires au reste du Pakistan, c'est le prix à payer pour notre développement. On ne peut plus vivre dans des grottes comme le faisaient nos ancêtres. Qui sait, peut-être allons-nous entrer dans le XXIe siècle grâce au prince saoudien des obscurantistes ? »*

Patrice Claude

Le Monde
ÉDITORIAL

Les conventionnels

RAPPEL des faits. L'Union européenne à quinze membres fonctionne déjà très mal. En 2004, elle en comptera de 25 à 27, ouvrant ses portes à des nations qui n'auraient jamais dû être coupées du projet européen. Mais si les institutions de l'Union ne sont pas renouvelées, l'Europe sera alors paralysée. Une des réalisations politiques et économiques les plus réussies de l'après-guerre, celle à laquelle les Européens doivent très largement la paix et la croissance, s'étiolera. Elle se verra inexorablement aspirée vers le destin peu réjouissant d'une communauté cacophonique et querelleuse, essentiellement occupée à gérer la baisse de ses tarifs douaniers. Une affaire de comptables, au lieu et place d'un projet de civilisation. D'où la charge écrasante qui pèse sur les épaules des cent cinq personnalités qui, à partir de ce jeudi 28 février, se réunissent à Bruxelles en une Convention sur l'avenir de l'Europe. Ils ont la tâche de concevoir les institutions devant assurer que le projet européen imaginé à six pays au milieu du siècle passé sera aussi réussi à vingt-cinq dans celui qui commence. Pareil cahier des charges ferait douter les plus braves. Mais, au départ même de travaux qui doivent s'achever en 2003, la Convention ne manque pas d'atouts.

La méthode d'abord. Elle consiste, après l'échec d'une approche strictement intergouvernementale (l'infortuné sommet de Nice), à faire confiance à un groupe plus divers : représentants des gouvernements et des chefs d'Etat mais aussi élus nationaux et élus européens, sans oublier les délégués de la Commission. Un aréopage similaire a déjà fait ses preuves en rédigeant la Charte européenne des droits fondamentaux. Les cent cinq femmes et hommes ainsi choisis, ensuite, apparemment tous de qualité et qui devront travailler par consensus. Le président de la Convention enfin, le Français Valéry Giscard d'Estaing, dont l'expérience, le talent, le sens de l'Europe et une inébranlable confiance en lui paraissent composer le cocktail de qualités requises pour mener à bien l'impossible tâche échue à la Convention.

Car, pour réussir, elle devra fixer dans un texte final – appelé Constitution ou non – une synthèse s'imposant aux chefs d'Etat et de gouvernement à qui reviendra la décision en 2004. Ce texte doit être simple : les Européens sont écœurés de l'indigeste galimatias des traités existants ; ils veulent savoir ce qui relève de l'Europe et ce qui n'en dépend point. Il devra être souple. Pas d'hypocrisie ici : il s'agira de renouveler, encore et toujours, ce dosage de supranational et d'intergouvernemental qui fait le carburant européen et de l'Union une construction institutionnelle sans précédent.

Ce texte devra être ambitieux, enfin : faire que les tenants d'une Europe-espace (vaste zone réussie de libre-échange) n'empêchent pas d'aller de l'avant ceux qui, parmi eux, ont aussi le projet de faire une Europe-puissance dont la personnalité politique soit à la mesure du poids économique de l'Union.

Bonne chance mesdames et messieurs les conventionnels !

Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : **Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy**, directeur général ; **Noël-Jean Bergeroux**.
Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau

Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin
Directeur artistique : François Lolichon
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer
Rédaction en chef centrale :
Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre
Rédaction en chef :
François Bonnet *(International)* ; Anne-Line Roccati *(France)* ; Anne Chemin *(Société)* ; Jean-Louis Andréani *(Régions)* ; Laurent Mauduit *(Entreprises)* ; Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ; Franck Nouchi *(Culture)* ; Josyane Savigneau *(Le Monde des Livres)* ; Serge Marti *(Le Monde Economie)*

Médiateur : **Robert Solé**

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette
Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la **Société Editrice du Monde (SAS)**
Durée de la société : quatre-vingt dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du *Monde*, Société des Cadres du *Monde*, Société des Employés du *Monde*, Fonds commun de placement des personnels du *Monde*, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du *Monde*, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du *Monde*.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino

RECTIFICATIFS

MNEF. Dans notre édition du 27 février, nous avons attribué par erreur l'étude concernant l'accessibilité des universités aux handicapés à la MNEF. Celle-ci a été liquidée le 17 novembre 2000 et remplacée par la Mutuelle des étudiants (MDE), qui est l'auteur de l'étude.

AGRICULTURE. Dans la légende de la photo montrant Jacques Chirac au Salon de l'agriculture (*Le Monde* du 26 février) nous avons indiqué que le président de la FNSEA était Luc Guyau. Ce dernier est ancien président, l'actuel étant Jean-Michel Lemétayer. D'autre part, les CTE, dont nous avons indiqué en page « une » du *Monde* du 27 février qu'ils donnaient matière à un maigre bilan sont des contrats territoriaux (et non régionaux) d'exploitation.

PRÉCISION

GILLES DE ROBIEN. Dans notre article du 16 février intitulé « La candidature de M. Bayrou de plus en plus remise en question dans son propre camp », nous avons omis de préciser que l'entretien de Gilles de Robien dont nous avons repris un extrait dans lequel le député UDF de la Somme fustigeait *« ceux qui s'emploient à miner le centre droit par leur manque de loyauté »* a été publié par *La Croix*.

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde
12, rue Maurice-Gunsbourg
94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde Publicité
Président-directeur général : **Dominique Alduy**
Directeur général : **Stéphane Corre**
21 bis, rue Claude-Bernard - BP218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

Les socialistes et la relance de l'Europe

L'ENGAGEMENT de Lionel Jospin dans sa *Lettre aux Français* en faveur d'une Europe élargie, *« puissance économique, sociale et culturelle »*, et en faveur d'une *« Europe politique »*, est bienvenu. Cette profession de foi du candidat contraste avec la tiédeur du premier ministre, que le discours européen du 28 mai 2001 n'avait pas réussi à dissiper. Comme le disent Pascal Lamy et Jean Pisani-Ferry, avec un grand sens de la litote, *« le discours de Lionel Jospin sur l'Europe était davantage un point de départ qu'un point d'arrivée »*.

Où se situe l'arrivée ? A cette question, il est possible d'apporter sinon des éléments de réponse, au moins des éclairages, puisés dans les écrits de quelques personnalités socialistes que Lionel Jospin consulte, sinon écoute. Pascal Lamy, commissaire européen, et Jean Pisani-Ferry, président délégué du Conseil d'analyse économique mis en place par Matignon, viennent de signer un cahier de la Fondation Jean-Jaurès – *L'Europe de nos volontés* (Plon, 138 p., 7,50 €). Pierre Moscovici, qui vient d'être nommé représentant du gouvernement français à la Convention sur l'avenir de l'Europe, a rassemblé son expérience de ministre des affaires européennes dans un livre, *L'Europe, une puissance dans la mondialisation* (Seuil, 234 p., 14,95 €). Enfin, Dominique Strauss-Kahn a consacré à l'Europe un chapitre de *La Flamme et la Cendre* (Grasset, 394 p., 20 €).

Ces trois textes, écrits avec des sensibilités différentes, ne défendent pas mot à mot les mêmes thèses, mais ils se complètent pour donner une image assez précise de ce que Lamy et Pisani-Ferry appellent *« un nouveau pacte fondateur européen »*, qui leur paraît doublement nécessaire, pour l'Europe et pour la gauche. Convaincus que l'Union européenne est seule capable d'exercer sur les affaires mondiales une influence que les Etats ne peuvent plus avoir individuellement, ils mettent en garde contre le *« confort intellectuel temporaire »*, consistant à confondre intégration européenne et libéralisation, et à voir dans l'Etat-nation le seul rempart contre la dictature du marché. Toutefois, il ne suffit pas de défendre des positions acquises et les trois livres mettent en cause la *« prédominance des postures défensives »* et critiquent ouvertement Jacques Chirac, préparant ses *« assauts à la hussarde »* pour défendre *« plus les acquis que les réformes »* de la PAC (Pierre Moscovici), ou *« obnubilé par la parité franco-allemande »* à Nice au détriment des sujets vraiment importants (Dominique Strauss-Kahn).

TROIS ÉTAPES

Avec la fin de la cohabitation, la France doit donc retrouver sa capacité de proposition et d'innovation, si possible de concert avec l'Allemagne, bien que Dominique Strauss-Kahn soit le seul à insister sur l'importance de cette coopération bilatérale, jusqu'à en faire le laboratoire et l'embryon de la future Europe politique. L'ancien ministre de l'économie et des finances considère que l'Eurogroupe, constitué par les douze pays ayant adopté la monnaie unique, doit être le noyau autour duquel sera construite cette Europe politique.

Il propose concrètement trois étapes : d'abord la mise en place d'une politique économique européenne – un secrétariat spécifique venant renforcer la cohésion de l'Eurogroupe, ajoute Pierre Moscovici ; ensuite un nouveau traité consignant les règles de fonctionnement de l'Eurogroupe, avec prise des décisions à la majorité qualifiée et, enfin, l'Europe politique.

En bon économiste, Dominique Strauss-Kahn n'éprouve qu'une considération modérée pour les diplomates. Il balaie l'objection selon laquelle une politique étrangère et de sécurité européenne doit inclure la Grande-Bretagne, alors que celle-ci n'appartient pas à l'Eurogroupe. Pierre Moscovici réaffirme donc son scepticisme vis-à-vis d'une avant-garde – il serait peut-être plus facile d'organiser une *« arrière-garde »*, suggèrent Pascal Lamy et Jean Pisani-Ferry... – et sa confiance dans les coopérations renforcées, permettant d'avancer vers des politiques communes au cas par cas, avec des partenaires différents.

« UN TRIPLE DÉFI »

En attendant, il reprend des propositions déjà avancées par Lionel Jospin en mai dernier, notamment la désignation du président de la Commission de Bruxelles en fonction du résultat des élections au Parlement européen et la création d'un nouveau conseil composé de super-ministres des affaires européennes, siégeant quasiment en permanence à Bruxelles et jouissant d'une autorité particulière dans leurs gouvernements respectifs.

Les trois ouvrages cités se déclarent en faveur de l'élargissement de l'Union européenne, même s'il a été *« mal préparé »* (Dominique Strauss-Kahn et même s'il représente *« un triple défi, institutionnel, économique et politique »* (Pascal Lamy - Jean Pisani-Ferry). Tous les auteurs posent cependant la question : *« Que voulons-nous faire ensemble ? »*, et se demandent si les Européens seront en mesure d'apporter une réponse quand l'UE comptera plus de vingt-cinq membres.

En fait, ils savent bien que non et c'est pourquoi tous abordent, directement ou indirectement, le problème de l'avant-garde. Même Pierre Moscovici écrit qu'un *« centre de gravité »* peut *« se dégager spontanément »* et il ajoute : si en 2004, les progrès vers une Fédération d'Etats-nations sont combattus par tel ou tel, *« alors, il ne faudra pas s'étonner que d'autres finissent par se convaincre que, décidément, il vaut mieux aller reconstruire ailleurs une vraie Europe intégrée, qui soit à la fois une véritable Europe-puissance et un espace démocratique réel pour ses citoyens »*. *« Le temps viendra peut-être plus vite qu'on ne le perçoit aujourd'hui »*, concluent Pascal Lamy et Jean Pisani-Ferry. Le temps de ce que Pierre Moscovici n'hésite plus à appeler *« les Etats-Unis d'Europe »*.

Daniel Vernet

Education PAR SERGUEI

Une reprise sans emplois

Suite de la première page

Selon Jean Pisani-Ferry, qui développe cette thématique dans son livre *La Bonne Aventure* (La Découverte), sur les 400 000 emplois privés créés en moyenne par an de 1997 à 2000, 250 000 sont venus du regain de croissance, 60 000 des 35 heures et 100 000 de l'effet *« enrichissement »*.

Or ces trois éléments vont perdre de leur force. La croissance d'abord. Elle pourrait remonter à 3 % en 2003, rattrapage du 1,5 % de 2002. Mais l'expansion française devrait ensuite être ramenée autour de 2,5 % l'an, chiffre qui est considéré comme son *« potentiel »* de moyen terme. Les 35 heures ensuite. La réduction du temps de travail (RTT) a été mise en place dans les entreprises de plus de 20 salariés, et, pour les autres, le gouvernement a consenti des assouplissements. Son effet emploi est aujourd'hui largement épuisé.

Enfin, cet *« enrichissement »*. Ce facteur a été la grande innovation dans la lutte contre le chômage et la vraie raison du rapide déclin de celui-ci sitôt la croissance revenue. De quoi s'agit-il ? D'augmenter l'emploi contenu dans chaque point de croissance supplémentaire. D'ajouter à la croissance un effet densité de la croissance en emplois. Comment ? En diminuant le coût du travail : si l'emploi est moins cher, les entreprises en créent plus. La modération salariale qui sévit en France depuis 1983 y a participé.

EFFETS TEMPORAIRES

Mais la baisse des charges sur les bas salaires en a été le principal moteur. Engagée à l'été 1993 par le gouvernement Balladur, mise en place en 1994, elle a été élargie et poursuivie par Alain Juppé, puis par Lionel Jospin, pour accompagner la mise en place des 35 heures. L'effort national est cher : les allégements de charges représentent quelque 100 milliards de francs par an, contre 40 milliards de francs en 1997 et zéro en 1993. Mais il est payant : l'Insee a calculé que cette politique a favorisé l'embauche de 470 000 salariés peu qualifiés entre 1994 et 1997.

Or ce facteur-là devrait également perdre de sa force. Tout comme les 35 heures, les effets des allégements de charges sont temporaires : ils créent, sur une certaine période, un certain nombre d'emplois, une fois pour toutes. L'effet ira en s'amenuisant pour disparaître totalement, selon divers calculs, d'ici à 2005. Et c'est justement à cette date que le coût du travail peu qualifié en France devrait connaître un vrai coup de fouet. La responsabilité en incombe... aux 35 heures. La RTT s'est traduite par la mise en place de smic multiples, dont le niveau varie selon la date de passage de l'employeur aux 35 heures. Pour répondre à une réserve du Conseil d'Etat, qui estime qu'un même travail doit se faire à salaire horaire égal, le gouvernement s'est engagé à ce qu'ils disparaissent en 2005. Conséquence ?

Cette année-là, si rien n'est fait d'ici là, le smic va augmenter fortement, de 15 % à 18 %, par rapport à 2000. Voilà qui va renchérir le coût du travail peu qualifié et *« appauvrir »* la croissance en emplois.

Certes, nous ne sommes pas encore en 2005. La France crée encore plus de postes, à croissance équivalente, que dans le passé. Ainsi, en 2001, avec 2 % de croissance, a-t-elle créé 211 000 emplois là où elle en avait créé 130 000 en 1997 avec 1,9 % de croissance. En 2002, Bercy table sur une croissance de 1,5 % et la création de 80 000 emplois. En 1992, avec une même croissance, la France détruisait 250 000 emplois ! Sans doute aussi d'autres mécanismes comme les emplois-jeunes peuvent en prolonger les retombées. Mais, pour l'essentiel, les trois moteurs exceptionnels de 1997 à 2000 s'éteignent. Les créations d'emplois vont retrouver un rythme banal d'environ 150 000 par an, et comme les arrivées sur le marché du travail seront à peine inférieures, la baisse du chômage est compromise.

Comment espérer atteindre le plein-emploi ? Comment diminuer encore le nombre de chômeurs de 900 000 en un quinquennat comme le propose Lionel Jospin ? On peut imaginer abaisser à nouveau les charges sur les bas salaires et relancer la machine, mais une limite semble aujourd'hui en passe d'être atteinte et, de toute façon, l'argent manquerait.

Pour l'essentiel, il faut donc en revenir au seul moteur de la croissance. Si la France veut attaquer sensiblement son stock de deux millions de chômeurs, il va falloir l'accélérer c'est-à-dire engager des réformes de structure : favoriser les investissements, développer les nouvelles technologies, et parallèlement, mettre plus de femmes au travail, y laisser les plus de 55 ans, améliorer la formation. Bref, privilégier la production sur la distribution.

Eric Le Boucher et Virginie Malingre

La bataille perdue des « martyrs du système métrique »

La justice a condamné cinq commerçants anglais fidèles à la livre et à l'once. Le « Daily Telegraph » saisit l'occasion pour défendre les « petites gens » contre la « bureaucratie » bruxelloise

L'ANGLETERRE ne serait plus tout à fait la même si elle ne nous offrait son lot de nostalgiques, militants obstinés des causes perdues. Cinq d'entre eux retiennent l'attention du *Times* et du *Daily Telegraph* (droite). On les appelle les « *martyrs du système métrique* », un nom de guerre qui résume bien le combat pacifique de ces commerçants têtus restés fidèles à l'ancestral système de mesure fondé sur l'once (28,35 g), la livre (454 g), le pouce (2,54 cm) et le pied (30,48 cm).

Leur notoriété a commencé un jour d'avril 2001, lorsque l'épicier Steven Thoburn a été condamné pour avoir vendu à un client une livre de bananes pesée sur une balance de type « *impérial* » – la seule qu'il possède –, un instrument antérieur à l'introduction du système métrique en Grande-Bretagne en 1965. Pour cet horrible forfait, la police a filmé la transaction à laquelle s'est livré le

The Daily Telegraph

commerçant, qu'elle avait déjà dûment averti, et confisqué la balance coupable. Trois autres « *martyrs* » ont connu un sort similaire : John Dove, poissonnier, Julian Harman, épicier, et Colin Hunt, marchand de légumes. Le cinquième homme, Peter Collins, conteste les exigences des autorités pour renouveler sa licence professionnelle. Ils ont saisi la Haute Cour et affirment avoir le droit de continuer à utiliser les « *mesures impériales* » en vertu d'un *Act* du Parlement de 1985. Faux, ont statué les juges : les directives de l'Union européenne – dont la Grande-Bretagne est membre depuis 1972 – revêtent une valeur constitutionnelle et priment sur la législation nationale.

Les cinq « *martyrs* » ont donc perdu leur bataille judiciaire. Mais ils n'entendent pas se soumettre. Ils espèrent trouver un moyen juridique pour interjeter appel devant la Chambre des lords. Ils devront faire valoir que leur cas pose un problème constitutionnel d'intérêt général. Ils disposent d'une adresse par courriel (metricmartyrs.com) ouverte à tous ceux qui veulent les aider. Plusieurs personnalités de la politique et du spectacle les soutiennent, comme le vétéran conservateur Norman Tebbit ou le comédien et ex-Monty Python John Cleese. En vérité, personne n'empêche ces commerçants de peser et de vendre leurs produits en onces ou en pounds pourvu qu'ils disposent aussi d'une balance métrique. Mais c'est justement ce qu'ils refusent, car, assurent-ils en chœur, aucun client ne leur a jamais demandé. « *Je ne suis pas hostile au système métrique*, affirme M. Thoburn, *mais je continuerai à faire ce que veulent mes clients.* » « *Si quelqu'un souhaite que je le serve en kilos, je le ferai*, renchérit M. Harman. *Pour l'instant, personne n'est jamais entré dans ma boutique pour me demander un kilo de carottes.* »

« LIBERTÉ ÉTOUFFÉE PAR L'ÉTAT »

Les avocats des « *martyrs* » dénoncent le fait que « *vendre une livre de bananes soit devenu un délit pour faire plaisir à Bruxelles* », et qu'un acte du Parlement puisse être annulé par « *une simple directive* » d'un « *rassemblement de bureaucrates non élus sur lesquels nous n'avons aucun contrôle démocratique* ». Une partie de la presse a repris à son compte avec un plaisir non dissimulé cet argument europhobe classique. Le *Telegraph* voit dans la décision de la Haute Cour un concentré « *de ce qui ne va pas dans ce pays* » : « *La liberté individuelle étouffée par l'Etat, le mépris du pays légal pour le pays réel, l'impuissance de notre Parlement face à une législation étrangère et la pure malveillance avec laquelle notre bureaucratie traite les petites gens* (...). *Les commerçants devraient être libres d'utiliser les mesures qu'ils veulent. L'Etat n'a aucune raison de mettre son nez dans cette transaction si le client est satisfait* (...). *Mais l'esprit bureaucratique déteste un tel désordre. Il exige d'appliquer avec rudesse l'euro-conformité. Quitte à balayer les traditions nationales et le libre choix qui devrait régner en démocratie.* »

Jean-Pierre Langellier

★ www.telegraph.co.uk

SUR LE NET

■ La Convention sur l'avenir de l'Europe devait lancer ses travaux jeudi 28 février à Bruxelles. La séance inaugurale sera retransmise en direct sur le Web.
http://europarl.telemak.com/

■ La déclaration finale du sommet européen de Laeken a défini les cadres et objectifs de ses travaux.
http://europa.eu.int/futurum/documents/offtext/doc151201_fr.htm

■ La Charte des droits fondamentaux proclamée au sommet de Nice pourrait servir de base au « *traité constitutif* » ainsi élaboré.
http://europa.eu.int/comm/justice_home/unit/charte/pdf/texte_fr.pdf

■ En juin 2001, le sénateur (RPR) Hubert Haenel rendait un rapport d'information discutant l'opportunité d'une constitution européenne.
www.senat.fr/rap/r00-363/r00-3631.pdf

■ Le portail de l'Union européenne publie le textes complets des contributions des organismes communautaires, gouvernements, parlements et mouvements divers quant à l'avenir de l'Europe.
http://europa.eu.int/futurum/

■ Le Quai d'Orsay a mis en ligne une synthèse du débat français.
www.diplomatie.fr/avenir/rapport.pdf

vincent.truffy@lemonde.fr

Le sport et les JO vus par la presse russe

Les Russes sont déçus de performances qui symbolisent leur « perte d'autorité internationale »

DÉCEPTION, amertume, rage... les mauvais résultats des athlètes russes et les soi-disant mauvais traitements infligés par les arbitres à Salt Lake City ont été vécus comme une humiliation nationale. « *Une quatrième place au lieu d'une troisième pronostiquée, jamais nous n'avions fait aussi mal aux Jeux olympiques d'hiver. La Russie n'est plus un pays leader des sports d'hiver* », se lamente le quotidien **Kommersant**. « *Ces derniers JO, c'est le début de notre effondrement sportif* », s'alarme l'hebdomadaire **Moskovskie Novosti.** « *Nous éprouvons un profond sentiment d'insatisfaction. Beaucoup se souviendront de ces Jeux comme de ceux où la Russie a été humiliée* », note le quotidien **Izvestia**.

Refoulée depuis la fin du communisme et surtout depuis le 11 septembre, la haine de l'Amérique a de nouveau explosé chez les sportifs du dimanche comme chez les politiques. Les JO, c'était la guerre ! « *Nos athlètes sont en droit de qualifier les événements de Salt Lake City de guerre. Ne serait-ce que parce que, à quelques exceptions près, ce sont eux qui ont essuyé le plus de dommages* », estime **Kommersant**. Dans **Novye Izvestia**, on peut lire que des Russes ont proposé d'ériger au centre de Moscou un monument en l'honneur de Ben Laden, « *le terroriste n° 1 étant désormais pour les Russes le héraut de la défense des peuples opprimés par les Américains* ».

Certains commentaires mettent l'accent sur l'implacable dimension économique des Olympiades. « *Les Jeux de Salt Lake ont fait la démonstration que les athlètes russes sont devenus les otages de notre faiblesse économique, les victimes de la perte d'autorité internationale de la Russie et de l'impuissance intellectuelle et professionnelle de ses administrateurs sportifs* », déplore le quotidien **Nezavissimaïa Gazeta**. Pour les **Izvestia**, « *le sport de haut niveau est depuis longtemps devenu le terrain d'une banale concurrence économique. Cette concurrence, nous ne la soutenons pas. Ou plutôt, nous la soutenons avec nos dernières forces. Les JO ont révélé notre impuissance économique* ». « *Le sport est d'une certaine façon un secteur de production*, explique un président de club sportif à **Kommersant**. *Actuellement, tous les secteurs d'activité sont en développement chez nous, sauf le sport, où il n'y a que des anciens combattants. Personne ne connaît les règlements, les lois, le mécanisme de défense juridique des athlètes, les techniques de communication avec la presse. Si cela continue, nous devrons nous retirer de ce segment du marché.* »

IMMENSE FRUSTRATION

Cette immense frustration s'est abattue sur les Russes à un moment où le sport vient d'être érigé au rang de cause nationale par Vladimir Poutine. Cet athlète émérite a désigné récemment l'activité sportive comme la dernière panacée pour combattre la mauvaise santé des Russes et le déclin de la natalité. Le président en personne, comme le rappelle l'hebdomadaire **Novoïe Vremia**, a révélé ces statistiques accablantes : un Russe sur dix seulement pratique un sport, contre 40 % des Américains et 60 % des Allemands. Depuis quelques semaines, députés, maires, ministres ne parlent plus que de culture physique, d'infrastructures sportives et des milliards de roubles qu'il va falloir investir dans les équipements qui devraient fleurir sur l'ensemble du territoire... au point que l'hebdomadaire **Obchtchaïa Gazeta** parle de « *folie du sport* ». Au spectacle de ce déchaînement, le quotidien **Novye Izvestia** se console comme il peut : « *Cela fait longtemps que l'on connaît les effrayantes statistiques sur la santé des Russes. Mais, si les mauvais résultats des JO permettent de déclencher une prise de conscience par le biais du sport, ce ne sera pas si mal.* »

courrierinternational.com
pour *Le Monde*

DANS LA PRESSE FRANÇAISE

■ **LE FIGARO**
Alexis Brézet
Si la forme *[du projet de Jacques Chirac]* ménage habilement la sensibilité du corps social, le contenu s'inscrit en nette rupture avec les propositions socialistes. Certes, Jacques Chirac ne va pas jusqu'à proposer l'abrogation de la réforme la plus emblématique des années Jospin. Mais en réclamant un « *assouplissement* » des 35 heures, il subvertit un système dont la nocivité réside dans son caractère uniformément contraignant. *(...)* Certes, *[il]* ne prétend pas non plus décréter le grand soir de la retraite par répartition. Mais il lance le mot, tabou à gauche, de « *fonds de pension* ». *(...)* Mais c'est en matière fiscale que l'esprit de Saint-Cyr souffle avec le plus de force.

■ **LA TRIBUNE**
Philippe Mudry
On ne peut qu'être frappé par l'absence de surprise qui caractérise le discours de Saint-Cyr-sur-Loire. C'est notamment le cas du chiffre de 30 milliards d'euros de baisses d'impôts et de charges, objectif sans aucun doute bienvenu, dont on peut se demander cependant pourquoi il est concentré sur deux impôts directs alors que certaines mesures ciblées ont récemment fait la preuve de leur efficacité en termes de création d'emplois. *(...)* Mais la déception vient surtout de son approche trop floue de trois dossiers centraux : *(...)* la relance du dialogue social *(...)*, les retraites *(...)* et la réforme de l'Etat.

■ **LIBÉRATION**
Jean-Michel Helvig
Moins d'impôts, moins de dépenses publiques, mais autant de garanties sociales et davantage pour la sécurité, l'école, l'hôpital, les armées, le tout avec des syndicats et un patronat la main dans la main : ce n'est pas un « *contrat de réussite* » qu'a proposé le candidat Chirac, c'est un conte de fées.

■ **LA CROIX**
Bruno Frappat
Candidats à l'élection présidentielle, faites un nœud à votre mouchoir ! Pour ne pas oublier de parler aux Français de l'Europe. Tels que l'on voit se dessiner les thèmes de la campagne, on peut nourrir une crainte. *(...)* Rien ne serait plus périlleux et mesquin que de traiter de la France en vase clos. Et de laisser croire que seules sont dignes de débat des questions liées à la « *proximité* » supposée « *des gens* ».

AU COURRIER DES LECTEURS

LES SILENCES D'UN PAPE

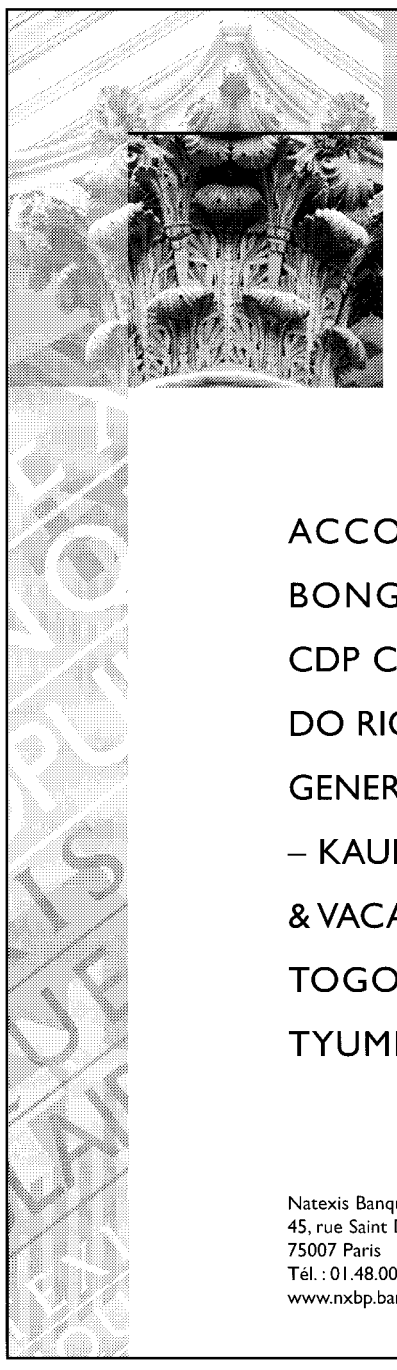
Dans un article du 22 février, intitulé « Le devoir de transparence », M. Henri Tincq écrit : « *Personne ne peut plus ignorer les centaines d'allocutions de Pie XII dénonçant le nationalisme, le totalitarisme, le mépris des engagements internationaux par le régime nazi* (...). *Personne ne peut non plus rester insensible aux risques de représailles qu'une protestation publique n'aurait pas manqué de provoquer.* » En somme, le pape a protesté des centaines de fois contre les nazis... en privé. Devant qui ? Ses camériers, sa gouvernante allemande, son chien fidèle ? Soyons sérieux : dans aucune allocution, dans aucun texte, Pie XII n'a jamais utilisé le mot « *juif* » ou le mot « *nazi* ». Les laudateurs automatiques du Saint-Père n'ont pas cessé, depuis 1945, de reprendre cette thèse : Pie XII serait resté silencieux devant les génocides pour protéger ses propres fidèles. Outre son caractère bien peu évangélique, cette proposition est probablement fausse. Même les pires dictateurs ne peuvent se permettre de braquer leur opinion publique : d'où leurs efforts constants de propagande. Si, dans un pays aussi peu laïque que l'Allemagne, Hitler s'était heurté frontalement aux convictions religieuses de ses gouvernés, il aurait probablement rencontré l'échec. *(...)*

Pierre Montagnon
Paris

PIE XII ET LE NAZISME

Dans son article sur « Le pape de Hitler », publié par *Le Monde* du 26 février, Mme Lacroix-Riz, professeur à Paris-VII, assène bien des vérités qu'il n'était pas mauvais de rappeler. Qui peut contester en effet que la position très diplomatique de Pie XII pendant la guerre ne répondait pas à ce que l'on peut attendre d'une telle autorité morale ? Averti, dès l'automne 1939, des massacres de Pologne, et dès mars 1942 de la déportation des juifs, il crut bon de ne pas intervenir ou du moins de le faire d'une manière trop discrète pour être entendu. *(...)* De là à faire systématiquement de Pie XII un homme d'extrême droite, somme toute plutôt favorable au nazisme comme d'ailleurs aux fascismes chrétiens d'Ukraine, de Slovaquie, de Croatie, c'est aller trop loin. Déclarer que, avec l'appui de Pie XII, « *l'Eglise s'engagea activement à l'est de l'Europe dans l'extermination* », c'est déformer ce qui a été établi par de nombreux historiens, dont je suis, sur la guerre dans ces pays. Mme Lacroix-Riz connaît certainement la liaison que le pape permit d'établir entre la résistance allemande et Londres en 1939-1940 et que l'ouverture des archives du Foreign Office permit de confirmer. Elle n'en fait pas mention. Pourquoi ? La résistance ne parlait de rien de moins que du renversement du régime nazi, de l'instauration d'un régime démocratique en Allemagne, et elle demandait les conditions de l'Angleterre. La réponse de Londres, qui transita par le Vatican, était le retour de l'Europe aux frontières d'avant 1938. Si Pie XII a pris le risque de servir d'intermédiaire entre la résistance allemande et Londres c'est, d'une part, qu'il avait connu au temps de sa nonciature à Munich certains des Allemands qui étaient dans le complot, tel le général Beck, et qui n'avaient rien à voir avec les gens d'extrême droite dont parle Mme Lacroix-Riz. C'est aussi parce que l'entrée d'une Allemagne démocratique dans une opposition alliée à l'Union soviétique était, au fond, l'orientation qu'il souhaitait. Où était son soi-disant penchant pour le nazisme dans cette perspective ? *(...)*

Xavier de Montclos
Paris



NATEXIS BANQUES POPULAIRES

Natexis Banques Populaires, banque de financement, d'investissement et de service, remercie ses clients et les sponsors qui l'ont mandaté pour arranger le financement de transactions importantes dans le monde entier au cours de l'année 2001, et notamment :

ACCOR – ADDAX PETROLEUM – AIR FRANCE – ALSTOM – BONGRAIN – BOUYGUES TELECOM CARAÏBE – BRIT AIR – CDP CAPITAL IMMOBILIER – COLONY – CVRD (COMPANHIA VALE DO RIO DOCE) – EIFFAGE – ELYO SA-TRACTEBEL (GROUPE SUEZ) – GENERALE DE SANTE – HARRY'S SA – HURRICANE KUMKOL MUNAI – KAUFMAN ET BROAD – LUKOIL – MARIE CLAIRE ALBUM – PIERRE & VACANCES – PRIDE FORAMER – RUSSIAN ALUMINIUM – SOCIETE TOGOLAISE DU COTON (SO.TO.CO) – TECHNIP-COFLEXIP – TYUMEN OIL COMPANY (T.N.K.) – UBI SOFT ENTERTAINMENT.

Natexis Banques Populaires
45, rue Saint Dominique
75007 Paris
Tél. : 01.48.00.48.00
www.nxbp.banquepopulaire.fr

NATEXIS BANQUES POPULAIRES

Un grand peintre nommé Victor Hugo

par Pierre Rosenberg

IL n'aurait dû faire que cela », s'exclamait, vers 1900, notre confrère Albert Besnard [NDLR : peintre et graveur, 1849-1934, élu en 1912 à l'Académie des beaux-arts et en 1924 à l'Académie française]. « Cela », ce sont les dessins de Victor Hugo. *(...)*

Plus de 3 500 dessins, en leur grande majorité à la plume et au lavis d'encre brune sur papier blanc, parfois repris à l'encre de Chine, parfois rehaussés de fusain, d'aquarelle, de gouache, une intense activité étalée sur toute une carrière avec des moments forts et des années de silence : comment prétendre, en un quart d'heure, rendre justice à une œuvre immense et magnifique, une œuvre merveilleusement variée et indépendante de toute convention qui fait de Victor Hugo le plus grand peintre – j'utilise à dessein ce mot – de notre Académie. *(...)*

Dans cette œuvre fascinante et unique, quelques thèmes reviennent en force, celui des burgs du Rhin en particulier, occasion pour Hugo de marquer son goût du pittoresque. Théophile Gautier consacra en 1862 à l'artiste une page superbe : *« Victor Hugo, s'il n'était pas poète, serait un peintre de premier ordre ; il excelle à mêler, dans les fantaisies sombres et farouches, les effets de clair-obscur de Goya à la terreur architecturale de Piranèse ; il sait, au milieu d'ombres menaçantes, ébaucher d'un rayon de lune ou d'un éclat de foudre, les tours d'un burg démantelé et sur un rayon livide de soleil couchant, découper en*

PHOTOTHÈQUE DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Ecce lex, Le Pendu (1854).

noir la silhouette d'une ville lointaine avec sa série d'aiguilles, de clochers et de beffrois. Bien des décorateurs lui envieraient cette qualité étrange de créer des donjons, des vieilles rues, des châteaux, des églises en ruine ; d'un style insolite, d'une architecture inconnue, pleine d'amour et de mystère, dont l'aspect vous oppresse comme un cauchemar. »

A cauchemar, Claudel et Léon Daudet préféreront le mot épouvante, une épouvante, il est vrai toujours maîtrisée et contrôlée. *(...)*

On ne l'a peut-être pas suffisamment observé – et, sur ce point, l'œuvre littéraire s'écarte de l'œuvre graphique –, la présence humaine n'est pas primordiale sur les dessins de l'artiste. L'homme est noyé dans une nature qui le domine, l'oppresse, le ballotte et l'engloutit.

Victor Hugo est avant tout un architecte du vertige et du déséquilibre, ce *« remue-ménage des structures spatiales »* (Pierre Georgel). Il joue de l'imprévu. Il passe, tantôt de l'abstrait au réel, tantôt du réel à l'abstrait. Il aime les escaliers chimériques, la mer qui dévore tout sur son passage, les formes géologiques et botaniques d'un monde d'avant la Création, un monde à la Max Ernst, les rafales de pluie qui balaient la feuille en diagonale, l'apparition d'un château illuminé par la foudre, les crépuscules lunaires, l'obscurité, les déploiements hallucinés, les brumes du Nord (Victor Hugo n'est pas un homme d'Italie), une nature exubérante composée d'un réseau d'entrelacs, une nature cosmique et bouleversée.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, MS

« Un affreux soleil noir ».

Comment ne pas illustrer ce vers connu de tous : *« Un affreux soleil noir d'où rayonne la nuit »* ?

Il est quelques splendides exceptions : les terribles gibets qui nous rappellent la lutte sans répit du poète en faveur de l'abolition de la peine de mort et annoncent les noirs d'Odilon Redon, quelques mystérieux dessins érotiques enfin – on regrette qu'ils ne soient pas plus nombreux – qui font se souvenir des eaux-fortes de Rembrandt...

Pour Victor Hugo, dessinateur infatigable, la plume, l'outil de travail de l'écrivain, est de règle et non le crayon de sanguine, la craie ou le pinceau. C'est un homme d'encre, *« l'encre, cette noirceur qui fait de la lumière »*. Il n'est pas coloriste, ce qui le distingue d'un Blake ou de son rival romantique Eugène Delacroix, qui ne l'aimait pas. Il ne s'interdit aucune audace, aucune curiosité, se livre aux recherches les plus extravagantes, les plus saugrenues, les plus cocasses, qui, parfois, l'ont fait qualifier d'artiste amateur, de marginal, d'autodidacte inspiré : empreintes de dentelles, empreintes de doigts, frottage, silhouettes, « fumage », « gribouillage », test de Rorschach avant la lettre, taches d'encre retravaillées, retouchées, pliures démultipliées du papier, tout lui est bon.

De ces recherches, Léon Daudet, en 1896, nous fait le récit : *« Il possédait une méthode de travail unique, invraisemblable, et où chacun peut trouver un enseignement. Il projetait sur une feuille de papier, du vin, de l'encre, du jus de pruneau, quelquefois du sang, quand il se piquait une veine. Ensuite, il considérait longtemps le contour de ces éclaboussures, et comme il n'est aucun chaos que le regard n'humanise, il découvrait des châteaux forts et des fontaines, des lions combattants, des hydres, des forêts fantastiques, toute une architecture de rêve puissamment ombrée et éclairée. »* Léon Daudet conclut : *« L'épouvante est son domaine. »*

Tôt, les dessins de Victor Hugo eurent leurs admirateurs : de tous bords et des plus surprenants. Il y eut ceux des tables tournantes et du spiritisme. Il y eut ceux qui, agacés par le Victor Hugo « artiste engagé », virent dans ses dessins un heureux contrepoids en faveur de la doctrine de l'art pour l'art, il y eut ceux qui firent usage de son œuvre graphique pour justifier la glose surréaliste ou l'abstraction lyrique, il y eut ceux qui se plurent à vouloir effacer la gloire de l'écrivain par celle du dessinateur, ceux qui, au contraire, s'attachèrent à établir les relations constantes, les ponts entre les dessins et les sources visuelles de l'écrit... Il y eut ceux, bien sûr les plus nombreux, qui vantèrent – le mot revient toujours – le visionnaire. Il y a aujourd'hui un Michel Butor, un Arnulf Rainer et tant d'autres...

PIERRE ROSENBERG est président-directeur honoraire du Musée du Louvre, membre de l'Académie française.

Je me limiterai à deux textes. Le premier, de Paul Claudel, date de 1928 : *« Eh bien, cette vue directe sur l'âme de Victor Hugo, sans rhétorique, paraphrase ou traduction, ce qui nous la donne le mieux, le premier paysage qui nous attendrait si nous pouvions passer de l'autre côté de ces yeux sans espérance, ce sont les tragiques dessins que nous avons tous regardés, cette chimie maléfique du noir avec le blanc, ces sites submergés où une lumière livide et informe ne transvase que pour faire apparaître un bric-à-brac hétéroclite et confus d'objets désaffectés, un passé irrémédiable, des ruines échappant à l'opacité d'un monde maudit et que hantent les monstres et les goules. On peut dire sans exagération que le sentiment le plus habituel à Victor Hugo, celui où il a trouvé ses inspirations les plus pathétiques, celui auquel il n'a jamais recours en vain et qui lui fournit un répertoire inépuisable de formes et de mouvements, sa chambre intérieure de torture et de création, c'est l'épouvante, une espèce de contemplation panique. »*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, MS

Taches d'encre sur papier plié.

Le second texte, antérieur à celui de Claudel, est dû à un des plus grands historiens d'art du XXe siècle, Henri Focillon : *« Ce "frisson nouveau", dont Hugo lui-même félicitait Baudelaire, en le louant d'avoir enrichi la sensibilité moderne, ses dessins l'ont fait passer à travers l'art du XIXe siècle, et s'il est vrai, selon la formule de Poe, que le beau n'est jamais exempt d'étrangeté, ces magnifiques improvisations comptent parmi les œuvres les plus rares et les plus belles qu'ait jamais enfantées l'imagination d'un voyant.*

» Elles nous heurtent, elles nous déconcertent, elles nous arrachent à ce commode univers que nous ont bâti des générations de peintres. Elles sont pleines de passion et de désordre : telles qu'elles, elles nous subjuguent. (...) Il faut une grâce spéciale et un étrange génie (...) pour refuser de s'acclimater à ce qu'il y a de tout fait dans les doctrines. Telle est la leçon que nous donnent parfois les dessins des enfants et les dessins des poètes. (...)

» Dans ce monde en ruine, qu'ébranle et que calcine le tonnerre, nous reconnaissons des paysages et des sentiments qui n'appartiennent pas à notre vie présente. Le Rhin, Paris, la mer, le visage des hommes, la grimace des monstres, les forêts, les vallées, les monts, toutes ces formes, tous ces rayonnements deviennent les symboles de nos nostalgies les plus poignantes ; nous subissons le vertige du Temps, plus terrible que le vertige de l'espace. Nous n'avons plus sous les yeux d'amusants caprices romantiques : nous sommes aux prises avec une suggestion solennelle, avec le pouvoir mystérieux qui permet au génie de modifier à son gré les aspects de notre vie intérieure et de transfigurer l'univers. »

Oui, Victor Hugo est notre plus grand peintre.

★ Ce texte est extrait d'une communication, accompagnée de projections, prononcée le 28 février sous la Coupole. Alain Decaux, Florence Delay, Pierre Messmer et Bertrand Poirot-Delpech devaient aussi intervenir au cours de cette séance solennelle de l'Académie française consacrée à la célébration du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo et ponctuée de lectures, par Fabrice Luchini, de textes de l'écrivain.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, MS « LES CHANSONS DES RUES ET DES BOIS »

Femme couchée.

L'indépassable dilemme de l'Algérie française *par Michel Winock*

AU début de la IVe République, une fiction existait : l'Algérie était française. La réalité qui sautait aux yeux du premier débarqué à Alger était différente. L'Algérie était une terre coloniale. L'écrasante majorité de ses habitants, de religion musulmane, plus de 8,5 millions, étaient, face aux 950 000 Français d'Algérie, dans une situation criante d'infériorité politique, économique, sociale, culturelle. Le territoire conquis par les Français au XIXe siècle n'était pas sorti de la domination impériale, à l'heure où la décolonisation touchait tous les continents.

La France avait, certes, fait œuvre positive : outre l'infrastructure routière et ferroviaire, l'assistance médicale, qui avait enrayé la terrible mortalité infantile et vaincu les grandes épidémies, en était sans doute le signe le plus manifeste. Mais la majorité de la population était loin de bénéficier ni des mêmes droits ni du niveau de vie de la minorité.

La différence des niveaux de vie entre les *« indigènes »* et la minorité française est criante. La conquête, entreprise en 1830, a eu pour effet la confiscation d'une grande partie des terres indigènes, au profit d'une colonisation européenne, encouragée par les pouvoirs publics successifs, relayés par les grandes compagnies concessionnaires.

Hormis une petite élite nantie et une minorité ayant acquis une situation de vie bien plus enviable que celle des habitants des pays sous-développés, la majorité des musulmans, salariés agricoles, titulaires de modestes emplois urbains, chômeurs pour 25 % d'entre eux, peuplant les bidonvilles d'Alger ou d'Oran, vivent dans une pauvreté qui avoisine souvent le dénuement. Au-delà des inégalités sociales, le choc des cultures interdit l'égalisation des chances.

L'humiliation du colonisé, au total, réside moins dans l'inégalité des conditions concrètes que dans le statut d'infériorité symbolique imposé par le colonisateur.

Le partage de la société coloniale en deux mondes, celui des vainqueurs et celui des vaincus, a son corollaire dans le statut politique. Depuis longtemps sujets français, les musulmans d'Algérie n'étaient pas des citoyens. Le projet Blum-Viollette de 1936, visant à faire accéder 25 000 musulmans (environ 10 % du corps électoral) à la citoyenneté, projet auquel s'opposent farouchement les élus d'Algérie, n'a même pas été voté. A la veille de la seconde guerre mondiale, les musulmans ne disposent d'aucune représentation nationale, ni à la Chambre des députés ni au Sénat. Il faut attendre 1947 pour qu'un statut politique soit octroyé par la République à l'Algérie, qui devient *« un groupe de départements dotés de la personnalité civile, de l'autonomie financière et d'une organisation particulière »*.

MICHEL WINOCK est historien, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.

Une Assemblée algérienne est instituée, dont les avis doivent être ratifiés par le gouvernement. Les musulmans pourront voter, mais leur citoyenneté est limitée par le principe du double collège, instauré en 1944 : 1 électeur du premier collège (où votent Français d'Algérie et environ 45 000 musulmans à titres divers) a le même poids politique que 8 électeurs du second, réservé aux musulmans. Qui plus est, les élections qui s'ensuivent sont outrageusement truquées, sous la présidence du nouveau gouverneur général, le socialiste Marcel-Edmond Naegelen. Perquisitions, saisie de journaux, arrestations, occupation militaire des bureaux de vote, absence d'isoloir, trucage des urnes, rien n'a manqué pour réduire au minimum une représentation nationaliste des Algériens musulmans.

Si les Français voulaient garder l'Algérie, ne devaient-ils pas procéder au plus vite à une politique d'intégration ou d'assimilation ? Outre que celle-ci n'a jamais été voulue par l'oligarchie des maîtres de l'Algérie (grands propriétaires fonciers, détenteurs des circuits de distribution et de crédit, potentats monopolisant la grande presse et la représentation parlementaire), l'assimilation est devenue impossible. Faire des Algériens musulmans des citoyens français à part entière supposait à la fois une élévation sensible de leur niveau de vie et l'égalité politique avec les autres Français.

La première de ces exigences implique un effort financier qui excède alors, de loin, les ressources nationales. La seconde – la citoyenneté à part entière – se heurte à la disparité des comportements démographiques : le taux de natalité des musulmans était celui d'un peuple du tiers-monde, 45 ‰, contre 18 ‰ environ pour les Européens. La croissance de la population algérienne, beaucoup plus rapide que celle de la minorité européenne (elle double entre 1921 et 1960), aboutirait non seulement, en Algérie, à une domination numérique de plus en plus pesante de la majorité sur la minorité, mais en plus à une « algérianisation » progressive de la métropole.

En même temps, l'Algérie n'est pas une colonie comme les autres, en raison de sa forte minorité de peuplement européen. Les Français d'Algérie se considèrent en Algérie comme chez eux, ce qui est légitime, puisque 80 % d'entre eux y sont nés. Leur conviction repose sur la comparaison qu'ils font de leur statut avec celui de leurs concitoyens de l'Hexagone. Ils ne perçoivent pas qu'ils sont partie prenante du fait colonial, c'est-à-dire d'un système de privilèges dont ils bénéficient, par rapport aux colonisés. Ont-ils un niveau de vie supérieur aux métropolitains ? Non. Ont-ils le droit de vivre là où ils sont nés, là où leurs aïeux sont enterrés ? Oui. A leurs yeux, le devoir de la France est de les protéger, en maintenant la terre algérienne sous les trois couleurs.

Ce dilemme : assimilation impossible-indépendance interdite, était apparemment indépassable et encourageait au statu quo. Sauf que, à l'heure de la décolonisation planétaire, un mouvement nationaliste algérien, né en 1926, reprenait force.

L'affrontement larvé entre les deux communautés avait pris un tour dramatique en 1945. Le 8 mai, après qu'un manifestant a été tué à Sétif, l'émeute éclate en Kabylie et dans la région de Sétif. La répression est impitoyable. Le bilan officiel fait état de 102 victimes européennes et de 1 500 musulmanes. Ce dernier chiffre doit être sans doute multiplié par quatre ou cinq pour s'approcher de la réalité.

Les deux partis nationalistes algériens, qui avaient dénoncé la réforme de 1947, avaient choisi néanmoins de poursuivre leur action dans le cadre des nouvelles institutions. Les trucages électoraux ne firent que durcir leurs positions.

Le 1er novembre 1954, une action terroriste d'envergure (70 attentats perpétrés le même jour) retentit comme une sanglante déclaration de guerre.

★ Ce texte est extrait d'une conférence prononcée le 7 février dans le cadre de l'Université de tous les savoirs, à l'occasion d'un cycle consacré à la guerre d'Algérie. Ces conférences ont lieu tous les jeudis, à 18 h 30, à l'université Paris-V, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, entrée libre.

ENTREPRISES

INFORMATIQUE

IBM, numéro un mondial de l'informatique, change de président. **LOU GERSTNER**, atteint par la limite d'âge, cède sans surprise la place à **SAM PALMISANO**, un pur produit maison, qui était à la tête de l'activité de services. En neuf ans, M. Gerstner a redressé les comptes de l'entreprise sans la démanteler, contrairement à ce que préconisaient les experts. Aujourd'hui, IBM a retrouvé son lustre d'antan et sa place sur le podium dans tous les segments de marché. Surtout, il réalise 40 % de ses ventes dans les **SERVICES**, secteur à plus fortes marges et à revenus récurrents. Ses concurrents imitent tous ce repositionnement. La fusion de **HEWLETT-PACKARD** et de **COMPAQ** devrait permettre de constituer un rival à « Big Blue ». Mais le PDG de Hewlett-Packard a fort à faire pour convaincre ses actionnaires.

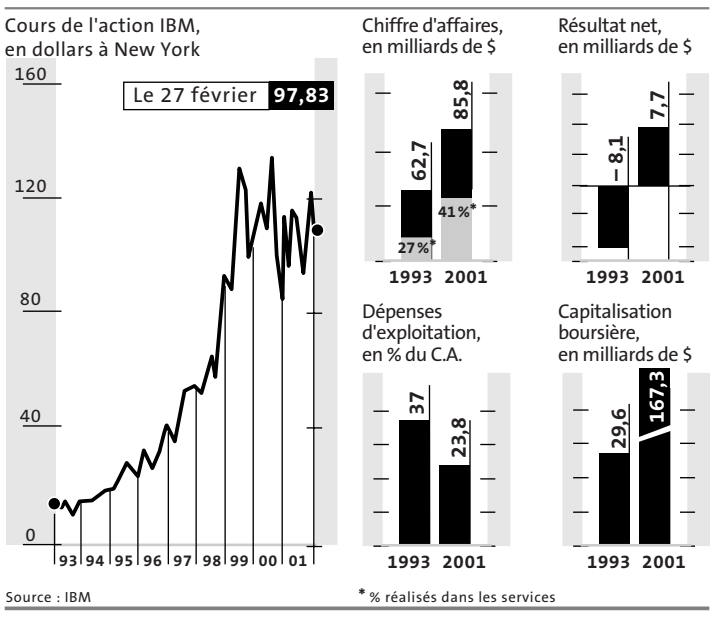
Lou Gerstner laisse à son successeur un IBM en ordre de bataille

En neuf ans de présidence, le PDG du numéro un mondial de l'informatique a redressé sans états d'âme une entreprise qui était devenue un colosse aux pieds d'argile. Aujourd'hui, Sam Palmisano doit faire fructifier l'héritage de ce patron vénéré par Wall Street

VENDREDI 1er mars, Louis Gerstner, président d'IBM depuis neuf ans, prend, à 60 ans, sa retraite. Fidèle à sa réputation, celui que les médias surnomment « Silent Man » n'a pas voulu fêter son départ. Il passe la main à Samuel Palmisano, 50 ans. Une arrivée en douceur pour ce huitième PDG de « Big Blue » en quatre-vingt-onze ans. Du côté de l'homme, aucune surprise : M. Palmisano est un pur « IBMer ». Du côté de l'entreprise, pas d'inquiétude a priori : en 2001, IBM a résisté à la crise de l'informatique avec un recul léger de 4,4 % du chiffre d'affaires et de 3 % de son profit net. M. Palmisano va donc devoir gérer là où M. Gerstner a dû mener une véritable révolution.

Quand il prend la tête d'IBM, le 1er avril 1993, le numéro un mondial de l'informatique est moribond. L'inventeur du premier PC (ordinateur personnel) se fait déborder par l'essor de la micro-informatique, muré dans son arrogance, miné par des conflits de pouvoir, empêtré dans sa bureaucratie. De 1990 à 1993, l'entreprise a cumulé des pertes de 16 milliards de dollars et vu son chiffre d'affaires fondre de 10 %. Un plan de démantèlement est même initié pour sauver ce qui peut l'être. M. Gerstner est nommé comme l'homme de la dernière chance. Pour la première fois, le nouveau dirigeant n'a pas fait sa carrière chez IBM, il n'a pas le « sang bleu ». Pis : il vient de Nabisco – et n'est donc qu'un « *marchand de biscuits* » néophyte en informatique. Mais il n'a rien d'un béotien dans les affaires.

UN BILAN SOLIDE



Source : IBM

* % réalisés dans les services

Les premières années, M. Gerstner s'est surtout montré dur gestionnaire, bousculant la culture maison, cassant l'indépendance des filiales, fermant la moitié des usines, taillant dans les coûts et dans les effectifs. Dès 1994, « Big Blue » renoue avec la croissance des ventes (+ 2 %) et les bénéfices (3 milliards de dollars). Sur la décennie, la chasse aux coûts est restée une priorité : par exemple, en réalisant 90 % de ses achats via le Net, IBM économise 400 millions de dollars par an. Seules les dépenses de recherche et développement (IBM détient le record mondial du dépôt de brevets) sont autorisées à croître plus vite que le chiffre d'affaires.

Lou Gerstner s'est aussi révélé visionnaire. Sa première décision, cruciale, a consisté à écarter tout démembrement. « *Loin des théories des consultants, il s'est mis à l'écoute du client,* relève Julie Giera, analyste du cabinet d'études Giga Group. *Or les entreprises sont demandeuses de solutions clés en main. IBM est l'un des seuls à pouvoir les leur proposer, à la fois prescripteur, fournisseur et opérateur.* » Restait, dans ce bazar de l'informatique aux activités disparates, à faire jouer les synergies pour présenter une offre cohérente.

COUP DE MAÎTRE

Aujourd'hui, la taille d'IBM et son omniprésence dans le matériel (des infrastructures aux PC et imprimantes, en passant par les composants et puces), dans les logiciels (outils de gestion de systèmes, d'intégration d'applications, de services Web, de travail collaboratif...) et dans les services (conseil, installation et maintenance) sont sa principale force. La première activité assure à IBM une base de clients fidèles, la deuxième est la plus rentable, et la troisième tire la croissance. De plus, son envergure le préserve des difficultés sur tel ou tel segment de marché. Si, en 2001, IBM s'est fait distancer par Dell dans les PC et a crû plus faiblement qu'EDS dans les services, il a grignoté des parts de marché à Hewlett-Packard et à Sun pour les serveurs, à BEA dans les serveurs d'application, à EMC dans le stockage, et à Oracle dans les bases de données.

Le second mouvement stratégique de M. Gerstner a été considéré comme son coup de maître, envié et copié par ses rivaux : orienter la société vers les services. « *Il a compris que les produits informatiques allaient se banaliser, entraînant l'exacerbation de la concurrence et la guerre des prix,* explique Tom Bittman, analyste du cabinet d'études Gartner Group. *La valeur allait provenir du service, de l'accompagnement des produits par une expertise.* » Dans ce domaine, IBM a fait le pari d'une certaine neutralité. Premier constructeur informatique mondial, il inclut pourtant des machines commercialisées par ses concurrents pour s'adapter aux besoins du client ; roi des grands systèmes d'exploitation maison, il mise aussi sur les standards ouverts, offrant une compatibilité avec les produits de ses rivaux (IBM a notamment investi, en 2001, 1 milliard de dollars dans les logiciels libres Linux). Aujourd'hui, IBM est devenu de loin la première société de services informatiques (SSII) au monde et réalise 40 % de son chiffre d'affaires dans ce secteur. Par le biais du service, IBM peut inciter les clients à acheter ses matériels et logiciels, et, comme les contrats durent de cinq à dix ans, encaisse là des revenus récurrents. Le carnet de commandes dépasse les 100 milliards de dollars.

Au final, IBM pèse presque le double de toute autre entreprise informatique et affiche aussi le plus gros profit, au coude à coude avec Microsoft. Quant à l'action, elle s'est envolée de près de 900 % depuis 1993, alors que le Dow Jones n'a crû « que » de 157 %. Lou Gerstner, surnommé « Resurrection Man », restera celui qui a rendu sa fierté à « Big Blue ».

Sam Palmisano peut donc compter avec une entreprise solide, mais doit faire face à une des pires conjonctures pour l'industrie informatique, alors que les ventes de PC sont en chute et que les entreprises réduisent leurs investissements. Difficile, dans ce contexte, de redresser les deux activités d'IBM aujourd'hui déficitaires : les PC et les composants (disques durs et semi-conducteurs). Plus difficile encore de s'attaquer au seul vrai problème non résolu sous l'ère Gerstner : l'anémie des ventes. Depuis 1993, la montée des profits a nettement excédé celle du chiffre d'affaires, qui n'a progressé que d'un petit 4 % par an. Pour y remédier, M. Palmisano a notamment indiqué qu'il comptait bâtir des offres destinées aux PME, dont la demande en équipement et services croît de 12 % à 13 % par an, plus vite que le marché de l'informatique globale. Voilà qui devrait demander un gros effort à une entreprise habituée à vendre de vastes et coûteux plans informatiques à des multinationales. Et, là, le premier concurrent est... Microsoft. Un grand défi.

Gaëlle Macke

Des comptes contestés

La publication des comptes du quatrième trimestre 2001, le 17 janvier, a révélé les facilités comptables d'IBM. Les chiffres correspondaient bien aux prévisions des analystes, mais il a été révélé que le groupe avait intégré dans son profit d'exploitation le produit (par nature exceptionnel) de la vente de sa filiale de transmission optique, pour 300 millions de dollars. Sans le dire. Wall Street a sanctionné : l'action est en chute de près de 20 % depuis la mi-janvier.

Au-delà de cet épisode, Lou Gerstner est connu pour être un habile comptable. Comment, sinon, produire pendant dix ans une croissance des profits proche de 20 % par an contre moins de 5 % pour le chiffre d'affaires ? Deux astuces (légales) largement utilisées pour doper les bénéfices : les rachats d'actions massifs et l'intégration des revenus de l'imposant fonds de pension. Mais ce qui était magie financière est aujourd'hui considéré comme sorcellerie. IBM s'est d'ailleurs engagé à clarifier ses comptes cette année.

Samuel Palmisano, un pur produit maison

NEW YORK
de notre correspondant

« *Avec son mélange de passion, de discipline, de vision stratégique et sa compréhension intime de la société,*

PORTRAIT

M. Gerstner en a fait son dauphin pour une raison essentielle : il lui ressemble

Sam Palmisano est vraiment la bonne personne pour devenir le prochain patron d'IBM. » Si Lou Gerstner, le « sauveur » de Big Blue, a choisi Samuel (Sam) Palmisano, 50 ans, pour lui succéder, c'est essentiellement pour une raison : il lui ressemble. Leurs personnalités sont certes différentes. M. Gerstner est plutôt distant, renfrogné, intimidant. M. Palmisano est souriant, d'un abord facile, plus décontracté. Le premier terrorisait les cadres pour les obliger à changer et le second les rassure et les encourage à le faire. « *Il peut être dur quand il le faut, mais il ne l'est pas en permanence* », explique Tom Bittman, le principal analyste suivant IBM pour le cabinet Gartner Group. Les différences entre les deux hommes s'arrêtent là.

PROCHE DE LA FAMILLE BUSH

Leurs analyses sur l'entreprise et leurs conceptions de son avenir sont parfaitement identiques. Lou Gerstner a fait de Sam Palmisano son bras droit et son dauphin, après avoir été séduit par sa rigueur. « *La rentabilité et la satisfaction des clients sont ses obsessions. Quand elles ne sont pas au rendez-vous, il n'y a pas d'excuses* », souligne M. Bittman. Comme M. Gerstner, M. Palmisano n'a eu de cesse de faire d'IBM un groupe enfin cohérent,

BLOOMBERG NEWS

discipliné et géré. Une entreprise que sans doute personne ne connaît mieux que lui.

Il y est entré en 1973, à peine sorti de l'université Johns Hopkins de Baltimore, où il est né et a passé sa jeunesse. Engagé comme agent commercial, il a occupé pendant quinze ans des postes dans la vente et le marketing. En 1989, il est nommé assistant du président, John Akers, et passe deux ans au Japon. En 1993, il devient président d'Integrated Systems Solutions, une filiale aujourd'hui intégrée à IBM Global Services, l'activité de service aux entreprises devenue le cœur du métier du groupe. En 1996, il prend la direction de l'activité PC (ordinateur personnel), en 1998 il dirige IBM Global Services et est nommé numéro deux en juillet 2000. « *Il est sans doute le mieux placé pour poursuivre l'intégration des métiers du groupe* », estime Roger Kay, du cabinet de recherche IDC. Brillant exécutant, M. Palmisano devra maintenant prouver qu'il a du souffle et du flair. « *IBM est revenu de loin, mais peut-il transformer la société en un groupe capable à nouveau de se développer ?* », s'interroge Andrew Neff, de Bear Stearns.

Enfin, Sam Palmisano, comme de nombreux autres grands patrons américains, est un proche de la famille Bush. Il est lié depuis des années aux deux George, père et fils. Il a racheté en 1996 le domaine de George et Barbara Bush à Kennebunkport, dans le Maine. Il y a trois mois, cela aurait été considéré comme un signe de son influence. Depuis le précédent Kenneth Lay – l'ancien président d'Enron était aussi un ami des Bush – cela n'est plus forcément un atout.

Eric Leser

Le fils d'un des fondateurs de Hewlett et la direction polémiquent sur la fusion avec Compaq

NEW YORK
de notre envoyé spécial

A trois semaines du vote des actionnaires de Hewlett-Packard et de Compaq qui doivent se prononcer, les 19 et 20 mars, sur la fusion des groupes informatiques, le ton monte entre les dirigeants des deux sociétés et Walter Hewlett, le fils de l'un des fondateurs de Hewlett-Packard. Alors que Carly Fiorina, la PDG de Hewlett-Packard, défendait à New York, mercredi 27 février, devant des dizaines d'analystes, d'investisseurs et de fonds de pension, son projet de rachat de Compaq, M. Hewlett avait affirmé, quelques heures plus tôt, que Mme Fiorina et Michael Capellas, son alter ego chez Compaq, avaient prévu de se partager une enveloppe totale de 115 millions de dollars (133 millions d'euros) après la fusion.

« *Le paquet de rémunération des dirigeants après la fusion est une information substantielle qui aurait dû être portée à l'attention des actionnaires* », explique M. Hewlett dans le document envoyé à la SEC, l'autorité américaine de contrôle des marchés. Affirmant détenir ses informations de sa présence au conseil d'administration et au comité des rémunérations, il précise que Mme Fiorina envisage de s'adjuger un salaire de 1,6 million de dollars, un bonus annuel de 4,8 millions de dollars et 6 millions de stock-options, estimées à 57 millions. Le salaire de la PDG, en 2001, s'est élevé à 1 million de dollars, et elle n'a pas bénéficié de bonus compte tenu des piètres performances de l'entreprise.

« *Nous ne pouvions divulguer ce qui n'a pas été décidé* », a sèchement répliqué Mme Fiorina devant les investisseurs. Certains n'avaient pas l'air tout à fait convaincus. « *Il y a probablement eu un accord préliminaire. Ça ne me choque pas, mais il faut vérifier que les sommes annoncées sont conformes aux pratiques du marché* », confie un banquier d'affaires.

M. Hewlett précise que la PDG envisage de s'adjuger un salaire de 1,6 million de dollars

Carly Fiorina était visiblement émue par la tournure prise par la polémique sur son projet. C'est en effet la première fois que M. Hewlett lance des attaques *ad hominem.* Jusqu'à présent, ce dernier, qui représente les 18 % de l'actionnariat familial, avait placé le débat sur le terrain de la stratégie. Il conteste notamment les synergies attendues de la fusion et propose une solution alternative de développement pour Hewlett-Packard.

Mme Fiorina a déclaré que l'affirmation de M. Hewlett constituait un mensonge d'autant plus inexplicable qu'il est « *membre du comité chargé de déterminer, après la fusion, le montant des indemnités des nouveaux dirigeants et qu'il a lui-même approuvé la décision du conseil d'administration de reporter à plus tard l'examen de ces packages financiers* ».

Le communiqué publié par l'entreprise est encore plus cinglant : « *La dissémination de ce type de désinformation par M. Hewlett à trois semaines du vote est un nouvel exemple de sa stratégie de dire n'importe quoi pour gagner. Il est regrettable qu'il utilise sa fonction pour mentir sur les décisions du conseil et fabriquer des informations dans le seul but de gagner des votes.* »

En dehors de l'actionnariat familial, certains investisseurs ont déjà fait part de leur intention de voter contre la fusion. Mardi 26 février, la société de gestion Torray (0,3 % du capital) est venue rejoindre les rangs des opposants, parmi lesquels on trouve notamment Brandes Investment Partners (1,3 % du capital), Matrix Asset Advisors ou Victory Capital Management. Compte tenu de l'opposition des actionnaires familiaux, Mme Fiorina doit convaincre 60 % des investisseurs institutionnels et des particuliers.

Christophe Jakubyszyn

Abonnez-vous au Monde pour **26,35 €** (172,84 F) par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : *LE MONDE*, Service Abonnements - 60646 Chantilly Cedex

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour **26,35 €** (172,84 F) par mois par prélèvement automatique.

❑ M. ❑ Mme Prénom : ..... Nom : .....
Adresse : .....
Code postal : |_|_|_|_|_| Localité : .....
Offre valable jusqu'au 30/06/2002 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 201MQPAE

Autorisation de prélèvements

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde.*

Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date : .....
Signature :

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
N° 134031

Organisme créancier : ***Société Editrice du Monde***
21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05

TITULAIRE DU COMPTE A DÉBITER
Nom .....
Prénom .....
N° .....rue .....
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE A DÉBITER *(votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)*
.....
.....
N° .....rue .....
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

DÉSIGNATION DU COMPTE A DÉBITER
Code Etablissement | Code Guichet | N°de compte | Clé RIB

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc :
Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.
Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 825 022 021 (0,15 € TTC/min)

"*Le Monde*" (USPS=0009729) is published daily for $ 892 per year "*Le Monde*" 21, *bis,* rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additionnal mailing offices, POSTMASTER : Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919 1518
Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

Le président de la Réserve fédérale américaine ne prévoit qu'une « timide reprise » de l'économie

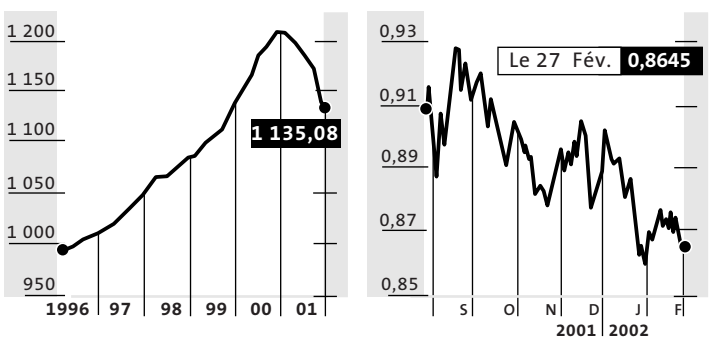
Tirant les enseignements de l'affaire Enron, Alan Greenspan met en garde contre les dangers de la spéculation et insiste sur la fragilité de l'économie virtuelle

NEW YORK
de notre correspondant

« Même une timide reprise constituerait une performance vraiment remarquable pour l'économie américaine, confrontée à une sévère baisse des actifs boursiers et à un coup sans précédent porté par des terroristes. » Ces propos, Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale américaine (Fed), les a tenus mercredi 27 février devant la Commission bancaire de la Chambre des représentants. Il confirme la sortie de récession, annoncée le 24 janvier, et souligne les risques liés à la faiblesse de l'investissement et à l'endettement des ménages. « *L'économie américaine a connu un choc significatif et il subsiste des dangers.* » Mais le message se voulait fondamentalement optimiste. « *Depuis juillet [2001], quand, pour la dernière fois, je suis venu faire ici un compte rendu de la conduite de la politique monétaire, l'économie américaine a traversé une période de difficultés considérables... En dépit des perturbations créées par les attaques terroristes du 11 septembre, la dynamique du cycle des affaires s'est remise en marche et l'économie se raffermit. Mais les particularités de ce cycle économique semblent limiter la vitesse de la reprise* », a indiqué M. Greenspan aux parlementaires.

« Depuis plusieurs mois, des signes montrent que certaines des forces qui avaient pesé sur l'économie l'an dernier ont commencé à s'affaiblir et l'activité se renforce. Le jugement selon lequel l'économie est proche d'un redémarrage tient notamment aux stocks des entreprises. Ils se retrouvent, dans de nombreux secteurs, à des niveaux tels que les entreprises devront cesser de les réduire ou ont déjà commencé à le faire. » Selon les prévisions de la Fed, la croissance pourrait atteindre à la fin de l'année un rythme sur douze mois compris entre 2,5 % et 3 %, mais le taux de chômage devrait continuer dans le même temps à augmenter, de 5,6 % de la population active, en janvier, à 6,25 %. L'inflation restera faible, autour de 1,5 %. Cela signifie que la Banque centrale peut se permettre d'attendre avant de relever des taux d'intérêt descendus, après onze baisses consécutives en 2001, à 1,75 % pour le loyer de l'argent au jour le jour, le plus bas niveau depuis quarante ans.

HAUSSE DU DOLLAR ET REPLI DES STOCKS



Les stocks sont tombés à un niveau si bas que les sociétés devront relancer la production pour les reconstituer. L'économie pourrait alors redémarrer.

Source : Bloomberg

M. Greenspan a tenu aussi à mettre en garde contre une trop grande confiance. « *La reprise pourrait être plus timide qu'on ne l'attend à Wall Street* », a-t-il prévenu. Une méfiance illustrée par la baisse en février, la première depuis deux mois, de l'indice de confiance des consommateurs calculé par le Conference Board. « *Vous ne pouvez pas regarder ces chiffres et considérer que nous sommes à la veille d'une forte croissance* », déclare Kevin Logan, un économiste de Dresdner Kleinwort Wasserstein, à New York.

L'économie américaine a surmonté et maintenant effacé le choc du 11 septembre. L'appétit de consommation des ménages, notamment pour les automobiles et les logements, a permis de sortir d'une récession dont le début remonte, selon le National Bureau of Economic Research (NBER), à mars 2001. Mais certains problèmes de fond demeurent et d'autres sont même apparus. A commencer par la faillite d'Enron et les doutes grandissants sur la sincérité des comptes des entreprises américaines. Si les actionnaires et les salariés perdent durablement confiance dans Wall Street et leur système de retraite par capitalisation, la reprise sera de courte durée.

« *La rapidité de l'effondrement d'Enron est une illustration de la vulnérabilité d'une entreprise dont la valeur boursière est construite sur la capitalisation de son image et pas sur des produits ou des actifs tangibles. Un immeuble de bureaux ou une chaîne de montage d'automobiles ont la capacité de produire des biens et des services même si la réputation de leurs dirigeants est mise à mal. La confiance et la réputation peuvent s'envoler en une nuit, pas une usine* », a souligné le président de la Fed. Il s'est aussi voulu rassurant. « *Je ne crois pas que l'affaire Enron ait un impact significatif sur l'économie. Elle montre la nécessité d'une régulation plus sévère pour restaurer la confiance des investisseurs.* »

> « Il n'y aura pas de reprise assurée sans redémarrage de l'investissement »
>
> **ALAN GREENSPAN**

La clé de la conjoncture se trouve plutôt du côté de l'investissement. « *Il n'y aura pas de reprise assurée sans redémarrage de l'investissement des entreprises*, a reconnu M. Greenspan. *Il s'annonce très graduel.* » Certains économistes sont plus pessimistes et craignent même une rechute en 2003. « *Le vrai risque conjoncturel aux Etats-Unis est peut-être localisé davantage en 2003 qu'en 2002, année sécurisée par des facteurs techniques de reprise et des politiques économiques très stimulantes* », écrit Patrick Artus, le directeur des études économiques de la Caisse des dépôts, dans une étude en date du 19 février.

L'effet mécanique de la reconstitution des stocks, la baisse des taux et le déficit budgétaire vont soutenir l'activité cette année. Mais il faudra un relais l'an prochain. Il pourra difficilement être le fait des ménages. Le taux d'endettement des Américains atteint 105 % du revenu disponible, un niveau sans précédent. L'issue ne peut venir que des entreprises. Depuis vingt mois, l'investissement ne cesse de baisser tout comme les profits et le taux d'utilisation des capacités de production. Ce dernier est tombé à 75 % et à moins de 60 % dans la haute technologie.

Un indice calculé par le cabinet d'études économiques new-yorkais G7 Group montre que l'investissement privé continue à diminuer. Il se trouvait en février à – 79. En dessous de – 35, le chiffre indique une baisse. « *Depuis plusieurs mois, je fais partie des optimistes, mais cette statistique m'inquiète vraiment* », souligne Alan Blinder, ancien vice-président de la Fed et professeur d'économie à l'université de Princeton. A en croire cet indice, l'économie américaine ne s'est toujours pas remise de l'éclatement de la bulle autour de la nouvelle économie.

Eric Leser

Les neuf derniers pays de la zone euro font leur adieu à leur monnaie nationale

Le basculement s'est bien passé partout

LE BASCULEMENT définitif dans la monnaie unique s'achève. Après les Pays-Bas, l'Irlande et la France, qui ont joué les précurseurs, c'est au tour des neuf autres pays qui composent la zone euro de mettre fin, jeudi 28 février à minuit, à la circulation de leur propre monnaie. Voici comment se passe ce « big bang » monétaire dans cinq de ces Etats :

▶ **En Allemagne**, le deutschemark va donc disparaître. La phase de transition s'est passée sans anicroche particulière. Au contraire : « *Même les prévisions les plus optimistes n'attendaient pas un tel succès* », dit un responsable de la Bundesbank.

Certains estimaient que le deutschemark allait avoir du mal à céder la place : symbole du miracle économique allemand après la guerre, ce fut sans doute la monnaie la plus populaire parmi les différents Etats membres de la zone euro. A l'Est du pays, les plus pessimistes s'attendaient à un passage en douleur ; les Allemands de l'Est n'ont en effet pu bénéficier de la stabilité du deutschemark que pendant une dizaine d'année, après la réunification. Ils semblaient particulièrement sceptiques à la veille du basculement.

Exception dans la zone, le deutschemark n'a déjà plus cours légal depuis le 31 décembre 2001 à minuit. Mais ce « *big bang* » juridique n'a pas empêché de l'utiliser pendant les deux mois de transition. Les commerçants acceptaient les deux monnaies. Très vite cependant, l'essentiel des paiements a été effectué en euros.

Il n'empêche, près d'un Allemand sur deux a du mal à accepter l'idée que le deutschmark va définitivement disparaître. Selon un sondage publié dans le magazine *Focus Money*, jeudi, 47,7 % des personnes interrogées préféreraient revenir à la devise allemande, si elles en avaient le choix. Seuls 47,5 % des sondés se sont dits satisfaits de l'euro.

▶ **En Belgique,** le franc belge sort en douceur. Un peu moins prompts que leurs voisins néerlandais à utiliser l'euro et à enterrer leur monnaie nationale, les Belges ont toutefois très facilement adopté la monnaie unique. Dès le 15 janvier, 90 % des paiements se faisaient en euros et, contrairement aux prévisions, le nombre des règlements par carte n'a pas augmenté, sauf pour les petites dépenses, règlées par Proton, le système de porte-monnaie électronique généralisé dans le pays. Environ 13 % des anciens billets belges n'avaient toutefois pas encore été récupérés par la Banque nationale, le 25 février. Leur valeur atteint quelque 55 milliards de francs belges (1,35 milliard d'euros).

Le commissariat général, installé pour faciliter le passage à la nouvelle monnaie, estime que 10 milliards de francs belges (250 millions d'euros) ne seront jamais échangés. Ce bénéfice réalisé par le Trésor sera versé au Fonds de vieillissement, constitué pour assurer le paiement des retraites dans l'avenir. Plus de 2 milliards de pièces sont, elles aussi, toujours dans les tirelires. On estime que 1,3 milliard d'entre elles ne rentreront jamais à la Banque nationale, soit une valeur de 173 millions d'euros).

▶ **En Autriche**, le schilling quitte également la scène discrètement. La transition s'est déroulée sans accrocs techniques et l'euro a été adopté par les consommateurs avec un enthousiasme qui a dérouté les spécialistes : « *74 % des entreprises avaient participé à la phase préparatoire de distribution et, au bout de quatorze jours, 60 % des paiements s'effectuaient déjà en euros : nous avons été les premiers surpris de la rapidité avec laquelle les Autrichiens sont passés à cette nouvelle monnaie* », a déclaré au *Monde* le secrétaire d'Etat aux finances, Alfred Finz. « *Notre seul souci concerne une possible augmentation des prix dès que le double étiquetage ne sera plus obligatoire* », tempère-t-il. L'adieu au schilling, après seulement soixante dix-sept ans de loyaux services, ne semble pas engendrer d'états d'âme. Il fait l'objet d'une exposition au prestigieux Kunsthistorisches Museum de Vienne. Peut-être les Autrichiens, dont la monnaie était depuis vingt ans indexée sur le deutschemark (mais valait sept fois moins que lui), sont-ils satisfaits de couper le cordon monétaire qui les reliait au « grand frère » allemand pour se fondre dans l'anonymat égalitaire de la zone euro.

▶ **En Espagne,** la peseta, elle aussi, disparaît. Même si une longue partie de sa vie s'est déroulée plus tard, sous la dictature franquiste, cette monnaie était la fille de la Révolution de septembre et du gouvernement provisoire libéral, qui l'avait créée par décret, le 19 octobre 1868, comme unique monnaie nationale.

Elle disparaît aujourd'hui sans nostalgie excessive, dans une Espagne moderne, ravie de s'être dotée d'une monnaie forte. A titre de requiem, la peseta aura droit à une grande exposition itinérante organisée par la Fabrique nationale des timbres et des monnaies, intitulée « La peseta : de la rue au musée ».

L'Espagne a été parmi les plus rapides à s'adapter : les dix premiers jours de janvier, 100 % des Espagnols possédaient des euros ; deux semaines plus tard, 97 % payaient uniquement avec la nouvelle monnaie unique. Seule critique : 77 % estiment que les commerçants ont abusé du « *redondeo* » (de l'arrondi) des prix pour les augmenter.

▶ **En Italie,** la lire s'en va sans tambour ni trompette. Le comité euro auprès du ministre des finances a enterré la lire sans emphase par une conférence de presse, satisfait que tout, finalement, se soit si bien passé, après une première semaine de janvier où l'euro peinait à s'infiltrer. Le président de la République, Carlo Azeglio Ciampi, est l'un des rares à célébrer en la lire « *l'un des symboles forts de l'unité italienne* ». Il a d'ailleurs déjà fait organiser un concours pour construire un monument en hommage à la défunte devise, réalisé à partir de la fonte des vieilles pièces. Quelques communes se sont proposées d'accueillir cette sculpture qui rappellera « *ce que cette monnaie a représenté dans le développement économique, social et culturel de l'Italie* ». L'homme de la rue pour sa part semble s'en moquer, le souvenir des nombreuses dévaluations du passé coûteuses pour son patrimoine restant assez cuisant. Avec l'euro, il peut espérer plus de stabilité.

> En Italie, les conseils psychothérapeutiques n'ont pas été épargnés aux guichetiers victimes d'agressivité

Mais un couple du Bangladesh installé à Rome depuis dix ans et voulant manifesté sa reconnaissance à son pays d'adoption, a choisi d'appeler sa fille Lire, née il y a six mois. Le père, employé dans un bureau de change, a même eu ce mot : « *Si nous avions eu un fils, nous l'aurions appelé Euro.* »

Une mauvaise nouvelle : depuis le début du mois de janvier, l'« *eurostress* » aurait fait des dégâts et les conseils psychothérapeutiques n'ont pas été épargnés aux guichetiers victimes d'agressivité. Pas plus qu'à leurs clients, exaspérés par les lenteurs de la mise en place et bien en peine de se familiariser avec l'usage des pièces. Les Italiens avaient en effet l'habitude de jongler avec une lire aux coupures à multiples zéros, dignes d'un milliardaire.

Déjà certains commerçants, en rendant la monnaie, font aimablement cadeau des « *1* » et des « *2* » centimes, anticipant le retrait possible de cette menue monnaie qui encombre les poches et fatigue le consommateur par la lecture de ses minuscules caractères.

De nos correspondants

Les analystes de Merrill Lynch spéculent déjà sur une guerre contre l'Irak

LES ANALYSTES de la banque d'affaires Merrill Lynch ne s'embarrassent pas d'états d'âme. Dans leur dernière note de conjoncture sur le secteur de l'aéronautique et de la défense, ils posent clairement la question : « *Si l'Irak est le prochain pays sur la liste, que va-t-il se passer pour l'industrie de défense ?* » Leurs conclusions sont sans appel : « *Une campagne militaire en 2002 et 2003 contre le régime de Saddam Hussein devrait profiter aux actions des sociétés qui fabriquent des munitions.* »

Par pudeur peut-être, les analystes affirment « *ne pas avoir inclus dans* [nos] *prévisions de bénéfices les effets de la campagne militaire* », mais ils distinguent clairement les sociétés Alliant Techsystems, Raytheon et L-3 Communications dans leurs recommandations. La première réalise 42 % de ses ventes dans les munitions et les moteurs de missiles. Et la seconde fabrique notamment les célèbres missiles Tomahawks, déjà utilisés dans la guerre contre l'Irak et en Afghanistan, et les missiles anti-défense aérienne massivement utilisés par l'armée américaine.

Les analystes poussent la sophistication de leur étude jusqu'à étudier plusieurs scénarios d'attaque qui présentent des effets plus ou moins positifs pour les valeurs de l'armement. « *Tous les scénarios ne sont pas tous aussi favorables pour l'ensemble des valeurs* », concluent-ils.

PRIVILÉGIER LES FABRICANTS DE MISSILES

Les analystes suggèrent dans un premier temps de miser sur une guerre aérienne. Dans ce cas, les valeurs des fabricants de missiles et de munitions sont à privilégier. Le démarrage des opérations au sol pose davantage de problèmes. « *Cette phase serait décisive pour Alliant Techsystems et General Dynamics, parce qu'ils fournissent des munitions pour les tanks et les hélicoptères d'attaque.* »

Optimiste, la banque américaine évalue les forces irakiennes « *affaiblies par rapport à 1991* » mais envisage dans ses scénarios une possible dérive de la guerre. « *On ne peut exclure des réactions non conventionnelles* [sic] *de l'Irak, comme le bombardement chimiques ou biologiques de ses voisins.* » « *Il y aurait dans ce cas un besoin supplémentaire de fonds pour aider les victimes d'armes de destruction massive, ce qui pourrait enlever des ressources au ministère de la défense* », remarque la banque.

Enfin, l'implication de l'Iran ou de la Russie dans le conflit entraînerait « *des pertes plus élevées pour les avions et les véhicules américains* ». De là à suggérer que les constructeurs d'avions militaires et civils Boeing et Lockheed seraient alors les principaux bénéficiaires de l'extension du conflit, il n'y a qu'un pas que les analystes hésitent encore un peu à franchir. Car dans ce cas « *il pourrait y avoir des effets négatifs pour l'aviation commerciale, si le trafic aérien était de nouveau touché par les craintes d'attaques terroristes* »... La guerre ne serait-elle donc pas une opération tout bénéfice ?

Christophe Jakubyszyn

France Télécom serait prêt à céder une part du capital de TDF

L'opérateur téléphonique doit réduire une dette de 65 milliards d'euros

LE PROJET d'ouverture du capital de Télédiffusion de France (TDF) est quasiment bouclé. Détenue à 100 % par France Télécom, cette société spécialisée dans la diffusion hertzienne de programmes de télévision et de radio, mais également dans la gestion de réseaux de téléphonie mobile, devrait accueillir à son tour de table un consortium financier composé de CDC Equity Capital (filiale de la Caisse des dépôts) et Charterhouse Development Capital. L'accord pourrait être officialisé fin mars. TDF vaut 2,1 milliards d'euros. Elle a réalisé en 2000 un chiffre d'affaires de 730 millions d'euros et dégage des marges confortables jusqu'à présent fort appréciées par la maison mère. Reste à savoir qu'elle sera la part du capital qui sera effectivement cédée : la puissance publique est aujourd'hui obligée de garder la majorité du capital.

France Télécom a mandaté la banque Merrill Lynch, il y a plus de six mois, pour étudier l'entrée de partenaires financiers au capital de TDF. Cette ouverture du capital avait d'ailleurs été confirmée aux représentants des salariés par l'autorité de tutelle à l'automne 2001. Le projet évoqué alors portait sur une cession d'environ 20 % du capital. TDF le justifiait par la nécessité de se développer à l'international, et par le manque de soutien financier de sa maison mère qui, endettée, ne pouvait l'accompagner dans cette stratégie.

ACCÉLÉRER LE CALENDRIER

Toutefois, France Télécom n'avait jamais évoqué officiellement cette vente de participation, lorsqu'elle avait listé les cessions envisagées pour alléger le poids massif de sa dette qui atteint 65 milliards d'euros. Mais confronté à une situation financière délicate, l'opérateur doit donner des gages de sa volonté de désendettement, ce qui tend à accélérer le calendrier. D'autant que l'affaire Mobilcom n'a fait qu'accroître la pression déjà très forte qui pèse sur l'entreprise dirigée par Michel Bon.

Les relations entre France Télécom et son allié allemand Mobilcom, dont il est actionnaire minoritaire à hauteur de 28,5 %, se sont brusquement envenimées fin janvier. Au cœur des dissensions : le projet d'investissement dans l'UMTS jugé irréaliste par France Télécom, et le pacte d'actionnaires qui lie les deux protagonistes. France Télécom a menacé Mobilcom de porter l'affaire devant les tribunaux. Mobilcom menace de dévoiler ce fameux pacte d'actionnaires, et évoque également une possible poursuite judiciaire pour « rupture de contrat » suite à l'acquisition par une filiale de TDF d'une participation dans une société allemande qui gère un parc d'émetteurs de téléphonie mobile. Selon *Libération* du 27 février, Bercy pousserait France Télécom à abandonner Mobilcom. Ce qui reviendrait à faire une croix sur les 4 milliards d'euros déjà investis dans l'aventure allemande. Guy Deslondes, de l'agence de notation Standard & Poor's, mentionnait récemment l'éventualité d'une dégradation de la note de France Télécom si son exposition au risque financier lié à Mobilcom augmentait. De plus, il précisait également que l'opérateur devait réaliser environ 7 milliards d'euros de cessions pour respecter ses engagements, et qu'il lui faudrait donc se séparer de certaines de ses filiales.

Laurence Girard

Le Crédit lyonnais a poursuivi son redressement en 2001 malgré les risques pris sur Enron

La banque affiche un bénéfice de 812 millions d'euros, en dépit de lourdes provisions pour couvrir ses crédits aux Etats-Unis. Sa rentabilité en France atteint son plus haut niveau

LES DIRIGEANTS du Crédit lyonnais ont le sourire. Ils sont convaincus que le capital de la banque n'évoluera pas avant l'élection présidentielle, l'Etat conservant prudemment ses 10 %, ce qui leur donne encore du temps pour poursuivre le redressement du lyonnais avant son éventuellement adossement au Crédit agricole. Surtout, ils affirment avoir reçu les félicitations de leur conseil d'administration, qui ne se montre pas toujours facile, pour l'exercice 2001. Le bénéfice net part du groupe progresse de 15,8 %, à 812 millions d'euros (contre 2,15 milliards pour la Société générale, qui a publié ses résultats le 21 février), donnant un rendement des fonds propres de 10,6 %.

Les comptes 2001 portent pourtant les stigmates d'une année difficile. D'ailleurs, le résultat courant (avant éléments exceptionnels, qui avaient lourdement pesés sur les comptes 2000) recule de 22 %. Le Lyonnais passe une provision de 392 millions d'euros pour faire face aux risques pris par sa filiale américaine, auquel il ajoute une provision générale de 52 millions d'euros.

LES SUCCURSALES DANS LE ROUGE

Les risques sur le courtier en énergie américain Enron sont ainsi très largement couverts (140 millions d'euros mis de côté pour 280 millions d'engagements totaux), les prêts aux sociétés de télécommunication aussi, mais la succursale, jusqu'alors très profitable, plonge dans le rouge.

Le lyonnais est aussi contraint de provisionner 60 millions d'euros de risques aéronautiques (entre autres sur les dossiers Swissair et AOM), sans oublier le dossier Moulinex (qui lui coûte 70 millions d'euros). Sur l'Argentine, la banque a été plutôt prudente : en quelques années, elle a réduit ses engagements de 1 milliard d'euros, à 228 millions d'euros ; elle peut donc les couvrir généreusement grâce aux provisions qu'elle avait déjà passées sur un portefeuille de crédits aux pays émergents qu'elle ne cesse de réduire.

Ces mauvaises nouvelles de l'année 2001 pèsent sur les activités dites de grande clientèle (marchés et grandes entreprises). En revanche, comme pour la Société générale, la banque de détail en France et la gestion d'actifs évitent un effondrement du bénéfice. Petite fierté pour les dirigeants du Lyonnais, il vend 7,1 produits par client contre 6,8 pour la Société générale. Deuxième satisfaction, pour la première fois depuis huit ans, le nombre de clients de la banque a augmenté. Enfin, dernier bon point, le groupe a bien maîtrisé ses coûts et ne s'arrêtera pas là. Cent millions d'euros de provisions pour restructuration ont été passés, notamment pour financer deux ans de départs en pré-retraite et les réductions de voilure hors de France.

Sophie Fay

Un réquisitoire contre les politiques, au nom de la « gauche américaine »

BIBLIOGRAPHIE
La République silencieuse
Jean Peyrelevade et Denis Jeambar
Editions Plon, 270 pages, 18 euros

ENTRE les chefs d'entreprise et l'Etat, un fossé s'est creusé, si large que le dialogue est devenu impossible. En pleine campagne présidentielle, Jean Peyrelevade, le président du Crédit lyonnais, dénonce les dangers de cette situation dans *La République silencieuse*, un livre d'entretiens écrit avec Denis Jeambar, président du groupe Expansion-Express. Pour le banquier, qui se définit comme *« résolument deuxième gauche, gauche américaine »*, la responsabilité de cette rupture du dialogue n'est pas imputable aux patrons, mais aux politiques. Pour lui, ils ont perdu le contact avec le monde réel.

M. Peyrelevade ne mâche pas ses mots. *« Au lieu de faire de la politique une méthode qui permette d'examiner les problèmes réels* (...), *nous* [les Français] *sommes les spécialistes des solutions fournies par une vision qui se passe du réel »*, attaque-t-il, citant les 110 propositions de la gauche en 1981 ou la décision de légiférer pour limiter les licenciements après les affaires Marks & Spencer et Danone au printemps 2001. L'Etat, regrette-t-il, ne cherche pas à savoir si la loi réglera les problèmes, mais à *« entretenir l'illusion d'un pouvoir vertical en fait disparu »*, Europe, monnaie unique et mondialisation obligent. *« Il est temps d'admettre que le vrai pouvoir politique est à Bruxelles »*, dit-il, et que l'Etat s'adapte à *« un système mondial où les lieux de gouvernance sont éclatés »*, où *« les discussions sur les permis de polluer »* influeront *« davantage sur la croissance française que le statut public ou privé de Gaz de France »*.

Au passage, M. Peyrelevade épingle le premier ministre : *« Quand Lionel Jospin défend les derniers lambeaux de la propriété d'Etat, il le fait sans fournir de justification théorique à son immobilisme. »* Très critique sur le passage d'Alain Juppé à Matignon, il salue Jacques Chirac, pour lequel il dit avoir *« beaucoup de reconnaissance, au nom du Crédit lyonnais »* : *« A deux reprises, il m'a protégé et a fortement contribué au sauvetage de la banque. »* Surtout, il loue Dominique Strauss-Kahn : *« La seule période pendant laquelle j'ai eu le sentiment d'un Etat responsable fut lorsque* [il] *était ministre de l'économie. »*

La vigueur de la critique de l'Etat par M. Peyrelevade peut étonner lorsqu'on se souvient qu'il a été, de 1981 à 1983, directeur adjoint du cabinet de Pierre Mauroy à Matignon et principal artisan des nationalisations. Il explique qu'il a alors défendu une politique réaliste. Commentant implicitement son propre parcours, il est bien plus élogieux sur l'évolution des patrons que sur celle des politiques : *« La multiplication des vagues politiques* (...) *a fini par fabriquer une sélection assez heureuse des patrons »*, même s'ils *« ont cédé un peu vite aux aspects les plus immédiatement intéressants du capitalisme anglo-saxon »*, notamment la *« notion de l'enrichissement personnel »*. *« Franchement, le pouvoir est déjà agréable en soi, le recouvrir d'une couche d'or trop visible, c'est surcharger »*, dit-il.

S. F.

Renault augmente sa participation dans Nissan

LE GROUPE AUTOMOBILE Renault a annoncé, jeudi 28 février, qu'il portait sa participation dans le capital de Nissan de 36,8 % à 44,44 % en exerçant, le 1er mars, ses bons de souscription Nissan pour un total de 1,85 milliard d'euros. Les deux constructeurs ont indiqué, dans un communiqué, que *« Renault a donné instruction pour procéder à l'exercice des warrants pour 539 750 actions Nissan, qu'il détient en vertu de l'accord Renault-Nissan de 1999 »*. Les deux sociétés avaient annoncé dès le mois d'octobre leur intention d'avancer la montée en puissance de Renault dans le capital de son partenaire japonais afin de renforcer leur alliance stratégique.

Nissan doit encore prendre 15 % du capital de Renault. Cette opération dépend de l'accord de l'assemblée générale extraordinaire de Renault, convoquée le 28 mars. Par ces participations croisées, les deux groupes veulent franchir une nouvelle étape de leur rapprochement. *« C'est un facteur d'équilibre pour l'alliance »*, avait assuré, au mois d'octobre, Louis Schweitzer, PDG du constructeur français.

Danone vend Galbani au fonds d'investissement BC Partners

LA SOCIÉTÉ DANONE a annoncé, mercredi, la vente de sa filiale italienne Galbani pour 1,015 milliard d'euros, au fonds d'investissement BC Partners. L'entreprise agroalimentaire française est sur le point, avec cette cession, d'achever son programme de recentrage sur ses trois secteurs historiques (biscuits, produits laitiers et boissons). Il reste encore à vendre la société HP Foods. Depuis 1997, Danone a cédé près de 6 milliards d'euros d'actifs. Les négociations avec le seul candidat industriel, le groupe agroalimentaire Parmalat, avaient échoué, à la mi-février, sur les modalités de paiement. Le fonds d'investissement BC Partners est resté le seul candidat sérieux en lice.

INDUSTRIE

■ **GAP : la chaîne de magasins de vêtements américaine a enregistré une perte nette de 8 millions de dollars** sur son exercice 2001 contre un bénéfice net de 877 millions de dollars un an plus tôt. Les ventes du groupe, qui possède les enseignes Gap, Banana Republic et Old Navy, ont reculé de 13 % sur l'exercice.

■ **EBAY : le groupe américain de ventes aux enchères par Internet** a annoncé, mercredi, qu'il se retirera du marché japonais le 31 mars. EBay Japon n'a pas réussi à se faire une place dans un pays où les enchères en ligne sont dominées par le portail Internet Yahoo!.

SERVICES

■ **PARTOUCHE : le premier groupe de casinos français a pris la majorité de son concurrent** Européenne de casinos, malgré la concurrence du géant Accor, après une bataille boursière qui pourrait toutefois peser lourd dans ses comptes. L'offre révisée par Groupe Partouche, mardi, à 66,5 euros, valorise 100 % du capital d'Européenne de casinos, à environ 332 millions d'euros, mais porte aussi l'endettement net « combiné » de Groupe Partouche à quelque 489 millions d'euros.

COMMUNICATION

Endemol achète la société Miss France

LE GROUPE de production audiovisuelle Endemol France, producteur de Loft Story et Star Academy, a annoncé, mercredi 27 février, le rachat de la société Miss France, organisatrice du concours de beauté éponyme. Le montant de la transaction n'a pas été précisé. *« Endemol va inventer des moyens plus importants pour faire évoluer l'élection à la télévision.* (...) *Les sélections régionales pourraient peut-être être télévisées »*, a indiqué Geneviève de Fontenay, présidente du Comité Miss France *« jusqu'à* [sa] *mort »*. Un nouveau concours international, Miss Inter-Continents, pourrait être organisé. La société envisage également de créer des produits dérivés.

France Télécom doit suspendre la vente de ses packs ADSL Wanadoo

LE CONSEIL de la concurrence a condamné, mercredi, France Télécom à suspendre la vente des packs ADSL de sa filiale Wanadoo dans ses agences. L'opérateur national de télécommunications se voit enjoint de mettre à la disposition des fournisseurs d'accès à Internet (FAI) concurrents *« les mêmes conditions d'efficacité »* et de tarifs pour les services ADSL que celles accordées à Wanadoo. La suspension des ventes de packs ADSL pourra être levée *« dès que deux contrats au moins auront été signés entre France Télécom et des fournisseurs d'accès Internet autres que Wanadoo pour l'utilisation de ce système, et à l'issue d'une période d'essai d'un mois »*. Selon des chiffres de la Commission européenne et de l'Autorité française de régulation des télécommunications, Wanadoo contrôle plus de 90 % du marché résidentiel français de l'ADSL.

DÉPÊCHES

■ **RADIO :** le Conseil supérieur de l'audiovisuel s'apprête à lancer un appel à candidatures pour la diffusion radio par ondes moyennes, appel qui sera ouvert pendant deux mois à compter de sa publication au *Journal officiel*, a indiqué mercredi son président, Dominique Baudis.

■ **Les actionnaires minoritaires de RTL Group,** dont 89 % du capital sont détenus par Bertelsmann, ont décidé de lancer une action judiciaire à Luxembourg. Ils demandent l'annulation des conventions aux termes desquelles le Groupe Bruxelles-Lambert (GBL) a cédé ses 30 % dans RTL Group, en échange de 25,1 % d'actions dans Bertelsmann (*Le Monde* du 25 décembre). A défaut, ils demandent que le groupe allemand rachète leurs parts à hauteur de 270 euros par action, et non 44 euros comme cela leur est actuellement proposé. – *(Corresp.)*

■ **TÉLÉVISION : le CSA a rendu publique,** mercredi, une recommandation appelant les télévisions *« à veiller à ce que leurs émissions »* réalisées en interne ou à l'extérieur *« ne comportent en aucun cas d'images subliminales, à caractère publicitaire ou non »*. Ce texte intervient après que des images *« subliminales »* ont été relevées par le CSA dans une des émissions du programme *« Popstars »* diffusé sur M6.

■ **PRESSE : le Syndicat du livre a distribué,mercredi,** 50 000 à 60 000 exemplaires d'un faux numéro du quotidien gratuit *Metro* dans les transports en commun parisiens. Réalisé par des journalistes, imprimé par des ouvriers du Livre et distribué par les NMPP, il contient une analyse du Syndicat sur la presse gratuite d'information.

La télévision numérique terrestre reste suspendue à l'épineuse question de la distribution

A l'exception de Canal+, officiellement candidat, les grands opérateurs, comme TF1 et M6, entretiennent le mystère sur leur participation à la commercialisation de ce nouveau média

LA NAISSANCE de la future télévision numérique terrestre s'organise. Le 22 mars, la date limite du dépôt des candidatures au Conseil supérieur de l'audiovisuel pour l'attribution des chaînes approche. En revanche, le dossier-clé de la distribution commerciale de ces futures 33 chaînes n'est pas bouclé. La vente de ce prochain bouquet est un enjeu primordial pour le succès de ce nouveau support. Par qui seront fixées l'approche marketing, la gamme de prix proposés aux consommateurs ? Y aura-t-il un ou plusieurs distributeurs ?

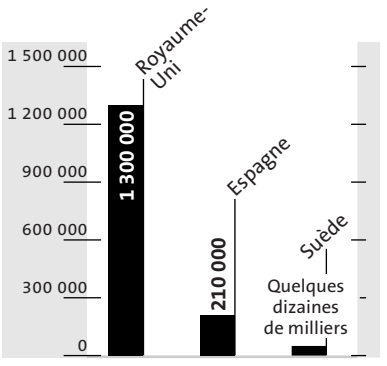
Pour l'heure, seul Canal+ est officiellement candidat. Forte d'une longue expérience de distribution de chaînes payantes et de gestion d'abonnés tant en France qu'en Europe, la chaîne cryptée souhaite obtenir ce poste d'arbitre qui pourrait se révéler à la fois stratégique et très juteux.

TF1 et M6, qui, jusqu'en janvier, ne voulaient pas se lancer dans une telle aventure, pourraient changer d'avis et s'intéresser à leur tour à la distribution, essentiellement afin de ne pas laisser un monopole à Canal+. Bien que dubitatives sur les chances de succès de ce nouveau support de diffusion, TF1 et M6 sont aujourd'hui occupées à préparer leurs dossiers de candidature. TF1 vise six fréquences au moins (pour TF1, LCI, Eurosport, Odyssée, TF6 et Tv Breizh). M6, qui partage les mêmes réticences sur l'opportunité de la télévision numérique terrestre, souhaite obtenir une place pour sa chaîne et ses satellites, Série Club, Fun TV, M6 Music et Téva, voire également Paris Première, contrôlée par Suez, également actionnaire de référence de M6.

Les deux chaînes privées, qui s'estiment *« incontournables »*, pourraient aussi vouloir jouer un rôle dans la distribution commerciale de ce nouveau support. L'arrivée éventuelle de ces nouveaux candidats devrait soulager le ministère de la culture et de la communication, qui n'avait pas prévu aussi peu d'empressement sur le dossier de la distribution.

LES TROIS EXEMPLES EUROPÉENS

Nombre d'abonnés à la télévision numérique hertzienne



Au Royaume-Uni, le bouquet ITV Digital s'est imposé en trois ans, malgré une forte concurrence de ses homologues satellitaires. En Espagne, la télévision numérique terrestre (TNT) a été lancée en mai 2000. Sa croissance, depuis, est lente mais régulière. En Suède, la TNT demeure un échec, malgré une mise en place plus précoce, dès 1999.

Source : Rapport Gallot sur la télévision numérique terrestre

PLUS CORSÉE QUE PRÉVU

Le rapport Gallot, commandé par Bercy, a pourtant trouvé des solutions. Le directeur général de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) estime que la distribution du numérique terrestre pourrait être confiée à un opérateur unique, à condition qu'il se plie à toute une série de règles afin de ne pas abuser d'une situation dominante. Cet avis a été injustement interprété comme une recommandation en faveur d'un distributeur unique : *« Il serait paradoxal qu'en tant que directeur général de la DGCCRF, je recommande un candidat unique, précise Jérôme Gallot. J'ai exploré les différentes hypothèses en fonction des informations qui me provenaient du marché. »*

La question de la distribution risque donc d'être plus corsée que prévu, et la télévision numérique terrestre pourrait bien connaître une situation anarchique, à l'instar de celle du câble dans les années 1980. Ce nouveau support avait alors été l'objet d'un partage entre trois grands opérateurs, filiales de la Lyonnaise des eaux, de la Générale des eaux et de la Caisse des dépôts et consignations. La présence de ce trio concurrent avait entraîné une diversité des offres de programmes et de prix, selon les régions. Quelques années plus tard, malgré une deuxième génération de modestes câblo-opérateurs qui s'étaient concentrés sur les villes petites et moyennes, la rentabilité du câble n'avait pas pu être trouvée et les déficits s'étaient creusés.

Conscients de cette expérience difficile, TF1 et M6 jouent la prudence. Pour les deux groupes, le choix d'un distributeur unique n'implique pas que ce dernier appartienne à un seul opérateur. Elles envisageraient de se ranger sous la bannière de leur bouquet numérique TPS, qui présente un savoir-faire et un réseau de distribution équivalents à ceux de Canal+. Une telle opération pourrait par ailleurs s'accompagner d'un retrait de Suez du capital de TPS.

TF1 et M6 devraient faire durer le suspense sur leur rôle éventuel dans la distribution commerciale. Le dépôt des candidatures, le 22 mars, est uniquement limité aux chaînes et à leur contenu. Selon la réforme de la loi sur l'audiovisuel du 1er août 2000, une fois élues par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), les télévisions auront deux mois pour désigner l'opérateur technique et l'opérateur commercial. Le distributeur choisi par chacune des chaînes qui se verra attribuée une fréquence, n'aura pas besoin *« de recevoir un agrément du CSA »*, signale le patron d'une grande chaîne privée. La réglementation prévoit, selon lui, un simple *« régime déclaratif »*.

Guy Dutheil et Bénédicte Mathieu

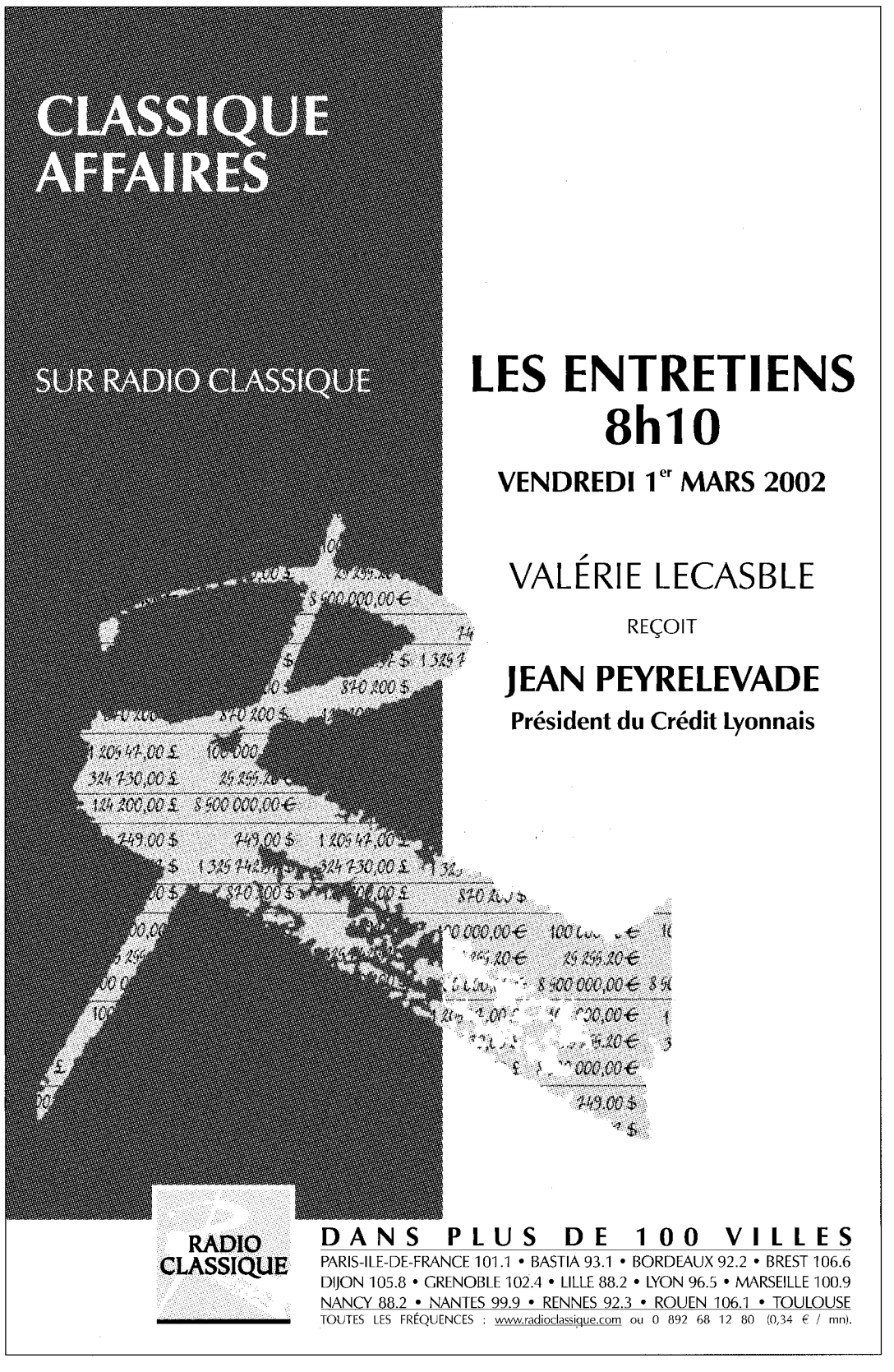
Trente-trois canaux seront disponibles

● **Diffusion :** la télévision numérique terrestre devrait permettre à l'ensemble des Français de recevoir 33 nouvelles chaînes avec une définition sonore et visuelle numérique. Ils sont aujourd'hui 75 % à ne recevoir que cinq chaînes.

● **Fonctionnement :** six nouvelles chaînes numériques seront exploitées à partir d'une chaîne analogique. Huit canaux gratuits seront dévolus au service public, 22 (gratuits ou payants) seront attribués au privé ; trois fréquences accueilleront des télévisions locales. A raison de 110 points de diffusion, celles-ci devraient théoriquement être au nombre de 330.

● **Calendrier :** le dépôt de candidatures auprès du Conseil supérieur de l'audiovisuel sera clos le 22 mars. Choisis mi-juillet, les opérateurs signeront les conventions en novembre. Lancement prévu début 2003.

● **Coût** : pour recevoir les chaînes numériques, il faudra régler les antennes râteaux (environ 60 euros) et acquérir un décodeur (environ 150 euros).



Les sites Internet de sportifs ne sont pas rentables

Les prestataires veulent utiliser leur notoriété sur d'autres supports

UNE FOIS l'effet de mode passé, les sites Internet dédiés aux sportifs de haut niveau tentent de trouver un second souffle. Pour l'heure, ils ne leur rapportent toujours rien, pas plus qu'aux prestataires de services en charge de leur fonctionnement.

Il y a un an, il était encore de bon ton pour tous les champions français de se doter d'une vitrine sur la Toile. Un moyen pour eux d'instaurer un contact relativement personnel avec leurs supporteurs, de communiquer à destination des médias et, éventuellement, de dégager quelques bénéfices, grâce à la publicité et la vente de maillots et autres produits dérivés (*Le Monde* du 13 juillet 2001). Aujourd'hui, le constat est clair. *« Ces sites ne gagnent pas d'argent, ce sont essentiellement des outils de communication »*, reconnaît Alexis Caude, président et cofondateur d'Athleteline, une société qui a conçu et gère les sites d'une cinquantaine de sportifs français connus : la plupart des membres de l'équipe de France de football, la joueuse de tennis Amélie Mauresmo, le basketteur Tariq Abdul-Wahad, etc.

« ON SERAIT MORT »

« On ne connaît pas le modèle économique de ces sites, ajoute M. Caude. *De toute façon, il faudrait que les éventuelles recettes à venir soient considérables pour qu'elles deviennent intéressantes pour ces sportifs, vu les salaires qu'ils touchent... »* De fait, les champions ne s'attendent pas à gagner une fortune grâce à Internet. Lorsqu'ils ont signé leur contrat avec Athleteline, ils n'ont obtenu aucune garantie quant à l'encaissement de bénéfices. *« Si on avait dû payer les joueurs pour collaborer avec nous, on serait mort aujourd'hui »*, plaisante Hugues Dangy, l'autre fondateur de la société.

Après avoir lancé une série de sites d'athlètes français – le judoka David Douillet, l'escrimeuse Laura Flessel, le handballeur Jackson Richardson, etc. – à la faveur des Jeux olympiques de Sydney, en 2000, Sporever, elle, a l'intention de ralentir le rythme. *« On se pose des questions, compte tenu des ressources qu'il faut mobiliser pour cette activité qui ne rapporte pas d'argent »*, admet Jacques-Henri Eyraud, directeur général. D'autant, ajoute-t-il, que ce secteur ne représente pas le cœur de métier de l'entreprise, comme c'est le cas pour Athleteline ou Sportifsonline. Cette dernière s'occupe des sites de quelques footballeurs, du joueur de tennis brésilien Gustavo Kuerten, de pilotes automobiles, de skieurs ou de patineurs.

Même la notoriété mondiale de Zinedine Zidane, le plus célèbre des footballeurs français actuels, n'est pas synonyme de recettes sur le Web. Certes, le site zidane.fr a été conservé par CanalNumedia, la filiale Internet de Canal+, au moment où elle a revendu à Athleteline, début 2001, tous ses autres sites de footballeurs. Mais le directeur éditorial de CanalNumedia, Patrick Escande, reste vague quant aux résultats financiers du site du joueur du Real de Madrid, en dépit d'une audience soutenue. En février, une nouvelle version de zidane.fr a vu le jour, avec un contenu plus étoffé en langues espagnole et anglaise, l'omniprésence de publicités pour un constructeur automobile et l'inévitable boutique en ligne.

L'heure est désormais, pour certains de ces prestataires de cyber-services, à une réorientation de leurs activités vers les médias traditionnels. Ainsi Athleteline a-t-elle entrepris de produire des émissions avec certains des sportifs de son « écurie ». Marcel Desailly anime, par exemple, une émission hebdomadaire sur la chaîne payante TPS Star, « Parole de capitaine ». Le même Desailly prépare, avec Athleteline, une émission sur la Coupe du monde de football 2002 pour M6. Un projet de biographie de Fabien Barthez, le gardien de l'équipe de France, est aussi à l'étude, précise M. Dangy.

Chez Sporever, on réfléchit aussi au *« développement de produits sur d'autres supports qu'Internet, comme la télévision, la radio, le téléphone mobile de demain, et l'édition »*, indique M. Eyraud. S'il ne veut pas détailler ces projets *« confidentiels »*, il reconnaît que la popularité de David Douillet, notamment, est propice à une telle diversification.

Antoine Jacob

Quand Nicolas Anelka se tait aussi sur le Web

Près de deux mois après son arrivée au club de football britannique de Liverpool, Nicolas Anelka est toujours habillé, sur son site Internet, aux couleurs de son ancienne équipe, le Paris-Saint-Germain, en bleu et rouge. Le supporteur peut d'ailleurs encore y acheter, pour 111 euros, un maillot du club parisien *« dédicacé manuellement »* par l'attaquant français. Entre le 11 janvier et le 25 février, il n'a pas dit mot sur son site : le footballeur, qui se tient à l'écart des médias, serait-il aussi devenu aphone sur Internet, lui qui privilégiait ce vecteur pour communiquer ? La société Athleteline, qui gère le site (www.nicolasanelka.net), explique que *« Nicolas a reçu des consignes assez strictes de la part de Liverpool au niveau de la communication. On a donc décidé, ensemble, de lever le pied. »* Dans son « journal », Anelka raconte tout de même son départ pour Liverpool, fin décembre 2001.

LA TENDANCE FINANCIÈRE

Exubérance irrationnelle sur les places européennes

L'ALLOCUTION sur l'économie d'Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale américaine, devant la Chambre des représentants a donné du tonus aux places boursières européennes, jeudi 27 février *(lire également page 18)*. A Paris, la séance s'est terminée sur une hausse de 1,93 % de l'indice CAC 40. A Francfort, le DAX a pris 1,28 %. La Bourse de Milan et celle de Madrid ont affiché de très fortes hausses, respectivement de 3,49 % et de 3,24 %. Le Footsie de Londres a terminé par un gain de 0,77 %. Aux Etats-Unis, après un bond initial, l'enthousiasme est retombé (+ 0,12 % pour le Dow Jones et – 0,85 % pour le Nasdaq).

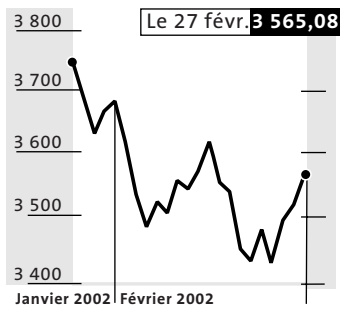
Sur l'ensemble des Bourses européennes, l'embellie a été soutenue par les actions des groupes de télécommunications, qui ont été particulièrement favorisées par les investisseurs. L'opérateur britannique Vodafone a pris 7,35 %, à 137,14 pence, tandis que l'allemand Deutsche Telekom a progressé de 4,89 %, à 16,51 euros. France Télécom a terminé sur un gain de 4,29 %, à 30,40 euros, et sa filiale de téléphonie mobile, Orange, a bondi de 8,46 %, à 7,05 euros. Bien que le conflit de l'opérateur historique avec l'allemand MobilCom ait continué à s'envenimer, l'hypothèse selon laquelle l'Etat français pousserait France Télécom à sortir rapidement du dossier a donné de l'espoir au marché.

Ces embellies boursières ne doivent toutefois pas cacher les fortes chutes, comme celle du premier assureur britannique CGNU. Son titre a perdu 10,04 %, à 725,89 pence, après que le groupe eut annoncé qu'il réduirait de près de 40 % son dividende en 2002, préférant utiliser ses réserves pour financer son expansion. Les manipulations de capital ont perturbé les titres de la banque britannique Lloyds TSB et de l'industriel français Pechiney. Le premier a perdu 5,89 % à 709 pence à la suite du placement de 6,5 millions de ses actions par UBS pour le compte d'un client institutionnel. Pour le second, la mise sur le marché par EDF de sa participation d'environ 7,8 % dans Pechiney a pesé sur le titre, qui a abandonné 5,11 % à 58,45 euros.

C. Pme

INDICE EUROSTOXX 50

En points



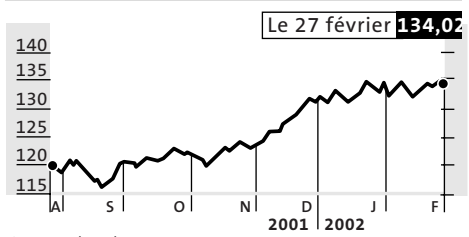
Source : Bloomberg

Pour recréer de l'inflation, le Japon souhaite voir le yen reculer

CHRONIQUE DES MARCHÉS

À L'APPROCHE de la clôture des comptes des entreprises à la fin du mois de mars, qui pourrait déboucher sur une crise financière sans précédent, la pression s'accroît sur le Japon, enlisé dans la récession et les créances douteuses de son système bancaire. Malgré un recul régulier, le yen n'a pas suffisamment baissé pour soulager la situation économique du pays. La devise japonaise s'est dépréciée depuis le début de l'année jusqu'à ses niveaux de 1998. Jeudi 28 février, elle s'échangeait à 134,02 yens pour un dollar. En 2001, le yen avait déjà perdu 15,08 % face au billet vert, après une chute de 11,61 % en 2000.

DOLLAR CONTRE YEN



Source : Bloomberg

LA BANQUE DU JAPON EN VISITE

Les autorités monétaires nippones ne semblent pas décidées à intervenir pour enrayer ce déclin de leur devise qui s'est amorcé au début de l'année 2000. Au contraire. Fin janvier, la Banque du Japon, représentée par son directeur des affaires internationales et son responsable pour l'Europe, est venue faire le tour des banquiers européens pour expliquer la situation et les enjeux. *« L'objet était de nous expliquer que le yen était surévalué en termes réels et que cela était nuisible pour l'économie japonaise »,* indique-t-on dans l'une des banques visitées.

RELANCER L'INFLATION

La chute du yen a certes un effet direct sur les exportations de l'archipel, en rendant plus compétitifs les produits. Mais, aux dires de certains économistes, l'objectif du Japon n'est pas de relancer la croissance par le biais de ses exportations, mais plutôt de créer de l'inflation par les produits importés. *« Avec des taux longs très faibles et une inflation négative (– 0,9 % en décembre, en rythme annuel), les taux réels se retrouvent au-dessus de 3 % alors que l'économie se contracte de 1 %. C'est dramatique »,* estime Patrick Artus, directeur des études économiques de CDC Ixis.

En résumé, les agents économiques n'ont pas envie d'investir et les banques n'ont pas besoin de liquidités puisqu'elles ne prêtent quasiment plus. La seule porte de sortie est de faire remonter l'inflation. Cent-cinquante yens pour un dollar serait ainsi le rapport magique qui permettrait, compte tenu du fait que les importations représentent 12 % du PIB au Japon, d'importer suffisamment d'inflation pour que celle-ci repasse dans le vert. Dans leurs prévisions, les économistes de la banque BNP Paribas ont inscrit un niveau de 150 yens pour un dollar dès le troisième trimestre, après 145 yens au deuxième trimestre. L'ancien vice-ministre japonais des finances Eisuke Sakakibara, surnommé M. Yen pour son influence sur le cours de la devise, avait estimé il y a une semaine que le yen pourrait retomber vers le niveau de 160 d'ici à la fin de l'année.

DE PLAN DE RELANCE EN PLAN DE RELANCE

Annoncé mercredi soir, le plan antidéflation concocté par l'administration Koizumi n'a pas comporté de décision concrète quant à l'injection de fonds publics dans les banques, une mesure qui dominait les débats depuis plusieurs semaines et sur laquelle s'opposent le ministre de l'économie Heizo Takenaka, son principal partisan, et le ministre des affaires financières, Hakuo Yanagisawa, qui y est opposé. Le plan ne comporte pas non plus de mesure de relance budgétaire. Les décisions prises visent notamment à accroître le rôle de la RCC, la structure de défaisance semi-publique chargée du rachat des mauvaises créances des banques, et à favoriser la déréglementation.

S'il n'a pas convaincu les économistes, le package antidéflation de Koizumi a provoqué un rebond technique du Nikkei dans la première moitié de séance (qui s'est soldé sur une hausse de seulement 0,14 %), en raison du grand nombre de mesures prises en direction des marchés. Les autorités nippones ont décidé d'agir pour limiter les ventes à découvert, qui consistent à céder un titre sans le posséder, accusées d'entraîner le marché à la baisse. Le but de cette mesure est de soutenir la Bourse avant la clôture de l'année fiscale. Sollicitée pour assouplir encore sa politique monétaire, malgré les réticences de son gouverneur, Masaru Hayami, la Banque du Japon a cédé à la demande du gouvernement de faire passer de 800 à 1 000 milliards de yens le montant de bons du Trésor dont la banque centrale se porte acquéreur chaque mois. Masaru Hayami, qui soutient ouvertement un nouveau sauvetage bancaire par l'Etat, estime comme nombre d'économistes que le marché souffre déjà d'un surplus de liquidités.

Cécile Prudhomme et Brice Pédroletti (à Tokyo)

LES BOURSES DANS LE MONDE 28/2, 9h51

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER
UNION EUROPÉENNE						
ALLEMAGNE	DAX Index	**4940,56** *28/2*	-0,40	**5352,16** *4/1*	**4706,01** *20/2*	**23,50**
	Euro Neu Markt Price IX	**991,13** *28/2*	-1,57	**1212,43** *4/1*	**913,75** *20/2*	
AUTRICHE	Austria traded	**1219,64** *28/2*	-0,91	**1247,67** *22/2*	**1109,88** *9/1*	**13,70**
BELGIQUE	Bel 20	**2727,31** *28/2*	-0,12	**2815,19** *28/1*	**2609,61** *15/1*	**12,90**
DANEMARK	Horsens Bnex	**274,45** *28/2*	-0,37	**274,11** *4/1*	**254,91** *30/1*	
ESPAGNE	Ibex 35	**8023,80** *28/2*	-0,96	**8608,50** *4/1*	**7628,00** *22/2*	**18,00**
FINLANDE	Hex General	**8075,31** *28/2*	-1,23	**9224,39** *4/1*	**4,30** *19/2*	**20,00**
FRANCE	CAC 40	**4392,61** *28/2*	-0,73	**4720,04** *4/1*	**4210,30** *20/2*	**20,30**
	Mid CAC	**2046,73** *27/2*	1,00	**2057,36** *1/2*	**1929,16** *2/1*	**14,50**
	SBF 120	**3046,48** *28/2*	-0,74	**3248,59** *4/1*	**2924,74** *20/2*	**20,40**
	SBF 250	**2898,93** *27/2*	1,71	**3035,25** *4/1*	**2782,54** *20/2*	**20,10**
	Indice second marché	**2389,76** *27/2*	0,13	**2392,26** *19/2*	**2287,73** *2/1*	**13,80**
	Indice nouveau marché	**1034,64** *28/2*	-0,59	**1175,41** *7/1*	**980,76** *22/2*	
GRÈCE	ASE General	**2379,95** *28/2*	0,00	**2655,07** *3/1*	**2337,29** *25/2*	**14,50**
IRLANDE	Irish Overall	**4966,81** *28/2*	0,21	**6085,03** *18/1*	**4636,97** *6/2*	**12,30**
ITALIE	Milan Mib 30	**31476,00** *28/2*	-0,72	**32791,00** *4/1*	**29542,00** *20/2*	**19,30**
LUXEMBOURG	Lux Index	**1123,19** *27/2*	0,52	**1169,48** *14/1*	**1107,46** *3/1*	
PAYS BAS	Amster. Exc. Index	**487,36** *28/2*	-1,08	**510,04** *28/1*	**475,19** *22/2*	**16,90**
PORTUGAL	PSI 20	**7385,40** *28/2*	0,14	**7998,50** *4/1*	**7161,67** *25/2*	**17,10**
ROYAUME UNI	FTSE 100 index	**5178,40** *27/2*	0,77	**5362,30** *4/1*	**5015,50** *20/2*	**17,40**
	FTSE techMark 100 index	**1229,69** *28/2*	-0,51		**85,00**	
SUÈDE	OMX	**778,15** *28/2*	-0,99	**878,88** *4/1*	**741,84** *20/2*	**24,90**
EUROPE						
HONGRIE	Bux	**7947,44** *27/2*	-0,60	**8162,53** *4/2*	**7052,97** *3/1*	
ISLANDE	ICEX 15	**1268,14** *27/2*	-0,32	**1298,29** *15/2*	**1142,62** *7/1*	
POLOGNE	WSE Wig	**1374,96** *27/2*	-0,04	**1486,23** *28/1*	**1200,32** *2/1*	**16,70**
TCHÉQUIE	Exchange PX 50	**416,40** *28/2*	-0,31	**425,80** *1/2*	**384,60** *2/1*	
RUSSIE	RTS	**291,64** *27/2*	-0,91	**301,45** *22/1*	**267,70** *3/1*	
SUISSE	Swiss market	**6287,60** *28/2*	-0,51	**6460,10** *7/1*	**6059,10** *6/2*	**17,40**
TURQUIE	National 100	**10941,92** *28/2*	-2,19	**15071,84** *8/1*	**10775,20** *8/2*	**10,80**
AMÉRIQUES						
ARGENTINE	Merval	**379,98** *27/2*	1,72	**471,34** *6/2*	**323,69** *2/1*	
BRÉSIL	Bovespa	**14212,12** *27/2*	1,78	**14412,54** *7/1*	**12300,70** *30/1*	**9,70**
CANADA	TSE 300	**7646,89** *27/2*	1,05	**7875,65** *7/1*	**7402,70** *20/2*	**20,10**
CHILI	Ipsa	**96,22** *27/2*	0,05	**102,37** *4/1*	**94,80** *20/2*	
ETATS-UNIS	Dow Jones ind.	**10127,58** *27/2*	0,12	**10300,15** *7/1*	**9529,46** *30/1*	**22,20**
	Nasdaq composite	**1751,88** *27/2*	-0,85	**2098,88** *9/1*	**1696,55** *22/2*	**46,30**
	Nasdaq 100	**1378,48** *27/2*	-1,62	**1710,23** *9/1*	**1329,93** *22/2*	**44,10**
	Wilshire 5000	**10363,06** *27/2*	0,04	**10973,46** *7/1*	**10040,55** *20/2*	
	Standards & Poors 500	**1109,89** *27/2*	0,05	**1176,97** *7/1*	**1081,66** *30/1*	**21,10**
MEXIQUE	IPC	**6795,90** *27/2*	2,38	**7011,03** *1/2*	**6365,72** *14/1*	**12,10**
ASIE-OCÉANIE						
AUSTRALIE	All ordinaries	**3358,60** *28/2*	0,00	**3443,90** *14/2*	**3322,30** *18/1*	
CHINE	Shangaï B	**142,44** *27/2*	0,32	**171,72** *4/1*	**121,09** *23/1*	**19,10**
	Shenzen B	**220,38** *27/2*	0,10	**265,91** *4/1*	**182,43** *23/1*	**15,90**
CORÉE DU SUD	Composite	**822,11** *27/2*	2,62	**810,43** *26/2*	**690,36** *2/1*	
HONG KONG	Hang Seng	**10482,55** *28/2*	-1,56	**11919,41** *7/1*	**10393,83** *7/2*	**15,00**
	All ordinaries	**4607,21** *28/2*	-1,34	**5104,38** *7/1*	**4548,50** *7/2*	
INDE	Bombay SE 30	**402,27** *27/2*	-0,51	**405,14** *26/2*	**339,26** *1/1*	**1,40**
ISRAËL	Tel Aviv 100	**412,89** *27/2*	2,40	**468,92** *7/1*	**400,53** *20/2*	
JAPON	Nikkei 225	**10587,83** *28/2*	0,14	**10979,92** *7/1*	**9420,85** *6/2*	**26,30**
	Topix	**801,27** *28/2*	0,61	**855,09** *7/1*	**727,91** *6/2*	**25,70**
MALAISIE	KL composite	**709,04** *28/2*	0,73	**730,21** *19/2*	**681,50** *2/1*	**16,60**
NOUVELLE-ZÉLANDE	All ordinar.	**2083,00** *28/2*	0,06	**2143,66** *4/2*	**2050,84** *3/1*	
SINGAPOUR	Straits Time	**1707,77** *28/2*	0,32	**1808,14** *1/2*	**1606,09** *2/1*	**20,80**
TAÏWAN	Weighted	**5696,11** *27/2*	3,57	**6049,12** *28/1*	**5375,40** *17/1*	**21,60**
THAILANDE	Thaï SE	**370,63** *28/2*	-0,43	**380,75** *18/2*	**302,38** *2/1*	
AFRIQUE						
AFRIQUE DU SUD	All share	**10781,30** *28/2*	-1,50	**11114,00** *14/2*	**10138,30** *30/1*	**10,00**
COTE D'IVOIRE	BVRM	**72,32** *27/2*		**77,39** *2/1*	**72,32** *26/2*	

PER - Price Earning Ratio (ou cours/bénéfice) : cours de Bourse divisé par le bénéfice par action estimé pour l'exercice courant. PER : Jacques Chahine Finances ; données : la Cote Bleue.
n/d : valeur non disponible.

EUROPE Jeudi 28 février 9h51

INDICES

SECTEURS EURO STOXX

	Indice	% var.
AUTOMOBILE	**217,34**	-0,56
BANQUES	**268,97**	-0,41
PRODUIT DE BASE	**208,56**	-0,69
CHIMIE	**347,76**	-0,06
TÉLÉCOMMUNICATIONS	**413,63**	-0,62
CONSTRUCTION	**230,08**	-0,60
CONSOMMATION CYCLIQUE	**123,61**	-1,08
PHARMACIE	**500,63**	-0,27
ÉNERGIE	**342,96**	-1,16
SERVICES FINANCIERS	**221,37**	-0,70
ALIMENTATION ET BOISSON	**236,13**	-0,69
BIENS D'ÉQUIPEMENT	**349,46**	-0,67
ASSURANCES	**300,86**	-0,88
MÉDIAS	**273,75**	-1,02
BIENS DE CONSOMMATION	**361,00**	-0,48
COMMERCE ET DISTRIBUTION	**272,42**	-0,61
HAUTE TECHNOLOGIE	**459,28**	-1,47
SERVICES COLLECTIFS	**287,49**	-0,39

LES 50 VALEURS DE L'EURO STOXX

	Code pays	Cours	% var. /préc.
ABN AMRO HOLDING	NL	**19,92**	-0,70
AEGON NV	NL	**24,05**	-1,11
AIR LIQUIDE	FR	**160,10**	-0,56
ALCATEL A	FR	**15,90**	-1,91
ALLIANZ N	AL	**247,40**	-1,36
AVENTIS	FR	**84,20**	-0,77
AXA	FR	**20,89**	-0,76
BASF AG	AL	**43,96**	-0,27
BAYER	AL	**35,83**	1,07
BAYR.HYP.U.VERBK	AL	**33,96**	-0,47
BBVA	ES	**13,19**	-1,20
BNP PARIBAS	FR	**54,60**	-0,64
BSCH	ES	**9,13**	-0,98
CARREFOUR	FR	**50,75**	-0,49
DAIMLERCHRYSLER N	AL	**45,73**	-0,59
DANONE	FR	**132,00**	-0,83
DEUTSCHE BANK AG	AL	**66,72**	-0,43
DEUTSCHE TELEKOM	AL	**16,42**	0,74
E.ON	AL	**55,72**	-0,32
ENDESA	ES	**17,06**	-0,58
ENEL	IT	**6,46**	-0,62
ENI SPA	IT	**15,94**	-1,79
FORTIS	BE	**25,04**	-0,71
FRANCE TELECOM	FR	**30,09**	-1,02
GENERALI ASS.	IT	**28,29**	-0,56
ING GROEP CVA	NL	**25,77**	-1,07
KONINKLIJKE AHOLD	NL	**26,89**	-0,85
L'OREAL	FR	**78,90**	-0,50
LVMH	FR	**53,10**	-0,75
MUENCHENER RUECKV	AL	**270,40**	-0,41
NOKIA OYJ	FI	**24,07**	-1,76
PINAULT PRINTEMPS	FR	**120,00**	-0,41
REPSOL YPF	ES	**14,34**	-1,24
ROY.PHILIPS ELECTR	NL	**29,45**	-1,83
ROYAL DUTCH PETROL	NL	**58,85**	-1,42
RWE	AL	**40,80**	0,12
SAINT GOBAIN	FR	**178,70**	-0,39
SANOFI-SYNTHELABO	FR	**75,50**	-0,13
SANPAOLO IMI	IT	**11,59**	-0,52
SIEMENS	AL	**66,95**	-0,90
SOCIETE GENERALE A	FR	**67,20**	-0,22
SUEZ	FR	**32,56**	-0,85
TELECOM ITALIA	IT	**9,36**	-0,95
TELEFONICA	ES	**13,13**	-0,91
TIM	IT	**5,37**	-0,74
TOTAL FINA ELF	FR	**167,30**	-0,65
UNICREDITO ITALIAN	IT	**4,47**	0,68
MUENCHENER RUECKV	NL	**67,95**	0,07
VIVENDI UNIVERSAL	FR	**43,73**	-1,06
VOLKSWAGEN	AL	**54,25**	1,02

ZONE EURO : FR (France), AL (Allemagne), ES (Espagne), IT (Italie), PT (Portugal), IR (Irlande), LU (Luxembourg), NL (Pays-Bas), AT (Autriche), FI (Finlande), BE (Belgique), GR (Grèce).
HORS ZONE EURO : CH (Suisse), NO (Norvège), SE (Suède), RU (Royaume-Uni), DK (Danemark).

FRANCFORT

27/2 : 135 millions de titres échangés

Valeur	Cours de clôture	% var.
Meilleures performances		
NSE SOFTWARE AG	0,57	62,86
D.LOGISTICS AG	3,51	44,44
DCI	1,05	38,16
KLING JELKO	1,45	30,63
LOBSTER NETWORK	0,40	29,03
COMROAD	2,64	19,46
LION BIOSCIENCE	14,05	14,98
Plus mauvaises performances		
REFUGIUM HOLDING A	0,08	-33,33
BROKAT TECHNOLOGIE	0,03	-25,00
LETSBUYIT.COM	0,03	-25,00
EDEL MUSIC	0,86	-21,82
LIPRO	0,05	-16,67
GFN	0,45	-16,67
AECO	0,25	-16,67

LONDRES

27/2 : 1960 millions de titres échangés

Valeur	Cours de clôture	% var.
Meilleures performances		
SCOOT.COM	0,01	32,86
TELEWEST COMM	0,19	11,59
G WIMPEY PLC	2,65	9,26
CMG PLC	2,29	8,93
ICI LTD	2,90	8,11
VODAFONE GROUP	1,39	7,35
ROLLS-ROYCE PLC	1,61	6,43
Plus mauvaises performances		
CGNU	7,17	-10,04
QXL RICARDO	0,01	-9,60
HBOS	7,40	-8,07
BATM ADVANCED COMM	0,23	-8,00
ENERGIS	0,03	-7,88
LLOYDS TSB	7,11	-5,89
TRAFFICMASTER	0,28	-5,88

TOKYO

28/2 : 639 millions de titres échangés

Valeur	Cours de clôture	% var.
Meilleures performances		
MEIWA	171,00	37,90
DAIWA BANK HLDG	114,00	35,71
DAIWA CONSTRUCTION	40,00	33,33
SNOW BRAND FOOD	4,00	33,33
TOYOTA WOODYOU	230,00	27,78
MAMIYA-OP	195,00	21,88
TENSHO ELECTRIC IN	220,00	21,55
Plus mauvaises performances		
STARZEN	103,00	-32,68
INUI STEAMSHIP	65,00	-16,67
ALPHA SYSTEMS	2180,00	-15,50
SUZUNUI INDUSTRY	65,00	-13,33
NIPPON FILCON	510,00	-11,92
TOKYO RADIATOR MFG	198,00	-11,61
NISSIN KOGYO	3850,00	-10,47

PARIS

27/2 : 187 millions de titres échangés

Valeur	Cours de clôture	% var.
Meilleures performances		
COMPLETEL EUROPE	0,82	12,33
UBI SOFT ENTERTAIN	33,71	9,84
HIGHWAVE OPTICAL	2,14	9,18
ORANGE	7,05	8,46
WAVECOM	37,40	8,41
OBERTHUR CARD SYST	6,60	8,20
AVENIR TELECOM	1,33	7,26
Plus mauvaises performances		
PECHINEY	58,45	-5,11
BOUYGUES OFFSHORE	39,72	-3,12
EIFFAGE	75,70	-2,95
CLARINS	67,60	-1,89
SCHLUMBERGER	67,15	-1,18
TRIGANO	37,00	-1,04
SOPRA GROUP	43,45	-0,80

NEW YORK

Séance du 27/2

NYSE

1393 millions de titres échangés

Valeur	Cours de clôture	% var.
3M	119,00	-0,25
AM INTL GRP	73,73	1,70
ALCOA	37,85	0,93
AOL TIME WARNER	23,75	3,26
AMERICAN EXPRESS	35,77	1,50
AT & T	15,45	1,31
BOEING CO	45,90	1,66
BRISTOL MYERS SQUI	47,49	4,35
CATERPILLAR	55,90	-0,11
CITIGROUP	44,24	1,00
COCA-COLA	47,48	1,04
COLGATE PALMOLIVE	56,40	-0,39
COMPAQ COMPUTER	10,20	-1,92
DOW CHEMICAL	30,43	0,13
DUPONT DE NEMOURS	47,10	0,13
EASTMAN KODAK	31,66	-0,85
ENDESA ADR	14,93	2,40
EXXON MOBIL	40,92	0,49
FORD MOTOR	15,30	-1,61
GENERAL ELECTRIC	38,75	0,00
GENERAL MOTORS	53,77	-2,13
GILLETTE CO	33,75	0,00
HEWLETT PACKARD	20,03	0,10
HOME DEPOT INC	50,92	-1,15
HONEYWELL INTL	37,15	2,88
IBM	97,83	0,70
INTL PAPER	44,17	-0,14
JOHNSON & JOHNSON	60,23	0,37
J.P.MORGAN CHASE	28,96	0,00
LUCENT TECHNOLOGIE	5,49	2,43
MC DONALD'S CORP	26,38	-0,45
MERCK AND CO	60,88	0,38
MOTOROLA	13,50	4,09
NORTEL NETWORKS	8,25	0,86
PEPSICO	50,62	0,38
PFIZER INC	41,25	0,56
PHILIP MORRIS	52,28	-2,84
PROCTER AND GAMBLE	85,50	-1,16
SBC COMM INC SHS	37,80	0,80
TEXAS INSTRUMENTS	30,36	-2,03
UNITED TECHNOLOGIE	72,95	1,60
WAL-MART STORES	62,25	0,24
WALT DISNEY COMPAN	24,25	1,51

NASDAQ

1812 millions de titres échangés

Valeur	Cours de clôture	% var.
ALTERA CORP	19,99	-3,94
AMAZON.COM INC	14,27	-0,90
AMGEN INC	57,87	-1,28
APPLIED MATERIALS	44,27	-0,67
BED BATH & BEYOND	34,03	0,06
CISCO SYSTEMS	14,24	-8,13
COMCAST A SPECIAL	33,02	2,20
CONCORD EFS	30,18	0,60
DELL COMPUTER	25,27	-0,20
EBAY	49,11	-7,74
FLEXTRONICS INTL	15,20	1,00
GEMSTAR TV GUIDE	18,90	-0,53
GENZYME	44,98	-3,25
IMMUNEX	28,54	-1,31
INTEL CORP	29,89	-0,43
INTUIT	37,39	-3,56
JDS UNIPHASE	4,96	-3,69
LINEAR TECHNOLOGY	38,21	-0,60
MAXIM INTEGR PROD	47,83	-2,90
MICROSOFT	58,39	-0,27
ORACLE CORP	16,37	-0,97
PAYCHEX	36,78	-0,97
PEOPLESOFT INC	31,84	0,76
QUALCOMM INC	33,57	-3,45
SIEBEL SYSTEMS	30,35	-1,75
SUN MICROSYSTEMS	8,66	-3,88
VERITAS SOFTWARE	35,45	-6,12
WORLDCOM	7,64	3,52
XILINX INC	36,48	-2,77
YAHOO INC	14,55	-2,55

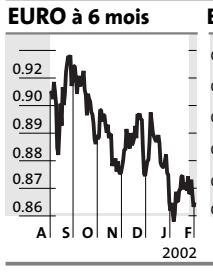
MARCHÉ DES CHANGES 28/2, 9h51

	Dollar	100 Yens	Euro	Livre	Franc S.
NEW YORK ($)		0,74790	**0,86575**	1,41860	0,58615
TOKYO (¥)	133,73000		**115,78500**	189,66765	78,37170
PARIS (€)	1,15505	0,86385		1,63830	0,67700
LONDRES (£)	0,70495	0,52725	**0,61040**		0,41320
ZURICH (FR. S.)	1,70600	1,27635	**1,47695**	2,42010	

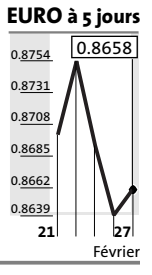
COURS DE L'EURO

	Achat	Vente
COURONNE DANOISE	7,4273	7,4359
COURONNE NORVÉG.	7,7075	7,7125
COURONNE SUÉDOISE	9,0820	9,0915
COURONNE TCHÉQUE	31,5189	31,9701
DOLLAR AUSTRALIEN	1,6762	1,6788
DOLLAR CANADIEN	1,3910	1,3927
DOLLAR HONGKONG	6,7478	6,7578
DOLLAR NÉO-ZÉLAND.	2,0588	2,0629
FORINT HONGROIS	244,3133	244,5826
LEU ROUMAIN	28095,0000	28151,0000
ROUBLE	26,8130	26,8370

EURO à 6 mois



EURO à 5 jours



TAUX

TAUX D'INTÉRÊTS LE 28/2

	Taux j.le j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	3,32	3,37	5,08	5,40
ROYAUME-UNI	3,75	4,05	5,04	4,93
ITALIE	3,32	3,37	5,24	5,64
ALLEMAGNE	3,32	3,37	5,01	5,42
JAPON	0,05	0,11	1,51	2,17
ÉTATS-UNIS	1,84	1,91	5,03	5,68
SUISSE	1,69	1,73	3,55	3,90

MARCHÉS A TERME LE 28/2, 9h51

	Echéance	Premier prix	Dernier prix	Contrats ouverts
PARIS				
CAC 40 TER.	2/2	4400,00	4395,00	387144
EURO NOTIO.	3/2	89,00	89,00	3584
EURO ST. 50	3/2	3579,00	3567,00	9371
FRANCFORT				
BUND 10 ANS	3/2	107,74	107,68	664019
LONDRES				
EURIBOR 3M.	6/2	96,56	96,56	553495
NEW YORK				
DOW JONES	3/2	10130,00	10144,00	38221
S. & POORS	3/2	1114,50	1111,80	423270

TAUX COURANTS

Taux de base bancaire	6,6 %
Taux des oblig. des sociétés privées	5,05 %
Taux d'intérêt légal	4,26 %
Crédit immobilier à taux fixe	
taux effectif moyen	6,29 %
usure	8,39 %
Crédit immobilier à taux variable	
taux effectif moyen	6,25 %
usure	8,33 %
Crédit consommation (- de 10 000 francs)	
taux effectif moyen	15,67 %
usure	20,89 %
Crédit renouvelable, découverts	
taux effectif moyen	12,71 %
usure	16,95 %
Crédit consommation (+ de 10 000 francs)	
taux effectif moyen	8,49 %
usure	11,32 %
Crédit aux entreprises (+ de 2ans)	
moyenne taux variable	5,95 %
usure taux variable	7,93 %
moyenne taux fixe	6,31 %
usure taux fixe	8,41 %

(Taux de l'usure : taux maximum légal)

OR

JEUDI 28 FÉVRIER 9h51

	Cours	% var.
OR FIN KILO BARRE	**10850,00**	0,93
OR FIN LINGOT	**11090,00**	3,07
ONCE D'OR EN DOLLAR	**297,40**	1,09
PIÈCE 20 FR. FRANCAIS	**63,20**	2,93
PIÈCE 20 FR. SUISSE	**62,80**	1,29
PIÈCE UNION LAT. 20	**62,30**	0,48
PIÈCE 10 US$	**215,00**	0,00
PIÈCE 20 US$	**390,00**	-2,50
PIÈCE 50 PESOS MEXICAINS	**405,00**	1,25

DENRÉES

JEUDI 28 FÉVRIER 9h51

	Cours	% var.
BLE ($ CHICAGO)	**279,25**	-0,45
CACAO ($ NEW YORK)	**1385,00**	2,89
CAFE (£ LONDRES)	**440,00**	-0,25
COLZA (€ PARIS)	**243,00**	-0,51
MAÏS ($ CHICAGO)	**207,00**	0,73
ORGE (£ LONDRES)	**65,40**	
JUS D'ORANGE ($ NEW YORK)	**0,90**	
SUCRE BLANC (£ LONDRES)	**202,50**	-2,41
SOJA TOURT. ($ CHICAGO)	**153,60**	2,88

MÉTAUX

JEUDI 28 FÉVRIER 9h51

	Cours	% var.
LONDRES		
ALUMINIUM COMPTANT ($)	**1396,25**	2,74
ALUMINIUM À 3 MOIS ($)	**1405,52**	2,60
CUIVRE COMPTANT ($)	**1555,25**	1,98
CUIVRE À 3 MOIS ($)	**1577,04**	1,92
ETAIN COMPTANT ($)	**3738,50**	2,55
ETAIN À 3 MOIS ($)	**3769,90**	2,52
NICKEL COMPTANT ($)	**6137,00**	2,08
NICKEL À 3 MOIS ($)	**6110,00**	2,21
PLOMB COMPTANT ($)	**484,00**	2,33
PLOMB À 3 MOIS ($)	**494,01**	2,07
ZINC COMPTANT ($)	**785,00**	1,59
ZINC À 3 MOIS ($)	**804,90**	1,47
NEW YORK		
ARGENT À TERME ($)	**442,00**	1,37
PLATINE À TERME ($)	**481,00**	0,73

PÉTROLE

JEUDI 28 FÉVRIER 9h51

	Cours	% var.
BRENT (LONDRES)	**20,02**	
WTI (NEW YORK)	**20,94**	
LIGHT SWEET CRUDE	**21,35**	4,40

MARCHÉS FRANÇAIS

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANCAISES

Jeudi 28 février 9h16

Valeur	Dernier cours	Cours préc.	% var. /préc.	% var. 31/12	Plus haut	Plus bas	Divid. net	Code sicovam
ACCOR ◗	41,50	41,79	-0,69	1,64	42,90	38,03	1,00	12040
AFFINE	39,30	39,30	n/d	6,50	39,40	30,34	1,20	3610
AGF ◗	53,00	53,50	-0,93	-1,66	55,50	50,20	2,00	12592
AIR FRANCE GPE NOM ◗	18,77	18,74	0,16	14,17	19,19	16,06	0,22	3112
AIR LIQUIDE ◗	160,00	161,00	-0,62	1,65	163,50	149,80	3,00	12007
ALCATEL A ◗	15,97	16,21	-1,48	-16,82	21,62	14,62	0,48	13000
ALCATEL O	6,10	6,03	1,16	-20,98	9,62	5,00	0,10	13015
ALSTOM ◗	13,35	13,50	-1,11	6,88	14,69	12,25	0,55	12019
ALTRAN TECHNO. # ◗	53,80	54,25	-0,83	6,00	56,20	48,50	0,14	3463
ARBEL	5,96	5,91	0,85	92,25	7,50	2,92	0,53	3588
AREVA CIP	179,40	180,00	-0,33	12,47	183,50	160,00	22,85	4524
ATOS ORIGIN ◗	83,40	84,90	-1,77	13,39	87,25	71,15	n/d	5173
AVENTIS ◗	84,75	84,85	-0,12	6,26	84,85	74,10	0,50	13046
AXA ◗	21,13	21,05	0,38	-9,97	25,10	19,41	2,20	12062
BACOU DALLOZ	103,70	103,50	0,19	17,84	109,40	83,30	0,90	6089
BAIL INVESTIS.	134,50	134,90	-0,30	11,06	135,00	122,50	7,16	12018
BAZAR HOT. VILLE	n/d	130,00	n/d	0,93	152,80	124,50	3,00	12547
BEGHIN SAY ◗	43,10	43,10	n/d	5,63	43,95	39,20	n/d	4455
BIC ◗	38,12	38,59	-1,22	-0,62	40,98	35,51	0,29	12096
BNP PARIBAS ◗	54,95	54,95	n/d	9,35	55,05	49,77	2,25	13110
BOLLORE ◗	241,00	241,30	-0,12	0,33	259,00	238,00	4,00	12585
BOLLORE INV.	53,00	53,00	n/d	3,21	55,00	50,50	0,20	3929
BONGRAIN	n/d	45,00	n/d	n/d	45,74	41,70	1,40	12010
BOUYGUES ◗	32,55	32,99	-1,33	-11,54	38,80	30,51	0,36	12050
BOUYGUES OFFS. ◗	40,10	39,72	0,96	0,12	43,15	38,60	1,10	13070
B T P (LA CIE)	n/d	1,16	n/d	n/d	n/d	n/d	0,46	3360
BULL# ◗	0,91	0,93	-2,15	-26,01	1,27	0,83	n/d	5260
BURELLE (LY)	n/d	55,00	n/d	10,82	60,05	49,63	0,50	6113
BUSINESS OBJECTS ◗	43,75	43,94	-0,43	16,51	47,80	37,01	n/d	12074
CANAL + ◗	3,70	3,70	n/d	3,35	3,79	3,49	0,15	12546
CAP GEMINI ◗	76,50	77,65	-1,48	-5,67	90,70	70,40	1,20	12533
CARBONE-LORRAINE ◗	32,75	32,80	-0,15	9,16	33,10	28,60	1,06	3962
CARREFOUR ◗	50,85	51,00	-0,29	-12,92	58,80	50,30	0,50	12017
CASINO GUICH.ADP	56,50	57,00	-0,88	-9,60	63,95	56,25	1,37	12113
CASINO GUICHARD ◗	75,35	75,90	-0,72	-13,04	87,30	75,05	1,33	12558
CASTORAMA DUB.(LI) ◗	56,70	57,00	-0,53	-1,98	61,00	54,25	2,85	12420
CEGID (LY)	71,30	72,40	-1,52	-8,99	90,50	70,00	2,00	12470
CEREOL ◗	28,95	29,00	-0,17	1,75	29,37	28,00	n/d	4456
CERESTAR ◗	32,53	32,53	n/d	5,61	32,70	30,70	n/d	4457
CFF.RECYCLING	42,78	43,50	-1,66	6,95	45,20	38,50	1,30	3905
CGIP ◗	37,94	38,05	-0,29	n/d	38,11	35,11	n/d	12102
CHARGEURS	n/d	76,30	n/d	1,80	76,30	67,00	2,13	13069
CHRISTIAN DIOR ◗	39,99	40,18	-0,47	16,01	40,80	32,50	0,28	13040
CIC -ACTIONS A	119,90	120,60	-0,58	-0,49	125,00	118,70	2,29	12005
CIMENTS FRANCAIS ◗	48,95	49,00	-0,10	1,97	50,70	46,20	1,40	12098
CLARINS ◗	67,60	67,60	n/d	6,62	69,80	61,00	1,10	13029
CLUB MEDITERRANEE ◗	48,94	49,45	-1,03	19,36	50,30	41,52	1,00	12156
CNP ASSURANCES ◗	35,00	35,50	-1,41	-1,96	36,21	33,60	1,08	12022
COFACE ◗	51,00	51,00	n/d	7,59	54,95	46,40	1,75	12099
COFLEXIP	n/d	157,80	n/d	-0,75	167,80	145,00	n/d	13064
COLAS	66,00	65,10	1,38	4,18	68,50	62,00	2,13	12163
CONTIN.ENTREPR.	45,00	45,40	-0,88	0,67	45,90	41,50	2,00	3664
CRED.FON.FRANCE	15,00	14,91	0,60	3,16	15,19	13,05	0,58	12081
CREDIT LYONNAIS ◗	37,02	37,30	-0,75	-1,28	38,48	36,14	0,65	18420
CS COM.ET SYSTEMES	8,71	8,75	-0,46	4,93	9,90	7,60	n/d	7896
CREDIT AGRICOLE ◗	18,80	18,80	n/d	5,67	19,18	17,58	n/d	4507
DAMART	91,85	92,95	-1,18	13,95	98,00	79,50	3,80	12049
DANONE ◗	132,50	133,10	-0,45	-3,28	139,40	125,20	1,90	12064
DASSAULT-AVIATION	n/d	290,00	n/d	-8,51	325,00	284,90	6,20	12172
DASSAULT SYSTEMES ◗	52,90	52,50	0,76	-2,03	58,10	47,60	0,31	13065
DEV.R.N-P.CAL LI #	n/d	14,49	n/d	0,62	15,00	14,25	0,55	12423
DEVEAUX(LY)#	68,30	68,20	0,15	-15,15	75,00	66,90	4,20	6100
DIDOT BOTTIN	n/d	70,00	n/d	14,75	70,00	61,10	2,74	3747
DMC (DOLLFUS MI)	7,25	7,22	0,42	-3,20	8,48	6,90	0,61	12133
DYNACTION	n/d	28,20	n/d	4,83	29,80	25,41	0,50	13035
EIFFAGE ◗	76,00	75,70	0,40	11,11	81,00	68,80	0,78	13045
ELECT.MADAGASCAR	22,70	23,20	-2,16	0,88	24,90	22,40	n/d	3571
ELIOR ◗	8,50	8,44	0,71	5,45	9,74	8,05	0,07	12127
ENTENIAL(EX CDE)	29,69	29,50	0,64	17,12	29,90	25,35	0,40	12093
ERAMET	38,05	39,50	-3,67	9,97	39,75	30,21	1,30	13175
ESSILOR INTL ◗	38,25	38,29	-0,10	12,66	38,48	31,20	3,90	12166
ESSO	n/d	89,00	n/d	10,97	92,10	79,50	2,75	12066
EULER ◗	40,80	41,00	-0,49	-4,00	47,40	40,80	1,40	12130
EURAZEO ◗	59,10	59,00	0,17	-7,58	63,85	57,60	0,48	12112
EURO DISNEY ◗	1,10	1,13	-2,65	25,00	1,21	0,89	n/d	12587
EUROTUNNEL ◗	1,01	1,02	-0,98	-10,61	1,18	0,90	n/d	12537
FAURECIA ◗	57,80	57,90	-0,17	-2,03	61,40	51,60	0,91	12114
F.F.P. (NY) ◗	n/d	101,70	n/d	4,79	104,80	94,20	1,80	6478
FIMALAC ◗	45,15	44,80	0,78	12,03	45,50	40,01	0,90	3794
FINAXA	71,10	71,90	-1,11	-10,17	83,85	68,00	2,20	3313
FONC.LYON.#	n/d	29,00	n/d	8,61	29,00	25,20	0,85	3340
FRANCE TELECOM ◗	30,20	30,40	-0,66	-32,73	48,16	28,15	1,00	13330
FROMAGERIES BEL	n/d	102,00	n/d	2,05	102,00	91,80	2,22	12185
GALERIES LAFAYETTE ◗	136,70	137,40	-0,51	-10,59	168,90	125,10	0,60	12124
GAUMONT #	48,00	48,00	n/d	16,50	53,00	39,00	0,57	3489
GECINA ◗	94,65	95,00	-0,37	3,44	95,75	90,00	3,34	13151
GENERALE DE SANTE	15,55	15,30	1,63	8,28	16,40	13,71	n/d	4447
GEOPHYSIQUE ◗	39,00	39,50	-1,27	10,63	41,80	33,16	1,22	12016
GFI INFORMATIQUE ◗	10,29	10,44	-1,44	-14,60	13,34	10,05	0,15	6337
GRANDVISION ◗	19,10	19,09	0,05	25,24	20,10	15,05	0,25	5297
GROUPE GASCOGNE	73,00	73,00	n/d	-1,61	80,40	67,75	3,00	12441
GROUPE PARTOUCHE #	69,10	67,90	1,77	-6,93	75,50	63,00	1,68	5354
GR.ZANNIER (LY) #	75,50	75,00	0,67	-3,94	83,50	74,50	0,73	12472
GUYENNE GASCOGNE ◗	85,25	85,25	n/d	0,29	87,50	84,00	1,50	12028
HAVAS ADVERTISING ◗	8,49	8,70	-2,41	4,42	9,58	7,82	0,17	12188
IMERYS ◗	122,90	123,20	-0,24	14,00	123,80	98,00	3,60	12085
IMMEUBLES DE FCE.	n/d	22,30	n/d	1,36	25,00	21,60	0,30	12037
IMMOBANQUE NOM.	125,00	125,00	n/d	n/d	128,20	118,00	n/d	5793
IM.MARSEILLAISE	n/d	3350,00	n/d	-5,50	3520,00	3150,00	22,26	3770
INFOGRAMES ENTER. ◗	11,51	11,78	-2,29	-11,11	15,98	9,95	n/d	5257
INGENICO ◗	25,20	24,22	4,05	11,50	26,90	22,50	0,10	12534
ISIS	n/d	155,00	n/d	-1,89	160,00	137,00	n/d	12000
JC DECAUX ◗	10,81	11,27	-4,08	-13,86	13,78	10,20	n/d	7791
KAUFMAN ET BROAD	19,60	19,69	-0,46	18,78	19,90	16,21	0,82	12105
KLEPIERRE ◗	115,50	115,50	n/d	7,64	117,20	108,20	2,75	12196
L'OREAL ◗	79,10	79,30	-0,25	-2,22	81,90	75,15	0,44	12032
LAFARGE ◗	102,80	103,60	-0,77	-2,00	107,00	96,85	2,20	12053
LAGARDERE ◗	46,98	47,75	-1,61	-0,04	49,75	41,92	0,78	13021
LAPEYRE ◗	60,65	60,65	n/d	37,03	62,50	44,10	1,08	13051
LEBON (CIE)	n/d	51,00	n/d	1,59	52,00	48,75	2,30	12129
LEGRAND ORD.	174,00	173,10	0,52	20,83	180,00	143,90	0,94	12061
LEGRIS INDUST. ◗	19,50	19,52	-0,10	-11,36	25,39	18,20	1,20	12590
LIBERTY SURF	3,50	3,60	-2,78	22,80	3,80	2,90	n/d	7508
LOCINDUS	127,00	127,00	n/d	0,79	131,90	126,00	10,18	12135
LOUVRE #	n/d	62,50	n/d	-0,47	63,80	60,00	1,24	3311
LUCIA	11,25	11,25	n/d	-13,46	12,00	10,42	1,83	3630
LVMH MOET HEN. ◗	53,25	53,50	-0,47	16,52	54,15	42,15	0,22	12101
MARINE WENDEL ◗	70,00	70,55	-0,78	n/d	71,00	66,50	n/d	12120
MARIONNAUD PARFUM ◗	50,55	50,55	n/d	-7,07	57,60	48,55	n/d	6494
MATUSSIERE FOREST.	9,01	9,01	n/d	1,34	9,85	8,15	0,10	6057
MAUREL ET PROM	17,34	17,33	0,06	11,87	19,50	15,10	0,91	5107
METALEUROP	3,85	3,74	2,94	25,00	4,90	3,15	0,61	12038
MICHELIN ◗	43,58	43,80	-0,50	17,62	43,84	36,36	0,80	12126
MONTUPET SA	12,86	13,00	-1,08	23,29	15,00	10,50	0,17	3704
NATEXIS BQ POP. ◗	89,40	90,70	-1,43	-7,73	97,50	87,30	2,50	12068
NEOPOST ◗	35,65	36,60	-2,60	8,95	38,44	32,31	n/d	12056
NEXANS ◗	20,10	20,00	0,50	23,99	20,40	16,25	n/d	4444
NORBERT DENTRES.#	24,00	24,00	n/d	7,38	27,90	21,52	0,40	5287
NORD-EST	26,00	25,92	0,31	-4,02	27,90	25,20	0,94	12055
NRJ GROUP ◗	21,18	21,14	0,19	1,14	22,95	17,90	0,15	12169
OBERTHUR CARD SYS. ◗	6,60	6,60	n/d	-26,25	9,40	5,62	n/d	12413
ORANGE ◗	6,93	7,05	-1,70	-31,92	10,74	6,27	n/d	7919
OXYG.EXT-ORIENT	n/d	380,00	n/d	7,34	382,50	351,00	14,68	3117
PECHINEY ACT ORD A ◗	58,45	58,45	n/d	0,94	63,80	57,05	1,00	13290
PECHINEY B PRIV.	n/d	55,15	n/d	1,37	59,60	52,50	3,31	3640
PENAUILLE POLY.# ◗	39,90	39,89	0,03	1,01	45,59	36,80	0,28	5338
PERNOD-RICARD ◗	89,00	90,20	-1,33	2,29	90,25	82,75	0,80	12069
PEUGEOT ◗	50,00	50,20	-0,40	4,71	50,30	43,42	5,00	12150
PINAULT-PRINT.RED. ◗	120,50	120,50	n/d	-16,66	154,69	109,50	2,18	12148
PLASTIC OMN.(LY)	70,30	70,50	-0,28	19,15	83,10	59,05	2,00	12457
PROVIMI ◗	20,90	20,97	-0,33	-1,96	23,78	20,52	n/d	4458
PSB INDUSTRIES LY	n/d	90,00	n/d	0,55	91,80	85,00	3,50	6032
PUBLICIS GR. SA # ◗	29,61	30,22	-2,02	-0,47	32,85	26,80	0,20	13057
REMY COINTREAU ◗	26,00	26,12	-0,46	4,54	27,98	24,87	0,90	13039
RENAULT ◗	49,74	49,85	-0,22	25,57	50,20	39,30	0,91	13190
REXEL ◗	66,60	67,90	-1,91	0,98	68,50	58,60	1,61	12595
RHODIA ◗	10,60	10,50	0,95	18,04	10,81	8,87	0,40	12013
ROCHETTE (LA)	12,40	12,41	-0,08	26,53	12,90	11,81	0,18	12580
ROUGIER #	61,30	61,30	n/d	7,44	62,40	57,00	3,05	3764
ROYAL CANIN ◗	141,00	141,70	-0,49	4,83	143,50	133,20	1,10	3153
RUE IMPERIALE (LY)	1542,00	1560,00	-1,15	-0,51	1650,00	1463,00	21,19	12400
SADE (NY)	n/d	48,10	n/d	4,56	49,70	45,20	2,15	12431
SAGEM S.A. ◗	69,10	70,00	-1,29	0,50	73,50	63,45	0,60	7327
SAINT-GOBAIN ◗	179,10	179,40	-0,17	5,66	179,80	161,00	4,30	12500
SALVEPAR (NY)	n/d	52,00	n/d	3,48	55,95	50,10	3,05	12435
SANOFI SYNTHELABO ◗	75,90	75,60	0,40	-9,42	84,30	69,15	0,44	12057
SCHNEIDER ELECTRIC ◗	56,30	56,40	-0,18	4,25	57,45	48,28	1,60	12197
SCOR SVN ◗	37,50	37,60	-0,27	5,90	46,80	31,50	1,70	13030
S.E.B. ◗	80,20	80,20	n/d	28,01	80,50	61,00	1,90	12170
SEITA	48,80	48,00	1,67	1,24	48,80	45,10	1,40	13230
SELECTIBAIL(EXSEL)	n/d	16,20	n/d	1,75	16,60	15,80	1,56	12599
SIDEL	41,00	41,00	n/d	-18,00	53,00	30,25	n/d	13060
SILIC	n/d	156,00	n/d	-0,51	164,40	154,19	6,68	5091
SIMCO ◗	78,75	78,75	n/d	1,61	79,00	76,10	2,60	12180
SKIS ROSSIGNOL	13,50	13,40	0,75	-6,76	15,90	13,35	0,28	12041
SOCIETE GENERALE ◗	67,20	67,35	-0,22	6,92	69,95	60,05	2,10	13080
SODEXHO ALLIANCE ◗	44,90	45,03	-0,29	-6,47	48,42	42,65	2,24	12122
SOPHIA ◗	31,75	31,90	-0,47	5,20	32,20	30,00	1,52	12077
SOPRA GROUP CB# ◗	43,91	43,45	1,06	13,28	48,30	39,05	0,62	5080
SPIR COMMUNIC. # ◗	79,35	79,35	n/d	1,73	79,90	74,05	3,00	13173
SR TELEPERFORMANCE ◗	24,85	24,76	0,36	5,74	27,40	21,56	0,15	5180
STERIA GROUPE #	30,85	31,01	-0,52	3,52	34,50	28,06	0,48	7291
SUCR.PITHIVIERS.	420,00	403,00	4,22	9,03	420,00	361,10	12,00	3331
SUEZ ◗	32,65	32,84	-0,58	-3,97	34,90	30,80	3,30	12052
TAITTINGER	n/d	133,00	n/d	2,38	140,00	120,00	11,62	3720
TECHNIP-COFLEXIP ◗	146,10	147,60	-1,02	-2,60	153,50	131,50	3,30	13170
TF1 ◗	26,59	27,00	-1,52	-6,34	31,60	24,94	0,65	5490
THALES ◗	37,32	37,70	-1,01	-3,69	39,50	36,35	0,62	12132
THOMSON MULTIMEDIA ◗	29,82	29,95	-0,43	-13,56	37,15	28,50	n/d	18453
TOTAL FINA ELF ◗	167,40	168,40	-0,59	4,36	168,50	151,60	3,30	12027
TRANSICIEL # ◗	34,00	33,71	0,86	-1,98	40,56	31,50	0,50	6271
UBI SOFT ENTERTAIN ◗	33,00	33,71	-2,11	-12,00	39,97	29,46	n/d	5447
UNIBAIL (PORTEUR) ◗	60,10	60,70	-0,99	5,34	61,80	54,00	5,00	12471
UNILOG ◗	73,80	74,00	-0,27	7,97	77,70	68,55	0,39	3466
USINOR ◗	15,72	15,63	0,58	n/d	16,10	12,65	n/d	13260
VALEO ◗	48,01	48,70	-1,42	7,16	49,00	42,80	1,35	13033
VALLOUREC ◗	61,80	61,90	-0,16	16,05	62,10	53,50	1,30	12035
VINCI ◗	70,10	70,25	-0,21	6,47	72,45	61,30	1,65	12548
VIVARTE	n/d	137,10	n/d	6,69	143,00	124,00	1,98	13041
VIVENDI ENVIRON. ◗	36,78	36,68	0,27	-1,81	39,20	35,27	0,55	12414
VIVENDI UNIVERSAL ◗	43,78	44,20	-0,95	-28,81	64,40	40,66	1,00	12777
WANADOO ◗	6,00	6,10	-1,64	6,57	6,68	5,37	n/d	12415
WORMS (EX.SOMEAL)	19,50	19,84	-1,71	n/d	20,00	18,50	0,50	6336
ZODIAC ◗	22,70	23,16	-1,99	11,32	23,50	20,40	5,20	12568

VALEURS INTERNATIONALES ZONE EURO

Valeur	Dernier cours	Cours préc.	% var. /préc.	% var. 31/12	Plus haut	Plus bas	Divid. net	Code sicovam
ALTADIS ◗	19,00	19,00	n/d	-0,41	19,75	17,55	0,56	12975
AMADEUS PRIV. A ◗	7,77	7,80	-0,38	18,26	7,90	6,44	0,07	12823
B.A.S.F. # ◗	44,06	44,20	-0,32	4,18	45,84	40,10	1,47	12807
BAYER # ◗	35,50	35,84	-0,95	1,11	38,74	32,80	1,03	12806
COMPLETEL EUROPE ◗	0,79	0,82	-3,66	-31,89	1,30	0,59	n/d	5728
DEUTSCHE BANK # ◗	66,95	67,30	-0,52	-15,62	82,60	62,55	0,96	12804
DEXIA ◗	17,08	17,07	0,06	5,43	17,40	14,99	3,23	12822
EADS(EX-AERO.MAT.) ◗	14,25	14,20	0,35	4,47	14,90	12,52	0,38	5730
EQUANT N.V. ◗	10,09	10,27	-1,75	-25,03	14,95	8,97	n/d	12701
EURONEXT N.V ◗	19,60	19,70	-0,51	-7,76	21,50	19,02	n/d	5777
GEMPLUS INTL ◗	2,04	2,06	-0,97	-28,16	3,08	1,75	n/d	5768
NOKIA A ◗	24,25	24,60	-1,42	-15,50	30,32	22,12	0,28	5838
ROYAL DUTCH # ◗	59,25	59,40	-0,25	4,58	59,60	52,60	0,53	13950
ROYAL PHILIPS 0.20 ◗	n/d	29,94	n/d	-9,49	35,33	27,74	0,27	13955
SIEMENS # ◗	67,80	67,85	-0,07	-8,50	79,75	62,00	0,74	12805
STMICROELECTRONICS ◗	33,78	34,30	-1,52	-6,29	39,70	31,50	0,03	12970
TELEFONICA # ◗	13,12	13,19	-0,53	-11,76	15,62	12,29	0,28	12811
UNILEVER NV # ◗	67,75	67,65	0,15	2,80	67,80	61,45	0,38	13953

VALEURS INTERNATIONALES HORS ZONE EURO

Valeur	Dernier cours	Cours préc.	% var. /préc.	% var. 31/12	Plus haut	Plus bas	Divid. net	Code sicovam
ERICSSON # ◗	4,89	4,91	-0,41	-19,30	6,69	4,42	0,04	12905
GENERAL ELECT. # ◗	44,96	45,51	-1,21	-2,55	46,15	40,10	0,17	12943
HSBC HOLDINGS ◗	13,01	13,06	-0,38	-2,32	13,69	12,32	0,21	12976
I.B.M # ◗	113,30	115,50	-1,90	-18,95	141,90	109,50	0,14	12964
KINGFISHER SICO. ◗	6,11	6,16	-0,81	-2,70	6,83	5,86	0,07	22046
MERCK AND CO # ◗	n/d	71,65	n/d	5,67	72,00	64,50	0,33	12909
NESTLE SA NOM. # ◗	258,60	256,00	1,02	8,20	258,60	233,10	23,42	13911
PHILIP MORRIS # ◗	60,45	61,65	-1,95	15,14	62,20	50,40	0,55	12928
SCHLUMBERGER # ◗	66,00	67,15	-1,71	3,28	68,45	56,00	0,22	12936
SONY CORP. # ◗	52,65	53,50	-1,59	2,03	55,85	46,31	0,13	12903

Cours en euros. VALEURS INTERNATIONALES ZONE EURO et HORS ZONE EURO : une sélection.
◗ : valeur pouvant bénéficier du service de règlement différé (SRD).
Plus haut et plus bas : cours maximum et minimum depuis le 1/1/2002. n/d : valeur non disponible.

NOUVEAU MARCHÉ

27/2 : 14 millions d'euros échangés

Valeur	Cours de clôture	% var.
Meilleures performances		
INFOSOURCES	0,89	11,25
SOI TEC BS 00	10,00	11,11
ALTAMIR & CIE #	59,60	10,37
IDP	1,60	10,34
PHARMAGEST INTER.	10,78	10,00
IPSOS BS00	1,10	10,00
GUILLEMOT BS 99	4,50	9,76
HUBWOO.COM	1,53	9,29
HIGHWAVE OPTICAL	2,14	9,18
STELAX	0,60	9,09
ORCHESTRA KAZIBAO	1,09	9,00
CONSODATA	12,00	8,99
WAVECOM #	37,40	8,41
QUANTEL	4,00	8,11
Plus mauvaises performances		
REGINA RUBENS #	0,35	-12,50
ALPHA MOS BON SOUS	0,28	-9,68
LA COMPAGNIE GROUP	5,10	-8,11
PHONE SYS.NETW. #	1,58	-7,60
PERFECT TECHNOL.	4,81	-6,42
WESTERN TELECOM #	0,45	-6,25
NETVALUE #	1,04	-5,45
INTEGRA	0,93	-4,12
BELVEDERE	22,11	-3,87
SILICOMP #	14,05	-3,77
SYSTRAN	1,35	-3,57
LYCOS FRANCE	1,45	-3,33
MILLIMAGES	8,10	-2,99
EMME NV	13,10	-2,96
Plus forts volumes d'échange		
A NOVO #	16,85	1,94
AVENIR TELECOM #	1,33	7,26
CARRERE GROUP	17,99	3,99
DEVOTEAM #	20,42	3,92
EGIDE #	82,65	-0,42
EUROFINS SCIENTIF.	16,65	-1,48
GAUDRIOT #	37,00	0,54
GENESYS #	10,32	6,61
GENSET	7,20	5,11
GL TRADE #	47,80	-0,21
HIGHWAVE OPTICAL	2,14	9,18
ILOG #	15,20	3,40
IPSOS #	63,90	1,59
MEDIDEP #	27,00	-2,00
NETGEM	2,24	3,23
NICOX #	44,10	3,76
SOI TEC SILICON #	22,99	3,51
TISCALI SPA	9,10	7,06
VALTECH	1,92	3,78
WAVECOM #	37,40	8,41

Warrants UniCredito.
Rendement multiplié, risque calculé.

Recevez gratuitement le catalogue complet des Warrants UniCredito cotés sur Euronext Paris en contactant dès aujourd'hui :

INFO-TRADINGLAB®
bienvenue@tradinglab.com
Fax 01 40 39 23 88

Numéro Vert - Appel gratuit
00 800 90 12 90 12

INTERNET
www.tradinglab.com/france

TRADINGLAB®
Prenez le pouvoir sur vos actions

SECOND MARCHÉ

27/2 : 52 millions d'euros échangés

Valeur	Cours de clôture	% var.
Meilleures performances		
BILLON #	2,15	26,47
EUROPE AUTO IND.#	0,48	23,08
LEON BRUXELLES	1,68	15,86
OXYMETAL	3,92	13,62
APS #	13,88	9,98
FEDON	24,50	9,87
POUJOULAT ETS (NS)	34,80	9,43
ICOM INFORMATIQUE	2,50	8,23
BISC. GARDEIL (B)	9,20	8,11
SICAL	23,50	6,82
DELTA PLUS GROUP	14,98	6,77
LVL MEDICAL GPE	36,20	6,44
PCAS #	23,90	6,22
ECONOCOM GROUP	21,00	5,00
Plus mauvaises performances		
SERF #	2,52	-46,38
BOISSET (LY) #	20,85	-13,13
PAUL PREDAULT	3,51	-10,00
SOLERI	118,00	-9,23
JET MULTIMEDIA	13,50	-8,78
CHAINE TRAME	2,81	-8,17
EURALTECH	6,75	-7,53
CIBOX INTER. NOM.	0,28	-6,67
GROUPE JAJ	3,60	-6,49
TEISSEIRE-FRANCE	22,50	-6,25
C.A.TOULOUSE (B)	76,00	-6,06
CHABERT DUVAL #	3,90	-4,88
CITEL	3,05	-4,39
BERTHET BONDET #	4,15	-4,38
Plus forts volumes d'échange		
AES LABO. GROUPE #	135,00	3,85
ALGECO #	109,40	0,27
ALTEN (SVN) #	15,40	-0,19
BRIOCHE PASQ.(NS)#	78,50	0,00
GROUPE CRIT	24,89	2,01
HERMES INTL	163,40	-0,31
LABEYRIE	65,00	0,00
LVL MEDICAL GPE	36,20	6,44
M6-METR.TV ACT.DIV	28,45	0,53
MANITOU #	70,05	0,07
MECATHERM #	34,98	-1,19
PETIT FORESTIER #	49,90	4,44
PINGUELY HAULOTTE	10,10	1,00
RALLYE	46,50	0,28
RODRIGUEZ GROUP #	65,35	0,54
RUBIS #	26,27	0,08
SECHE ENVIRONNEM.#	79,20	0,25
SOLVING #	31,00	-1,43
SYNERGIE (EX SID.)	26,87	1,40
VIRBAC	117,00	0,86

SICAV ET FCP

SÉLECTION

Dernier cours connu le 28/2 à 9h

AGIPI — www.agipi.com — 01 40 08 93 00

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
AGIPI ACTIONS	26,14	27/2	-2,09
AGIPI AMBITION	25,06	27/2	-1,41

BNP PARIBAS ASSET MANAGEMENT — 3615 BNP — 08 36 68 17 17 (0,34 €/min)

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
BNP ASSOC.PREMIERE	9832,98	27/2	0,50
BNP EURIBOR ASSOC.	52216,24	27/2	0,51
BNP MONE C.TERME	2520,74	27/2	0,51
BNP MONE EURIBOR	18661,43	27/2	0,54
BNP MONE PLACEM.C	13812,95	27/2	0,47
BNP MONE TRESORE.	78805,49	27/2	0,53
Fonds communs de placements			
BNP MONE ASSOCIAT.	1845,53	27/2	0,46

Banque populaire Asset Management — www.bpam.fr — 01 58 19 40 00

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
BP OBLIG EUROPE	52,60	27/2	0,68
BP SECURITE	104217,16	27/2	0,55
FRUCTIFRANCE C	78,49	27/2	-2,91
Fonds communs de placements			
BP CYCLEOEUROPECR.	100,56	26/2	-15,11
BP CYCLEOEUROPECYC	110,36	26/2	0,11
BP CYCLEOEUROPEDEF	99,15	26/2	-2,67
BP MEDITERR.DEVEL.	55,35	26/2	-0,84
BP NVELLE ECONOMIE	80,09	26/2	-15,18
BP OBLI HAUT REND.	110,83	26/2	2,07
EUROACTION MIDCAP	129,15	27/2	2,23
FRUCTI EURO 50	90,17	27/2	-8,39
FRUCTI FRANCE NM	174,46	27/2	-2,44

CAISSE D'EPARGNE — Sicav en ligne 08 36 68 09 00 (0,34 €/min)

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
ECUR.1,2,3...FUTUR	50,16	27/2	-1,67
ECUR.ACT.EUROP.C	17,02	27/2	-3,19
ECUR.ACT.FUT.D/PEA	60,97	27/2	-4,80
ECUR.CAPITAL.C	44,26	27/2	0,02
ECUR.DYNAMIQUE +	41,05	27/2	-4,22
ECUR.ENERGIE	42,31	27/2	-3,57
ECUR.EXPANSION C	14915,57	27/2	0,55
ECUR.EXPANSIONPLUS	42,57	26/2	0,42
ECUR.INVEST.D/PEA	50,61	27/2	-3,82
ECUR.MONETAIRE C	225,52	27/2	0,40
ECUR.MONETAIRE D	187,85	27/2	0,41
ECUR.OBLIG.INTER.	178,38	27/2	1,20
ECUR.TECHNOLOGIESC	35,86	27/2	-8,17
ECUR.TRIMESTR.D	270,55	27/2	-1,02
EPARCOURT-SICAV D	28,55	27/2	0,14
GEOPTIM C	2353,07	27/2	0,57
Fonds communs de placements			
ECUR.EQUILIBRE C	37,23	27/2	-1,14
ECUR.PRUDENCE C	34,62	27/2	-0,02
ECUR.VITALITE	39,76	27/2	-2,55

CDC IXIS Asset Management — www.cdcixis-am.fr

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
Multi-promoteurs			
LIV.BOURSE INV.D	173,45	26/2	-4,31
NORD SUD DEVELOP.C	522,56	26/2	0,85
NORD SUD DEVELOP.D	403,28	26/2	0,85

CRÉDIT AGRICOLE ASSET MANAGEMENT — 08 36 68 56 55 (0,34 €/min)

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
ATOUT CROISSANCE	347,22	27/2	1,48
ATOUT EUROPE	490,20	27/2	-4,82
ATOUT FCE ASIE	72,78	27/2	-5,77
ATOUT FRANCE C	185,09	27/2	-6,01
ATOUT FRANCE D	164,60	27/2	-6,00
ATOUT FRANCE EUR.D	167,06	27/2	-6,13
ATOUT FRANCEMONDED	42,59	27/2	-5,25
ATOUT MONDE	50,57	27/2	-4,69
ATOUT SELECTION	97,53	27/2	-6,96
CAPITOP EUROBLIG C	101,45	27/2	0,02
CAPITOP EUROBLIG D	83,70	27/2	0,02
CAPITOP MONDOBLIG	45,63	27/2	1,13
CAPITOP REVENUS	171,35	27/2	-1,14
DIEZE C	422,30	27/2	-4,29
INDICIA EUROLAND	105,45	26/2	-6,73
INDICIA FRANCE	350,89	26/2	-6,06
INDOCAM AMERIQUE	40,71	27/2	-1,54
INDOCAM ASIE	17,27	27/2	-2,48
INDOCAM FRANCE C	319,99	27/2	-5,01
INDOCAM FRANCE D	263,03	27/2	-5,01
INDOCAM MULTIOBLIG	192,06	27/2	2,33
Fonds communs de placements			
ATOUT VALEUR	74,40	26/2	-4,83
CAPITOP MONETAIREC	193,58	1/3	0,40
CAPITOP MONETAIRED	183,52	1/3	0,41
INDO.FONCIER	95,64	27/2	2,68
INDO.VAL.RES.	254,96	26/2	-4,34
MASTER ACTIONS	39,55	25/2	-3,98
MASTER DUO	13,92	25/2	-1,90
MASTER OBLIG.	30,68	25/2	-0,55
MASTER PEA	11,87	25/2	-4,50
OPTALIS DYNAMIQUEC	17,92	26/2	-3,70
OPTALIS DYNAMIQUED	16,80	26/2	-3,72
OPTALIS EQUILIBREC	18,39	26/2	-2,23
OPTALIS EQUILIBRED	16,73	26/2	-2,27
OPTALIS EXPANSIONC	14,08	26/2	-5,31
OPTALIS EXPANSIOND	13,74	26/2	-5,30
OPTALIS SERENITE C	17,82	26/2	-0,72
OPTALIS SERENITE D	15,65	26/2	-0,76
PACTE SOLIDAR.LOG.	77,03	26/2	0,07
PACTE VERT TIERS-M	82,05	26/2	0,08

CREDIT LYONNAIS ASSET MANAGEMENT — www.clamdirect.com

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
EURCO SOLIDARITE	226,39	27/2	0,43
MONELION JOUR C	494,68	27/2	0,44
MONELION JOUR D	416,60	27/2	0,44
SICAV 5000	152,82	27/2	-4,95
SLIVAFRANCE	259,85	27/2	-5,74
SLIVARENTE	39,55	27/2	0,12
SLIVINTER	150,80	27/2	-3,15
TRILION	742,01	27/2	-0,77
Fonds communs de placements			
ACTILION DYNAMI.C	176,62	27/2	-2,85
ACTILION DYNAMI.D	166,37	27/2	-2,85
ACTILION EQUIL.C	174,78	27/2	0,34
ACTILION EQUIL.D	163,41	27/2	0,33
ACTILION PEA DYNAM	63,65	27/2	-4,11
ACTILION PEA EQUI.	161,42	27/2	-2,72
ACTILION PRUDENCEC	173,12	27/2	-0,13
ACTILION PRUDENCED	161,33	27/2	-0,12
INTERLION	236,98	27/2	0,77
LION ACTION EURO	86,07	27/2	-4,80
LION PEA EURO	87,54	27/2	-4,31

CIC BANQUES — www.cic-am.com

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
CIC AMERIQ.LATINE	113,32	27/2	-1,42
CIC CAPIRENTE MT C	35,80	27/2	-0,27
CIC CAPIRENTE MT D	26,27	27/2	-1,42
CIC CONVERTIBLES	5,35	27/2	-2,37
CIC COURT TERME C	34,43	27/2	0,32
CIC COURT TERME D	26,40	27/2	-2,72
CIC DOLLAR CASH	1429,25	27/2	0,25
CIC ECOCIC	360,02	27/2	-2,49
CIC ELITE EUROPE	124,65	27/2	-5,55
CIC EPARG.DYNAM.C	2075,99	27/2	
CIC EPARG.DYNAM.D	1637,43	27/2	
CIC EUROLEADERS	365,07	27/2	-7,26
CIC FINUNION	177,74	27/2	0,15
CIC FRANCE C	33,42	27/2	-6,04
CIC FRANCE D	33,42	27/2	-6,04
CIC HORIZON C	68,18	27/2	-0,01
CIC HORIZON D	65,73	27/2	-0,07
CIC MENSUEL	1422,20	27/2	-0,59
CIC MONDE PEA	27,60	27/2	-1,82
CIC OBLI L.T. C	15,47	27/2	
CIC OBLI LONG T.D	15,27	27/2	-0,06
CIC OBLI MONDE	138,77	27/2	1,64
CIC OR ET MAT	126,55	27/2	19,37
CIC ORIENT	168,89	27/2	6,74
CIC PIERRE	34,78	27/2	2,08
SUD-GESTION C	24,58	27/2	-0,32
SUD-GESTION D	18,70	27/2	-4,44
UNION AMERIQUE	426,29	27/2	-3,87
Fonds communs de placements			
CIC EURO OPPORT.	30,59	27/2	-0,90
CIC EURO PEA C	9,74	27/2	-8,11
CIC EURO PEA D	9,49	27/2	-8,13
CIC FRANCEVALOR C	35,57	27/2	-5,17
CIC FRANCEVALOR D	35,57	27/2	-5,17
CIC GLOBAL C	237,28	27/2	-3,47
CIC GLOBAL D	237,28	27/2	-3,47
CIC HIGH YIELD	395,18	22/2	-2,55
CIC JAPON	7,55	27/2	-5,61
CIC MARCHES EMERG.	110,79	22/2	1,56
CIC NOUVEAU MARCHE	5,12	27/2	-7,45
CIC PEA SERENITE	171,22	22/2	0,72
CIC PROF.DYNAMIQUE	22,72	26/2	-3,23
CIC PROF.EQUILIB.D	18,15	26/2	-2,88
CIC PROF.TEMPERE C	135,51	26/2	-0,21
CIC TAUX VARIABLE	197,86	22/2	0,15
CIC TECHNO.COM	72,00	27/2	-10,84
CIC USA	18,03	27/2	-3,47
CIC VAL.NOUVELLES	267,09	27/2	-6,03

Crédit Mutuel FINANCE

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
CM EUR.TECHNOLOG.	4,00	27/2	-9,90
CM EURO PEA C	20,77	27/2	-5,07
CM FRANCE ACTIONSC	32,97	27/2	-5,12
CM MID-ACT.FRA	31,23	27/2	2,39
CM MONDE ACTIONS C	308,04	27/2	-3,35
CM OBLIG.CT C	165,48	27/2	0,02
CM OBLIG.LONG T.	103,97	27/2	0,14
CM OBLIG.MOYEN T.C	341,12	27/2	
CM OBLIG.QUATRE	163,88	27/2	-0,04
CM OPT.DYNAMIQUE C	30,11	27/2	-3,08
CM OPTION EQUIL.C	53,00	27/2	-1,61
Fonds communs de placements			
CM OPTION MODER.	19,28	27/2	-0,56

GROUPE LCF ROTHSCHILD Asset management

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
AMERIQUE 2000	124,67	27/2	-3,40
ASIE 2000	86,03	27/2	8,67
NOUVELLE EUROPE	208,51	27/2	-4,85
ST HONORE CAPITALC	3640,51	27/2	0,20
ST HONORE CAPITALD	3252,52	27/2	-1,19
ST HONORE CONV.	337,62	27/2	-0,48
ST HONORE FRANCE	54,42	27/2	-4,89
ST HONORE PACIFI.	75,96	27/2	-4,76
ST HONORE TECHNO	98,44	27/2	-13,16
ST HONORE VI.SANTE	379,35	27/2	-0,97
ST HONORE WORLD LE	91,78	27/2	-4,40

Legal & General — www.lgfrance.com

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
STRATEG.IND.EUROPE	189,29	26/2	-7,44
Fonds communs de placements			
STRATEGIE CAC	5580,49	26/2	-6,33
STRATEGIE IND.USA	9269,12	26/2	-2,07

LA POSTE — www.lapostefinance.fr — Sicav Info Poste : 08 92 68 50 10 (0,34 €/min)

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
ADDILYS C	108,04	27/2	0,48
ADDILYS D	104,84	27/2	-1,71
AMPLITUDE AMERIQ.C	25,63	27/2	-2,25
AMPLITUDE AMERIQ.D	24,82	27/2	-2,29
AMPLITUDE EUROPE C	31,15	27/2	-4,32
AMPLITUDE EUROPE D	29,83	27/2	-4,35
AMPLITUDE FRANCE C	80,44	27/2	-2,69
AMPLITUDE MONDE C	221,16	27/2	-2,62
AMPLITUDE MONDE D	198,37	27/2	-2,62
AMPLITUDE PACIFI.C	15,68	27/2	4,96
AMPLITUDE PACIFI.D	14,99	27/2	4,98
ELANCIEL EUROD PEA	93,38	27/2	-5,35
ELANCIEL FR.D PEA	38,44	27/2	-4,87
EM.EUROPOSTE D PEA	28,96	27/2	-5,73
ETHICIEL	104,80	27/2	0,78
GEOBILYS C	122,55	27/2	0,71
GEOBILYS D	111,74	27/2	0,71
INTENSYS C	20,81	27/2	0,24
INTENSYS D	17,68	27/2	0,16
KALEIS DYNAM.FCE C	77,51	27/2	-2,93
KALEIS DYNAMISME C	215,43	27/2	-2,66
KALEIS DYNAMISME D	208,16	27/2	-2,66
KALEIS EQUILIBRE C	201,21	27/2	-1,35
KALEIS EQUILIBRE D	193,61	27/2	-1,35
KALEIS SERENITE C	191,62	27/2	-0,50
KALEIS SERENITE D	184,01	27/2	-0,50
KALEIS TONUS C	67,31	27/2	-3,58
LIBERT.ET SOLIDAR.	100,23	27/2	-1,22
OBLITYS C	113,74	27/2	-0,21
OBLITYS D	111,96	27/2	-0,20
PLENITUDE	41,18	27/2	-3,20
POSTE GESTION C	2641,77	27/2	0,49
POSTE GESTION D	2341,88	27/2	0,49
POSTE PREM.	7174,72	27/2	0,48
POSTE PREM.1AN	42757,00	27/2	0,22
POSTE PREM.2-3ANS	9243,24	27/2	0,10
PRIMIEL EURO C	56,43	27/2	3,76
REVENUS TRIMESTR.	780,88	27/2	-1,05
SOLSTICE D	363,09	27/2	0,12
THESORA C	189,59	27/2	-0,06
THESORA D	158,26	27/2	-0,06
TRESORYS	47954,63	27/2	0,56
Fonds communs de placements			
DEDIALYS FINANCE	78,73	27/2	-4,00
DEDIALYS MULTI SEC	61,68	27/2	-2,86
DEDIALYS SANTE	94,35	27/2	3,04
DEDIALYS TECHNO.	31,75	27/2	-10,74
DEDIALYS TELECOM	37,68	27/2	-21,63
OBLITYS INSTIT.C	98,79	27/2	-0,16
POSTE EUROPE C	92,97	27/2	0,21
POSTE EUROPE D	88,67	27/2	0,21
POSTE GISEMENT C	199,36	27/2	0,23
POSTE GISEMENT D	179,73	27/2	0,23
REMUNYS PLUS	103,96	27/2	0,50

SG — Société Générale Asset Management — www.sgam.fr

Valeur	Cours en euro	date valeur	% var. 31/12
CADENCE 1 D	154,58	27/2	-1,33
CADENCE 2 D	152,91	27/2	-1,04
CADENCE 3 D	152,59	27/2	-0,17
CONVERTIS C	222,38	27/2	-2,61
INTEROBLIG C	59,54	27/2	0,32
INTERSELECTION F.D	71,91	27/2	-3,94
SELECT.DEFENSIF C	192,19	27/2	-0,24
SELECT.DYNAMIQUE C	234,38	27/2	-1,80
SELECT.EQUILIBRE 2	167,46	27/2	-0,39
SELECT.PEA 1	198,98	27/2	-2,92
SELECT.PEA DYNAM.	137,58	27/2	-2,97
SG FRANCE OPPORT.C	425,53	27/2	0,51
SG FRANCE OPPORT.D	398,44	27/2	0,50
SOGEFAVOR	97,08	27/2	-68,72
SOGENFRANCE C	442,40	27/2	-5,00
SOGENFRANCE D	396,79	27/2	-5,44
SOGEOBLIG C	113,26	27/2	-0,14
SOGEPARGNE D	44,42	27/2	0,04
SOGEPEA EUROPE	212,38	27/2	-4,79
SOGINTER C	50,52	27/2	-4,49
Fonds communs de placements			
DECLIC ACT.EURO	14,74	26/2	-4,96
DECLIC ACT.FSES	50,62	26/2	-3,32
DECLIC ACT.INTLES	32,71	27/2	-4,71
DECLIC BOURSE EQ.	16,31	26/2	-1,68
DECLIC BOURSE PEA	49,48	26/2	-3,05
DECLIC OBLIG.EUROP	16,64	26/2	-4,75
DECLIC PEA EUROPE	22,64	26/2	-5,50
DECLIC SOG.FR.TEMP	56,09	26/2	-4,81
SOGESTION C	46,96	26/2	-2,02
SOGINDEX FRANCE	491,38	26/2	-5,79

CARNET

DISPARITIONS

Paul Legatte

Ancien médiateur de la République

PAUL LEGATTE, ancien médiateur de la République et membre du Conseil constitutionnel, est mort dans la nuit de mardi à mercredi 27 février, à l'hôpital de Niort (Deux-Sèvres) à l'âge de 85 ans, des suites d'une embolie cérébrale. Né le 26 août 1916 à Saint-Hilaire-la-Palud (Deux-Sèvres), il était grand officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite.

Deux jours à peine après François Bloch-Lainé, c'est un autre grand serviteur de l'Etat qui disparaît. Titulaire d'un diplôme d'études supérieures de droit public et d'économie politique, il devient professeur au lycée de Niort, puis rédacteur dans l'administration avant de rejoindre en 1945 Georges Boris au ministère de l'économie comme administrateur civil. En 1954, Pierre Mendès France propose à celui qui fut à la Libération un de ses chargés de mission au ministère de l'éducation nationale de devenir son directeur de cabinet. Paul Legatte doit mettre en œuvre l'épineuse politique de lutte contre l'alcoolisme, dont Mendès France avait fait une de ses priorités. Quand ce dernier sera ministre, lui-même deviendra son conseiller technique (1956-1957).

Paul Legatte s'éloigne de Pierre Mendès France quand celui-ci choisit le PSU, et se rapproche de François Mitterrand. Avec Robert Badinter et Louis Mermaz, il participe à la création de la Ligue pour le combat républicain, puis en 1964 de la Convention des institutions républicaines. Il est même le directeur de campagne de François Mitterrand en 1965. Conseiller d'Etat en 1973, il est nommé en 1981 chargé de mission auprès du président de la République puis membre du Conseil constitutionnel en 1983.

INTÉGRATION

Mais Paul Legatte sera surtout un grand médiateur de la République. Nommé en 1986 à la suite de Robert Fabre, il s'investira pleinement dans cette fonction à une époque de très fort accroissement des saisines, n'hésitant pas à se déplacer en personne au Palais de justice de Paris pour rencontrer un gréviste de la faim. Refusant le recours systématique à la voie contentieuse, il proposera dans ses rapports successifs des mesures pour faciliter l'accès des citoyens au droit, l'intégration des harkis ou pour une meilleure indemnisation des victimes d'erreurs médicales. Il suggérera aussi de trouver une solution au conflit des sans-papiers sur le terrain de la médiation.

En 1992, il devient doyen du Conseil supérieur de la magistrature en remplacement de Jean Pinel. Son autobiographie, *Le Principe d'équité* (Presses de la Renaissance, 1992), est une défense passionnée de la fonction de médiateur.

Benoist Hurel

Christian Gay-Bellile

L'administrateur du Grand Magic Circus

ADMINISTRATEUR de la Sainte-Chapelle et de la Conciergerie à Paris depuis février 2001, Christian Gay-Bellile est mort samedi 23 février à Paris, des suites d'un cancer fulgurant, à l'âge de 57 ans. C'était un homme de l'ombre, aimable, une de ces personnalités discrètes et indispensables qui œuvrent pour la culture sans faire de battage autour de leur travail.

Né le 27 mars 1944 à Limoges (Haute-Vienne), Christian Gay-Bellile tenait son nom de Belle-Ile-en-Mer, liée à ses ancêtres chevaliers. Licencié en sciences économiques, il commence par travailler à l'UNEF, puis à la Mutuelle nationale des étudiants de France et à l'Institut de recherche et d'intervention en sciences sociales. Au tournant de 1968, il rencontre Jérôme Savary, le fondateur du Grand Magic Circus, qui rôde avec ses animaux tristes dans les contre-allées de la culture. Rencontre déterminante : Christian Gay-Bellile devient administrateur de la compagnie, ce qui est en soi un exploit.

Le Magic Circus vit sur le mode de la révolution insolente ; il se retrouve souvent dans des situations insensées, auxquelles Christian Gay-Bellile doit faire face. A partir de 1971, il devient codirecteur de la compagnie (dont Alain Crombecque est alors l'attaché de presse). C'est l'époque de *Zartan, frère mal aimé de Tarzan* et de *Cendrillon et la lutte des classes*, la grande époque du Magic. La gloire étant venue, et le temps de l'agit-prop révolu, Jérôme Savary est nommé directeur du Nouveau Théâtre populaire de la Méditerranée, à Montpellier, en 1983. Christian Gay-Bellile reste brièvement à ses côtés, en tant que codirecteur.

Puis il entame un nouveau parcours. Après avoir été administrateur des centres dramatiques nationaux de Nice et de Bordeaux, il se lance dans l'organisation de manifestations importantes, comme Banlieues-89 ou l'exposition « La traversée de Paris » en juillet 1989. Sa réussite lui vaut d'être nommé directeur de la Grande Halle de la Villette, en 1990, dans un contexte qu'il aime : il faut tout inventer. En 1993, il quitte son poste et occupe diverses fonctions, dont celle de directeur de projets auprès de la Mission 2000. Sa mort brutale referme une page, discrète et essentielle, de l'aventure de Jérôme Savary et du Magic Circus.

Brigitte Salino

■ **GEORGES LAZZARINO,** ancien député (PCF) des Bouches-du-Rhône, est mort lundi 21 février à Plan-de-Cuques (Bouches-du-Rhône) à l'âge de 81 ans. Né le 19 février 1921 à Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône), ouvrier métallurgiste, Georges Lazzarino avait adhéré au Parti communiste en 1943 ; élu membre du comité central en 1956, il avait dirigé la fédération des Bouches- du-Rhône du PCF de 1965 à 1984. Conseiller municipal de Marseille de 1971 à 1989, conseiller régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur de 1974 à 1986, Georges Lazzarino avait été député de la 5e circonscription des Bouches-du-Rhône (les 5e et 10e arrondissements de Marseille) de 1973 à 1981. Il avait pris sa retraite politique en 1989.

■ **MARK THOMPSON**, pianiste américain, est mort dimanche 17 février, à l'hôpital parisien de la Pitié-Salpêtrière, à l'âge de 48 ans. Né à New York le 27 décembre 1953, élève à la High School of Performing Arts et à la Julliard School, il a donné de nombreux concerts classiques aux Etats-Unis et a composé plusieurs œuvres : sa *Suite for Blue pour piano, clarinette et clarinette basse* fut créée au Festival de Royan.

■ **JOHN THAW**, acteur britannique qui incarnait le rôle de l'inspecteur Morse dans la série télévisée du même nom, est mort jeudi 21 février, à l'âge de 60 ans, des suites d'un cancer. Né le 3 janvier 1942 à Manchester, John Thaw avait commencé en 1987 cette série dans laquelle il tenait le rôle d'un inspecteur d'Oxford, grincheux et cérébral. Depuis cette année-là, et pendant treize ans, John Thaw avait mené 33 enquêtes qui se déroulaient dans la région de la célèbre ville universitaire britannique. Le 15 novembre 2000, plus de 13 millions de téléspectateurs avaient suivi l'épisode final dans lequel l'inspecteur Morse mourait d'une crise cardiaque, et, à cette occasion, plusieurs de ses admirateurs avaient envoyé des messages de condoléances sur le site Web consacré à la série.

A LIRE EN LIGNE

Retrouvez sur le site Internet du Monde *(www.lemonde.fr/carnet) le détail des nominations, l'essentiel des lois, décrets et décorations parus au* Journal officiel, *ainsi que les adresses des sites publiant des documents significatifs.*

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

M. Henri GATHELIER
a l'immense bonheur et le plaisir de faire part de la naissance de son arrière-petite-fille,

Sophia, Marie-Françoise,

venue le 25 février 2002 illuminer de sa présence le foyer de ses parents,

Muriel et **Youssef NELSON-LEBBAR.**

Décès

– L'Institut d'histoire de la Révolution française
a le regret de faire part du décès de

Mme Marie-Claude BARON,
ingénieur d'études au CNRS,

survenu le 23 février 2002.

17, rue de la Sorbonne,
75005 Paris.

– Nancy.

Anne-Marie Batt
a la tristesse de faire part du décès de sa mère,

Mme Marie-Louise BATT,
née **AUBRY**,

le 21 février 2002, à Nancy.

La célébration religieuse et l'inhumation ont eu lieu à Saint-Dié-des-Vosges.

5, rue Frédéric-Chopin,
54000 Nancy.

– Fitilieu (Isère).

– Mme Lydia Bayle
Et Michaël Reghin,
son beau-fils,
ont la douleur d'annoncer le départ au Ciel de

M. André BAYLE,
journaliste,

survenu dans sa quatre-vingtième année.

Les funérailles ont eu lieu dans la plus sticte intimité, le 26 février 2002.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Accueille, Seigneur, dans Ta Lumière et dans Ta Paix

M. Jean BIARD,
HEC,
croix de guerre,

veuf de

Jane DESMYTTERE,

qui s'est éteint paisiblement, le 26 février 2002, à Lambersart (Nord).

M. et Mme Jean-Michel Biard-Dambrine,
Aude et Perry Johnson-Biard,
Sophie, Gabriel, Pierre et Sébastien,
France et Marc Hasson-Biard,
Marine et Mélanie,
M. Yves-Louis Biard,
M. Philippe Biard et Mme Catherine Genin,
Anne-Laure et Jean-Baptiste,
Mme Anne-Marie Vadhera-Biard,
Mark et Maxim,
Frank et Samia Vadhera,
Mme Odile Biard,
Yannick,
M. Jean-Noël Biard,
Thalia,
ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Et toute la famille,
vous prient d'assister ou de vous unir par la pensée à la célébration religieuse qui aura lieu le samedi 2 mars, à 9 h 30, en l'église Saint-Calixte, paroisse de la Sainte-Trinité, à Lambersart (bourg), suivie de l'inhumation au cimetière de Lambersart, rue de Verlinghem.

Assemblée à l'église, à 9 h 15.

L'offrande tiendra lieu de condoléances.

« Miséricordieux Jésus,
donne-lui le repos éternel. »

Résidence Les Charmettes,
avenue Georges-Clemenceau,
59130 Lambersart.

– Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui

M. René BINTZ,

à l'aube de ses soixante-dix-neuf ans, après une vie active à Casablanca (Maroc).

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 2 mars 2002, à 14 h 30, en l'église Saint-Pierre-et-Paul de Steinbourg, où l'on se réunira.

30, rue du Maréchal-Leclerc,
67790 Steinbourg,

– Le professeur et Mme Alain Kayser,
leurs enfants et petits-enfants,
Le général et Mme Michel Brisac,
M. et Mme François Brisac,
leurs enfants et petit-fils,
Mlle Nicole Brisac,
font part du décès de

Mme Pierre BRISAC,
née **Edith CRÉMIEUX,**

le mardi 26 février 2002.

– Mme Paulette Coquand,
son épouse,
M. et Mme Pierre Vernay,
M. et Mme Jean-Louis Coquand,
ses enfants,
Charlotte, Paul, Agathe, Gaston, Juliette,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Paul COQUAND,
président d'honneur du Soffons,

le 26 février 2002, dans sa soixante-septième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 4 mars, à 10 h 30, en l'église Saint-Léon, Paris-15e, suivie de l'inhumation au cimetière du Montparnasse.

4, rue de Buenos-Aires,
75007 Paris.

– Jacqueline et René Baudier,
Nicole et Philippe Barbe,
Marie-Hélène et Bernard Fauveau,
ses enfants,
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Et sa famille,
ont la tristesse de faire part du décès, le 22 février 2002, de

Mme Guy de SERRES JUSTINIAC,
née **Josette BASTELICA.**

Ses obsèques ont eu lieu à Paris dans l'intimité familiale.

– Ceux qui ont connu, aimé, admiré le

docteur Ralph EGLER,
ancien chef de service
à l'hôpital Tenon, à Paris,

apprendront avec tristesse sa disparition, le 20 février 2002.

– Ankara. Paris. Strasbourg.

Mme Sadan Fisek,
Sinan, Gülsen, Deniz et Leyla Fisek,
Can, Liliane et Sami Fisek,
ont la tristesse de faire part du décès, le 26 février 2002, à Ankara, de

M. le professeur Hicri FISEK,
officier de la Légion d'honneur,
docteur honoris causa
de l'université de Strasbourg,
professeur à la faculté de droit
de Strasbourg de 1967 à 1969.

Les obsèques auront lieu à Ankara dans l'intimité familiale.

– Le président du CNRS,
La directrice générale du CNRS,
Le directeur du département des sciences chimiques du CNRS,
ont le regret de faire part du décès de

Fernand GALLAIS,
ancien directeur adjoint du CNRS
pour les sciences exactes,
ancien directeur scientifique du CNRS
pour les secteurs
des sciences chimiques
et des sciences biomédicales,
ancien fondateur et directeur
du laboratoire de chimie
de coordination du CNRS,

survenu le 18 février 2002.

Ils s'associent à la douleur de sa famille et de ses proches.

– Mme Andrée Geais,
son épouse,
Mlle Anne-Marie Geais,
Mlle Germaine Geais,
ses sœurs,
Et toute la famille,
ont la profonde douleur de faire part du décès de

M. Robert GEAIS,
officier de la Légion d'honneur,
ancien ingénieur en chef
des Ponts et Chaussées,
directeur honoraire à la SNCF,

survenu le mardi 26 février 2002.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 4 mars, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, Paris-16e.

Ni fleurs ni couronnes.

Des dons peuvent être adressés à la Fondation pour la recherche médicale, 54, rue de Varenne, 75007 Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

10, rue Talma,
75016 Paris.

– Boucau.

Mme François Jacqué,
son épouse,
Ses enfants et petits-enfants,
Ainsi que toute la famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. François JACQUÉ.

Cet avis tient lieu de faire-part.

90, rue Georges-Politzer,
64340 Boucau.

– Jean et Nicole Lefort,
Michèle Lefort et Michel Bossard,
ses enfants,
Anne-Cécile et Delphine Lefort,
Aurélien, Laure et Florian Bossard,
ses petits-enfants,
Sa famille,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Rachel LEFORT,
ancienne journaliste,
militante du mouvement féminin,
veuve de Fernand Lefort,
ancien sénateur-maire de Saint-Ouen,

survenu le 23 février 2002, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

L'inhumation aura lieu le vendredi 1er mars, à 17 heures, au cimetière communal de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).

7 *bis*, rue Jean,
et 16, rue Alexandre-Bachelet,
93400 Saint-Ouen

– Francine Mariani-Ducray,
directrice des Musées de France,
présidente de la Réunion des musées nationaux,
a la tristesse de faire part du décès de

Pierre LEVY,
grand officier de la Légion d'honneur,
membre honoraire du Conseil artistique
des Musées nationaux,
grand donateur des Musées de France,
donateur fondateur
du Musée d'art moderne de Troyes,

survenu le 25 février 2002, dans sa quatre-vingt-quinzième année,

et s'associe à la douleur de sa famille.

– Sa famille,
Et ses amis en France,
ont la douleur d'annoncer le décès de

M. Jonas Malheiro SAVIMBI,
président de l'Unita,

mort en héros en Angola, dans sa soixante-huitième année, le 22 février 2002.

Une cérémonie religieuse en sa mémoire sera célébrée le vendredi 1er mars, à 17 heures, en l'église réformée de l'Annonciation, 19, rue de Cortambert, Paris-16e.

Un homme est mort mais son idéal est toujours vivant.
(Le Monde *du 25 février.)*

– Les familles Taque, Maillé, Cacace, Soyez, Bauer, Barrett,
ont la douleur de faire part du décès de

Hélène TAQUE,
née **MAILLÉ,**

survenu le 17 février 2002, à Clermont-Ferrand, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

« Et mon âme fuitive à la tienne
s'en-vole. »
Ronsard.

Anniversaires de décès

– Il y a un an,

Michèle ABONEL

nous quittait.

Le syndicat SUD-Travail invite celles et ceux qui l'ont aimée à avoir une pensée pour elle.

– Il y a un an, le 1er mars 2001, nous quittait

M. Bassamba Oumar BARRY,
ingénieur à EDF (er).

Nous pensons à lui.

– Il y a quinze ans, mourait

Emile S. COHEN.

Son souvenir nous accompagne.

– Le 27 février 2000,

Albert Louis COURRIER

nous quittait, dans sa quatre-vingt-sixième année.

17, avenue Paul-Vaillant-Couturier,
94003 Arcueil.

– Nîmes.

Il y a vingt ans,

Magali GAUTIER

nous quittait.

Son père,

Jacques GAUTIER,

la rejoignait le 22 octobre 1986.

Tristes anniversaires.

– Sa famille
Et ses amis
pleurent toujours la disparition injuste et violente, en février 1996, de

Roger OTTO,
photographe chez Traverso Photo,
Cannes.

Ils rappellent ici son souvenir à tous ceux qui l'ont aimé, parce que jamais on ne s'habitue, jamais on ne peut accepter, jamais on ne peut cesser d'aimer.

Nathalie STARKMAN

nous a quittés il y a vingt ans.

Elle est vivante en nous pour toujours.

Souvenir

– En ce quarantième jour après le décès de leur cher et regretté père,

Mohamed-Djamel AMOURI,

ses enfants, Redha et Nadia,
et leur mère, Jacqueline Amouri,
remercient tous ceux qui, par leurs témoignages de sympathie, ont partagé leur peine.

Que ceux qui l'ont connu et aimé aient une pieuse et affectueuse pensée pour lui.

– En souvenir de

Gérard LORIN.

« Et si jamais la vie nous séparait,
nos âmes pourraient se cicatriser, avec
le temps, mais
elles demeureraient inférieures. »
A. Artaud,
Lettre à Génica Athanasiou, 1922.

Colloques

A l'occasion de la Journée de la femme,
un colloque intitulé
« Femmes et conflits »
est organisé par Médecins du monde,
le 5 mars 2002, à la Mutualité,
de 14 heures à 18 h 30.
Places limitées. Réservations :
dominique.berthie@medecinsdumonde.net
Tél. : 01-44-92-14-30/29.

Conférences

– Dans le cadre du cycle « Commentaire biblique et interprétation philosophique », Maurice-Ruben Hayoun traitera de
« La Bible au siècle des Lumières : l'exégèse biblique (le Bé'our), de Moïse Mendelssohn »,
le jeudi 7 mars 2002, à 20 h 15, mairie du 16e arrondissement (71, avenue Henri-Martin, 75116 Paris).
Renseignements et inscription :
Tél. : 01-40-82-26-02 ;
E-mail : mrh@consistoire.org

Vendredi 1er mars, 20 h 15 à 21 h 30,
« L'Atlantide. Quelle vérité sous la légende ? »

Dimanche 3 mars, 17 h 30 à 19 h 30,
« Aspects ésotériques du mythe de Prométhée ».
Loge unie des théosophes,
11 *bis*, rue Kepler, Paris-16e.
Entrée libre et gratuite.
Tél. : 01-47-20-42-87.
www.theosophie.asso.fr

Débats

A l'occasion de son 20e anniversaire
et de son implantation auprès de
l'université de Cergy-Pontoise,
le Centre d'information et de recherche
sur l'Allemagne contemporaine (CIRAC)
organise un débat sur le thème
« Les modèles français et allemand à l'épreuve de la compétitivité européenne ».
Seront présents : René Lasserre,
président de l'université et directeur du CIRAC, Christian de Boissieu (Paris-I),
Peter Kraljic (McKinsey),
Jean-François Trogrlic (CFDT),
Henrik Uterwedde (DFI, Ludwigsburg).
Mardi 5 mars 2002, à 16 heures,
université de Cergy-Pontoise,
Site des Chênes, salle de conférences,
33, boulevard du Port, 95000 Cergy.
Contact : 01-34-25-67-00 / 67-73.
www.cirac.u-cergy.fr

Communications diverses

La Maison des écrivains
53, rue de Verneuil, 75007 Paris.
Cycle *Etats de la prose*,
colloque « Ecritures blanches »,
organisé et modéré par
Dominique Rabaté et Dominique Viart,
jeudi 7 mars, 19 heures.
Antoine Emaz, François Bon et Christian Oster.
Entrée : 3 euros (gratuit pour les adhérents, étudiants, chômeurs).
Renseignements au : 01-49-54-68-87.

Samedi 9 mars, de 9 heures à 12 heures.
W. Asholt, B. Blanckeman, D. Denes, J. Poirier et Annie Ernaux.

Nouveau : www.leforum.de
Consultez gratuitement l'essentiel
de l'actualité franco-allemande
et européenne.
Forum de libre expression 24 h/24.

Cours

Formations informatiques à domicile
(prise en main du matériel, Internet,
multimédia, bureautique),
dépannage micro.
Une équipe de formateurs
et de techniciens à votre service
en Ile-de-France.
ALDISA
Pour toute information, contactez le
01-46-67-18-90.

– **Cours de chinois oral.** Tous niveaux pour adultes. Les cours commenceront le 18 mars 2002. Association **Comme un Chinois à Paris.** Tél. : 01-45-85-52-64. 21, rue des Malmaisons, Paris-13e.

AUJOURD'HUI

SPORTS

Le **GRAND PRIX D'AUSTRALIE** ouvrira, dimanche 3 mars, la saison 2002 de **FORMULE 1**. Si l'Allemand **MICHAEL SCHUMACHER** et la firme italienne Ferrari, champions du monde en titre des pilotes et des constructeurs, espèrent bien de nouveaux succès, le retour de **RENAULT** en F1, sous son nom, après cinq années d'absence officielle, fait sensation. Le **MOTEUR V10** mis au point par les ingénieurs de la firme française inquiète la concurence, tout comme le talent de ses deux pilotes, l'Italien **JARNO TRULLI** et le Britannique **JENSON BUTTON**. Dans un entretien au *Monde*, le président-directeur général de Renault F1, **PATRICK FAURE**, dit que la firme n'a pas *« le temps d'attendre »*. *« Nous savons que nous avons* **UN AN OU DEUX** *au maximum*, assure-t-il. *Après, on nous demandera :* "Où sont les résultats ?" »

Renault retrouve les circuits de la formule 1

Automobilisme • Lors du Grand Prix d'Australie, dimanche 3 mars, première manche du championnat du monde de formule 1, l'écurie française va renouer avec une histoire commencée en 1977. Le constructeur espère ainsi conquérir de nouveaux marchés pour ses voitures de série

MELBOURNE
de notre envoyé spécial

Ils seront quelque 350 millions de téléspectateurs devant leur poste de télévision le dimanche 3 mars pour suivre le Grand Prix d'Australie, première manche de la saison 2002 de formule 1. Pour la plupart des écuries engagées, ce n'est pas seulement l'occasion de démontrer gracieusement à la face du monde sa superbe sportive. La F1 est devenue un vecteur privilégié de l'image de certaines entreprises qui ont choisi la planète comme théâtre d'exercice d'une concurrence sans merci.

Il en est ainsi de Renault qui, au travers de sa présence sur les pistes du monde, vise de nouveaux marchés avec pour objectif principal de vendre quatre millions d'automobiles en 2010. Une (ou plusieurs) victoire de bolides atypiques contribuerait donc à une avancée notable sur le marché mondial de la voiture de M. Tout-le-Monde.

« On ne quitte pas la F1, on y reviendra », avait prévenu en 1997 Louis Schweitzer, le patron de Renault. Après huit années de présence sur les paddocks en tant que motoriste, le constructeur français se retirait de la discipline reine des sports mécaniques alors que sa science des moteurs lui avait offert un palmarès éloquent : six titres de champion du monde des constructeurs partagés entre les écuries Williams et Benetton, et cinq titres pilotes grâce à Nigel Mansell, Alain Prost, Michael Schumacher, Damon Hill et Jacques Villeneuve.

Le 27 janvier 2002, le même Louis Schweitzer, qui présentait dans le hall de l'immense technocentre de Guyancourt, dans les Yvelines, la livrée de la R202, la nouvelle monoplace 100 % Renault, avait, d'une certaine façon, achevé la phrase qu'il avait énoncée cinq ans plus tôt : *« C'est avant tout un challenge d'entreprise. La F1, c'est la discipline qui exprime tout le savoir-faire d'une entreprise. C'est le sport mondial par excellence. Notre mariage avec la F1 est naturel. Nous serons en avant-scène de la compétition avec les plus grands constructeurs mondiaux. »*

> Le moteur turbo des Renault est l'un des mystères les mieux gardés du plateau

Car il s'agit bien de cela : en choisissant de maîtriser l'ensemble de la conception d'une monoplace – châssis et moteur, comme il l'avait déjà fait entre 1977 et 1985 –, le constructeur automobile affirme d'autant plus son image d'entreprise innovante, même si cela comporte le risque de devoir entièrement assumer les succès tout autant que les échecs.

Du temps de Benetton et Williams, les gains de la victoire étaient partagés. Ils ne le seront plus aujourd'hui. Pour Patrick Faure, le directeur de Renault F1, il est non seulement important *« de créer la notoriété dans certaines parties du monde où Renault est moins connu, l'Asie ou l'Amérique du Sud, mais il faut aussi développer l'image de la marque sur tous les marchés. Y compris en Europe ou en France, où de bons résultats auront des retombées très positives. »*

Dimanche 3 mars à Melbourne, sur le circuit de l'Albert-Park, les R202 bleu et jaune de Jarno Trulli et Jenson Button feront l'objet d'une attention particulière. Certains se souviendront de cette année 1977 où Renault avait pour la première fois utilisé un moteur turboalimenté. L'innovation technique avait alors fait sourire les écuries britanniques concurrentes, qui avait qualifié de *« yellow tea pot »* (théière jaune) l'étrange bolide. Quelques victoires plus tard, les sceptiques avaient radicalement changé d'avis et adopté, pour certains, le même choix technologique.

Sans être aussi révolutionnaire que ne l'était son aîné, le moteur turbo, celui qui équipe aujourd'hui les Renault, est l'un des mystères les mieux gardés du plateau. Si la marque au losange s'amuse à laisser planer le doute quant à l'ouverture de son V10 (officieusement à 111 degrés), qui a pour avantage d'abaisser le centre de gravité de la voiture et donc de la rendre plus performante, notamment dans les courbes rapides, il est d'autres caractéristiques sur lesquelles rien ne transpire.

C'est le cas, par exemple, du système d'admission et de la manière dont sont gérés les fluides à l'intérieur d'un bloc moteur que la particularité de sa structure soumet à des vibrations extrêmes et dont la maîtrise s'avère complexe.

En 2001, Renault a connu un début de saison difficile. Encore associée à l'écurie Benetton, qu'il venait de racheter, l'entreprise était en phase d'intégration de la nouvelle structure technique mise en place entre Enstone (Angleterre), le siège de Benetton dédié au châssis, et Viry-Châtillon (Essonne), lieu historique de la conception des moteurs Renault de compétition. Maître mot pour qui veut durer en F1, la stabilité était loin d'être au rendez-vous et le premier trimestre avait été extrêmement chahuté côté management. Il fallait une personnalité fédératrice comme celle de l'Italien Flavio Briatore, vieux briscard flamboyant, pour tenir les rênes d'un pareil attelage sans risquer de verser.

Après un an d'exercice et une fin de saison 2001 plutôt encourageante, Renault aborde dans un autre état d'esprit celle qui s'ouvre ce week-end. La progression qualitative de ses concurrents contraint toutefois la marque française à l'excellence, et le technocentre de Guyancourt peut être d'un grand secours dans cette quête.

Placés sous l'autorité d'un directeur dédié à la F1, douze ingénieurs, parmi les meilleurs de cette immense structure futuriste, sont actuellement en mission pour deux ans à Enstone. *« On gagnera si le technocentre nous aide »*, insiste-t-on chez Renault.

Le savoir-faire en matière de banc d'essai et de ressource informatique y est considérable. A partir de cette saison, un banc d'essai implanté à Enstone permettra en temps réel, via satellite, de reproduire dans ses moindres détails le comportement des voitures pendant les séances d'essai, quel que soit l'endroit dans le monde où elles ont lieu. Aujourd'hui, pour qui en a les moyens, la distance n'est plus un handicap.

Jean-Jacques Larrochelle

Une aventure palpitante et victorieuse en trois temps

● **Le triomphe du turbo :** après un temps de mise au point qui suscita quelques railleries, Renault a fait triompher sa technologie du moteur turbocompressé au point de signer 20 victoires en Grand Prix avec un moteur de ce type. Quinze de ces succès ont été emportés par l'écurie Renault, de 1977 à 1985, tandis que, de 1984 à 1986, le moteur de la « marque jaune » offrait 5 victoires à l'écurie Lotus.

● **La revanche des classiques :** dès 1989, la mise au ban du turbo par les autorités de l'automobilisme conduit Renault à développer un moteur atmosphérique au profit de Williams (63 victoires, 4 titres mondiaux des pilotes et 5 couronnes mondiales des constructeurs) entre 1989 et 1997. De 1995 à 1997, Benetton utilisa le V10 français pour signer 12 victoires et gagner un titre chez les pilotes et un autre chez les constructeurs.

● **Les prémices du retour** : même si Renault se retira officiellement de la compétition en 1997, le moteur V10 poursuivit son existence sous les noms Mecachrome (1998) au profit de Williams et Benetton, et Supertec (1999 et 2000) pour Williams, Benetton et BAR, puis Benetton et Arrows. En 2001, Renault signait à nouveau le moteur de son nom et en équipait Benetton, début de la reprise définitive de l'écurie italienne.

2002 : ONZE ÉQUIPES DE CHAMPIONS ET QUATRE DÉBUTANTS SUR LA GRILLE DE DÉPART

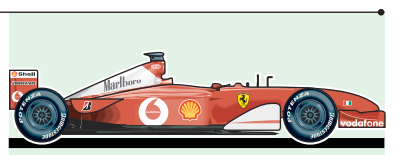
FERRARI

Moteur : **Ferrari**
Pneus : **Bridgestone**

Les Rouges, champions du monde en titre, vont en Australie avec des F2001 évoluées alors que la F2002 détient déjà le record de la piste à Fiorano. Malgré le leadership de l'Allemand Michael Schumacher, le pilote brésilien Rubens Barichello veut toujours croire en ses chances.
www.ferrari.it

1 Michael Schumacher
Allemagne *(33 ans)*
160 départs ; 53 victoires

2 Rubens Barrichello
Brésil *(29 ans)*
147 départs ; 1 victoire



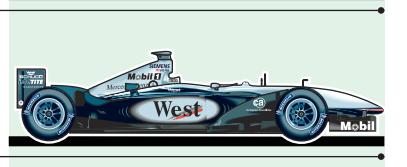
McLAREN

Moteur : **Mercedes**
Pneus : **Michelin**

Kimi Raikkonen, Finlandais de 22 ans, a pris le baquet de son compatriote et jeune « retraité » Mika Hakkinen, 33 ans. Un meilleur chrono à Valence, aussitôt battu par son coéquipier, l'Ecossais David Coulthard, laisse à penser que la lutte sera très serrée au sein de l'écurie de Woking.
www.mclaren.co.uk

3 David Coulthard
Grande-Bretagne *(30 ans)*
124 départs ; 11 victoires

4 Kimi Raikkonen
Finlande *(22 ans)*
17 départs ; meilleur résultat : 4e



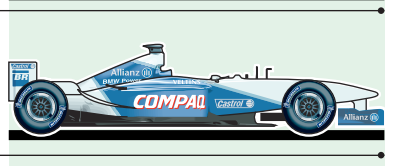
BMW - WILLIAMS

Moteur : **BMW**
Pneus : **Michelin**

Un nouveau moteur plus performant, mais, semble-t-il, quelques déceptions côté aérodynamique. Techniciens et ingénieurs vont aussi devoir composer avec la rivalité sans merci que se livrent en interne l'allemand Ralf Schumacher et le Colombien Juan Pablo Montoya.
www.bmw.williamsf1.com

5 Ralf Schumacher
Allemagne *(26 ans)*
83 départs ; 3 victoires

6 Juan Pablo Montoya
Colombie *(26 ans)*
17 départs ; 1 victoire



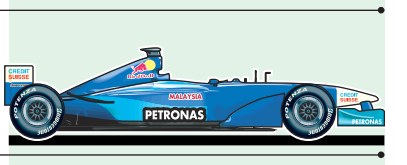
SAUBER

Moteur : **Petronas**
Pneus : **Bridgestone**

Début en F1 pour Felipe Massa, jeune Brésilien de 20 ans qui ne cesse d'étonner au volant de la performante C21 à moteur Ferrari. Lui et Nick Heidfeld, son équipier allemand, auront fort à faire pour garder la place très enviée de quatrième écurie du plateau.
www.sauber-petronas.com

7 Nick Heidfeld
Allemagne *(24 ans)*
33 départs ; meilleur résultat : 3e

8 Felipe Massa
Brésil *(20 ans)*
Début en F1



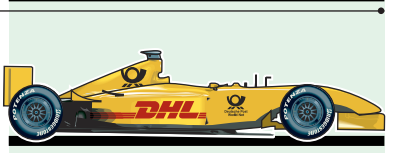
JORDAN

Moteur : **Honda**
Pneus : **Bridgestone**

Perfectible sur de nombreux points, la EJ12 est déjà très performante, selon Giancarlo Fisichella. Le talentueux pilote italien devra composer avec l'inexpérimenté mais rapide Japonais Takuma Sato. Le motoriste Honda attendra l'issue de la saison pour prolonger ou non son partenariat.
www.f1jordan.com

9 Giancarlo Fisichella
Italie *(29 ans)*
91 départs ; meilleur résultat : 2e

10 Takuma Sato
Japon *(25 ans)*
Début en F1



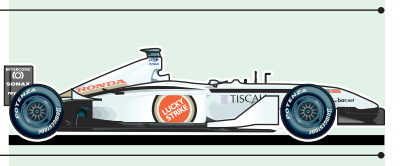
BAR

Moteur : **Honda**
Pneus : **Bridgestone**

Démissionné de l'écurie anglo-japonaise, Craig Pollock est remplacé par David Richards. Le Canadien Jacques Villeneuve, forte personnalité du paddock, et son coéquipier Olivier Panis, seul Français en course, vont devoir composer avec un moteur souffrant d'un manque de puissance.
www.barracing.co.uk

11 Jacques Villeneuve
Canada *(31 ans)*
99 départs ; 11 victoires

12 Olivier Panis
France *(35 ans)*
108 départs ; 1 victoire



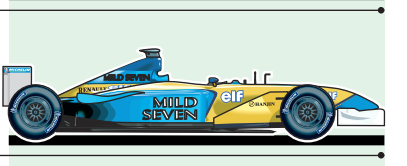
RENAULT

Moteur : **Renault**
Pneus : **Michelin**

Avec ses R202, premières monoplaces 100 % Renault, l'écurie, qui dispose d'importants moyens techniques et humains, s'est fixé la place de quatrième pour objectif sportif. L'Italien Jarno Trulli est venu seconder le Britannique Jenson Button dans cette délicate tâche.
www.renaultf1.com

14 Jarno Trulli
Italie *(28 ans)*
79 départs ; meilleur résultat : 2e

15 Jenson Button
Grande-Bretagne *(22 ans)*
34 départs ; meilleur résultat : 4e



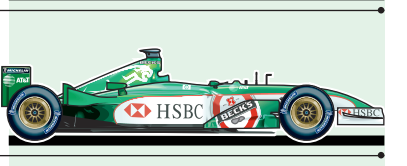
JAGUAR

Moteur : **Cosworth**
Pneus : **Michelin**

Les gros moyens techniques et financiers de l'écurie anglaise n'ont pas permis de lever l'incertitude quant au potentiel de la nouvelle R3. Le Britannique Eddie Irvine et l'Espagnol Pedro De la Rosa auront fort à faire pour placer leur écurie parmi les cinq premières.
www.jaguar-racing.co

16 Eddie Irvine
Irlande *(37 ans)*
130 départs ; 4 victoires

17 Pedro De la Rosa
Espagne *(31 ans)*
46 départs ; meilleur résultat : 5e



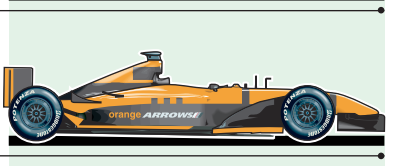
ARROWS

Moteur : **Cosworth**
Pneus : **Bridgestone**

Un V10 Cosworth analogue à celui de Jaguar devrait donner à l'écurie de Leafield quelques raisons d'espérer. L'Allemand Heinz-Harald Frentzen et le Brésilien Enrique Bernoldi devront aussi composer avec un budget limité et un manque de fiabilité chronique.
www.orangearrows.com

20 Heinz-Harald Frentzen
Allemagne *(34 ans)*
129 départs ; 3 victoires

21 Enrique Bernoldi
Brésil *(24 ans)*
17 départs ; meilleur résultat : 8e



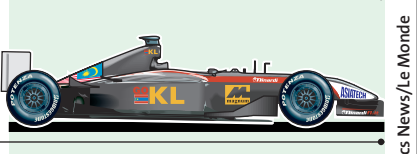
MINARDI

Moteur : **Asiatech**
Pneus : **Michelin**

La petite « scuderia » est dotée cette saison d'un V10 Asiatech. Malgré la reprise en main de l'écurie par l'Australien Paul Stoddart et un budget en hausse, le malaisien Alex Young et l'Australien Mark Webber auront bien du mal à faire autre chose que de la figuration.
www.minardi.it

22 Alex Young
Malaisie *(26 ans)*
3 départs ; meilleur résultat : 16e

23 Mark Webber
Australie *(26 ans)*
Début en F1



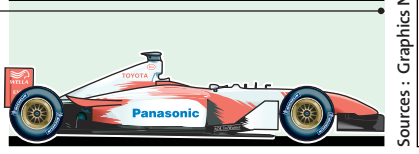
TOYOTA

Moteur : **Toyota**
Pneus : **Michelin**

Première année en F1 pour le troisième constructeur mondial. Avec une voiture 100 % maison, encore très loin de la concurrence, le finlandais Mika Salo et l'Ecossais Allan McNish auront tout à apprendre. Toyota n'est pas pressé : son engagement s'échelonne sur dix ans.
www.toyota-f1.com

24 Mika Salo
Finlande *(26 ans)*
94 départs ; meilleur résultat : 2e

25 Allan McNish
Grande-Bretagne *(33 ans)*
Début en F1



Championnat du monde 2001

	Pilotes	Points
1	M. Schumacher *(All)*	123
2	D. Coulthard *(Gbr)*	65
3	R. Barrichello *(Bré)*	56
4	R. Schumacher *(All)*	49
5	M. Häkkinen *(Fin)*	37
6	J.-P. Montoya *(Col)*	31
7	N. Heidfeld *(All)*	12
–	J. Villeneuve *(Can)*	12
–	J. Trulli *(Ita)*	12
10	K. Raikkonen *(Fin)*	9

Championnat des constructeurs 2001

	Écuries	Points
1	Ferrari	179
2	McLaren - Mercedes	102
3	Williams - BMW	80
4	Sauber - Petronas	21
5	Jordan - Honda	19
6	BAR - Honda	17
7	Benetton - Renault	10
8	Jaguar - Cosworth	9
9	Prost - Acer	4
10	Arrows - Asiatech	1

Calendrier de la saison 2002

grand prix	Date
Australie *(Melbourne)*	03/03
Malaisie *(Sepang)*	17/03
Brésil *(Sao Paulo)*	31/03
Saint-Marin *(Imola)*	14/04
Espagne *(Barcelone)*	28/04
Autriche *(Zeltweg)*	12/05
Monaco *(Monaco)*	26/05
Canada *(Montréal)*	09/06
Europe *(Nürburgring)*	23/06
Gr.-Bretagne *(Silverstone)*	07/07
France *(Magny-Cours)*	21/07
Allemagne *(Hockenheim)*	28/07
Hongrie *(Budapest)*	18/08
Belgique *(Spa)*	01/09
Italie *(Monza)*	15/09
États-Unis *(Indianapolis)*	29/09
Japon *(Suzuka)*	13/10

Sources : Graphics News/Le Monde

ANDREU DALMAU/AFP

Après cinq années d'absence, Renault fait son retour sur les circuits de F1. Les voitures jaune et bleu (ici, lors d'une séance d'essais en Espagne), pilotées par l'Italien Jarno Trulli et le Britannique Jenson Button, inquiètent déjà la concurrence.

Patrick Faure, directeur général de Renault F1

« Nous ne pouvons pas perdre notre temps »

Dans quel état d'esprit êtes-vous à dix jours du week-end australien ?

C'est vraiment l'heure de vérité qui approche. Chaque équipe, lors des essais, a sa propre stratégie, et c'est donc très difficile de se comparer les uns aux autres. Nos essais se sont plutôt améliorés au fil de l'intersaison. On termine dans le même état d'esprit que lors du lancement de la voiture. Il est clair que nous ne serons pas dans les équipes qui vont menacer ceux qui sont aujourd'hui en tête du classement. On devrait débuter la saison dans la première moitié de la grille, ce qui était notre ambition quand nous avons reçu la nouvelle voiture. Rien ne nous permet de penser que cet objectif est pessimiste ou optimiste. On est là où l'on pensait être.

Quel bilan faites-vous de l'intersaison ?

On a prévu de faire un débriefing de tous les derniers essais avec Flavio Briatore, Jean-Jacques His et tous les pilotes à Silverstone. On a démarré l'intersaison de manière un peu laborieuse mais les choses se sont améliorées. Jarno Trulli dit que la voiture est facile à conduire. Le problème, ce n'est pas que la voiture soit facile à conduire, mais qu'elle soit efficace. Ce n'est pas un taxi que l'on vend, c'est une voiture de course qui doit aller vite.

Pourquoi 100 % Renault ?

On a choisi 100 % Renault le jour où l'on s'est retiré de Renault motoriste, en 1997. Louis Schweitzer avait alors déclaré : *« On ne quitte pas la formule 1, on y reviendra. »* On y reviendra quand on aura quelque chose de nouveau et d'innovant à montrer. En aucun cas on ne pouvait revenir dans la même configuration que ce que l'on avait fait dans les années 1990. On ne pouvait revenir qu'avec une écurie complète, donc 100 % Renault. Le fait que nous ayons pu reprendre Benetton, une structure forte, a accéléré notre retour. Le choix de faire une écurie complète pour notre retour était implicite dans le départ de 1997. On n'allait pas faire en moins bien.

Toyota, face à un choix analogue, a opté pour la feuille blanche…

Ce qui pour moi était évident, et qui le reste aujourd'hui, c'est que Renault ne pouvait pas se payer le luxe de démarrer à zéro une écurie comme le fait Toyota, parce que, alors, il nous aurait fallu attendre cinq ans avant d'avoir des résultats. Nous savions que, aussi bien en interne chez Renault que pour le grand public et la presse, on ne nous attendrait pas cinq ans. Nous ne pouvons pas prendre notre temps. Nous savons que nous avons un an ou deux, au maximum. Après, on nous demandera : « Où sont les résultats ? »

100 % Renault et non pas 100 % français. Que répondez-vous à vos détracteurs ?

Depuis dix-huit ans que je suis à la tête de Renault Sport, je sais que nous sommes dans un sport qui s'est mondialisé. Les mêmes qui s'extasient sur les exploits de Jean Todt, directeur de la gestion sportive de Ferrari – un italien notoire –, viennent nous raconter qu'il faudrait une écurie 100 % française ! C'est un discours du siècle dernier ! On est dans un système où le cœur de l'écurie Renault est incontestablement français : c'est la marque, son passé et le moteur pour l'essentiel. Mais, comme toute grande équipe aujourd'hui, il faut fédérer les talents. Et, ce qui compte, c'est de gagner des courses. 100 % français, c'est pour moi un univers totalement passéiste. Surtout que Renault vend quasiment les deux tiers de sa production hors de France.

L'écurie est partagée entre deux sites, l'un à Enstone, en Angleterre, l'autre en France, à Viry-Châtillon, dans l'Essonne. N'est-ce pas un handicap ?

Deux sites aujourd'hui, c'est plus un avantage qu'un inconvénient. Les moyens modernes – nous avons une navette aérienne qui fonctionne tous les mercredis dans les deux sens – font que la communication entre les gens n'est plus un problème. C'est même un atout : quand les gens sont tous sur le même site, il y a parfois un danger de connivence entre eux. Quand on mange à la même cantine tous les jours, quand on se voit tout le temps, on peut parfois être tolérant sur le fait que l'autre est en retard de deux jours ou qu'il manque telle ou telle pièce au puzzle pour que ce soit parfait. Le fait d'être un peu à distance, d'avoir deux cultures différentes, d'avoir une culture châssis et une culture moteur, l'une anglaise, l'autre française, fait que ce type de petite connivence médiocre ne peut avoir cours. Il y a, au contraire, une forte émulation des deux côtés. Chacun doit pousser l'autre à donner le meilleur. C'est peut-être pour ça que l'on a gagné avec Williams et Benetton si souvent.

Propos recueillis par Jean-Jacques Larrochelle

« Shake down » en bleu et jaune à Silverstone

SILVERSTONE
de notre envoyé spécial

Un ciel tourmenté digne d'une peinture de John Constable balance son décor sur l'ancienne base militaire. Temple de la formule 1 *made in England* depuis le début des années 1950, la piste du circuit de Silverstone (Angleterre) dessine aujourd'hui ses méandres là où jadis s'envolaient de lourds bombardiers. En cette froide journée de février, averses et éclaircies se succèdent pendant que, sur le circuit, l'écurie Renault F1 fait tourner ses R202.

L'Italien Jarno Trulli et le Britannique Jenson Button, qui devaient rejoindre Melbourne (Australie) dès vendredi 1er mars, pour les séances d'essais libres du premier Grand Prix de la saison, effectuent leurs derniers tours de piste d'entraînement, au volant de leurs monoplaces bleu et jaune. Chaque fois qu'une des voitures vient s'immobiliser dans le stand, le même rituel se répète : un lourd rideau de fer vient isoler le stand des regards indiscrets.

A l'intérieur du paddock, les hommes de Renault F1 semblent prendre leur temps. Il n'y a pas ce jour-là de programme spécifique, ni de cahier des charges précis : le *shake down* est l'occasion de procéder à un débriefing général et, pour les pilotes, de prendre un dernier contact avec la machine, sans souci de la performance.

Jarno Trulli, qui vient d'intégrer l'écurie, sait qu'il doit encore acquérir des automatismes avec les mécaniciens et les ingénieurs. Mais sa soif de comprendre la technique devrait lui être d'un grand secours, dans cette équipe surmotivée par l'enjeu sportif.

Jenson Button, chez qui l'envie d'en découdre se fait davantage sentir, veut prouver que sa mauvaise saison 2001 chez Benetton – que Renault venait juste d'acheter – n'était qu'une contre-performance passagère et que les évolutions apportées durant l'intersaison lui permettent de croire en des jours meilleurs.

Les deux pilotes de Renault effectuent là leurs entraînements au volant des monoplaces R202

L'exiguïté se fait parfois sentir à l'intérieur du stand, mais chacun joue tranquillement son rôle. Ingénieurs et mécaniciens d'un côté, informaticiens de l'autre, rivés sur les courbes des données télémétriques, tous évoluent sous le regard du vigilant Mike Gascoyne, le directeur technique, qui a rejoint l'équipe il y a plus d'un an et dont l'une des missions est notamment de garantir la confidentialité des tâches techniques sur l'ensemble des sites où courront ses F1. Pour cette séance peu ordinaire, tout le monde est là. L'équipe dédiée aux essais et celle qui parcourt le monde tout au long de la saison partagent, pour une fois, le même espace. Le groupe opérationnel Grand Prix termine la journée par une série de tests de ravitaillement sur la voiture de réserve. Des ondées soudaines n'empêchent pas les mécaniciens de répéter les mêmes gestes jusqu'à l'automatisme. Il en sera de même avant chaque course.

Le rendez-vous anglais de Silverstone n'est pas seulement celui des hommes de la piste. Venus le matin même de Paris, Patrick Faure, le président-directeur général de Renault F1, et Jean-Jacques His, directeur général du centre de Viry-Châtillon (Essonne), où sont développés les moteurs, sont présents. Ils y retrouvent Flavio Briatore, le patron italien de Renault F1 (G.-B.), l'entité voisine d'Enstone, où sont réalisés les châssis.

Concepteur du révolutionnaire V10 Renault à angle très ouvert, Jean-Jacques His, avec une attention constante et discrète à chacun des détails, est le dernier à s'attarder dans le stand, alors que la journée de travail touche à sa fin. A quelques mètres des camions jaunes, où s'apprêtent à grimper les monoplaces, une R12 Gordini décatie, symbole sportif d'un autre temps, stationne dans le froid.

J.-J. L.

L'activité industrielle de Gérard Bourgoin continue d'intriguer la justice

Football • Le président de la Ligue nationale (LNF) est visé par une enquête préliminaire concernant sa société pétrolière

GÉRARD BOURGOIN, président de la Ligue nationale de football (LNF) depuis le 6 juillet 2000, n'en a pas terminé avec la justice. Lancée fin mai 2001, et restée confidentielle jusqu'à présent, une enquête préliminaire visant notamment sa société Pebercan a été ordonnée par le procureur de la République de Sens, Dominique Boisselet.

Elle vise à déterminer si des *« mouvements de fonds suspects »* ne pourraient être découverts au sein de Pebercan, qui exploite des gisements de pétrole au large de Cuba. *« Nous cherchons à vérifier si Gérard Bourgoin ne serait pas tenté d'organiser sa propre insolvabilité »*, explique un proche du dossier. C'est la section financière du service régional de police judiciaire de Versailles qui est chargée d'enquêter.

Le parquet de Sens attend le retour de nouvelles informations avant de décider, éventuellement, de l'ouverture d'une information judiciaire. Il peut aussi choisir de classer sans suite l'enquête préliminaire. *« Je n'étais pas au courant de cette enquête préliminaire,* a indiqué Gérard Bourgoin au *Monde. J'assure la direction opérationnelle de Pebercan, mais mes parts ont été cédées et je n'en ai tiré aucun profit. Je ne suis pas inquiet. J'ignore tout de ce qui pourrait être reproché à cette compagnie canadienne. »*

De nombreuses personnalités sont impliquées dans Pebercan : l'acteur Gérard Depardieu, le président du club de football de l'AJ Auxerre, Jean-Claude Hamel, ou encore l'industriel du textile Roger Zannier.

Pebercan est une société d'exploration pétrolière montée par Gérard Bourgoin à Cuba en 1993 avec l'accord de Fidel Castro. Déficitaire pendant six ans, elle crachait en 2001 près de 5 000 barils de brut par jour. De quoi assurer de jolis bénéfices : 5 millions de dollars (5,78 millions d'euros) après impôt au premier semestre 2000 (*Le Monde* du jeudi 21 septembre 2000). En mars 2001, les parts de Gérard Bourgoin dans Pebercan ont été saisies par la firme néerlandaise Morasto Jalop. Les enquêteurs de la PJ de Versailles tentent de vérifier si Gérard Bourgoin, théoriquement ruiné, ne chercherait pas à fuir ses créanciers. Derrière la société Morasto Jalop se cacherait en effet, selon le mensuel *Capital*, l'industriel Michel Reybier, un *« très proche »* de Gérard Bourgoin.

Le président de la LNF reste par ailleurs mis en examen pour *« abus de pouvoir »* et *« abus de biens sociaux »*, dans une affaire concernant la gestion de son ancien groupe de production de volaille, BSA. Une deuxième information judiciaire, ouverte en janvier 2001 toujours par le parquet de Sens, pour *« escroquerie »* et *« présentation de faux bilan »*, est en cours d'instruction. Elle vise, elle aussi, l'ex-empire Bourgoin.

« Des mises en examen vont être prononcées bientôt dans ce dossier, indique-t-on dans les milieux judiciaires, *et Corinne Bourgoin, la fille de Gérard Bourgoin, est menacée. »* Le démantèlement de Bourgoin SA aurait laissé un passif impayé de plus de 210 millions d'euros.

L'enquête préliminaire sur Pebercan va conforter les détracteurs de Gérard Bourgoin ; nombreux depuis qu'il a accédé, de justesse (12 voix contre 11), à la présidence de la LNF. *« Je ne démissionnerai pas de la Ligue, même si une information judiciaire venait à être ouverte par le procureur de Sens à la suite de l'enquête préliminaire »*, a assuré au *Monde* Gérard Bourgoin.

Mais, depuis son arrivée à la tête de la LNF, force est de constater que les *« dossiers à problèmes »* fleurissent. Il y eut l'épisode « Téléfoot », l'émission de télévision étant réattribuée le 14 juin 2001 à TF1 dans des conditions douteuses. La LNF a aussi réussi le tour de force de se fâcher avec les arbitres et avec les joueurs. Gérard Bourgoin a également entamé un bras de fer avec la ministre de la jeunesse et des sports, Marie-George Buffet, à propos des droits télévisés du championnat de Division 1. Sans parler de la récente décision, très contestée même par ses amis, de se présenter à l'élection législative sous l'étiquette CNI, petit parti classé à droite et dont il fut, un temps, à la tête.

Enfin, le président de la Ligue vient de créer, à nouveau, les conditions d'un « clash », en mettant sur le marché l'exclusivité payante de la radiodiffusion des rencontres du championnat de France de Division 1. Une initiative guère appréciée par la Fédération française de football (FFF). Elle doit officiellement se prononcer le 8 mars 2001, lors de son conseil fédéral. Lundi 25 février, Marie-George Buffet, elle, a appelé l'ensemble des radios à *« boycotter »* l'appel d'offres.

Gérard Davet

Les résultats de la Ligue des champions

Ligue des champions- 2e phase

● **GROUPE A**
Bayern Munich (All)-Boavista (Por) 1-0
Manchester United (Eng)-Nantes (Fra) 5-1
● **Classement :** 1. Manchester United et Bayern Munich, 8 pts ; 3. Boavista, 4 ; 4. Nantes, 1.

● **GROUPE B**
AS Rome (Ita)-FC Barcelone (Esp) 3-0
Galatasaray (Tur)-Liverpool (Eng) 1-1
● **Classement :** 1. AS Rome, 6 pts ; 2. FC Barcelone, 5 ; 3. Galatasaray, 4 ; 4. Liverpool, 3.

● **GROUPE C**
Panathinaïkos (Grè)-Sparta Prague (Tch) 2-1
FC Porto (Por)-Real Madrid (Esp) 1-2
● **Classement :** 1. Real Madrid, 12 pts ; 2. Panathinaïkos, 7 ; 3. Sparta Prague, 3 ; 4. FC Porto, 1.

● **GROUPE D**
Arsenal (Eng)-Bayer Leverkusen (All) 4-1
Deportivo La Corogne (Esp)-Juventus (Ita) 2-0
● **Classement :** 1. Arsenal et Deportivo La Corogne, 7 pts ; 3. Juventus et Bayer Leverkusen, 4.

Le Grand Prix Midi libre s'impose au sprint

Cyclisme • La course a dû composer avec les atermoiements des autorités internationales

LA 54e ÉDITION du Grand Prix Midi libre aura bien lieu, du 22 au 26 mai. Le directoire du Groupe des journaux du Midi (membre du groupe Le Monde), propriétaire de l'épreuve, a décidé, mercredi 27 février, d'organiser la compétition, en dépit des contraintes imposées par l'Union cycliste internationale (UCI). L'ancien coureur cycliste Bernard Thévenet en assurera la direction technique. Quinze équipes cyclistes seront engagées, le budget global de l'épreuve se situant aux alentours d'un million d'euros.

« Nous nous étions engagés, lors de la reprise du Grand Prix, à organiser deux éditions, a confié au *Monde* Noël-Jean Bergeroux, président du directoire du Groupe des journaux du Midi. *Nous tenons nos engagements. D'autant qu'en 2001, l'épreuve avait dégagé un léger bénéfice. Enfin, autre raison qui nous pousse à poursuivre notre effort, l'édition 2001 avait eu un grand rayonnement international. »*

La compétition sera ramassée sur cinq jours, au lieu des six jours habituels, l'Union cycliste internationale (UCI) ayant décidé de « raboter » une journée. Le Grand Prix partira de la citadelle de Salses (Pyrénées-Orientales), pour traverser l'Aude, l'Aveyron, l'Hérault, la Lozère et le Gard. L'une des étapes se terminera en haut du mont Saint-Clair, à Sète. L'arrivée du Grand Prix, elle, sera jugée au sommet du mont Aigoual (Hérault). En revanche, le prologue chronométré, un temps prévu, n'aura pas lieu.

« Hein Verbruggen, le président de l'UCI, nous avait pourtant promis de nous donner un prologue, a assuré Noël-Jean Bergeroux. *Mais cela n'a pas été le cas. Franchement, cette année, nous aurions eu des raisons de ne pas organiser le Grand Prix Midi libre. L'UCI, sans aucune concertation, a créé une épreuve qui n'existait pas, le Tour de Belgique, aux mêmes dates que notre compétition. »*

Hein Verbruggen estimait à ce propos le 17 janvier, dans le quotidien *L'Equipe*, que *« cette décision de créer le Tour de Belgique était stratégique, pour créer une saine concurrence entre les organisateurs »*. *« Et si nous avons enlevé un jour de course au Midi libre, c'est uniquement dans le but de réduire les charges de travail des coureurs »*, plaidait-il. L'UCI n'est pas revenue sur sa décision.

En matière de lutte contre le dopage, les organisateurs de l'épreuve souhaitent également donner le ton. Comme en 2001, les équipes engagées devront signer une charte déontologique. Des contrôles supplémentaires ont été réclamés aux instances internationales. *« Mais nous devons composer avec les silences tonitruants du Conseil de prévention et de lutte contre le dopage*, a regretté Noël-Jean Bergeroux. *Ils n'ont répondu à aucune de nos demandes. Ils ne nous ont toujours pas donné les résultats des analyses et contrôles réalisés en 2001. »*

La course sera retransmise sur France Télévision et Pathé Sports. L'édition 2003 ? *« On verra plus tard »*, a répondu Noël-jean Bergeroux. Après Paris-Nice, rachetée in extremis à Laurent Fignon par le groupe Amaury, voilà une deuxième course par étapes française, qui, malgré les difficultés financières du cyclisme hexagonal, poursuit son aventure.

G. Da.

Cyclisme : le « docteur Mabuse » encore inquiété

LE DOCTEUR BERNARD SAINZ a été arrêté, à la suite d'un excès de vitesse, mercredi 27 février, sur une autoroute belge, entre Bruxelles et Gand. La police belge aurait trouvé dans son véhicule des produits dopants. Arrêté et inculpé par le parquet de Termonde, Bernard Sainz aurait avoué qu'il transportait ces substances pour le compte de trois personnes. Dans la soirée, des enquêteurs se sont présentés à Lebbeke où réside le coureur belge Franck Vandenbroucke, membre de l'équipe belge Domo. Franck Vandenbroucke et Bernard Sainz, surnommé le « docteur Mabuse », avaient déjà été impliqués dans une affaire de dopage en 1999, à l'époque où le coureur belge roulait pour Cofidis. Il avait, alors, été suspendu. Interrogé pendant plusieurs heures, Franck Vandenbroucke a quitté librement le parquet de Termonde. Selon son équipe, il ne serait que simple témoin dans cette affaire.

■ **LOTO** : résultats des tirages n° 17 effectués mercredi 27 février. Premier tirage : 6, 24, 29, 32, 43, 45 ; numéro complémentaire : 25. Rapports pour 6 numéros : 422 646 € ; 5 numéros et le complémentaire : 31 902,10 € ; 5 numéros : 1 041,10 € ; 4 numéros et le complémentaire : 45,80 € ; 4 numéros : 22,90 € ; 3 numéros et le complémentaire : 4,80 € ; 3 numéros : 2,40 €. **Second tirage :** 4, 18, 23, 37, 42, 46 ; numéro complémentaire : 14. Rapports pour 6 numéros : 666 667 € ; 5 numéros et le complémentaire : 14 623,30 € ; 5 numéros : 636,10 € ; 4 numéros et le complémentaire : 38,60 € ; 4 numéros : 19,30 € ; 3 numéros et le complémentaire : 4,60 € ; 3 numéros : 2,30 €.

Parapharmacie : comment acheter malin

Le consommateur bénéficie de la concurrence entre pharmacies et grandes surfaces. Les prix baissent. Et les pouvoirs publics envisagent de réduire encore le monopole des officines sur les produits entre hygiène et médicament

DESTINÉS aux peaux fragiles, les produits parapharmaceutiques sont en principe dépourvus de substances irritantes ou allergisantes. La parapharmacie comprend l'hygiène (dentifrices, shampooings, savons, gels douche, déodorants, dépilatoires, protections périodiques, préservatifs), la beauté et les soins (crèmes pour le visage et le corps, produits solaires, cosmétiques) et des produits « santé » : compléments alimentaires, substituts de repas, gélules de plantes.

Autrefois vendue exclusivement en officine, la parapharmacie est désormais présente dans des magasins spécialisés (Parashop, Euro Santé Beauté) et dans la grande distribution, à condition que le rayon soit placé sous la houlette d'un pharmacien diplômé. Les enseignes se livrent une lutte sans merci, qui porte à la fois sur les prix et sur l'éventail des produits. Pour la diversité des marques, les distributeurs spécialisés devancent les pharmacies, car ils disposent de surfaces conséquentes (200 à 300 m² où ils peuvent proposer jusqu'à 6 000 références), d'espaces de stockage et d'une logistique permettant un réapprovisionnement rapide.

Chez Parashop, les rayonnages regorgent de boîtes multicolores. Un balisage oriente le chaland en fonction de ses préoccupations : *« beauté, dynamisme, fraîcheur, équilibre »*. Un shampooing Neutrogena à 5,5 € au lieu de 6,86 €, une crème La Roche-Posay pour 7,17 € au lieu de 9 € : *« C'est bien moins cher qu'à la pharmacie de mon quartier ! »*, s'enthousiasme une cliente, qui remplit compulsivement son panier. Pourtant, un autre œil attentif repère que la boîte de cinq préservatifs au polyuréthane (Durex – *« Avanti »*) est étiquetée à 10,52 €, alors que le prix conseillé par le fabricant est de 9,15 €, certaines pharmacies le proposant même à 7,93 €.

Lorsque dans un centre commercial coexistent une pharmacie et un Parashop, il n'est pas rare que certains articles soient moins chers à la pharmacie. En effet, la politique de Parashop consiste à baisser un peu les prix, en s'alignant sur ceux de la concurrence lorsqu'ils sont inférieurs. C'est pourquoi, dans cette enseigne, les prix fluctuent d'un magasin à l'autre, durant toute l'année. Et lorsque le rival s'obstine, ils peuvent descendre jusqu'au prix coûtant. C'est tout bénéfice pour la clientèle, jusqu'au jour où l'un des adversaires lâche prise. *« Les prix remonteront alors par paliers »*, reconnaît Christophe Barnoin, président de Parashop. Son concurrent, Euro Santé Beauté, est souvent plus cher, mais propose une carte de fidélité gratuite qui permet au client de recevoir à partir du septième achat, 10 % des sommes dépensées, excepté pour les articles en promotion.

CHRISTOPHE BRUNK/AGNÈS

PRESSIONS ET BOYCOTT

C'est pourtant dans une pharmacie qu'est né en 1985 le phénomène du discount, lorsque le mari d'une pharmacienne de Montpellier, Jacques Tzelepoglou, cadre commercial, a eu l'idée d'appliquer à la parapharmacie les méthodes de la grande distribution : achats en quantité directement au fabricant et réduction de la marge bénéficiaire compensée par la vente de volumes considérables. L'aménagement du rayon en self-service permettait d'alléger la masse salariale, tout en faisant bénéficier les clients des conseils du pharmacien. L'initiative a suscité un tollé chez les concurrents, dont certains ont fini par l'imiter. Aujourd'hui, au moins quatre pharmacies de la ville pratiquent le discount, concurrencées par Inno et Parashop. La bataille a également fait rage dans d'autres régions. En 1992, une pharmacienne de la vallée de l'Arve avait baissé ses prix de 30 %. Huit concurrents, après avoir tenté, en vain, de boycotter les fournisseurs, ont saisi le conseil régional de l'ordre. Estimant que la pratique concertée du boycottage était d'une *« particulière gravité »* et que le conseil de l'ordre avait tenté de faire pression en vue d'une entente sur les prix, le Conseil de la concurrence a condamné l'ordre et le syndicat des pharmaciens de Haute-Savoie respectivement à 300 000 et 200 000 francs d'amende, et les pharmaciens à des pénalités proportionnelles à leur chiffre d'affaires (décision n° 95-D-35 du 10 mai 1995).

Il y a désormais les officines qui privilégient le médicament et le service aux patients, et celles qui réalisent la plus grande partie de leur chiffre d'affaires en parapharmacie. Là où elles n'ont pas investi ce créneau, elles ont vu s'installer des chaînes spécialisées, comme Euro Santé Beauté et Parashop. A l'issue d'une bataille juridique menée par les Centres Leclerc, les grandes surfaces se sont elles aussi mises de la partie en 1988. La commande de gros volumes permet d'obtenir des fabricants des remises de 10 % à 40 %, qui sont répercutées totalement ou partiellement auprès de la clientèle.

Pour éviter de voir disparaître leurs produits des petits points de vente, certains laboratoires préfèrent pratiquer la *« remise de fin d'année »* (ou RFA). Si l'objectif fixé d'un commun accord est atteint, le distributeur bénéficie d'une réduction supplémentaire de 10 % ou 15 %. La RFA est aussi un moyen pour le fabricant de limiter la baisse des prix : lorsque la remise de départ est moins élevée, il est impossible de descendre au-dessous d'un certain seuil, puisque la vente à perte est interdite.

Selon les avantages que leur concèdent les fabricants, les distributeurs mettent le produit en vedette, ou au contraire le pénalisent en le vendant plus cher. Tel était le cas des crèmes solaires Anthélios (La Roche-Posay) chez Parashop. Le distributeur est en procès avec la marque à laquelle il reproche de favoriser les pharmacies. *« Nous consentons 2 % de remise supplémentaire aux officines qui commercialisent toute notre gamme, y compris les médicaments* [crèmes contre l'acné et l'eczéma]. *Nous accordons aussi une remise qualité-conseil de 2 % en fonction du nombre de pharmaciens diplômés par tranche de chiffre d'affaires de 8 000 €, car notre intérêt est que nos produits soient conseillés par des professionnels »*, explique Antoine Philippon, directeur général de La Roche-Posay. La clientèle profite de cette guerre, du moins lorsqu'elle ne se retrouve pas captive dans une région où l'on ignore le discount. *« A Evian, les crèmes solairessont plus chères »*, déplore une consommatrice, qui, désormais, fait ses provisions avant de partir en vacances.

Michaëla Bobasch

A savoir

● **Echantillons.** Refuser des échantillons dont on n'a que faire et ne pas hésiter à demander les produits que l'on désire essayer. Les distributeurs en reçoivent des laboratoires et doivent les tenir à la disposition de la clientèle.

● **Emollient.** Etymologiquement, émollient signifie « qui ramollit ». En réalité, il s'agit de produits destinés à relipider et à assouplir la peau, notamment dans le cas d'eczémas. Les émollients peuvent être à base d'urée, de glycérine, d'esters gras comme le palmitate d'isopropyle ou de squalane.

● **Emulsion.** Les crèmes et les laits sont des émulsions. Il existe des émulsions huile dans l'eau (H/E) où les gouttelettes d'huile sont dispersées dans une phase continue aqueuse, et des émulsions eau dans l'huile (E/H) où ce sont les gouttelettes d'eau qui sont dispersées dans une phase continue huileuse. Les émulsions E/H correspondent à des crèmes à textures plus grasses, qui s'éliminent moins facilement et sont très protectrices pour les peaux sèches. Les émulsions H/E, plus fréquentes aujourd'hui, donnent des textures plus légères. Quant à l'appellation donnée au produit (émulsion, crème, lait, gel, fluide), c'est une affaire de marketing.

● **Etiquetage.** Il est rare que les dosages des différents composants d'une crème figurent sur l'emballage, car les fabricants ne veulent pas dévoiler leurs formules. En revanche, il est utile de savoir que l'ordre des composants est toujours décroissant. En début de liste apparaissent les ingrédients présents en grande quantité dans le produit, et en fin de liste ceux qui s'y trouvent en dose infinitésimale (conservateurs, parfum).

● **Hydratant.** Les produits hydratants sont censés maintenir l'eau dans l'épiderme. Ils peuvent contenir de l'urée, de la glycérine, du propylène glycol, des acides aminés, des acides lactiques, des alpha-hydroxyacides, du sorbitol, de la glycérine ou du glycérol.

● **Quantité.** Pour déterminer si un produit est avantageux, il faut aussi évaluer le rapport quantité-prix. A qualité égale, un lait hydratant en flacon de 500 millilitres à 12 € revient moins cher qu'un produit similaire conditionné dans un tube de 200 millilitres à 10 €.

● **Ne pas confondre.** Certains composants ont des noms très voisins, mais pas la même efficacité. Ainsi, il ne faut pas confondre le rétinol et ses dérivés (palmitate de vitamine A) avec l'acide rétinoïque, aussi appelée isotrétinoïne, ou vitamine A acide. Prescrite pour l'acné, la vitamine A acide est efficace pour le traitement du vieillissement cutané dû au soleil (héliodermie), mais loin d'être dépourvue d'effets secondaires (irritations, desquamation). Quant au rétinol (vitamine A), il est en principe dépourvu d'inconvénients, mais son intérêt est contesté.

● **Produits anti-âge.** Il existe deux familles de produits anti-âge : les anti-radicaux libres et les kératolytiques. Les anti-radicaux libres sont destinés à lutter contre les facteurs extérieurs qui contribuent au vieillissement de la peau : soleil, pollution de l'air. Ils comportent de l'acide ascorbique (vitamine C), du tocophérol (vitamine E), du rétinol (vitamine A), de l'eau thermale qui contient du sélénium ou d'autres oligo-éléments (cuivre, zinc). Les produits kératolytiques provoquent un peeling (élimination de la couche superficielle de la peau) et donc une accélération du renouvellement cellulaire. Ils comportent des exfoliants : alpha-hydroxyacides, acides de fruits.

● **Ruptures de stock.** Les approvisionnements des points de vente sont parfois difficiles et les ruptures de stock fréquentes. Aussi, lorsqu'on trouve un produit que l'on utilise souvent à un prix avantageux, on sera avisé de faire des provisions.

Bataille juridique pour commercialiser les « produits frontière »

EN PÉRIODE HIVERNALE, la vitamine C a envahi les vitrines des pharmacies. Surprise : la même boîte de 20 comprimés effervescents UPSA dosés à 1 000 mg est vendue respectivement 3,05 € et 4 € dans deux pharmacies du 7e arrondissement de Paris (et 2,29 € en banlieue). La concurrence entre pharmaciens concerne aussi les médicaments non vignettés, donc non remboursables par la Sécurité sociale, comme certains contraceptifs de la troisième génération, et les *« produits frontière »*. Cette appellation désigne des produits pouvant être assimilés à des médicaments, en raison de leur composition. En 1991, le Conseil national de la consommation recensait les antiseptiques (eau oxygénée, alcool à 70 degrés, bains de bouche, compresses imprégnées), les produits de confort (vitamines, mélanges à base de plantes, compléments alimentaires), les autotests (grossesse, détection du taux de sucre dans le sang) et les antitabac, crèmes à l'arnica, gels défatigants, crèmes chauffantes.

La vente de ces produits constituerait pour les grandes surfaces un moyen de pénétrer le marché du médicament. Fer de lance de ce combat, la vitamine C a fait l'objet d'une abondante jurisprudence. Pour décider si les produits relèvent ou non du monopole du pharmacien, la Cour de justice des Communautés européennes s'en tient à deux critères. D'une part, la présentation : les tablettes, pilules, cachets sont autant d'indices sérieux de l'intention du fabricant de commercialiser le produit en tant que médicament. Et d'autre part, la fonction du produit, ses propriétés curatives ou préventives à l'égard des maladies.

Dès 1992, la Cour de cassation recommandait aux tribunaux d'analyser concrètement les produits selon ces principes. Mais tous n'ont pas suivi. Ainsi, alors que la chambre criminelle de la Cour de cassation jugeait le 22 juin 1999 qu'*« une des vitamines C 500 mg présente sur le marché était un médicament »*, la cour d'appel d'Angers, dans un arrêt du 30 octobre 2001, a autorisé les hypermarchés de la région à vendre de la vitamine C jusqu'à un dosage de 999 milligrammes. On en arrive ainsi à cette situation absurde que la vitamine C 500, considérée comme un médicament est vendue exclusivement en pharmacie dans certains départements, alors que dans d'autres elle peut être commercialisée en grandes surfaces. Vérité en deçà de la Loire, erreur au-delà...

HARMONISATION EUROPÉENNE

Le Conseil national de la consommation étudiera bientôt *« les possibilités d'une réduction du monopole pharmaceutique en matière de produits frontière et le bien-fondé d'une distribution élargie sur le plan économique comme sur celui de la sécurité sanitaire »*. Il s'agirait de s'aligner sur les pratiques de nos voisins européens où les produits frontière ne sont pas considérés comme des médicaments et où certaines spécialités pharmaceutiques sont commercialisées hors officine (par exemple les analgésiques, les remèdes gastro-entériques, dermatologiques et les sirops contre la toux en Grande-Bretagne).

« La réduction du monopole des pharmaciens diminuerait le "trou" de la Sécurité sociale en supprimant le remboursement de certaines spécialités, mais encouragerait l'automédication, avec les risques qu'elle comporte pour la santé », fait observer Reine-Claude Mader, de la Confédération logement et cadre de vie (CLCV). En effet, il est douteux qu'un client puisse acheter cinq boîtes d'aspirine dosée à 1 000 mg sans que le pharmacien s'étonne et le mette en garde contre les risques d'hémorragie. *« Pour moi*, ironise Jean-Luc Audhoui, de l'ordre des pharmaciens, *l'automédication est une Loto médication, une invitation à consommer sans nécessité encore plus de médicaments »*.

M. Bo.

SCIENCES ET AVENIR

La dernière intuition d'Einstein confirmée

Le super atome

pour comprendre le 5e état de la matière

Maigrir après 40 ans

Comment les hormones sont de vrais remèdes contre les kilos

Etoiles

Pourquoi elles sont nées 1 milliard d'années après le Big Bang

http://www.sciences-et-avenir.com

Des clones virtuels parlants pour mieux comprendre le langage

Des chercheurs grenoblois ont construit un modèle numérique articulé pour analyser les mécanismes de la parole. Ce visage artificiel permet d'étudier les caractères physiologiques associés à la formation et à la structure des langues

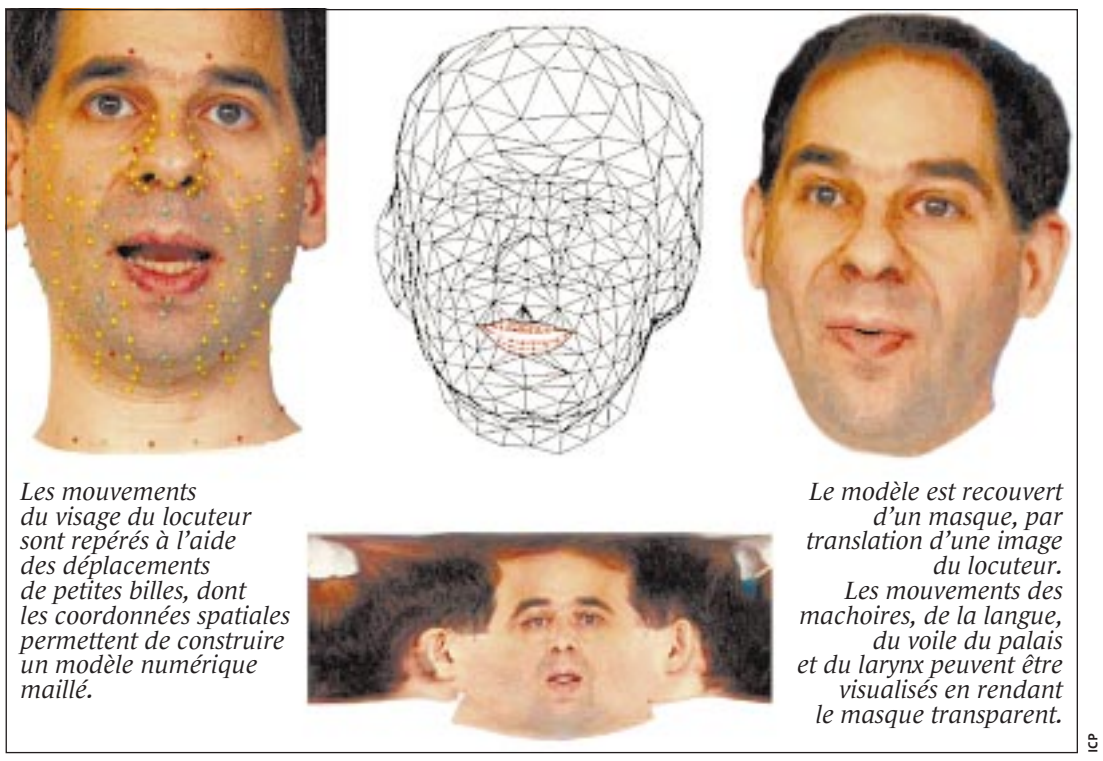
GRENOBLE
de notre envoyé spécial

Pierre Badin a fait don de son visage à la science. De son visage et de sa voix. Ce chercheur de l'Institut de la communication parlée (ICP, CNRS-Institut national polytechnique de Grenoble-université Stendhal) s'est fait filmer sous toutes les facettes, a été radiographié sous tous les angles, a porté des appareillages de toutes sortes. Il a récité des chapelets de *« a-ba-i-bi-ou-bou »*, *« a-da-i-di-ou-dou »* ou encore *« a-ga-i-gi-ou-gou »*. Des années d'un patient labeur pour cet étonnant résultat : un clone parlant. Un double presque parfait. Non pas une réplique réelle, bien sûr. Mais un alter ego virtuel, un sosie numérique doué de la parole. Comme un reflet faisant écho, de l'autre côté de l'écran de l'ordinateur, à l'original. Mêmes traits, même voix, mêmes mimiques.

Cette création, qui pourrait sembler être l'expression d'une crise de narcissisme aiguë, s'inscrit en fait dans les recherches que mène le laboratoire grenoblois, fédérant linguistes, phonéticiens, physiciens, acousticiens, cogniticiens et spécialistes du traitement du signal, sur la production et la perception de la parole. *« On assimile volontiers la parole à un simple signal acoustique. Mais elle est en fait un ensemble de gestes rendus audibles et visibles »*, observe Gérard Bailly, directeur de recherches à l'ICP. Ce qui permet par exemple aux malentendants de lire sur les lèvres. Or cette union intime du sonore et du visuel fait appel à une complexe machinerie corporelle. Celle-ci met en action, outre les poumons et les cordes vocales, pas moins de cinq « articulateurs » – mâchoire, langue, lèvres, voile du palais, larynx – mus par plusieurs dizaines de muscles. Un mécanisme trop sophistiqué pour être reproduit en laboratoire et que l'équipe de l'ICP s'est employée à simplifier.

Son « cobaye », Pierre Badin, s'est soumis à une batterie de mesures faisant appel à différentes techniques, aucune ne permettant à elle seule d'analyser, d'un double point de vue spatial et temporel, la gestuelle de la parole. Le chercheur a d'abord collé sur son visage quelque 300 billes minuscules, comme autant de repères dont les déplacements ont été filmés tandis qu'il prononçait un échantillon d'une cinquantaine de sons élémentaires et dont les coordonnées spatiales ont été enregistrées une à une. Le procédé, dit de capture de mouvement, est courant – c'est celui qui a donné vie à la séduisante créature virtuelle Eve Laura Solal (*Le Monde* du 28 décembre 2000) –, mais il a été poussé ici à un degré de précision extrême, avec un total de 60 000 positions répertoriées. Notre homme est ensuite passé par la cinéradiographie, qui a permis d'établir plus de 2 000 images de ses articulateurs en action, puis par l'imagerie par résonance magnétique (IRM), afin d'obtenir des vues tridimensionnelles des mêmes organes. Enfin, il s'est livré à des séances d'articulographie pour enregistrer les mouvements de sa langue grâce à des capteurs magnétiques miniaturisés.

> « D'un point de vue mécanique, rien ne s'oppose à ce que le singe produise de la parole »



Les mouvements du visage du locuteur sont repérés à l'aide des déplacements de petites billes, dont les coordonnées spatiales permettent de construire un modèle numérique maillé.

Le modèle est recouvert d'un masque, par translation d'une image du locuteur. Les mouvements des machoires, de la langue, du voile du palais et du larynx peuvent être visualisés en rendant le masque transparent.

ICP

Munis de ces multiples données croisées, les chercheurs ont réussi à identifier une dizaine de mouvements fondamentaux – ou degrés de liberté – associés à la locution : deux pour la mâchoire (ouverture-fermeture, avancée-rétraction), trois pour les lèvres (étirement-arrondissement, ouverture-fermeture, élévation-abaissement), quatre pour la langue (avant-arrière, tendue-comprimée, montée-descente, avancée-rétraction de la pointe), un pour le voile du palais (ouverture-fermeture), un dernier pour le larynx (élévation-abaissement). Ils ont pu alors construire un modèle de tête parlante extrêmement réaliste, véritable jumeau numérique du locuteur. Enfin, pour parfaire l'impression de véracité, ils ont donné au modèle maillé une texture, en le revêtant d'un masque transposé, point par point, d'une image du visage réel de Pierre Badin. Ce dernier n'est du reste plus seul dans la galerie de clones de l'ICP. Trois autres modèles, l'un de femme, les deux autres de locuteurs de langue allemande et arabe, ont été réalisés.

Pourquoi tant d'efforts ? *« Les clones articulés constituent un outil privilégié de recherche sur la structure des langues, sur l'émergence du langage chez l'homme ou sur son développement chez l'enfant »*, explique Gérard Bailly. Ces auxiliaires vont donc aider le laboratoire grenoblois à mettre en évidence les liens existant entre la structure des langues – leurs systèmes vocalique et consonantique, leur organisation syllabique – et les capacités physiologiques de production et de perception du langage. Ils l'aideront également à repérer des *« constantes »* résistant à la diversité des 5 000 à 6 000 idiomes répertoriés dans le monde.

L'ICP a déjà montré que *« les langues n'ont pas choisi leurs voyelles arbitrairement »*. Celles qui ne possèdent que trois unités vocaliques, par exemple, ont presque toutes sélectionné le « i », le « a » et le « ou ». Ces trois sons, qui exploitent au mieux les capacités des appareils phonatoire et auditif humains, sont, de ce fait, les plus faciles à distinguer. Pour la plupart, les langues à cinq voyelles ajoutent à cette triade le « è » et le « o », le « u » n'apparaissant que dans les langues à sept voyelles.

N'y a-t-il pas, à considérer la parole comme *« un produit biologique de l'espèce humaine »*, le risque d'occulter sa dimension culturelle ? Les chercheurs estiment au contraire que l'étude de la manière dont l'homme exploite ses facultés langagières *« permet de mieux comprendre les capacités cognitives mises en jeu dans cette activité »*. Justifier par l'anatomie la primauté de quelques voyelles ne dispense pas d'expliquer pourquoi certaines langues, comme l'arabe, ont recours à trois voyelles seulement, quand des dialectes africains en comptent vingt-quatre !

L'institut apporte même une contribution au débat, très actuel, sur la différenciation entre l'homme et l'animal. L'idée très largement admise selon laquelle les singes n'ont pas accès au langage articulé en raison de la position de leur larynx, trop haut placé, est battue en brèche par les simulations. *« D'un point de vue mécanique, rien ne s'oppose à ce que le singe produise de la parole »*, indique Louis-Jean Boë, qui étudie cette question. L'avantage de l'homme sur le singe serait donc lié à ses seules aptitudes cognitives. Paradoxalement, c'est le clone virtuel qui révèle ainsi la réalité de notre humanité.

Pierre Le Hir

Des applications en orthophonie, chirurgie ou télécoms

LES CHERCHEURS de l'Institut de la communication parlée (ICP) de Grenoble ont des projets plein leurs cartons pour leurs clones parlants. Ces derniers pourraient servir d'assistants en orthophonie en aidant les patients à visualiser les mouvements articulatoires du langage. La position de la langue, en particulier, pourrait être mise en évidence par transparence du masque numérique. Ces auxiliaires seraient aussi mis à profit pour l'apprentissage des langues étrangères, en montrant comment former des sons inconnus dans la langue maternelle du locuteur, comme le « u » sur lequel butent, par exemple, les Japonais. Les scientifiques étudient également, avec des spécialistes de la chirurgie maxillo-faciale, l'utilisation de ces modèles à des fins de chirurgie prédictive. Avant de pratiquer une intervention (ablation de la langue, greffe, correction à but esthétique), le praticien ferait voir et entendre à son patient les conséquences de l'opération sur ses capacités d'élocution afin de déterminer l'acte chirurgical le mieux approprié.

UN PROCÉDÉ ADAPTABLE À LA VIDÉOCONFÉRENCE

A un horizon moins lointain, les clones articulés pourraient trouver un emploi dans les télécommunications. L'ICP est engagé, avec France Télécom, Philips et STMicroelectronics, dans un projet de visiophonie où les paramètres des mouvements des lèvres du locuteur, filmés par une microcaméra, sont transmis à un modèle de visage affiché sur l'écran du téléphone portable du récepteur. Le système divise par cent ou mille le débit d'informations nécessaire par rapport à la transmission d'images réelles. Le même procédé est adaptable à la vidéoconférence, en substituant aux images des interlocuteurs réels leurs clones virtuels. Autre projet, conduit avec Arte, Thalès, la société Attitude Studio (créatrice d'Eve Solal) et l'université de Compiègne : le remplacement des textes et des sous-titrages des émissions télévisées par des visages animés, sur les lèvres desquels liraient les malentendants.

Cette approche diffère de celle du 3D Facelab de France Telecom, à Rennes, également lié avec l'ICP. Alors que le moteur d'animation des Grenoblois s'appuie sur le rendu de la texture du visage, les avatars produits à Rennes cherchent à multiplier les triangles qui forment chaque facette du visage – entre 3 000 et 15 000, animés en temps réel et en trois dimensions – tout en restant compatible avec une animation sur la Toile. *« Notre moteur permet d'adapter le nombre de triangles à la puissance d'un ordinateur grand public »*, explique Gaspard Breton, doctorant au Facelab.

Le système permet de créer rapidement des avatars à partir de deux photos (face et profil). Il suffit de sélectionner quelques points d'attache sur la machoire et le cou pour que les vingt-cinq muscles du modèle animent le visage. *« Il agissent comme des aimants attirant les points du maillage dans leur champ d'influence »*, explique le chercheur. De quoi prendre en compte la « paresse » musculaire ou la coarticulation et éviter l'agitation désordonnée des lèvres de certains clones. Chaque expression sollicite en moyenne vingt-cinq paramètres et trente-quatre phonèmes différents peuvent être automatiquement produits à partir d'un texte. Mais pour l'heure, peu d'applications ont vu le jour.

P. L. H. et H. M.

Les créatures artificielles affirment leur personnalité

MONACO
de notre envoyé spécial

Katherine présente des informations médicales à partir de dépêches d'agences de presse. Lors du festival Imagina.02 qui s'est tenu à Monaco du 12 au 14 février, ce personnage virtuel s'est exprimé avec l'aisance d'une professionnelle de la télévision. De plus, à la différence de ses collègues humains, il est possible de lui poser des questions afin, par exemple, d'obtenir des précisions sur l'une des informations qu'elle vient de donner. Barbara Hayes-Roth, professeur au département informatique de l'université américaine Stanford, en Californie, et fondatrice de l'entreprise Extempo, va même jusqu'à l'agresser : *« Tu n'es qu'une création virtuelle stupide... »* A ces mots, Katherine rétorque qu'elle est loin d'être stupide. Pour preuve, son aptitude à exprimer une opinion personnelle sur les sujets qu'elle traite. De fait, lorsqu'on lui demande son avis sur les bienfaits du chocolat, elle l'exprime sans hésiter et sans masquer ses doutes au sujet du sérieux de certaines annonces médicales... A la fin de la conversation, lorsque son interlocuteur prend congé, Katherine démontre que, si elle n'est pas rancunière, elle n'oublie pas. *« Je vous souhaite une bonne journée, malgré vos propos désagréables... »*

DISSÉQUER LES MIMIQUES

Barbara Hayes-Roth a analysé les caractéristiques des créatures artificielles capables de favoriser leurs relations avec le monde réel. Pour éviter les *« pertes de crédibilité »* souvent observées, elle suggère de bâtir des personnages virtuels qui ne se limitent pas à répondre à des questions ou à donner des informations. La recherche d'un enrichissement des relations sociales la conduit à doter ses créations d'une personnalité, d'une vie passée et d'opinions qui permettent d'étendre l'échange avec les humains à des considérations plus intimes.

Au fameux Media Lab du MIT, Justine Cassel suit une démarche parallèle. En visionnant des centaines d'heures de vidéo, son équipe a disséqué toutes les mimiques, les gestes et les intonations utilisés par les personnes réelles lorsqu'elles discutent entre elles. Justine Cassel souligne l'importance des bavardages et des confidences dans ce contexte. L'étude du comportement d'un agent immobilier démontre ainsi qu'il vend plus facilement une maison s'il s'enquiert de la situation familiale de ses clients avant d'aborder la question financière. Encore faut-il que *« le réalisme visuel soit en accord avec le niveau de communication qui s'établit entre l'agent virtuel et l'être humain »*.

Michel Alberganti

NOTRE HISTOIRE NOUVELLE FORMULE

Notre Histoire, c'est Votre culture

Chaque mois chez votre marchand de journaux.

avec Télérama

AUJOURD'HUI

Pluies faibles au sud

PRÉVISIONS POUR LE VENDREDI 01 MARS
Lever du soleil à Paris : 7 h 35
Coucher du soleil à Paris : 18 h 32

Une perturbation ondule sur le pays depuis plusieurs jours. Elle concernera encore toutes les régions allant du sud-ouest à la Méditerranée, aux Alpes et à l'Alsace avec un ciel couvert accompagné de faibles précipitations. Plus au nord on profitera de quelques apparitions du soleil.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Les passages nuageux seront entrecoupés de quelques rayons de soleil. Des averses se déclencheront. Celles-ci prendront parfois un caractère orageux près des côtes. Les températures de l'après-midi seront comprises entre 9 et 12 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Sur le Nord Pas-de-Calais le ciel sera très nuageux et des averses se produiront. Plus au sud les passages nuageux alterneront avec de belles périodes ensoleillées. Les températures atteindront 9 à 11 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Sur la Lorraine et la Champagne nuages et éclaircies se partageront le ciel. Sur les autres régions le ciel sera couvert. Les températures maximales atteindront 7 à 9 degrés.

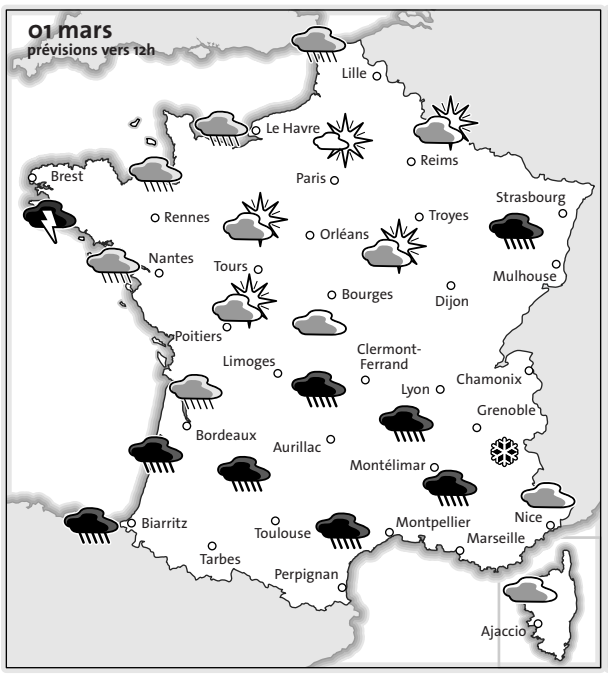
Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Sur l'Aquitaine et Midi-Pyrénées le ciel sera couvert avec des pluies faibles. Il neigera au-dessus de 1 200 mètres sur le relief pyrénéen. Les températures seront comprises entre 10 et 13 degrés.

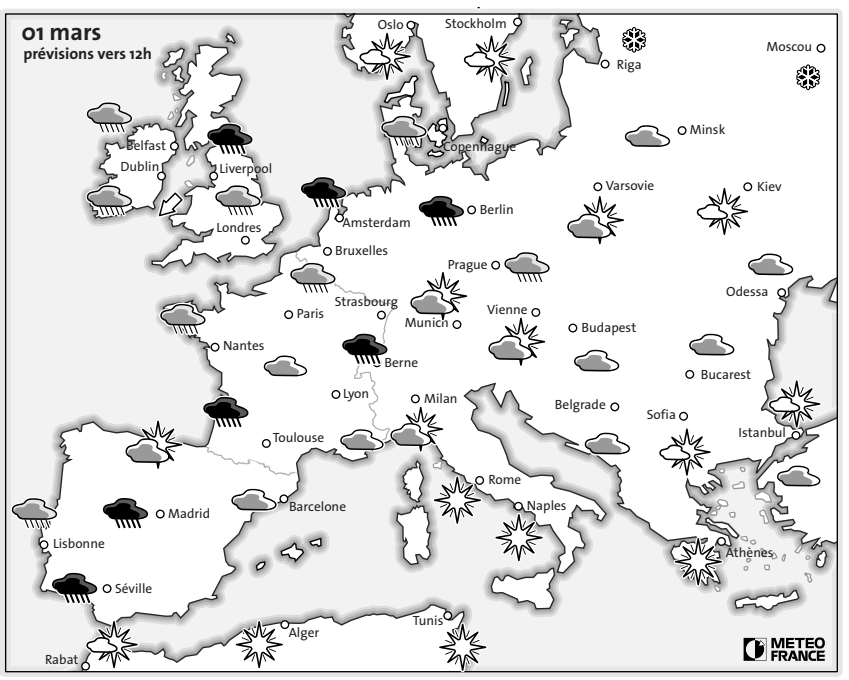
Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. La journée sera maussade avec un ciel couvert accompagné de faibles précipitations. Le thermomètre affichera 8 à 12 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. En Corse les nuages seront nombreux. Sur les autres régions le ciel sera couvert et quelques pluies faibles se produiront. Les températures atteindront 12 à 18 degrés.

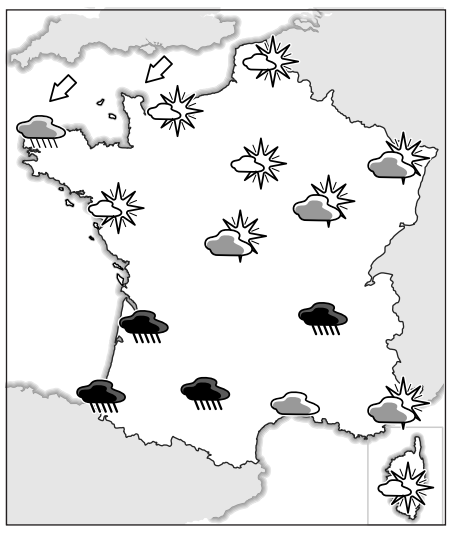
01 MAR. 2002 PRÉVISIONS
*Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.*

FRANCE MÉTROPOLE	
Ajaccio	7/17 C
Biarritz	6/12 P
Bordeaux	5/12 P
Bourges	3/9 S
Brest	5/10 P
Caen	5/7 P
Cherbourg	4/11 P
Clermont-F.	4/10 P
Dijon	2/8 C
Grenoble	4/13 *
Lille	4/9 P
Limoges	2/7 P
Lyon	3/12 C
Marseille	6/14 P
Nancy	3/9 N
Nantes	4/12 P
Nice	9/13 C
Paris	3/11 S
Pau	3/10 P
Perpignan	8/16 P
Rennes	4/12 N
St-Etienne	3/11 P
Strasbourg	4/10 P
Toulouse	4/13 P
Tours	3/9 N
FRANCE OUTRE-MER	
Cayenne	25/28 P
Fort-de-Fr.	26/28 S
Nouméa	24/31 S
Papeete	25/31 P
Pointe-à-P.	20/28 P
St Denis Réu.	24/29 P
EUROPE	
Amsterdam	3/8 P
Athènes	8/19 S
Barcelone	10/13 C
Belfast	1/6 P
Belgrade	9/17 C
Berlin	3/7 P
Berne	1/10 N
Bruxelles	4/9 P
Bucarest	6/20 C
Budapest	4/11 C
Copenhague	-2/3 P
Dublin	2/6 P
Francfort	2/9 P
Genève	3/12 C
Helsinki	-8/-3 C
Istanbul	12/17 S
Kiev	1/8 N
Lisbonne	8/13 P
Liverpool	2/6 P
Londres	1/8 P
Luxembourg	1/7 P
Madrid	4/10 P
Milan	3/15 C
Moscou	-3/2 *
Munich	2/10 N
Naples	9/17 S
Oslo	-8/-2 S
Palma de M.	7/17 C
Prague	1/8 P
Rome	9/16 S
Séville	8/15 P
Sofia	4/16 S
St-Pétersb.	-8/-1 C
Stockholm	-10/-2 N
Ténérife	15/21 P
Varsovie	-1/8 N
Venise	5/11 S
Vienne	3/10 N
AMÉRIQUES	
Brasilia	19/29 S
Buenos Aires	13/25 S
Caracas	23/29 C
Chicago	-10/1 *
Lima	20/28 P
Los Angeles	12/16 S
Mexico	8/25 S
Montréal	-6/2 P
New York	0/7 S
San Francisco	13/17 S
Santiago Ch.	11/29 S
Toronto	-5/2 P
Washingt. DC	-3/9 S
AFRIQUE	
Alger	7/21 S
Dakar	18/23 S
Kinshasa	24/27 P
Le Caire	11/21 S
Nairobi	16/27 S
Pretoria	19/31 S
Rabat	8/19 N
Tunis	8/24 S
ASIE-OCÉANIE	
Bangkok	26/33 P
Beyrouth	13/20 S
Bombay	24/33 S
Djakarta	24/29 P
Dubaï	19/26 S
Hanoï	22/25 P
Hongkong	19/23 S
Jérusalem	1/18 S
New Delhi	14/26 S
Pékin	2/16 S
Séoul	2/13 S
Singapour	25/29 P
Sydney	19/23 S
Tokyo	10/15 S

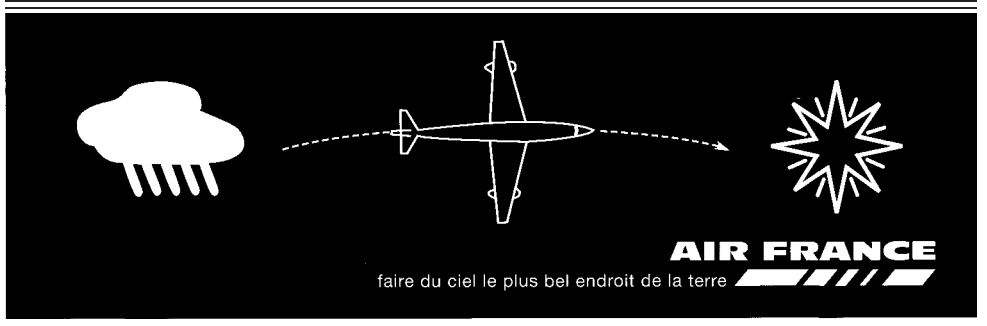




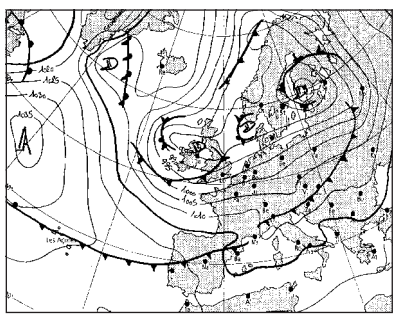
Soleil · Peu nuageux · Couvert · Brèves éclaircies · Averses · Pluie · Orage · Neige · Brouillard · Vent fort



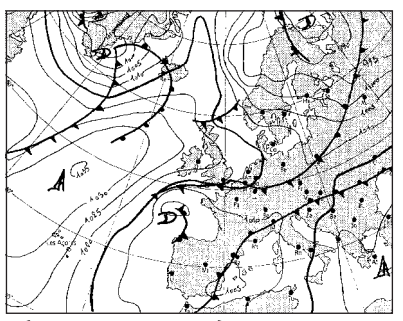
PRÉVISIONS POUR LE 2 MARS



Le 02 mars
Le temps sera perturbé sur la moitié sud du pays avec un ciel couvert accompagné de précipitations parfois soutenues, en particulier sur le relief du Massif Central et des Alpes. Les régions les plus septentrionales bénéficieront de belles périodes de soleil.



SITUATION LE 28 FÉVRIER À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 2 MARS À 0 HEURE TU

Des œuvres sur papier des grands maîtres des XIXe et XXe siècles

VENTES
Tous les jeudis datés vendredi, l'agenda du chineur

SOUS LE TITRE « Instants choisis des XIXe et XXe siècles », quatre-vingts tableaux et dessins exposés actuellement à la galerie Schmit (Paris) réunissent les signatures des meilleurs maîtres de Delacroix à Picasso. Sélectionnées pour leur aspect significatif d'un mouvement pictural d'une époque, ces œuvres sont présentées en quatre parties distinctes.

La première est consacrée au début du XIXe siècle, où le classicisme commence à céder le pas à la modernité. Les voyages et l'exotisme font leur apparition quand Eugène Delacroix revient de son premier séjour au Maroc, en 1832, d'où il rapporte *Jeune Arabe debout tenant un fusil noir*, un dessin à l'aquarelle et à la mine de plomb (350 000 €). Lui emboîtant le pas, Théodore Chassériau part à son tour en Afrique du Nord et peint *Le Marché de Constantine*, une aquarelle, vers 1845.

En 1843, Camille Corot est à Rome lorsqu'il exécute *Les Jardins de la villa Pamphili*, une huile sur papier teintée de romantisme (1,4 million d'euros). Deux dessins d'Ingres à la mine de plomb, réalisés en 1850 et 1851, montrent pourtant la persistance de l'idéal esthétique hérité des Grecs, et cette approche de la perception caractérisque de l'artiste, qui se manifeste dans le portrait de la princesse de Broglie et *Vénus à Paphos*.

L'exposition se poursuit avec les impressionnistes, dont les créations renouvellent le langage pictural entre 1870 et 1900. Le maître du paysage, Cézanne, réalise à l'aquarelle et à la gouache *Le Bassin du jas de Bouffan* vers 1870 (290 000 €), *La Maison de Bellevue sur la colline* vers 1885-1890 (aquarelle et mine de plomb, 2 millions d'euros). Edgar Degas ne se lasse pas de la fascination exercée par les danseuses et leur univers, qu'il croque, dessine et peint sans relâche : *Danseuse arrangeant son épaulette* (peinture à l'essence, 580 000 €), *Deux danseuses* (pastel et fusain, 1 million d'euros). Camille Pissarro reste célèbre pour ses vues animées, comme *Le Marché à Pontoise* (peinture à la détrempe, 900 000 €).

Plus parisien, Toulouse-Lautrec consacre l'essentiel de son génie aux artistes et au monde de la nuit, thème illustré ici par une peinture à l'essence de 1893 *A l'entrée des Ambassadeurs aux Champs-Elysées*, figurant un cabaret en vogue de la Belle Epoque (1,8 million d'euros). Installé à Tahiti depuis 1895, Gauguin y réalise en 1897 une étude de chats et une tête à l'aquarelle (300 000 €).

Sortant d'un classement chronologique, le troisième volet nous fait découvrir un autoportrait de Matisse à l'encre de chine, atypique, presque caricatural, et particulièrement réussi, un dessin à la plume de Derain, *Henri Matisse peignant son épouse en kimono* (420 000 €), ou encore un portrait à l'huile de Picasso par Modigliani (2 millions d'euros).

Un dernier espace accueille des œuvres de Picasso, Bonnard, Chagall, Vuillard, Signac, Rouault. La plupart des pièces exposées sont en vente, quelques-unes ont été prêtées par des collectionneurs.

Catherine Bedel

★ « Instants choisis des XIXe et XXe siècles, 80 œuvres sur papier », galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré, 75001 Paris ; tél. : 01-42-60-36-36. Jusqu'au 12 avril, du lundi au vendredi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures.

Calendrier

ANTIQUITÉS-BROCANTE

● **Orléans (Loiret)**, du vendredi 1er au lundi 4 mars ; tél. : 02-38-56-97-10.
● **Issoire (Puy-de-Dôme)**, du vendredi 1er au dimanche 3 mars ; tél. : 04-73-96-27-51.
● **Paris, boulevard Bonne-Nouvelle**, du vendredi 1er au dimanche 3 mars ; tél. : 01-40-71-07-63.
● **Paris, boulevard de Grenelle**, vendredi 1er et samedi 2 mars ; tél. : 01-45-89-32-07.
● **Rouillac (Charente)**, samedi 2 et dimanche 3 mars ; tél. : 05-57-43-97-93.
● **Romans (Drôme)**, samedi 2 et dimanche 3 mars ; tél. : 04-74-69-79-04.
● **Vergèze (Gard)**, samedi 2 et dimanche 3 mars ; tél. : 04-90-59-95-20.
● **Cadillac (Gironde)**, samedi 2 et dimanche 3 mars ; tél. : 05-56-62-65-14.
● **Le Mans (Sarthe)**, du vendredi 1er au dimanche 3 mars ; tél. : 02-43-86-66-25.
● **Saint-Pierre-de-Varengeville (Seine-Maritime)**, du vendredi 1er au dimanche 3 mars ; tél. : 06-11-42-59-43.
● **Melun (Seine-et-Marne)**, du vendredi 1er au dimanche 3 mars ; tél. : 02-54-81-68-00.

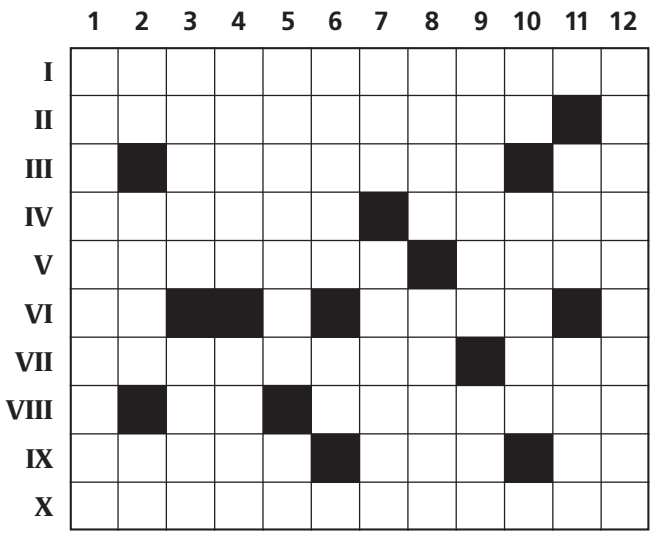
COLLECTIONS

● **Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne)**, textiles anciens, samedi 2 et dimanche 3 mars ; tél. : 02-38-93-89-79.
● **Zillisheim (Haut-Rhin)**, faïences, samedi 2 mars ; tél. : 03-89-06-24-89.
● **Colmar (Haut-Rhin)**, cartes postales et bandes dessinées, samedi 2 et dimanche 3 mars ; tél. : 06-08-84-08-39.
● **Mandelieu-la-Napoule (Alpes-Maritimes)**, minéraux et fossiles, samedi 2 et dimanche 3 mars ; tél. : 04-92-79-58-95.
● **Paris, Espace Champerret**, livres et vieux papiers, jusqu'au dimanche 3 mars ; tél. : 01-56-53-93-93.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 02 - 052

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr



HORIZONTALEMENT

I. Beaucoup plus léger depuis qu'il s'est mis à la bouteille. - II. Risque de changer à tout moment. - III. Soutient les décors ou les costumes. Aide à faire le tour. - IV. Un paquet encore plus gros en euros. Océan, Atlas ou Cronos. - V. Plutôt maniérée quand elle ne travaille pas sur la moquette. Fit un opéra du roi d'Ys. - VI. Aux bouts de tout. Brochet de mer. - VII. Gastronomie valaisanne. Page d'histoire. - VIII. Mesure à Pékin. Fait un gros travail dans la descente. - IX. Attention aux débordements si elle est pleine. Une âme mal en point. Note. - X. Préparés pour descendre en cave.

VERTICALEMENT

1. Son travail n'est qu'une mise en formes. - 2. Démonstratif. Un grec qui n'invite pas au changement. Club de football. - 3. Générosités féminines. Pour taper les balles. - 4. Dans nos propos les plus anodins. Met de la graisse partout. - 5. Broussailleux. Bien attrapé. - 6. Papiers du maître. Renforcent la théorie. - 7. Ne reconnut pas. Opinion très favorable. - 8. Doit être dure, mais pas trop. Examinai avec attention. - 9. Brille. A l'identique. - 10. Moitié prix. Prise en mains. - 11. Attaque les fondements. Sa *Marseillaise* ne manque pas de relief. - 12. Il grogne et renâcle, mais il faut le protéger.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 02 - 051

Horizontalement

I. Stupéfaction. - II. Panatella. Râ. - III. Obit. Aimant. - IV. Latent. PEA. - V. Isère. Rappel. - VI. As. Noliser. - VII. Tête. Oc. Nefs. - VIII. Eso (osé). Attentat. - IX. Noceur. Ere. - X. Redresseuses.

Verticalement

1. Spoliateur. - 2. Tabassés. - 3. Unité. Tond. - 4. Paterne. Or. - 5. Et. Néo. Ace. - 6. Fe. Lotes. - 7. Ala. Rictus. - 8. Clivas. Ere. - 9. Tam. Penn. - 10. Apprêtés. - 11. Ornée. Faré. - 12. Natalistes.

L'ART EN QUESTION

N° 263 En collaboration avec la Réunion des Musées Nationaux

La courbe libre et sensuelle m'attire

NÉ À RIO DE JANEIRO en 1907, Oscar Niemeyer commence sa carrière d'architecte en 1934, influencé directement par l'œuvre du Corbusier. L'utilisation du béton armé lui permet de développer les surfaces courbes des arcs, des voûtes ou des façades, et d'utiliser à l'infini le jeu des colonnes et des pilotis. Comme il le précise dans un texte écrit en 1958, c'est la courbe qui l'attire. D'un trait libre et rapide, il dessine cette courbe dans l'espace et s'en inspire dans ces architectures.

En 1956, le président du Brésil, Juscelino Kubitschek, le charge de la construction des édifices publics de la nouvelle capitale fédérale, Brasilia, dont le plan d'urbanisme est tracé par Lucio Costa. L'idée du nouveau président est de faire *« une ville actuelle et moderne, qui serait le symbole de l'importance de notre pays »*. Construite dans le désert en moins de dix ans, Brasilia apparaît comme une cité futuriste et la ville d'un monde meilleur.

Après le coup d'Etat des militaires brésiliens, Niemeyer s'exile en France de 1967 à 1972, et ne retourne définitivement dans son pays qu'après le rétablissement de la démocratie.

En 1965, il conçoit le siège du Parti communiste français. Où se trouve ce bâtiment :
● A Bobigny ?
● A Nanterre ?
● A Paris ?

Réponse dans *Le Monde* du 8 mars.

MICHEL MOCH

Cathédrale, 1958-1970. Photo de la cathédrale d'Oscar Niemeyer, présentée à l'exposition « Oscar Niemeyer », à Paris, à la Galerie nationale du Jeu de paume, jusqu'au 31 mars.

Réponse du jeu n° 262 paru dans *Le Monde* du 22 février.
Les dessins de draperies attribués par Everhard Jabach à Dürer sont en fait de Léonard de Vinci.

A Belgrade, le monde du théâtre peine à se recomposer dans l'après-Milosevic. L'attitude des artistes pendant la guerre, entre fuite, silence complice et résistance, reste une question douloureuse, reléguée au second plan par les difficultés matérielles des salles

ARMELLE ENGUERAND / ENGUERAND

« Histoires de famille », de Biljana Serbljanovic, mis en scène par André Wilms. La débâcle de la société postcommuniste vue à travers le regard des enfants.

La scène serbe au défi du repentir

BELGRADE
de notre envoyée spéciale

Partir ? Quitter Belgrade, laisser la guerre et Milosevic ? Beaucoup se sont posé la question, surtout ceux qui étaient jeunes dans les années 1990. Et beaucoup sont partis. Ils sont allés à Prague, à Sydney ou à Hollywood, comme dans *La Trilogie de Belgrade*, la pièce de la jeune et très douée Biljana Serbljanovic, que le théâtre français découvre cette saison.

Certains voulaient échapper à l'armée, d'autres fuyaient un avenir sans perspectives, d'autres enfin, plus rares, avaient honte de leur pays. Tous ont espéré recommencer. Ils ont fait croire à leurs proches restés à Belgrade que tout allait bien, et ça n'allait pas du tout. Certains ont gagné de l'argent en oubliant leurs diplômes et leurs rêves, ils se sont cassé les dents sur la nostalgie. D'autres ont oublié qu'ils voulaient être pianiste ou comédien, à force de faire l'homme de main ou la serveuse. Dans *La Trilogie de Belgrade*, tous les personnages ont un point commun : leurs montres sont cassées.

Cette pièce était la meilleure production que l'on pouvait voir à Belgrade, début février. Elle était jouée au Théâtre national, dans une mise en scène de Goran Markovic, le réalisateur de *Serbie année zéro*, qui fut un vrai opposant au régime de Milosevic : *« Il y avait alors deux mondes parallèles : ceux qui collaboraient, et ceux qui ne collaboraient pas. »* Empêché de cinéma, Goran Markovic s'est tourné vers le théâtre. Il a écrit des pièces et il a mis en scène celles d'autres auteurs. *« Ça m'a redonné espoir. La situation était tellement sombre. »*

S'est-il posé la question de partir ? *« Oui, bien sûr. Presque tous mes amis sont partis. Je suis resté parce que ceux que j'aime sont ici, je ne voulais pas les quitter. Et je ne voulais pas partir à cause d'une bande de criminels. »* Puis Goran Markovic dit ce que l'on entendra partout à Belgrade : *« Le régime de Milosevic ne s'intéressait pas au théâtre. C'était un espace de liberté relative. Ça a été notre chance. »*

« Sous Milosevic, il n'y avait pas de censure, mais des appels téléphoniques demandant : "Qu'est-ce qu'il fait, ce fou ?" selon la pièce qu'on présentait », se souvient Jovan Cirilov dans son bureau du Bitef, le Festival international de théâtre de Belgrade, qu'il a fondé en 1966 avec Mira Trailovic, la grande dame du théâtre yougoslave, morte en 1989. Le Bitef a joué un rôle considérable dans les années 1970 et 1980 et traversé les années 1990 grâce à l'aide financière de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie. *« Une seule fois, en 1992, nous n'avons présenté que des troupes yougoslaves. Les autres années, nous avons toujours présenté au moins deux ou trois troupes étrangères. Aujourd'hui, le Bitef doit retrouver son rôle de découvreur. Mais, dans cette période de transition, l'argent manque et nos amis étrangers sont moins pressés de nous aider qu'au moment de la chute de Milosevic. »*

Transition : tout le monde a ce mot à la bouche, à Belgrade. Et cela veut dire nouvelle donne, nouvelle économie, nouvelles lois. Les théâtres doivent se mettre au diapason, non sans difficultés. La culture n'est pas une priorité, et elle est très peu financée, comme l'explique Branislav Lecic, ministre de la culture. Ces questions font l'objet de discussions sans fin, dans les bars enfumés des théâtres où tout le monde se retrouve, comme dans celui de l'Atelier 212 fondé par Mira Trailovic – une institution belgradoise d'où sont partis les mouvements de protestation contre Milosevic. On y croise ces acteurs extraordinaires qui font la force du théâtre yougoslave (beaucoup jouent dans les films d'Emir Kusturica) et qui se demandent comment ils vont continuer à jouer dans l'institution.

> *« Existe-t-il une culpabilité collective ? Une responsabilité collective ? Comment y faire face ? »*
> **Borka Pavicevic**

« Il y a 1 100 comédiens dans le pays. La plupart vivent à Belgrade. Auront-ils tous du travail en ce temps sauvage d'accumulation ? », se demande Pedrag Ejdus, une star qui, en ce moment, joue quinze pièces dans six théâtres. *« Nous avons besoin d'un théâtre critique. Je ne crains pas un repli sur le répertoire serbe, mais l'appauvrissement matériel. »*

« La vraie question est la suivante : Existe-t-il une culpabilité collective ? Une responsabilité collective ? Comment y faire face ? » La femme qui parle est un personnage : Borka Pavicevic, 52 ans, symbole de la résistance à Slobodan Milosevic. En 1994, elle a créé le Centre de décontamination dans une cour située derrière le consulat d'Allemagne – devant lequel un dessin précise qu'il est interdit d'entrer avec une arme. Le Centre de décontamination est l'endroit le plus vigilant de la scène alternative belgradoise. Au mur du bureau de Borka Pavicevic, une carte : « La chute de la Yougoslavie, 1991-1999 ».

« Maintenant, tout le monde parle du nationalisme et de la xénophobie. Dans les journaux, on peut lire que la population est malade, qu'elle a besoin de faire face à l'histoire. Nous avons été les premiers à dire qu'il fallait une catharsis. Milosevic et sa clique ont réussi dans un domaine : ils ont tellement changé le contexte qu'on avait des difficultés à comprendre ce qui est normal et ce qui ne l'est pas. C'est pour cela que nous avons créé le centre, en 1994. Pour intervenir dans tous les domaines, avec des discussions, des expositions, des événements. En ce qui concerne le théâtre, nous nous sommes souvent posé la question : faut-il jouer pendant la guerre ? »

La réponse fut nette : *« Non. Je ne dis pas que tous les metteurs en scène, les comédiens et les directeurs de théâtre ont été passifs. Mais ils auraient dû agir autrement, occuper les locaux, comme l'Odéon en 1968. Il fallait protester beaucoup plus énergiquement contre Milosevic. Aujourd'hui, tout le monde s'en fout. La responsabilité et la culpabilité sont des questions abstraites pour la plupart des gens. Il faut redonner un sens aux normes qu'ils ont perdues. Mais comment voulez-vous faire comprendre à un jeune homme que la corruption n'est pas la bonne méthode pour avoir un diplôme, quand tous les criminels et les mafieux courent dans les rues de Belgrade ? »*

Et Borka Pavicevic de conclure : *« Je suis critique quand on parle de politique culturelle ici. Evidemment, nous avons de très bons comédiens et de très bons théâtres. Mais on peut se poser la question : est-ce la bonne pièce qu'on joue ? »* Une question qui se pose à tous dans Belgrade aujourd'hui.

B. Sa.

Branislav Lecic, ministre serbe de la culture

« Le réveil des consciences est notre priorité »

BELGRADE
de notre envoyée spéciale

Dans l'antichambre du ministère serbe de la culture, il y a une horloge unique : elle donne l'heure à la seconde près, mais les chiffres et les aiguilles tournent en sens inverse. *« C'est parce que la Serbie vit à rebours du monde »*, explique une secrétaire en riant, avant d'introduire le visiteur dans le bureau du ministre, Branislav Lecic. Cet homme d'une quarantaine d'années vit lui aussi entre deux temps : dans la journée, il remplit sa fonction. Le soir, il joue dans une pièce à succès. C'est un comédien très connu, et un excellent orateur, qui tenait la foule pendant des heures, au temps des grandes manifestations.

Comment conciliez-vous vos deux activités ?

En faisant beaucoup d'efforts. Je suis soulagé quand je rentre en scène. Je suis avant tout comédien. J'ai accepté la responsabilité momentanée du ministère de la culture parce qu'il aurait été cynique de refuser, après s'être battu pour la démocratie.

Quelles sont les priorités en matière culturelle ?

Avant tout, je voudrais insister sur la nécessité, pour chacun, de faire un examen de conscience. Tant qu'on ne s'interroge pas sur les fautes commises, on ne peut pas créer un modèle nouveau et améliorer l'image de la Serbie dans le monde. Ce réveil des consciences est la priorité de notre ministère. Nous devons « nettoyer » l'héritage du précédent régime et celui du communisme, auxquels les institutions sont encore liées.

Qu'envisagez-vous pour le théâtre ?

Le ministère a la charge complète de deux théâtres nationaux et la charge partielle de quatre théâtres municipaux de Belgrade. Nous avons entrepris une grande réforme, qui devrait aboutir dans les mois à venir. Elle mettra fin à un système qui favorisait la sécurité de l'emploi, au détriment, parfois, de la qualité artistique. Selon la nouvelle loi, les acteurs seront engagés à la saison, et les directeurs auront des mandats de quatre ans. Ce système de contrats va obliger les théâtres à mettre en place leur programmation un an à l'avance, et à engager les comédiens en fonction du répertoire. Cette réorganisation devrait redonner de la vitalité au théâtre. Elle permettra également l'émergence des troupes alternatives, une quinzaine environ, qui pourront être subventionnées, selon leurs projets. Je voudrais faire construire un grand centre culturel pour ces troupes alternatives.

De quel budget disposez-vous ?

Le ministère a une charge énorme : outre le patrimoine, les musées, l'opéra, le théâtre, la danse, les expositions, il soutient certains festivals, une partie de la production télévisée et cinématographique. Pour tout cela, nous disposons de... 20 millions d'euros !

Propos recueillis par Brigitte Salino

Biljana Serbljanovic, une étoile en résistance

BELGRADE
de notre envoyée spéciale

Vous la croisez un soir à Anvers, elle revient de New York. Vous la retrouvez peu après à Belgrade, elle s'apprête à partir pour Paris. Aussi avancée que soit la nuit, elle est toujours aussi belle, aussi vive. C'est Biljana Serbljanovic (prononcer Biliana Serblianovitch), 32 ans, étoile du théâtre serbe, dont la France découvre les pièces : André Wilms crée *Histoires de famille* au TNP de Villeurbanne ; Jean-Claude Berutti devrait mettre en scène *La Chute* à Bussang, en août ; Christian Benedetti dirigera *Supermarché*, à Vitry, la saison prochaine.

MATTHIAS HORN

> ***« Je décris le monde tel qu'il est : trash. Ce n'est pas notre génération qui changera quelque chose. »***
> **BILJANA SERBLJANOVIC**

Depuis quatre ans, Biljana Serbljanovic est jouée partout en Europe. Vingt-cinq théâtres allemands ont inscrit ses pièces à leur répertoire et Thomas Ostermeier, *« le seul génie du théâtre que je connaisse »*, dit-elle, l'a lancée à Berlin, en créant *Supermarché*.

« Permettez-moi de me présenter : je suis un être humain dont on a volé l'identité. » C'est ainsi que Biljana Serbljanovic a introduit son discours, quand elle a reçu le prix Ernst-Toller, le 1er décembre 1999, à Neubourg. Elle était récompensée pour ses pièces de témoignage et de combat – en particulier *La Chute*, créée dix mois avant l'effondrement du régime de Slobodan Milosevic, qu'elle annonçait sans faire de cadeaux à la compromission des Serbes.

Née à Belgrade en 1970, Biljana Serbljanovic a vécu une enfance *« tout à fait normale dans le communisme. La seule question qui se posait était de savoir où on irait en vacances »*. Elle a 7 ans à la mort de Tito et 18 ans quand Slobodan Milosevic lance ses forces de frappe nationalistes.

« Ma génération était apolitique. Trop. Ça a basculé quand nos amis plus âgés sont partis à la guerre. Brusquement, il y a eu une ligne de partage : soit on décidait de fuir à l'étranger, soit on s'engageait. Je suis allée aux premières manifestations en cachette de mes parents, qui voulaient me protéger. » Pendant les années 1990, Biljana Serbljanovic étudie à l'Académie d'art dramatique. Elle pense devenir critique de cinéma. Le théâtre ne l'intéresse pas, elle le trouve *« vieux »*. Pour obtenir son diplôme, elle doit écrire une pièce. Elle rend *La Trilogie de Belgrade*. Son professeur la donne au Théâtre national. Le soir de la première, l'auteure est dans les coulisses. *« Moi qui ne croyais pas au théâtre, je me suis mise à trembler. Une amie m'a dit : "Tu as le virus, tu ne peux plus rien faire, tu vas aimer le théâtre." »*

RESTER OU PARTIR

C'était en 1997. Depuis, Biljana Serbljanovic a emprunté la route des théâtres en Europe, *« les seuls endroits où l'on ne me considère pas comme une Serbe quand je voyage »*. Ses pièces ont circulé très vite à partir du moment où *La Trilogie de Belgrade* a été présentée à la Biennale de Bonn, plaque tournante de l'écriture dramatique contemporaine. En 1999, le Schauspielhaus de Hambourg lui a proposé de devenir auteure maison. *« C'était pendant les bombardements. La question se posait à nouveau de rester ou de partir. J'ai accepté l'offre, j'ai dit au revoir à mes amis. Je devais prendre un car, de nuit, pour rejoindre Dubrovnik. A 11 heures du soir, j'ai appelé un de mes professeurs, je lui ai demandé si on pouvait faire un tour. Il m'a dit : "Vous voulez que je vous convainque de rester ou de partir ? Restez." En rentrant, j'ai pris un somnifère et j'ai dormi tard. J'ai été réveillée par le bruit d'une explosion. Mais ce matin-là, j'étais la personne la plus heureuse du monde. J'étais restée, c'était comme si je recevais en cadeau une vie. »*

Dans *Histoires de famille*, Biljana Serbljanovic met en scène la débâcle de la société postcommuniste, vue à travers le regard des enfants. Le personnage central de *Supermarché* est un professeur exilé qui s'invente un passé de résistant. *« Je décris le monde tel qu'il est : trash. Ce n'est pas notre génération qui changera quelque chose, mais celle des enfants nés aujourd'hui. Nous sommes déjà trop vieux. Quand je donne des cours à la faculté, je dis aux élèves : "Vous savez comment c'était, dans l'ex-Yougoslavie ?" »*

B. Sa.

Histoires de famille, **de Biljana Serbljanovic. Mise en scène : André Wilms. Avec Marc Bodnar, Evelyne Didi, Atmen Kelif, Hélène Lapiower. Théâtre national populaire de Villeurbanne, jusqu'au 3 mars. Tél. : 04-78-03-30-00. Espace André-Malraux, Chambéry, du 6 au 8 mars. Tél. : 04-79-85-55-43. Théâtre national de La Colline, Paris, du 13 mars au 14 avril. Tél. : 01-44-62-52-52. Les pièces de Biljana Serbljanovic sont éditées à L'Arche.**

CHAI-LLOT
DU 1ER AU 27 MARS 2002
PRENDS BIEN GARDE AUX ZEPPELINS
DIDIER FLAMAND
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
01 53 65 30 00 · www.theatre-chaillot.fr
1 place du Trocadéro 75116 Paris · métro Trocadéro

EXPOSITION • Nombreuses pièces rares à l'appui, le Musée Guimet, à Paris, s'attache à démontrer que le bassin de l'Indus n'a pas été un simple carrefour de conquérants successifs

Voyage au cœur des civilisations du creuset afghan

LA DESTRUCTION des bouddhas géants de Bamiyan avait provoqué, en mars 2001, un grande émotion. Pour protester contre le vandalisme des talibans alors au pouvoir en Afghanistan, le Musée Guimet avait présenté une exposition à Barcelone, avec l'aide de la Fondation La Caixa (*Le Monde* du 9 octobre 2001). La manifestation organisée par Pierre Cambon, conservateur à Guimet, avait pour but d'alerter la communauté internationale sur les destructions en cours, en insistant sur la richesse et la diversité du patrimoine menacé. La situation politique a changé ; les « étudiants en théologie » ont été chassés de Kaboul, aussi le propos de Pierre Cambon, qui reprend l'exposition catalane à Paris, est-il perceptiblement différent.

Il s'agit de montrer que l'Afghanistan n'a pas seulement été un carrefour où des conquérants successifs auraient laissé des traces substantielles de leur passage, mais bien le creuset de plusieurs civilisations. Pour illustrer cette démonstration, Pierre Cambon a sensiblement augmenté et renouvelé le nombre des pièces réunies. La plupart d'entre elles seront vues pour la première fois par les visiteurs parisiens.

Le Musée Guimet a largement ouvert ses réserves ; des institutions étrangères comme l'Ermitage de Saint-Pétersbourg ou le Museum für Indische Kunst de Berlin, ont été sollicitées ; enfin des collectionneurs privés ont fait quelques prêts notables. C'est peu dire que l'ensemble est réussi – mise en scène discrète de Karen Guibert – et d'autant plus émouvant que des relevés de peintures murales effectués par des archéologues français au cours de leurs missions ont été tirés des réserves du musée de la place d'Iéna. Ils témoignent d'œuvres à jamais disparues.

Le parcours est sagement chronologique. De très curieuses figurines humaines, datant de l'âge du bronze (vers 2000 av. J.-C.) indiquent que les premières villes de Bactriane (nord de l'Afghanistan actuel) commercent déjà avec les civilisations mésopotamiennes. Ces petits personnages de pierre composite, à la géométrie et à l'abstraction séduisantes, sont enveloppés de grands manteaux laineux caractéristiques des souverains d'Elam. Une hache d'argent zoomorphe (un sanglier et un lion affrontés), venue elle aussi de Bactriane (début du IIe millénaire av. J.-C.), renvoie plutôt aux civilisations des steppes qui se développent plus au nord.

Avec Alexandre et ses épigones, c'est le monde grec qui fait irruption dans ces contrées montagneuses. Plus tard, les souverains gréco-bactriens poussent leurs conquêtes au-delà du massif montagneux de l'Hindu-Kush.

A l'apogée de leur puissance, les Indo-Grecs dominent le bassin de l'Indus jusqu'à l'actuelle Lahore. L'étonnante tête sculptée dans un bloc de marbre (IIe siècle), présentée place d'Iéna, est le témoignage du syncrétisme qui s'opère alors entre l'Orient et l'Occident. Achetée sur le marché new-yorkais par le collectionneur suisse George Ortiz, elle proviendrait de Peshawar (Pakistan). Certains y voient une effigie du prince Siddharta – le premier Bouddha. C'est en tout cas un chef-d'œuvre de cet art gréco-bouddhique qui se manifeste au Gandhara, à partir du Ier siècle avant notre ère. Il faut souligner l'étonnante beauté de ce bouddha apollinien, pièce exceptionnelle où se rejoignent des influences diverses – richesse de l'opulente chevelure, sensualité et gravité du modelé, douceur du sourire...

Le trésor de Bagram, trouvé en 1937 par l'archéologue français Joseph Hackin, est à peu près contemporain. Quelques ivoires, des verres émaillés venus d'Egypte, ont été tirés des réserves du musée. D'autres éléments de cette trouvaille, en particulier les fragiles *Emblema* de plâtre (pièces rondes sculptées de scènes mythologiques ou de décors) qui figurent parmi les (rares) rescapés du Musée de Kaboul, pillé et détruit, attendent à Guimet des jours meilleurs. Comme l'extrémité de ce pied géant qui aurait appartenu à une statue monumentale d'Alexandre.

COLLECTION GEORGE ORTIZ

Tête sculptée dans le marbre, possible effigie de Siddharta. Un chef-d'œuvre de l'art gréco-bouddhique du Gandhara (IIe siècle).

UNE HUMANITÉ COSMOPOLITE

Florence Malraux a prêté pour l'occasion le fameux *Génie aux fleurs* (IIIe-IVe siècles) acheté par son père à Hadda (près de l'actuelle Jalalabad), ensemble monastique (IIIe-IVe siècles) où plus de 500 stupas (monuments funéraires), décorés de milliers de modelages en stuc, furent exhumés par plusieurs générations d'archéologues français et afghans entre les années 1920 et 1960. Ces innombrables petits personnages, bouddhas, bodhisattvas, moines, donateurs, pèlerins, soldats, démons, témoignaient d'une humanité cosmopolite. Ceux que l'on peut voir à Guimet offrent une nostalgique galerie de portraits. Le site a été détruit dans les années 1990.

La partie islamique a été renforcée pour l'exposition de Paris, avec notamment un magnifique seau de cuivre, fabriqué à Herat et orné d'une frise de personnages. L'artiste a signé et daté son travail : décembre 1163. Les princes timourides qui dominèrent (du XIVe au XVIIIe siècle) le sud de l'Asie centrale, l'Afghanistan et une bonne partie de l'Inde furent les Médicis de cet espace culturel, comme en témoignent les très belles peintures exposées à Guimet.

On y retrouve Iskander (Alexandre) dont le mythe traverse toute l'histoire afghane. On a même identifié les habitants du Nouristan (le pays de la lumière), autrefois Kafiristan (le pays des païens), aux descendants des soldats du conquérant macédonien. Leur religion remontait à d'anciennes croyances iraniennes et indiennes. Aussi furent-ils convertis de force à l'islam en 1896, à la suite d'une expédition militaire. Leurs temples furent détruits et leurs idoles brûlées. Quelques-unes de ces grandes figures de bois, très géométriques, ont été sauvées. Elles sont à Guimet.

Des miniatures, illustrant les mémoires du général Court, nous montrent ces guerriers, vers 1840, armés de leurs arcs et de leurs flèches. Le général Court, ancien officier de Napoléon, au service du maharadja Ranjit Singh après Waterloo, resta une trentaine d'années aux limites de ces confins indo-afghans. *« Si l'on en croit l'empereur Babour,* écrit-il, *il n'y aurait rien de surprenant que les Kafféris fussent les restes de ces colonies grecques qu'Alexandre laissa à l'Occident de l'Indus. »* Mais lui-même pense que *« leur origine est indienne et que ce sont là les descendants des Indo-Scythes ».*

Le mythe d'Alexandre est tenace, même s'il est bien éloigné des préoccupations auxquelles l'Afghanistan doit faire face aujourd'hui. Problèmes plus importants, dira-t-on, que la survie de quelques œuvres d'art, aussi belles soient-elles. Pourtant l'acharnement des fondamentalistes religieux à détruire ces objets, leurs efforts pour annihiler jusqu'au souvenir de ces civilisations, indiquent bien l'importance de l'enjeu.

Emmanuel de Roux

AFGHANISTAN, UNE HISTOIRE MILLÉNAIRE. Musée des arts asiatiques-Guimet, 6, place d'Iéna, Paris-16e. Tél. : 01-40-13-49-13. M° Iéna. Du 1er mars au 27 mai, du mercredi au lundi de 10 heures à 18 heures. De 4 € à 7 €. Catalogue sous la direction de Pierre Cambon, éd. de la RMN, 208 p., 250 ill., 39,50 €.

Des fouilles archéologiques à hauts risques dans la vallée de l'Indus

LE 23 JANVIER, le camp de la mission archéologique française installé près du village de Mehrgarh, au Balouchistan pakistanais, a été entièrement pillé et le village incendié. Un abondant matériel scientifique et des équipements lourds comme des groupes électrogènes ont été enlevés par camion. Cette mission est conduite depuis plus de vingt-cinq ans par le directeur du Musée Guimet, Jean-François Jarrige, et sa femme, Catherine. Ces derniers étaient sur place dès le 28 janvier et ont pu constater l'ampleur des dégâts.

« Ces incidents sont le résultat d'un conflit entre les tribus rivales des Rind et des Raisani, explique Jean-François Jarrige. *Mehrgarh appartient au chef des Raisani qui, dès le début des troubles, a demandé l'aide de l'administration locale dont les bureaux se trouvent à quinze minutes du village. Non seulement il n'a rien obtenu mais aujourd'hui, la petite ville de Mithri, siège traditionnel de la tribu des Raisani est l'objet d'attaques répétées. Dans ces conditions, il nous est difficile de reprendre les fouilles, qui se déroulent habituellement de décembre à mars mais qui ont été décalées cette année du fait des événements en Afghanistan. »*

DE VASTES NÉCROPOLES

La mission archéologique française travaille en étroite collaboration avec le département d'archéologie du Pakistan. Elle s'est installée à Mehrgarh en 1975 et conduit ses recherches sur une vaste zone. Les périodes étudiées vont de 7000 à 1800 avant notre ère. *« Pour la première fois,* indique Jean-François Jarrige, *une agglomération fondée sans doute à la fin du VIIIe millénaire a été fouillée. Ce qui nous a permis de mettre en évidence le passage d'une économie de chasse et de cultures sommaires à une véritable économie agricole. »*

Les vastes nécropoles mises au jour ont révélé un abondant matériel funéraire. Les occupations plus récentes de l'âge du bronze éclairent les origines de la grande civilisation urbaine qui s'est épanouie dans la vallée de l'Indus, pratiquement au même moment que celles de l'Egypte et de la Mésopotamie.

E. de R.

CULTURE
Publicités
EN
RÉGIONS

Thierry BECCARO et
Pierre-Olivier SCOTTO dans
FAUX-FRÈRE(S)
M. en S. Martine Feldmann et P.-O. Scotto
Samedi 9 MARS 20h30
Dimanche 10 MARS 16h
À
THÉATRE DU CHÊNE NOIR
8 bis rue Ste-Catherine - AVIGNON
04 90 82 40 57

Renseig. publicité :
☎ 01.42.17.39.65

THÉÂTRE GYPTIS
CHATOU - VOUYOUCAS
jusqu'au 16 mars 2002
Méfiez-vous des femmes !
A. Bennett / Traduction J.-M. Besset
J.-C. Danaud
mise en scène A. Vouyoucas
création Gyptis
04 91 11 00 91 - Marseille

répertoire contemporain de création
04 78 37 46 30
THEATRE LES ATELIERS Lyon
1er au 10 mars 2002
Rouge, noir et ignorant
Edward Bond
Laurent Fréchuret
4 mars au 4 avril 2002
Nina, c'est autre chose
Michel Vinaver
Gilles Chavassieux
5 rue Petit David 69002 Lyon
www.theatrelesateliers.com

Plusieurs concerts présentent à Paris des œuvres significatives du compositeur hongrois

Mars sous le signe de György Ligeti, conscience musicale en mouvement

DES PRINCIPAUX compositeurs nés dans les années 1920 – les Berio, Boulez, Kurtag, Nono et Stockhausen –, György Ligeti est sans doute le seul à s'être constamment remis en question. On pourra s'en persuader à Paris au mois de mars, à travers plusieurs concerts qui, par un heureux hasard, présentent des œuvres significatives de chaque période créatrice de cet esprit curieux de tout.

Recensée, il y a peu, comme la partition la plus jouée d'un compositeur vivant, la célèbre *Musica ricercata* date des années 1951-1953 et illustre la phase d'émancipation du modèle bartokien précédant la fuite de Ligeti hors de la Hongrie communiste. Les *Melodien* pour orchestre, de 1971, portent encore la marque de fabrique de l'inventeur de la « micropolyphonie » qui a fait florès dans les années 1960. En revanche, le *Trio* pour violon, cor et piano, de 1982, relève d'une tentative d'abandon du système tempéré qui caractérise une troisième orientation stylistique prolongée aujourd'hui avec le *Concerto hambourgeois* pour cor et orchestre par une quatrième phase difficilement labellisable.

A lire, à écouter

● **Œuvres** de Casale, Scelsi, Edwards, Ligeti et Steiger, par l'Ensemble InterContemporain, Patrick Davin (direction). Centre Pompidou, le 1er mars, à 20 heures.

● ***Musica ricercata,*** par Dana Ciocarle, Midi musicaux du Théâtre du Châtelet, le 13 mars à 12 h 45.

● ***Concerto hambourgeois pour cor et orchestre,*** par l'Ensemble InterContemporain, Cité de la musique, le 13 mars, à 20 heures.

● ***Trio pour violon, cor et piano,*** par les solistes de l'EIC, Cité de la musique, le 20 mars à 20 heures.

● **Adresses :**
Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris-4e. M° Châtelet, Les Halles, Rambuteau. Tél. : 01-44-78-48-16. 9,50 € et 14 €.
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris-19e. M° Porte-de-Pantin. Tél. : 01-44-84-44-84. 20 €.
Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, Paris-1er. Tél. : 01-40-28-28-40.

● ***Neuf essais sur la musique.*** Textes de György Ligeti, traduits de l'allemand par Catherine Fourcassié, Editions Contrechamps, 214 p., 19 €.

C'est qu'en 1991 György Ligeti s'est engagé dans la création *« comme un aveugle dans un labyrinthe »*. Cette déclaration se trouve dans le seul des neuf essais de Ligeti publiés aujourd'hui par les Editions Contrechamps à traiter, partiellement, de sa propre musique. Pour utile qu'elle soit dans l'approche globale de la production du compositeur, la parution de ce volume (attendue depuis une bonne dizaine d'années en raison de plusieurs changements d'éditeur et de traducteur) s'avère particulièrement importante dans la perception générale de la musique du dernier demi-siècle. Quiconque a lu quelques notices écrites par Ligeti pour présenter ses œuvres (notamment à l'occasion de l'intégrale discographique entreprise par Sony et, espérons-le, bientôt achevée par Teldec) sait que le compositeur a le sens de l'image.

DES SENTENCES SANS APPEL

C'est dire si, à l'exception de l'analyse de la *Structure Ia* pour piano de Pierre Boulez (sans doute l'exemple le plus poussé de généralisation de la méthode sérielle à tous les paramètres du son !), ces textes sont d'un abord aisé. Préfacés par l'auteur en 1994, ils ont été écrits entre 1957 et 1991 et n'ont pour la plupart jamais été disponibles en français. Ils témoignent du savoir encyclopédique de Ligeti, de l'attention méticuleuse qu'il porte aux œuvres des autres (combien éloquente dans *Aspects du langage musical de Webern*) et, surtout, de la formidable acuité d'une conscience naturellement en mouvement.

Sur bien des sujets d'une brûlante actualité, l'argumentation conduit souvent à une sentence sans appel. Concernant les nouvelles technologies : *« Que l'intelligence artificielle soit amenée à modifier en profondeur les arts ne relève pas du futur mais bien de la réalité présente, même si, jusqu'ici, les produits de ce domaine n'ont guère dépassé sur le plan artistique le stade du dilettantisme. »* A propos de la tonalité : *« On peut certes la regretter et jeter un regard nostalgique vers elle, mais on ne parvient pas vraiment à la maintenir artificiellement en vie. »* Enfin, sur le sens de l'innovation : *« Avec l'effondrement de l'utopie socialiste et le changement de la civilisation technologique qui voit la microélectronique s'étendre, c'est aussi le temps de l'avant-garde artistique qui est révolu. »* Quel autre moderne de référence en ferait-il état ?

Pierre Gervasoni

« Amélie Poulain » truste la 27e nuit des Césars

Canal+ diffusera samedi la cérémonie des Césars en exclusivité, en clair et en direct. Présidée par Nathalie Baye et présentée par Edouard Baer, celle-ci sera retransmise depuis le Théâtre du Châtelet. Outre trois Césars d'honneur décernés à Anouk Aimée, Claude Rich et Jeremy Irons, les principales nominations concernent, au titre du meilleur film, *La Chambre des officiers* de François Dupeyron, *Chaos* de Coline Serreau, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet, *Sous le sable* de François Ozon et *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard. Au titre du meilleur acteur : Michel Bouquet (*Comment j'ai tué mon père)*, Eric Caravaca (*La Chambre des officiers*), Vincent Cassel (*Sur mes lèvres*), André Dussolier (*Tanguy*) et Jacques Dutronc (*C'est la vie)* ; au titre de la meilleure actrice : Emmanuelle Devos (*Sur mes lèvres*), Catherine Frot (*Chaos*), Isabelle Huppert (*La Pianiste*), Charlotte Rampling (*Sous le sable*) et Audrey Tautou (*Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*) ; au titre du meilleur réalisateur : Jacques Audiard (*Sur mes lèvres*), Patrice Chéreau (*Intimité)*, François Dupeyron (*La Chambre des officiers*), Jean-Pierre Jeunet (*Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*) et François Ozon (*Sous le sable*). *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* est au total nommé treize fois.

DÉPÊCHE

■ **ARCHITECTURE :** un concours est organisé pour l'aménagement d'un centre de musique de chambre à Fontainebleau. Le 18 février, le jury a retenu cinq architectes pour réaliser le futur centre, qui devrait s'installer à l'horizon 2004-2005 dans le quartier Henri IV du château de Fontainebleau. Etienne et Bénédicte Dufay, Bruno Gaudin, Jacques Moussafir, Jean-Paul Philippon et Jean-Loup Roubert devront présenter un projet qui sera examiné le 3 juin. Ce Centre, dont la conception et la mise en œuvre sont confiées à l'association Pro Quartet, a pour but de développer *« une très grande variété d'actions et de manifestations en faveur de la musique de chambre et du quatuor à cordes »*. Les travaux, qui devraient toucher 5 000 m², sont estimés à 5,7 millions d'euros.

Musique Le surprenant salon des mélodies françaises

PARIS Jean-Pierre Angremy, le président de la Bibliothèque nationale de France, est un mélomane professionnel notoire. En prenant ses fonctions, en 1997, il a d'emblée souhaité faire résonner la musique à la BNF. Amateur d'opéra et de chant en général, l'écrivain et diplomate a eu la bonne idée de consacrer chaque année, depuis cinq ans, de longs cycles à la mélodie française. Il aurait pu se contenter des chemins balisés par Gounod, Debussy, Ravel, Fauré, Poulenc, mais ce serait compter sans sa curiosité naturelle et, surtout, sans l'érudition gourmande de ses conseillers artistiques, le baryton François Le Roux et les pianistes Alexandre Tharaud et Jeff Cohen. Passionnés tous trois de musique française, ils furètent, hantent les antiquariats spécialisés et les collections de la section musique de la BNF, copient, microfilment sans jamais se lasser.

Le résultat, en quelques saisons, est ahurissant : des centaines de mélodies inconnues, présentées par thème ou par compositeur, ont sonné de nouveau, des lustres après que la pratique de salon à laquelle elles étaient à l'origine associées a disparu : les grands-bourgeois n'apprennent plus le chant et le piano à leur progéniture et d'ailleurs, qui a envie d'écouter des mélodies à l'heure du thé ? C'est plutôt à l'heure de l'apéritif, chaque mardi à 19 heures, depuis le 22 janvier, que la BNF tient salon pour le plus grand nombre (pour le prix d'un ticket de cinéma) et régale un public étonnamment fourni de mélodies, romances et chansons, ratissant large mais ne lésinant pas sur les inédits ou les raretés.

Quelques acteurs connus intercalent des lectures entre les mélodies : cette saison, Edith Scob, Didier Sandre, Marie-Christine Barrault, Catherine Allégret, Jean-Pierre Kalfon sont à l'affiche. Leurs noms sont d'habiles et utiles « remplisseurs » de salles.

Un exemple parmi tant d'autres ? Le récital donné par la fine et si intelligible soprano Anne-Marguerite Werster *(notre photo),* le 26 février, dévolu aux poètes féminins du XXe siècle. Les mises en musique sont signées René Corniot (si inconnu qu'on n'a pu en fournir les dates de naissance et de mort...), Max d'Ollone (1875-1959), dont *Jeunesse* (1927), sur un poème d'Anna de Noailles, est d'une grave beauté. Le jeune Olivier Messiaen (1908-1992) a utilisé les poèmes de sa mère, Cécile Sauvage, pour ses *Trois mélodies* de 1929, qui portent déjà la marque d'une signature reconnaissable entre toutes.

Parfois la BNF et ses programmateurs se laissent aveugler par la frénésie de l'incunable : fallait-il ressortir les pâles, très pâles, mélodies de la compositrice Claude Arrieu (1903-1990), les vides, très vides, et en fait à peine drôles, *Cinq chansons* (1929) de Georges Auric (1899- 1980) sur des comptines idiotes de Lise Hirtz, alias Lise Deharme ?

Mais on va et on retourne aux concerts de la BNF, car la surprise est toujours au coin d'une page jaunie qui se tourne sur le pupitre du piano et parce que la fine fleur des chanteurs français y trouve l'occasion rare de se frotter à cet art difficile qu'est le récital.

Renaud Machart

« La mélodie française à la Bibliothèque nationale de France ». Grand Auditorium de la BNF, Quai François-Mauriac, Paris-13e, hall Est. Tél. : 01-53-79-49-49. 7,50 €. Chaque mardi à 19 heures. Jusqu'au 19 mars. Photo : © Musicaglotz.

Arts de la rue

PARIS

La Ménagerie mécanique

Il était une fois un mécanicien agricole à la retraite. Pour ne pas voir perdus ses *« plus beaux souvenirs de gosse »* liés aux Curiosités Vidal, petit théâtre itinérant d'animaux savants et exotiques, André Durupt s'est enfermé dans sa grange. Pendant trois ans, ce bricoleur a inventé des tas d'*« animaux savants qui ne se nourrissent que d'électricité »*. C'est l'histoire de ce *« vrai-faux artiste autodidacte »* mort en 1970, que raconte *La Ménagerie mécanique,* un spectacle sous forme de visite commentée, conçu et mis en scène par Pascal Rome, directeur artistique de l'Office des Phabricants d'Univers Singuliers. Le Conservatoire des curiosités, l'ornithorynque indomptable ou le pingouin pétomane d'André Durupt sortent ainsi de l'oubli.

Maison de La Villette, parc de La Villette. M° Porte-de-La Villette. Tél. : 01-40-03-75-75. Jusqu'au 23 mars, du mercredi au samedi, de 19 heures à 21 h 40 ; le dimanche, de 17 heures à 19 h 40 (parcours-spectacle pour 25 personnes avec départ toutes les 20 minutes, réservation conseillée). 3 € et 6 €. Petite restauration sur place avant et après le spectacle (ouverture de la Maison de La Villette à 18 heures, du mercredi au samedi ; 16 heures, le dimanche).

Lecture

PARIS

Le cabinet de peinture de M. de Scudéry

C'était l'époque où la critique artistique se faisait en vers – sonnets, épigrammes ou quatrains. Georges de Scudéry (1601-1667), dramaturge, poète précieux et bel esprit, se livrait à ce savant exercice qui portait un nom grec tout aussi savant, l'*ekphrasis*. Un comédien très contemporain, Didier Sandre, va tenter de ressusciter cet exploit quelque peu poussiéreux à l'auditorium du Louvre. Il doit lire en public des extraits du *Cabinet de peinture de M. de Scudéry* (1646) où l'auteur, lui-même collectionneur, faisait l'éloge des peintres de son temps, tout en défendant la primauté de la poésie sur la peinture.

Auditorium du Musée du Louvre, accès par la Pyramide, le passage Richelieu ou la galerie du Carrousel. Tél. : 01-40-20-51-86 (du lundi au vendredi de 9 heures à 19 heures) ou au 01-40-20-67-89 (serveur vocal). Le 4 mars, à 20 h 30. De 6 € à 8 €.

Jazz

PARIS

Bireli Lagrene

Rarement le guitariste Bireli Lagrene aura autant marqué ce qu'il doit à Django Reinhardt qu'avec ce Gipsy Project. Trois guitares, un violon et une contrebasse comme le Hot Club de France pour un répertoire qui se faufile entre les thèmes les plus connus et des compositions moins réputées. Bireli Lagrene a enregistré un disque autour de Django il y a plusieurs mois, mais c'est à la scène qu'il donne son meilleur. Avec lui Florin Niculescu au violon, Holzmano Lagrene et Hono Winterstein (autre dynastie de djangologue) aux guitares et Diego Imbert à la contrebasse.

Sunset, 60, rue des Lombards, Paris-1er. M° Châtelet-Les Halles. Tél. : 01-40-26-21-25. Les 28 février et le 1er mars, à 20 heures et à 22 heures. 18 €, 20 €.

Danse

BREST

Les Antipodes

Avec en exergue une phrase de Pier Paolo Pasolini, *« Jeter son corps dans la bataille »*, les Antipodes annoncent sans ambiguïté combien la programmation de cette édition 2002 a pour volonté de lutter contre la déréalisation de nos vies. La manifestation débutera avec le chorégraphe-résident Bernardo Montet, qui interroge, à travers la figure d'Othello, les raisons de la haine destructrice. Comment ne pas céder au néant ? Raimund Hoghe, Claudio Triozzi, Laurent Pichaud, Tal Beit Halachmi, Patrick Le Doaré et Sophiatou Kossoko y répondent. Les compagnies Käfig et Montalvo ont quant à elles fait depuis leurs débuts le choix d'un positivisme qui n'a pourtant rien de béat. Un débat, organisé par la revue *Mouvement,* explorera *« ces nouveaux états du corps »* (à partir de 11 heures, le 2). Exposition d'Isabelle Waternaux, danses de rue et spectacles pour enfants d'Odile Duboc et de Marie Coquil.

Antipodes, Quartz de Brest, 2-4, avenue Clemenceau, Brest (Finistère). Tél. : 02-98-33-70-70. Jusqu'au 10 mars. Horaires variables. De 5 € à 19 €.

ARTS • A Saint-Etienne, une leçon d'acuité visuelle et mentale en dix ans de peintures

Vincent Corpet, l'invasion de la mémoire par le démon de l'analogie

L'ANALOGIE est, nous dit Le Petit Robert, la *« ressemblance établie par l'imagination entre deux ou plusieurs objets de pensée essentiellement différents »*. Etablie par l'imagination, la pensée ou l'œil, plutôt. Un demi-citron peut ressembler à un sein de femme, une hutte ou un verre. La lame d'un couteau à pain peut ressembler à la nageoire d'un poisson, comme elle dentelée. Ce sont là des analogies simples. Un regard plus attentif assiste à leur prolifération, d'autant plus nombreuse qu'il saura changer d'échelle, inverser les formes, les superposer, les considérer sens dessus dessous. Ce regard s'approvisionne à la fois dans la réalité – il reconnaît des analogies – et dans la mémoire visuelle – elle produit des analogies. Inconscient ou non, le processus analogique est à l'origine de bien des réflexions, de bien des attitudes.

De cette mécanique complexe, Vincent Corpet fait depuis dix ans la peinture. Comment peindre l'analogie ? En la laissant travailler. Chaque toile a sa genèse propre. Il y a au début un premier objet, un coquillage ou un balai par exemple. Lequel ressemble, pour tout ou partie, à un autre, le coquillage à un abricot, le balai à une chevelure. Donc, Corpet peint l'abricot qui naît du coquillage. Cette forme double en appelle alors une autre, des lunettes, une carafe ou une poitrine. Laquelle, aussitôt peinte, en appelle à son tour une nouvelle... Et ainsi de suite.

La toile est le produit de ces opérations en chaîne, arrêtées avant que tout se brouille, avant que la surface soit à ce point remplie qu'il devienne impossible d'y distinguer quoi que ce soit. Les couleurs ont, dans ce processus, plusieurs fonctions : elles caractérisent les objets, elles les séparent, elles déterminent une tonalité générale et donc orientent la perception du spectateur. Ces couleurs sont généralement claires et intenses, avec des modulations pour les volumes et des imitations de texture très précises. Il est en effet nécessaire que formes et objets demeurent identifiables.

L'exposition stéphanoise écrit l'histoire de cette exploration du réel et de la mémoire en cent cinquante œuvres. Il est facile d'en identifier les étapes majeures : à partir de 1989, les formats ronds, lesquels ont l'avantage de n'avoir ni haut ni bas et de n'imposer donc aucun sens d'accrochage et de lecture ; à partir de 1993, les *Diptyques* qui fonctionnent sur le principe du dédoublement de l'analogie achevée en un deuxième tableau qui doit s'inscrire dans le schéma préalablement obtenu ; les *Enfantillages*, série dans laquelle des analogies antérieures sont métamorphosées en animaux idiots suivant les suggestions du contour ; et la suite la plus récente, dite des *Matrices*, dans laquelle d'une analogie initiale de très grand format se déduisent des réinterprétations et variations partielles qui font, infatigablement, surgir de nouvelles figures.

UNE LOGIQUE SCIENTIFIQUE

Si clairement présentée soit cette histoire, la chronologie de ses étapes importe moins cependant que la cohérence de l'ensemble et son absolue singularité. Cohérence parce que l'accrochage, en jouant l'abondance et en rapprochant des toiles de périodes séparées, rend manifeste la logique du travail. Celui-ci n'est pas de type surréaliste – aucune symbolique là-dedans, ni d'obsessions, ni de goût pour le bizarre – mais de nature scientifique. Il s'agit de l'analyse systématique d'un phénomène visuel et mental, comme si Corpet s'était donné pour tâche de filmer la pensée en train de s'engendrer elle-même. Il n'est pas surprenant qu'il fasse souvent allusion aux *Cahiers* de Valéry.

Singularité, car, dans l'art actuel, il est bien peu de démarches intellectuelles comparables par leur rigueur et leur puissance d'entraînement. Un curieux phénomène se produit du reste dans l'exposition : environné par tant de figures mouvantes, pris dans le flux des images qui glissent, le spectateur se met à découvrir lui-même des ressemblances. Dans les toiles, il découvre l'amorce d'autres formes, qui n'y sont pas. On n'en a pas fini avec l'invasion de la mémoire par le démon de l'analogie.

Philippe Dagen

VINCENT CORPET, ANALOGIES. Musée d'art moderne, La Terrasse, Saint-Etienne (42). Tél. : 04-77-79-52-52. Du mercredi au lundi de 10 heures à 18 heures. Entrée : 4,30 €. Jusqu'au 22 avril.

COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS / GALERIE CHARLOTTE MOSER, GENÈVE

Vincent Corpet : métamorphose d'analogies antérieures en éléphant, guidée par les suggestions du contour (2000).

Sélection disques jazz et blues par Sylvain Siclier

URI CAINE, CHRISTIAN MCBRIDE, AMIR THOMPSON

The Philadelphia Experiment (1)

URI CAINE, TIM LEFEBVRE, ZACH DANZIGER

Bedrock (2)

Le pianiste américain Uri Caine, familier de tous les claviers, laisse entendre, avec deux formations, ce qu'il peut tirer du jazz-rock funky des années 1970, en particulier en référence à Herbie Hancock. Des échappées courtes assez cadrées dans *The Philadelphia Experiment* avec le bassiste Christian McBride (révélé auprès de Joshua Redman) et le batteur Amir Thompson (Macy Gray, d'Angelo...) ; un même propos mais une rythmique plus étirée et flottante dans *Bedrock* avec Tim Lefebvre à la basse et Zach Danziger à la batterie. Pas déterminant mais de plaisante facture.

(1) 1 CD Ropeadope Records-Rykodisc/Naïve ; (2) 1 CD Winter & Winter/Harmonia Mundi.

The Blues White Album

Il y aurait diverses manières de réaliser cet hommage de bluesmen au disque *The Beatles,* le fameux double album à la pochette blanche : reprendre tous les titres dans l'ordre ; ne sélectionner que les plus proches du blues ; ne retenir que les plus éloignés des codes du genre. *The Blues White Album* a choisi le compromis. Un tiers des chansons des « Fab Four » revisitées par dix solistes, du plus évident (*Yer Blues,* par Lucky Peterson, *While My Guitar Gently Weeps,* par Joe Louis Walker ou *I'm So Tired,* par Chris Duarte) à une interprétation futée sur des compositions qui avaient peu à voir avec le blues (*Ob-La-Di, Ob-La-Da,* par Maria Muldaur et Chris Duarte ou *Don't Pass Me By,* en version skiffle-rock par T-Bone Wolk). L'exercice se révèle plaisant et bien mené. Il y manque un peu de la fantaisie hallucinée de l'enregistrement le plus « américain » du groupe britannique.

1 CD Telarc/Socadisc.

THE GIL EVANS ORCHESTRA

Plays the Music of Jimi Hendrix

Jimi Hendrix aurait pu se retrouver au cœur d'une grande formation dirigée par le compositeur et arrangeur Gil Evans. Le projet était bien avancé avant la mort du guitariste le 18 novembre 1970. Quatre années plus tard, Evans enregistre une dizaine de titres d'Hendrix pour un album qui deviendra l'un de ses plus connus, à défaut d'être le plus abouti. Evans confie surtout aux vents les voix solistes : les saxophonistes David Sanborn ou Billy Harper, le trompettiste Lew Soloff. Aux guitares, John Abercrombie et Ryo Kawasaki interviennent plutôt en rythmiques croisées, dans la manière du funk. Evans retranscrit certains solos d'Hendrix pour les sections. Tout cela est parfaitement écrit et interprété (*Angel, Up From the Sky, Gypsy Eyes*).

Ce qui pêche, ce sont essentiellement les sonorités des synthétiseurs mises en jeu dès que l'ambiance se veut cosmique. Mais quand Evans extirpe d'Hendrix sa part la plus blues, décrypte l'émotion de ses ballades, l'orchestre est au plus haut. Hendrix ne quittera plus ensuite le répertoire du big band. Cette édition en CD ajoute trois prises inédites.

1 CD RCA-Victor « Gold Series »/BMG.

FRANK SINATRA, DEAN MARTIN, SAMMY DAVIS JR.

The Rat Pack Live at the Sands

« Et maintenant, mesdames et messieurs, le Sands Hotel est fier de vous présenter la vedette de notre spectacle... venue directement du bar : Dean Martin. » Le ton est donné. Frank Sinatra suivra puis Sammy Davis Jr. Trois crooners en roue libre, à Las Vegas, avec leurs chansons préférées, une bouteille de remontant et une valise de vacheries pour les collègues (qu'ils s'en prennent à eux-mêmes dans un exercice savoureux d'autodérision, à la concurrence ou aux groupes de rock alors en vogue). L'orchestre, rythmique jazz et cascades de violons, s'adapte à ces péripéties.

Les anglophones et les connaisseurs de la période (les années 1960 encore sous la peur de l'envahisseur communiste) apprécieront particulièrement. Pour que ces intermèdes tiennent la route, il faut des chansons de premier ordre (plus d'une trentaine de perles, certaines citées et fredonnées) et une interprétation ad hoc. Ce que n'oublient jamais Sinatra et Davis Jr. quand Martin se montre plus relâché. Ce qui, dans le domaine de la grande variété jazz, fait toute la différence. Beau document.

1 CD Capitol Records/EMI.

CONCERTS

CHÂTEAU DE VERSAILLES

Saison 2002
Les Nouveaux Plaisirs

Mstislav Rostropovitch
et l'Orchestre Cannes - PACA
sous le direction de Ph. Bendel
> 9 mars à 21 h

Opéra Royal

RESERVATION FNAC : 0 892 701 892 *
INFORMATION : 01 30 83 78 88
* (0,34€ la minute)

NOUVELLE ADRESSE
22, RUE QUENTIN BAUCHARD
(angle Champs-Elysées)
club 79
OUVERT TOUS LES JOURS
MÊME AMBIANCE - NOUVEAU DÉCOR
THÉ DANSANT TOUS LES JOURS de 14h30 à 19h
SOIRÉE "DANCE" VENDREDI et SAMEDI de 22h à l'aube
SOIRÉE RÉTRO
Du dimanche au jeudi à 21h30
Tél. 01 47 23 68 75

Arno, Flamand rauque du blues européen

Récent chevalier des Arts et des Lettres, ce zélote du rock converti à la chanson francophone publie l'album « Charles Ernest » et part en tournée

ÉRIC FLOGNY / ALEPH

AU CINQUIÈME ÉTAGE d'un immeuble bourgeois du centre de Bruxelles, l'appartement porte les stigmates du rocker célibataire. Piles de livres et de BD écroulées au quatre coins du salon, pelote inextricable de manettes de jeux vidéo, tapis de CD étalés dans la poussière – Piaf, Dr John, Nick Cave, Miossec, Johnny Cash... Des verres ont laissé des auréoles sur les meubles 1950. Arno ne prend pas le temps de ranger, plus souvent sur la brèche que dans sa tanière. A sa façon, le chanteur gère son intérieur, comme il finit par se débrouiller avec la confusion des émotions et des mots que, moins bègue qu'à une époque, il fait rouler de son accent de marin d'Amsterdam. *« C'est le bordel dans ma tête, mais je trouve tout dans mon bordel. »*

Son regard s'allume quand il pêche une perle dans son capharnaüm. Dans ses grosses mains, un livre d'art consacré à deux idoles : Bob Dylan et James Ensor. Plaisir d'enfant devant la ressemblance rimbaldienne des photos de jeunesse du chanteur américain et du peintre flamand, devant l'idée d'associer *L'Entrée du Christ à Bruxelles* au texte de *Desolation Row*. Dylan, initiateur des premiers rêves d'évasion, musicien à l'art et à la rudesse préservés – *« un des rares dans le rock à être resté lui-même »* ; Ensor, le peintre d'Ostende, ville natale d'Arno Hintjens, ses carnavals perturbés par les grimaces de la mort, l'exemple aussi d'une conscience nord-européenne.

Vingt et un ans avant l'euro, Arno, alors leader du groupe TC Matic, s'égosillait sur fond d'énergie post-punk : *« Putain, putain, c'est vachement bien / On est quand même tous des Européens. »* Le bluesman d'Ostende venait d'emménager à Bruxelles, capitale des idéaux administratifs communautaires. La nuance d'ironie de l'époque a fait place à la franche célébration d'un mode de vie et d'une identité. *« La Belgique, ça n'existe pas. Elle n'est qu'un melting-pot, un croisement européen. La situation géographique et historique belge n'est pas pour rien dans le fait que ce pays est celui du surréalisme. »* Cette belgitude est devenue un atout. *« Comme nous avons accès direct au meilleur des créations originales, la copie ne marche pas ici pour les artistes belges. Il nous faut inventer autre chose. »*

Dans son fatras, Arno déniche bientôt un autre trésor, catalogue d'une exposition Spilliaert, lui aussi peintre et enfant d'Ostende. Des marines embrumées d'un gris bleuté – *« je rêve de ces paysages-là »*. Il tend avec gourmandise la reproduction d'un tableau d'une mulâtre à la croupe généreuse. Tactile, truculent, Arno ne cache pas ses obsessions pour le corps et ses sensations. Le blues, il y a longtemps, a libéré la libido du gamin maladroit. *« A seize ans, la musique de Sonny Boy Williamson ou de Muddy Waters était pour moi une expérience très sexuelle. Etymologiquement, le rock'n'roll et le funk sont synonymes de "fuck". Pour aimer le blues, pas besoin d'ecstasy. Otis Redding, Marvin Gaye étaient mes pilules. De la même façon, le tango, le flamenco, la java sont des musiques du peuple et du désir. »*

BIOGRAPHIE

▶ **1949**
Naissance, le 21 mai, de Arno Hintjens à Ostende.

▶ **1972**
Premier album enregistré avec le groupe Freckle Face.

▶ **1980**
Création de TC Matic.

▶ **1986**
Premier album solo.

▶ **2002**
Sortie de l'album « Charles Ernest ».

LES FANTASMES D'UNE GÉNÉRATION

Sa voix âpre, ses cordes vocales gainées de nicotine l'ont souvent fait comparer à Tom Waits. Rapprochement abusif selon lui. *« Nous avons le même âge, un peu le même parcours. Son* Strictly Personal *a été un des premiers albums que j'ai acheté. Il héritait du blues mais cherchait aussi une forme nouvelle. »* A l'instar du bluesman psychédélique de San Francisco, Arno s'est construit son univers. Il lui a d'abord fallu barouder, guidé par les fantasmes d'une génération : Londres pour les Kinks, Essaouira après Hendrix et Brian Jones, Katmandou. Ses rencontres amoureuses l'ont aussi conduit à s'exiler – Amsterdam, Copenhague, Paris. Petites et grandes blessures ont façonné un timbre et un sens de la dérision sur lesquels les excès ont aussi laissé leur marque. *« Beaucoup de clichés me sont associés. La dope, l'alcool... Je ne bois jamais seul »*, explique-t-il en partageant un bouteille de bordeaux.

En assumant plus ouvertement ses racines européennes, le chanteur a finalement trouvé sa voie. Pour cela, il aura fallu que ce zélote du rock et de l'électricité laisse remonter en lui des souvenirs oubliés. Le patrimoine de la chanson francophone, en particulier. Dans ses albums solo, le Flamand a repris Brel, Adamo, Dutronc, et aujourd'hui Gainsbourg (*Elisa*, en duo avec Jane Birkin). *« Depuis Mistinguett, les vedettes de la chanson française sont toujours passées au Casino d'Ostende. La première fois que j'ai assisté à une émeute pour un chanteur, c'était lors d'une séance de dédicace de Gilbert Bécaud. Ma mère écoutait ces chanteurs. Ma grand-mère faisait la vaisselle en fredonnant "la merde qu'on voit danser". »*

Le titre de son nouvel album, *Charles Ernest*, n'a pas pour rien une vocation généalogique. Ses deux autres prénoms sont aussi ceux de ses grands-pères. Plus peut-être que son père, un austère syndicaliste, ces deux-là auront pu nourrir les évolutions de sa vocation. Si ce disque est encore plus imprégné de bals populaires, Arno le doit sans doute à Charles, grand-père paternel. *« Charles était un dragueur et un bon danseur. Chaque dimanche, de 16 heures à 19 h 30, il m'emmenait chez Eugénie, un bal près du port d'Ostende. Il me mettait près de l'orchestre et me payait une limonade ou un chocolat. Il avait des allures de gentleman. Je me rappelle ses porte-chaussettes, son porte-cigarette en argent, son odeur d'alcool et de tabac. »*

Ernest a légué, lui, l'image d'un rebelle. *« C'était un communiste qui venait d'une famille de la grande bourgeoisie. Son père était un capitaine de Rotterdam qui avait un moment dirigé le port d'Ostende. Un de ses frères était colonel. Lui a épousé ma grand-mère, Marie-Louise, dont les sœurs avaient tenu des bordels. Me sont restés de lui sa sincérité et son parler cru. »*

Cette langue qu'il éructe avec gouaille et émotion est aussi celle de son écriture. *« J'écris comme je parle, cela me vient du blues et de la littérature que j'ai aimée : Bukowski, John Fante, John O'Farrel, Kerouac. J'ai vécu tout l'bâzarr ! »* Avant de repartir en tournée (le 8 mars à l'Olympia), *the European Cowboy* était fait chevalier des Arts et des Lettres. *« Je ne sais pas vraiment pourquoi je suis décoré. Je suis fier de recevoir un cadeau de la France. Une décoration qu'ont aussi reçue Lou Reed et Bob Dylan. »*

Stéphane Davet

LES GENS DU MONDE

■ Une soirée d'hommage à **Pierre Bourdieu**, mort le 23 janvier, est organisée le samedi 2 mars à partir de 19 heures par le Centre Pompidou et le magazine *Les Inrockuptibles*. La carrière du sociologue et le rôle de l'intellectuel disparu à l'âge de 71 ans (*Le Monde* du 25 et du 26 janvier) seront évoqués notamment par Jean-Pierre Alaux, **Jacques Bouveresse**, Pascale Casanova, Olivier Cadiot, Inès Champey, Olivier Christin, **Annie Ernaux**, Jack Goody, Jean-Pierre Vernant et Tassadit Yacine. Des messages d'Anna Boschetti et Hans Haacke seront lus, ainsi qu'un texte de **Pierre Soulages.**

■ Dans *La Jalousie*, de Sacha Guitry, donnée depuis septembre 2001 au Théâtre Edouard-VII, à Paris, **Michel Piccoli** change de partenaire masculin. C'est **Jean-Paul Bordes,** ancien pensionnaire de la Comédie-Française, qu'il a quittée en 2000, qui remplace **Stéphane Freiss.** L'épouse du jaloux est toujours jouée par **Anne Brochet.**

■ **Tom Hanks, Jennifer Lopez et Gwyneth Paltrow** ont rejoint la liste de stars choisies pour remettre les statuettes des 74es Oscars le 24 mars, à Los Angeles. Ce sera la dixième fois pour Tom Hanks, lui-même récompensé deux fois, en 1993 pour son rôle dans *Philadelphia* et en 1994 pour *Forrest Gump.*

■ La soprano américaine **Barbara Hendricks** va créer à Paris une pièce pour voix et six musiciens du jeune compositeur français d'origine italienne **Bruno Mantovani,** *Das Erschafft der Dichter nicht.* Cette partition est une commande de l'Ensemble InterContemporain, dont six solistes l'accompagneront, le 20 mars, à la Cité de la musique.

■ **Aretha Franklin, Sir Paul McCartney, Sir Elton John, Eric Clapton, Brian Wilson et Phil Collins** sont quelques-unes des stars du rock – catégorie vétérans – qui participeront au concert du Golden Jubilee (cinquante ans de règne) de la reine **Elizabeth d'Angleterre,** à Buckingham Palace, le 3 juin. 12 000 Britanniques seront invités à ce concert, auquel pourraient s'ajouter **Madonna, David Bowie** et **Craig David.**

■ A Zurich, des artistes ont investi, le 25 février, le Cabaret Voltaire et ont jeté de l'argent par les fenêtres. Là où naquit en 1916 le mouvement Dada, ils voulaient attirer l'attention sur une collecte en cours pour racheter l'endroit et en faire un lieu de création.

■ A New York, un clip vidéo montrant l'avion du vol 175 de United Airlines se jetant sur le World Trade Center a été retiré de la galerie d'art où il était présenté à l'occasion de l'Armory Show 2002, Salon d'art contemporain. L'œuvre, de l'artiste italien **Ennio Bertrand**, a été jugée inappropriée sur ce quai de l'Hudson où s'embarquaient les pompiers qui travaillaient sur le site de la catastrophe.

THOMAS FERENCZI

L'art et l'argent

ON ESPÈRE que les grands capitalistes d'aujourd'hui – les Messier, les Pinault, les Arnault, les Lagardère, pour ne citer que les Français les plus en vue – ont regardé mercredi l'excellent magazine de Patrick de Carolis, « Des racines et des ailes », consacré à l'histoire de Florence, ou qu'ils se procureront la cassette. Eux qui ne jurent que par la mondialisation heureuse, qui se piquent d'humanisme et ne croient pas que le sens des affaires soit incompatible avec l'amour de l'art pourraient méditer sur l'exemple des grandes familles florentines des XVe et XVIe siècles – à commencer par celui des Médicis, ces « rois sans couronne » enrichis par le commerce au moment où les échanges se développaient entre les villes d'Europe.

Certes, comme l'a rappelé un spécialiste, Damien Wigny, l'internationalisation était encore balbutiante. Florence commerçait avec Venise, Milan, Naples, Lyon ou Bruges, mais la « multinationale » des Médicis restait modeste. Il n'empêche : ces « hommes de business », comme le dit une descendante de l'une de ces dynasties, la princesse Corsini, avaient compris la puissance et l'importance de l'argent. En dépit de leurs querelles, ils étaient assez avisés pour ne pas se lancer dans des entreprises qui auraient risqué de les ruiner. Aussi la plupart de ces familles – les Ricasoli, les Pazzi, les Pucci, les Corsini – ont-elles conservé jusqu'à nos jours leurs palais d'antan, ornés des plus belles œuvres d'art. Car ces marchands prospères, devenus aujourd'hui d'honorables viticulteurs, furent aussi jadis de généreux mécènes qui firent de Florence, on le sait, un trésor architectural et un lieu d'accueil pour les plus célèbres artistes de leur temps.

Un dangereux intégriste, Savonarole, vint provisoirement interrompre leur règne. Mais les Médicis ne tardèrent pas à revenir au pouvoir pour imposer la victoire de ce que Montesquieu appellera *« le doux commerce »*. Bientôt pourtant ils ne firent plus le poids face aux Etats-nations en gestation. Leurs alliances avec les rois de France ne suffirent pas à conjurer leur déclin. La dernière des Médicis est actuellement une star de la télévision américaine. Elle y donne des cours de cuisine. C'est celle qui maintient au royaume du capitalisme le renom de la famille.

RADIO

Zoé et les anges

C'est un moment de radio qui ne ressemble à aucun autre, loin du rythme trépidant des flashs d'actualité ou des interviews ping-pong. Avec Zoé Varier, chaque vendredi à 20 heures sur France-Inter, on s'arrête, et on prend le temps d'écouter. Depuis septembre 2000, l'ex-collaboratrice de Daniel Mermet à « Là-bas si j'y suis » propose « Ecoutez... des anges passent », une émission qui va à la rencontre d'hommes et de femmes ignorés des médias et qui, pourtant, ont tant à dire. Un ouvrier d'un garage Renault, un épicier de la rue Lamarck à Paris, un Sénégalais vendeur de crêpes à Laval... Lorsque l'expression est hésitante, Zoé Varier intervient de sa petite voix pour aider ses invités à aller plus avant. A la Maison ronde, on la surnomme affectueusement *« la Doisneau de la radio »*, pour le regard respectueux qu'elle porte sur les gens humbles. Vendredi 1er mars, la journaliste inaugure une série consacrée à la Chine, en compagnie de Xhing Xhing, née en 1948, un an avant l'arrivée de Mao au pouvoir, aujourd'hui installée en France. Fille d'un général de l'armée révolutionnaire et d'une femme médecin, elle a été très tôt embrigadée dans les gardes rouges. A travers ses souvenirs, égrenés au fil de trois émissions, ce sont cinquante ans de l'histoire contemporaine de la Chine qui défilent. – S. Ke.

« Ecoutez... des anges passent », les vendredis 1er, 8 et 15 mars, 20 heures, France-Inter.

VENDREDI 1er MARS

▶ **Première édition**
7 h 30, France-Culture
Avant le match de rugby France-Angleterre, samedi 2 mars au Stade de France, Pierre Assouline reçoit Pierre Sansot, pour son livre *Le rugby est une fête et le tennis non plus* (Payot), et Gilles Privat.

▶ **Carnet nomade**
15 h, France-Culture
Autour de Venise, Colette Sellous reçoit le réalisateur Otar Iosseliani pour son film *Lundi matin* et Jean Clausel, auteur de *Venise exquise : histoires gourmandes et recettes* (Payot). Le cinéaste Henri-François Imbert évoquera aussi le Mali avec l'écrivain Louba Jurgensen.

▶ **Chronique de la voile**
17 h, France-Info
Partenaire du programme « Grands records » d'Olivier de Kersauson dans le Trophée Jules-Verne, France-Info fait vivre jour après jour ce tour du monde à la voile sans escale en équipage.

TÉLÉVISION

VENDREDI 1er MARS

▶ **Hollywood Stories : James Ellroy**
13 h 00, Paris Première
Ce numéro de « Hollywood Stories » évoque l'œuvre de James Ellroy, le maître du roman noir américain. *« Le Molosse »*, comme il se surnomme, raconte son enfance, sa jeunesse nourrie par la drogue et l'alcool ainsi que sa fascination pour Los Angeles, où il mena une enquête pour retrouver l'assassin de sa mère.

▶ **Les colombes de l'ombre**
20 h 50, Odyssée
Dans le climat d'extrême tension qui règne au Proche-Orient, les « colombes » ont de plus en plus de mal à faire entendre leur voix. Après la diffusion d'un documentaire de Louis Campana et François Verlet, un débat réunit Elie Barnavi, ambassadeur d'Israël à Paris, Claude Cheysson, ancien ministre des affaires étrangères, Théo Klein, président du CRIF, Pierre Lellouche, député (RPR) de Paris et Leïla Shahid, déléguée générale de l'Autorité palestinienne à Paris.

▶ **Thalassa**
20 h 55, France 3
Georges Pernoud et son équipe proposent ce soir une escale en Nouvelle-Calédonie avec plusieurs reportages sur ce petit morceau de France situé à 20 000 kilomètres de Paris. Entre Lifou et l'île de Maré, on y retrouve des habitants respectueux de l'environnement, particulièrement pour la pêche à la tortue dont l'espèce est en danger un peu partout dans le monde.

▶ **Des livres et moi**
21 h 55, Paris Première
A trois semaines du Salon du livre où l'Italie sera à l'honneur sur fond de polémiques, Frédéric Beigbeder reçoit Umberto Eco pour la sortie de son roman *Baudolino* et Antonio Tabucchi, fervent opposant à la politique de Silvio Berlusconi, qui vient de publier *Il se fait tard, de plus en plus tard.*

▶ **Mutilations rituelles**
22 h 10, Arte
Le documentaire de Dagmar Brendecke et Anke Müller-Belecke, « Des Africaines contre l'excision » (1999), rassemble le témoignage de dix femmes africaines excisées, vivant en France ou en Allemagne, devenues militantes pour l'abolition de cette coutume. (Rediffusion.)

▶ **Les silences de Spilliaert**
23 h 10, Arte
Documentaire de Wilbur Leguebe et Serge Maurant pour mieux comprendre et connaître l'œuvre de Léon Spilliaert, peintre instable et misanthrope, fasciné par les voyages et Ostende, sa ville natale.

RADIO-TÉLÉVISION

JEUDI 28 FÉVRIER

TF1

16.30 Alerte à Malibu Châteaux de sable. Série **17.25** Melrose Place Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Série **18.15** ET 1.10 Exclusif Magazine **18.55** Le Bigdil **19.55** Météo, Journal, Météo.

20.55 Femmes de loi Secret-défense. Série. Avec Natacha Amal, Ingrid Chauvin, Micky El Mazroui. 7276770
L'assassinat d'un capitaine de régiment de parachutistes entraîne le lieutenant Marie Balaguère et le procureur Elisabeth Brochène dans l'univers militaire de la « grande muette ».

22.40 Prenez garde à la baby-sitter ! Téléfilm. David Burton Morris. Avec Keri Russel, Stephen Collins, Phylicia Rashad (Etats-Unis, 1995) ○. 5533935

0.25 Les Coulisses de l'économie **1.50** Le Droit de savoir Y a-t-il un pouvoir gay ? **2.50** Reportages Soixante ans ! **3.20** Histoires naturelles Documentaire **4.40** Musique **4.50** Aimer vivre en France Magazine (65 min).

FRANCE 2

16.50 Des chiffres et des lettres **17.25** Qui est qui ? **18.05** JAG Sans défense. Série **18.55** On a tout essayé **19.45** Un gars, une fille Série **19.55** Mode d'emploi **20.00** Journal **20.30** Elections 2002 François Bayrou **20.50** Météo.

21.00 Envoyé spécial Magazine présenté par Françoise Joly. Au sommaire : Les célibattantes ; Le mouton sous contrôle ; Taggers sur la ville. 8223770
Dans son troisième reportage, « Envoyé spécial » s'intéresse à ces arabesques compliquées et ces fresques colorées venues d'outre-Atlantique, qui provoquent l'ire des riverains.

23.10 Comme au cinéma Spéciale Gérard Jugnot. Invités : Chantal Lauby, Martin Lamotte, Josiane Balasko, Jean-Paul Rouve, Michel Blanc. 8933138
1.15 Journal, Météo.

1.40 Nikita Le visiteur de la Section Quatre. Série ○ **2.20** Y'a un début à tout Magazine **4.20** 24 heures d'info **4.35** Météo **4.40** Le Sarcophage étrusque Documentaire. **4.45** Pyramide Jeu (30 min).

FRANCE 3

16.35 MNK **17.35** A toi l'actu@ **17.50** C'est pas sorcier **18.20** Questions pour un champion **18.50** Le 19-20 de l'information, Météo **20.13** Consomag Magazine **20.15** Tout le sport **20.25** C'est mon choix... ce soir.

20.55 L'Arbre de Noël Film. Terence Young. Avec William Holden, Bourvil, Virna Lisi, Brook Fuller (Fr. - It., 1969) ◘. 4512138
Le père d'un enfant leucémique décide de transformer ses derniers mois de vie en conte de fées. Epais tire-larmes.

22.45 Météo **22.50** Soir 3.

23.15 Pièces à conviction On appelle les fantômes. Magazine présenté par Elise Lucet. 9841683

0.55 J'ai pas sommeil Magazine **1.25** Espace francophone Magazine **1.50** Ombre et lumière Magazine. Invité : Jean Yanne **2.15** C'est mon choix... ce soir **2.40** Soir 3 **3.00** Des racines et des ailes Florence. Magazine (125 min).

CANAL+

16.55 Football Coupe de l'UEFA (8e de finale retour). 17.00 Coup d'envoi. Liberec - Lyon ► *En clair jusqu'à 20.45* **19.05** Le Journal **19.25** + de cinéma, + de sport **19.50** Le Zapping **19.55** Les Guignols de l'info **20.05** Burger Quiz.

20.45 La ville est tranquille ■ Film. Robert Guédiguian. Avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan. *Drame* (France, 2000) ○. 150770
Un portrait de Marseille. Une réflexion partagée entre mélodrame et chronique sociale. D'un personnage à l'autre, chaque coin de voile levé par la fiction révèle une réalité obscure.

22.50 Histoire clandestine de ma région Documentaire. Denis Robert et Gilles Cayatte (2001) ◘ 279770
0.05 Laisse aller, c'est une valse ■■ Film. G. Lautner *Comédie dramatique* (Fr., 1971) ◘.

1.55 Hockey sur glace New Jersey Devils - Philadelphia Flyers **3.55** Stardom Film. Denys Arcand. Avec Jessica Paré. *Comédie satirique* (Fr. - Can., 2000, 100 min) ◘.

FRANCE 5 / ARTE

17.05 Fenêtre sur Le Maroc. Documentaire **17.35** 100 % question **18.05** C dans l'air **19.00** Voyages, voyages Le Chili. Documentaire **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Pedro de Madagascar. Documentaire.

20.40 La Chasse aux papillons ■■ Film. Otar Iosseliani. Avec Narda Blanchet, Pierrette Pompon-Bailhache, Emmanuel de Chauvigny. Comédie (Fr. - All. - It., 1991). 273935
Un vieux château peuplé de fantômes est convoité par des Japonais. Une fable poétique joyeuse et pessimiste. Le regard d'un moraliste amusé.

22.36 Thema - Golem, deus in machina Golem, golems. Documentaire. Pierre-Henry Salfati (Fr., 2002). 101494409
Le mythe de Golem revisité par des scientifiques.

23.55 Thema - Le Golem ■■ Film. Paul Wegener et Carl Boese. Avec Paul Wegener. *Fantastique* (All., 1920, muet, vers. colorisée) **1.25** Au septième ciel Téléfilm. H. Schoen. Avec Hans Teuscher (All., 2000, 85 min).

M6

1 17.00 Le Pire du Morning **17.30** Gundam Wing Reddition. Série **17.55** Powder Park Pièges. Série **18.55** The Sentinel Harcèlement. Série **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Notre belle famille Série **20.40** Caméra Café.

20.50 En face Film. Mathias Ledoux. Avec Jean-Hugues Anglade, Clotilde Courau, Christine Boisson, José Garcia. *Suspense* (France, 1999) ○. 178577
Un jeune couple (Clotilde Courau - Jean-Hugues Anglade) hérite d'un hôtel qui cache de lourds secrets. Une tentative de thriller d'angoisse à la française.

22.35 Un cri dans l'océan ■ Film. Stephen Sommers. Avec Treat Williams, Famke Janssen, Anthony Heald. *Fantastique* (Etats-Unis, 1998) ◘. 8041867

0.20 E=M6 Spécial Sexualité : et si on parlait ? Magazine **2.14** Météo **2.15** ET 4.20 M6 Music **3.20** Jazz 6 Magazine. Joe Lovano Ninet au New Morning. Concert donné en juillet 2001 (60 min).

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

19.05 Benny's Video ■■ Michael Haneke (Autriche - Suisse, 1992, v.o., 100 min) ◘ **CineCinemas 1**
19.05 La Foule en délire ■■ Howard Hawks (Etats-Unis, 1932, N., v.o., 70 min) ◘ **CineClassics**
20.45 Double messieurs ■■ Jean-François Stévenin (France, 1986, 90 min) ◘ **CineCinemas 2**
20.45 Le Distrait ■■ Pierre Richard (France, 1970, 95 min). **RTL 9**
20.50 Un homme est mort ■■ Jacques Deray (France - Italie, 1973, 110 min) ○ **13ème Rue**
21.00 L'Aveu ■■ Costa-Gavras (France, 1969, v.o., 135 min). **Paris Première**
21.00 Le Criminel ■■ Orson Welles (Etats-Unis, 1946, N., 95 min). **Histoire**
22.00 La Mort en ce jardin ■■ Luis Buñuel (France - Mexique, 1956, 110 min). **Festival**
22.40 Sur la trace du crime ■■ Roy Rowland (Etats-Unis, 1954, N., v.o., 90 min). **TCM**
22.40 Crime passionnel ■■ Otto Preminger (Etats-Unis, 1945, N., v.o., 105 min) ◘ **13ème Rue**
22.55 Les Tontons flingueurs ■■ Georges Lautner (Fr.- It. - All., 1963, v.m., v. colorisée, 115 min). **Canal + Vert**
22.55 Les Gens de la pluie ■■ Francis Ford Coppola. Avec Shirley Knight et James Caan (Etats-Unis, 1969, v.m., 100 min) ◘ **CineCinemas 3**

DÉBATS

22.10 Forum public. Quelle armée pour quels budgets ? Invités : Jean-Pierre Masseret ; Yves Boyer. **Public Sénat**

MAGAZINES

16.15 TV 5, l'invitée. Leïla Shahid. **TV 5**
18.55 J'y étais. Caroline Sihol. **Match TV**
19.00 Explorer. Nos voisins les bêtes. Singes intrépides, pour quelques glands de plus. Les chevaux hors-la-loi de Dublin. **National Geographic**
19.10 ET 20.10, 0.10 L'Invité de PLS. Jean-Pierre Chevènement. **LCI**
23.15 Recto Verso. Invité : Costa-Gavras. **Paris Première**
23.50 La Route. Invités : Sergent Garcia ; Manu Dibango. **Canal Jimmy**

DOCUMENTAIRES

18.20 Valéry Giscard d'Estaing, le président. [3/4]. **Histoire**
18.40 Euro, naissance d'une monnaie. [9/12]. **Odyssée**
19.00 Biographie. Norman Schwarzkopf. **La Chaîne Histoire**
19.15 La Grande Famine. [2/3]. L'exil. **Histoire**
19.45 Les Mystères de l'Histoire. Le sexe et l'armée. **La Chaîne Histoire**
19.45 A l'école vétérinaire. [4/5]. L'examen. **Planète**
20.00 Alerte ! Naufrage ! **National Geographic**
20.00 L'Egypte. L'héritier du Sinaï. **Voyage**
20.15 Hollywood Stories. James Ellroy. **Paris Première**
20.40 De Gaulle ou l'éternel défi. [5/6]. **La Chaîne Histoire**
21.00 Au fil des inventions humaines. **National Geographic**
21.00 Routes oubliées. Birmanie, la paisible apparence d'une dictature. **Voyage**
21.05 Bienvenue au grand magasin. [2/4]. **TV 5**
21.30 Chiens de sauvetage. **National Geographic**
21.45 Biographie. Bonnie et Clyde, amour et mort. **La Chaîne Histoire**
22.00 Mystères de l'humanité. **National Geographic**
22.40 Souffle de lames. Le new musette de Richard Galliano. **Muzzik**
23.00 Les Tortues. **National Geographic**
23.05 Pilot Guides. Cuisine du monde : Vietnam. **Voyage**
23.35 Quatre femmes de premier plan. [3/4]. A travers le voile. **Histoire**

SPORTS EN DIRECT

16.00 Tennis. Tournoi messieurs de Dubaï (Emirats arabes unis). **Eurosport**
18.00 Football. Coupe de l'UEFA (8e de finale retour) : Parme AC (It.) - Hapoël Tel-Aviv (Isr.). **Pathé Sport**
20.00 Basket-ball. Euroligue masculine (2e phase, 1re journée) : Olympiakos - Panathinaïkos. **Pathé Sport**
20.30 Football. Coupe de l'UEFA (8e de finale retour) : Borussia Dortmund - Lille. **Eurosport**

DANSE

19.40 Moonshine. Chorégraphie de Christopher Bruce. Musique de Bob Dylan. Par le Nederlands Dans Theater 3. Avec Gary Chryst, Sabine Kupferberg, etc. **Muzzik**

MUSIQUE

20.35 ET 23.30 Arriaga. Ouverture *Des Esclaves heureux*. En 1997. Par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. John Eliot Gardiner. **Mezzo**
21.00 Festival « Beethoven passionnément ». En 1999. Avec B. Robillard (piano), E. S.-Triomphe (violoncelle). **Muzzik**
22.35 Messiaen. *Et expecto resurrectionem mortuorum*. En 1997. Par l'Orchestre symphonique de Birmingham, dir. sir Simon Rattle. **Mezzo**
23.05 Dvorak. *Quatuor à cordes Américain*. En 1994. **Mezzo**

THÉÂTRE

23.50 Allegria, opus 147. Pièce de Joël Jouanneau. **Festival**

TÉLÉFILMS

20.40 Une femme sous la pluie. Gerardo Vera. **Festival**
23.40 Rêves défendus. Fred Olen Ray ◘ **TF 6**

SÉRIES

20.50 Roswell. Vers la lumière ◘. Sang pour sang ◘. **Série Club**

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Fiction 30. *Entré dans ma vie par la fenêtre*, de Brina Svit.
21.00 Le Gai Savoir.
22.00 Journal.
22.10 Multipistes.
22.30 Surpris par la nuit.
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Concert. Felicity Lott, soprano, Graham Johnson, piano : Œuvres de Peel, Ravel, Mahler, Bridge, Hahn, Porter, R. Strauss.
22.00 En attendant la nuit.
23.00 Jazz, suivez le thème. Tin Tin Deo.
0.00 Extérieur nuit.

RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Boccherini, Mozart. 20.40 Le Pianiste Stephen Kovacevitch. Œuvres de Beethoven, Bartok, Brahms, Dvorak, Schubert, Mozart.
23.00 Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres de Taneiev, Chostakovitch.
0.00 Les Nuits de Radio Classique.

VENDREDI 1er MARS

TF1

13.00 Journal, Météo **13.55** Les Feux de l'amour Feuilleton **14.45** Un père trop célèbre Téléfilm. Michael Landon Jr. Avec John Schneider (EU, 1999). **16.30** Alerte à Malibu Maigrir ou mourir. Série **17.25** Melrose Place Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Série **18.15** Exclusif Magazine **18.55** Le Bigdil **19.55** Météo, Journal, Météo **20.45** Trafic infos Magazine.

20.50 Le Coach, un expert à votre service Divertissement présenté par Julien Courbet et Ness. Invité : Jean-Pascal. 96245710

22.50 C'est quoi l'amour ? Serions-nous des parents ratés ? Magazine présenté par Carole Rousseau. 1707159

0.35 Les Coups d'humour Divertissement. Invité : Popeck. **1.10** Exclusif Magazine **1.45** Reportages Patrouille de France. Magazine **2.05** Très chasse Renard, blaireau et chiens de terrier. Documentaire.

3.00 Ernest Léardée ou le roman de la biguine Documentaire **4.00** Histoires naturelles Un chasseur en habit vert ou une balade irlandaise. Documentaire **4.30** Musique **4.50** Vivre en France Magazine (60 min).

FRANCE 2

13.00 Journal, Météo **13.45** Point route **13.50** Derrick Le lendemain du crime. Série **14.55** Un cas pour deux L'argent ne fait pas le bonheur. Série **15.55** Commissaire Lea Sommer Rêve de bonheur. Série **16.50** Un livre **16.55** Des chiffres et des lettres **17.25** Qui est qui ? **18.05** JAG Un enfant en danger. Série **18.55** On a tout essayé **19.50** Un gars, une fille Série **20.00** Journal, Météo.

20.55 Une soirée, deux polars
20.55 La Crim' Le cadavre introuvable. Série. Avec Isabel Otéro, Jean-François Garreaud, Dominique Guillo. 6284265
21.50 Groupe flag Voler n'est pas jouer. Série. Avec Sophie de la Rochefoucauld, Franck Jolly. 5830623
22.50 Bouche à oreille Magazine.

22.55 New York 911 Suspicion 9382352. Un mal pour un mal ○ 683739. Série. Avec Skipp Sudduth, Michael Beach, Coby Bell.
Dans Suspicion, *une accusation pour faute professionnellle pèse sur l'un des officiers, suspecté d'avoir fabriqué des preuves dans une affaire importante. Il sera inculpé.*
0.30 Journal de la nuit **0.45** Météo.

0.55 Histoires courtes *La Vase*. Court métrage. Olivier Lorelle ◘ **1.20** Envoyé spécial **3.20** Paul-Emile Victor, retour vers le futur **3.50** 24 heures d'info **4.05** Comme au cinéma Spéciale Gérard Jugnot. Magazine (55 min).

FRANCE 3

13.50 Keno **13.55** C'est mon choix Magazine **15.00** Le Cinquième Missile Téléfilm. Larry Peerce. Avec Richard Roundtree (EU, 1986). ○ **16.35** MNK **17.35** A toi l'actu@ **17.50** C'est pas sorcier **18.15** Un livre, un jour **18.20** Questions pour un champion **18.45** Modes d'emploi **18.50** Le 19-20 de l'information, Météo **20.10** Tout le sport Magazine **20.25** C'est mon choix... ce soir.

20.55 Thalassa Escale en Nouvelle-Calédonie. Magazine présenté par Georges Pernoud. Au sommaire : Le plus grand lagon du monde ; Armand et les trocas ; Le pays de l'arc-en-ciel ; La coutume et la tortue ; Les dents de l'histoire ; Le nickel et la mer ; A la recherche de molécules marines ; Les dames de Maré. 4374159
22.30 Météo **22.35** Soir 3.

23.00 On ne peut pas plaire à tout le monde Magazine présenté par Marc-Olivier Fogiel. 7676246

1.05 Ombre et lumière Invité : Louis Chédid **1.30** Toute la musique qu'ils aiment Invité : Jérôme Savary.

2.25 C'est mon choix... ce soir Magazine **2.50** Soir 3 **3.10** Culture et dépendances Où sont passés les grands écrivains ? Magazine **4.50** Un jour en France Magazine. Invitée : Annie Girardot (35 min).

CANAL+

14.00 In the Mood for Love ■■ Film. Wong Kar-wai (Fr. - H.K., 2000) ◘ **15.30** « In the Mood for Love », le making of Documentaire **15.55** Scream 3 Film. Wes Craven (EU, 2000) ◘ **17.50** Star Hunter Série ► *En clair jusqu'à 21.00* **18.35** « Ali », le making of **19.05** Le Journal **19.25** + de cinéma, + de sport **19.50** Le Zapping **19.55** Les Guignols de l'info **20.05** Burger Quiz **20.45** Encore + de cinéma.

21.00 Vercingétorix Film. Jacques Dorfmann. Avec Christophe Lambert, Klaus Maria Brandauer, Max von Sydow. *Histoire* (France, 2000) ○. 18994
L'ambitieux projet de réaliser une fresque à grand spectacle sur Vercingétorix. C'est parfois involontairement drôle.

23.00 Scary Movie Film. Keenen Ivory Wayans. Avec Shawn Wayans, Marlon Wayans, Cheri Oteri. *Horreur* (Etats-Unis, 2000) ◘. 209371
Parodie potache et faiblarde des films d'horreur hollywoodiens.

0.25 Fanny & Elvis Film. Kay Mellor. Avec Kerry Fox. *Comédie* (GB - Fr., 1999) ◘.

2.15 Les Cinq Sens Film. Jeremy Podeswa. Avec Pascale Bussières. *Drame* (Can., 1999) ◘ **3.55** Stick *Moulins à paroles*. Court métrage. Pascal Rémy ◘ **4.25** Partir avec National Geographic Le serpent arc-en-ciel (55 min) ◘.

FRANCE 5 / ARTE

13.45 Le Journal de la santé **14.05** Les Alliés dans la guerre Un président en colère **15.05** Les Trésors de l'humanité Trésors de la Méditerranée **16.05** S.O.S. puces Dans la collection « Les Envahisseurs invisibles » **17.05** Les Refrains de la mémoire Le chant des partisans... 1944 **17.35** 100 % question **18.05** C dans l'air **19.00** Tracks **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage La Folie tattoo. Documentaire.

20.40 Devenir belle-mère Téléfilm. Dagmar Hirtz. Avec Christiane Hörbiger, Martin Glade, Camilla Renschke (Allemagne, 1999). 154333
Une mère possessive, professeur de littérature, doit cohabiter avec la petite amie de son fils, une punk. Après quelque temps, une dispute éclate entre les deux femmes...

22.10 La Vie en face - Mutilations rituelles. Des Africaines contre l'excision. Documentaire. Dagmar Brendecke et Anke Müller-Belecke (All., 1999). 5395536
Dans L'Agent double, *le ministre de la défense a été assassiné et sa petite amie enlevée. Cette dernière, agent travaillant pour la CIA, peut révéler l'identité de tous les membres de la Spécial O.P.S. Force.*
23.10 Profils Les Silences de Spilliaert. Documentaire. Wilbur Leguebe et Serge Meurant (Bel., 2001).

0.05 La Peau douce ■■■ Film. François Truffaut. Avec Françoise Dorléac, Jean Desailly. Drame (France, 1964, N.) ◘ **2.00** El Negro, le Noir empaillé Documentaire (Allemagne, 2002, 45 min).

M6

13.35 Elus pour s'aimer Téléfilm. Michael Lindsay-Hogg. Avec Ed Harris (EU, 1992) ◘ **15.15** Destins croisés Série **16.05** Loïs et Clark Série **17.00** Le Pire du Morning **17.30** Gundam Wing La quête du bonheur. Série **17.55** Powder Park Série **18.55** The Sentinel De l'ombre à la lumière. Série **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Notre belle famille JT fait de la télévision. Série **20.40** Caméra Café.

20.50 C'est leur destin Magazine présenté par Benjamin Castaldi. Au sommaire : A quoi rêve Miss France 2002 ? ; Miss Europe ; Le plus chic des strip-teases ; Ma fiancée est une duchesse. 62938536

23.10 Spécial O.P.S. Force L'agent double ◘ 577739. La prisonnière ◘ 325178. Série. Avec Brad Johnson, Mindy Clarke, Tim Abell, David Eigenberg.
Dans L'Agent double, *le ministre de la défense a été assassiné et sa petite amie enlevée. Cette dernière, agent travaillant pour la CIA, peut révéler l'identité de tous les membres de la Spécial O.P.S. Force.*

0.50 Unité 9 Les meilleurs. Série ○. 4852005 **1.34** Météo **1.35** ET 3.25 M6 Music **2.35** Fréquenstar Magazine. Etienne Daho (50 min)◘.

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

15.50 Sept morts sur ordonnance ■■ Jacques Rouffio (France, 1975, 110 min) ◘ **CineCinemas 3**
16.55 Un été 42 ■■ Robert Mulligan (Etats-Unis, 1971, v.m., 105 min). **TCM**
21.00 Colonel Blimp ■■ Michael Powell et Emeric Pressburger (GB, 1943, v.o., 160 min) ◘ **Cinétoile**
21.00 L'Affût ■■ Yannick Bellon (France, 1992, 100 min) ◘ **Cinéstar 1**
21.00 L'Opéra de quat'sous ■■ Georg Wilhelm Pabst (1931, N., 100 min) ◘ **CineClassics**
21.00 Le Parfum d'Yvonne ■■ Patrice Leconte (France, 1994, 90 min) ○ **CineCinemas 3**
22.30 Dracula ■■ Francis Ford Coppola (Etats-Unis, 1992, v.m., 125 min) ◘ **CineCinemas 3**
22.40 L'Opéra de quat'sous ■■■ Georg Wilhelm Pabst (Allemagne, 1931, N., v.o., 110 min) ◘ **CineClassics**
23.40 La Valse dans l'ombre ■■ Mervyn LeRoy (Etats-Unis, 1940, N., v.m., 110 min). **TCM**
0.40 C'était demain ■■ Nicholas Meyer (Etats-Unis, 1979, v.o., 110 min) ◘ **CineCinemas 1**
0.50 La Captive aux yeux clairs ■■ Howard Hawks (Etats-Unis, 1952, N., v.o., 120 min) ◘ **CineClassics**
1.30 La Colline des hommes perdus ■■ Sidney Lumet (Etats-Unis, 1964, N., v.m., 125 min) ○ **TCM**
1.35 Ascenseur pour l'échafaud ■■ Louis Malle (France, 1958, N., 90 min) ◘ **Cinétoile**
1.40 Tucker ■■ Francis Ford Coppola (Etats-Unis, 1988, v.m., 110 min) ◘ **CineCinemas 2**

DÉBATS

18.30 Bibliothèque Médicis. Idées de gauche. Invités : Henri Weber, Samy Naïr, Christophe Nick, Nicolas Tenzer, Monique Canto-Sperber. **Public Sénat**

MAGAZINES

16.00 Recto Verso. Costa-Gavras. **Paris Première**
16.10 ET 0.10 i comme idées. Patrick Rotman. **i télévision**
16.55 Les Lumières du music-hall. Jeanne Moreau. Claude Nougaro. **Paris Première**
17.10 i médias. Frédéric Lopez. **i télévision**
19.00 Explorer. Saisons du saumon. Le bûcheron et ses oursons. Charmeurs de serpents. **National Geographic**
20.10 La Vie des médias. Le marketing viral. Invité : Alain Terzian. **LCI**
21.55 Des livres et moi. Invités : Umberto Eco ; Antonio Tabucchi. **Paris Première**
22.30 Si j'ose écrire. Invitées : Zoé Valdès ; Pierrette Fleutiaux. **RTBF 1**
23.10 i cinéma. Nada Farès et Benoît Magimel. **i télévision**

DOCUMENTAIRES

17.30 Voyage pratique. Rome. **Voyage**
18.00 Les Femmes et la Mafia. **La Chaîne Histoire**
18.15 Champions de la nature. Les kangourous avec Lynette Campbell. **Monte-Carlo TMC**
18.30 Mozart et la musique de chambre. [2/5]. **Mezzo**
19.00 Pilot Guides. Les îles grecques. **Voyage**
19.45 Mystères de l'Histoire. Science et SF. **Chaîne Histoire**
20.00 Tombeaux anciens, ce que les morts nous disent. **National Geographic**
20.45 Histoires de rats. **Planète**
20.55 Israël-Palestine, l'engrenage du pire ? Les Colombes de l'ombre. **Odyssée**
21.00 Espagne. Les îles Medes. **Voyage**
21.00 La Corne de l'Afrique. [1/3]. Le pays interdit. **Histoire**
21.35 Survivre sur l'échelle de Richter. **Planète**
21.50 Quatre femmes de premier plan. [4/4]. **Histoire**
22.00 Les Chutes du Niagara. **National Geographic**
22.25 Biographie. Frank Serpico. **La Chaîne Histoire**
22.45 La Grande Aventure de la presse filmée. [2/4]. Les yeux du monde : 1914-1928. **Histoire**
0.10 Ptiluc. [2/2]. **Planète**

SPORTS EN DIRECT

15.00 Athlétisme. Championnats d'Europe en salle. A Vienne (Autriche). **Eurosport**
17.30 Saut à skis. Coupe du monde : K 116. A Lahti (Finlande). **Eurosport**

DANSE

21.00 Le Lac des cygnes. Chorégraphie de Matthew Bourne. Musique de Tchaïkovski. Enregistré en 1995. Par la compagnie Adventures in Motion Pictures. Avec Adam Cooper (le cygne), Scott Ambler (le prince Siegfried), Fiona Chadwick (la reine), Barry Atkinson (l'attaché de presse), Emily Parcy (la petite amie du prince). Par le Next London Orchestra, dir. David Lloyd-Jones. **Mezzo**

MUSIQUE

17.30 Abel. *Sonate pour viole de gambe et basse continue en mi mineur*. Avec Emmanuelle Guigues (viole de gambe), Anne-Catherine Vinay (clavecin). **Mezzo**
17.45 ET 20.35, 23.30 Bach. *Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur* BWV 903. Avec Andras Schiff (piano). **Mezzo**
18.25 Récital Vanessa Wagner. **Muzzik**
19.30 Classic Archive. Salle Pleyel, à Paris, en 1965 et 1966. Avec Gundula Janowitz (soprano), Elisabeth Grümmer (soprano). **Mezzo**
21.00 Bill Carrothers Trio. **Muzzik**
22.40 Nice Jazz Festival 2000. Avec Daniel Humair, René Urtrege, Pierre Michelot. **Muzzik**
23.00 Chausson. *Poème*, opus 25. Avec Asuka Sezaki (violon), Masao Kitsutaka (piano). **Mezzo**
23.15 Nuits d'été d'Hector Berlioz. Avec Aurélie Legay (soprano), Susan Manoff (piano). **Mezzo**

TÉLÉFILMS

17.50 La Tendresse de l'araignée. Paul Vecchiali. **Festival**
19.00 Le Mystère de la Montagne ensorcelée. Peter Rader. **Disney Channel**
21.15 Les Chaînes brisées. Lamont Johnson. **Festival**

SÉRIES

19.10 Demain à la une. Première édition ◘ **Téva**
20.50 Farscape. Le retour de Durka. **Série Club**
20.55 Cadfael. Trafic de reliques ○ **TMC**
23.15 Les Chemins de l'étrange. One of Us. **13ème RUE**

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.30 Appel d'air. Le Delta du Mekong.
20.30 Black and Blue. Le jardin des Muses.
21.30 Cultures d'islam.
22.00 Journal.
22.10 Multipistes.
22.30 Surpris par la nuit. Fragments Benjamin.
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUES

19.05 Le Tour d'écoute.
20.00 Concert franco-allemand. En direct. A Sarrebruck et émis simultanément sur les Radios de Berlin, Francfort et Leipzig, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Sarrebruck, dir. Jac Van Steen : œuvres de Stravinsky, Prokofiev, Sibelius.
22.30 Alla breve. *Mit Innigkeit*, de Wolff.
22.45 Jazz-club.

RADIO CLASSIQUE

18.30 Classique affaires soir.
20.00 Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Weber, Brahms, Bruch.
20.40 Francis Poulenc. Œuvres de Poulenc, Debussy et Büsser, Honegger, Milhaud.
22.40 Musique traditionnelle hongroise.
0.00 Les Nuits de Radio Classique.

Les codes du CSA ◘ Tous publics ○ Accord parental souhaitable ◘ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans ◘ Public adulte. Interdit aux moins de 16 ans ◘ Interdit aux moins de 18 ans.
Les cotes des films ■ On peut voir ■■ A ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique. **Les symboles spéciaux de Canal +** DD Dernière diffusion ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et malentendants.

Le Monde

PIERRE GEORGES

Sexe contre nourriture

ÉVIDEMMENT, on peut hésiter, ou frémir, à écrire ces mots, à évoquer cette situation où l'abject le dispute à la misère, s'y ajoute et en abuse : l'asservissement sexuel de réfugiés ; de très jeunes filles réfugiées, notamment, soumises aux caprices et volontés de ceux qui, ayant pour mission et pouvoir de les aider, pratiquent ce qu'il faut bien appeler, en un abominable et impossible raccourci, le viol humanitaire.

En Guinée, au Liberia et en Sierra Leone, des réfugiés interrogés par une commission d'enquête du HCR et de l'organisation non gouvernementale britannique Save the Children ont confirmé ce sur quoi des responsables de ces organisations, présents sur le terrain, avaient donné l'alerte : la multiplication des cas d'exploitation sexuelle des très jeunes filles et femmes dans ces camps par de nombreux employés d'agences humanitaires ou par des représentants de force de maintien de la paix.

Sexe contre nourriture. On imagine bien la nature du scandale auquel vont désormais devoir faire face le HCR ainsi que nombre d'ONG si ces révélations et ces accusations se confirment. Ce qui est très probable, hélas ! compte tenu du nombre de témoignages recueillis par la commission d'enquête.

Mille cinq cents adultes et enfants ont été entendus dans ces différents camps de réfugiés d'Afrique de l'Ouest. Et ils ont parlé. Ils ont raconté, sous anonymat – par peur d'être encore davantage mis en danger ou d'être simplement victimes d'une vengeance nommée famine –, ce qui se passait dans les camps. Ils ont donné les noms – soixante-sept noms en l'état actuel de l'enquête – de ceux qui, disposant de cette infime et absolue parcelle de pouvoir : nourrir, en faisaient l'occasion d'un troc abominable.

Les enfants des camps de réfugiés ont tous dit connaître au moins un enfant victime de ce chantage sexuel. Bien plus, rapporte l'Agence France-Presse : ces enfants ont dit leur conviction, ou plutôt leur croyance, en le fait que, dans leur univers de réfugiés à eux, la seule possibilité d'obtenir de la nourriture, des produits de première nécessité ou d'accéder à l'éducation ou à un emploi dans un camp était d'en passer par les appétits de leurs présumés protecteurs.

Une femme réfugiée au Liberia a résumé ainsi le chantage à la faim : *« Ici, personne ne peut obtenir du CSB* (une ration nutritionnelle) *sans sexe d'abord. Ils disent :* 1 kilo contre du sexe ». Une autre, et là encore on ne fait, sans autre nécessité de commenter, que reprendre une dépêche de l'AFP, parle du quotidien dans un camp en Guinée : *« Si vous voyez une jeune fille marcher avec une bâche en plastique sur la tête, vous savez comment elle l'a obtenue. »* Une troisième, une adolescente, au Liberia, résume l'alternative : *« C'est difficile d'échapper au piège de ces gens-là. Ils se servent de la nourriture comme appât pour vous obliger à avoir des relations sexuelles avec eux ».*

Sexe contre nourriture. Une pure saloperie ! Comme une ration supplémentaire de malheur ajoutée au malheur, de misère additionnée à la misère. Sans doute serait-il bien naïf d'imaginer que tout se passe toujours pour le mieux, ou le moins mal possible, dans le meilleur des mondes humanitaires. Mais, là, d'évidence, il y a une urgence et un scandale pour le HCR.

CARNET DE ROUTE

Piratage informatique, spécialité du Palais de la créativité à Moscou

MOSCOU
de notre envoyé spécial

Malgré ses cheveux longs et sa barbe mal taillée, Ilia Vladimirovitch Vassiliev, 27 ans, a l'air d'un jeune homme sage. Mais, au travail, costume-cravate, car il est professeur au Palais de la créativité pour les enfants et la jeunesse de Moscou, plus connu sous son ancien nom soviétique, le Palais des pionniers. Cet établissement prestigieux, fréquenté par 17 000 enfants, propose près de 800 activités, de la danse à l'astronomie. Ilia a réussi à y créer une structure inédite : une école de hacking, c'est-à-dire de piratage informatique. Au programme du premier semestre 2002 : conception de virus, récupération de mots de passe, déverrouillage de logiciels protégés, pénétration et modification de serveurs distants... Deux après-midi par semaine, Ilia dispose d'une salle informatique dotée d'une connexion Internet rapide.

D. R.

Ilia (au centre) veut transmettre l'éthique du hacker à ses élèves.

Cette année, il a une trentaine d'étudiants, de douze à dix-huit ans, qu'il a sélectionnés : *« Ils doivent posséder un bon niveau en informatique, et je dois sentir en eux une rigueur morale, une disposition à comprendre l'éthique du hacker. »* En effet, pas question de transmettre cet art à ceux qui pourraient en faire un mauvais usage : *« Mon enseignement est toujours double, technique et déontologique : quand je montre à un élève comment fabriquer un générateur de numéros de cartes de crédit, je lui explique en même temps pourquoi il ne doit pas s'en servir. »*

Ilia aime se comparer à un professeur d'arts martiaux : *« Le maître de karaté apprend à ses disciples à se battre, il leur montre même des coups mortels. Mais, en même temps, il leur inculque la sagesse, il les libère de leur agressivité. Il est bon qu'un homme sache se battre, s'il a compris que son art doit servir uniquement en cas de légitime défense, ou pour aider un plus faible. C'est pareil pour les hackers. »*

Pour convaincre l'administration du Palais, Ilia a présenté un dossier impeccable : *« Je pratique le hacking depuis quinze ans, j'ai appris sur le Net, au contact des plus grands, russes, américains, allemands... Quand j'ai senti que ma vocation était l'enseignement, j'ai passé mes diplômes, et en parallèle j'ai créé un club en ville, pour mettre au point mon programme et ma méthode. Puis je suis venu au Palais. J'aime cet endroit, je suis moi-même un ancien élève. Au début, mon projet leur a fait peur, mais ce sont des scientifiques, ils sont curieux. »* Lydia Karass, directrice du département de créativité technologique, se dit très heureuse d'avoir accueilli Ilia : *« C'est toujours bon pour mon service quand un jeune professeur apporte une nouveauté, qui va plaire aux enfants. Nous avons besoin de gens comme lui, qui savent être modernes tout en respectant la pédagogie classique. »*

Ludmila Zvereva, responsable du département théâtre, ne connaît rien aux ordinateurs, mais elle fait confiance à son jeune collègue : *« Quand mon fils Ivan, qui a douze ans, m'a demandé s'il pouvait suivre un cours de hacking, il était très excité. J'ai compris que c'était la meilleure façon de lui faire découvrir l'informatique. Pour les garçons, le hacking est un jeu, ils apprennent sans effort. Maintenant, Ivan rêve de devenir un maître-hacker. »* Ilia fait aussi des cours magistraux. Il donne des devoirs, impose des interrogations écrites. Les meilleurs élèves reçoivent une attestation en russe et en anglais.

Cela dit, la quête de la sagesse n'est pas la seule motivation d'Ilia, qui est aussi un patriote : *« Aujourd'hui, la Russie est très dépendante des Etats-Unis. Les ordinateurs et les logiciels américains sont omniprésents dans l'administration, l'industrie, l'éducation. Si, pour une raison ou une autre, les Etats-Unis décidaient de bloquer leurs exportations informatiques vers la Russie, ce serait un désastre national. Pour nous, la seule façon d'éviter la paralysie serait de faire appel aux hackers. Nous saurions débloquer les systèmes, trouver l'information technique nécessaire... »*

Comme beaucoup d'enseignants russes, Ilia touche un salaire de misère. Pour ses élèves les plus motivés, il organise chez lui des cours privés, et accepte les dons en espèces. Il a entassé dans son petit appartement délabré quelques ordinateurs de récupération et une masse de documentation technique. Oleg, 16 ans, est l'un de ses disciples les plus prometteurs ; il s'entraîne au maniement d'un logiciel de démontage de logiciels. Il affirme que ses parents sont fiers de lui : *« Je leur ai simplement dit que le hacking est une bonne chose, ils m'ont cru. »* Désormais, le travail d'Ilia est reconnu au-delà du Palais. Il donne des cours via Internet à des élèves loin de Moscou : *« Mon rêve est d'enseigner le hacking aux très jeunes enfants, dès quatre ans. Je vais soumettre un projet à des profs de maternelle qui ont l'air intéressés. »*

Yves Eudes

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

La chute du cabinet Edgar Faure

MIS EN MINORITÉ à l'Assemblée nationale, M. Edgar Faure a remis ce matin à 4 heures sa démission au président de la République. Constitué le 20 janvier, son gouvernement est mort du même mal que le précédent, celui de M. Pleven : l'absence d'une véritable majorité, ou plus exactement l'impossibilité où se trouve la majorité politique issue des élections de s'entendre sur les problèmes économiques et financiers, ou encore son refus de payer le prix de la politique militaire qu'elle entend pratiquer. Si l'on veut que cette crise soit vraiment résolue, tout doit d'abord être tenté pour changer ou de politique ou de majorité.

Il y a certes comme toujours des raisons secondaires à cette nouvelle crise. L'intrigue politique et personnelle s'est donnée libre cours. On ne pardonne pas de réussir ni même d'entreprendre à qui n'a pas été longtemps nourri dans le sérail. M. Edgar Faure paie aujourd'hui son audace. Vingt-huit radicaux, de gauche ou de droite d'ailleurs, ont voté contre lui. Sept autres se sont abstenus. Il n'en faut pas davantage pour qu'un président du conseil radical soit renversé. Sa sincérité ne l'a pas même servi. Il était condamné dans les couloirs ou « en chapelle » avant même d'avoir pris la parole.

Jacques Fauvet
(1er mars 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr

■ **La Convention sur l'avenir de l'Europe** ouvrait jeudi 28 février ses travaux. Le discours de son président, Valéry Giscard d'Estaing, figure dans son intégralité sur lemonde.fr

■ **L'agriculture, état des lieux et défis.** Un dossier du monde.fr

■ **Sécurité/insécurité**. Les données du débat. A la « une » du monde.fr

■ **Les archives du *Monde* depuis 1987.** 700 000 articles à consulter.

CONTACTS

▶ **RÉDACTION**
21 *bis*, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

▶ **ABONNEMENTS**
Par téléphone : 01-42-17-32-90
Sur Internet : http://abo.lemonde.fr
Par courrier : bulletin p. 17
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

▶ **INTERNET**
Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : http://finances.lemonde.fr
Site nouvelles technologies : http ://interactif.lemonde.fr
Guide culturel : http://aden.lemonde.fr
Marché de l'emploi : http://emploi.lemonde.fr
Site éducation : http://educ.lemonde.fr
Marché de l'immobilier : http://immo.lemonde.fr

▶ **TÉLÉMATIQUE**
3615 lemonde

▶ **DOCUMENTATION**
Sur Internet : http://archives.lemonde.fr

▶ **COLLECTION**
***Le Monde* sur CD-ROM :** 01-44-88-46-60
***Le Monde* sur microfilms** 03-88-71-42-30

▶ **LE MONDE 2**
Abonnements : 01-42-17-32-90
En vente : « La France sur le déclin ? ».

■ Tirage du *Monde* daté jeudi 28 février 2002 : 501 285 exemplaires. **1 - 3**
Nos abonnés de France, Belgique et Italie trouveront avec ce numéro le supplément « La mode en capitales ».

Chaque week-end, retrouvez « les grands dossiers » du Monde

Cette semaine :

L'énigme saoudienne

8 pages à explorer et à conserver
samedi 2 mars dans Le Monde daté dimanche 3 - lundi 4 mars

Le Monde
DES LIVRES
VENDREDI 1ER MARS 2002

DOSSIER
L'art de la marche, Thoreau dans les bois et Flaubert par les pieds
page II

JEANETTE WINTERSON
page IV

LE MONDE DES POCHES
Les Classiques grecs et latins
pages V à VIII

JACQUES-ALAIN MILLER
page X

GISÈLE HALIMI

page XI

Freud à la conquête de l'Ouest

Au début du XXe siècle, la doctrine freudienne gagne, non sans résistances, l'Amérique. Nathan Hale retrace l'histoire de cette victoire acquise au prix d'un malentendu majeur

©1979 RALPH STEADMAN

Jung, Freud et Ferenczi (malade) à leur arrivée à New York, par Ralph Steadman

« *Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste.* » Cette phrase, sans cesse répétée en France, ne fut jamais prononcée par Freud lors de son arrivée à New York, en 1909, et c'est Jacques Lacan qui la lui attribua en 1955, à l'issue d'une conversation avec Carl Gustav Jung, lequel, sans doute, l'avait inventée. Le mythe de la propagation de la peste est donc lacanien et français. Et pourtant, il répond fort bien à l'image que les idéologues du Nouveau Monde se faisaient de la doctrine freudienne au début du XXe siècle.

Dans l'« instinct sexuel », auquel Freud accordait une place démesurée, ils voyaient en effet une force démoniaque, semblable à une épidémie, et capable de détruire l'Amérique de leur rêve. Tout au long de son immense saga, dont la première partie, parue en anglais en 1971, est enfin traduite en français, Nathan Hale raconte l'histoire de ces turbulences freudiennes qui contribuèrent à subvertir la folle morale américaine de l'abstinence sexuelle.

A la fin du XIXe siècle, le savoir médical s'empara des problèmes de la sexualité. Au culte du libertinage, autrefois réservé à l'aristocratie, et à

Elisabeth Roudinesco

l'emprise de la religion, qui renvoyait le sujet à une confrontation secrète avec lui-même, succéda une politique rationnelle et volontariste qui visait à classer les comportements humains et à imposer à chaque individu un exercice correct de la sexualité. Toute la terminologie de la médecine mentale, de la psychologie et de la sexologie naquit de ce vaste mouvement qui accompagna, dans l'aire occidentale, l'avancée progressive de l'égalité démocratique.

Dans le monde victorien de la Nouvelle Angleterre religieuse et puritaine, la construction d'une « morale civilisée » conduisait à une valorisation absolue du mariage d'amour au détriment du mariage arrangé, et donc à une condamnation radicale, non seulement de toutes les pratiques de « fornication » – masturbation, sodomie, fellation, etc. –, mais de toutes les formes de relations sexuelles extérieures à la conjugalité. Effrayés par la puissance de l'énergie sexuelle (ou *libido)* – dont on découvrait les méfaits dans les corps convulsés des femmes hystériques – les tenants de l'éthique protestante se lancèrent, autour de 1900, dans une croisade contre sa possible « déperdition ». Pour être utile à la famille industrieuse, la *libido* devait être canalisée, désexualisée, mesurée, ou encore orientée vers des activités dites « rentables » comme l'instruction ou l'économie. Au cas où elle échapperait au carcan de la codification, pensait-on, elle menacerait la société d'une abolition de la différence des sexes. Les femmes se transformeraient en hommes, les hommes en femmes et la mère-patrie en un lupanar d'invertis et de bisexuels.

Pour éviter cette apocalypse, il fallait également que la *libido* fût contrôlée à l'intérieur même de la conjugalité bourgeoise. Ainsi, à l'interdiction du plaisir *hors mariage*, proférée par les ligues de vertu et débouchant sur l'abstinence obligatoire, répondait en symétrie la volonté de lutter, *dans le mariage,* contre la frigidité des femmes et l'impuissance des hommes. Un bon mariage civilisé supposait donc la contrainte d'une sexualité « normalisée », fondée autant sur le coït que sur l'orgasme et la procréation. Mais, en contre-partie, hors des liens du mariage, aucune sexualité « normale » n'avait le droit de s'exprimer.

Ce programme délirant, dont on retrouve la trace dans le discours actuel de la droite conservatrice américaine, ne pouvait que conduire au désastre. Il était d'ailleurs contesté par les représentants des différents mouvements de libération : féministes libertaires (Emma Goldmann), réformistes, libéraux, théoriciens de la révolution sexuelle et de « l'amour libre », écrivains, sexologues, médecins. Le plus célèbre d'entre eux, Henry Havelock Ellis, n'hésitait pas à le malmener en exaltant les vertus bénéfiques de l'*Eros* et en célébrant l'utopie à venir d'un idéal de tolérance et de bonheur.

Au cœur de cette guerre de tranchées entre une morale de l'abstinence et un hygiénisme de la liberté, les spécialistes des maladies nerveuses cherchaient une solution curative à la multiplication des névroses et des psychoses. Attachés à la doctrine des causes dites « somatiques », les neurologues s'enlisaient dans des conflits interminables contre les psychiatres qui avaient adopté la théorie déterministe de l'hérédité-dégénérescence.

Les uns et les autres, blancs bonnets et bonnets blancs, s'enfermèrent ainsi dans une impasse, laissant la place aux tenants d'une nouvelle psychologie médicale du subconscient, inspirée par les travaux de William James, frère de l'écrivain. Soucieux de progrès et animés par la passion de guérir et de soigner, les médecins-psychologues remportèrent la victoire sur leurs collègues des deux bords.

Ils élaborèrent une psychothérapie par la parole qui permit aux patients de verbaliser leur malaise sexuel. Aussi furent-ils les pionniers du freudisme américain, sans toutefois accepter l'ensemble de la doctrine viennoise : de Morton Prince à William Alanson White, en passant par James Jackson Putnam et Ely Smith Jelliffe. Nathan Hale retrace leurs itinéraires tourmentés, leurs hésitations, leurs démêlés avec les charlatans, les guérisseurs ou les sceptiques. En 1908, leur action militante fut consolidée par l'arrivée de deux Européens orthodoxes, rompus à la lutte contre les *« ennemis de la cause freudienne »* : Abraham Arden Brill et Ernest Jones.

Cependant, la bataille de la psychanalyse n'était pas encore gagnée, et Freud le savait bien. Invité par le psychologue Granville Stanley Hall à prononcer cinq conférences dans une petite institution du Massachusetts, la Clark University de Worcester, il traversa l'Atlantique à la fin de l'été 1909, en compagnie de Jung et de Sandor Ferenczi, après avoir longuement réfléchi à sa confrontation avec les élites des professions libérales et universitaires. Il ne rédigea aucun texte, improvisa et livra en allemand, à ses auditeurs médusés, une lumineuse synthèse de sa doctrine qui, à l'époque, n'était pas aussi complexe qu'elle le sera plus tard. Il parla de l'interprétation des rêves, du cas Anna O., de la sexualité infantile, du refoulement, etc.

A l'âge de 53 ans, Freud conquit le Nouveau Monde. Quelques années plus tard (1912-1920), la psychanalyse devint la « cure mentale » la plus populaire du continent américain. Elle balaya les vieilles doctrines somatiques, s'implanta en lieu et place de la psychiatrie, tourna en ridicule les grands principes de la morale civilisée et suscita l'enthousiasme des classes moyennes. On comprend alors la fureur qui se déchaîna contre cet Européen pessimiste, peu enclin à adhérer à l'axe du bien et du mal en matière de sexualité. N'avait-il pas osé semer le trouble dans la conscience persécutée des puritains ? En 1912, un certain Moses Allen Starr, neurologue new-yorkais, l'accusa d'être le suppôt notoire de *« l'immoralité de l'élite autrichienne »* et de s'être livré, dans sa jeunesse, à de honteuses débauches : *« Si seulement c'était vrai »*, rétorqua Freud.

Pourquoi un tel succès ?

Nathan Hale démontre avec force que la victoire fut acquise au prix d'un malentendu. La psychanalyse repose sur l'idée que le désir est à la fois coupable et nécessaire à l'homme, et que la sublimation de l'instinct est la condition de la civilisation. Elle ne favorise ni la répression de la *libido,* ni la croyance à son caractère bénéfique. Et pourtant, dans le contexte d'une Amérique partagée entre ces deux aspirations extrêmes, elle fut accueillie *pour ce qu'elle n'était pas* : une promesse de bonheur, d'épanouissement de soi et d'éradication définitive des conflits psychiques. Vers 1960, au sommet de sa puissance, elle sera donc dénigrée, blâmée et de nouveau diabolisée pour n'avoir pas tenu, auprès du peuple américain, un engagement qui n'était pas le sien.

FREUD ET LES AMÉRICAINS
Vol. 1 : L'Implantation de la psychanalyse aux Etats-Unis (1876-1917)
(Freud and the Americans. 1 : The Beginnings of Psychoanalysis in the United States [1876-1917])
de Nathan G. Hale.
Traduit de l'anglais (Etats–Unis) par Paul Rozenberg,
éd. Les Empêcheurs de penser en rond, 634 p., 24,9 €.

MAX DORRA

Heidegger, Primo Levi et le séquoia
La double inconscience

"C'est un livre étrange, plein de loufoquerie tragique, d'érudition, de colère."
Jean-Paul Enthoven, *Le Point*

Ph. J. Sosser / Editions Gallimard - 372 206 753 RCS Paris B.

Connaissance de L'INCONSCIENT
GALLIMARD

LITTÉRATURES EN MARCHE

De Léon-Paul Fargue et ses **flâneries** à Guy Debord et sa **théorie de la dérive**, de nombreux écrivains, poètes ou philosophes ont vanté les charmes de la déambulation. Le piéton est un penseur en marche. Ainsi l'essai de l'Américaine **Rebecca Solnit** s'offre-t-il à la fois comme un éloge de la promenade et un itinéraire balisé dans la bibliothèque des arpenteurs. Parmi eux, **Henry David Thoreau**, qui sillonna les forêts du Maine. Florence Emptaz, elle, multiplie les appels du pied chez **Gustave Flaubert**

Chemins faisant

En compagnie d'écrivains, de philososophes, et autres pèlerins connus ou inconnus, Rebecca Solnit propose une histoire érudite de la marche

L'ART DE MARCHER (Wanderlust : A History of Walking)
de Rebecca Solnit.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Oristelle Bonis,
Actes Sud, 398 p., 24,90 €.

Rien de plus simple, de plus anodin, comme on le chantait en colonies de vacances, que *« de mettre un pied devant l'autre et de recommencer »*, pourtant, si la technique du bipède varie peu, les perspectives du marcheur sont infinies. Ce n'est pas le moindre des privilèges qu'offre à ses lecteurs cet *Art de marcher* que de le lancer – même si, assis dans son fauteuil, il n'aime pas trop aller à pied – dans toutes sortes de divagations, de réminiscences, de songeries et de réflexions. Bien que Rebecca Solnit ait soigné la composition – quatre parties, chacune comportant quatre ou cinq sous-parties –, on sent qu'elle avance aussi au gré de ses idées, l'une en suscitant une autre. Sans pour autant s'égarer. Elle tient sa route, mais en regardant en l'air. A chacun de faire de même pour découvrir les venelles et les chemins de traverse qui lui conviennent.

L'essai de Rebecca Solnit est une œuvre très personnelle. On ne saurait donc lui reprocher de ne pas avoir cité tel poète, de ne pas avoir abordé tel thème, d'avoir oublié telle ville. Son livre n'a rien d'une somme universitaire, même s'il est riche en citations, notes et références, car ce qu'elle fait partager ce sont toutes sortes de petits plaisirs, fruits de ses recherches, de ses pensées vagabondes, de son érudition, de la variété de ses propres promenades. Si elle parle peu des ramblas de Barcelone et pas du tout de Venise, si elle ne cite pas Robert Walser, si elle n'aborde ni la musique, ni le cinéma, qu'importe, on y songe de soi-même. Le lecteur, paradoxalement, convoque pour lui-même ce qu'elle omet.

Marcher, dit-elle, permet de penser, de réfléchir, de philosopher. Les péripatéticiens grecs profitaient de l'architecture qui *« adaptait à merveille la promenade à l'art social de la conversation »*. On retrouve cette association entre marche et philosophie sur le Philosophenweg de Heidelberg, le Philosophendamm de Königsberg ou encore sur ce chemin des Philosophes de Copenhague dont parle Kierkegaard. Rousseau, lorsqu'il se sent trahi par le monde, part en promenade solitaire ; pour lui, non seulement la marche est propice à la réflexion, mais elle lui sert de tremplin, de lieu d'exposition : *« Racontée et transformée en structure littéraire, la promenade encourage les digressions et les associations d'idées, contrairement à la forme plus stricte du discours ou à la progression chronologique du récit biographique ou historique. »*

Ecrivain philosophe, entravé par la timidité, Kierkegaard appréciait, non la Nature, mais le tumulte de la rue, qui devenait pour lui *« un espace presque intime »*. Pour l'un comme pour l'autre, *« marcher leur offrait avant tout la possibilité d'adoucir leur aliénation »*.

DE FOI OU DE CRÉATION

Mais ne marchent pas seulement les poètes, les écrivains et les philosophes, perdus dans leurs pensées : Rebecca Solnit fait encore bonne place aux pèlerins de toutes religions, aux créateurs de labyrinthe, aux artistes des chemins de croix, fussent-ils peints sur une Cadillac de 1976. Sa curiosité, le hasard et ses pas nous portent avec elle tout au long du livre et de ses pérégrinations, de l'anecdotique à l'histoire et retour. En outre, elle ne manque jamais une occasion de s'attarder sur la littérature, celle de *« la longue marche suit naturellement sa pente. En bas, s'amoncellent les livres de marcheurs pas nécessairement écrivains, tant il est vrai que le style de la langue et la robustesse des mollets sont deux qualités rarement réunies »*. Place aux autres donc, connus ou inconnus, qu'elle a su dénicher.

DANS LES PARCS ET JARDINS

Américaine, mais connaissant bien l'Europe pour l'avoir parcourue et étudiée, elle raconte à merveille comment on se promenait sans crainte et en toute sécurité dans les contours bien délimités et précis des parcs et des jardins à la française ou à l'anglaise. Dévoilant leur nature politique, elle montre comment a fini par s'établir l'équation entre jardin paysager et liberté anglaise : *« Le goût de la nature cultivé par les aristocrates anglais définit d'une certaine façon leur classe et leur ordre social comme naturels, par opposition à l'artifice français. »* Elle s'attarde longuement sur Wordsworth, poète et grand marcheur, ce *« roi de la piste »* qui franchit les Alpes à vingt ans sans même s'en rendre compte et revint juste à temps, en 1791, pour tenter de comprendre la Révolution française, en arpentant les rues de Paris. Elle n'oublie pas non plus sa sœur Dorothy, sacré personnage et sacrée marcheuse elle aussi.

Au passage, elle fustige quelques sentimentalistes outranciers et leurs petits couplets moralisateurs sur les bien-fondés de la marche dans les bois, les champs et les bienfaits qu'elle procure.

JEAN-PIERRE FAVREAU

Quant à Thoreau (voir ci-dessous), grand marcheur s'il en fut, elle n'en fait pas grand cas – tout en lui rendant hommage pour son caractère contestataire – car il ne sert pas son propos : *« Aussi attaché à dépeindre les circonstances de ses promenades à pied que le milieu naturel où elles prenaient place, il est plus l'auteur d'essais naturalistes que d'essais sur la marche. »* En revanche, tout comme elle s'est intéressée aux pèlerins et aux manifestants, marcheurs unis, la voilà aux trousses des troupes d'escaladeurs et randonneurs du Club alpin et du célèbre Sierra Club américain.

Si l'on ne peut ici tout citer, tout révéler, il importe de ne pas oublier un chapitre particulièrement triste, au cœur d'un ouvrage si vif et vigoureux : le sort terrible des femmes, la nuit, dans les rues des cités, suspectes, forcément suspectes, victimes, forcément victimes et pas uniquement des malfrats mais de la justice et de la loi des hommes.

PIÉTONS ET FLANEURS

On suivra Rebecca Solnit avec plus de plaisir du côté des piétons de Paris, des flâneurs nonchalants, des *« herborisateurs de bitume »*, pour reprendre l'expression de Walter Benjamin. *« Les Parisiens occupent leurs jardins publics et leurs rues comme autant de salons, de couloirs, et si les terrasses de leurs cafés débordent sur leurs trottoirs c'est sans doute que le spectacle de la rue est trop intéressant pour être négligé, même le temps d'un verre »*, raconte-t-elle, ravie, avant d'accompagner Rétif de la Bretonne dans la *« jungle »* des ruelles, puis de décrire les grands travaux d'Haussmann et la tristesse qu'ils ont occasionnée chez les promeneurs qui, tel Baudelaire, ne reconnaissaient plus leur ville et leurs rues.

Finalement, elle en arrive aux grands théoriciens de la marche : Guy Debord et la théorie de la dérive ; Michel de Certeau, pour qui les marcheurs citadins sont *« les praticiens »* de la ville ; Jean-Christophe Bailly, qui décrit aujourd'hui un Paris asphyxié par l'automobile, *« son Paris est une grande bibliothèque, une mémoire entretenue par les piétons. Que ces derniers viennent à disparaître et les collections d'histoires de la ville deviendront indéchiffrables »*.

Cette « histoire de la marche », pour reprendre le titre original, n'avance pas toujours d'un bon pas, elle fait des tours et des détours, comme le marcheur qui se heurte aux frontières, ou tout bêtement à la circulation automobile, aux clôtures, aux chasses gardées. Et elle devient alors un plaidoyer pour la liberté.

Martine Silber

Thoreau pas à pas

Où l'on retrouve, dans les forêts du Maine, un marcheur infatigable doublé d'un observateur sensible et aigu

LES FORÊTS DU MAINE (The Maine Woods)
de Henry David Thoreau.
Traduction d'André Fayot, préface de Marc Blanchet,
éd. José Corti, 364 p., 20 €.

JOURNAL 1837-1861
Extraits choisis et traduits par R. Michaud et S. David.
Présentation de Kenneth White,
Denoël & D'ailleurs, 220 p., 18 €.

Etonnant destin que celui de Henry David Thoreau, peu connu en France, immensément célèbre aux Etats-Unis, où il est cité à tout propos. A sa mort, à 44 ans, il n'avait publié que deux livres, *A Week on the Concord and the Merrimack Rivers* et *Walden*, celui qui va le rendre célèbre. Il y raconte comment il a passé deux ans dans une petite cabane près de l'étang de Walden, notant au jour le jour ses observations, ses découvertes, ses impressions, ses réflexions et même ses rencontres – il n'avait rien d'un ermite. Il laissait derrière lui des manuscrits qui furent édités par les soins de sa sœur, Sophia, et de son ami Ralph Waldo Emerson. Sans oublier quelque quarante-sept tomes de *Journal,* dont on pourra lire quelques extraits choisis.

Penseur, théoricien de la nature, transcendantaliste, il était aussi un marcheur infatigable. C'est d'ailleurs pendant son séjour à Walden qu'il partit explorer le mont Katahdin, expédition qu'il raconte au premier chapitre – « Le Ktaadn » – des *Forêts du Maine*, et qu'au retour il fut arrêté et jeté en prison pour avoir refusé de payer ses impôts, protestant contre un Etat qui admettait l'esclavage et était en guerre avec le Mexique. Il n'y passa qu'une nuit – sa caution ayant été payée, à sa grande contrariété, par un bienfaiteur resté anonyme – et écrivit ensuite un court essai intitulé *La Désobéissance civile*. Sa famille et lui étaient opposés à l'esclavage, faisant partie des réseaux d'aide aux esclaves en fuite, et il a soutenu John Brown, un des chefs du mouvement abolitionniste après que celui-ci eut attaqué un arsenal militaire...

Cet intellectuel n'avait rien d'un poète à la mode romantique. Il arpentait monts et forêts d'un pas vigoureux, n'hésitant pas à grimper aux arbres ou à plonger dans les torrents, pique-niquant à la dure et dormant à la belle étoile. Il écrit dans son Journal (novembre 1851) : *« Un travail manuel, dur, assidu, absorbant, accompli surtout en plein air, est incomparable pour l'homme de lettres et lui profite immédiatement. »* Cet observateur méticuleux et passionné de la nature décrit ce qu'il a vu, vécu, admiré, et même craint – animaux, plantes, forêts, pluies, vents furieux –, avec une telle verve qu'on ne sait plus si l'on est dans un roman d'aventures, derrière Jules Verne ou Fenimore Cooper, ou dans un livre de voyages, un « travelogue » à l'anglaise, ou encore dans une échappée lyrique digne d'un Lamartine. *Les Forêts du Maine* donnent un peu de tout cela avec, en outre, le portrait étonnant d'un guide indien, Joseph Polis, avec qui Thoreau partit en forêt jusqu'aux lacs de l'Allegash, chacun allant à son pas, voire de son côté, dans un étrange compagnonnage. On dit qu'en mourant, de la tuberculose, ses dernières paroles furent *« Indien »* et *« caribou »*.

M. Si.

Flaubert orthopédiste

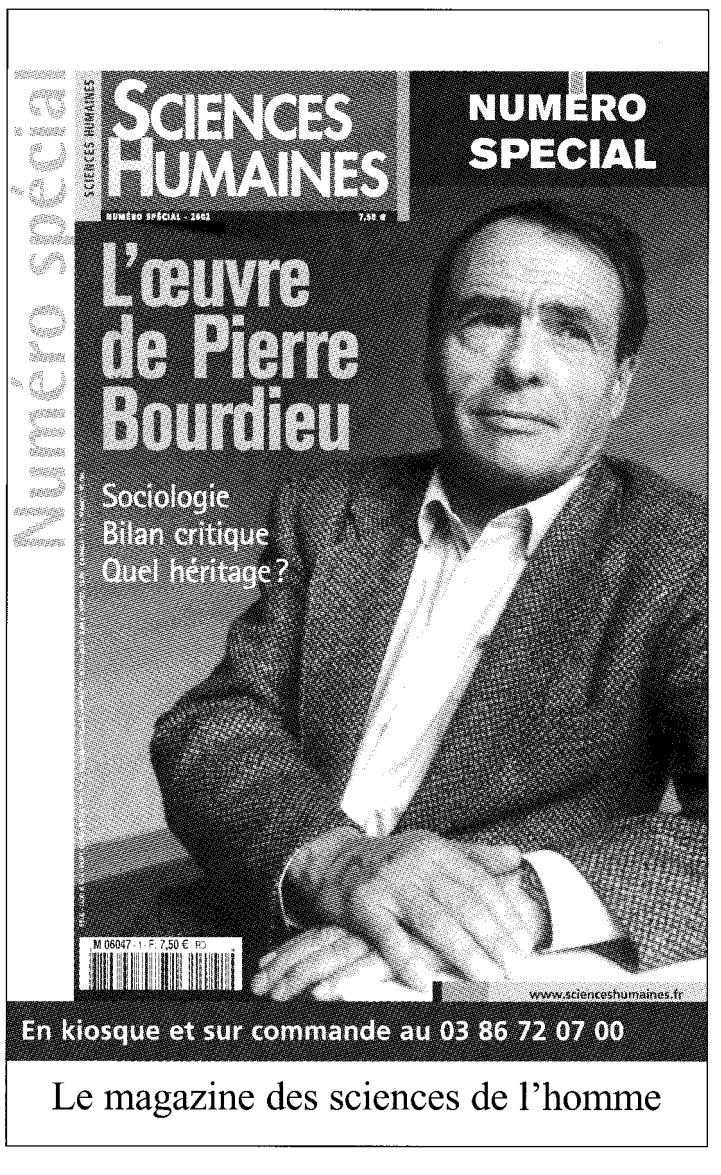
Si vous voulez l'âme, regardez les pieds. Ce serait, selon Florence Emptaz, la leçon du maître de Croisset

AUX PIEDS DE FLAUBERT
de Florence Emptaz.
Grasset, 328 p., 19 €.

Les portraits que trace Flaubert de ses personnages passent en général directement et rapidement de la tête aux pieds. Comme s'il disait : voulez-vous l'âme ? Regardez les pieds ! Et la leçon passe au propre comme figuré. Il faut scruter les pieds d'une femme comme les pieds d'une phrase. Rien n'indique mieux le déséquilibre psychique ou social qu'une démarche mal assurée. Quant à la phrase, elle doit être droite, donc, au besoin, redressée. On se rappelle, dans *Madame Bovary*, l'importance de la scène du pied bot d'Hippolyte, le malheureux garçon d'écurie de l'Hôtel du Lion d'Or, que le calamiteux pharmacien Homais décide Charles Bovary à opérer. L'officier de santé s'y résout pour briller aux yeux de sa femme, Emma, et la reconquérir. Inutile, l'opération échoue, la gangrène gagne la jambe mal soignée, le docteur Canivet, appelé au secours, doit l'amputer. Hippolyte aura désormais trois jambes à la place d'une : son moignon, une prothèse du dimanche, à bottine cirée, et une simple jambe de bois sur laquelle il claudique avec un bruit affreux. Quant à Emma, que Charles avait vue une première fois ravaudant des bas blancs virginaux, elle aura désormais la jambe légère, volant en escarpins de soie vers son amant botté de cuir, et, quand la débauche la gagne, c'est en bas rouges qu'elle court vers le bal de la mi-été. De celui de la Vaubyassard, elle a conservé pieusement, en souvenir, *« ses souliers de satin, dont la semelle s'était jaunie à la cire glissante des parquets »*. Entre la chaussure et le cœur existe, nous dit Florence Emptaz, une intelligence.

Il suffit de se rappeler, dans *Hérodias*, l'incroyable érotisation des extrémités de Salomé dansant sous les yeux de Hérode, pour mesurer que l'intelligence est encore plus forte entre les pieds et le sexe. Alors, Flaubert fétichiste ? On l'a dit. Mais plus intéressante est sa nouvelle psychologie, que l'auteur n'hésite pas à appeler une podognomonie et qui s'oppose avec autant d'obstination que d'ironie à la phrénologie qui avait été la grande science de la génération balzacienne. Les descriptions exhaustives des têtes laissent la place chez Flaubert à des évocations soit détaillées, soit extrêmement suggestives des chaussures, dont il existe, réparti dans l'œuvre, un luxe littéralement inouï. Ce qui nous mène à la sonorité, au rythme de la phrase flaubertienne. Ce fils de médecin a été accusé d'écrire au scalpel. En réalité, il écrit plutôt au stéthoscope. Mais il est animé par le même esprit de redressement que la société de son temps : *« Le fantasme orthomorphique qui, depuis le début du siècle, anime le monde médical »*, dit justement Florence Emptaz, et qui tend partout à la verticalité, à l'expulsion de la monstruosité, laquelle est courbe par nature. Le monstre abhorré autant que fascinant est le Catoblepas (dans *La Tentation de saint Antoine*), cet être réduit à son ventre, yeux fermés, auquel Antoine rêve de se fondre comme à la matière. C'est étrange que Florence Emptaz, qui vire-volte aux pieds de Flaubert avec la pensée de Foucault, ne reconnaisse pas ici le vertige de passivité que Sartre avait décelé chez Flaubert. En revanche, quand elle désigne l'orthopédie stylistique de l'écrivain comme un héritage de l'époque, elle convainc, et l'on ne pourra plus désormais lire tout Flaubert autrement que par les pieds.

Michel Contat



Le magazine des sciences de l'homme

Regarde les hommes pleurer

Trois romans hors normes décrivent la fatalité des passions masculines, dans le huis clos exacerbé du sexe

LA DÉPOSITION
de Gilles Pétel.
Stock, 162 p., 13,60 €.

RENDEZ-VOUS À MINUIT À L'HÔTEL DE LA NUIT
d'Etienne Villain.
Ed. Pauvert, 120 p., 12 €.

TRY
de Dennis Cooper.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christophe Claro,
POL, 252 p., 19 €.

La passion sexuelle, fatale, est un sujet de fiction aussi vieux que le monde. Les trois romans ici réunis la décrivent au masculin, loin des témoignages gay provocateurs. Dans *La Déposition*, Gilles Pétel raconte l'amour d'un jeune homme de dix-neuf ans pour un homme de quarante ans. Le narrateur d'Etienne Villain a *Rendez-vous à minuit à l'Hôtel de la nuit* avec un garçon de seize ans. *Try*, de l'Américain Dennis Cooper, sonde l'univers oppressant de très jeunes délinquants. Ces vies, au bord de l'abîme, taboues, bannies, se consomment et se consument dans les franges extrêmes de l'homosexualité, renouant avec le mythe de la transgression sexuelle cher à Jean Genet.

Dix ans après avoir mis un point final à leur liaison dévorante, Bruno Barreuil et le docteur Vincent Esquoril se rencontrent par hasard et passent la soirée ensemble. Deux jours après ces retrouvailles obligatoirement décevantes, le plus jeune apprend la mort de son ancien amant, assassiné dans la cuisine où ils se sont vus pour la dernière fois. Ce qui pourrait être un roman à suspense est le récit torride et nu d'un amour fou. Le survivant (suspecté d'être l'assassin) a maintenant trente ans. Il n'a jamais pu oublier ces deux ans d'un huis clos exaltant, suivis, pour lui, par dix ans d'errance et un changement total d'orientation affective.

C'est devant un tribunal imaginaire (le roman s'arrête là où devrait commencer l'enquête) que Bruno vient « déposer » le récit de cet amour qui a définitivement marqué sa vie. A dix-neuf ans, il partageait avec Juliette Gouvion une relation sexuellement harmonieuse. Juliette lui présente son oncle, Vincent Esquoril, psychiatre. Bruno est attiré par cet homme de vingt ans son aîné. Lucide quant à la fascination physique qu'exerce sur lui, instantanément, le docteur Esquoril (celui-ci est alors en compagnie d'un prostitué), il se jette à corps perdu dans une expérience amoureuse violente et réciproque. Homme de plaisir et de solitude, Esquoril sépare sa vie professionnelle et sociale de ses aventures tarifiées. Etranger aux revendications d'une communauté qu'il a toujours ignorée, il vit loin du *« genre d'individus qu'on croise dans le Marais »*. Le jeune Bruno aspire à se reconnaître dans une étreinte masculine. Ces précisions sont indispensables à qui veut saisir la portée originale de *La Déposition*, histoire d'un attachement dont le plus jeune constate qu'il *« ne dépendait pas des lois qui régissent l'existence de la plupart des hommes »*.

En de courtes phrases, quasi techniques, le narrateur explore le rituel d'un couple qui s'enferme dans l'érotisme, aveugle au monde. Pas de provocation subversive, mais l'attente de la jouissance sexuelle comme réponse fragmentée et sans cesse réactivée au désir de fusion. En filigrane, *La Déposition* éclaire la spécificité de ce qui hante l'amitié masculine. Bruno comme Vincent n'ont pas de problème avec la morale, mais plutôt avec cette conviction qui s'enracine dans le mépris et la peur du féminin : le respect doit dominer les relations viriles. En dépit de la différence d'âge, qui serait un atout (*« Je n'ai jamais eu le sentiment de coucher avec quelqu'un qui me ressemblait »*), Bruno et Vincent vivent mal l'entracte qui les sépare de la nuit où, à nouveau, les corps crient leur vérité.

La lumière du jour martèle la fuite du temps. C'est donc dans la nuit et le sordide décor d'un hôtel minable qu'a lieu l'histoire de *Rendez-vous à minuit à l'Hôtel de la nuit* : le meurtre (imaginaire) d'un garçon de seize ans, enlevé contre rançon. Le narrateur d'Etienne Villain (l'assassin) raconte son errance nocturne... Mais le récit est vite suspect. N'est-ce pas plutôt le délire onirique d'un voyageur de commerce, seul, une fois de plus, dans sa misérable chambre et qui, à partir d'images suscitées par un fait divers, se donne une jouissance sans éclat en faisant défiler les fantasmes les plus débridés d'une sexualité brimée ? Le réalisme des descriptions nous leurre un moment, mais l'allusion récurrente à un journal de mots croisés (rébus à décrypter), la confusion entre le prénom de la proie et celui du bourreau, la brièveté artificielle des scènes criminelles et la minutie descriptive des abandons sexuels... autant de pistes qui appartiennent au rêve. Roman dur et immoral, *Rendez-vous à minuit à l'Hôtel de la nuit*, est une évocation imaginaire de la psychologie du monstre solitaire qui se venge de son enfance meurtrie.

Dennis Cooper, lui, pousse la description des actes interdits jusqu'à ses limites scandaleuses. Drogue, relation sexuelle entre le fils et son père d'adoption, prostitution, crime... Ecrit à la manière syncopée et agressive du rap, avec un luxe de précision à troubler le pire des pervers, *Try* serait un catalogue racoleur des ultimes transgressions si, émergeant des ténèbres sordides, la narration n'était éclairée par l'amour de Ziggy et Calhoum. Deux jeunes *losers* qui, faute de s'adonner à la réciprocité d'une passion qui mourrait d'être vécue, privilégient la vénalité, les paradis perdus de la drogue et, sans succès, le rachat des expériences hétérosexuelles.

La société rattrape néanmoins ces héros de la nuit. Dans leur impossibilité à s'admettre homosexuels, ils sont perdants. Ils s'épuisent à conjuguer tendresse et sexualité, se refusent à équilibrer possession et soumission. Sous la virtuosité d'un texte apparemment libéré de toute entrave, se cache le constat : il n'y a pas d'issue à la passion. Chacun croit l'autre maître de son bonheur. Mais le bourreau est aussi la victime, l'officiant et l'objet d'un culte qui détruit ses adeptes. Le meurtre, symbolique ou réel, abolit illusoirement cet inévitable échec.

Hugo Marsan

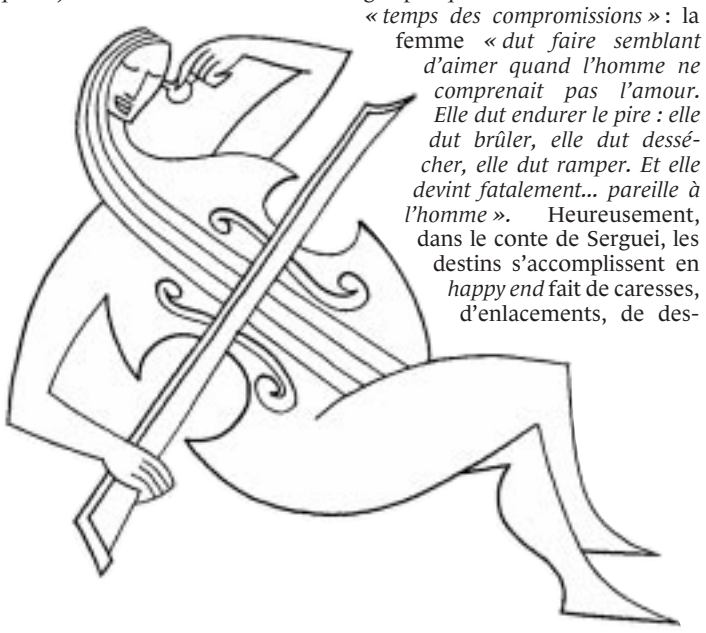
Gilles Pétel

A quarante ans, Gilles Pétel, professeur de philosophie, a publié quatre romans : *Le Métier dans le sang* et *Le Mur de Broadway* chez Fayard, *Le Recensement* et *La Déposition*, chez Stock. *Le Recensement*, édité en 2000, est le récit pittoresque d'une journée à Istanbul, lors du recensement de la population, sous le regard d'un Français. *La Déposition*, une histoire d'initiation et de passion, rompt avec le style plus arborescent de ses trois autres ouvrages. En accord avec son titre, Gilles Pétel a privilégié une écriture épurée qui correspond parfaitement à l'implacable fatalité de son intrigue.

Rêves de femme

Dieu créa la femme, et Serguei célèbre, en dessins et en mots, cette drôle d'initiative

Lorsque Dieu se mit au travail, pour créer les hommes et les femmes, il ne savait sans doute pas quels problèmes allait engendrer cette *« vaste et complexe entreprise appelée : l'humanité »*. Il ignorait aussi qu'un jour lointain un dessinateur



rêveur, drôle, émouvant, viendrait lui raconter, dans un curieux roman, *Dieu, les Anges et la Femme*, ce qu'il avait fait ; lui parlerait de l'incertitude des temps, des anges – devenus négociateurs plutôt qu'annonciateurs – des hommes acharnés à l'égaler – dans sa singularité et sa divinité – et des femmes.

Les femmes, voilà bien une *« trouvaille »* encombrante. Dans le livre de Serguei – qui, lassé peut-être de dessiner, au *Monde*, sur la parole des autres, publie un « roman graphique », mêlant texte et dessin dans une narration inédite – les femmes ont une place de choix. C'est peut-être là une lecture de femme, toutefois le bonheur de Serguei à les dessiner est évident : l'une joue du violoncelle sur leur propre corps, une autre s'abandonne au pinceau du peintre (clin d'œil au Picasso du *Peintre et son modèle*)...

Serguei, pour autant, ne les épargne pas quand elles en viennent au *« temps des compromissions »* : la femme *« dut faire semblant d'aimer quand l'homme ne comprenait pas l'amour. Elle dut endurer le pire : elle dut brûler, elle dut dessécher, elle dut ramper. Et elle devint fatalement... pareille à l'homme »*. Heureusement, dans le conte de Serguei, les destins s'accomplissent en *happy end* fait de caresses, d'enlacements, de dessins tout en courbes auprès desquels les mots deviennent superflus. Une étrange femme, un peu fleur, un peu papillon, *« faite un peu d 'homme et de femme »*, s'envole, s'épanouit et prend *« Dieu dans ses bras, sans qu'il s'y attende »* .

Chaque soir, avant de s'endormir, quelques pages de Serguei et... un ange passe... la nuit sera de rêve...

Jo. S.

Serguei est dessinateur au *Monde*

DIEU, LES ANGES ET LA FEMME
Roman graphique
de Serguei.
Seuil, 304 p., 22,90 €.

Bon à rien

Fuyant la compétition sociale, Ben a disparu. Sur ses traces, Hervé Prudon livre un traité de sagesse

LES INUTILES
d'Hervé Prudon.
Grasset, 302 p., 18 €.

Comme l'explique Lydie Salvayre dans un texte où elle rend hommage à *Une apologie des oisifs* de Robert Louis Stevenson, l'oisiveté ne consiste pas à ne rien faire mais à faire des choses *« qui échappent aux règles en vigueur »*. Elle y recommande fermement, plutôt que *« d'exercer fanatiquement une profession lucrative et d'y faire preuve avec constance d'un zèle maladif »*, d'honorer ce devoir des plus sous-estimés qu'est celui du bonheur (1). Dominique Noguez est du clan, qui dans un essai récent note que rares sont les hommes capables, *« pour vivre heureux »*, de *« vivre cachés »* (2). Cet idéal, le romancier Hervé Prudon a tenté de l'atteindre, sans y parvenir totalement : *« Je n'avais pas l'inaptitude nécessaire. »* Têtu, réfractaire et grognon, tire-au-flanc, mais le sommeil pas assez lourd. *« C'est dur d'être inutile. Vouloir ne rien faire, c'est bien, mais ne savoir rien faire, c'est mieux. »* Il se rattrape en composant une ode à un ami, Ben, qui refusa toute sa vie d'entrer dans la compétition sociale et proclama son intention d'être *« inqualifiable »*. Tout le monde veut tout, tout de suite. Lui réclama d'emblée *« rien, jamais, non merci »*. Et entra dans la *« défense passive de l'indivisible individu »*.

Ben a donc disparu. Son père, magnat des rillettes, charge Prudon de le retrouver pour le revoir avant de mourir. Prudon n'a *« ni la peau ni la pose »* d'un détective privé. Il y a du pognon à toucher, mais il préfère se payer de mots. A défaut de remettre le grappin sur Ben, il va donc parler de lui, et de lui. Avec un bonheur verbal permanent. Raconter son quotidien d'aujourd'hui, fouiller sa jeunesse, évoquer au passage les fois où il a revu Ben. Traité de sagesse, *Les Inutiles* dévide des pans de vie, la mort de sa mère, son divorce, son cancer. Et des remords. *« Je n'ai pas compris à temps qu'il fallait déguerpir, sortir du champ de tir. »* Ben devient ce qu'il n'a pas osé être, son sosie, celui sur lequel il projette ses rêves d'insoumis ni cravaté ni corvéable. Qui doit rôder *« du côté des tennis, des piscines, et des sorties d'école, des glissades, côté temps libre, ambre solaire, chambre à l'hôtel de l'Escapade »*.

Il y a une piste pour dénicher Ben : une fille, amie commune, nommée Sarah Lune, qui a eu un enfant de Ben, et contre laquelle il aurait pu, jadis, se laisser aller, *« l'un vers l'autre, les yeux fermés »*. Ben est mort, ressuscite, se volatilise, Prudon se résout à jouer les Philip Marlowe, pour suivre à la trace et imiter ce type qui regarde les enfants, regarde sécher le linge, parle un peu avec les gens. Ben surgit, cite des proverbes chinois, parle de Richard Brautigan et du vieux Sam Beckett, demande de faire comme s'il n'était pas là, raconte la longue marche du *« piéton qui piétine, le plomb de la pluie qui pleuvine, le cri du con qui couine »*, fait disparaître les preuves de son existence. Prudon court encore, et cite Cioran : *« obstiné jusque dans ses doutes »*. Ben disparu, Prudon décide de *« se contenter de soi, donc de peu »*.

Jean-Luc Douin

(1) Cet Eloge de l'*Eloge de l'oisiveté* est publié, avec d'autres textes, indisciplinés, ironiques et insurgés, sur la famille, les élèves huissiers, Picasso, les *« transes trilles trémolos »* du tango et le mythe du vaste amour dans *Et que les vers mangent le bœuf mort* (Verticales, 174 p., 14 €).

(2) *Comment rater complètement sa vie en onze leçons* (Payot).

Romans policiers

par Gérard Meudal

Femmes fatales

LA SECTION DORÉE
(Det Gyldne snitt)
de Pernille Rygg.
Traduit du norvégien par Loup-Maëlle Besançon,
Ed. de l'Aube, 350 p., 18,50 €.

L'EFFET PAPILLON
(Sommerfugleffekten)
de Pernille Rygg.
Traduit du norvégien par Eric Eydoux,
Ed. de l'Aube, « Poche », 304 p., 10 €.

Elle est devenue détective par tradition familiale lorsqu'elle a repris dans *L'Effet papillon* une enquête que son père n'avait pas eu le temps de mener à terme avant de mourir. Mais Igi Heitmann exerce le métier de psychothérapeute à Oslo et n'a pas de goût particulier pour résoudre les énigmes. Tenter d'alléger les maux de ses patients lui suffit amplement. Contrairement à bon nombre d'enquêteurs, elle n'a ni aigreurs d'estomac ni problèmes familiaux. Elle mène une vie parfaitement équilibrée auprès d'Ida, sa petite fille âgée de quatre ans, et de Benny, son époux qu'elle adore et avec qui elle partage tout, y compris de temps en temps ses produits de maquillage et ses talons-aiguilles. Que Benny se transforme parfois en Bente pour aller, en travesti, draguer dans les bars homosexuels peut sembler un simple gadget destiné à assurer à tout prix l'originalité des héros, mais le projet de Pernille Rygg est plus ambitieux. Il s'agit moins de débrouiller les fils d'une intrigue policière, d'ailleurs parfaitement menée, que de percer une énigme autrement complexe : comment survivre à notre folie ?

La Section dorée met en scène les milieux de l'avant-garde artistique mais présente une affaire aux ramifications si nombreuses que c'est toute la société norvégienne qui est passée au crible. L'entreprise Troels-Jacobsen, spécialisée dans la céramique, a connu des jours meilleurs. Son patron, le vieux Troels, était un collectionneur réputé, mais c'est sa fille Bella qui, contre l'avis paternel, a sabordé l'usine pour la transformer en galerie d'art. L'inauguration de ce lieu très branché suscite beaucoup de curiosité mais aussi de protestations : manifestations d'ouvriers et d'adversaires de la pornographie incarnée par Aske, l'artiste exposé. Le Tout-Oslo est là, avec au premier rang Igi et son mari Benny, qui est photographe et travaille à une biographie de l'artiste. Même la petite Ida est venue puisqu'il n'y avait personne pour la garder. Au cours du vernissage, un meurtre est commis, retransmis en direct par vidéo. Cela peut être une provocation publicitaire de l'artiste, une tentative de sabotage de l'exposition, un crime sexuel, un règlement de comptes, d'autant que la victime siégeait au conseil d'administration de Troels-Jacobsen. Bon gré mal gré, Igi va mener l'enquête puisque le meurtrier présumé est un de ses patients et que sa pratique professionnelle risque d'être sérieusement mise en cause et sa vie privée étalée dans les journaux. *La Section dorée* contient tous les éléments d'un excellent roman policier, une évocation saisissante du décor naturel, une analyse caustique et drôle d'une certaine société contemporaine, des rebondissements qui maintiennent constamment l'intérêt du récit et quelques morceaux de bravoure, mais le plus intéressant demeure la manière dont l'auteur décline le thème de la fragilité. *« Le seul moment, c'est bien connu, où les mollusques de toutes sortes sont vulnérables, c'est quand ils quittent leur coquille ou sont rassasiés. Alors apparaissent les carnassiers. »* A chacun sa carapace, semble dire Pernille Rygg, tant il est vrai, pour reprendre le beau titre de Stig Dagerman, que *« notre besoin de consolation est impossible à rassasier »*.

■ **DÉCHAÎNÉE**, de Lauren Henderson

A priori, Sam Jones, la jeune héroïne de Lauren Henderson, n'avait aucune difficulté à doubler Sarah sur le tournage de *Rangé des voitures*, un téléfilm en six épisodes pour BBC 1. D'abord, elle pouvait ainsi rester auprès de son compagnon, Hugo, héros de la série, et puis il lui suffisait de jouer son propre rôle en reprenant les gestes du métier qu'elle exerce : sculpteur sur métal. Alors, même si elle ne ressemble pas trait pour trait à Sarah, avec un masque de soudeur... Mais Sarah, qui a tout de la star caractérielle, s'est attiré des haines multiples. C'est évidemment Sam, la doublure, qui va en faire les frais à la suite d'un quiproquo. La voilà menottée et enchaînée au fond d'une cave.

Après les brasseurs d'affaires de la City londonienne (*L'Indispensable Petite Robe noire*, repris en « Points » Seuil) et les milieux de l'avant-garde new-yorkaise (*Tatouage à la fraise*), Lauren Henderson épingle le monde de la télévision et l'amour immodéré des Britanniques pour les animaux. On est plutôt dans la satire que dans le roman noir, même si des meurtres sanglants finissent par se produire. Lauren Henderson tire habilement parti de cette ambiguïté : on ne sait jamais si l'on a affaire à des terroristes folkloriques, dont l'action la plus radicale consiste à perturber les chasses à courre, ou à de véritables sadiques. Et Sam Jones, par ses réflexions caustiques et sa propension à se montrer toujours politiquement incorrecte, est ici, plus que jamais, absolument fabuleuse (traduit de l'anglais par Christine Godbille-Lambert, éd. Liana Levi, 272 p., 15 €).

■ **LA POUDRE NOIRE DE MAÎTRE HOU**, de Tran-Nhut

Certes c'est un homme, le mandarin Tân, qui mène l'enquête dans ce Vietnam du début du XVIIe siècle où s'installent les premiers comptoirs portugais et les missions jésuites, mais toute l'affaire repose sur l'opposition entre deux femmes, Aconit et Libellule, la blanche et la noire, et sur la lutte pour s'approprier puissance et éternité. Comme toujours, les sœurs Tran-Nhut brossent un tableau passionnant d'une civilisation à un moment crucial de son histoire – prise entre les croyances traditionnelles et l'ouverture à l'Occident, mêlant fantastique et réalité sans pour autant renoncer à la logique rationnelle du roman policier (éd. Philippe Picquier, 310 p., 19 €).

■ **POUR LES BEAUX YEUX DE SUNNY RANDALL**, de Robert B. Parker

Voici une débutante qui pourrait bien faire du chemin puisque son créateur s'est déjà rendu célèbre en racontant avec un humour corrosif vingt-huit aventures de son héros, Spenser. Sunny Randall, ex-flic, fille de flic, ex-épouse d'un fils de famille de la mafia, enquête sur la fugue d'une gamine de la bourgeoisie bostonienne et prouve qu'elle n'a rien à envier à son homologue masculin (traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Frank Reichert, Le Masque, 336 p., 19 €).

■ **LA REINE DES CERVEAUX**, de Thea Dorn

Une journaliste berlinoise aux prises avec une tueuse en série qui se passionne pour la lecture de l'*Iliade* et d'étranges rituels auxquels elle se livre sur la tête de ses victimes. Une enquête déjantée et surprenante par une des stars du roman policier allemand (traduit de l'allemand par Janine Bourlois, éd. Serpent noir, 304 p., 18 €).

Jim Crace en entomologiste

L'amour, la compassion et la tendresse s'entremêlent dans le récit du destin d'un couple à travers la décomposition de leurs corps

L'ÉTREINTE DU POISSON (Being Dead)
de Jim Crace.
Traduit de l'anglais par Maryse Leynaud,
Rivages, 232 p., 16,95 €.

Si l'on en croit les théoriciens de la littérature, les ressorts dramatiques sont assez peu nombreux. Y viennent au premier chef, l'amour, la mort, la fatalité... C'est avec cela que l'on fait la majorité des romans, des contes et des légendes depuis la nuit des temps, les bons comme les mauvais, les désastreux et les sublimes. Le roman de Jim Crace vient s'inscrire dans cette lignée littéraire, à sa façon. Par exemple, la fatalité chez lui, quand elle porte la mort, a pour nom *« Poisson de Mondazy »*. Poisson revient tout au long du livre à la manière des chœurs antiques pour célébrer la disgrâce des deux protagonistes principaux, Celice et Joseph, trouvés morts, page 1, acte I, scène I. Car la mort, dans ce livre étrange, fascinant et beau, ne marque pas le point final, mais le point de départ. Sur plusieurs plans. Jim Crace aime structurer ses romans à l'extrême, rien n'est laissé au hasard, même si le hasard fait bien mal les choses, parfois.

On peut dénombrer trois, voire quatre, niveaux dans cette architecture, sans rien dévoiler qui n'ait été déjà annoncé dès la première phrase : *« En souvenir du bon vieux temps, les deux docteurs en zoologie quittèrent la ville, ce mardi après-midi, pour rendre une dernière visite aux dunes chanteuses de Baritone Bay. Et pour ensevelir un fantôme. Ils n'en revinrent jamais. Même leurs corps faillirent y rester. »* Certains chapitres détaillent chronologiquement, comme si l'on renversait le sablier du temps, les derniers moments du couple de professeurs, depuis leur agonie à 15 h 50 jusqu'au réveil de Joseph, premier levé en ce dernier matin à 7 h 05. Certains épisodes sont consacrés à ce *« souvenir du bon vieux temps »*, l'époque de leur rencontre, trente ans plus tôt, alors qu'ils étaient étudiants : la première fois où ils avaient fait l'amour, dans les dunes salines qui chantent quand les conditions météorologiques s'y prêtent et qui donnent leur nom à Baritone Bay ; l'accident aussi que Celice n'a jamais pu vraiment oublier et qui a laissé dans sa mémoire coupable une mort et son fantôme. D'autres encore font intervenir leur fille, Syl, qui vit à 600 kilomètres de là et qui, alertée par une secrétaire agacée, va de mauvais gré s'occuper de leur disparition. D'autres enfin font le récit, à la fois impitoyable et poignant, de ce qui arrive à leurs corps abandonnés six jours entiers sur cette plage désertée.

Toutefois, sur ce qu'ils ont vécu pendant ces trente années, rien, ou presque. Il y a si peu à en dire : *« En dépit de leurs promesses des premiers temps et de leurs ambitions, ils n'avaient pas imprimé sur le monde autant de marques que* [Celice] *aurait voulu. Une fille comme seul produit de leurs vies – et elle n'était guère prometteuse, n'aspirait à aucun projet et s'était enfuie de la maison comme s'il s'agissait d'une maison de correction. L'audit que faisait Celice d'elle-même et de ses longues années avec Joseph n'avait rien de stimulant. Ils laisseraient, serait-elle la première à reconnaître, moins qu'ils n'avaient reçu. »* Ce qui va relier les chapitres, ou les épisodes, comme les ligaments relient les articulations, ce sera, très étrangement, l'amour de ces deux amants morts, que peu de leurs collègues ont jamais vus ensemble – et encore moins se toucher –, ces gens sans attrait, d'une cinquantaine d'années, découverts putréfiés et sans leurs sous-vêtements, *« improbables victimes d'improbables passions »*.

COLL. PARTICULIÈRE

« Schöne Hülle », d'Arnulf Rainer (1978)

L'amour et la compassion que leur témoigne a posteriori le romancier prennent la forme d'une veillée, *« une stridulence »* à l'ancienne, les femmes *« pleurant à s'en secouer l'épaule, frappant le plancher de leurs bottes et cannes, frottant bracelets et manchettes »*, les enfants secouant en guise de crécelles les *« bâtons stridents, faits de tiges métalliques enfilées d'anneaux de bois cliquetants »*. A l'arrivée des hommes, vers minuit, on agripperait le matelas et le lit pour *« striduler »* le couple assassiné, secouant leurs fautes pour leur gagner le paradis. *« Les stridulences étaient une résurrection des morts. »* Mais point de lit ni de matelas pour le couple qui gît assassiné dans les dunes, point d'hommage funèbre, pas de pleurs ni de cris. Alors, *« les ramener là d'où ils sont partis, c'est produire une version d'éternité »*. Par la magie de la fiction et de l'écriture, le lecteur va avoir toute leur vie devant lui.

Bien sûr, la « stridulence » est un fort joli mot, inventé par la traductrice Maryse Leynaud, pour remplacer le *quivering* du texte anglais. Un mot qui évoque le bruit, les cris stridents, la stridulation des insectes. Une cérémonie traditionnelle qui n'a jamais eu lieu, le lecteur est averti : il entre dans une fiction qui s'avoue comme telle. Jim Crace, à l'inverse de nombreux écrivains contemporains accrochés à une certaine idée de la modernité et à ses marques, nomme ce qu'il a envie de nommer avec ses propres mots : le cricket *Pseudogryllidus pelagicus* communément appelé « saute-vagues » qui jouera un grand rôle dans la rencontre de Celice et de Joseph et sur lequel celui-ci va écrire une thèse n'existe pas plus que le *Claudatus maximi,* premier coléoptère à découvrir les corps, ou *« l'herbe agile, Festuca mollis »* où ils gisent ou encore *« les amadouviers sans sève »* qui poussent sur la plage. Pas plus de Barytone Bay que de Mondazy, l'écrivain créateur du poisson. Philosophie personnelle – la création n'a pas besoin de s'arrimer à la réalité – ou goût du canular ? Un peu des deux sans doute. Il imagine aussi à sa manière le long processus de l'après-mort et lui donne une délicatesse étrange : *« Le mercredi fut une journée maussade. A midi, leurs corps s'étaient raidis comme des morceaux de bois. Morts depuis une journée entière. Il s'étaient décolorés, aussi. La peau était tachetée. Blafarde sur les parties supérieures. Livide en dessous. »* Au quatrième jour de putréfaction dans les dunes, *« même leur odeur était marine, corrompue et spermeuse comme fucus pourrissant ou déjections de poissons. Et puis, il y avait bien sûr leur aspect argenté, nouvelle preuve du passage de poisson. Son filigrane. Dans la lumière de l'aube, sous cette pluie dure et à quelque distance, les cadavres pouvaient passer pour des harengs humains brillants, façonnés par des joalliers de contes de fées et lancés par des géants, deux éclats de glace, deux feuilles de métal, deux sculptures écailleuses en fer-blanc martelé, verdegrisées de moisissure et de rouille. »*

Assis sur la plage, ventre contre dos, Celice tenant entre ses genoux Joseph, plus petit qu'elle et qu'elle a toujours aimé envelopper, soudainement plus proches qu'à l'accoutumée, réunis par la nostalgie et la tendresse, ils n'ont pas vu venir la violence et la mort. Dans son agonie, à peine conscient, Joseph, a de ses doigts enlacé la cheville de Celice.

M. Si.

★ Le tableau d'Arnulf Rainer fait partie de l'exposition « Le Dernier portrait » au Musée d'Orsay (du 5 mars au 26 mai).

Un an avec Hugo : 1837

Je suis réconcilié avec les chemins de fer ; c'est décidément très beau. Le premier que j'avais vu n'était qu'un ignoble chemin de fabrique. J'ai fait hier la course d'Anvers à Bruxelles et le retour. Je partais à quatre heures dix minutes et j'étais revenu à huit heures un quart, ayant dans l'intervalle passé cinq quarts d'heures à Bruxelles et fait vingt-trois lieues de France. C'est un mouvement magnifique et qu'il faut avoir senti pour s'en rendre compte. La rapidité est inouïe. Les fleurs du bord du chemin ne sont plus des fleurs, ce sont des taches ou plutôt des raies rouges ou blanches ; plus de points, tout devient raie ; les blés sont de grandes chevelures jaunes, les luzernes sont de longues tresses vertes ; les villes, les clochers et les arbres dansent et se mêlent follement à l'horizon ; de temps en temps, une ombre, une forme, un spectre debout paraît et disparaît comme l'éclair à côté de la portière ; c'est un garde du chemin qui, selon l'usage, porte militairement les armes au convoi. On se dit dans la voiture : C'est à trois lieues, nous y serons dans dix minutes. – Le soir, comme je revenais, la nuit tombait. J'étais dans la première voiture. Le remorqueur flamboyait devant moi avec un bruit terrible, et de grands rayons rouges, qui teignaient les arbres et les collines, tournaient avec les roues. Le convoi qui allait à Bruxelles a rencontré le nôtre. Rien d'effrayant comme ces deux rapidités qui se côtoyaient, et qui, pour les voyageurs, se multipliaient l'une par l'autre. On ne se distinguait pas d'un convoi à l'autre ; on ne voyait passer ni des wagons, ni des hommes, ni des femmes, on voyait passer des formes blanchâtres ou sombres dans un tourbillon. De ce tourbillon sortaient des cris, des rires, des huées. Il y avait de chaque côté soixante wagons, plus de mille personnes ainsi emportées, les unes au nord, les autres au midi, comme par l'ouragan.

Il faut beaucoup d'efforts pour ne pas se figurer que le cheval de fer est une bête véritable. On l'entend souffler au repos, se lamenter au départ, japper en route ; il sue, il tremble, il siffle, il hennit, il se ralentit, il s'emporte ; il jette tout le long de la route une fiente de charbons ardents et une urine d'eau bouillante ; d'énormes raquettes d'étincelles jaillissent à tout moment de ses roues ou de ses pieds, comme tu voudras ; et son haleine s'en va sur vos têtes en beaux nuages de fumée blanche qui se déchirent aux arbres de la route.

On comprend qu'il ne faut pas moins que cette bête prodigieuse pour traîner ainsi mille ou quinze cents voyageurs, toute la population d'une ville, en faisant douze lieues à l'heure. Après mon retour, il était nuit, notre remorqueur a passé près de moi dans l'ombre se rendant à son écurie, l'illusion était complète. On l'entendait gémir dans son tourbillon de flamme et de fumée comme un cheval harassé.

Il est vrai qu'il ne faut pas voir le cheval de fer ; si on le voit, toute la poésie s'en va. A l'entendre c'est un monstre, à le voir, ce n'est qu'une machine. Voilà la triste infirmité de notre temps ; l'utile tout sec, jamais le beau. Il y a quatre cents ans, si ceux qui ont inventé la poudre avaient inventé la vapeur, et ils en était bien capables, le cheval de fer eût été autrement façonné et autrement caparaçonné ; le cheval de fer eût été quelque chose de vivant comme un cheval et de terrible comme une statut. Quelle chimère magnifique nos pères eussent faite avec ce que nous appelons la chaudière !... »

★ *Lettre à Adèle,* Anvers, 22 août 1837 *(in France et Belgique,* Laffont, « Bouquins », volumes « Voyages », p.611-612).

Virus de l'amour

Dressée contre la routine, Jeanette Winterson n'aime rien tant que subvertir les formes romanesques. Tel « Powerbook », fantaisie amoureuse où le virtuel vient au secours du réel

POWERBOOK
de Jeanette Winterson.
Traduit de l'anglais par Suzanne V. Mayoux,
éd. de L'Olivier, 254 p., 20 €.

L'enseigne est bien là, les lettres blanches, écaillées par endroits, se détachant sur le fond défraîchi d'une ancienne devanture : VERDE & Co, dit la vitrine désormais vide. *« C'est en plein dans la City. Le Londres romain, le Londres de Falstaff, le Londres de Dickens »*, explique la narratrice de *Powerbook,* en donnant son adresse à la femme qu'elle aime. *« Dis-moi le nom de l'endroit, le numéro »*, s'enquiert son interlocutrice. *« VERDE. Demande l'ancien marché* (...) *Tu trouveras. C'est une vieille maison. »* Tout autour, des immeubles de verre ont repoussé le Londres d'autrefois, celui des demeures de brique et des fenêtres à guillotine. Mais Jeanette Winterson, romancière anglaise d'avant-garde, a choisi la bâtisse la plus décrépite de la rue, comme par hasard. Et c'est dans un décor délicieusement raboteux, juste au-dessus d'une boutique désaffectée, que cet auteur à succès – et à controverses, en particulier pour la force de ses positions féministes – parle d'une œuvre où l'autobiographie ne cesse de hanter la fiction. Petite et menue, très souriante, Jeanette Winterson n'a jamais séparé la fiction de son expérience personnelle – comme le montre l'introduction de son adresse dans son dernier roman. *« J'aime la collision entre différentes réalités,* dit-elle en préparant deux mugs de thé irlandais. *C'est excitant, sur le plan de l'imagination, parce que cela permet de démultiplier les points de vue. Par exemple, vous vous promenez dans une vraie rue et vous y mettez quelque chose qui n'existe pas dans la réalité. »* Curieusement – et comme par un procédé d'ajustements successifs – son œuvre est partie de l'autobiographie pour se déplacer vers une forme mixte, où des rameaux de fiction plus ou moins nombreux s'enroulent autour d'un tronc autobiographique.

■ RENCONTRE

« Je me bats avec le langage pour le faire sortir des catégories habituelles, pour obtenir quelque chose de fort et de contemporain ».

Alors que *Les Oranges ne sont pas les seuls fruits* (1), son premier livre et celui qui la rendit célèbre (il reçut le prix Whitbread du premier roman en 1985), retraçait de manière assez fidèle son enfance dans une famille étroitement pentecôtiste du nord de l'Angleterre, *Powerbook* est une sorte de fantaisie traversée de clins d'œil autobiographiques.

Où l'on voit s'épanouir un amour entre deux femmes, sur fond de « turqueries » et d'explorations informatiques. Car celle qui raconte étant aussi écrivain, sa quête de la femme aimée passe à la fois par la narration d'histoires très diverses (Celle de Lancelot et de Guenièvre, celle de George Mallory, l'alpiniste ou celle, superbe, de l'enfant de la décharge) et par l'utilisation de son ordinateur. Les chapitres semblent introduire à un jeu de piste informatique, ou à un cauchemar pour utilisateur de « hot lines » : *« Ouvrir le disque dur »*, *« Vider la corbeille »*, *« Nouveau document »* etc. De sorte que le livre finit par former une sorte de suite électronique des *Mille et Une Nuits*, où le virtuel viendrait à la rescousse d'un amour menacé par le réel. Un peu trop sujette aux aphorismes et aux dialogues en forme de match de ping-pong, Jeanette Winterson montre en revanche beaucoup de grâce dans ses métaphores, de la poésie dans ses descriptions (notamment dans celle, formidable, d'une séance de frisbee sur une place de Capri) et une acuité certaine dans ses réflexions sur la fiction.

Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est procéder à des mélanges pour *« créer du nouveau »*. *« Rien n'est une seule chose à la fois, les frontières se sont évaporées avec le XXe siècle,* affirme-t-elle. *Et ceux qui critiquent la modernité, notamment en matière d'arts plastiques, sont ceux qui éprouvent de la colère à l'idée que, justement, les frontières ne soient pas respectées. »* Débordant les limites habituelles de tous les genres, Jeanette Winterson habite donc un espace hybride, agencé comme un vaste collage. A l'intérieur, l'écrivain promène son lecteur entre des séquences présentées comme des inspirations fortuites (*« J'ai envie de commencer par une tulipe »*) et des considérations philosophiques (sur le temps, par exemple, ou sur la mémoire, qui agglomère des moments différents pour en faire un seul souvenir). Le tout sans jamais se départir d'une langue à la fois nue, précise et ironique. *« Je me bats avec le langage pour le faire sortir des catégories habituelles,* explique-t-elle, *pour obtenir quelque chose de fort et de contemporain. »*

Contemporain : tout est là. Au risque de se montrer imprudente, l'auteur estime que les *« vrais artistes »* finissent toujours par tenter de changer les formes. Et considère qu'ils *« travaillent contre leur temps »*, forcément. Dans ce contexte, le roman ne pouvait trouver grâce aux yeux de celle qui dit se sentir « mal à l'aise » (*« uncomfortable »*) face au mot lui-même. *« Le terme, l'idée ne servent plus à rien »*, assène-t-elle. Puis, après un instant : *« Cela avait un sens au XIXe, cette construction des personnages autour d'une histoire, avec un début, un milieu, une fin. Les grands romanciers d'alors ont fait cela merveilleusement, mais maintenant... »* Ayant ainsi exécuté le roman, Jeanette Winterson se tourne vers la fiction *« et c'est tout »* – préférant *« les erreurs des auteurs qui osent l'expérimentation »* aux fausses réussites de ceux qui *« copient le passé par paresse »*. Dressée contre la routine, ferraillant contre le confort narratif des formes éprouvées, Jeanette Winterson se bat pour trouver l'éblouissement de la nouveauté. Et parvient, parfois, à le provoquer chez son lecteur.

Raphaëlle Rérolle

(1) Editions « Des femmes », 1991.

LA DÉMOCRATIE
débat à la librairie
Compagnie
le jeudi 7 mars à 18 h.
avec
MARCEL GAUCHET
et
DOMINIQUE SCHNAPPER
58, rue des Écoles, Paris 5e
Tél. 01 43 26 45 36

Le Monde
DES LIVRES DE POCHE
VENDREDI 1ER MARS 2002

BERNARD MATHIEU
Flâneur impénitent, c'est dans ses voyages que l'écrivain puise le charme étrange de ses romans
page VI

AFRIQUE
Deux fondamentaux de l'histoire d'un continent, celui d'Henri Wesseling sur la colonisation et celui de John Iliffe qui décrit un long combat pour la survie
page VII

ACTUALITÉS
Une enquête Ipsos sur les meilleures ventes de livres de poche en 2001. En tête, Helen Fielding et « Le Journal de Bridget Jones »
page VIII

SÉLECTION
Littérature française, étrangère, policiers, science-fiction, essais : les parutions « poche » de février
pages VII et VIII

La seconde vie des antiques

La nouvelle traduction, réussie, des « Vies parallèles », de Plutarque, témoigne d'un regain d'intérêt pour les classiques grecs et latins

De toute la littérature antique, Chrysale ne conservait que Plutarque ; certes, c'était pour y mettre ses rabats à repasser, mais en plaçant son nom dans la bouche de l'inculte personnage des *Femmes savantes*, Molière témoignait de la popularité du Béotien. Nul autre, parmi les Anciens, de la Renaissance au XIXe siècle, n'a connu un tel succès. Certes Aristote avait dominé le Moyen Age, mais sa lecture restait l'apanage des milieux savants. Plutarque, c'est la bible laïque de l'honnête homme. Et notamment le Plutarque des *Vies parallèles*, où s'exposent à la comparaison les exploits, caractères et travers des Grecs et des Romains célèbres. Plus ou moins célèbres, d'ailleurs, mais par le choix de ses héros, Plutarque constituait une galerie de stars qui devaient s'imposer à la postérité.

Les *Vies* sont d'abord l'œuvre d'un moraliste, qui décortique la formation, la vie, l'action d'hommes politiques, chefs de guerre ou orateurs engagés. Elles offrent ainsi une réflexion sur le pouvoir et l'action politique, sur le rôle des grands hommes, sur la vertu, sur le sens de la mort : rien d'étonnant qu'elles aient fini par apparaître comme un « miroir du prince ».

Moraliste plus que philosophe, il rassemble une incroyable collection d'anecdotes qui marquèrent pour longtemps l'image qu'on se fit non seulement des hommes, mais des cités qui les abritent. L'image de Sparte souffre encore du récit incroyablement moralisateur de la *Vie de Lycurgue*. Plutarque porte au moins en partie la responsabilité d'avoir fait de la Grèce impériale celle du temps du déclin : ce qu'il loue et regrette, c'est la Grèce d'autrefois, celle de Périclès et de Démosthène, celle d'avant Rome. Au-delà des leçons morales qu'on devait en tirer à l'égal des vies de saints, les *Vies* fournirent longtemps le substitut d'un récit continu de l'histoire de la Grèce et de Rome grâce aux recoupements qui s'opèrent. Quiconque maîtrisait son Plutarque possédait un bagage suffisant pour faire face à toute situation.

Le succès de Plutarque se fondait certes sur les qualités exceptionnelles de l'œuvre, mais aussi sur une traduction, qui reste une référence littéraire, celle de Jacques Amyot, qui en fit la dédicace à Henri II en 1559. Son souci de mettre le texte à la portée de tous en fuyant néologismes et hellénismes (il traduit ainsi « *chlamyde* » par « *manteau ducal* ») plongeait littéralement les héros de Plutarque dans le monde de ses lecteurs. La traduction d'Anne-Marie Ozanam respecte bien davantage la langue originelle sans ennuyer le lecteur du XXIe siècle, tant elle coule claire et précise. Il fallait pourtant répondre aux exigences contradictoires de la beauté du style et de l'exactitude historique. La réussite est totale, et les annotations éclairent tout ce qui doit l'être pour que l'honnête homme s'y retrouve sans peine. C'est un tour de force peu commun, compte tenu de la taille monumentale de l'œuvre.

Dirigé par Pascal Payen, le dictionnaire Plutarque, qui clôt le volume, constitue une initiative heureuse qui fournit de manière synthétique des mises au point avec bibliographie accessible sur des thèmes centraux de l'œuvre ou de sa destinée : d'« *acculturation* » à « *Zeus* », d'« *Amyot* » à « *guerre* », « *éducation* », « *fortune* » ou « *Socrate* », les clés indispensables à la compréhension d'une œuvre inépuisable sont à portée de main.

Le retour de Plutarque sur le devant de la scène éditoriale marque le point d'orgue d'un phénomène amorcé depuis plus de dix ans. Alors que les classiques ne sortaient plus depuis longtemps des éditions savantes ou des éditions de poche pour étudiants, voilà qu'ils font un retour en force. Classiques archiclassiques, mais aussi auteurs quasi inédits, majeurs, comme Ménandre, Diogène Laërce ou Elien, mineurs, comme Alciphron. La création de « La Roue à Livres » (Les Belles Lettres) semble avoir donné le branle à un formidable mouvement qui a gagné aussi bien Le Livre de Poche, Flammarion que Laffont – qui frappa un grand coup en publiant en « Bouquins » ce qui reste sans doute le chef-d'œuvre de la précédente décennie, l'édition bilingue commentée de l'*Histoire auguste* par André Chastagnol (1994).

Si l'on s'en tient aux parutions récentes, il y a bien sûr le quotidien, avec la réédition à l'identique de nombreux volumes de la collection des universités de France dans les « Classiques en poche » (plus de 60 titres désormais), accompagnés souvent d'une introduction inédite et de riches notes. Se trouvent aussi des traductions nouvelles d'œuvres majeures, comme les *Lettres à Lucilius* de Sénèque ou les traductions décapantes d'une partie des *Satires* de Virgile et du *Satiricon* de Pétrone par Olivier Sers, qui rend à ces œuvres une puissance comique et satirique trop souvent escamotée. Redécouverte aussi de textes peu accessibles, comme le *Théâtre complet* de Ménandre, *La Nature des dieux* de Cicéron, voire inaccessibles, comme *La Personnalité des animaux* d'Elien, passionnante somme d'observations fondant à la fois la zoologie et l'éthologie modernes. Il faut faire une place à part à l'incomparable *Vies et doctrines de philosophes illustres* de Diogène Laërce, dont Marie-Odile Goulet-Cazé, entourée d'une nombreuse équipe, a donné une admirable traduction ; on pourrait y ajouter les fragments des *Historiens d'Alexandre* (« Le Monde des livres » du 14 décembre 2001). De telles publications invitent à la découverte d'œuvres célèbres dans l'Antiquité, connues des spécialistes, et ignorées du public cultivé.

Mais il y a aussi de la part des éditeurs et traducteurs la volonté de rendre attractifs des textes connus. Comment expliquer autrement les multiples publications des tragiques grecs, non seulement deux intégrales, mais aussi les traductions d'œuvres isolées ou d'auteurs pris séparément ? Curieusement, Aristophane manque à l'appel, sans doute parce que la version truculente que Victor-Henri Debidour avait donnée dans les années 1960 impressionne encore ; or les jeux de mots et expressions comiques par lesquels le savant traducteur essayait de restituer la verdeur du comique apparaissent aujourd'hui datés et ne sont plus guère compris des jeunes générations ; une nouvelle traduction aussi audacieuse s'impose (savante et consciencieuse, l'intégrale de Pascal Thiercy pour la Pléiade ne la remplace pas). Souci de rafraîchir les traductions, de les rendre accessibles, mais aussi de faire profiter le lecteur d'aujourd'hui de découvertes et recherches récentes. Souci pédagogique enfin décelable dans le groupement des *Philippiques* et du *Sur la couronne* de Démosthène avec le *Contre Ctésiphon* d'Eschine, textes antagonistes qui ne prennent de sens que réunis (GF Flammarion).

Ce retour des classiques ne doit être ni surestimé ni mésestimé. Il reste une foule d'auteurs de premier plan qui attendent des traductions accessibles, Flavius Josèphe, Dion de Pruse, Aelius Aristide, Lucien de Samosate, Libanios chez les Grecs, Ammien Marcellin chez les Latins... Et qui tentera de nous donner pour la *Correspondance* de Cicéron ce qui vient d'être fait pour les *Vies parallèles* de Plutarque ? Mais comment aussi ne pas noter que cette surabondance de traductions consacre la fin de la tyrannie « *classique* », en mettant à la disposition de tous des auteurs « *mineurs* », « *tardifs* », voire « *techniques* » ? La pureté du style n'est plus le seul critère, même si les « *grands* » auteurs tiennent encore le haut du pavé. Mais l'élargissement de l'offre mérite d'être soulignée, c'est-à-dire encouragée.

Maurice Sartre

VIES PARALLÈLES
de Plutarque.
Traduction d'Anne-Marie Ozanam, édition dirigée par François Hartog, avec la collaboration de Claude Mossé, Jean-Marie Pailler, Robert Sablayrolles, Gallimard « Quarto », 2 296 p., 30 €.

Extrait

« On peut juger que Lucullus eut une fin particulièrement heureuse, car il mourut avant la révolution que le destin préparait déjà, par les guerres civiles, pour perdre la République : il acheva sa vie dans une patrie certes malade, mais encore libre. C'est d'ailleurs ce qui le rapproche le plus de Cimon, qui, lui aussi, trouva la mort alors que le monde grec n'était pas encore troublé mais au faîte de sa puissance. Mais Cimon mourut dans son camp, tandis qu'il était stratège ; il n'avait pas renoncé à la vie politique et n'en était pas dégoûté ; il ne cherchait pas la récompense de ses campagnes et de ses commandements dans la bonne chère et dans la boisson, comme les sectateurs d'Orphée, dont se moque Platon, qui prétendent que ceux qui ont mené une vie vertueuse en sont récompensés dans l'Hadès par une ivresse éternelle. Certes, le loisir, la tranquillité et l'étude de textes qui offrent un certain plaisir et stimulent la méditation sont une consolation qui convient parfaitement à un vieillard quand il en a fini avec la guerre et la politique. Mais se proposer le plaisir comme fin de ses belles actions et passer son temps désormais à célébrer des fêtes d'Aphrodite en l'honneur de ses guerres et de ses campagnes, voilà qui n'est pas digne de la belle Académie et d'un émule de Xénocrate ; c'est la conduite d'un homme qui incline vers Epicure. Et c'est d'ailleurs étonnant, car leur jeunesse avait été exactement à l'opposé : si celle de Cimon passe pour avoir été critiquable et débridée, celle de Lucullus avait été disciplinée et sage. Or le meilleur changement est celui qui s'opère dans le sens du bien ; la nature la plus vertueuse est celle en qui le mal se rabougrit alors que le bien s'épanouit. »

(*Comparaison de Cimon et de Lucullus* [XLIV, [I] 1-4, p. 969])

Bibliographie

■ **Grecs...**
Odyssée d'Homère, Les Belles Lettres, « Classique en poche », introduction d'Eva Cantarella, 3 vol., 8,99 € chacun ; ***Fragments*** d'Héraclite, trad. de Jean-François Pradeau, GF Flammarion, 7,17 € ; ***La Personnalité des animaux*** d'Elien, trad. d'Arnaud Zucker, Les Belles Lettres, « La Roue à livres », 18,29 € ; ***Vies et doctrines de philosophes illustres*** de Diogène Laërce, La Pochothèque, 24,39 € ; ***Les Tragiques grecs***, traduction de Victor-Henri Debidour, « La Pochothèque », 25,92 € ; ***Les Tragiques grecs***, édition dirigée par Bernard Deforge et François Jouan, Laffont, « Bouquins », 2 vol., 27,30 € chacun ; ***Théâtre complet*** (vol. 1) d'Euripide, sous la direction de Monique Trédé, GF Flammarion, 8,69 € ; ***La République*** de Platon, trad. de Georges Leroux, GF Flammarion, 6,71 € ; ***Les Guêpes*** et ***Lysistrata*** d'Aristophane, « Classiques en poche », trad. – vieillotte – d'Hilaire Van Daele ; ***Théâtre complet*** de Ménandre, trad. Alain Blanchard, Le Livre de poche classique, 7,32 € ; ***Alexandre ou le faux prophète*** de Lucien de Samosate, introduction de Pierre-Emmanuel Dauzat, édition et traduction de Marcel Caster, « Classiques en poche », 5,95 € ; ***La Personnalité des animaux*** d'Elien, trad. d'Arnaud Zucker, « La Roue à livres », 18,29 € ; ***Vies et doctrines de philosophes illustres*** de Diogène Laërce, La Pochothèque, 24,39 €.

■ **...et Latins**
Lettres à Lucilius de Sénèque, traduit par Alain Golomb, Arléa, 22,10 € ; ***Satires*** de Virgile, Les Belles Lettres, « Le corps fabuleux », 12,96 € ; ***Satiricon*** de Pétrone, trad. d'Olivier Sers, « Classiques en poche », 8,99 € ; ***La Nature des dieux*** de Cicéron, trad. de Clara Auvray-Assayas, « La Roue à livres », 20 € ; ***Lettres*** de Pline le Jeune, trad. d'Annette Flobert, GF Flammarion, 11,13 €).

livrenpoche.com
Le site des livres format poche
Un bouquiniste de poche sur le net
Vente, Parutions, Infos
www.livrenpoche.com

Romans policiers

par **Gérard Meudal**

L'emprise du passé

BOIS-BRÛLÉ de Claude Amoz
Rivages/Noir. 320 p., 8,38 €. Inédit.

Au centre du récit : Bois-Brûlé, une propriété à la lisière de la forêt d'Argonne, proche de Charleville, hantée à la fois par le spectre de Rimbaud et par les traces encore bien visibles que deux guerres mondiales ont laissées dans cette région frontalière. Mais la maison est aussi chargée d'histoires individuelles. Celle de Victor, standardiste dans une maison d'édition parisienne, qui se souvient d'y avoir passé ses seules vacances heureuses du temps où il vivait en Algérie et que sa grand-mère louait Bois-Brûlé pour l'été ; celle de maître Tissier, le propriétaire si attaché par sa profession de notaire à la terre et à la transmission du patrimoine ; celle de Viviane, nomade dans l'âme qui y a trouvé refuge avec son fils Stephen ; celle de Leïla, la jeune lycéenne, chargée de garder l'insupportable Stephen pendant les vacances de printemps. La rencontre de ces cinq personnages va provoquer un drame qui apparente le livre à un roman noir. Mais au-delà des étiquettes, c'est surtout un roman étrange et attachant. Claude Amoz possède un ton très singulier, une capacité extraordinaire à évoquer le pouvoir d'attraction d'un lieu et l'emprise du passé en brouillant la frontière entre des adultes qui retombent dans une enfance dont ils ne sont jamais parvenus à guérir et des enfants qui, comme des grands, savent si bien jouer à la guerre.

■ **SEPT VICTIMES POUR UN OISEAU**

Non contents d'avoir inventé la poudre, les Chinois auraient donc inventé le roman policier ? Peu importe. En tout cas, les recueils de cas judiciaires à usage purement professionnel ont rapidement évolué en récits destinés à instruire et divertir, comme le montrent ces neuf nouvelles datant de la fin du XIVe et du XVe siècle et qui restituent l'univers dont s'est inspiré Van Gulik pour raconter les fameuses enquêtes du juge Ti (traduit du chinois et présenté par André Lévy. Première édition Flammarion 1981. 10/18, 320 p., 7,29 €).

■ **KOUTY, MÉMOIRE DE SANG**, d'Aïda Mady Diallo

A dix ans, elle a assisté au massacre de sa famille par un groupe de Touaregs dans un village au nord du Mali. Kouty a été alors recueillie à Bamako par deux amies, qui l'ont élevée comme leur fille. Devenue une belle jeune fille dont tous les garçons tombent amoureux, elle n'a qu'une idée : se venger des assassins grâce à un plan machiavélique. Sur la réalité sociale de l'Afrique, sur les violences interethniques (la famille de Kouty a été massacrée parce que sa mère avait épousé un Peul au lieu du cousin touareg auquel elle était promise), le livre est passionnant. Il témoigne surtout de l'évolution de la littérature et de l'édition en Afrique. Premier roman d'une Africaine à paraître dans la Série Noire après avoir été publié en 1998 à Bamako aux éditions du Figuier que dirige l'écrivain Moussa Konaté. (Gallimard, « Série Noire », 170 p., 7,75 €.)

Science-fiction

par **Jacques Baudou**

Dumas fantastique

MENEUR DE LOUPS ET AUTRES RÉCITS FANTASTIQUES
d'Alexandre Dumas.
Omnibus, 1 072 p., 22,20 €.

Au début des années 1970, nous avions découvert grâce à la collection « Marabout fantastique » qu'Alexandre Dumas, comme nombre d'autres écrivains romantiques, avait montré un net penchant pour le versant irrationnel de la littérature, défrichée outre-Rhin par E. T. A. Hoffmann. Nous savions donc qu'avec *Les 1 001 Fantômes,* il avait composé un recueil d'histoires étranges, prenant la forme d'une veillée où les convives échangeaient des expériences hors norme, et qu'avec le *Meneur de loups*, il s'était intéressé à cette figure du folklore de la peur qui séduisit plus tard Claude Seignolle. Mais Francis Lacassin a ajouté à ces deux « classiques » dans cette volumineuse anthologie de nombreux autres textes, romans ou nouvelles, qui montrent à quel point, dans l'œuvre du prodigieux conteur, le fantastique n'occupe pas une place accidentelle ou mineure, même si elle n'est que secondaire. *Le Château d'Eppstein* prouve à l'évidence l'influence du roman gothique, mâtiné ici d'une touche germanique. *La Femme au collier de velours*, qui participe d'une veine plus horrifique, rend un hommage appuyé à Charles Nodier, qui tâta lui aussi, et avec quel talent !, du fantastique. A ces deux romans, Francis Lacassin en a adjoint un troisième qu'il range dans le « Fantastique burlesque », *Les Mariages du père Olifus* – lequel a épousé pour son malheur une créature marine vindicative – ainsi qu'une poignée de nouvelles habitées par des spectres, sans oublier un curieux récit à mi-chemin du merveilleux, « Le Lièvre de mon père ». L'ensemble possède une qualité particulière que l'anthologiste a bien cernée : « *Avec Dumas, le fantastique connaît une agitation inaccoutumée, menée sur un tempo d'une rapidité inhabituelle. De même, il perd une partie de ses couleurs sinistres.* » Autant dire que la fréquentation des fantômes du père Dumas n'engendre pas la mélancolie. Dumas écrivit aussi pour la jeunesse, et sa faconde ne pouvait manquer de l'entraîner tout naturellement sur les terres du merveilleux. (*Histoires de fées et de sorcières*, « Pocket classique », 218 p., 4,70 €) en apporte la preuve par quatre, avec notamment un conte intitulé « Un voyage dans la lune », qui ravira par sa fantaisie les amateurs de science-fiction. L'appareil critique, conçu par Chantal Chemla, est de surcroît tout à fait remarquable. Alors que l'on s'apprête à fêter le bicentenaire du père des *Trois Mousquetaires,* ne ratez pas l'occasion d'arpenter les territoires les plus excentriques du continent Dumas.

■ **LA NEF DU CRÉPUSCULE**, de Robin Hobb

Troisième tome de la saga de « L'assassin royal », l'un des chefs-d'œuvre contemporains de la fantasy, cette *Nef* romanesque nous conte la suite passionnante des aventures de Fitzchevalerie, le bâtard aux dangereux talents, dans l'atmosphère vénéneuse de la cour royale de Castelcerf (J'ai Lu « fantasy », 414 p., 7,50 €).

Les tribulations de Bernard Mathieu

Réédition d'« Un cachalot sur les bras » : l'occasion de mettre en lumière un auteur trop peu lu qui a fait de ses voyages autour du monde le décor de romans mélancoliques

UN CACHALOT SUR LES BRAS
de Bernard Mathieu.
Ed. Joëlle Losfeld, « Arcanes », 116 p., 8,50 €.
(Première édition : Presses de la Renaissance, 1992.)

PHILIPPE MATSAS/OPALE

La femme du gendarme est partie. Elle ne reviendra pas. Et comme le boulanger de Marcel Pagnol, le gendarme de Bernard Mathieu (en mission sur une île des Caraïbes) est tenté de se laisser aller. Tenté seulement. Il faut faire honneur à l'uniforme. Le gendarme Daman se sert un grand verre de rhum et se berce au calypso des grenouilles. Pas le temps de s'apitoyer. Un cyclone cogne et bat. « *On dirait que quelqu'un veut entrer, qu'une gigantesque poigne secoue le rideau de fer, menaçant de l'arracher.* » Depuis qu'il est seul sans Caro, l'infidèle au trouble canaille, Daman aurait pu s'élancer vers le large, le vide, s'éloigner à jamais du rivage, se fondre dans l'eau, se dissoudre. Là, c'est l'océan qui est à sa porte. Et un matin, après que l'ouragan a hurlé sa démence, il découvre un cachalot échoué sur la plage, juste devant chez lui.

Que signifie cette charogne remontée de l'abîme, qui semble murmurer un message, que l'on enterre et qui resurgit pour frapper au carreau de la gendarmerie-cuisine-dépendances ? Est-elle une métaphore du fardeau que traîne tout un chacun depuis sa naissance, ou « *l'un de ces cauchemars provoqués par les mauvaises nuits* » dont Daman est accablé depuis qu'il vit seul, « *les débris d'un songe trop gros qui allait crever bientôt et se dissiper dans la lumière montante* » ? Le charme étrange dont ce livre nous imprègne tient à un paradoxe : en dépit des hurlements démentiels du cyclone, rien de ténébreux ne l'étouffe, Bernard Mathieu reste à mille lieues d'un Lovecraft. Un mystère rôde, et ce mystère semble appartenir à tout homme. Sans doute s'agit-il de l'énigme du désir, qui flambe la moelle, des « *petites brûlures reçues, au jour le jour, pour un regard d'invite croisé dans la rue, pour une nudité surprise, même pas entière mais volée, arrachée à une femme sans même qu'elle s'en aperçoive...* » Et Daman se souvient de l'heure où, comme dédoublé, il s'acharna sur le corps de sa femme qui se débattait, et où elle avait fini par s'abandonner « *comme un animal sonné, comme un de ces poissons qui, après une longue lutte, se cambrent, se raidissent, se laissent prendre, offrant le blanc fragile de leur ventre à toutes les blessures* ».

La réédition de ce petit livre passé inaperçu devrait inciter à redécouvrir un auteur trop peu lu. Né en 1943 à Saint-Etienne dans un milieu ouvrier, militant à l'Unef au moment de la guerre d'Algérie, d'âme libertaire et la tête tournée vers les voyages, Bernard Mathieu a embarqué un jour sur un cargo en partance vers Valparaiso, et cela donna le roman mélancolique d'un flâneur en compagnie des solitudes en transit (1). Il a traversé le Sahara d'est en ouest jusqu'à la mer Rouge avec une colonne du front Polisario, s'est installé un temps au Brésil, a pris la route des Açores sur la trace des chasseurs de baleines de Melville. Son goût de l'ailleurs ne l'attire pas seulement au-delà des mers ; il a suivi aussi le chemin des écluses, de Paris à Nevers, pour en tirer l'histoire d'un homme pédalant sur les chemins de halage à la poursuite d'une péniche emportant une femme désirée (2).

Et c'est du pays où l'on rencontre des filles au teint cuivré « *qui soulagent le client de l'électricité qui lui agace la peau* » qu'il a ramené une trilogie policière, *Le Sang du Capricorne*, rythmée par les nuits damnées, le désir qui vrille les hommes au ventre, l'étreinte des chairs, les trafics et la pourriture, les stigmates de ceux qui mènent une vie de chien. Premier volet : *Zé*, enquête d'un jeune flic de Sao Paulo sur l'assassinat d'une de ces adolescentes qui tournent autour des bars, des carrioles à pipoca, comme des phalènes hypnotisées par la lumière des lampes à butane (3). Dans le deuxième volet, *Otelo*, un capitaine court après sa jeunesse foudroyée par la dictature et après le souvenir de celle qu'il a vue suspendue, nue et ensanglantée, dans la salle de torture des policiers de l'armée chargés de lutter contre la guérilla (4). Le troisième est à venir : surveillez-le. Bernard Mathieu est aussi l'un de nos tout meilleurs auteurs de polars.

Jean-Luc Douin

(1) *Cargo,* Denoël, 1986.
(2) *Jusqu'à la mer,* Presses de la Renaissance, 1992.
(3) Gallimard, « La Noire », 1997.
(4) Gallimard, « La Noire », 1999.

Mortelle condition

Dans une série de méditations à la mode baroque, le poète John Donne se regarde souffrir et en tire quelque enseignement

MÉDITATIONS EN TEMPS DE CRISE
de John Donne.
Traduit de l'anglais et présenté par Franck Lemonde,
Rivages poche,
« Petite bibliothèque »,
120 p., 6,86 €. Inédit.

Ce devrait être la pensée initiale de chacune de nos journées, un rituel mental élémentaire : ce que je vis, malheur ou bonheur, plaisir ou souffrance, est transitoire ; bientôt c'en sera fini. Il convient donc de méditer cette fragile condition afin de me mettre en règle, avec moi-même, ou avec l'instance supérieure à laquelle je prête foi. Toute une littérature, en général d'inspiration religieuse ou philosophique, a été conçue pour accompagner et nourrir cette méditation. Certes, tout cela est aujourd'hui gravement tombé en désuétude, et l'on considère même qu'il est urgent d'écarter ces pensées jugées délétères... Aussi est-il nécessaire d'avoir recours aux auteurs anciens qui, mieux que les modernes, ont su transcender leur subjectivité et faire de l'introspection un exercice qui regarde au-delà des limites de soi.

Anticipant Pascal et sa *Prière à Dieu pour demander le bon usage des maladies* de quelques dizaines d'années, l'Anglais John Donne s'était attaché à cet exercice en 1624 – soit sept ans avant sa mort – à l'occasion d'une grave affection. L'ouvrage, dont ne nous est livrée ici que l'une des trois parties (son intégralité rendrait probablement une tonalité différente, plus conforme à l'esprit dans lequel il fut écrit), se compose de vingt-trois brèves méditations (ou « *dévotions* »). En chacune, l'auteur se regarde souffrir, prenant à témoin ce corps de douleur qu'il habite, constatant sa misère, qui est celle de l'homme même. Mais cette préparation à la mort n'est pas une plainte – ou bien voilée, élevée... Donne n'a aucune complaisance à l'égard de la maladie « *qui est le désordre, la discorde, l'irrégularité, la commotion et la rébellion du corps* ».

Mais il a encore moins d'empressement et de mesure lorsqu'il s'agit de décrire la très subalterne condition de créature. Souvenons-nous que nous sommes dans la rhétorique, et donc dans l'outrance baroque. Pour se faire comprendre, le poète métaphysique et l'orateur sacré qu'est John Donne doit orner son propos d'images contrastées, le relancer par d'abondantes métaphores, des oppositions violentes destinées à frapper l'imagination.

Fin de la onzième méditation : « *Quand Dieu a créé cette terre à partir de rien, ce n'était qu'une petite aide qu'il a eue pour créer d'autres choses à partir de cette terre : rien n'est plus près de rien que cette terre ; et pourtant c'est une si petite partie de cette terre que le plus grand homme ! Il pense qu'il foule la terre, que tout est à ses pieds, et le cerveau qui pense ainsi n'est que terre ; la région la plus haute, la chair qui le couvre, n'est que terre ; et le sommet de celle-ci, dont tant d'Absalon tirèrent tant d'orgueil, n'est qu'une broussaille qui pousse sur ce bout de terre. Quelle petite partie de ce monde que la terre ! Mais c'est tout ce qu'a ou ce qu'est l'homme. Quelle petite partie de l'homme que le cœur ! Mais il est tout ce par quoi l'homme est : et il est continuellement sujet non seulement aux poisons étrangers apportés par les autres, mais aux poisons intérieurs produits en nous par des maladies infectieuses. Qui donc, s'il pouvait se faire une idée de cette misère avant d'acquérir une existence, achèterait une existence ici-bas sous ces conditions ?* »

Patrick Kéchichian

★ Les éditions les plus récentes, en français, de John Donne sont les suivantes : *Poésie* (édition de Robert Ellrodt, Imprimerie nationale, 1993) ; *Paradoxes et problèmes* (édition de Pierre Alferi, Allia, 1994) ; *Biothanatos* (édition de Pierre-Emmanuel Dauzat, PUF, 2001).

Sagesse arabe

Les leçons de stratégie d'un anonyme arabe du XIIIe siècle forment une somme d'une rare qualité littéraire, avec le charme des légendes du Moyen Age

LE LIVRE DES RUSES
Edition intégrale établie par René R. Khawam.
Phébus, 450 p., 11,50 €.
(Première édition en 1995.)

Abel tué, Caïn mit le corps dans un sac pour le protéger des animaux et, indisposé par l'odeur de la corruption, ne sut se débarrasser du « *premier défunt de la descendance d'Adam* ». Dieu envoya alors ses anges Gabriel et Michel, qui employèrent « *la ruse pour provoquer l'inhumation d'Abel* ». Arrivés sur Terre sous la forme de corbeaux, ils se battirent jusqu'à ce que l'un tuât l'autre, fît un trou et enterrât le vaincu. Voyant cela, Caïn creusa une tombe pour son frère. Ayant obtenu trente pièces d'argent, « *un des Apôtres* » vint chercher Jésus mais, au moment où il allait le livrer, « *Dieu éleva Jésus vers Lui et fit tomber la ressemblance de Jésus sur celui qui venait le chercher* », lequel eut beau dire qu'il n'était pas Jésus, il fut crucifié à sa place, ce qui prouve, comme il est dit dans le Coran, que « *Dieu est le meilleur de ceux qui se servent de ruse pour arriver à leur but* ». Un homme jure qu'il répudiera sa femme si on ne peut peser un éléphant. Le khalife use alors de cette ruse : mettre l'éléphant dans une barque, voir à quelle hauteur l'eau monte sur les rives, puis remplacer l'animal par des pierres jusqu'à atteindre la même hauteur, le poids des pierres donnant le poids de l'éléphant.

Textes de référence biblique, anecdotes relevant de faits historiques ou de la vie de tous les jours, les centaines de récits de cet ouvrage d'un anonyme de la fin du XIIIe siècle pourraient avoir pour exergue cet adage populaire : « *Une citrouille est préférable à une tête qui ne contient aucune ruse.* » Encore faut-il avoir présent à l'esprit le sens originel du mot : « *machine qui économise le travail humain* », et que ruse ne signifie pas, « *pour les Arabes, un moyen destiné à tromper l'adversaire en usant de procédés perfides* ». Si Dieu en use, les humains en connaissent les vertus, lesquelles sont parfois détournées par le diable pour apprendre aux hommes la pratique de l'adultère ou du meurtre – il l'enseigna à Caïn en écrasant la tête d'un oiseau avec une pierre. D'une rare qualité littéraire, avec l'élégance d'un verset ou le charme des légendes du Moyen Age, ces variations sur le thème ruse « appliqué à Dieu, aux prophètes, aux rois, aux simples mortels » peuvent être lues comme des fables à la morale simple et évidente ; stratégie politique étant prise au sens large du mot, elles peuvent, comme l'écrit René E. Khawam, « *avoir la vertu* [d'une] "mise au point"... *contribuer à faciliter les échanges nécessaires entre deux mondes qui ne peuvent plus continuer à s'ignorer* ». Qu'un passage du Coran ou un conte fassent qu'un Occidental comprenne mieux son interlocuteur oriental, et vice versa, cela peut sembler donner à la littérature bien du pouvoir ; qu'un voyage dans ces ruses soit un moyen d'approcher ce (et ceux) que nous jugeons souvent trop hâtivement, c'est l'évidence et la raison de s'offrir, en prime, un merveilleux moment de lecture.

Pierre-Robert Leclercq

Livraisons

■ **D'ARTAGNAN ET CYRANO,** de Paul Féval

Fils de Charles de Batz de Castelmore, comte d'Artagnan, né à Lupiac vers 1615, et Savinien de Cyrano, né à Paris en 1619 – il ajoute à son nom celui de Bergerac, village de la vallée de Chevreuse où sa famille possède un domaine – étaient ensemble au siège d'Arras en 1640. Ont-ils échangé deux mots ? Sans Dumas et Rostand qui les placèrent *« au Panthéon des mythes »* la question ne se poserait pas. Ils seraient parmi tant d'hommes d'armes et d'auteurs oubliés. En les mettant dos à dos puis main dans la main pour des aventures aux mille intrigues politiques et amoureuses, Féval fils prolonge le mythe de celui qui ne fut que soldat et de celui qui fut aussi écrivain. Entrelaçant réalité et fiction, il soutient la comparaison avec les meilleurs des auteurs de romans historiques. Son *D'Artagnan contre Cyrano* et son *D'Artagnan et Cyrano* réunis en un volume offrent le plus distrayant des plaisirs de lecture qu'enrichit, sur l'histoire, la littérature et la filmographie, un intéressant appareil critique (édition commentée par Claude Aziza, Omnibus, 1 350 p., 23 €). **P.-R. L.**

■ **LE NYCTALOPE ET LES PHYLACTÈRES, Dictées subtiles et malicieuses,** de Michel Courot

Subtil et malicieux, Michel Courot l'est assurément. Depuis plusieurs années, il fait partie du petit groupe de ceux qui concoctent des dictées pour des Salons du livre, des villes, des associations... Son avant-propos mentionne de façon parfaite les inquiétudes qui taraudent jusqu'à la dernière minute – nous savons bien personnellement ce qu'il en est – les auteurs de ce type de textes : la dictée est-elle à la bonne longueur ? Le texte est-il trop difficile, ou pas assez ? Le thème ne serait-il pas insipide, voire rebutant ? Et ne resterait-il pas une faute dans le corrigé, ou – horreur suprême ! – dans la dictée elle-même ? ! Les dictées de Michel Courot sont donc subtiles et malicieuses, mais plutôt également difficiles, dans l'ensemble. Si l'on veut dicter ces textes à des proches, on évitera d'assener d'un seul coup un texte entier à des juniors, à plus forte raison à des cadets, ni même à des seniors peu familiers des compétitions d'orthographe. Mais l'ouvrage peut tout simplement être lu, à la cadence de chacun (éd. Mots et Cie, Mango Littérature, 120 p., 9 €). **J.-P. C.**

■ **LA VIE EST UN RÊVE, CHARLIE BROWN et LUCY PSYCHIATRE,** de Charles Schulz

Un bonheur ne venant jamais seul, ce n'est pas un mais deux albums des Peanut's que nous proposent les éditions Rivage et où l'on retrouve, au grand complet, le gang créé par Charles M. Schulz. En tête duquel figure Snoopy, tour à tour avocat, aviateur, écrivain maudit, travailleur agricole ou encore tennisman boulimique de chocolats ; Woodstock, petit oiseau jaune à la plume rebelle, secrétaire fidèle et souffre-douleur du beagle philosophe ; Charlie Brown, l'éternel loser, Linus et son indispensable « security blanket » (doudou de sécurité) ; Pig Pen, plus sale que jamais, Schroeder rivé à son piano et à Beethoven ; Peper Mint Patty, désespérément cancre... Et enfin Lucy, chipie en diable qui, devenue psychiatre (5 cents la séance), vole la vedette à Snoopy. Indispensable pour les jours de déprime (Rivage poche, « Petite bibliothèque », 114 p. et 130 p., 5,34 € et 5,95 €). **Ch. R.**

■ **ANDRÉ DU BOUCHET,** de Clément Layet

En même temps que certains volumes anciens parus de la collection « Poètes d'aujourd'hui » sont réédités, des inédits viennent renouveler la formule inventée par Pierre Seghers avec la fortune que l'on sait. Cet essai consacré à André du Bouchet (mort en avril 2001) est l'œuvre d'un jeune philosophe qui propose une approche rigoureuse et remarquablement éclairante d'une œuvre non pas obscure ou hermétique, mais exigeante. Clément Layet a choisi d'aborder le poète par le seul chemin qui importe : celui du texte. Il analyse, au plus près de la page où il s'inscrit avec ses blancs et de la voix trouée de silence qui l'énonce, ce *« manque à dire »* autour duquel du Bouchet, pas-à-pas, a construit son poème. Une anthologie large et réfléchie vient conclure le volume (éd. Seghers, 252 p., 18,30 €). Dans la même série, inédit également, signalons l'essai de Bernard Marcadé sur Isidore Ducasse (238 p., 12,30 €). **P. K.**

■ **PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'ESPRIT,** de Hegel

On sait que Bertrand Russell voyait en Hegel, *« le plus difficile à comprendre de tous les grands philosophes »*. On sait que *Phénoménologie de l'esprit* constitue la première étape – et la plus exigeante – d'un système philosophique ambitieux qui aurait pour objet d'articuler le réel et la conscience que l'on a de ce réel comme de soi-même. Publiée en 1807 (Hegel a alors 37 ans), l'œuvre ne sera traduite en français qu'en 1941, quand Jean Hyppolite décidera de la rendre accessible au plus grand nombre, quitte à en oublier la qualité littéraire. Cinquante ans plus tard, Jean-Pierre Lefebvre rendra à ce texte en perpétuel mouvement sa richesse d'écriture (Aubier, 1991). En 1993, Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière donnent une nouvelle traduction plus rigoureuse, plus scrupuleuse dans le respect du lexique, des formes grammaticales et même de la ponctuation. La meilleure manière, sans doute, de restituer le texte dans son ampleur philosophique d'autant plus que les traducteurs l'accompagnent d'un important appareil critique (plus de 400 pages, dans la présente édition). On ne pouvait faire meilleur choix pour la première publication française en format de poche, de ce texte majeur de la philosophie occidentale (Gallimard « Folio/Essais », deux volumes, 816 et 560 p., 8,50 € chacun. Première édition : Gallimard, 1993). **A. My**

■ **UNE ÉTRANGE DICTATURE,** de Viviane Forrester

Traduit en vingt-cinq langues, couronné par le prix Médicis-essais, *L'Horreur économique* (Fayard, 1996, repris au Livre de Poche) aura provoqué l'engouement de centaines de milliers de lecteurs et l'agacement de nombreux spécialistes de stratégie économique. Parce qu'elle prenait, sur un ton passionné, le parti des *« vaincus »* de l'ultralibéralisme, on reprocha à Viviane Forrester, jusque-là plus soucieuse de littérature que d'analyses politiques ou économiques, de s'aventurer hors de son domaine de compétence. Elle rappelle, ici, que *« l'urgence »* consiste, aujourd'hui, à *« refuser l'inadmissible »*, à sortir d'un certain *« climat d'indifférence machinale »* face *« aux dogmes, à l'arrogance, aux moyens de persuasion »* mis en place par les tenants de *« ce régime d'étrange dictature »* fondé sur le chômage et la dégradation généralisée de l'emploi. Sans doute Viviane Forrester n'a-t-elle pas les clés d'une nouvelle *« société toute neuve, toute propre »*. Elle en convient. Mais sa conviction est intacte, s'il s'agit de s'opposer au *« danger de barbarie »* (Le Livre de poche, 226 p., 4,15 €. Première édition : Fayard, 2000). **A. My**

■ **LES FEMMES, LE TRAVAIL ET LA FAMILLE,** de Louise A. Tilly et Joan W. Scott

A l'heure où les travaux de Laura Lee Downs et Sylvie Schweitzer (« Le Monde des livres » du 22 février) précisent le rôle de la femme dans le monde du travail, il est juste de redonner à lire le travail pionier entrepris dans les années 1970 par deux universitaires américaines sur l'évolution des rôles sexuels et familiaux dans une Europe occidentale (en fait le Royaume-Uni et la France) gagnée par l'industralisation depuis la fin du XVIIIe siècle. Que l'adaptation aux nouvelles exigences reposât sur la redéfinition des tâches dévolues alors aux femmes ne fut pas le moindre acquis de ce beau projet d'histoire sociale, paru dès 1978, inaugurant presque l'investigation du *gender* comme catégorie de l'analyse historique (trad. par Monique Lebailly, Petite Bibliothèque Payot, 400 p., 10,40 €, première édition : Rivages, 1987). **Ph.-J. C.**

■ **MÉMOIRES SUR CHARLES VIII ET L'ITALIE,** de Philippe de Commynes

On a suffisamment salué l'excellente édition des *Mémoires* de Commynes, établie par Joël Blanchard (Le Livre de poche, « Lettres gothiques », lire « Le Monde des livres de poche » du 5 octobre 2001) pour féliciter Flammarion d'avoir donné à Jean Dufournet, spécialiste émérite du mémorialiste – sa *Vie de Philippe de Commynes* parut à la Sedes dès 1969 –, l'occasion de proposer à son tour une version des Livres VII et VIII, consacrés aux campagnes italiennes du fils de Louis XI et aux dernières années de son règne (1494-1498). Etabli d'après le manuscrit Polignac et non sur les premières versions imprimées (dès 1524), le texte bilingue permettra d'utiles comparaisons (présentation, établissement du texte, traduction, notes, bibliographie, chronologie et index de Jean Dufournet, GF Flammarion, 544 p., 11,13 €). **Ph.-J. C.**

L'Afrique et la douleur

Henri Wesseling ausculte la période de 1880 à 1914, qui vit les Etats européens se partager un continent, tandis que John Iliffe décrit un très long combat pour la survie

LE PARTAGE DE L'AFRIQUE
de Henri Wesseling.
Traduit du néerlandais
par Patrick Grilli,
Gallimard, « Folio/Histoire »
848 p., 13,30 €.
(Première édition :
Denoël, 1996.)

LES AFRICAINS
Histoire d'un continent
de John Iliffe.
Traduit de l'anglais
par Jean-Paul Mourlon,
Flammarion, « Champs »
460 p., 10,66 €.
(Première édition :
Flammarion, 1997.)

Ce fut une histoire brève. Un épisode dans la chronologie beaucoup plus longue de la soumission et de l'exploitation de l'Afrique. Mais une histoire *« spectaculaire »* puisqu'en quelques dizaines d'années seulement, de 1880 à 1914, sept Etats européens se partagèrent un continent tout entier qu'ils avaient jusqu'alors à peu près ignoré et qu'ils abandonneraient, quelques décennies plus tard, sans en avoir tiré grand bénéfice. Un égarement, donc ? Une erreur collective de jugement ? Henri Wesseling n'est pas loin de le penser. Et c'est en situant résolument l'événement *« en marge de l'histoire européenne »* que l'historien néerlandais entend, ici, montrer que le partage de l'Afrique ressembla fort à une *« aberration »*.

En fait d'événement, il s'agira avant tout de l'affirmation d'un droit, celui que les Etats européens reconnurent à chacun d'entre eux de considérer l'une ou l'autre zone du territoire africain comme *« sa possession, sa colonie, son protectorat, sa zone d'influence »*. Le partage de l'Afrique, note Wesseling, *« fut tout d'abord une affaire de papiers, de traités »* entre Européens, soudain décidés à intégrer le continent africain dans le jeu de la diplomatie européenne.

C'est ainsi qu'après la question égyptienne (1882), déjà dominée par la rivalité franco-anglaise, les deux Etats ne signeront pas moins de 249 traités frontaliers pour définir leur influence en Afrique occidentale. Et lorsque Bismark se lança, en 1885, dans l'aventure coloniale en Afrique orientale, l'Anglais Gladstone ne voulut voir en l'Allemagne qu'*« une alliée et partenaire dans la réalisation des grands desseins de la Providence au profit du genre humain »*. Soit. Il reste que le partage de l'Afrique fut pour chaque Etat européen une *« affaire de prestige »* et tourna plus d'une fois au conflit. La confrontation franco-anglaise de Fachoda (Soudan), la guerre des Boers ou la crise franco-allemande au Maroc, en 1905, n'auront rien, rappelle Henri Wesseling, de simples *« escarmouches »*.

UNE INCROYABLE « LÉGÈRETÉ »

L'historien fait ici la part belle aux Européens, qui ont joué un rôle déterminant dans ce dépeçage de l'Afrique, politiciens, militaires, capitalistes, idéologues, missionnaires ou encore explorateurs et aventuriers. Ce n'est pas qu'il néglige les crimes alors commis contre les Africains, dont la résistance fut parfois héroïque à défaut d'être massive. *« Ce qui choque le plus dans le partage de l'Afrique n'est peut-être pas*, assure-t-il, *ce que l'on fit, mais la légèreté avec laquelle on le fit. »* Pour en mesurer les conséquences, note Wesseling, il faut d'abord mesurer l'incapacité dans laquelle se trouveront les Etats européens d'administrer véritablement les territoires annexés.

Parviendra-t-on, un jour, à mesurer les conséquences de la colonisation qui suivit le processus d'annexion ? John Iliffe, enseignant d'histoire africaine à l'université de Cambridge, resitue l'épisode dans l'histoire longue d'une Afrique *« immensément vieille »*. Des australopithèques, dont on n'a découvert de restes qu'en Afrique, jusqu'à la fin de l'apartheid, Iliffe raconte le courage et le *« raffinement »* mis en œuvre par les populations locales pour résister à une nature inhospitalière et aux innombrables agressions venues de régions du monde plus favorisées. Un très long combat pour la survie, aussi divers que l'Afrique elle-même, dont la seule constante pourrait bien être une admirable capacité d'apprivoiser la souffrance.

André Meury

Contre le « devoir du bonheur »

Pour Pascal Bruckner, notre société hédoniste conduit à l'irritation et à la conscience de notre vulnérabilité

L'EUPHORIE PERPÉTUELLE
de Pascal Bruckner.
Le Livre de poche, 282 p., 5 €.
(Première édition
Grasset, 2000.)

Un livre qui ne cesse de nous titiller. Pour deux raisons : le sujet touche à l'intime de nos comportements, le style est frétillant. Pascal Bruckner s'est placé face à la notion peut-être la plus fuyante que nous propose la vie : celle du bonheur. Cet état n'est-il pas celui que recherchent le plus avidement les hommes depuis l'origine des temps ? Dès les premières pages, l'auteur nous met en garde : d'autres valeurs ont souvent pris le pas comme la liberté, la justice, l'amour, dont on sait bien que la quête peut être grosse de souffrance.

Le christianisme avait mis le bonheur dans l'espérance du salut et s'il n'était pas une idée neuve en Europe, comme le disait Saint-Just, il a été ramené sur notre planète au XVIIIe siècle. *« Le paradis terrestre est où je suis »*, clame Voltaire et dans la Déclaration d'indépendance américaine la *« recherche du bonheur »* figure parmi les droits humains inaliénables. Mais, écrit notre auteur : *« Dès lors que le but de la vie n'est plus le devoir, mais le bien-être, le moindre désagrément vous heurte comme un affront. Au XVIIIe siècle, comme aujourd'hui, la persistance de la souffrance (...) demeure l'obscénité absolue. »* Julie, dans *La Nouvelle Héloïse*, dira aussi : *« Je suis trop heureuse, et je m'ennuie. »*

C'est cette sorte de perversion, ce *« devoir du bonheur »* invoqué déjà par Kant qu'étudie de près Pascal Bruckner. Ne pas être heureux est devenu immoral. Le statut social ne se définit plus seulement par le pouvoir ou l'argent, mais par l'apparence. Il faut avoir l'air en forme et *« l'esthétique du paraître bien dans sa peau »* s'accomplit dans deux domaines privilégiés : la sexualité et la santé, *« puisque l'une et l'autre se mesurent »*. Ces obsessions tarissent en chacun la principale source de joie : le détachement et l'insouciance. *« Nous constituons probablement les premières sociétés dans l'Histoire à rendre les gens malheureux de ne pas être heureux. »*

Pascal Bruckner s'en prend durement aux « situationnistes » et à leur langue de bois sur la passion, le désir, la jouissance, l'intensité, alors qu'il faut à l'existence des *« densités inégales »*, ne serait-ce que pour bénéficier de l'agrément du contraste. *« La vraie vie n'est pas absente, elle est intermittente. »* La noblesse du surréalisme fut précisément d'exalter le *« merveilleux quotidien »* (Aragon).

D'autres pages transmettent également cette recherche de stigmatisation des poncifs qui caractérisent Bruckner. *« A quoi reconnaît-on un bourgeois,* écrit-il. *En ce qu'il maudit sans relâche la bourgeoisie, son odieuse respectabilité, son atroce hypocrisie. Si bien que l'autodénigrement est devenu le mode d'être du bourgeois. »* A cet égard, Pierre Bourdieu lui paraît être l'exemple-type d'un sociologue qui conduit à piétiner sa classe d'origine.

Parce que l'hédonisme a force de loi, le deuil, la douleur, les maladies *« ont acquis le statut peu enviable de résidus dans une société en marche vers l'avenir »*. Du coup, la souffrance, faute de s'exprimer, s'est mise à proliférer, accroissant la conscience de notre vulnérabilité. De la société civile émerge alors un nouveau pouvoir, celui des victimes, à travers les interpellations des hémophiles, des cancéreux, des sidéens, des handicapés. *« Mutation fondamentale »*, écrit Pascal Bruckner qui reconnaît que finalement *« s'invente aujourd'hui dans la maladresse et le tâtonnement* (...) *un art de vivre* (...), *un art d'endurer qui nous permet d'exister avec la souffrance et contre elle »*.

Pierre Drouin

Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois de février 2002. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs. Une liste plus complète est disponible sur www.lemonde.fr/livres

LITTÉRATURE FRANÇAISE

APPERRY Yann
Diabolus in musica
Le Livre de poche, n° 15235, 288 p., 5,50 €.

ARNOTHY Christine
Embrasser la vie
Le Livre de poche, n° 15224, 416 p., 6,40 €.

BARBERY Muriel
Une gourmandise
Gallimard, Folio, n° 3633, 176 p., 4 €.

BEAUSSANT Philippe
Le Roi-Soleil se lève aussi
Gallimard, Folio, n° 3635, 272 p., 4,50 €.

BRAGANCE Anne
Changement de cavalière
Actes Sud, Babel, n° 523, 128 p., 6 €.

CHAPSAL Madeleine
Dans la tempête
Le Livre de poche, n° 15231, 288 p., 4,50 €.

CLEMENT-MAINARD Michelle
Marie-Mai
Le Livre de poche, n° 15237, 352 p., 5,50 €.

COMMENT Bernard
Le Colloque des bustes
Gallimard, Folio, n° 3636, 128 p., 3,50 €.

DAUDET Alphonse
La Doulou
Mille et une nuits, Petite collection, n° 380, 72 p., 2,50 €.

DESBIOLLES Maryline
Le Petit Col des loups
Seuil, Points, n° 954, 128 p., 4,95 €.

DETAMBEL Régine
Graveurs d'enfance
Gallimard, Folio, n° 3637, 224 p., 4,50 €.

DROUET Juliette
Mon grand petit homme. Mille et une lettres d'amour à Victor Hugo
Gallimard, L'Imaginaire, n° 457, 840 p., 11,50 €.

EUDELINE Patrick
Ce siècle aura ta peau
J'ai lu, n° 6033, 192 p., 4,50 €.

GIRARD Patrick
Hasdrubal, les bûchers de Mégara
Le Livre de poche, n° 15240, 320 p., 6 €.

HERMANN Philippe
Technicien chair
J'ai lu, n° 6103, 160 p., 4 €.

IMBERT Claude
Le Tombeau d'Aurélien
Le Livre de poche, n° 15242, 224 p., 4,80 €.

KAUFFMAN Jean-Paul
L'Arche des Kerguelen
La Table ronde, La Petite Vermillon, 256 p., 8,50 €.

LAPAQUE Sébastien
Malheur aux riches !
EJL Librio, n° 504, 128 p., 1,52 €.

LARNEUIL Michel
Le Mercenaire du Gange
Le Livre de poche, n° 15243, 416 p., 6,40 €.

LEMIRE Patrice
Pas de charentaises pour Eddie Cochran
Gallimard, Folio, n° 3639, 384 p., 5,80 €.

MATZNEFF Gabriel
Le Défi
La Table ronde, La Petite Vermillon, 224 p., 8,50 €.

MILOVANOFF Jean-Pierre
Auréline
Le Livre de poche, n° 15239, 256 p., 5 €.

NORMIER Catherine
Bleus Marine
EJL Librio, n° 509, 128 p., 1,52 €.

OULIPO
Petite fabrique oulipienne
Mille et une nuits, Petite collection, n° 379, 64 p., 2,50 €.

PROLONGEAU Hubert
La Cage aux fous
EJL Librio, n° 510, 128 p., 1,52 €.

RAVALEC Vincent
L'Auteur
Seuil, Points virgule, n° 41, 144 p., 4,95 €.

RAVALEC Vincent
Les souris ont parfois du mal à gravir les montagnes
Seuil, Points virgule, n° 42, 144 p., 4,95 €.

REDONNET Marie
L'Accord de paix
Le Livre de poche, n° 15236, 256 p., 4,50 €.

SABATIER Robert
Le Sourire aux lèvres
Le Livre de poche, n° 15228, 288 p., 5 €.

SANSAL Boualem
L'Enfant fou de l'arbre creux
Gallimard, Folio, n° 3641, 368 p., 5 €.

SCHLOGEL Gilbert
Emilie de Lavalette
Le Livre de poche, n° 15238, 352 p., 5,50 €.

SERHANE Abdelhak
Messaouda
Seuil, Points, n° 957, 224 p., 5,95 €.

WABERI Abdourahman A.
Balbala
Gallimard, Folio, n° 3643, 192 p., 4,50 €.

WITTKOP Gabrielle
Sérénissime assassinat
Seuil, Points, n° 955, 128 p., 4,95 €.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

AMPARO ESCANDON Maria
Esperanza et ses saints
Traduit de l'espagnol (Mexique) par Bernard Cohen. 10/18, Domaine étranger, n° 3340, 256 p., 6,90 €.

ANDERSON-DARGATZ Gail
Remède à la mort par la foudre
Traduit de l'anglais (Canada) par Valérie Malfoy. J'ai lu, n° 6091, 384 p., 6,50 €.

ATKINSON Kate
Sous l'aile du bizarre
Traduit de l'anglais par Jean Bourdier. Le Livre de poche, n° 15234, 416 p., 6,50 €.

B. SINGER Isaac
Le Fantôme
Traduit de l'anglais par Marie-Pierre Bay. Stock, 412 p., 9,15 €.

BLOCH Robert
Les Hurleurs
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Stéphane Bourgoin. Mille et une nuits, Petite collection, n° 323, 64 p., 2,50 €.

BOYD William
La Croix et la Bannière
Traduit de l'anglais par Christiane Besse. Seuil, Points, n° 958, 368 p., 7,50 €.

BOYLE T.C.
La Belle Affaire
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Gérard Piloquet. Phébus, Libretto, 480 p., 11,50 €.

BRAUCCI Maurizio
La Mer détraquée
Traduit de l'italien par Catherine Sine. Métailié, Suite italienne, n° 54, 126 p., 8 €.

BRAYFIELD Celia
Epreuve d'amour
Traduit de l'anglais par Marianne Thirioux. J'ai lu, n° 6100, 288 p., 6 €.

BROWN Frederic
Cauchemar nocturne
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Stéphane Bourgoin. Mille et une nuits, Petite collection, n° 321, 64 p., 2,50 €.

CARVER Raymond
Qu'est-ce que vous voulez voir ?
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Lasquin. L'Olivier, Petite bibliothèque, 144 p., 8,50 €.

CHEEVER John
Insomnies
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Dominique Mainard. Le Livre de poche, n° 3359, 352 p., 7,50 €.

DAZIERI Sandrone
Sandrone se soigne
Traduit de l'italien par Serge Quadruppani. Métailié, suite italienne, n° 55, 308 p., 10,50 €.

ESZTERHAS Joe
American Rhapsody
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Bernard Cohen. Le Livre de poche, n° 15223, 704 p., 8,70 €.

FIELDING Helen
L'Age de raison
Traduit de l'anglais par Claudine Richetin. J'ai lu, n° 6098, 416 p., 7,50 €.

GOLDMAN Emma
L'Epopée d'une anarchiste. New York 1886-Moscou 1920
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Annette Lévy-Willard et Cathy Bernheim. Complexe, 320 p., 10,50 €.

IRISH William
Silhouette
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Stéphane Bourgoin. Mille et une nuits, Petite collection, n° 324, 64 p., 2,50 €.

JONES Kaylie
Céleste et la chambre rose
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Valérie Malfoy. J'ai lu, n° 6104, 352 p., 6 €.

Des chiffres plein les poches

Tour d'horizon des grands succcès commerciaux de l'année 2001, du « Journal de Bridget Jones » à « La Montagne de l'âme »

Il n'est pas toujours facile de se repérer dans les listes des meilleures ventes affichées ici ou là, les indications fournies par les libraires ou par les éditeurs n'étant pas toujours fiables ni surtout comparables. Nous nous sommes donc (« Le Monde des livres » du 15 février) appuyés sur les chiffres donnés pour 2001 par Ipsos, qui sont le reflet des achats des consommateurs, à partir des codes-barres passés en caisse des librairies comme des hypermarchés. Cela étant dit, les meilleures ventes des livres au format de poche sont rarement surprenantes car on y trouve, bien sûr, au premier chef, les auteurs les plus connus, les mieux médiatisés, les plus grand public, ceux aussi qui font l'objet de prescriptions par les enseignants, suivant les programmes du ministère de l'éducation nationale.

La reine de tous est donc... Helen Fielding et *Le Journal de Bridget Jones* (J'ai Lu) qui vient en tête avec 331 000 exemplaires, son autre livre *Cause Céleb'* (J'ai Lu) n'atteignant – si l'on peut dire – que 76 000 exemplaires. Sa petite sœur espagnole, Lucia Etxebarria, vise les sommets également avec 145 000 exemplaires de *Amour, Prozac et autres curiosités* (10/18). En deuxième position, et cela non plus n'étonnera pas grand monde, *Stupeur et tremblements* d'Amélie Nothomb (Livre de poche) avec 322 000 exemplaires, mais ses autres livres atteignent également des chiffres records : *Hygiène de l'assassin* (Seuil) continue sur sa lancée avec 158 000 exemplaires au bout de six ans d'exploitation en poche, *Mercure* (Livre de poche) en est à 83 000 exemplaires, et *Le Sabotage amoureux* (Livre de poche) à 75 000 exemplaires.

Si l'on fait le calcul en ventes cumulées, Amélie Nothomb atteint 638 000 exemplaires, devancée alors par un seul auteur : Armistead Maupin dont *Chroniques de San Francisco* (10/18), pour les six volumes confondus, font « sauter la banque » : 832 000 exemplaires, chaque tome dépassant les 100 000. En dehors de Marc Lévy qui tourne à 310 000 exemplaires pour *Et si c'était vrai* (Pocket), ce sont toujours les auteurs de science-fiction et de romans policiers qui sont présents dans ce peloton de tête – tel Jean-Christophe Grangé, l'un des meilleurs auteurs de thrillers à la française avec deux livres, *Les Rivières pourpres* (Livre de poche, 206 000 exemplaires) et *Le Vol des cigognes,* au Livre de poche depuis 1999, 88 000 exemplaires. Mais aussi, bien sûr, Patricia Cornwell (*Cadavre X,* Livre de poche) avec 204 000 exemplaires, suivie de près par Mary Higgins Clark (*Et nous te reverrons,* Livre de poche) avec 198 000 exemplaires, Elizabeth George avec *Une patience d'ange* (Pocket) avec 90 000 exemplaires.

HABITUÉS DES GRANDES VENTES

Viennent ensuite Gérard de Villiers pour *Li Sha-Tin doit mourir* (Malko productions, 75 000 exemplaires) ainsi que les 83 000 exemplaires de *Petites infamies* de Carmen Posadas (Seuil) qui prouve l'engouement du public français pour un délicieux roman policier. Stephen King, lui, en est à 82 000 exemplaires pour *Sac d'os* (Livre de poche). Ajoutons à cela *Les Particules élémentaires* (J'ai Lu) de Michel Houellebecq avec 147 000 exemplaires en six mois (mis en vente en juillet) et les 130 000 exemplaires d'Anna Gavalda avec *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* (J'ai Lu). Un habitué des grandes ventes à la française comme Philippe Labro est présent avec *Manuela* (Folio) avec 77 000 exemplaires et Bernard Werber a encore vendu 74 000 exemplaires de ses célèbres *Fourmis* (Livre de poche) alors que *Le Livre du voyage* en est à 94 000. Sans oublier *Geisha* de l'américain Arthur Golden (Livre de poche) : 89 000 exemplaires (plus de 4 millions d'exemplaires en anglais) et le roi de l'humour britannique Joseph Connolly dont les *Vacances anglaises* (Seuil) ont fait rire 110 000 acheteurs.

LES DIX MEILLEURES VENTES DE LIVRES DE POCHE

Rang	Titre	Auteurs	Éditeurs	vente 2001
1	Le Journal de Bridget Jones	H. Fielding	J'ai lu	331 000
2	Stupeur et tremblements	A. Nothomb	LGF	322 000
3	Et si c'était vrai	M. Lévy	Pocket	310 000
4	Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus	J. Gray	J'ai lu	283 000
5	Les Rivières pourpres	J.-C. Grangé	LGF	206 000
6	Cadavre X	P. Cornwell	LGF	204 000
7	Et nous nous reverrons	M. H. Clark	LGF	198 000
8	Chroniques de San Francisco 1	A. Maupin	10/18	195 000
9	Hygiène de l'assassin	A. Nothomb	Seuil	158 000
10	Le Courage d'être soi	J. Salomé	Pocket	157 000

Source : IPSOS *estimation

Le cas de Tolkien et de *La Communauté de l'anneau,* premier tome du cycle du « Seigneur des anneaux » est un peu compliqué, car il figure dans plusieurs collections, y compris parfois chez le même éditeur, ainsi chez Pocket, 87 000 exemplaires se sont vendus en « Science Fiction », 72 000 en « Best », quand Gallimard en « Folio Junior » en a vendu 143 000. Là, c'est bien entendu la sortie du film qui a « boosté » des ventes dormantes depuis l'engouement des années 1970. Harry Potter n'avait, lui, pas besoin de film, mais cela ne lui a pas fait de mal non plus puisqu'on peut le créditer de 820 000 exemplaires en Folio Jeunesse pour *L'Ecole des sorciers,* de 600 000 pour la *Chambre des secrets,* de 505 000 pour *Le Prisonnier d'Azkaban,* et de 386 000 pour *La Coupe de feu.* A quoi il faut ajouter 160 000 coffrets comportant les quatre titres publiés en français et 130 000 autres regroupant les trois premiers titres.

Certains auteurs bénéficient de la prescription scolaire, ce qui permet aux éditeurs de réaliser de meilleurs chiffres sur des ouvrages du fonds qui, de toute façon, se vendent bien, comme *Si c'est un homme* de Primo Levi (Pocket), 130 000 exemplaires ou *Le Joueur d'échecs* de Stefan Zweig (Livre de poche), 127 000 exemplaires. A signaler – ce qui permet à un petit éditeur comme La Table ronde de se mesurer à de grosses maisons –, *Antigone* de Jean Anouilh, qui s'est encore vendu à 130 000 exemplaires en 2001. Mais on trouve aussi, dans les très bonnes ventes, des livres, récents, qui ont fait date, comme *Le vieux qui lisait des romans d'amour* (Seuil) de Luis Sepulveda avec 82 500 exemplaires ou *Le Parfum* de Patrick Süskind (Livre de poche) avec 82 000 exemplaires et peut-être *Soie* d'Alessandro Baricco (« Folio ») mais il est un peu tôt pour le dire puisqu'il n'est en poche que depuis octobre 2001.

PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ

L'amour dure trois ans (« Folio ») a sans doute bénéficié de la soudaine notoriété de son auteur, Frédéric Beigbeder, comme pour Catherine Cusset dont *Le Problème avec Jane* (« Folio ») s'est mieux vendu en « Folio », l'année de sa sortie, que dans la collection « Blanche », contrairement à ce qui se passe d'habitude sur des auteurs établis – les ventes en grand format sont en général le double des ventes en poche. Même chose pour Dai Sijie qui a vendu 202 000 exemplaires de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* en collection « Blanche » (dont 190 000 en 2000, l'année de sa sortie) et qui avec 137 000 exemplaires vendus entre septembre et décembre en « Folio » va sans doute faire plus en poche. Curiosité : *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline a probablement bénéficié de l'effet médiatique de la vente du manuscrit le 15 mai 2001 pour 1,91 million d'euros par la Bibliothèque nationale, ce qui lui explique ses 81 000 exemplaires.

Le Petit Prince est comme toujours présent, avec cette année en « Folio », 90 000 exemplaires. Quant au Prix Nobel de littérature, Gao Xingjiang, il permet à son éditeur, L'Aube, de figurer aussi parmi les meilleures ventes de poche avec 129 000 exemplaires de *La Montagne de l'âme.* Les petites maisons ne pouvant pas se permettre d'aussi larges mises en place que les grandes, il est rare qu'elles figurent dans un tel palmarès.

En ce qui concerne les essais, peu nombreux, il faut saluer John Gray pour *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus* (J'ai Lu) et dans la même verve *Le Courage d'être soi* (Pocket) de Jacques Salomé, avec respectivement 283 000 exemplaires et 157 000 exemplaires, ou *L'Art du bonheur* du Dalaï Lama (J'ai Lu). L'euro a trouvé son livre avec *L'Euro-guide* (Nathan) : 81 000 exemplaires. Plus inquiétant par le phénomène de société qu'il révèle, *Le Harcèlement moral* (Pocket) de Marie-France Hirigoyen – qui a permis de nommer ce dont tant de gens se sentaient victimes – atteint 74 000 exemplaires.

Martine Silber

KAWABATA Yasunari
MISHIMA Yukio
Correspondance
Traduit et annoté du japonais par Dominique Palmé. Le Livre de poche, n° 3357, 224 p., 5,95 €.

KING Stephen
Ça
Tome 1. Traduit de l'anglais par William Desmond. Le Livre de poche, n° 15134, 800 p., 7,50 €.

KING Stephen
Ça
Tome 2. Traduit de l'anglais par William Desmond. Le Livre de poche, n° 15135, 640 p., 7,50 €.

KUBAN Karla
Haute plaine
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michel Lederer. 10/18, Domaine étranger, n° 3383, 320 p., 7,80 €.

LEOPARDI Giacomo
Journal du premier amour
Traduit de l'italien par Joël Gayraud. Allia, 80 p., 6,10 €.

MAHFOUZ Naguib
Le Mendiant
Traduit de l'arabe (Egypte) par Mohamed Chairet. Actes Sud, Babel, n° 522, 168 p., 6 €.

MANZINI Gianna
Portrait en pied
Traduit de l'italien par André Mauger, postface de Bertrand Levergeois. Mille et une nuits, 112 p., 8,99 €.

MARAI Sandor
La Conversation de Bolzano
Traduit du hongrois par Natalia Zaremba-Huzsvai et Charles Zaremba. Le Livre de poche, n° 3361, 288 p., 6,50 €.

MAUPIN Armistead
Maybe the moon
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Rosso. 10/18, Domaine étranger, n° 3384, 256 p., 7,80 €.

MAUPIN Armistead
Une voix dans la nuit
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Lasquin et Lise Dufaux. Seuil, Points, n° 959, 464 p., 7,80 €.

McCARTHY Cormac
Des villes dans la plaine
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Hirsch et Patricia Schaeffer. Seuil, Points, n° 961, 352 p., 7,50 €.

McCOY Horace
Le Nettoyeur
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Stéphane Bourgoin. Mille et une nuits, Petite collection, n° 322, 80 p., 2,50 €.

McCULLERS Carson
L'Horloge sans aiguilles
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Colette Huet. Stock, 415 p., 9,15 €.

MULISCH Harry
La Découverte du ciel
Traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin. Gallimard, Folio, n° 3640, 1152 p., 13,30 €.

MULISCH Harry
Deux femmes
Traduit du néerlandais par Philippe Noble. Actes Sud, Babel, n° 521, 204 p., 7 €.

MURAKAMI Ryu
Raffles Hotel
Traduit du japonais par Corine Atlan. Philippe Picquier, n° 174, 192 p., 7 €.

NABOKOV Vladimir
Une beauté russe
10/18, Domaine étranger, n° 3385, 256 p., 7,30 €.

NOVALIS
Hymnes à la nuit
Traduit de l'allemand par Raymond Voyat. Mille et une nuits, Petite collection, n° 378, 96 p., 2,50 €.

OOKA Shôhei
La Dame de Musashino
Traduit du japonais par Thierry Maré Philippe Picquier, n° 176, 240 p., 7,50 €.

OTOTAKE Hirotada
Personne n'est parfait
Traduit de l'anglais par E. Fritsch. Le Livre de poche, n° 15241, 256 p., 5,95 €.

POE Edgar Allan
Le Mystère de Marie Roget
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Charles Baudelaire. Mille et une nuits, Petite collection, n° 320, 112 p., 2,50 €.

SCHNITZLER Arthur
La Nouvelle rêvée
Traduit de l'allemand (Autriche) par Philippe Forget. Le Livre de poche, n° 3358, 192 p., 5 €.

SCHOPENHAUER Arthur
Essais sur les femmes
Traduit de l'allemand par Jean Bourdeau. Actes Sud, Babel, n° 524, 64 p., 5 €.

SUTER Martin
La Face cachée de la lune
Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Seuil, Points, n° 960, 336 p., 7,50 €.

UNDSET Sigrid
Printemps
Traduit du norvégien par Elsa Cornet. Stock, 412 p., 9,15 €.

WHARTON Edith
Le Fruit de l'arbre
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michel Lederer. 10/18, Domaine étranger, n° 3380, 400 p., 7,80 €.

POÉSIE

BERTRAND Aloysius
Gaspard de la nuit
Edition de Jean-Luc Steinmetz. Le Livre de poche, n° 16103, 352 p., 6,40 €.

HUGO Victor
La Légende des siècles
Edition d'Arnaud Laster. Gallimard, Poésie, n° 367, 1088 p., 10,50 €.

SAUVAGE Cécile
Œuvres complètes
Préface de Claude Launay. La Table ronde, La Petite vermillon, 272 p., 8,50 €.

ROMANS POLICIERS

DARD Frédéric
La Pute enchantée
Fleuve noir, San-Antonio poche, n° 108, 256 p., 5,34 €.

DARD Frédéric
L'Année de la moule
Fleuve noir, San Antonio poche, n° 110, 256 p., 5,34 €.

DARD Frédéric
Le Bourreau pleure
Fleuve noir, San Antonio poche, n° 2, 192 p., 5,95 €.

GRANGE Jean-Christophe
Le Concile de pierre
Le Livre de poche, n° 17216, 416 p., 6,40 €.

HARTZMARK Gini
Mauvaise passe
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Yolande du Luard et Isabelle Genet. Le Livre de poche, n° 17219, 288 p., 4,50 €.

HENDERSON Lauren
L'Indispensable Petite Robe noire
Seuil, Points policiers, n° 963, 336 p., 6,50 €.

KLAVAN Andrew
A la trace
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Yves Sarda. J'ai lu, n° 512, 512 p., 7,50 €.

LECOUVREUR Gabriel
Parkinson le glas
Baleine, Le Poulpe, 250 p., 6,50 €.

LINDSEY David
La Couleur de la nuit
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicole Hibert. Le Livre de poche, n° 17218, 448 p., 6,40 €.

PARSONS Julie
Piège de soie
Traduit de l'anglais par Isabelle Maillet. Le Livre de poche, n° 17215, 352 p., 6 €.

PETERS Elizabeth
L'Enigme de la momie blonde
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Bernard Piat. Le Livre de poche, n° 18200, 480 p., 6,40 €.

ROE Caroline
Consolation pour un pêcheur
Traduit de l'anglais (Canada) par Jacques Guiod. 10/18, Grands détectives, n° 3381, 320 p., 7,30 €.

SATTERTHWAIT Walter
Miss Lizzie
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Frédéric Grellier. J'ai lu, n° 6115, 352 p., 6 €.

SPRING Michelle
Jeu de main, jeu de vilain
Seuil, Points policiers, n° 965, 384 p., 7,50 €.

UPFIELD Arthur
Les Vieux Garçons de Broken Hill
Traduit de l'anglais par Michèle Valencia. 10/18, Grands détectives, n° 3382, 288 p., 7,30 €.

WENTWORTH Patricia
L'affaire est close
Traduit de l'anglais (Inde) par Bernard Cucchi. 10/18, Grands détectives, n° 3378, 320 p., 7,30 €.

YORKE Margaret
Vieilles dames en péril
Seuil, Points policiers, n° 964, 208 p., 5,95 €.

SCIENCE-FICTION

ARNAUD G.-J.
Les Momies du massacre. La Compagnie des glaces. Nouvelle époque
Fleuve noir, n° 6, 288 p., 5,95 €.

BENFORD Gregory
Les Profondeurs furieuses
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Guy Abadia. Le Livre de poche, n° 7237, 480 p., 6,95 €.

E. SNIEGOSKI Thomas
Marché noir !
Fleuve noir, n° 8, 224 p., 4,57 €.

GOLDEN Christopher
Le Roi des morts
Tome 3. Fleuve noir, 128 p., 3,05 €.

GOLDEN Christopher
Bienvenue en enfer
Tome 4. Fleuve noir, 128 p., 3,05 €.

KIRCHOFF Mary
La Nuit des trois lunes, la Séquence des défenseurs de la magie
Tome 1. Fleuve noir, n° 43, 256 p., 5,34 €.

RHODAN Perry
Le Repaire des symbiotes
Fleuve noir, n° 164, 256 p., 5,34 €.

SCOTT Martin
Thraxas au royaume de Turaï
Fleuve noir, 224 p., 5 €.

ZELAZNY Roger
Le Sérum de la déesse bleue
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Ronald Blunden. J'ai lu, n° 6118, 192 p., 5 €.

JEUNESSE

ALMERAS Arnaud
Guillaume restera
Illustré par Natali Fortier. Nathan Jeunesse, Demi-Lune, 48 p., 5,79 €.

AWA Naoka
Un secret à l'oreille
Illustré par M. Truong. Milan Poche cadet, n° 63, 40 p., 4,30 €.

BAILLY Marie
Le Loup du mercredi
Magnard Jeunesse, Les P'tits fantastiques, 48 p., 6,10 €.

BARBEAU Philippe
Gare au dragon !
Illustré par Eric Puybaret. Flammarion, Père Castor, Loup-Garou, 48 p., 5,50 €.

CABALLERO Marie
Tant qu'il y aura des rhinocéros
Syros Jeunesse, Souris verte, 96 p., 4,90 €.

CHENNEVIERES Alain
La Cour des miracles
Magnard Jeunesse, Les P'tits fantastiques, 48 p., 6,10 €.

CORAN Pierre
La Nuit des pélicans
Milan Poche junior, n° 58, 128 p., 4 €.

DAHLBERG M.F.
Le Maître de piano
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par M. Borel. Flammarion, Castor poche, 282 p., 6 €.

DAVY Pierre
Contes et récits des chevaux illustres
Illustré par P. Adam. Nathan Jeunesse, Contes et légendes, 192 p., 7,32 €.

FRASSETO Christine
JOLIBOIS Christian
Victor maître à bord
Illustré par Joëlle Passeron. Flammarion, Père castor, Mes copains d'abord, 96 p., 6 €.

GAVIN Jamila
Le Garçon de Coram
Illustré par William Geldart. Traduit de l'anglais par Bee Formentelli. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 320 p., 6,30 €.

HUGHES Yves
Viva el toro !
Illustré par Olivier de Lajarte Gallimard Jeunesse, Folio junior, 96 p., 4,60 €.

LEGARDINIER Gilles
Le Sceau des maîtres
J'ai lu, n° 6122, 256 p., 5 €.

LENAIN Thierry
Le Mariage, c'est pour les nuls !
Illustré par Charlotte Dutertre. Nathan Jeunesse, Première lune, 32 p., 5,34 €.

M. MARTIN Anne
Le Combat de Jessica
Illustré par Philippe Munch. Traduit de l'anglais par Cécile Giroldi. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 154 p., 4,60 €.

MIRANDE Jacqueline
Gannorix
Flammarion, Castor poche, 121 p., 4,50 €.

MISSONNIER Catherine
Une saison avec les loups
Gallimard Jeunesse, Folio junior, 154 p., 5 €.

MIZIO Francis
Un job tranquille
Magnard Jeunesse, Les policiers, 112 p., 6,90 €.

MOSCONI Patrick
Le Roi des menteurs
Syros Jeunesse, Souris noire, 96 p., 4,90 €.

MUSSET Alfred de
L'Âne et le Ruisseau
Gallimard Jeunesse, Folio junior théâtre, 154 p., 4,60 €.

PESKINE Brigitte
J'entends pleurer la nuit
J'ai lu, n° 6120, 128 p., 4,50 €.

PETERS Anne Julie
Amours et Brocolis
Traduit de l'anglais par E. Pingault. Milan, Les Romans de Julie, n° 15, 240 p., 4,50 €.

PINGUILLY Yves
La Corne d'Afrique
Illustré par Emre Orhun. Nathan Jeunesse, Contes et légendes, 256 p., 7,93 €.

ROMAINS Jules
La Scintillante
Gallimard Jeunesse, Folio junior théâtre, 154 p., 4,60 €.

SEIGNEUR Olivier
Le Président de la République
Illustré par Serge Bloch. Hachette Jeunesse, Le livre de poche jeunesse, 64 p., 4,50 €.

TARDIEU Jean
Ce que parler veut dire
Gallimard Jeunesse, Folio junior théâtre, 140 p., 4,60 €.

ESSAIS CRITIQUES

BARUCH Daniel
Au commencement était l'inceste. Petit essai d'ethnologie littéraire
Zulma, Grain d'orage, 158 p., 9,50 €.

BEGAG Azouz
Les Débrouilleurs. Les Français de banlieue
Mille et une nuits, 112 p., 8,99 €.

BENSAID Daniel
Les Trotskysmes
PUF, Que sais-je ? n° 3629, 128 p., 6,50 €.

BRAGUE Rémi
La Sagesse du monde
Le Livre de poche, n° 4322, 448 p., 8 €.

DENIS Richard
SENON Jean-Louis
Le Cannabis
PUF, Que sais-je ? n° 3084, 128 p., 6,50 €.

DURKHEIM Emile
Les Intellectuels et l'Individualisme
Postface de Sophie Jankélévitch. Mille et une nuits, Petite collection, n° 376, 72 p., 2,50 €.

FERRY Luc
RENAUT Alain
Philosopher à dix-huit ans
Le Livre de poche, n° 4309, 320 p., 6,10 €.

FINKIELKRAUT Alain
Une voix vient de l'autre rive
Gallimard, Folio n° 3638, 144 p., 3 €.

HUME David
Système sceptique et autres systèmes
Présenté, traduit et commenté de l'anglais par Michel Malherbe. Seuil, Points essais, n° 475, 192 p., 8,50 €.

MITTERRAND Henri
Zola et le naturalisme
PUF, Que sais-je ? n° 2314, 128 p., 6,50 €.

MONTET Laurent
Le Profilage criminel
PUF, Que sais-je ? n° 3632, 128 p., 6,50 €.

MUCCHIELLI Alex
L'Identité
PUF, Que sais-je ? n° 2288, 128 p., 6,50 €.

REEVES Hubert
L'espace prend la forme de mon regard
Seuil, Points, n° 962, 96 p., 4,50 €.

ROCHE Maryvonne
L'Année 2001 dans Le Monde
Gallimard, Folio Actuel, n° 93, 640 p., 8 €.

SLOTERDIJK Peter
La Compétition des bonnes nouvelles, Nietzsche évangéliste
Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Mille et une nuits, 100 p., 15 €.

SOURDEL Dominique
Histoire des Arabes
PUF, Que Sais-je ? n° 1627, 128 p., 6,50 €.

TAGUIEFF Pierre-André
La Couleur et le Sang
Mille et une nuits, Petits libres, 350 p., 8,99 €.

TODOROV Tzvetan
Mémoire du mal, tentation du bien
Le Livre de poche, n° 4321, 480 p., 8,50 €.

VITOUX Frédéric
L'Ami de mon père
Seuil, Points, n° 956, 224 p., 6,50 €.

WEBER Olivier
Massoud par ses témoins
Mille et une nuits, 128 p., 8,99 €.

PHILOSOPHIE

AUBENQUE Pierre
La Prudence chez Aristote
PUF, Quadrige, 224 p., 9,50 €.

BACHELARD Gaston
La Philosophie du non
PUF, Quadrige, 160 p., 8,50 €.

BALIBAR Etienne
Droit de cité-Culture et politique en démocratie
PUF, Quadrige, 224 p., 9,50 €.

CAUQUELIN Anne
Le Site et le paysage
PUF, Quadrige, 176 p., 8,50 €.

LEOPARDI Giacomo
Huit petites œuvres morales inédites
Traduit de l'italien par Eva Cantavenera. Allia, 112 p., 6,10 €.

HISTOIRE GÉOGRAPHIE

BECKER Jean-Jacques
Crises et alternances 1774-2000
Seuil, Points histoire, n° 119, 960 p., 12 €.

BORDONOVE Georges
Les Rois qui ont fait la France : Henri IV
J'ai lu, n° 6106, 352 p., 6,50 €.

BRIANT Pierre
Alexandre le Grand
PUF, Que Sais-je ? n° 622, 128 p., 6,50 €.

GARRIGOU Alain
Histoire sociale du suffrage universel en France 1848-2000
Seuil, Points histoire, n° 303, 384 p., 8,50 €.

MAUSS COPEAUX Claire
Appelés en Algérie
Hachette Littératures, Pluriel, 336 p., 10,80 €.

NEHER-BERNHEIM Renée
Histoire juive de la Révolution à l'Etat d'Israël
Seuil, Points histoire, n° 304, 1328 p., 12,50 €.

ROY Olivier
Généalogie de l'islamisme
Hachette Littératures, Pluriel, 128 p., 4,40 €.

SMITH Stephen
Oufkir, un destin marocain
Hachette Littératures, Pluriel, 528 p., 10,80 €.

SCIENCES HUMAINES

CYRULNIK Boris
Un merveilleux malheur
Poches Odile Jacob, n° 78, 319 p., 7,50 €.

LAPLANCHE Jean
PONTALIS J.-B.
Vocabulaire de la psychanalyse
PUF, Quadrige, 544 p., 8,50 €.

SCIENCES SOCIALES

CHEBEL Malek
L'Imaginaire arabo-musulman
PUF, Quadrige, 400 p., 13,50 €.

COHEN Daniel
Nos temps modernes
Champs-Flammarion, 161 p., 5,79 €.

EMMANUELLI Xavier
FREMONTIER Clémentine
La Fracture sociale
PUF, Que Sais-je ? n° 3621, 128 p., 6,50 €.

MOREAU-DEFARGES Philippe
La Mondialisation
PUF, Que Sais-je ? n° 1687, 128 p., 6,50 €.

MOUGEL François-Charles
PACTEAU Séverine
Histoire des relations internationales
PUF, Que Sais-je ? n° 2423, 128 p., 6,50 €.

PLIHON Dominique
CAPDEVIELLE Jacques
La Réforme des institutions financières internationales
Mille et une nuits, Petits libres, 112 p., 2,50 €.

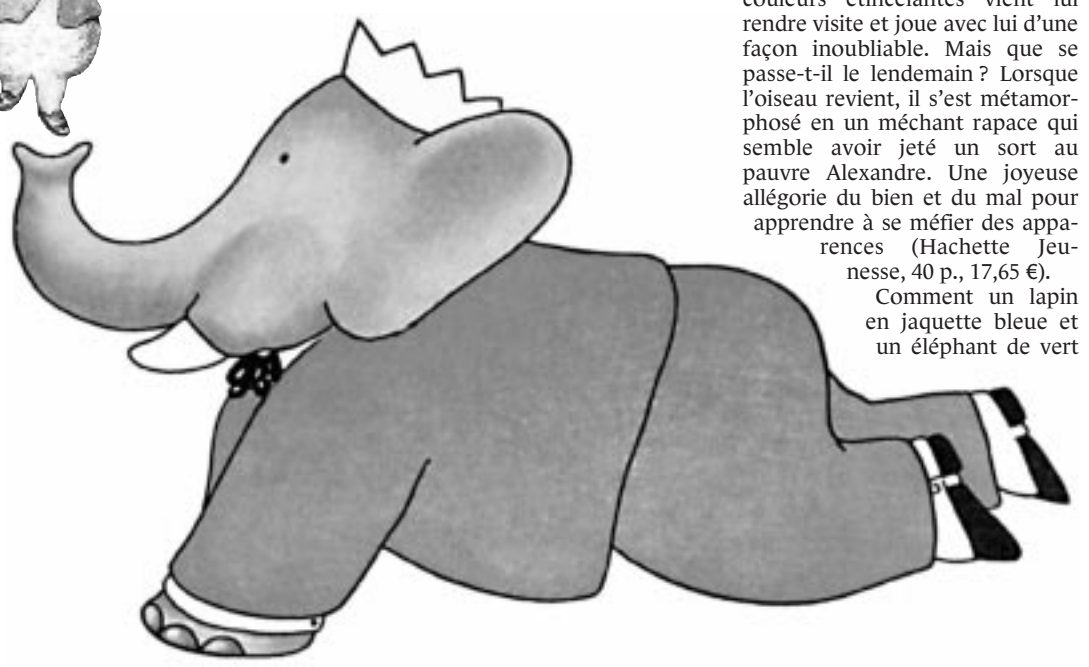
Le fabuleux destin de Peter et Babar

Tandis qu'on célébrait les 70 ans du célèbre éléphant créé par Jean de Brunhoff, le lapin bleu imaginé par Beatrix Potter fête sans une ride ses 100 ans. Retour sur deux légendes du XXe siècle

Le lapin et l'éléphant. Il ne s'agit pas d'une fable de La Fontaine, mais de deux héros que rien ne rapprochait a priori, hormis la taille de leurs oreilles et les hasards du calendrier. Le premier, Peter Rabbit, l'espiègle rongeur de Beatrix Potter, fête en 2002 sa centième année : trente ans de plus que le royal pachyderme en costume vert – Babar, bien sûr –, imaginé par Jean de Brunhoff et qui a passé en octobre le cap des soixante-dix ans. Belle longévité pour ces douces bestioles ! Si, comme l'écrit Isabelle Nières-Chevrel, de l'université Rennes-II, la littérature de jeunesse est, *« pour tous les pays qui ont une tradition littéraire »,* l'*« une des composantes – trop souvent négligée – de ce qui construit une culture nationale »* (1), alors, il ne fait aucun doute que Babar et Pierre Lapin sont inscrits dans le *« tissu culturel »* de la France et de l'Angleterre. Mieux, que ces deux héros bien européens ont su brillamment relever le défi des Raz-Moket ou des Buzz l'Eclair face à la supposée uniformisation des imaginaires enfantins.

Commençons par le vénérable centenaire. C'est à l'ostracisme de la communauté scientifique britannique qu'il doit sa naissance. A l'époque, Beatrix Potter – née à Londres en 1866 dans une famille bourgeoise enrichie par le commerce du coton – se destine à une carrière de naturaliste. Elle observe, dissèque, dessine les animaux et les plantes et présente ses recherches aux botanistes du Royal Botanic Gardens. Mais la jeune fille déchante vite : dans l'Angleterre victorienne de l'époque, les femmes scientifiques ne sont pas persona grata et tous les moyens sont bons pour lui barrer la voie. A 27 ans, Miss Potter se replie donc sur le dessin. Elle imagine d'abord des cartes de vœux, puis invente l'histoire de quatre lapins – Flopsy, Mopsy, Cottontail et Peter – qu'elle destine à un petit garçon malade de son entourage et qui lui vaudront bientôt une célébrité mondiale. Publiée en 1902 par l'éditeur Frederick Warne – la première édition française date de 1912 – cette histoire ravit les Anglais par l'anthropomorphisme des personnages, la précision tonique du trait et la tendresse un peu désuète des aquarelles (2). *The Tale of Peter Rabbit* est traduit dans 35 langues et vendu à plus de 40 millions d'exemplaires. Mais le plus étonnant est que Beatrix Potter elle-même entreprend la valorisation commerciale de son héros. Elle dépose une poupée Peter Rabbit, qui en fait le plus vieux personnage breveté.

En ce centenaire qui, plus que jamais, va voir fleurir les produits dérivés, Gallimard Jeunesse offre la première réédition intégrale de la *Bibliothèque de Pierre Lapin* avec illustrations rescannées et, pour six d'entre elles, inédites (6,4 € chaque titre. En librairie le 6 mars). Cette publication s'accompagne de nombreuses « déclinaisons » (*Le Livre à surprises de Pierre Lapin, Le Livre puzzle de Pierre Lapin, Bonjour, Pierre Lapin !, ...*), de la réédition d'une biographie (*Beatrix Potter et Pierre Lapin,* de Nicole Savy, Gallimard, 46 p., 6,9 €. En librairie le 6 mars).



Beatrix Potter était amoureuse du Lake District. Avec les revenus de ses ventes, elle y acheta une ferme, Hill Top, qui figure dans plusieurs de ses livres. C'est à cette région qu'elle consacra sa « troisième vie ». En effet, après sa carrière avortée de naturaliste, elle mit fin à son existence d'auteur pour enfants à l'âge de 47 ans : ayant épousé un notaire de la région, elle se consacra alors à l'agriculture. Lorsqu'elle mourut en 1943, elle laissait derrière elle 23 livres et des hectares de terres léguées au National Trust, de nombreux moutons, et bien sûr... des lapins.

Mieux connue du public français, la genèse de Babar n'en est pas moins touchante. Cette fois, loin de détourner des chemins de la création, le mariage et la famille nourrissent l'inspiration. Pour endormir ses fils, la pianiste Cécile de Brunhoff leur raconte l'histoire d'un éléphant qui vit dans la jungle et dont la maman a été tuée par un chasseur. Son mari, Jean – un peintre né en 1899 et qui a étudié l'art dans l'atelier d'Othon Frietz – dessine l'éléphant et le baptise Babar. Il invente aussi la vieille dame dont la silhouette, dit-on, rappelle celle de Cécile. Un premier album (*Histoire de Babar le petit éléphant)* paraît en 1931 dans *Le Jardin des modes.* Alors que Beatrix Potter avait parié sur de tout petits formats, Jean de Brunhoff, lui, opte pour des albums beaucoup plus grands que les livres pour enfants de l'époque. Le ton, le trait, la simplicité du phrasé font mouche. En 1935, Jean de Brunhoff se voit même confier la décoration de la salle à manger des enfants sur le prestigieux paquebot *Normandie*, tandis que, dix ans plus tard, Francis Poulenc met en musique le roi des éléphants.

Mais en 1937 Jean de Brunhoff meurt d'une tuberculose osseuse. Son fils aîné, Laurent, décide de prendre sa suite et, à 21 ans, publie son premier album, *Babar et ce coquin d'Arthur* (1946). Cinquante-cinq ans et quinze titres plus tard, voici son tout dernier-né, *Babar et l'Oiseau magicien.* Un soir qu'Alexandre n'arrive pas à trouver le sommeil, un oiseau aux couleurs étincelantes vient lui rendre visite et joue avec lui d'une façon inoubliable. Mais que se passe-t-il le lendemain ? Lorsque l'oiseau revient, il s'est métamorphosé en un méchant rapace qui semble avoir jeté un sort au pauvre Alexandre. Une joyeuse allégorie du bien et du mal pour apprendre à se méfier des apparences (Hachette Jeunesse, 40 p., 17,65 €).

Comment un lapin en jaquette bleue et un éléphant de vert vêtu ont-ils pu devenir universels au point d'exister dans la mémoire collective de trois ou même de quatre générations ? Quels héros d'aujourd'hui connaîtront pareille fortune en 2102 ? De là où ils sont, Beatrix Potter et Jean de Brunhoff doivent sourire du fabuleux destin de leurs animaux-stars.

Florence Noiville

(1) *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 2002, n° 1, « Faire place à la littérature de jeunesse », d'Isabelle Nières-Chevrel.
(2) Lire l'analyse de Sandrine Sénéchal sur Peter Rabbit dans le magazine *Citrouille,* n° 28, avril 2001.

Le chant de l'orchidée

De la jungle brésilienne à celle de la City, un tourbillon d'aventures savoureuses menées par Max Braslavsky

FLEUR DE JUNGLE
de Max Braslavsky.
Seuil, 144 p., 13,5 €.
Dès 10 ans.

Comment se retrouve-t-on, arraché à une confortable résidence londonienne avec perron à colonnes et jardin d'hiver, à dormir avachi sur un sac emporté au galop par un cheval étonnamment autonome jusqu'à la rive d'un fleuve du Brésil où une jeune femme vous attend, prête à vous emmener en pirogue jusqu'à l'inquiétante tribu des Pachuacans, d'une sauvage espièglerie à en croire la rumeur ? Pas plus que le lecteur, le professeur Winslow Brooks n'a le temps de retrouver ses esprits, happé par une aventure vertigineuse qui lui fait regretter ses impostures de gamin. Pourquoi d'abord s'être attribué une compétence scientifique qui ne peut manquer d'être dévoilée un jour, quand on pose à l'aventurier casse-cou et au botaniste d'exception ? Le malheureux tricheur n'a plus guère qu'à se lamenter, obligé d'aller quérir au cœur de la forêt amazonienne le spécimen unique de l'*Algiguincus rarissimus,* orchidée dont il croyait avoir inventé l'existence.

S'ensuit une rocambolesque épopée où les jeunes filles intrépides en remontrent à des mâles peu glorieux, les sauvages s'avèrent plus aptes à dévorer les bibliothèques qu'à dompter les périls de la jungle, les sorciers incapables à force d'ivgnerie de réaliser correctement leurs tours quand les géants oublient de décimer les familles de crocodiles pour s'adonner à l'apprentissage du dessin. Le retour sur le Vieux Continent ne ménage pas plus de répit. Démasqué comme un imposteur, Winslow n'a plus goût à rien, inconsolable depuis que Nelson (la belle Indienne qui lui a servi de mentor) n'est plus à son côté. Seule la plante – la seule authentique – qu'il a rapportée le distrait, accompagnant d'une voix plus qu'humaine ses mélancoliques variations au piano. D'où un nouveau tourbillon, dans la jungle des affaires et du music-hall cette fois-ci, avec une gouvernante plus redoutable d'un impresario chevronné, un directeur de vaudeville crédule, une intrigante plus culottée que dangereuse... Jusqu'à ce qu'une goutte de thé et un grain de sucre n'activent le dénouement d'une intrigue, savoureuse et rafraîchissante comme les meilleurs cocktails.

Comme Max Braslavsky dessine – monochrome d'une luminosité subtilement travaillée –, compose et écrit avec la même grâce, ce premier roman au charme réjouissant semble appeler une adaptation en film d'animation. Un genre que le jeune créateur connaît bien puisqu'il a déjà collaboré à des séries pour la télévision, des longs métrages aussi, s'appliquant aux décors d'*Hercule, Tarzan* ou *Kuzco, l'empereur mégalo.*

Aujourd'hui, l'écriture seule prime. Avec cette *Fleur de jungle,* apte à s'acclimater dans les meilleures bibliothèques.

Philippe-Jean Catinchi

Amitié exemplaire

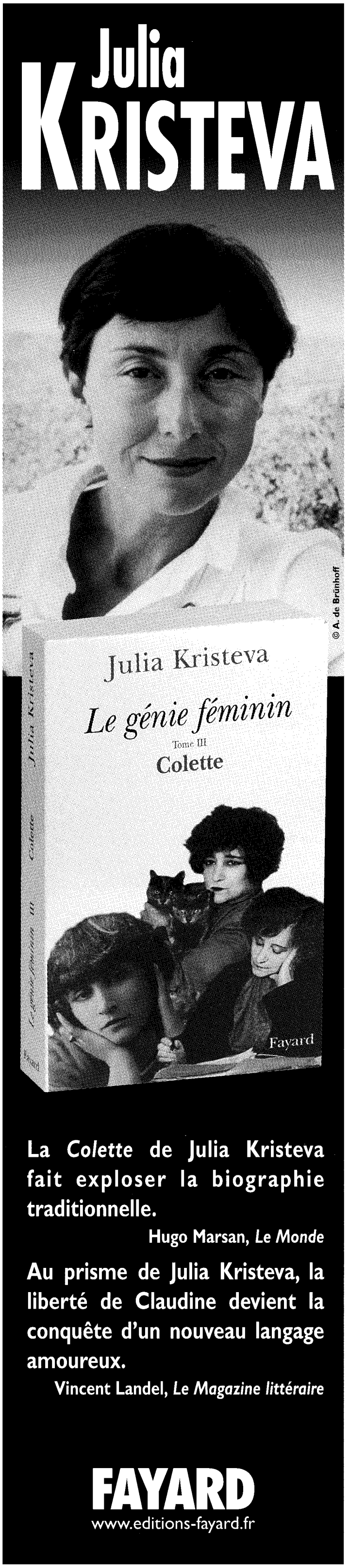
Sur fond d'Intifada, Daniela Carmi offre une belle leçon de tolérance

SAMIR ET JONATHAN
(Samir Ve Yonathan Al Kochav)
de Daniela Carmi.
traduit de l'hébreu
par Sylvie Cohen,
Hachette Jeunesse, « Mon bel oranger », 224 p., 4,80 €.
Dès 11 ans.

Ils ont de 10 à 13 ans et ne savent pas quoi lire ? Comme ce serait dommage qu'ils passent à côté de « Mon bel oranger » ! Avec une poignée seulement de nouveaux livres chaque année, pas question pour cette collection de céder à l'inflation de titres. Les textes sont triés sur le volet, avec tact et discernement. Les thèmes sont profonds, jamais pesants. Les valeurs humaines – qui, outre la qualité de l'écriture, donnent son unité à ce beau catalogue – sont présentes en filigrane, comme le soubassement d'une « éthique » qui aide à grandir. Créée par le célèbre découvreur de talents André Bay, et dirigée par l'éditrice Marie-Pierre Bay, cette collection est en outre une passerelle vers les auteurs étrangers « pour adultes » (Jerome Charyn, Isaac Bashevis Singer...)

Et voilà que l'actualité fournit une raison de plus, hélas, de découvrir le dernier-né de la collection. Signé par Daniela Carmi, une romancière qui vit à Jérusalem, *Samir et Jonathan* a reçu en 1997 le Prix de la littérature pour l'enfance au service de la tolérance, décerné par l'Unesco. L'intrigue est simple : à la suite d'une chute de bicyclette, Samir, un jeune Palestinien, est soigné dans un hôpital israélien. Nous sommes dans les territoires occupés, après la première Intifada. Pour des raisons idéologiques, précise l'avant-propos, le mot « Israël » est exclu du vocabulaire des Palestiniens, tout comme le terme « palestinien » n'est jamais prononcé par les Israéliens. En arrière-fond, la tragédie est là, comme une basse continue : la mort de Fadi, le petit frère de Samir, le mutisme du père, ce coiffeur désespéré qui a perdu tous ses clients, ou la quasi-folie du grand-père qui ne supporte plus les bruits de balles, même à la télévision. Autour de Samir, les enfants de la chambre 6 vont tout de même trouver le moyen de cohabiter plus qu'intelligemment. Daniela Carmi n'idéalise pas la situation. Elle ne masque rien, par exemple, du non-dit qui hante les esprits *(« et si c'était le frère de Tsahi qui avait tiré sur Fadi avec son fusil ? »).* Elle montre seulement comment, autour du quotidien de l'hôpital, de la détresse et du manque d'amour partagés, se bâtissent des complicités plus fortes que les vieilles haines. Elle montre aussi le besoin d'évasion dans un ailleurs (jeux vidéo, pensées secrètes...) que seuls les enfants peuvent faire exister. Le roman n'a rien d'une prière naïve. Il décrit, c'est tout. Il ne vise que le témoignage. Et c'est ce qui fait sa force. Pour finir, l'histoire simple se referme sur une conclusion qui l'est tout autant : *« Me voilà, moi Samir, un enfant des territoires, en train de pisser, en hurlant de rire et en me moquant royalement du monde, dans un bac à sable en compagnie d'un garçon juif dont le frère est soldat. Oui. Chaque jour, il me faudra un signe pour me rappeler que c'est vraiment arrivé et que je n'ai pas rêvé... »*

Fl.N.



Jacques-Alain Miller, un jeune homme des années 1960

A travers ses écrits de jeunesse, le psychanalyste évoque ses apprentissages avec Sartre, Althusser et Lacan

N'est-ce pas une idée saugrenue de se laisser aller à raconter une rencontre avec Jacques-Alain Miller, éditeur des Séminaires de Lacan – dont il est le gendre ? Depuis la mort de Lacan (1981), Jacques-Alain Miller était,

RENCONTRE

Althusser : « Il m'a vampé. Comme il a séduit presque tous ses élèves. C'était un pêcheur d'hommes »

de son propre aveu et par sa volonté, « *"out", en France du moins, de la sphère publique* ». Il sort aujourd'hui de l'ombre avec « *une campagne d'opinion au XXIe siècle, mais lancée avec les moyens du XVIIe* » *(lire ci-dessous)* et un curieux petit livre, dans la très raffinée collection de Patrick Mauriès, « Le Promeneur », *Un début dans la vie*, où il reprend des écrits de jeunesse. En parlant de Jacques-Alain Miller, on est assuré de mécontenter beaucoup de gens. Les dévots trouveront toujours qu'on n'est pas assez déférent, trop distant, trop ironique peut-être, trop inculte en lacanisme (ce qui est exact) pour avoir le droit de prendre la parole. Les ennemis estimeront au contraire qu'on n'est pas assez distant, qu'on a été piégé par l'intelligence, l'humour, le brio, la voix – particulièrement harmonieuse – de Jacques-Alain Miller et qu'on n'a rien compris au danger que représente ce personnage, « *gestionnaire raide de la postérité de Lacan* », éminence grise, grand manipulateur, « *maoïste jamais repenti* » (on remarquera que c'est toujours des anciens maoïstes, et non des autres gauchistes ou des staliniens, qu'on exige la repentance...).

Jacques-Alain Miller est en effet un enfant de ces années 1960 aujourd'hui détestées parce qu'elles appelaient chacun à penser, à se révolter – et non à se retrouver dans une raide, et pourtant molle, idée de « la République » comme certains le souhaitent en ce début de XXIe siècle. Il avait 18 ans quand il est entré à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, en 1962. A 16 ans, il avait fait un passionnant entretien avec Sartre pour les *Cahiers libres de la jeunesse*, qu'on peut lire dans *Un début dans la vie* – ainsi qu'un dialogue avec Serge Reggiani. Tant pis pour ceux qui ont la haine des *sixties*, Jacques-Alain Miller en parle magnifiquement, sans pathos et sans nostalgie, convoquant la figure d'Althusser : « *Il m'a vampé. Comme il a séduit presque tous ses élèves. Il était charmant. Il employait un adjectif que j'ai adoré, "conceptuel", un mot qui n'était pas du tout répandu à l'époque. Comme Lacan, il portait une grande attention aux gens jeunes. C'était un pêcheur d'hommes. J'ai aimé Althusser et sa modestie.* »

C'est Louis Althusser, en septembre 1963, qui incite le jeune Miller à lire Lacan : « *Il faut que tu t'y mettes,* m'a-t-il dit. *Je suis allé acheter tout ce qui était disponible de Lacan. J'ai eu un coup de foudre immédiat sur le texte. Tout ce qui était à l'époque en suspension, dans l'air, intellectuellement, se trouvait là reformulé, éclairci. Je me sentais de plain-pied avec le texte. Je l'ai lu sans difficulté, avec passion. Du coup, Althusser a programmé trois exposés de moi sur Lacan.* » « *Bien sûr, je pensais qu'il fallait travailler le texte, mais je n'y voyais pas l'obscurité que certains mettaient en avant. A l'Ecole normale, on a une culture dissertatoire. Cela a marqué les écrits de Sartre, de Merleau-Ponty, de Foucault aussi. On développe. Lacan, lui, ne développe pas. Il dégage lui-même la matrice de son propre discours. On ne se trouve pas devant un texte qu'il faut faire maigrir pour en extraire la formalisation, la logique. Au contraire, on est devant une phrase, parfois une incise, qu'il faut mettre en expansion. Il y a de l'énigme. Où est l'important ? Il y a aussi un style à facettes. Mais ce n'est pas du tout oraculaire, Lacan, c'est déductif, c'est logique.* »

DENIS ROUVRE

Invité par Althusser, Lacan vient à l'Ecole normale supérieure. « *La deuxième fois, je me suis levé – il laissait un peu de place pour les questions – et je lui ai dit : "Monsieur, pour beaucoup de gens vous êtes un mage, pour nous vous êtes un théoricien, et donc je vais vous poser des questions". Et j'ai commencé à l'embêter sur l'adjectif "ontologique" qu'il avait employé. Il a répondu. Les gens étaient étonnés, car déjà, dans son groupe, personne ne discutait. Donc, ça faisait drôle... Et ça a commencé comme ça.* »

On était alors en 1964. Jacques-Alain Miller, né le 14 février 1944, « *jour de la Saint-Valentin* », précise-t-il en riant, avait 20 ans. C'était le début d'une longue histoire, polémique, conflictuelle. Grâce à la « sortie du silence » de Jacques-Alain Miller, le débat peut reprendre au grand jour. Certains le craignent et vont tenter de l'étouffer. D'autres l'attendent, le souhaitent, mais on ne sait pas encore de quel côté va pencher la balance : l'oubli, que voulait la fin du XXe siècle, ou le retour de la vigueur des années 1960 ?

Josyane Savigneau

UN DÉBUT DANS LA VIE
de Jacques-Alain Miller.
Gallimard, « Le Promeneur »,
164 p., 16,50 €.

Pour la Cause, toujours

Le chef de file de l'Ecole de la Cause freudienne publie deux textes afin de remobiliser ses militants « va-nu-pieds »

LETTRES À L'OPINION ÉCLAIRÉE
de Jacques-Alain Miller.
Seuil, 240 p., 15 €.

QUI SONT VOS PSYCHANALYSTES ?
de Jacques-Alain Miller
et 84 amis.
Seuil, 592 p., 30 €.

Les uns ont tardé à se déclarer. Les autres peinent encore à se jeter dans la mêlée. Sans attendre, un seul est vraiment sorti de sa réserve, mû par « *le désir d'en découdre* » et d'« *aller sur la place publique à la rencontre des passants* ». En ce début du mois de mars, Jacques-Alain Miller, chef de file de l'Ecole de la Cause freudienne, entame le sixième mois d'une bataille qui vise à unifier le mouvement analytique autour de sa personne, pour « *faire l'éducation freudienne du peuple français* ».

Aussi le dispositif de campagne de cet ancien maoïste ne cesse-t-il de s'étoffer. Inauguré par une série de « Lettres à l'opinion éclairée » et par la création d'une Agence lacanienne de presse (*Le Monde* des 8 septembre et 5 décembre 2001), il s'est ensuite nourri d'une série de coups d'éclat maîtrisés et d'apparitions publiques remarquées : un face-à-face avec Charles Melman, rival de toujours, à l'hôpital Sainte-Anne ; un tête-à-tête avec Philippe Sollers, complice d'un grand soir, dans les salons de l'Hôtel Lutétia.

Enfin, toute campagne appelle désormais son prolongement éditorial. Après avoir annoncé la relance d'*Ornicar* et la naissance d'une nouvelle revue baptisée *Elucidation*, le candidat Miller part donc aujourd'hui à la conquête des lecteurs. Outre des textes de jeunesse *(voir ci-dessus)*, celui que l'on surnomme JAM publie deux ouvrages qui devraient compléter utilement le matériel militant dont disposent déjà les quelque trois cents membres de l'Ecole de « *la Cause* » pour « *l'agit-prop dans les beaux quartiers* ».

Le premier, intitulé *Lettres à l'opinion éclairée*, reprend les six missives diffusées par JAM depuis septembre sous forme de samizdats semi-confidentiels. A n'en pas douter, ce volume est susceptible d'intéresser un large public : les amateurs de potins « psy » décortiqueront non-dits et confidences ; les passionnés de rhétorique goûteront le grand style du pamphlet à la française ; les partisans d'Al-Qaida, enfin, trouveront du réconfort avec la Troisième Lettre, intitulée « La Tendresse des terroristes », où on lit notamment ceci : « *Le bourreau-terroriste, celui qui ne s'autorise que de lui-même, comme dirait l'autre, est un enfant de chœur, un saint de vitrail, ange pressé de se dépouiller de son corps...* »

Mais dans cette grande opération baptisée « *épidémie d'opinion* », le prophète réarmé est loin d'être seul. Comme jadis le président Mao, maintes fois cité, JAM s'est entouré d'une « *bande de va-nu-pieds* » qu'il appelle à la mobilisation permanente : « *Je vous demande de sortir de votre bulle, et de venir avec moi au grand air* », lance-t-il en ouverture de *Qui sont vos psychanalystes ?*, volume collectif où il a donné carte blanche à quatre-vingt-quatre de ses « *amis* » d'école pour écrire à leur tour une lettre à l'opinion éclairée : certains ont voulu y peindre Lacan en « *héros maltraité* » (Jean-Louis Morizot) ; d'autres évoquer l'épreuve de la langue (le « *japonais inanalysable* », de Jean-Louis Gault, l'allemand « *infesté par les signifiants nazis* », de Susanne Hommel) ; d'autres enfin raconter tel ou tel acte manqué, et parler de l'analyse, cette façon de « *savoir avec quoi on fait sa soupe* » (Alain Merlet), pour sonder une expérience où tout « *savoir établi est mensonge* » (Eric Laurent).

Au final, l'état-major élargi de l'équipe Miller livre une somme certes inégale et hétéroclite, mais « *qui attend son lecteur au coin de la rue et à visage découvert* », et c'est l'essentiel, conclut Nathalie Georges, répondant au passage à ceux qui raillent les tics sectaires de son Ecole : « *Un groupe analytique est toujours une filiale de* La Secte du Phénix, *la plus belle des sectes, la secte des sectes, l'essence même de la secte que la psychanalyse incarne : la* sectualité *humaine.*

Jean Birnbaum

Livraison

■ L'EXTERMINATION DES MALADES MENTAUX DANS L'ALLEMAGNE NAZIE, d'Alice Ricciardi von Platen

C'est au nom de l'eugénisme et de la théorie de l'hérédité-dégénérescence que les nazis décidèrent d'exterminer les malades mentaux, qui furent soumis à un programme spécial d'euthanasie censé les « *libérer d'une vie indigne d'être vécue* ». Les intéressés ne furent jamais avertis de leur sort – on comprend pourquoi, aujourd'hui encore, le mot euthanasie est si difficile à prononcer. Grâce à la collaboration active de nombreux médecins, 70 000 personnes furent exécutées entre 1933 et 1945 – par injection de substances mortelles, par « dénutrition » ou en étant gazées. En 1946, Alice Ricciardi von Platen participa à une commission présidée par le grand psychanalyste Alexander Mitscherlich, et chargée de rendre compte du procès des médecins, à Nuremberg. Son rapport (1948) passa inaperçu. Réédité en 1993, il est enfin disponible en français. Elle y montre comment l'adhésion à des théories en apparence progressistes put conduire des médecins sur la voie de l'infamie. Elle rend hommage à la minorité qui refusa, prouvant ainsi que, dans l'Allemagne nazie, nul n'était obligé d'obéir à des ordres insensés (traduit de l'allemand par Patrick Faugeras, préface de Jean Ayme, Erès, 170 p., 20 €). **E. Ro.**

Le Monde
DOSSIERS&DOCUMENTS

1 1954-1962 : la guerre d'Algérie.

2 L'Algérie face à l'islamisme.

3 Les Clés de l'info. Toute l'actualité du mois.

Numéro de mars - 16 pages - 2 €

Lebovici posthume

LE BÉBÉ, LE PSYCHANALYSTE ET LA MÉTAPHORE
de Serge Lebovici.
Ed. Odile Jacob, 258 p., 22,5 €.

Pédopsychiatre de réputation internationale, Serge Lebovici fut le promoteur d'une clinique de l'enfance, qu'il s'était toujours refusé à séparer de la psychanalyse des adultes, et autour de laquelle il avait bâti une œuvre considérable. Peu avant sa disparition, en août 2000, à l'âge de 85 ans, c'est encore sur la vie psychique du nourrisson qu'il travaillait d'arrache-pied, achevant un article consacré au « Pouvoir de la métaphore » dans la pratique thérapeutique et l'étude des interactions mère/bébé.

L'édition de ce texte ultime n'en déçoit que davantage, même complétée d'une bibliographie par Colette Chiland et d'un hommage signé Bernard Golse. Car, comme ce dernier a jugé utile de le préciser, l'article en question, dense et difficile d'accès, avait été refusé par *La Psychiatrie de l'enfant*, revue fondée par Lebovici lui-même en 1958. Dès lors, il ne suffisait pas de souligner la dimension « *testamentaire* » d'un tel texte, manifestement écrit dans « *la précipitation* » : la mémoire du psychanalyste comme le simple respect du lecteur appelaient une mise en forme éditoriale digne de ce nom, accompagnée de notes explicatives, et à tout le moins débarrassée de ses incorrections les plus flagrantes.

J. Bi.

La maladie du deuil

Maria Torok revisite la biographie des acteurs du mouvement psychanalytique à la lumière de ses travaux sur le traumatisme des secrets de famille

UNE VIE AVEC LA PSYCHANALYSE
de Maria Torok.
Inédits et introuvables présentés par Nicholas Rand,
Aubier, 268 p., 18,50 €.

QUELLE PSYCHANALYSE POUR DEMAIN ?
de Nicholas Rand.
Erès, 166 p., 22 €.

Maria Torok (1925-1998) et Nicolas Abraham (1919-1975) ont occupé une place originale dans l'histoire française de la psychanalyse, et c'est à Nicholas Rand, professeur de littérature aux Etats-Unis, que l'on doit la publication de leurs textes posthumes. Ceux de Maria Torok, réunis aujourd'hui dans un recueil, et groupés de façon thématique, ont été écrits entre 1953 et 1996. Ils éclairent plusieurs aspects d'une pensée clinique dont les développements sont particulièrement appréciés outre-Atlantique. Ils portent sur une problématique laissée en friche par la psychanalyse classique et remise à l'honneur dans les années 1990, à la suite des grands débats sur les traumatismes sexuels – harcèlement, abus, viols – menés par différents courants du féminisme américain.

L'approche des deux auteurs s'appuie sur quelques principes parmi lesquels on reconnaît l'héritage de Sandor Ferenczi. Comme Abraham, Torok soutient que chaque individu porte en lui des secrets de famille d'autant plus destructeurs qu'ils ont été conservés dans une sorte de crypte psychique inavouable et mortifère. Refoulés depuis l'enfance, ils sont de nature plus traumatiques que fantasmatiques : violences sexuelles, manipulations perverses, mensonges, etc. S'ils restent enfouis dans l'inconscient, à la manière d'une incorporation, ils provoquent une « maladie du deuil », qui se caractérise par « *l'inclusion d'un étranger en soi* » : fantôme, spectre, image du double, etc. Face à une telle aliénation, qui conduit à la psychose, la psychanalyse se doit d'être une praxis de la reconstruction de soi ayant pour objectif essentiel de permettre au sujet d'assumer la catastrophe d'un héritage transgénérationnel.

Torok ne se contente pas d'appliquer cette théorie à des cas cliniques particuliers. Bien au contraire, elle en fait l'instrument d'une exploration de la biographie des acteurs du mouvement psychanalytique. Ainsi propose-t-elle de réviser l'histoire des contradictions du discours freudien sur la sexualité féminine en ramenant celles-ci à un épisode de la vie de son auteur. Dans *L'Interprétation des rêves*, Freud analyse un « *rêve de dissection de son propre bassin* » en le rapportant à She, l'héroïne d'un roman publié en 1887 et dans lequel un jeune Anglais, Léo Vincey, tombe amoureux de la descendante de la meurtrière de son aïeul, assassiné vingt siècles auparavant. A la fin du roman, celle-ci reprend l'identité qui était en réalité la sienne. Sous les traits d'une vieille femme, elle redevient la meurtrière d'autrefois, habitée, tel un vampire, par le fantôme de son ancêtre.

Comparant la quête par Freud du « *continent noir de la féminité* » à celle de Leo, Torok en conclut que la conception freudienne de la féminité cache le désarroi de Freud lui-même devant « *l'inaccessible qu'il n'aura jamais cessé de constituer pour lui-même* ». Autrement dit, si Freud n'a jamais pu résoudre l'énigme de la sexualité féminine, au point de la ramener à un partage incessant entre le primat d'une anatomie et le désir d'un pénis, cela signifie que sa théorie n'est que l'expression déguisée de l'échec de son autoanalyse et donc de la méconnaissance de sa propre identité sexuelle...

Dans la même perspective, Torok suppose que Melanie Klein aurait refoulé son nom de jeune fille (Reizes) afin de fuir la honte d'une signification littérale : *Reiz*, en allemand, veut dire « excitation ». Or jamais Melanie n'aurait accepté, selon Torok, d'être qualifiée d'« excitante » ou d'« excitée » : « *Que peut-on faire d'un nom de famille qu'une forme de sadisme social vous a attribué de force ? On peut le fuir comme Melanie – peut-être aussi se dérober aux malheurs des ancêtres. Car avoir mal à son nom de famille, c'est avoir mal à toute sa lignée.* »

On perçoit ici les dangers de l'analyse clinique transgénérationnelle. Hors de toute forme de logos, elle peut devenir délirante. Et c'est le mérite de Nicholas Rand de l'avoir, à la suite de Maria Torok, maintenue dans les limites de la rationalité freudienne.

E. Ro.

Gisèle Halimi ou le choix des mots

Dans un récit en forme de bilan et de réflexion, l'avocate de Sartre et Beauvoir revient sur une « trajectoire obstinée » contre la sottise, l'intolérance, l'injustice et le mépris de la différence

Il faut se rendre à pied chez Gisèle Halimi et, ses livres plein la tête, emprunter la rue Saint-Dominique depuis l'esplanade des Invalides. En croisant la rue Cler, on l'imagine, faisant ses courses, pour sacrifier au rituel dominical du couscous et du thé à la menthe qui, comme elle l'a maintes fois écrit, la rapproche du soleil tunisien de son enfance (1). La tour Eiffel – cet *« insolite bibelot »* – laisse alors voir le haut de son corps métallique que, depuis sa découverte de Paris il y a un demi-siècle, elle *« ne se lasse pas d'aimer avec la même constance »*. On sonne à la porte d'un immeuble de construction récente, avant d'être conduite dans la salle d'attente de son cabinet d'avocate – ses appartements sont au-dessus. Ici, ni journaux ni magazines féminins, mais quelques gravures de femmes et une bibliothèque, remplie de revues – *Esprit*, *Europe*, *Le Débat* et la collection complète des *Temps modernes*, qui signale l'avocate de Sartre et de Simone de Beauvoir. Mais, justement, qui va-t-on voir apparaître ? L'amie du Castor et de l'auteur de *L'Etre et le Néant* qu'elle aimait *« comme un père, comme un juste »* ? L'*« avocate des fellaghas algériens »*, la *« bradeuse de l'Algérie française »* et la *« mère indigne »* ainsi que ses détracteurs l'ont surnommée ? L'une des signataires du Manifeste des 343, cofondatrice de Choisir, ce *« mouvement de masse »* dont l'*« axe de lutte »* est, depuis sa fondation en 1971, *« la libération des femmes »* ? L'avocate des procès de Bobigny et d'Aix-en-Provence, grandes étapes dans la lutte pour l'avortement libre et contre le viol ? L'ex-députée de l'Isère, déçue par le socialisme et *« flouée »* par Mitterrand, comme elle le raconte dans *Une embellie perdue* (Gallimard, 1994) ? Ou encore la femme qui « assure la promotion » de son livre, *Avocate irrespectueuse* ?

PORTRAIT

« Choisir la défense m'a permis de faire reculer cette part d'ombre en moi »

Plus le temps de réfléchir, elle entre. Une seule certitude : glissée dans un tailleur pantalon bleu nuit, Gisèle Halimi n'a rien perdu de sa superbe, elle est belle. C'est alors qu'un doute surgit : devrait-on la saluer par un « Bonjour, madame » ou « maître » ? Question stupide ? Peut-être, mais, à bien y regarder, c'est celle qu'elle s'est toujours posée, dans sa vie comme dans ses livres, et qu'à presque 75 ans elle se pose encore. N'est-ce d'ailleurs pas ainsi que s'ouvre son dernier livre ? *« Plus d'un demi-siècle depuis que j'ai prêté serment. Plus d'un demi-siècle qu'avocate – c'est-à-dire femme* et *avocat – je chemine dans mes questions, me cogne à mes principes, révise mes choix. »* Tunisie natale et France d'adoption... Avocate et femme, épouse, mère..., autant de batailles que Gisèle Halimi a menées avec une énergie redoutable, à un moment où les femmes n'étaient et ne devaient être que ce que Napoléon avait fait inscrire dans son code civil : *« La femme est donnée à l'homme pour qu'elle fasse des enfants. Elle est donc sa propriété comme l'arbre à fruits est celle du jardinier. »* Pour mener l'offensive, Gisèle Halimi se servira d'une seule arme, *« absolue »* : les mots. Elle sait que son combat passera d'abord par le langage. *« Il est un langage que tiennent les hommes et que les femmes ne devraient jamais laisser passer. Les mots ne sont pas innocents. Ils traduisent exactement une idéologie, une mentalité, un état d'esprit. Laisser passer un mot, c'est le tolérer. Et de la tolérance à la complicité, il n'y a qu'un pas. »* Est-ce la raison pour laquelle sa voix, si posée, se fait soudain plus dure, presque assassine quand elle constate que *« l'interchangeabilité des tâches est encore un mythe glorieux »*, et quand elle évoque le temps partiel, qu'on appelle, par une *« absurdité sémantique »*, le temps choisi, *« alors qu'il n'est pas choisi du tout ! »*. Pour combattre et dépasser ces contradictions, Gisèle Halimi choisira le droit, martelant cette phrase de Lacordaire : *« Entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit. »*

D.R.

Gisèle Halimi lors de sa prestation de serment d'avocate, à Tunis en 1948

Mais pourquoi écrit-elle ? Pour *« dénouer l'écheveau de ses incertitudes » ?* Convaincre ? Témoigner ? *« Ce n'est pas le levier. Mais pour convaincre et pour comprendre, oui. Pour comprendre tout ce que l'on n'a pas compris autour de soi et pour se comprendre soi-même. L'écriture est une démarche d'analyse qui m'est très nécessaire. L'exemple parfait est* Fritna, *le livre sur ma mère : je ne voulais pas que les femmes lui ressemblent. Je raconte une déchirure que rien ne peut cicatriser, mais objectivement féconde. C'est le passage d'un traumatisme d'enfance personnel qui m'a emmenée dans l'engagement d'une démarche féministe* (2). » C'est qu'aux procès-expiations, Gisèle Halimi a toujours préféré les procès-explications. Admirable conteuse – un talent qu'elle a sans doute hérité de son père adoré, Edouard, *« le magicien »* –, Gisèle Halimi raconte, dans *Avocate irrespectueuse*, son premier procès à Tunis, et celui du Congo Brazzaville où elle assurait la défense de quatre militants gauchistes qui avaient aidé des maquisards en rébellion contre le gouvernement du président Marien N'Gouabi. Dans ce récit en forme de bilan et de réflexion, elle revient sur sa *« trajectoire obstinée »*. Celle d'une femme qui ne supporte pas la résignation, et dont les ennemis se nomment : *« sottise, intolérance, injustice, mépris de la différence »*. Elle raconte donc ses débuts, et son *« étrange projet »* : *« Changer le monde en plaidant »*. Elle raconte surtout sa conception épique de son métier, avant que celle-ci ne se heurte aux guerres coloniales, l'Algérie au premier chef, qui allaient détruire *« les mythes »* dont la jeune avocate, licenciée en philosophie, était nourrie. *« La découverte du système des tortures fut le grand choc de ma vie »*, commente-t-elle sobrement aujourd'hui, avant d'ajouter qu'elle trouve *« presque futile »* la condamnation à 7 500 euros d'amende du général Aussaresses pour apologie de crimes de guerre (*Le Monde* daté 27-28 janvier). Parce qu'elle était là, Gisèle Halimi sait mieux que personne que *« l'histoire de la guerre d'Algérie, douloureuse, complexe, et celle de notre pays ne peuvent s'écrire sans que soit dévoilée cette "période" judiciaire, tragique en ses errements »*. Et même si parfois le doute a pu la saisir, elle n'a jamais renoncé. Elle a failli pourtant, une fois, comme elle le raconte avec beaucoup d'émotion à la fin de son livre – il faut le découvrir en le lisant. Mais sa force de conviction, son volontarisme exacerbé et sa devise éluardienne – *« Je ne regrette rien, j'avance »* – ont balayé doutes et regrets. Elle suivra sa voie jusqu'au bout : *« La justice était ma manière d'exister, à moi... Mon oxygène nécessaire. »* Pour deux raisons, à tout le moins. D'abord parce que *« je me demande s'il y a un métier qui vous permet autant de libertés. La justice peut, quand les magistrats s'y prêtent, être un facteur formidable de changement de société »*. Ensuite parce qu'elle lui permettait de *« repousser, jusqu'aux extrêmes confins, mon ombre, mon abîme, ma propre nuit en somme »*. Gisèle Halimi sourit, heureuse de voir que cette phrase, glissée au milieu de son livre, a été relevée : *« Pour moi, la loi est une espèce de garde-fou. Choisir la défense m'a permis de faire reculer cette part d'ombre en moi. C'est pour cela je crois que, devant les criminels, j'ai une appréhension presque directe. Nous pouvons imaginer qu'à un moment tout peut basculer, que c'est l'ombre qui l'emporte sur notre noyau d'humanité, et en plaidant, c'est-à-dire en l'expliquant, je faisais reculer ma propre part d'ombre. »*

Emilie Grangeray

(1) Voir notamment *Le Lait de l'oranger* (Gallimard, 1988, et « Folio »).
(2) Plon, 1999, et Pocket.

AVOCATE IRRESPECTUEUSE
de Gisèle Halimi.
Plon, 276 p., 18 €.

Paroles d'un « sans espoir »

Condamné à l'âge de 20 ans à la réclusion criminelle à perpétuité, Daniel Koehl raconte, de l'intérieur, son parcours et témoigne sur les mouvements de révolte dans les prisons

RÉVOLTE À PERPÉTUITÉ
de Daniel Koehl.
Ed. La Découverte,
« Cahiers libres », 226 p., 15 €.

Daniel Koehl a été condamné en 1978, à l'âge de 20 ans, à la réclusion criminelle à perpétuité pour assassinat. De la maison centrale de Lannemezan, une prison de haute sécurité dans le sud-ouest de la France, il raconte son parcours à un autre détenu, Pierre-Marie Andreotti, lui aussi condamné à perpétuité. Le premier est en prison depuis bientôt dix-sept ans, le second depuis treize ans. Tous deux sont des détenus *« particulièrement signalés »* (DPS). Leur tête-à-tête a été enregistré à l'insu du personnel pénitentiaire sur une période de quatre mois, au moment où Daniel Koehl attendait la réponse à sa demande de libération conditionnelle, finalement rejetée. Ce document précieux – la plupart des témoignages sur la prison sont publiés par d'anciens détenus, très rarement par des personnes encore incarcérées – a été recueilli et présenté par Léonore Le Caisne, auteur de *Prison, une ethnologue en centrale.*

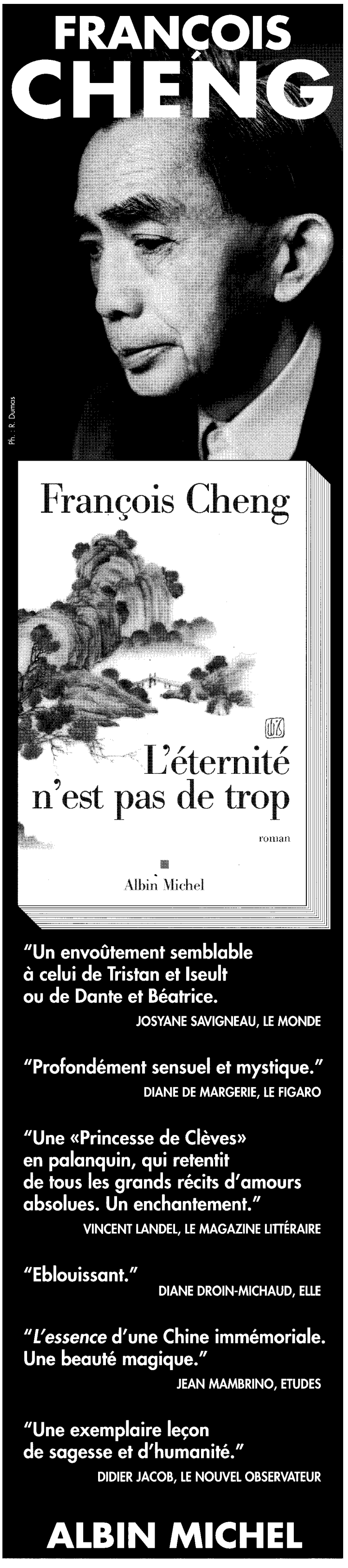
Tour à tour poignant, drôle ou effroyable, le récit de Daniel Koehl commence comme un excellent polar, au style vif et imagé. A 16 ans, il est incarcéré une première fois pour s'être battu avec un policier. Quand il sort de prison six mois plus tard, les cheveux coupés court, il est *« Jean Valjean »* aux yeux des copains de la cité et déjà *« tributaire de* [ses] *conneries »*. Son père l'oblige à s'engager à la Légion étrangère, où il finit rapidement au cachot militaire, avant de s'évader. Sa carrière de petit truand ne dure que quelques mois – *« Maman, t'inquiète pas, je suis comme Robin des Bois, je vole les riches pour donner aux pauvres »* – et s'achève devant un hôtel de Biarritz, où il tue un complice qui l'a trahi. *« Je l'ai abattu, il est tombé. Ça va très vite, très vite, hein ! »* Inculpé pour assassinat, il insulte les jurés lors de son procès aux assises, qui le condamnent après vingt minutes de délibération. *« On m'enferme et là je tombe en larmes* (...) *j'ai l'impression d'avoir été tué. »*

Koehl ne comprend pas ce jugement qui l'a *« massacré »*. Enragé, parfois à la limite de la folie, il multiplie les actes de révolte, se fait régulièrement *« défoncer la gueule »* par les gardiens et enchaîne les séjours au mitard. *« T'es le perpète dans la prison* (...). *C'est un truc de destruction : le potentiel physique de hargne et de rage que le mec a pour s'en sortir, il faut le briser. Le mec, on ne veut plus l'entendre. »* Mais peu à peu, le détenu cesse de subir les événements, il se politise en découvrant les rouages du système carcéral. Il explique alors comment l'administration pénitentiaire *« crée la dangerosité »* de certains détenus, les DPS, qu'elle utilise ensuite pour justifier la réouverture des quartiers de haute sécurité ou *« casser le caïdat qu'ils ne peuvent plus contrôler »*. *« C'est-à-dire que tu arrives, toi, avec ton dossier d'émeute, de rebelle, le directeur te fait la caresse, ça pète dans sa centrale, il te la met sur le dos.* (...) *Il se décharge de sa connerie, quoi ! Ils se servent des gros dossiers pour tout, mais alors vraiment pour tout. »* Koehl n'a plus rien à perdre. Il a l'*« état d'esprit des perpètes »*, une attitude suicidaire qui le pousse à incendier les ateliers de Saint-Maur, *« la centrale des pestiférés, les grosses peines, les durs de durs »*.

Révolte à perpétuité devient alors une chronique passionnante des *« mouvements »* en prison, de ces luttes violentes contre les injustices, l'arbitraire, le sigle DPS, le mitard, l'isolement, et le nombre dérisoire de remises de peine. En 1987, Koehl a été l'un des principaux acteurs de la mutinerie de Saint-Maur, cette révolte des *« sans-espoir »* à laquelle ont participé 400 détenus, dont 140 condamnés à perpétuité. Ses souvenirs, le détenu les évoque sans cesse en les comparant à un film, *Apocalypse Now,* quand la prison brûle, un western quand les gardes mobiles interviennent, *« une série américaine »* lors du procès des mutins au cours duquel l'auteur s'était déclaré *« déjà mort dans* [sa] *tête »*.

Daniel Koehl a aujourd'hui 46 ans. Il est toujours en prison.

Alexandre Garcia



L'EDITION FRANÇAISE

■ **LITTÉRATURE JEUNESSE AU SALON.** Une vingtaine d'éditeurs de jeunesse du Syndicat national de l'édition se rassembleront, lors du Salon du livre de Paris, pour mettre à l'honneur cinquante de leurs auteurs et illustrateurs. Des portraits photographiques, accompagnés de « paroles d'auteurs » et de livres, seront exposés dans l'espace jeunesse du salon où se tiendra, le 26 mars, une fête rassemblant lesdits auteurs et illustrateurs.

■ **COUP DE JEUNE POUR LE VIEIL HUGO.** Alors que les célébrations du bicentenaire du plus célèbre écrivain français battent leur plein, les éditeurs réservent quelques belles surprises aux jeunes lecteurs. Si Gallimard réédite sagement l'anthologie présentée par Arnaud Laster, parue en 1981 (*Victor Hugo un poète*, « Folio Junior », 144 p.), Eric Battut offre sa délicate palette à un texte de *L'Art d'être grand-père*, « Ce que dit le public », devenu chez Rue du Monde *Au jardin des plantes* (« Petits Géants », 20 p., 6 €). La sobre logique des « morceaux choisis » est dépassée avec les jeunes éditions normandes Petit à petit qui présentent, illustrés par autant de graphistes différents, treize *Poèmes de Victor Hugo en bandes dessinées*, aux scénarisations inventives (96 p., 14 €) comme – mais là c'est presque de rigueur – chez Mango où un nouveau Album Dada donne à dix-neuf fragments du poète une méritoire alternative aux lavis du maître, Christine Lassara parvenant à évoquer le modèle sans s'y soumettre (*Le Hugo*, « Il suffit de passer le pont », 44 p., 15 €).

■ **UNE SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE GEORGES HYVERNAUD VIENT DE SE CRÉER**, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain (22 février 1902). Présidée, depuis la mort de René Etiemble, par Yves Ménager, cette association publie le premier numéro des *Cahiers Georges Hyvernaud* qui comporte, outre un agenda et des informations sur l'activité de la société, des études et des textes inédits (Société des lecteurs de Georges Hyvernaud, c/o Guy Durliat, 39, avenue du Général-Leclerc, 91370 Verrières-le-Buisson, 22 €, franco de port). Vendredi 8 mars à 18 h 30, Serge Teyssot-Gay, membre du groupe Noir Désir, donnera une lecture de *La Peau et les Os*, présentée par Guy Durliat (Médiathèque de Romorantin-Lanthenay, à 18 h 30, renseignements et réservations : 02-54-94-41-86). Le Dilettante vient de rééditer, dans une édition augmentée, *Lettre anonyme* d'Hyvernaud, et les éditions Claire Paulhan sortiront au début avril un inédit : *Lettres de Poméranie*, 1940-1945.

■ **PRIX.** Le **prix des Charmettes-J.-J.-Rousseau** a été remis à Pierre Bertaux pour *Mémoires interrompus* (Institut allemand d'Asnières) et à Jacques Kériguy, pour *La Jonque cathédrale* (Le Seuil). Le **prix de l'humour noir** a été attribué à Gérard Mordillat pour *Mme Gore* (éd. Eden) et celui de la **Saint-Valentin** à Thierry Luterbacher pour *Un cerisier dans l'escalier* (Bernard Campiche éditeur). Le **prix du plus beau livre (prix Lacoste)** a récompensé *Roland-Garros 2001* (éditions FFT), tandis que le **prix de la BD Virgin Megastore,** créé cette année, a récompensé David B. pour *La Lecture des ruines* (éditions Dupuis).

Le livre français à l'étranger bénéficie du numérique

Les nouvelles technologies facilitent la composition du texte, son transport et sa diffusion

Faisons un rêve. Et si les nouvelles technologies permettaient d'accroître vraiment la présence du livre français à l'étranger ? Après tout, comme le rappelle brillamment Renaud Lefebvre, directeur éditorial de Dalloz, *« grâce au numérique, l'écrit devient léger »*. Non seulement la numérisation permet de *« décomposer puis de recomposer les textes avec une facilité nouvelle »* – le livre étant ainsi reproductible à des prix unitaires très bas –, mais elle permet aussi de *« rendre l'écrit transportable à grande vitesse et pour des coûts quasi nuls. »* Dès lors, alors qu'il est logistiquement et financièrement lourd d'exporter des ouvrages papier, *« faire voyager des fichiers »* – quitte à les retransformer sur place en volumes classiques grâce aux nouveaux moyens d'impression délocalisée – paraît en revanche aussi simple qu'un clic sur un ordinateur. *« Tous ces éléments introduisent une véritable rupture par rapport aux pratiques traditionnelles »*, poursuit Renaud Lefebvre. D'où les nouveaux objectifs qu'il est permis de viser : abaissement des coûts, adaptation des contenus en fonction des publics, amélioration de la qualité et de la fluidité de l'offre, le numérique permettant de mettre à disposition des fonds larges, récents ou anciens.

DES CHIFFRES ENCOURAGEANTS

C'est à l'analyse de ce rêve qu'invitait, mardi 26 février, à Paris, l'organisme France Edition, en coopération avec le ministère des affaires étrangères, le ministère de la culture et le Syndicat national de l'édition (SNE), lors d'un séminaire intitulé « L'incidence des nouvelles technologies sur la présence du livre français à l'étranger ». Quelques jours auparavant, la Foire du livre de La Havane avait montré, une fois de plus, l'appétit qui peut exister pour le livre français dans certaines régions du monde et l'importance pour les éditeurs de ne pas décevoir cette demande (« Le Monde des livres » du 22 février). A l'occasion de cette journée ont notamment été dévoilés les résultats d'une étude menée par Alain de Toledo, maître de conférences en économie à l'université Paris-VIII et président du Centre inter-universitaire de recherche sur les systèmes économiques et sociaux (Cirses). Celle-ci met tout d'abord en évidence la réalité de la pénétration du livre français hors des frontières, à travers le réseau des 2 500 libraires proposant des ouvrages français à l'étranger, celui des centres et instituts culturels, des alliances françaises... Le rapport estime à 305 millions d'euros le montant de ces exportations, soit 13,5 % du chiffre d'affaires total de l'édition pour l'année 2000 (305 millions d'euros). Traduit en nombre d'ouvrages, ce taux équivaudrait à 50 millions d'exemplaires vendus dans le monde pour un lectorat évalué potentiellement à 10 millions de lecteurs. Mais le rayonnement de la culture à l'étranger passe aussi par la traduction. En termes de cessions de droits, l'année 2000 fait apparaître un total de 5 947 titres cédés. Sur une base moyenne de 3 000 exemplaires vendus par titre, l'auteur de l'étude aboutit à une extrapolation d'environ 15 millions d'exemplaires vendus par ce canal. D'où l'effort à fournir encore sur la traduction si l'on veut, au-delà de la langue, soutenir la pensée française dans son ensemble : *« La culture américaine est extrêmement vivante dans notre pays. Or combien de personnes ont lu Philip Roth ou John Updike en anglais ? »*, interroge Anne-Solange Noble, directrice des droits étrangers chez Gallimard.

UN OUTIL SUPPLÉMENTAIRE

Dans ce contexte, quels bénéfices peut-on attendre des nouvelles technologies ? D'abord, ceux que peut apporter ce qui est désormais vu comme un outil commercial supplémentaire et non plus comme une forme de concurrence dangereuse. L'étude montre que les trois quarts des libraires n'ont pas perdu de clientèle, ou très peu, du fait des librairies électroniques. Un tiers d'entre eux a créé un site ou envisage de le faire. Beaucoup réclament plus de moyens (notamment l'accès gratuit à Electre) et envisagent les nouvelles technologies comme une opportunité compte tenu de leur éloignement.

Une deuxième population était étudiée : celle des universitaires et des chercheurs, gros consommateurs de livres en langue étrangère et internautes confirmés. Dans ce milieu, la librairie en ligne joue un rôle décisif, 20 % des ouvrages en langues étrangères commandés l'étant via Internet. *« On est loin du 1 % couramment annoncé pour la profession »*, note au passage Alain de Toledo. Cette catégorie représente-t-elle l'avant-garde des lecteurs qui sera bientôt imitée par le reste de la population (dans ce cas, Internet ne serait qu'un canal de distribution supplémentaire qui viendrait en complément et non en substitution des circuits classiques) ? Est-elle trop singulière pour qu'on puisse extrapoler ces comportements d'achat ? L'auteur s'interroge sans trancher : *« Le seul indice permettant de faire avancer la réflexion est le nombre élevé de réponses en noir ou blanc : soit on utilise Internet, soit on ne l'utilise pas, ainsi, 26 % des réponses concernent des personnes déclarant effectuer plus de 50 % de leurs achats de livres par l'intermédiaire de librairies en ligne. »*

Entre l'inconnue de l'évolution de la demande et l'aspect encore expérimental de certaines technologies nouvelles, cette journée prospective s'est clôturée sur beaucoup d'incertitudes. Seule conviction : la nécessité pour la France de rattraper son retard en se coulant au plus vite dans le système ONIX, une base d'enregistrement internationale qui permet de codifier tout livre selon une norme unique. *« Dans peu de temps, de grands distributeurs comme l'américain Ingram n'accepteront plus de mettre à leur catalogue un ouvrage qui ne serait pas sous ONIX »*, a insisté Jean-Manuel Bourgois, président de la commission nouvelles technologies du SNE. Pour le reste, comme l'enjeu est plus politique qu'économique, il faudra voir si les colloques sont suivis de faits...

Fl.N.

Hugo à Beyrouth

Festival du coq gaulois, ou bleu blanc rouge, cela sonnerait mal et prêterait à sourire... En revanche, Festival des cèdres donne une hauteur, une noblesse, à la chose, tout en évoquant parfaitement le pays que les cèdres en question symbolisent. Ce fut donc, du 18 au 21 février dans la capitale libanaise, le 3e Festival des cèdres pour la poésie. L'actif ministre de la culture, Ghassan Salamé, secondé par son conseiller pour le livre, l'avocat et écrivain francophone Alexandre Najjar, et aidé par une association locale, L'Odyssée, a voulu que la troisième édition de cette manifestation soit placée sous le signe de la poésie française. Après deux années consacrées aux poètes libanais et d'expression arabe, un double motif les engageait sur cette voie nouvelle : le Sommet de la francophonie, initialement prévu en octobre 2001 et reporté d'une année en raison des événements de septembre (thème arrêté : le dialogue des cultures), et le bicentenaire de la naissance de Victor Hugo.

Besançon ou Paris ne sont donc pas les seules villes à fêter l'auteur de *La Légende des siècles*. En décembre 2002, un colloque international est d'ailleurs prévu à Beyrouth sur le thème « Regards et imaginaires croisés : l'Orient et Victor Hugo ». En attendant, la séance d'ouverture du festival se déroula au Centre culturel français devant un grand portrait du poète en patriarche barbu, observant un public venu assez nombreux. La figure sembla même presque s'animer d'aise à l'écoute des propos du ministre libanais et de Pierre Brunel, universitaire et critique littéraire français, qui eut la charge de présenter Hugo, ce dont il s'acquitta avec une grande maîtrise. On donna enfin à entendre, dans une part de sa diversité, la voix poétique de Hugo grâce aux lectures que fit Charles-Hervé Faucon.

C'est à la poésie française actuelle, représentée par Marie Etienne, Lionel Ray et Jean-Baptiste Para, et à quelques-unes de ses problématiques, que les trois journées suivantes furent consacrées. Vénus Khoury-Ghata, romancière et poète d'origine libanaise écrivant en français et traductrice de l'arabe, avait accepté de se faire trait d'union entre la puissance invitante et ses hôtes. « Marraine » chaleureuse, elle s'activa auprès des uns et des autres, notamment pour pallier quelques menus défauts dans l'organisation des lectures. Mais le plus remarquable, ce fut l'attention et le sérieux des étudiants et des enseignants qui participèrent aux débats organisés dans le cadre du festival, notamment à la faculté des lettres et des sciences humaines, section I (musulmane), de l'université libanaise, sur la traduction des poésies de langues étrangères. Pierre Brunel et Vénus Khoury-Ghata animèrent ces débats sans difficulté, tant le public était intéressé et demandeur. La dernière table ronde, à l'université Saint-Joseph, ne permit cependant pas d'arriver à des conclusions probantes ou définitives. Il est vrai que son thème, « Quelle poésie pour le troisième millénaire ? », laissa les participants un peu incertains, vaguement inquiets...

P. K.

« Questions d'éthique », nouvelle collection des PUF

Assurément, l'époque aime l'éthique. Il n'est pas du tout sûr que notre temps, dans la réalité de ses actes, soit plus moral qu'un autre, mais les discours et réflexions de ce type l'intéressent apparemment au plus haut point. Plus s'estompent les repères traditionnels, plus surgissent de nouvelles situations et plus on cherche des outils de compréhension et d'analyse qui permettent de mieux s'orienter dans un monde jugé de plus en plus complexe, voire inquiétant. Si les ouvrages en ce domaine abondent, il manquait encore une collection qui aborde des questions concrètes de manière à la fois réfléchie et accessible à un assez vaste public cultivé.

C'est l'ambition que s'est donnée la collection « Questions d'éthique », que dirige aux PUF la philosophe Monique Canto-Sperber, déjà responsable chez le même éditeur de la collection « Ethique et philosophie morale », qui s'adresse à des lecteurs plus universitaires. Les deux premiers titres de cette nouvelle collection viennent de paraître : *Penser le corps*, de Maria Michele Marzano-Parisoli, et *Penser les droits de l'enfant,* de Dominique Youf. Chaque volume de 192 pages est vendu 15 €, et des documents de référence, en fin de volume, viennent compléter la réflexion. Paraîtront prochainement *Penser le devoir de mémoire*, d'Emmanuel Kattan, et *Penser des droits de naissance. Pour comprendre l'arrêt Perruche*, de Marcela Iacub. Viendront ensuite la dissuasion, l'euthanasie, la pornographie. Entre autres.

R.-P. D.

AGENDA

■ **LE 1ER MARS. PROMENADES LITTÉRAIRES. A Toulouse**, l'association Le Tambour propose un spectacle-promenades littéraires « Vapeurs et pâmoisons » sur un montage de textes présenté au travers de la musique, de la danse, du jeu et autour du thème de l'amour (à 21 heures, La Mounède, 131, route de Saint-Simon ; rens. : 05-34-31-60-45 ou ass.tambour@free.fr).

■ **LE 2 MARS. SICARD. A Annecy**, Monique Sicard débattra sur les images du 11 septembre lors du cycle de « L'usage du monde » (à 20 h 30, petite salle, Bonlieu scène nationale, 1, rue Jean-Jaurès, 74000 ; entrée 5,34 €, réservation : 04-50-33-44-11).

■ **LES 2 ET 3 MARS. CANNONE. A Agon-Coutainville** (50), l'association Des mots pour le lire organise un colloque sur le thème « Qu'est-ce que la littérature ? » dirigé par Belinda Cannone et Françoise Fouillard (à 9 h 30 le 2, et 9 h 45 le 3, 70, la Rue, 50230 ; rens. : 02-33-45-90-26).

■ **LE 3 MARS. PEREC. A Paris**, pour le vingtième anniversaire de la mort de l'auteur, l'Association Georges Perec propose une lecture d'un choix de ses écrits par Marcel Cuvelier et Thérèse Quentin (à 17 h 30, Bibliothèque de l'Arsenal, 1, rue de Sully, 75004 ; rens. : 01-53-01-25-46).

■ **DU 4 AU 6 MARS. HUMANISME. A Besançon** (25), se tient un colloque sur le thème « L'humanisme européen à l'épreuve des réalités contemporaines », avec, notamment, Alain Finkielkraut, Jacques Delors et Pierre Moscovici (à 9 h 30 chaque jour, Le Kursaal, 2, place du Théâtre, 25000 ; rens. : 03-81-61-52-11).

■ **LE 5 MARS. MÉMOIRES DU MONDE.** A Paris, les éditions Sophie de Sivry/L'Iconoclaste reçoivent Pierre Fournié pour une conférence sur le thème « La conquête de l'Asie », autour du livre *Mémoires du monde. Cinq siècles d'histoires inédites et secrètes au Quai d'Orsay* (à 19 heures, MAL, 217, bd Saint-Germain, 75007).

■ **DU 6 AU 9 MARS. ÉCRITS. A Paris et Caen**, a lieu le Colloque international coorganisé par l'IMEC, l'INHA et les universités de Paris-I , autour du thème « Les écrits d'artistes depuis 1940 » (à 8 h 30 et 9 heures, ENS, 45, rue d'Ulm, salle Dussane, 75005 ; 9 h 15 et 9 h 30, MRSH, salle du Plan de Rome, 14000 ; rens. : 02-31-29-37-37).

■ **DU 7 AU 9 MARS. ÉCRITURES BLANCHES. A Paris**, Dominique Rabaté et Dominique Viart organisent un colloque sur « L'écriture blanche est-elle encore recevable ? » (à 9 h 30 les 7 et 8, IUF, 103, bd Saint-Michel ; 9 h le 9, Maison des écrivains, 53, rue de Verneuil).

■ **DU 7 AU 9 MARS. PINOCCHIO. A Paris.** Trois jours de colloque à la BNF, « Pinocchio, la vie d'une œuvre à travers les textes, les illustrations et les films » , organisés par l'Institut international Charles Perrault et l'Union française du film pour l'enfance et la jeunesse : (rens : 01-34-16-36-88).

MERES-FILLES
une relation à trois
(éd.Albin Michel)
par
Caroline ELIACHEFF
et
Nathalie HEINICH
JEUDI 7 MARS à 18H
à
LA LIBRAIRIE DES puf
49,Bld St Michel
PARIS 5è-tel 01 44 41 81 20

Echange et Diffusion des Savoirs
cycle de conférences
"FIGURES DU TEMPS"
JEUDI 7 mars à 18 h 45
"Epoques du temps, puissances du langage"
par Pierre Lévy, philosophe
JEUDI 21 mars à 18 h 45
"Pour une temporalité citoyenne"
par François Ost, juriste
à l'Hôtel du département Marseille 4ème
52 avenue de Saint-Just,
Metro Saint-Just . Parking gratuit
ENTREE LIBRE
Echange et Diffusion des Savoirs
16 rue Beauvau 13001, Marseille
04 96 11 24 50
contact@des-savoirs.org
CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE

LES PRIX DE LA SCIENCE SE LIVRE 2002
Prix décernés par un jury composé de scientifiques et de professionnels du livre, à des ouvrages de diffusion de culture scientifique et technique.
CATÉGORIE ADULTES
LE GRAND ATLAS DES ÉTOILES
Serge BRUNIER - Éditions Bordas
CATÉGORIE JEUNESSE
NOUNOURS ET LE VER DE TERRE
Gunilla INGVES - École des Loisirs
92 CONSEIL GÉNÉRAL DES HAUTS DE SEINE

S T Y L E S

Le Monde

la mode en capitales

GE | GUY ELLIA

TOGETHER 2002

21, RUE DE LA PAIX 75002 PARIS

www.guyellia.com

SUPPLÉMENT AU « MONDE » DU VENDREDI 1er MARS 2002, N° 17759. NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

bilitis le retour

exit la dominatrice de l'hiver 2001. Voici qu'en douce une créature l'a remplacée sur les podiums et dans les campagnes publicitaires du printemps-été 2002 : une sauvageonne de luxe en robe de Melle Age tendre, Bilitis transgénique des années « zéro », où l'imaginaire semble devoir se déployer dans la fabuleuse Main Street d'un Disneyland culturel. *Astérix et la Traviata* (1,8 million d'exemplaires), et *Harry Potter* (2,6 millions d'exemplaires), ne sont-ils pas largement en tête des ventes de livres en 2001 ?

Plus l'époque doute de son futur et plus l'instant est érigé en absolu, ouvrant la voie d'une consommation de plus en plus dominée par la satisfaction immédiate et par l'oralité du goût : quand les parfumeries d'hier se mettent à ressembler à des confiseries de beauté, les eaux sucrées en robe pastel se multiplient, les nourritures fondent, se ramollissent, les cocktails se colorent d'arômes artificiels de Malabar, et les showrooms d'automobiles prennent des airs de magasins de jouets. Les artistes, comme Jean-Pierre Khazem, présent dans ce supplément « Styles », ou Delphine Kreuter, qui expose ce mois-ci ses photographies (Force protection à la Galerie Alain Gutharc), sont peut-être les derniers à dénoncer ce nivellement esthétique, dans un jeu de parodies et de métaphores, au bord du doux et du piquant.

Voici venue la saison des broches-papillons et des sandales-marguerites. Des Peggy Sue en robe Liberty et des imprimés qui nous rappellent les toiles cirées et les papiers peints de notre enfance. Plus de 40 ans s'abstenir. Entre les nouvelles lolitas, comme la Russe Ann V – égérie de la campagne publicitaire Chloé –, et les soirées parisiennes « jambon-purée », la régression joyeuse est dans l'air. Il ne manque plus qu'un président Rantanplan. Curieusement, tandis que le sentiment d'insécurité se développe dans les villes, la fréquentation des parcs de loisirs augmente : ils n'ont jamais été aussi nombreux en Europe. En attendant Vulcania, Cap'Découverte et un nouveau Disneyland... La mode ne résiste pas à la vague de fond Amélie Poulain, le film de Jean-Pierre Jeunet ayant recueilli cinq nominations pour les Oscars décernés à Los Angeles le 24 mars prochain. Outre-Atlantique, l'œuvre a pulvérisé le record de recettes pour un film français en Amérique du Nord, qui était détenu depuis plus de vingt ans par *La Cage aux folles*, d'Edouard Molinaro. A quand un long métrage sur le fabuleux destin de la mode ?

Laurence Benaïm

Photographe : Jean-Pierre Khazem (agence Art & Commerce)

●

Réalisation : Marie du Petit Thouars
Mannequin : Jovanka (agence Fam)
Coiffeur : Thomas Dunkin
Maquilleuse : Charlotte Day

SOUFFLE D'ÉTÉ. En couverture, chemise blanche en popeline de coton, guipure et dentelle, Julien Macdonald pour Givenchy.

Photographe plasticien, Jean-Pierre Khazem vit et travaille à Paris où il expose à la galerie Emmanuel Perrotin. Ses photos dont les visages sont des masques mettent en scène une réalité au bord du virtuel et de l'étrange. C'est à la Färg Fabriken de Stockholm (Suède), dans un espace d'Andras Angelidakis, qu'il présente, du 16 mars au 28 avril, une exposition-performance sous le titre « Pause ».

TENDANCE

candeur sous influence

RÊVE. Robe en popeline de coton imprimée de fleurs, Miu Miu. Sandales Vamp en satin blanc, Christian Louboutin.

l'été 2002 célèbre ses muses volantées de blanc. Smocks naïfs, macramés hommage à David Hamilton, le néo-angélisme devient le dernier refuge

Clols volantés, semis ingénus, smocks et dentelles immaculées : un vent de romantisme souffle sur la mode de l'été 2002, qui renonce à ses urbaines harnachées et surgriffées pour des jeunes filles au cœur tendre, surgies d'une photo de David Hamilton qui d'ailleurs a repris du service chez Nina Ricci cette saison : en 1970, il avait créé l'image de « l'Air du Temps ». Après un hiver très « droit fil » qui avait habillé les certitudes de la prospérité, l'été baigne donc dans le flou, et se perd dans les vapeurs irréelles du blanc, tel un miroir qui réfléchit l'univers, reflet de l'Absolu. Adieu paillettes trop vives, sortilèges trop ardents du noir. L'été coïncide avec des envies plus élémentaires de produits plus légers, acidulés.

Effet Amélie Poulain ? Régression joyeuse ? Le nouvel iMac ne ressemble-t-il pas au miroir de Blanche Neige ? Les meubles modulaires de rangement Interlubke à des éléments de Lego phosphorescents ? A l'heure où les fabricants de sucettes comme Chupa Chups sponsorisent les discothèques, la planète mode, elle, vit au rythme de « Croque Vacances » et de Heidi. Dans les campagnes publicitaires, les égéries de Dior prennent un bain de mousse. Celles de Louis Vuitton semblent échappées d'un conte, avec sept petits lutins poussant des malles rouges. Les parfums se consomment comme des douceurs. Les lieux à la mode s'appellent La Cantine, The Market (Paris), Back to Basics – où l'on sert de la langoustine à la mayonnaise Pernod – Truc Vert, une épicerie-café, le Martini Grill au plafond rose Malabar (Londres). Les « *kiddults* » fascinent les sociologues. Les trente ans et des poussières se retrouvent désormais dans les « Gloubi Boulga Nights » organisées pour tous les nostalgiques de l'ourson Haribo et de « L'Ile aux enfants ».

Christian Lacroix parle avec humour de l'« *escapism* » qui rime avec angélisme : « *Le blanc était planifié avant le 11 septembre. Les collections étaient devenues douceâtres dans le pire des cas, paradisiaques dans le meilleur. Nous sommes partis sur une histoire de féerie du Nord....* » Mousseline chair, dentelle rebrodée bois de rose, tutu de voile écru... Pour la haute couture de l'été 2002, son boléro-bomber nimbé de tulle métallique raconte en une apparition les tensions qui traversent la mode : une envie de candeur, au cœur d'un monde de plus en plus impitoyable, dominé par une guerre d'images, de clans, et d'intérêts plus financiers qu'esthétiques. Les Etats-Unis, où la mode, pour exister, doit tuer celle de la saison précédente, ont rechargé un peu artificiellement les batteries du style. Dans l'Apocalypse, n'est-il pas dit que « *celui qui vaincra sera vêtu de blanc* » ?

Après le « porno chic », le sexe des anges est donc à l'honneur, magnifié par toutes ces images que l'on retrouve aussi bien dans la mode que dans la lingerie, avec des « *transparences aériennes* », des résilles légères et des voiles de peau (Huit), des collants « Bouquet », « Papillon » parme ou beige rosé (Chesterfield), des socquettes brodées de libellules (Dim), ou encore au rayon cosmétiques, avec sur les paupières « *des couleurs féeriques qui diffractent la lumière en nacre pétillante...* » (Lancôme). Le grand magasin Le Printemps dédie même toute sa saison, à la « *nouvelle Innocence* », que révèlent, en vrac, chemises blanches gaufrées, mousselines pastel, nappes « Agrume », verseuse rose « transat », ou encore broche-fleur « *US* » de Mira Mikati vendue à l'étage du luxe...

Organisés moins de trois semaines après les attentats du 11 septembre, les défilés de New York, Milan, Londres ont fait vaciller le noir devenu soudain la teinte funèbre du vieux Saturne. « *La fraîcheur des jeunes filles qui présentent ma collection est une réponse à la violence et à l'horreur des derniers événements qui ont porté atteinte à notre liberté. C'est une note d'espoir, un hommage à la vie et à son cycle infini* », pouvait écrire sur son programme de papier calque rose Stanisslassia Klein (Stella cadente). Titre de la collection : « J'ai dix ans ». Ainsi, de popeline en Liberty, de maille à trous-trous pétales (Alberta Ferretti) en rondeurs entrevues, la mode lance ses invitations à l'éden 2002.

Le crochet fête son grand retour : en version cachemire (Vuitton) ou même maillot de bain (Céline), oubliant les années Madrague pour se prendre dans les filets du luxe : compter plus de 2 200 euros pour une robe entièrement crochetée de l'Anglais Adam Jones. Mieux, les fils de l'été 2003 confirment la tendance : « *Doux et ronds, fins et légers comme un souffle sur la peau ou enveloppant comme un bain de boue apaisant, les textures sont de nature à provoquer ce petit gémissement de bonheur*, annonce le *Journal du Textile*. *Les aspects sont lisses et glissants, souples comme la peau après l'application d'une crème hydratante. Sec et rugueux, ils évoquent aussi l'agréable sensation du sable qui file entre les doigts...* » En hausse, l'effeuillage, avec la multiplication d'épaisseurs aériennes, « *mousseuses et onctueuses* », et le retour annoncé des rubans, des laçages, et des agrafes dignes d'un boudoir au cœur d'une île sous un vent inconnu dont nul ne semble connaître la direction.

L. B.

HALO. Robe de mariée en superpositions, avec un voile de lurex sous une mousseline aux imprimés floraux, Marc Jacobs pour Louis Vuitton. Souliers en cuir blanc verni, Viktor & Rolf.

utopie

ranger sa vie

quand la mode fait le vide, quand les corps abreuvés d'aquadrainants s'allègent et s'envolent, les armoires, elles, se remplissent de caisses transparentes

Pour les nouvelles Alice au pays des merveilles, jamais l'obsession du rangement n'aura semblé aussi présente qu'aujourd'hui. A Londres, les nantis font appel à des « *cleanertherapists* », qui les aident à se débarrasser du superflu : compter vingt livres sterling pour la visite d'un expert de « Trash Your Workspace kit ». On croit rêver. En matière de mode, alors que les vitrines exposent une garde-robe aux couleurs « nues » du désert, l'envie de faire le vide se fait plus pressante.

Le « *robostacker* » n'est pas un nouvel animal domestique : composé de quatre tambours métalliques Whirlpool, ce meuble de rangement exposé au Guggenheim Museum de New York fait partie des emblèmes de Rooming Perigot, « le design utilitaire pour toutes les pièces de la maison ». Depuis 1995, François Perigot a ouvert neuf boutiques en France où il réalise un chiffre d'affaires de 2,3 millions d'euros. *« Ranger, c'est d'abord apprendre à ranger dans sa tête »*, dit-il. De nouvelles boutiques sont prévues à Marseille, Nice, Toulouse pour 2002. Une place pour chaque chose, tel est le nouveau credo des Français de plus en plus hantés par la peur du désordre. Signe des temps, Tupperware (un chiffre d'affaires de plus d'1 milliard de dollars) fait toujours un triomphe avec ses collections de récipients hermétiques et étanches vendus lors des Tupperware parties : une démonstration toutes les deux secondes quelque part dans le monde...

Dans *La Haine de la famille* (Gallimard, 2001), Catherine Cusset a largement réglé ses comptes avec un père énarque, retraité d'Esso, maniaque du rangement, et que l'épouse a relégué aux tâches ménagères. Faire le vide pour refaire le plein ? Chez Réciproque, l'un des plus célèbres dépôts-ventes de Paris (140 m² en 1978, 800 m² depuis 1999), Nicole Morel reconnaît que *« les appartements sont de plus en plus petits. La nécessité de rangement vient du manque d'espace »*. A cela s'ajoute l'intérêt croissant des Français pour le « *do it yourself* », et leur nouvelle passion pour la customisation. *« Je garde, donc je suis »*, semblent-ils dire en chœur...

A l'heure où les adolescents s'attardent à la maison, ils se donnent les moyens de rationaliser leur lieu de vie. Le succès de l'enseigne japonaise Muji (277 boutiques dans le monde) témoigne de cet appétit rangeur. En France, les ventes de boîtes « PP » ont doublé en un an. En octobre 2001, le BHV a inauguré « Box & Co », à Paris et à Strasbourg, espaces de 2 500 m² et 2 000 m², intégralement consacrés au rangement. Organisateurs de tiroirs, cintres à cravates, à manteaux, à tailleurs, portants en pied-de-poule, boîtes en non-tissé de couleurs vives : sur les six mille références présentées, mille concernent le vêtement.

L. B.

Photographe :
Les Cyclopes

●

Réalisation :
Marie du Petit Thouars

alexander mcqueen, le mutant

côté zen côté diable

rencontre à Londres avec le bad boy de la mode. Dans l'écurie du Gucci Group depuis décembre 2000, il présente le 9 mars à Paris sa collection d'hiver 2002. Il lancera son premier parfum en 2003

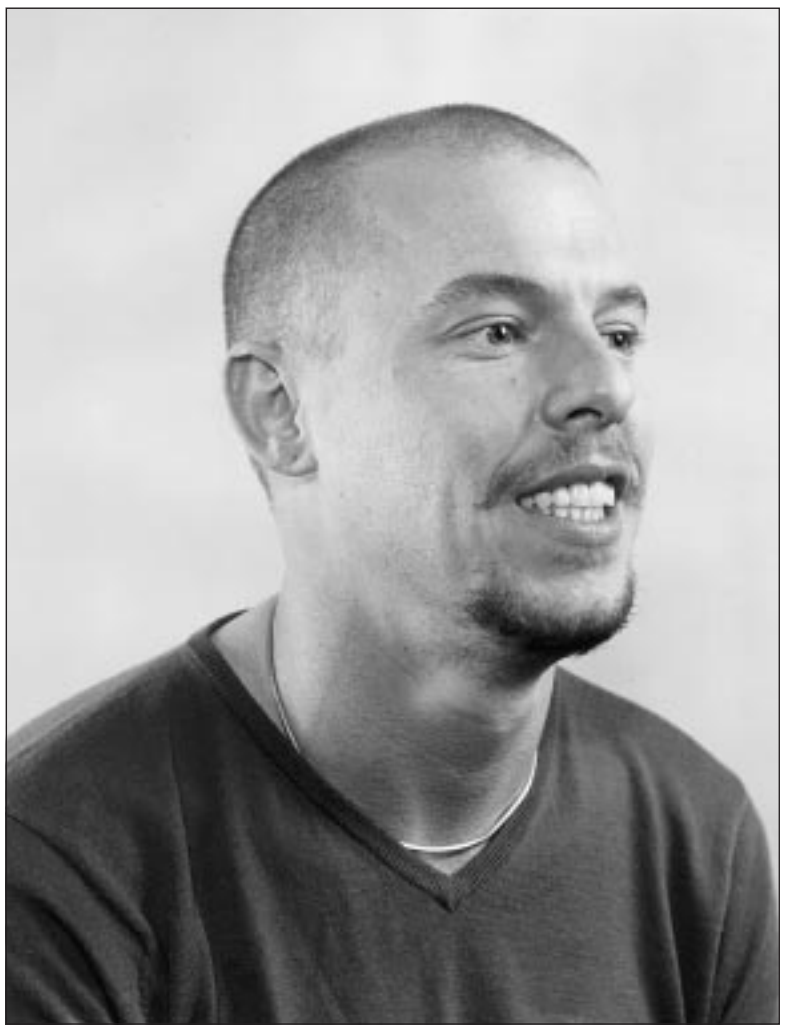
Pull de cachemire vert pesto sur un polo émeraude, Alexander McQueen pose dans ses nouveaux atours. Premier couturier à proclamer avoir subi une liposuccion, il affirme aujourd'hui manger bio, ne plus boire d'alcool, et faire du yoga avec un *personal coach*. Situé en face de l'église Peter and Paul, l'immeuble londonien qu'il possède au 10 Amwell Street abrite sur 1 000 m² le studio de création, le service de presse, et les nouveaux services financiers de la société contrôlée à 51 % par le puissant Gucci Group depuis décembre 2000. A l'intérieur, les hommes en costume gris ou noir croisent des personnages de bande dessinée en jean XXL lacéré. Deux mondes se côtoient donc, unis par la présence de celui que certains ont surnommé *« the pitbull of fashion »*, cultivant volontiers l'image de l'homosexuel trash.

Ses lignes aiguës, sa radicalisation du corps, font de lui un personnage un peu à part dans ce monde de la mode davantage dominé par les « concepteurs ». Influencées par les années 1980 de Thierry Mugler et de Jean Paul Gaultier, ses silhouettes eiffeiliennes, qu'étirent des costumes masculins aux épaules « pagode », ont largement inspiré le style graphique de ces dernières saisons. Celui qui, pour son dernier défilé prêt-à-porter chez Givenchy, est apparu fardé d'un nez de clown, est l'un des rares à pouvoir passer une nuit blanche à reprendre une veste, à être capable de la couper et de la coudre, tout en s'autorisant des défilés à grand spectacle sur des thèmes comme « Dante », « La poupée » ou « The Dance of the Twisted Bull » (pour l'été 2002)... Restent ses extras très médiatiques : des expositions (« Radical Fashion » au Victoria and Albert Museum de Londres, « Extreme Beauty », actuellement au Metropolitan Museum de New York), des projets spéciaux pour les Rolling Stones ou Bjork.

Né à Londres en 1969, ce fils de chauffeur de taxi à l'accent authentiquement *cockney*, a fait ses premières armes chez Anderson and Shepherd, un célèbre tailleur de Saville Row, puis chez Gieves and Hawks, avant de travailler pour les costumiers Angels and Bermans, et de retourner à la St Martin's School avec un défilé-diplôme sur le thème de « Jack l'éventreur ». Nommé « British of the year » en 1996, il a passé cinq ans chez Givenchy, de 1996 à 2001, en tant que directeur artistique de la haute couture. De toutes ces expériences, il semble ressorti aguerri, métamorphosé aussi. Avec 18 kilos en moins, une nouvelle dentition, il a l'air sage et virtuellement lisse que le XXIe siècle prête aux héros de la vie réelle. Même si, dans son discours, transparaît la lutte que se livrent, à travers les créateurs, les deux groupes de luxe, LVMH et Gucci.

Il pleut à Londres, les poubelles du matin laissent jaillir des orchidées et des canettes de bière froissées. *« Welcome in London ! »* Escorté de son attachée de presse en noir, Alexander McQueen a fixé le rendez-vous au Starbuck, où l'on sert *« le petit déjeuner parfait »*, selon Anna Wintour, directrice du *Vogue* américain. Devant sa double orange pressée, il répond aux questions, l'œil sur sa montre Bedat, une marque suisse dans le giron de Gucci. Son défilé de l'été 2002 a reçu un accueil mitigé. Le 9 mars, il présentera à Paris sa collection de l'hiver 2002-2003. *Time is money.*

L. B.



Vous avez une belle montre...
C'est le cadeau de Noël de Domenico de Sole, [président de Gucci Group]. Elle coûte 20 000 livres ! (32 700 euros). Ce n'est pas LVMH qui m'aurait fait ce cadeau. Eux, ils ne m'ont rien offert, même pas une bouteille de bloody Pommery !

La mode qui était à la minceur chez les mannequins, touche aujourd'hui les couturiers et les stylistes. Karl Lagerfeld a perdu 42 kilos, et vous, 18. Tout le monde semble fasciné et amoureux de l'androgyne d'Hedi Slimane chez Dior. Peut-on parler d'une " slimanisation " de la mode ?
Dans mon cas, certainement pas. J'aime les vêtements d'Hedi, mais je préfère les miens. Il se trouve que ce changement n'est pas lié à un intérêt médiatique. Pendant six ans, j'ai fait 2 500 vêtements. J'ai dessiné 14 collections par an. J'ai vécu une histoire d'amour qui s'est mal terminée. Me voilà aujourd'hui. J'ai le sentiment de faire une pause. Je réapprends à vivre pour moi, à prendre du temps. Cela n'avait rien à voir avec mon image. Je pratique le yoga une fois par semaine et je fais de la gym trois fois par semaine.

Quel souvenir gardez-vous de vos cinq années chez Givenchy ?
J'ai vécu une expérience merveilleuse avec les ateliers. Ces hommes, ces femmes m'ont énormément appris, et transmis. Le reste était plus difficile : je n'avais pas mon mot à dire sur l'image du maquillage, des parfums. En Grande-Bretagne, nous disons *"too many cooks"* [trop de cuisiniers] ! Ils ajoutaient des vêtements à ceux que j'avais créés et je découvrais tout cela dans les boutiques en arrivant de Londres. Beaucoup de choses terribles ont été colportées par la presse, et par LVMH. Bernard Arnault m'a donné la chance de travailler à Paris. La fin a été très triste. Ils ne m'ont pas laissé le temps de dire au revoir aux ateliers. En fait, j'ai réalisé que je n'étais pas prêt à sacrifier ma société pour Givenchy.

Quelle est la nature du contrat qui vous lie à Gucci ?
J'ai le contrôle total de tout ce qui touche à la création, les licences, le parfum. Gucci m'apporte un important soutien logistique, c'est une *"business umbrella"*. J'ai gardé toute mon équipe. Nous étions dix, maintenant nous sommes vingt. Sans compter ceux qui travaillent à New York, au Japon, en Italie... Mais personne ne vient interférer dans mon travail. Domenico et Tom ont un vrai respect de l'individualité. Chez LVMH, tout est luxe, mais la formule est la même pour tout le monde. La différence tient dans les sommes plus ou moins importantes qu'ils investissent dans les marques.

Et Tom Ford ?
Ce n'est pas mon boss. Il fait partie du *board* de Gucci. Je n'ai pas de contact direct avec lui. Il fait un travail formidable avec Gucci et Yves Saint Laurent. Je travaille d'une façon différente, plus spontanée peut-être. Nous nous adressons à des marchés différents.

En octobre, la presse vous a réservé un accueil mitigé après votre défilé de l'été 2002. Un mois après les attentats de New York, certains ont jugé votre vision trop "agressive".
Je considère que changer de direction, c'est se soumettre. Faire du pseudo-romantisme, c'est trop facile, c'est jouer le jeu de ceux qui veulent terroriser le monde et vous obliger à renoncer à ce que vous êtes. Les gens ont détesté la fumée, par exemple. Ce n'est pas la première fois qu'on plaque des choses sur mon travail. En fait, je crois qu'ils projettent tous leurs problèmes. Chez Givenchy, j'avais tendance à ajouter de l'huile sur le feu. J'ai compris qu'en attisant les flammes, on risquait de brûler aussi. Je suis plus relax. Mais j'aime bien rester un peu le diable...

Avez-vous des ambitions en matière de haute couture ?
Je continue à faire des modèles pour des clientes particulières de Givenchy. Je voudrais ouvrir une maison de couture à Paris. On ne peut pas renoncer à la haute couture. C'est un métier de passion fait par des gens de passion. La haute couture n'est pas morte. 200 clientes, c'est bien assez ! Il y aura toujours des gens qui exigeront des vêtements parfaitement exécutés. Je crois très sincèrement en l'avenir de ce métier qui est lié à l'exception et à l'individu, deux notions capitales pour l'avenir. Il n'y aura pas d'autre Yves Saint Laurent, mais la couture continuera d'exister. J'admire Jean Paul Gaultier, qui n'a jamais renoncé à ses convictions. La haute couture, ce n'est pas mettre votre nom partout, c'est chercher au fond de vous ce que vous pouvez apporter à la mode. Le savoir-faire artisanal rend le prêt-à-porter acceptable.

Vous venez d'ouvrir votre première boutique au Japon. Quels sont vos projets ?
Nous allons lancer un parfum en 2003, ouvrir une boutique à Londres sur Bond Street, une autre à New York, dans le Meat Packing District. L'architecte, William Russel, a réussi à associer des techniques artisanales à une modernité high-tech. Les mannequins de bois sculpté, comme les meubles gravés des poèmes extraits de *L'Enfer* de Dante flottent au milieu de colonnes suspendues, dans un espace très lumineux, comme en apesanteur. Quinze boutiques au total seront ouvertes d'ici trois ans. Nous cherchons un espace à Paris.

Quelles incidences a eu votre vie professionnelle sur votre vie familiale ?
Mon père n'est plus chauffeur de taxi. Il vit dans la maison que je lui ai achetée dans l'Essex. Il pêche, ma mère lui fait à dîner. Moi, j'ai appris à conduire. Je me sens plus adulte.

Comment vous voyez-vous dans cinq ans ?
Là où je suis. Peut-être avec un ou deux enfants... Je voudrais qu'ils soient prince et princesse.

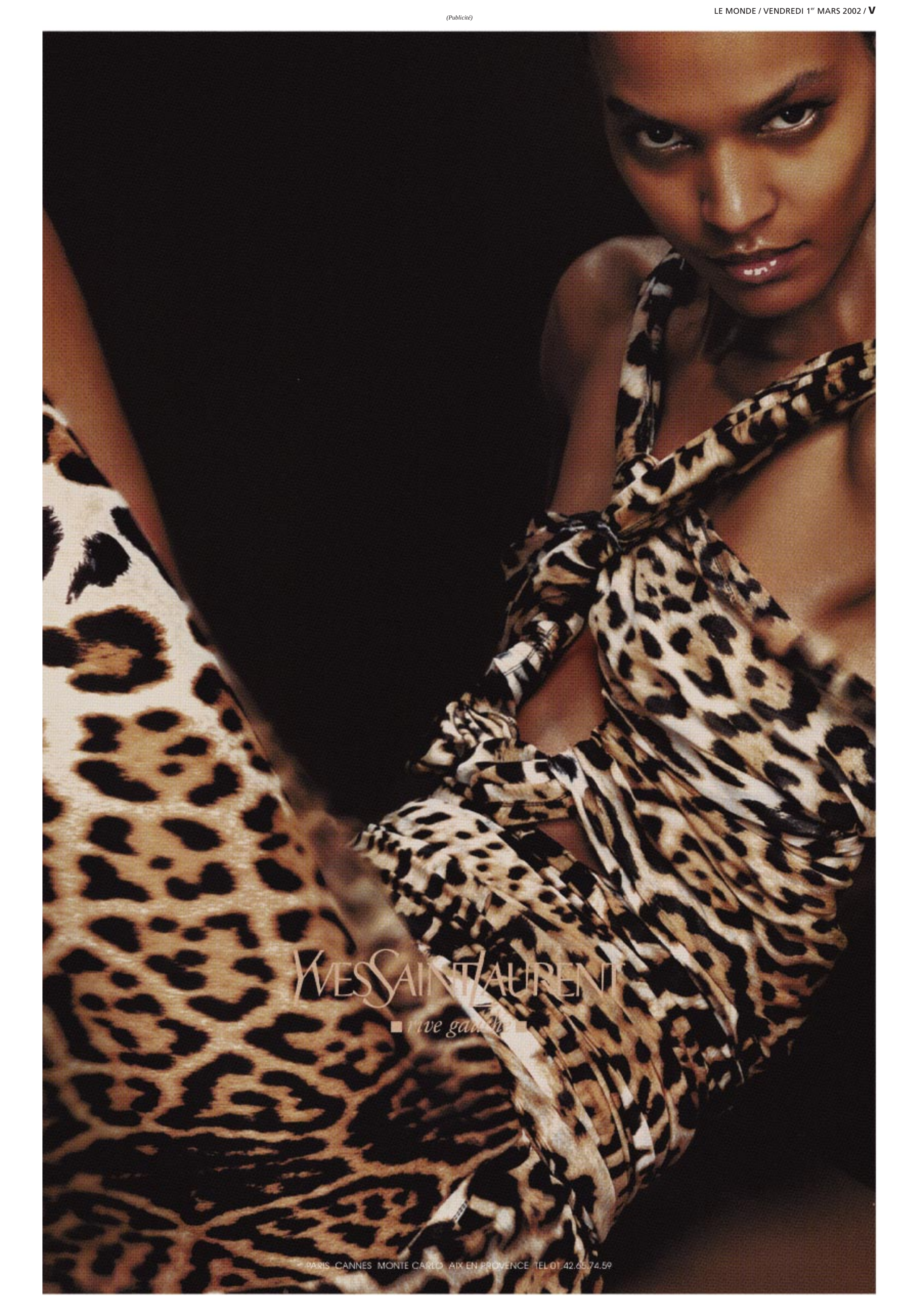
Comment définissez-vous votre style ?
Doux et dur. Beaucoup de crème sur le dessus, et noir au fond. En somme, un irish coffee.

De quoi avez-vous peur ?
Du temps. C'est le plus grand tueur.

Propos recueillis par Laurence Benaïm

ARÈNE.
Une silhouette McQueen de l'été 2002, avec un pantalon noir et bustier, sous une veste de matador noire rebrodée de jais. Chapeau en cuir noir, Philip Treacy, et souliers Tong.

(Publicité)


YVES SAINT LAURENT
rive gauche
PARIS CANNES MONTE CARLO AIX EN PROVENCE TEL 01.42.65.74.59

MUST HAVE. Manteau en lamé rebrodé, sur commande, Louis Vuitton. Pochette brodée de turquoises, 60 exemplaires, Tom Ford pour Yves Saint Laurent Rive Gauche. Sandales strassées en satin, 200 exemplaires, Louboutin pour Yves Saint Laurent Haute Couture. Les fillettes portent une robe blanche en lin, Baby Dior.

Photographe : Les Cyclopes

Stylisme : Marie du Petit-Thouars
Coiffeur : Wendy Iles pour Aurelien
Maquilleur : Elsa Aubert pour Aurelien
Casting : Brice Compagnon
Mannequins : Charlotte Flossaut de l'agence Fam
Pauline Mignola de l'agence Frimousse

le luxe post-logo

du plus clinquant au plus conceptuel, le luxe endosse tous les habits, véritable manne d'une industrie attirant tout à la fois les habitués et les « excursionnistes ». Face à la surenchère des marques, de nouvelles stratégies jouent sur l'individualisation des désirs,au nom de nouveaux absolus : les boutiques-salons et le sur mesure pour tous

Question à 80 milliards de dollars : quel est le point commun entre Louis Vuitton, Habitat, et une semaine de bouddhisme dans le Gers ? Réponse : le luxe. En l'espace de dix ans, cette notion a largement évolué et couvre dorénavant un périmètre bien plus étendu que son secteur traditionnel (comme la joaillerie, le prêt-à-porter haut de gamme...) et son chiffre d'affaires mondial, cité plus haut, ne le laissent imaginer. Jadis réservé à une élite richissime, l'univers du luxe est devenu tentaculaire : non seulement il a conquis de nouveaux adeptes aux revenus plus modestes, mais, protéiforme, il endosse de multiples définitions, du matérialisme clinquant au pur concept.

« Dans les années 1960, le luxe s'adressait à quelques milliers de consommateurs, aujourd'hui ils sont sept millions à pouvoir se permettre des dépenses somptuaires, sans compter ceux qui y accèdent par le biais des produits dérivés, comme le parfum et la cosmétique, ni les "excursionnistes", prêts à investir sur un coup de cœur », relève Catherine Jubin, représentante en France du Luxury Marketing Council, association américaine créée en 1995 et dotée de 160 sociétés membres. *« C'est un courant de fond qui a débuté avec l'arrivée des grands groupes comme LVMH ou PPR,* souligne Bruno Remaury, directeur de recherche à l'Institut français de la mode. *En élargissant leurs gammes de produits et de prix, ils ont concrétisé ce qui n'était qu'un fantasme ancré dans l'imaginaire populaire. L'augmentation du pouvoir d'achat a fait le reste. »* Et la stratégie d'entreprise de Bernard Arnault, PDG de LVMH, d'abonder dans ce sens : *« Les marques Dior et Vuitton sont des stars économiques du luxe car, intemporelles et néanmoins à la mode, elles plaisent à un public de plus en plus vaste »,* expliquait-il en juillet dans *La Revue des deux mondes.*

Pas étonnant alors que les produits de luxe soient devenus des arguments de mode très prisés. Ainsi, en octobre dernier, le sac Patchwork, modèle-phare de la nouvelle collection signée Marc Jacobs pour Louis Vuitton, venait à peine de quitter la passerelle des défilés parisiens que les commandes des clientes affluaient déjà. Courant février, plus des trois quarts de la production étaient écoulés, prévendus à raison de 3 000 euros pièce. Même inflation consumériste chez Yves Saint Laurent Rive gauche où le sac Mombasa, imaginé par Tom Ford et lancé en exclusivité dans les boutiques de la griffe à Paris, New York et Tokyo, dès le mois de décembre, afficha la rupture de stock plusieurs jours durant.

Mais, parce que tout ce qui brille n'est pas luxe, le succès de ces modèles réside aussi dans leur caractère unique, qualité première d'un objet élitiste. Ainsi le Patchwork n'a été édité qu'à quelques centaines d'exemplaires et chaque Mombasa est muni d'une anse en bois de cerf : il n'y en a pas deux pareils. La personnalisation du prêt-à-porter procède de cette même soif d'exclusivité répandue chez les consommateurs. Depuis le début du mois, chez Gucci Homme, on pratique le sur mesure à partir des modèles dessinés par Tom Ford. Même la boucle des ceintures peut être marquée au nom du client. Et Hogan, le pendant jeune et sport de Tod's, d'entonner sa nouvelle litanie marketing – « le nouveau luxe » – pour toutes celles et ceux *« qui préfèrent un bel accessoire de qualité plutôt qu'un objet purement tendance et tape-à-l'œil ».*

« Ainsi les tenants du luxe tentent d'éviter toute banalisation à une époque où les supermarchés commercialisent du caviar et des champagnes millésimés, où Habitat communique via sa campagne "BasicdeLuxe", et quand Le Printemps Haussmann, à Paris, mime la place Vendôme sur tout un étage », explique Vincent Grégoire, chasseur de tendances au bureau de style Nelly Rodi. *« Face à la concurrence des Zara et autres GAP qui soignent la qualité, le prix et le style de leurs modèles et gagnent ainsi les faveurs des foyers à hauts revenus, ils ont décidé de taper plus fort et tendent vers le summum du luxe : l'absolu inutilité de l'art. Lorsque l'on fait du shopping, l'on ne sait même plus si l'on est dans une boutique ou dans une galerie ».* Prada a donc confié à l'architecte renommé Rem Koolhaas le soin de sublimer sa nouvelle boutique new-yorkaise.

Mieux, selon Vincent Grégoire, *« à l'heure actuelle, le top, c'est de tout avoir sans rien posséder, de vivre à l'hôtel et louer sa voiture par exemple. Se détacher des choses matérielles pour mieux avancer dans sa tête, voilà la nouvelle donne ».* L'expérience menée Armand Hadida dans sa boutique L'Eclaireur de la rue Herold, correspond fort bien au concept. Là, pas de vitrine. Il faut sonner pour entrer, et demander, pour voir les collections des créateurs. *« J'ai décidé de renverser les rôles et de redonner au "vendeur" ses lettres de noblesse,* explique le maître des lieux. *Ici, en toute intimité, nous partageons notre savoir. Cette démarche va à l'encontre de tous les codes marketing américains. D'ailleurs aucune des marques qui prônent leurs méthodes n'a droit de cité dans ma boutique. »* Dès le mois d'avril devraient s'y dérouler des dîners où seule une vingtaine de personnes – créateurs, philosophes, designers, artistes... – seront invitées à réfléchir en commun. Pour faire partie du sérail, plus que de l'argent, il faudra avoir des idées.

Marie Dominiak

dépenses
grand écart

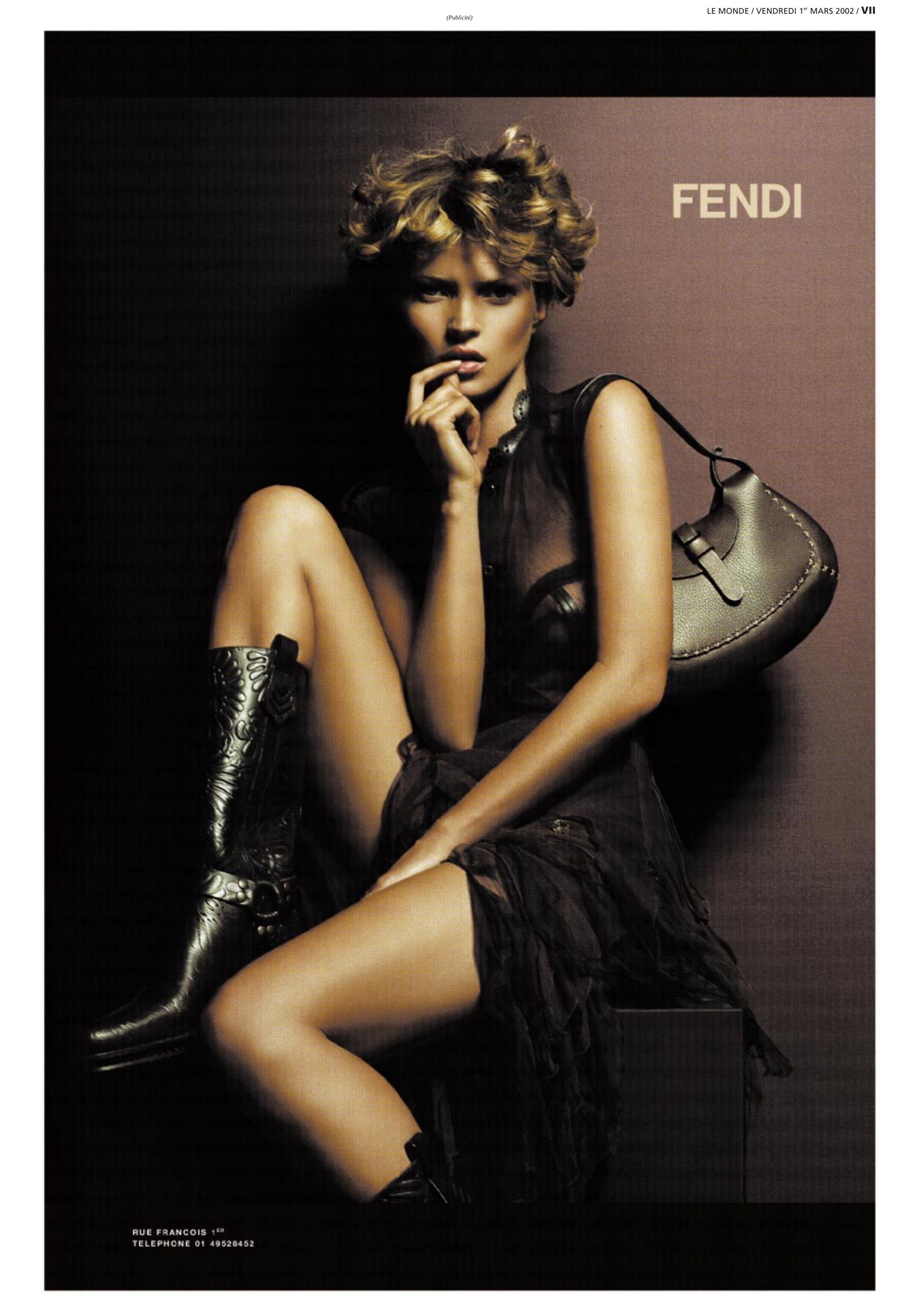
de Nivea à Ferrari, les portefeuilles les plus remplis sont tentés par les extrêmes, entre grande distribution et listes d'attente…

Le 11 septembre n'a pas freiné les fous de vitesse. Deux ans d'attente sont nécessaires pour acquérir une Ferrari. Lors du colloque organisé en janvier par le French Luxury Marketing Council, Peter Goldmark, PDG du *Herald Tribune,* partenaire de l'événement, relevait ainsi que le constructeur automobile de luxe écoule chaque année plus 4 200 modèles, les attentats de New York n'ayant en rien altéré le mouvement. Et les privilégiés du porte-monnaie de faire exploser le marché du yacht, comme en témoignent les résultats du groupe cannais Rodriguez. Le fabricant de bateaux à moteur haut de gamme annonce un chiffre d'affaires de 17,91 millions d'euros sur le premier trimestre 2001-2002, soit une progression de 94,5 % par rapport à son exercice précédent.

Pour autant, dans leurs achats courants, les riches sont bel et bien des consommateurs comme les autres. En effet, d'après une enquête menée par l'institut de sondage Ipsos-Médias entre février et juillet 2001 auprès des Français à hauts revenus (plus de 50 308 euros par an), certaines marques ont beau bénéficier d'une notoriété excellente (Dior, Saint Laurent, etc.), les plus achetées sont d'un prix bien plus accessible. En vrac : Levi Strauss, Eminence, Lacoste, Celio, Dim, Nivea, Neutrogena, Ambre solaire et Guerlain pour les hommes ; Dim, Etam, Caroll, Alain Manoukian, Cyrillus, L'Oréal, Neutrogena, et toujours Nivea pour les femmes.

Cette marque née en 1912 affiche un chiffre d'affaires en hausse de 10 % pour l'année 2001. Elle est la première en termes de notoriété (25 %) de toutes les marques hygiène-beauté et tous circuits confondus. Geneviève Lethu arrive en tête des achats maison et Cristal d'Arques fait même un tabac du point de vue de la reconnaissance. Contre les idées préconçues, il est temps de réviser ses classiques.

M. Do.


FENDI
RUE FRANCOIS 1ER
TELEPHONE 01 49528452

ORCHIDÉES. Robe cache-cœur en viscose imprimée de roses à encolure et manches volantées sur une blouse en mousseline de soie imprimée orchidées, collants résille sans pied, Cacharel. Escarpins imprimés LeFlesh

un printemps en liberty

des marques les plus pointues jusqu'au self-service de la mode, imprimés et tissus Liberty fleurissent une saison en quête de naïveté, au moment où Cacharel célèbre ses quarante ans

ALICE. Ceinture en daim bois de rose avec fleur en cuir, 15 €, p. 17 du catalogue La Redoute, printemps-été 2002.

Des fragments de matière composent robes et bustiers, dans un assemblage complexe de tissus fleuris, de voiles traversés de fils d'or ou de manches en cotte de mailles. *« Nous avons travaillé sur des archétypes d'imprimés, que tout le monde connaît : les Liberty, les indiennes, les jacquards tissés »*, explique Nicolas Ghesquiere (Balenciaga), qui délaisse les pourpoints architecturés de l'hiver pour *« des formes très naïves avec des patchworks nuages, comme un puzzle autour du corps »*. Pas un centimètre de tissu n'est négligé dans ces pièces matelassées, surpiquées, saupoudrées de poussières de strass et vendues en édition limitée entre 762 et 7 620 euros. Des imprimés « Bizarre fruit » sur les cocardes ou les blouses à jabot de LeFlesh aux semelles fleuries des socques Miu Miu, l'esprit Liberty colore une mode voilée de naïveté pour mieux gommer les tensions qui l'animent. Dans un parfum léger de jardin anglais, les pastels fanés et les cotons froissés initiés par Marni fleurissent dans les enseignes bon marché comme Zara ou Top Shop à Londres.

Junya Watanabe, Miu Miu, Balenciaga, Paul Smith, Vivienne Westwood, Anna Sui, APC, Agnès b. passent aujourd'hui commande auprès du fournisseur anglais de tissus fondé en 1875. *« Et beaucoup d'autres encore »*, assure Clara Jonhson, responsable de la création chez Liberty, qui propose une trentaine de nouveaux imprimés chaque saison et ressort les archives des fameux cotons Tana Lawn, imaginés après la première guerre mondiale pour les fillettes modèles de l'aristocratie anglaise. *« Tous les créateurs ont une anecdote sur le Liberty. La marque fait partie du patrimoine »*, explique Clara Johnson à propos de Liberty, devenu un nom générique pour désigner les imprimés à petites fleurs.

> smocks et cotonnades fleuries ont réapparu dans le sillage d'une mode plus romantique

Propulsées dans la mode par Cacharel en 1970 et ses campagnes signées Sarah Moon, les cotonnades fleuries volées aux petites filles avaient, sous l'effet du minimalisme, disparu des garde-robes dans les années 1980 et abandonné leur nonchalance hippy pour un conformisme plus bourgeois. A l'ombre de la mode

DRAGÉE. Duo de blush et ombres à paupières dans des boîtiers imprimés toile de Jouy, Stila, 26 €, chez Sephora et au Bon Marché.

ÉVEIL. Robe à smocks en coton Liberty, Junya Watanabe.

jardin intérieur

PAPILLONS. Tasse à petit déjeuner, 61 €, Marie Daage, au Printemps de la maison.

ROSÉE. Tapis de roses en petit bouclé de laine, 170 cm × 240 cm, 600 €, Casa Lopez.

pois de senteur ou roses anciennes, un parfum anglais flotte dans l'air, auréolant la maison d'un charme libertin

ESPIÈGLE. Robe de petite fille en coton imprimé, toile de Jouy, 18,50 €, Monoprix.

DÉBUTANTE. Socque à plate-forme en tissu Liberty, 175 €, Miu Miu.

VERGER. Cabas en toile imprimée, piquée de badges, 280 €, Marni.

TAGADA. Ballerine en cuir appliqué de fleurs en relief, 290 €, Patrick Cox.

COMPTINE. Sac mini-monogramme patchwork, d'après une illustration de Julie Verhoeven, 390 exemplaires, 3 000 €, Vuitton.

Griffés « Jardin d'Ulysse », des papillons en résine s'accrochent aux fils d'un voilage en organdi. Fragile, primesautière, la lumière joue sur le mur couleur rose tendre comme dans les feuilles de l'arbre devant la fenêtre. Sur la commode, repeinte d'un gris tourterelle, des pavots comme du crépon, piquent un fard, en tremblant, au milieu d'une brassée de graminées cueillie dans les champs. C'est le printemps, on ouvre les portes-fenêtres, on aère tout, et le jardin rentre dans la maison. L'envie est là, entre nostalgie et fraîcheur, avec une certaine tendresse aussi, comme une réaction à l'agressivité du monde, au blanc, au noir et aux angles vifs. Le jardin nimbe les tons de la maison : des roses tour à tour pâles ou vifs, du lilas et de la glycine, tous les bleus du ciel, ceux de l'aube ou ceux, turquoise, de midi, sans oublier les gris. C'est la palette de Mise en Teinte, un magasin spécialisé de peintures à Paris, dont le fondateur, Lucien Tourtoulou, affirme : *« Hier encore, on ne jurait que par le blanc, le blanc cassé, et le coquille d'œuf. Aujourd'hui, 80 % des clients veulent des tons clairs. »*

Dans ce domaine, les Britanniques triomphent. Chez Farrow & Ball, une enseigne britannique installée rive gauche, on propose une nouvelle gamme de couleurs trouvées dans les jardins historiques pour que les barrières, les pots et les murs aient une teinte à l'anglaise comme *« adoucie par une pluie légère »*. C'est sur les papiers peints anglais de Colefax & Fowler que s'épanouissent les pois de senteurs et les roses anciennes. *« Dommage que les fabricants français ne suivent pas »*, s'exclame Carole Texier, qui dans son magasin Au Fil des couleurs, ne peut rien proposer d'autre à ceux, de plus en plus nombreux, qui lui demandent des papiers de charme pour une maison de campagne. Anglaise encore, Cath Kidston a eu un beau succès au Salon de décoration Maison & Objet en janvier avec ses cretonnes imprimées de petites fleurs un brin fifties, qu'elle applique sur des robes, des sacs, des planches à repasser, de la vaisselle, des cintres, des bouillottes ou des capuchons d'ordinateurs... Le grand magasin du Printemps est devenu fan et la boutique branchée pour enfants Bon Ton lui a demandé de décorer en mai son premier étage.

> des boutons de roses tissés sur les oreillers, des commodes tapissées de pavots : le jardin rentre dans la maison

En France, les éditeurs de tissus Patrick Frey, Etamine et Boussac cultivent de belles fleurs. Mais peu de petits motifs ni de brassées aux contours flous comme le fameux Liberty anglais. Cette année, il faudra les chercher sur les coussins de la boutique Maison de vacances ou sur les édredons pour les lits d'enfant d'Oona L'ours. Les fleurettes sur les draps n'ont pas encore poussé cette saison. Mais au Printemps, un semis de boutons de roses a déjà éclos sur les oreillers et les housses de couette. Rien n'empêche de teindre soi-même ses toiles framboise, lavande ou vert tilleul. Un nouveau must à en croire le succès de la boutique Dylon, qui a doublé son activité en un an. Les paresseux pourront les acheter directement à la boutique Dans de Beaux Draps, où Janine Cross teinte du linge ancien. Avant de s'endormir, on aura pris soin de vaporiser sur les taies le nouveau parfum de nuit aux huiles essentielles « biorelaxantes » de Nature & Découvertes ou L'eau d'oreiller au jasmin, magnolia ou à la fleur d'oranger de chez Fragonard. Histoire de capturer ce parfum de jardin qui flotte dans l'air.

Aude de La Conté

ROSES. Longue robe en mousseline de soie imprimée sur un pantalon en coton acrylique et fibres de métal à motifs floraux, ceinture en nubuck beige, le tout Cerruti Arte. Escarpins LeFlesh.

Photographe : Christian Knörr

●

Réalisation : Marie-Hélène Gautier
Mannequin : Svetlana, agence Idole
Maquillage : Nathalie Nods chez Brigitte Hébant
Coiffure : Zilia chez Streeters

pendant une quinzaine d'années – celles où son PDG Jean Bousquet fut maire de Nîmes –, la marque aux 15 millions de chemises vendues revient depuis 2000 avec l'arrivée à la direction artistique du tandem anglo-brésilien Clements Ribeiro et ses imprimés toile de Jouy, orchidées ou perroquet. Loin encore de l'époque où Cacharel employait plus d'un million de mètres de tissu Liberty par an pour confectionner robes, chemises et petit fichus assortis. *« L'identité de Cacharel, c'est la couleur et l'imprimé »*, assène Jean Bousquet, soixante-dix ans, fondateur de la griffe qui fête ses quarante ans en 2002. Dans les années 1970, la boutique de la rue Tronchet débitait même du tissu au mètre et c'est dans des peignoirs Liberty que les clientes venaient entretenir leurs boucles dans le salon de coiffure Mod's Hair annexé au magasin.

Autre institution emblématique du style anglais, Laura Ashley a vu sa cote monter dans les stocks vintage. *« Laura we love you »*, s'enthousiasmait récemment le *Sunday Times* dans son supplément mode devant le retour de la « girly » attitude, des cotons romantiques et des broderies anglaises, chers à la marque créée en 1953 par Laura Ashley et son mari Bernard. Une aubaine pour l'enseigne qui accumule les échecs depuis le décès accidentel de sa fondatrice en 1985, frôlant la faillite dans les années 1990, avant l'arrivée dans son capital en 1998 du groupe malais Malayan United Industries.

Anne-Laure Quilleriet

cuir totem

en version tribal-chic, le cuir fait sa mue : lacé, scarifié, tatoué, clouté, il oublie l'ère lisse des cabas pour jouer les grigris urbains, le relief dans la peau

Photographe : Joseph Benita

Sélection : Maxime Vibert

TATOUÉ. Tongs en cuir gaufré acajou, 355 €, Celine.

BOBINE. Escarpin en cuir peint façon tissu d'ameublement, 280 €, Prada.

TRESSE. Sandale en cuir avec une bride à nouer autour de la cheville, 255 €, Bottega Veneta.

CHASSE. Sandale en suède avec des petites queues d'hermine et un talon de métal, 320 €, Dolce & Gabbana.

ŒILLETS. Mule en daim et cuir perforé, 85 €, Michel Vivien pour La Redoute, p. 67 du catalogue printemps-été 2002.

Perforé comme un filet de pêche chez Dior ou gaufré chez Céline, le cuir est l'objet de toutes les expériences, et de toutes les envies. Après dix années de cuir lisse et sans histoire encouragé par une mode puritaine, l'humeur est à la pièce unique, portant sur elle la marque de l'homme, comme une cicatrice. Broderies, clous, franges, mais aussi piercings, tatouages et scarifications ornent les accessoires de l'été 2002, dont l'un des incontournables est le sac Mombasa (Yves Saint Laurent Rive Gauche) en buffle et corne de cerf recouverte d'argent.

Les créateurs travaillent le cuir comme un tissu, parfois même comme une matière vivante. Ainsi Christian Louboutin fait tatouer ses peaux au henné par des femmes marocaines, ou fait tresser des lanières d'agneau par des moines égyptiens, selon la technique traditionnelle des croix coptes. En découlent des chaussures singulières et jamais identiques. Terre de Sienne, chocolat ou pain brûlé, les accessoires racontent des histoires de vie sauvage, de désert et d'Afrique dans un esprit artisanal. Inspiré par l'art brut, Tom Ford (Yves Saint Laurent Rive Gauche) propose des peaux comme délavées par le soleil, perforées et tissées à la main, ou patinées par un vernis tacheté. On redécouvre les cuirs tressés, dont le chausseur français Stéphane Kélian a été un des pionniers dans les années 1970. La marque italienne Bottega Veneta, avec le créateur Tomas Maier à la direction artistique, affiche à nouveau l'allure souple de ses cabas tressés à la main pendant trois jours dans les ateliers de Vénétie et facturés jusqu'à 3 500 euros. Le cuir est sculpté, découpé au laser, rivé de clous, comme le sac Domino de Sonia Rykiel – vendu à plus de 6 500 exemplaires depuis son lancement en mars 2001 – qui revient chaque saison.

Marni n'est pas en reste, avec ses besaces cloutées ou piquées de badges, tandis que Gilles Rosier chez Kenzo utilise depuis deux ans la technique du cuir de Cordoue, aussi appelée emboutissage. Une plaque chauffée permet au cuir, au préalable teinté, d'apparaître en relief pour un effet de peau tatouée. De quinze à quarante heures de travail sont nécessaires pour obtenir le sac Ostrik de Fendi, chauffé à la flamme pour imprimer le motif en relief puis verni d'une couleur bronze. De Fendi à Jean-Claude Jitrois, le vêtement n'échappe par à la tendance, comme chez Ruffo, où certains cuirs sont découpés ou perforés au laser, avant d'être infiltrés de la couleur dans les trous. La peau ressemble alors à de la dentelle.

Karine Porret

BOUCLE. Ceinturon en cuir coupé bord franc et pièces de métal, 84 €, Antik Batik.

FRISE. Ceinture de cuir gris argent et motifs fleurs incrustés, boucle marguerite en argent, 519 €, Betti Franck chez Colette.

SCARIFIÉ. Sac Ostrik en cuir gras, 800 €, Fendi.

SELLIER. Bracelets en cuir chocolat et piqué sellier, 580 € les trois, Hermès.

ZOO. Mule en cuir noir avec des ailes de papillon colorées, 397 €, Versace.

MOMBASA. Sac en buffle et corne de cerf, 695 €, Tom Ford pour Yves Saint Laurent Rive gauche.

RODÉO. Santiag en cuir veilli clouté, 845 €, Marni.

TONNEAU. Sac en lanières de cuir tressées, 210 €, Miu Miu.

LIENS. Sac Rodéo en cuir grainé, coutures apparentes façon sellier, 850 €, Tod's.

RELIEF. Sac en cuir noir rebrodé de fleurs, 2 090 €, Gucci.

Prêt-à-Porter, Souliers, Maroquinerie. Vendus exclusivement dans les magasins Louis Vuitton Tél. 0 810 810 010 www.vuitton.com

LOUIS VUITTON

les dessous dans la peau

armatures à mémoire de forme, bretelles en silicone, coussinets d'air amovibles… dans une approche quasi chirurgicale du corps, la lingerie expérimente la fusion de la chair et du tissu

D. R.

NYMPHETTE. Culotte taille basse en résille de coton, existe aussi en rouge et en noir, 14,53 €, Isabel Marant dans la ligne Beautiful People de Dim.

« Les tissus de l'été 2003 sont entrés dans l'ère de l'ultrasensoriel », annoncent les cahiers de tendance d'Interfilière qui a présenté les innovations textiles pendant le Salon international de la lingerie, organisé à Paris du 25 au 28 janvier. Si les années 1990 ont consacré les dessous seconde peau dans un cortège monotone de beiges chastes conduit par Calvin Klein, en accord avec des panoplies oublieuses des formes, le nouveau siècle conjugue les technologies de l'impalpable à une sensualité revendiquée. Sous l'influence de la chirurgie esthétique – le nombre d'interventions progresse environ de 10 % chaque année –, on simule une nudité idéalisée, à coup d'artifices. *« Améliorer son corps au gré de ses envies, le remodeler, se plaire en se jouant de ses imperfections »*, insistait Gossard en lançant l'Airotic en janvier 2001 (207 000 pièces écoulées dans le monde en un an), un soutien-gorge muni de coussinets gonflables grâce à une petite pompe, pour tricher sur la profondeur de son bonnet. Mais après dix ans de « push-up » carrossés et figés, la grande innovation est dans l'allégement et l'effet naturel des modèles correcteurs, dans un corps-à-corps entre la chair et le tissu. Sans négliger l'effet pigeonnant qui fit son succès dès 1994 sur le marché français, le Wonderbra version 2002 laisse tomber le rembourrage pour une structure poids plume innovante : deux armatures glissées dans un étui mobile en son centre pour rapprocher les seins et un tulle laminé au tissage serré. Limitant les effets secondaires, comme le bruit de plastique froissé de l'Air Up de Boléro, la marque Huit propose le MAC (Magic Air Cristal), un soutien-gorge avec coussinets à air amovibles et « inaudibles » également adaptables sur une forme bandeau.

> effet naturel des modèles correcteurs, pour une nudité idéalisée

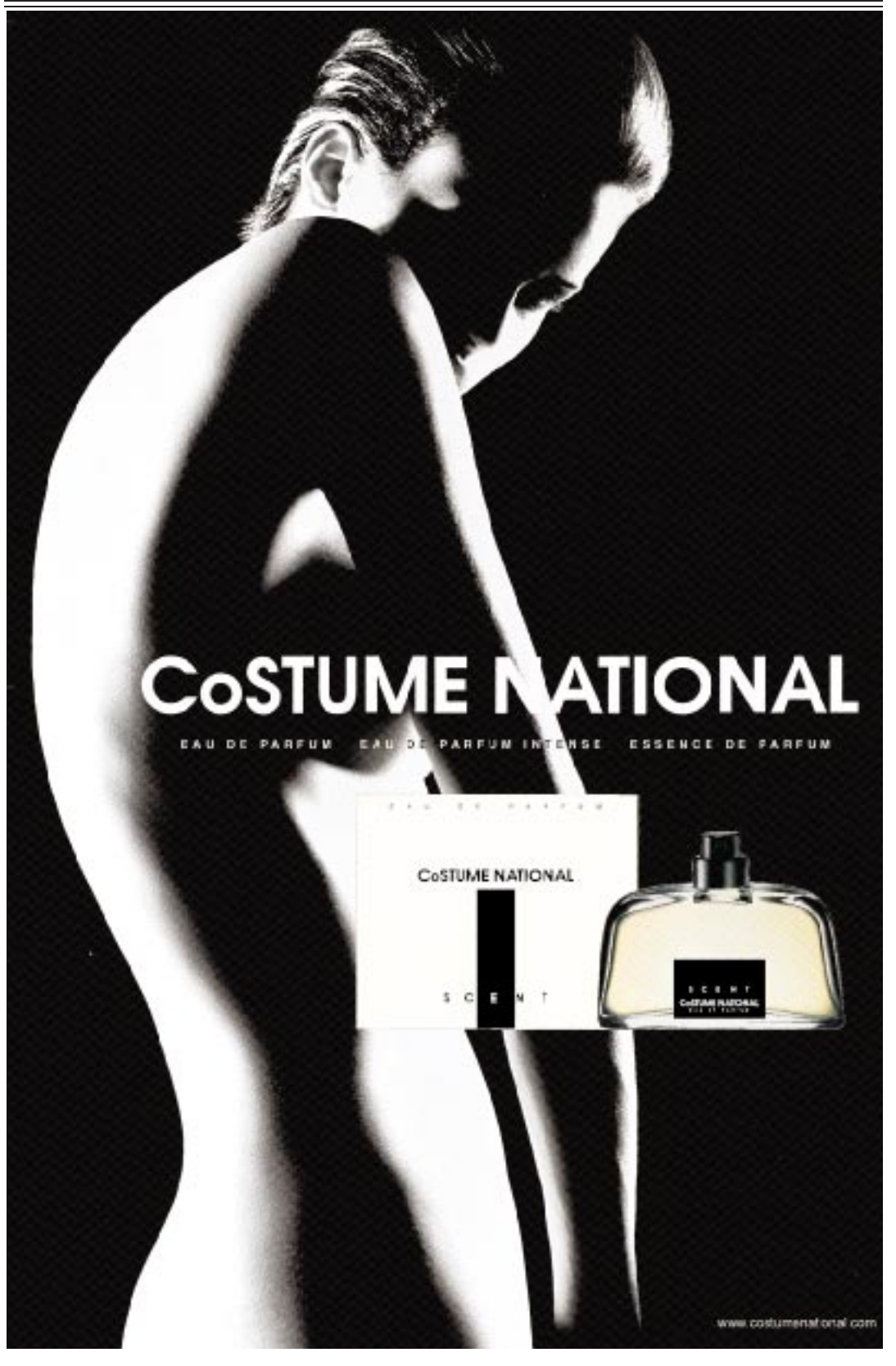
Cinq grammes : c'est le poids de la dernière innovation d'Aubade, le String Minimum, un étroit triangle de microfibres retenu par de fines lanières de caoutchouc transparent. Inspiré par les sous-vêtements des mannequins sur les défilés, il permet les décolletés violoncelle à la Mireille Darc dans *Le Grand Blond* ou les jeans brésiliens taille basse, mais entend se faire remarquer avec son bijou poids plume posé au creux des reins. Signe d'une mise en scène de la nudité plus que d'un effacement de la parure. Depuis son lancement en juin 2001, 20 000 exemplaires sont vendus chaque mois dans le monde et le String Minimum est devenu le best-seller de la marque aux Etats-Unis.

La lingerie entend ainsi *« prolonger les sens de la peau, par ses aspects, touchers et fragrances »*, alors qu'on voit se multiplier les bretelles invisibles et résistantes en silicone ou en polyuréthane (Huit, Lejaby, First, etc.), des matières thermosensibles (Satin Mat de Wolford, Simply Soft de Triumph) ou des armatures à mémoire de forme (Body Touch de Dim). En attendant l'arrivée de ce soutien-gorge développé par l'Institut de recherche sur les polymères intelligents de l'université australienne de Wollongong, censé modifier sa structure en fonction des mouvements du sein et ainsi se rigidifier dans l'effort. Lancée en 1999, la lingerie Bodyculture de l'autrichien Wolford – aujourd'hui 15 % du chiffre d'affaires – s'appuie sur la légèreté et la technicité des matières de collants pendant que, chez Erès, le Souffle, un taffetas stretch de quelques grammes, est désormais un classique. Dans cette mouvance cosmétique, Nina Ricci commercialisera en septembre 2002 une ligne de lingerie (Riviera) en fibres de lait pour un toucher crémeux et velouté.

Dans une envie de peau vivante et frissonnante, les collants pourraient s'appliquer comme des fonds de teint imperceptibles. A voir le modèle Dior Bronze si proche de la carnation, la réalité se confond parfois avec les jeux d'illusion de la photographe-platicienne Nicole Tran Ba Vang et ses images de couples vêtus de dessous qui semblent découpés dans la peau. *« Une nouvelle esthétique de la dissection et de l'exposition »*, prévoit encore Interfilière pour 2003, dans une palette de *« neutres viscéraux »*, rosés ou violacés, et des matières *« charnelles »* avec des effets de réseaux sanguins, d'écorchures ou de *« fleurs suggestives et sexuées »*. A en croire cet éloge radical de la chair, l'héroïne cannibale du *Trouble Everyday* de Claire Denis agiterait l'esprit des concepteurs de lingerie.

Anne-Laure Quilleriet

ARTIFICE. Dernier-né de Wonderbra, le soutien-gorge Pure Effect en tulle brodé joue les push-up sans rembourrage, grâce à la conception de son armature. Du 85 B au 95 D. 28,35 € et 27,30 € le slip ou le string coordonné.



SECRET. Invisible sous les vêtements, le String Minimum d'Aubade, 5 grammes de microfibres et de caoutchouc anallergique, 20 €.

parures poids plume

● **Transparences.** Neuf grammes pour le T-String de Wolford dans un matériau parfaitement mat au toucher velouté, 18 €. Cinq grammes pour le String Minimum d'Aubade, un triangle de microfibres proposé en cinq coloris et retenu par des bandelettes transparentes, 20 €. Rens. au 01-70-99-20-00.

● **Sportif.** Lacoste se lance dans la lingerie avec plusieurs gammes disponibles à partir de mars 2002. Pour les sportives, la ligne Optique est en coton Tactel Aquator, une matière qui sèche quatre fois plus vite qu'un coton traditionnel. 45,60 € le soutien-gorge souple et 30 € la culotte. Rens. au 01-44-82-69-00.

● **Voyageur.** Conçu avec l'aide de phlébologues pour les adeptes des long-courriers, le collant Longue Distance de Wolford assure une circulation sanguine normale dans une position assise prolongée sans l'allure disgracieuse des produits traditionnels de maintien, 30,95 €. Rens. au 01-48-04-34-92.

● **Romantique.** La ligne Society de La Perla donne à la dentelle des allures de tatouage avec son tissage arachnéen et ses bords façonnés en tulle stretch, 82,80 € le string. Rens. au 01-43-12-33-50.

● **Peau nue.** Le collant Dior Coloressence, tissé dans un fil aérien et extensible, unifie et revitalise le teint, 23 €. Nouveauté dans la gamme Fashionline by Well, le collant Invisivoile, 4,60 €. Ligne Douceur de Dior en microfibres et logo Dior en ton sur ton, existe en blanc, noir, canelle ou dune. 37 € le string taille basse, 64 € le caraco. Rens. au 01-40-73-54-44.

● **Sans couture.** Avec 630 millions de pièces vendues en France depuis 1979, Sloggi lance début juin la culotte Sloggi Superflex (12,84 €) dans une microfibre très extensible. La brassière assortie (24,05 €) a des armatures en titane, un matériau utilisé en chirurgie. Rens. au 03-88-95-10-00.

● **Poudré.** Bord franc et motifs crantés découpés à l'ultrason, armatures souples à mémoire de forme et toucher poudré pour le soutien-gorge Body Touch de Dim, 26,68 €.

● **Chaleur.** Symply Soft de Triumph, un soutien-gorge qui s'adapte à la chaleur du corps avec ses bonnets moulés sans couture montés sur une armature très souple (30,49 €). String et culotte large coordonnés (13 € et 16 €). Rens. au 03-88-95-10-00.

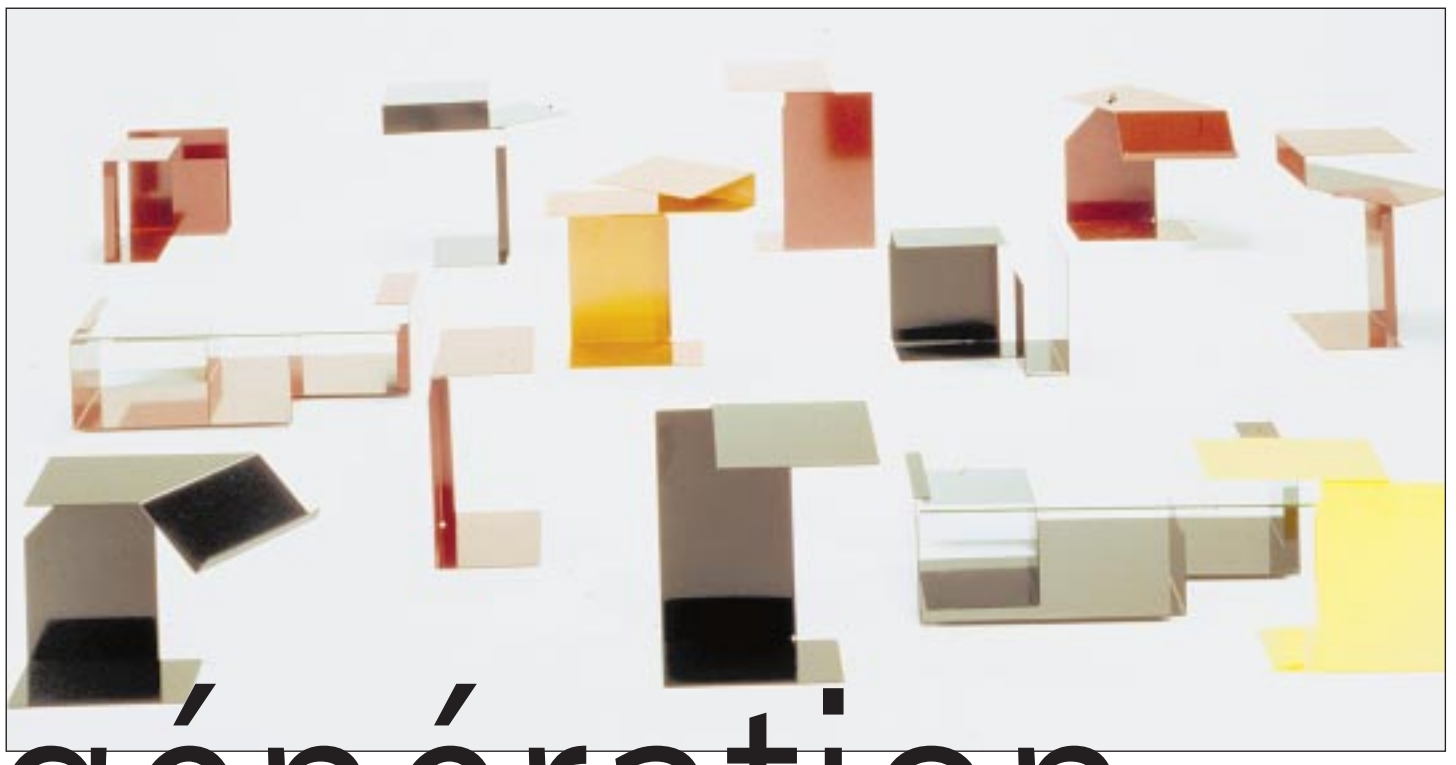
www.hugoboss.com

3, avenue Victor Hugo PARIS 16ème – 34, avenue de l'Opéra PARIS 2ème
47, rue Bonaparte PARIS 6ème – 12/14, Rond-Point des Champs Elysées PARIS 8ème
Atrium du Palais des Congrès Place Porte Maillot PARIS 17ème – Galeries Lafayette Boulevard Haussmann PARIS 9ème
Printemps Haussmann PARIS 9ème – 7, rue Childebert 69002 LYON – 7, rue Foch 34000 MONTPELLIER

BOSS
HUGO BOSS

adresses

Alexander McQueen
En vente chez Maria Luisa.
Ann Demeulemeester
En vente chez Maria Luisa.
Au Bon Marché
22, rue de Sèvres, 75007.
Tél : 01-44-39-80-00.
Bally
35, bd des Capucines, 75002.
Tél. : 01-44-55-38-20.
Bottega Veneta
En vente chez Colette.
Bruuns Bazar
Rens. au 01-42-36-29-29.
Cacharel
64, rue Bonaparte, 75006.
Tél : 01-40-46-00-45.
Cappellini
4, rue des Rosiers, 75004.
Tél : 01-42-78-39-39.
Casa Lopez
39, galerie Vivienne, 75002.
Tél : 01-42-60-46-85.
Céline
36, avenue Montaigne, 75008.
Tél : 01-56-89-07-91.
Chanel
29-31, rue Cambon, 75001.
Tél : 01-42-86-28-00.
Christian Dior
Rens. au 01-40-73-54-44.
Christian Louboutin
19, rue Jean-Jacques Rousseau, 75001.
Tél : 01-42-36-05-31.
Clarks
Rens. au 04-42-12-56-30.
Classicon
Points de vente au 01-44-78-04-14.
Colette
213, rue Saint-Honoré, 75001.
Tél : 01-55-35-33-90.
Dolce & Gabbana
2, avenue Montaigne, 75008.
Tél : 01-47-20-42-43.
Etat de siège
Tél : 01-43-29-31-60.
Fendi
24, rue François-1er, 75008.
Tél : 01-55-80-27-90.
Galeries Lafayette
40, bd Haussmann, 75009.
Tél : 01-42-82-34-56.
Givenchy
3, avenue George-V, 75008.
Tél : 01-44-31-50-00.
Gucci
23, rue Royale, 75008.
Tél : 01-44-94-14-70.
Hermès
24, rue du Fg-Saint-Honoré, 75001.
Tél : 01-40-17-47-17.
Jean Paul Gaultier
30, rue du Fg-Saint-Antoine, 75012.
Tél : 01-44-68-85-00.
Junya Watanabe
Chez Comme des Garçons, 42, rue Etienne-Marcel, 75002.
Tél. : 01-42-33-05-21.
Kreo galerie
Tél : 01-53-60-18-42.
Louis Vuitton
101, avenue des Champs-Elysées, 75008.
Tél : 01-53-57-24-00.
Magis
Points de vente au 02-41-18-59-45.
Maria Luisa
2, rue Cambon, 75001.
Tél : 01-47-03-96-15.
Marni
57, avenue Montaigne, 75008.
Tél : 01-56-88-08-08.
Miu Miu
16, rue de Grenelle, 75007.
Tél. : 01-53-63-20-30.
Olivier Theyskens
En vente chez Maria Luisa.
Patrick Cox
62, rue Tiquetonne, 75002.
Tél : 01-40-26-66-55.
Philip Treacy
Rens. à Londres : (00-44) 207-824-87-87.
Pierre Frey
Tél : 01-44-77-36-00.
Prada
10, avenue Montaigne, 75008.
Tél : 01-53-23-99-40.
Printemps Haussmann
60-68, bd Haussmann, 75008.
Tél : 01-42-82-50-00.
La Redoute
Rens. au 0825-024-024.
www.redoute.fr
Tod's
50, rue du Fg-Saint-Honoré, 75008.
Tél : 01-42-77-22-51.
Versace
62, rue du Fg-Saint-Honoré, 75008.
Tél : 01-47-42-88-02.
Viktor & Rolf
En vente au Bon Marché et aux Galeries Lafayette.
Yves Saint-Laurent Rive Gauche
38, rue du Fbg-Saint-Honoré 75008.
Tél : 01-42-65-74-59.
Yves Saint Laurent Couture
5, avenue Marceau, 75116.
Tél. : 01-44-31-64-00



PUZZLE. « Diana, a,b,c,d,e,f, » gamme de 5 guéridons en métal découpé au laser, plié et laqué. Konstantin Grcic, 2002, éd. Classicon.

génération playmobil

précision, jeu et technologie : les designers européens révèlent, à travers leurs objets, leurs meubles et leurs lieux, de nouveaux usages. L'espace domestique devient un happening quotidien

DÎNETTE. « Bird table » et mangeoire en néopropylène moulé et fil d'acier inoxydable. Jasper Morrison, 2001, éd. Magis.

Milan, bien sûr, mais aussi Cologne, Paris ou Lisbonne... Les objets aux formes ludiques et parfois nostalgiques, qui depuis quelques saisons surgissent aux détours des salons et dans les galeries de design, viendront-ils « fleurir nos intérieurs » ? Empruntant les couleurs pastels des accessoires de poupons, teintes franches et primaires des jeux de construction, usant avec abondance des plastiques lisses et des tubes de métal peints, le mobilier ne s'est pas glissé pour autant dans des vêtements trop petits pour lui, au contraire. Ces objets aux airs de jouets décalés, qui ont la gaieté de nos années de maternelle et le goût des souvenirs, s'amusent aussi d'eux-mêmes...

De Londres à Barcelone, les designers multiplient les références enfantines. C'est à cet exercice de correspondances affectives que semble se livrer le très sérieux et flegmatique Anglais Jasper Morrison, lorsqu'il propose une mangeoire à oiseaux, de simples disques de plastique verts reliés par une tige filetée, à piquer dans l'herbe ou à suspendre dans les arbres. Le vert gazon ou le rose tendre du plateau de la table Empty (Patrick Norguet, chez Cappellini) semblent bien appartenir à l'univers des Playmobil. En janvier 2002, Konstantin Grcic a présenté chez l'éditeur Classicon, une série de guéridons, grammaire métallique et colorée alliant au plaisir du Meccano la recherche d'une précision formelle, chez lui instinctive. D'origine allemande, adoubé par Achille Castiglioni, Konstantin Grcic est un designer unanimement reconnu – il reçoit cette année un Compasso d'Oro – avec ses projets rigoureux empreints d'une indicible et contemporaine poésie. Les jouets de son enfance lui ont permis, dit-il, d'appréhender le monde, et il continue, à 36 ans, à jouer, à s'amuser et à apprendre.

C'est en évitant la naïveté facile que les objets réussis révèlent de nouveaux usages. La lampe B.L.O de Marcel Wanders combine innocence et romantisme avec sa silhouette de chandelle. On l'éteint, et surtout on l'allume, en soufflant sur une ampoule-flamme grâce à des capteurs électroniques intégrés. Ce geste pourtant d'un autre temps, ici induit par la grâce de la technologie, propose un nouveau jeu, inventif et poétique. Les Urban Post-it géants en plastique souple du Catalan Marti Guixé, qui se collent et s'enlèvent à volonté des façades – *« pour se protéger du soleil dans les pays du Sud, de la pluie dans les pays du Nord »* – grignoteront-ils un jour nos paysages urbains comme l'aimerait le designer ? Ce Catalan frondeur aux projets utopiques est aussi un des artisans de la réussite de la marque Camper avec ses murs de boutiques destinés à accueillir les graffitis des clients.

Tous cherchent à détourner et décaler les habitudes, pour redéfinir les gestes qui nous relient aux objets quotidiens. Hella Jongerius lie l'assiette du déjeuner à sa nappe par un motif brodé qui déborde. Elle propose aussi l'association de sept bougeoirs en verre qui s'emboîtent comme des poupées russes, du plus évasé au plus étroit. Elle les a réunis dans une confrontation presque enfantine : *« Un jeu un peu puéril qui consistait à utiliser toutes les techniques de fabrication de l'usine qui les produit. »* Cette Néerlandaise mêle de façon subtile nouvelles technologies et formes archaïques. El Ultimo Gritto, duo espagnol officiant au Royaume-Uni, fait d'une boutique branchée de vêtements pour hommes (Griffin, sur Portobello road, à Londres) un terrain de jeu où les vêtements suspendus à des cintres aux longs cous semblent se promener. Les frères Bouroullec, designers français, évoquent leur travail à travers un joli film d'animation réalisé par les Suisses Fulguro, où leur lit clos fait penser métaphoriquement à la forme d'un arbre. Jouer, revendiquer une certaine innocence est sans doute indispensable. C'est à cette condition que le designer se libère des contraintes du marché et propose des objets heureux pour des usages en mutation.

Catherine Geel

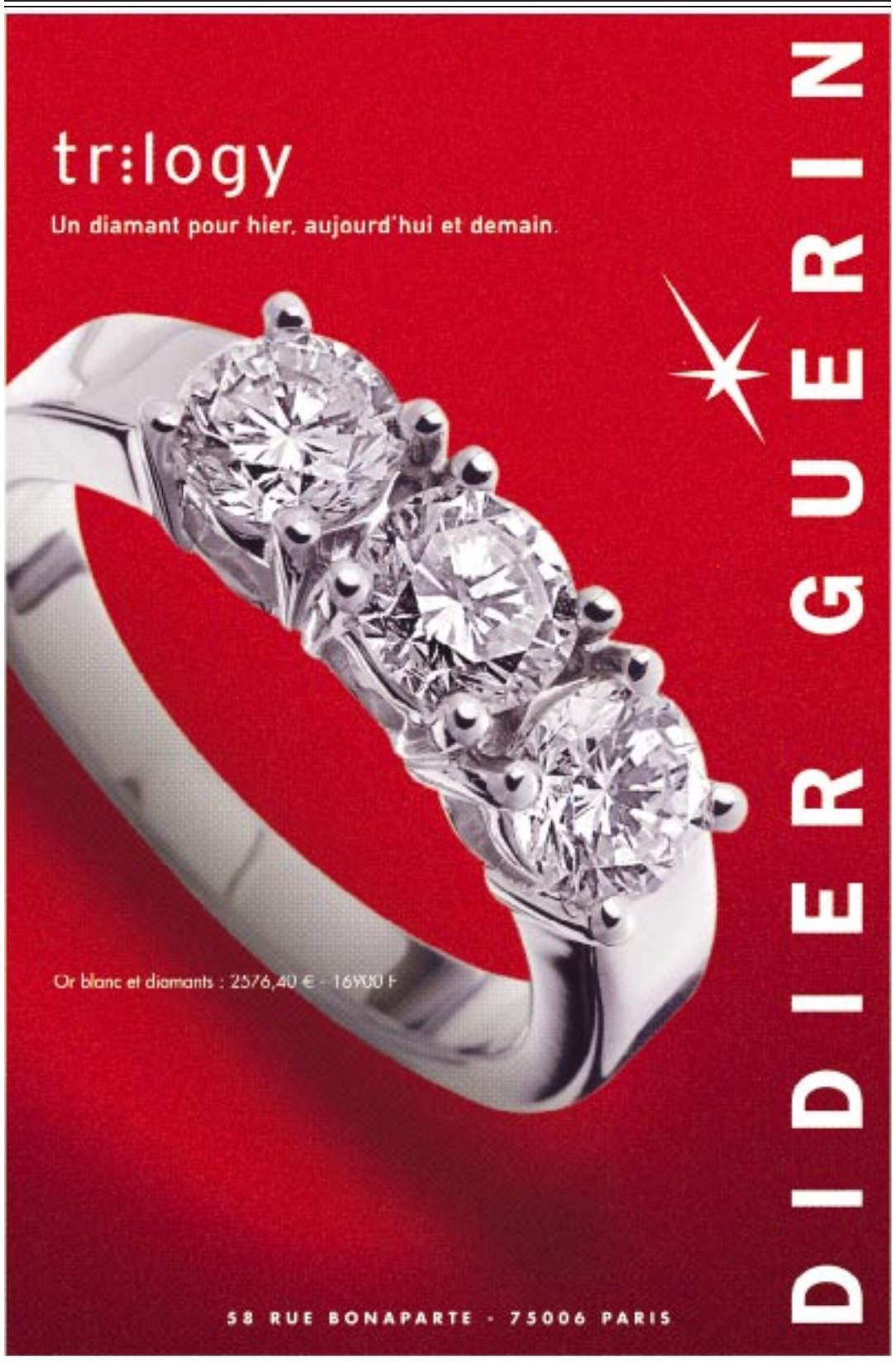
DOUDOU. « Bell Horse Chair », fauteuil en fibre de verre recouvert de velours designé par Satyendra Pakhale, 2001, éd. Cappellini.

guide

● **Les sites des designers.**
www.konstantin-grcic.com
www.guixe.com
www.jongeriuslab.com
www.marcelwanders.com

● **Les rendez-vous design. Milan.** Pour le Salon international du meuble, Euroluce pour les luminaires et une kyrielle d'expositions. Cosmit.
Tél. : 00-39-02-7259-41. www.cosmit.it (du 10 au 15 avril 2002).
New York. Foire émergente, l'International Contemporary Furniture Fair essaie d'encourager les manifestations off dans les show-room et les galeries.
George Little Management.
Tél. : 00-1 (191) 442-13286 et www.icff.com. (du 18 au 21 mai 2002).
Londres. 100 % Design. Reed Exhibition Companies.
00-44 (0) 208-910-777-24 et www.100percentdesign.co.uk (du 26 au 29 septembre 2002).
Courtrai. Interieur®, est une biennale. Voulant s'ouvrir à des points de vue plus culturels, son directeur, Max Borka, lancera Transit, une manifestation pluridisciplinaire en 2003.
Fondation Interieur.
Tél. : 00-32 (56) 22-95-22 et www.interieur.be (du 18 au 27 octobre 2002).

● **Les expositions.**
Paris. Alessandro Mendini. A l'occasion de l'exposition Fragilisme à la Fondation Cartier, l'Italien Alessandro Mendini accompagné pour l'occasion de Vincent Beaurin et Fabrice Domercq joue la transversalité entre art et design.
Fondation Cartier, 261, boulevard Raspail, 75014. Tél. : 01-42-18-56-50 et www.fondation.cartier.fr (du 29 mars au 9 juin 2002).
Hyères. « Une petite maison intéressante à habiter » (les frères Bouroullec, Radi designers, Delo lindo, Christophe Pillet, jusqu'au 14 avril 2002. Tél. : 04-94-65-22-72.
Londres. Ronan et Erwan Bouroullec, jusqu'au 16 juin 2002.
Hella Jongerius, du 1er juin au 28 juillet 2002.
Gio Ponti, du 3 mai au 6 octobre 2002.
Le tout au Design Museum, 28 Shade Thames, SEI 2YD London. Tél. : 00-44 (0) 207-940-8790 et www.designmuseum.org.uk



Brioni

David Bailey

www.brioni.com

Giacomo et sa mère Benedetta

ASPEN CALA DI VOLPE CAPRI KNOKKE MARBELLA PORTO CERVO PORTOFINO ST.MORITZ
BEVERLY HILLS FLORENCE MILAN NEW YORK PARIS PRAGUE ROME

paris

rive droite 10e, rive

des QG de campagne des candidats à l'Elysée dans le 10e aux cantines tendance du Triangle d'or, la plus couture

Avenue Matignon, la superstar de la cuisine new-yorkaise, Jean-George Vongerichten a installé Market, son premier restaurant parisien (le onzième d'une dynastie mondiale), à côté de la maison de vente aux enchères Christie's. Les amphitryons des Bains, David et Cathy Guetta, se sont chargés de pimenter le quartier d'une pincée – passablement éventée – de porno-chic en y ouvrant un club de strip-tease à l'américaine. Dans l'Est parisien, les principaux candidats à la présidence font du pied à l'électorat populo-branché en installant leur QG de campagne près de République (Jacques Chirac, Jean-Pierre Chevènement). L'équipe de Lionel Jospin a emménagé dans le futur siège de Jean Paul Gaultier, rue Saint- Martin...

A grands coups de talons aiguille, Paris bouscule désormais les clichés qui l'avaient enfermée dans un décor de carte postale. Quartier à la mode dans les années 1990, la rive gauche a cédé la place à l'autre, qui redécouvre et affûte ses armes de séduction. A l'Ouest, le Paris d'Yves Saint Laurent et des maisons de couture s'éclipse devant les concepts huilés de la cuisine et de la nuit. A l'Est, le Paris populaire, cher à Jean Paul Gaultier, attire les aventuriers de tous bords à la recherche de lieux encore abordables, prêts à défricher et consacrer de nouveaux lieux tendance.

En janvier, l'avenue d'Iéna, peu réputée pour son animation nocturne vibrait au rythme des festivités orchestrées par le nouveau centre d'art contemporain du Palais de Tokyo. Dédié à la multidisciplinarité, ce lieu de 8 500 m² incarne l'esprit renaissant du quartier. Un territoire longtemps laissé à l'émerveillement des touristes – Paris en accueille 12 millions chaque année –, aux clientes couture et à l'agitation des bureaux. Témoin de ce renouveau, l'avenue Montaigne, devenue l'enjeu d'un potlatch opposant les grands groupes du luxe. LVMH y déménagera ses bureaux dans les anciens locaux d'Antenne 2. Après Marni ce printemps, Calvin Klein et Dolce Gabbana cet été, Gucci ouvrira à l'automne prochain une boutique sur trois étages dans un hôtel particulier. Et, rue François-Ier, Jey, une nouvelle enseigne multi-marques de 1 000 m², vient d'ouvrir le quartier à la transversalité version luxe. En face, l'Hôtel George-V a déjà subi un lifting intégral pour 144,5 millions d'euros.

Jardin tropical suspendu, décoration minimaliste... De l'autre côté des Champs-Elysées, le Pershing Hall, s'est acheté un nouveau label tendance : Andrée Putmann à la décoration et Erwan Louaisil – un ancien de chez Ducasse – aux fourneaux. Après New York et Londres, la gastronomie française renaît et s'exporte à l'étranger. Depuis son ouverture en 1998, dans le 8e arrondissement, le concept de Spoon, imaginé par Alain Ducasse s'est décliné dans le monde entier, à raison d'un nouveau lieu par an. Un rythme qui n'a rien à envier à celui des boutiques de mode. Et une idée, le métissage culinaire enrobé d'un décor design, reprise depuis par tous. Des lieux qui ont cédé également au gigantisme du quartier : le nombre de couverts a triplé. *« Aujourd'hui, on ne sort plus seulement pour manger. Il faut qu'il y ait du spectacle »*, explique Dominique Babin, rédactrice en chef de *Ferrarelle Food Thinking*, une nouvelle revue qui ausculte les rituels culinaires contemporains.

En deux ans, les restaurants à concept ont envahi le quartier, réveillant les papilles blasées des producteurs, ou des attachées de presse des maisons de couture par des sushis au foie gras (Shozan) ou un poulet au Coca-Cola chez Korova. Ce restaurant décoré par Christian Biecher, ainsi que Nobu – également propriété du tandem showbiz Boukobza-Delarue – a eu l'effet d'un électrochoc. En un an, les locations de baux commerciaux ont doublé leur prix. Avenue Matignon, le DJ Claude Challe ouvre son Nirvana, une incarnation orientalisante sous forme de bar-restaurant-night-club de la compilation du maître. Ouvert du petit déjeuner à 4 heures du matin, ce lieu à vivre qui propose massages, cours de yoga ou de taï-chi est une invitation au cocooning spirituel. Au Tanjia, on flatte les tendances régressives en organisant, un dimanche par mois des après-midi purée-jambon. Un clubbing de jour qui fait chaque été le succès du Batofar...

Dans l'Est parisien où la mode suit davantage le rythme des envies que des concepts marketing, tout va très vite. Vite déflorés, les lieux se succèdent. Il y a eu Bastille dans les années 1980, puis la rue Oberkampf, aujourd'hui, les contours d'une nouvelle géographie créative se dessinent. Signe de ce renouveau : le rachat par Jean Paul Gaultier d'un bâtiment de 4 000 m², situé rue Saint-Martin, qui servira de siège social au couturier dès la fin des travaux, prévue pour 2004. Rue Jean-Pierre-Timbaud, dans le 11e arrondissement, la Maison des métallos – réputée pour ses soirées Metalomix – joue la transversalité des disciplines. Cette ancienne fabrique d'instruments, rachetée à la CGT par l'association d'artistes multimédias Ars Longa, abritera en mars un festival off de la mode avec des défilés ouverts, pour moitié, au public amateur.

Dans ce fief des bars et des restaurants, la mode s'aventure, timidement. Incongrue, la boutique multimarque japonaise N°44II aux murs

ALMA-MARCEAU. Jumpsuit zippé en jersey de soie, Yves Saint Laurent haute couture, printemps-été 1975

Photographe
Christian Knörr

●

Réalisation :
Marie-Hélène Gautier
Maquillage :
Nathalie Nods
chez Brigitte Hébant
Coiffure :
Zilia chez Streeters
Mannequin :
Petra, agence Woman

RUE SAINT-MARTIN. Page de gauche : petite robe noire moulante « Amélie » avec un décolleté profond en crêpe, écharpe en mousseline rouge à pois verts et sac en cuir blanc perforé, Gaultier Paris. Sandales en satin vert, Gaultier Paris par Christian Louboutin.

sucré-salé

fooding de luxe

entre rougets à l'orangina et cocktails 3D, les nouvelles tendances de la gastronomie

Dans un esprit cosmopolite très luxueux, le restaurant Nobu – le douzième établissement dans le monde – joue avant tout sur la fraîcheur inégalable de ses poissons, le plus souvent cuisinés crus ou en tartare. Une carte élaborée par Nobuyuki Matsuhisa, la superstar de la table japonaise, qui compte, parmi ses plats vedettes, le gratin de crabe crémeux et épicé ou de simples sashimis à l'oursin fondant sous la langue. Car, aujourd'hui, on apporte de plus en plus de soin au produit, dont l'origine résonne comme un gage de qualité. Au Renoma Cafe, on déguste les langoustines du Guilvenec, le bœuf du Limousin ou les poulets fermiers du Gers. A l'Astrance, un nouveau restaurant du 16e arrondissement, le chef Pascal Barbot a pris bien soin de classer sa carte en fonction des produits-rois : saumon, pintade, veau... Une idée poussée à l'extrême par Alain Ducasse, qui a ouvert le 59 Poincaré, situé dans l'avenue éponyme. L'accent est mis sur la fraîcheur des aliments, conservés dans un énorme garde-manger transparent. Brisant le rythme de l'entrée-plat-dessert, Alain Ducasse a imaginé des déclinaisons complètes du produit comme les menus « tout homard » ou « tout légume ». Une idée déjà reprise au Plaza Athénée avec les menus « collection de saison » (hiver 2002) qui jouent dans un esprit mode les variations autour de la truffe. Si le chef a su marier tradition et métissage avec la cuisine de son Spoon, d'autres ont parfois fait de la fusion un concept-gadget. Surfant sur la tendance régressive, le Korova propose un poulet fermier rôti au Coca-Cola ou un rouget à l'Orangina. Une idée qui fait le succès du chef de bar du Plaza, Thierry Hernandez, qui lance des cocktails 3D aux parfums de bubble gum. Et du lounge-bar Le Bindi, qui propose des shots aux goûts nostalgiques : vodka, banane, fraises Tagada, Malabar et Carambar.

C. Bl

guide

OUEST

● **Déjeuner couture.** Stresa. En quelques années, la trattoria des frères Faiola est devenue le rendez-vous des riches épouses aux lèvres siliconées et des stars internationales. Réservation conseillée. 1, rue Chambiges, 75008. Tél. : 01-47-23-51-62.

L'Astrance. 4, rue Beethoven, 75016. Tél. : 01-40-50-84-40.

59 Poincaré. 59, rue Poincaré, 75016. Tél. : 01-47-27-59-59.

Le Plaza Athénée d'Alain Ducasse. 25, avenue Montaigne, 75008. Tél. : 01-53-67-65-00.

● **Dîner show-biz.** Korova. Avec Christian Biecher à la décoration et Pierre Hermé aux desserts. Une formule qui sera reconduite cette année dans le Musée des arts décoratifs, rue de Rivoli. 33, rue Marbeuf, 75008. Tél. : 01-53-89-93-93.

Nobu. La douzième déclinaison du concept du chef japonais Nobuyuki Matsuhisa. Pour le gratin de crabe crémeux et épicé ou les sashimis de bar. Réserver une semaine à l'avance. 15, rue Marbeuf, 75008. Tél. : 01-56-89-53-53.

● **Rendez-vous.** Nirvana. Le nouveau bar-restaurant night-club de Claude Challe, décoré par Jonathan Amar (Nobu, Tanjia). 3, avenue Matignon. Tél. : 01-53-89-18-91 .

Pershing Hall. L'ancien QG de l'American Legion et du comte de Paris, relooké par Andrée Putman, propose un bar dans un patio, ombragé par un jardin vertical de plantes tropicales. 49, rue Pierre-Charron, 75008. Tél. : 01-58-36-58-00.

Le Bar de l'Hôtel Plaza Athénée. Pour les nouveaux cocktails aux goûts étonnants de bubble gum. 25, avenue Montaigne, 75008. Tél. : 01-53-67-66-00.

Palais de Tokyo. Restaurant ouvert non stop de midi à minuit. 13, avenue du Président-Wilson, 75016. Tél. : 01-47-23-38-86.

● **Shopping.** Armani, le nouveau magasin du maestro italien, 530 m2 dédiés au luxe. Armani Collezioni, 41, avenue George-V, 75008. Tél : 01-56-89-06-50.

Jey, une boutique multimarque dédiée à la mode, à la joaillerie, à la décoration et aux arts de la table. 38-38 *bis*, avenue George-V, 75008. Tél. : 01-53-57-67-07.

EST

● **Prendre un verre.** De La Ville Café. Un lieu unique sur ce boulevard qui rassemble tout aussi bien les habitués de la Cinémathèque française que les noctambules du Pulp ou du Rex Club. 34, bd Bonne-Nouvelle, 75010. Tél. : 01-48-24-48-09.

● **Cuisine du monde.** L'Escalier cajun et ses steaks façon « Nouvelle-Orléans » à déguster dans une ancienne librairie. 105, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010. Tél. : 01-48-00-83-44.

● **Mode en friche.** Cette boutique multi-marque propose des pièces pointues signées Mû, Birkenstock, TN 29 ou Véronique Branquinho. 59, rue J.-Pierre-Timbaud, 75011. Tél. : 01-56-98-18-44.

Maison des métallos. Pendant deux jours, du 7 au 8 mars, six défilés de jeunes créateurs ouverts au public seront présentés dans cette ancienne usine d'instruments avec, en clôture, une soirée – 18 heures à minuit – animée par les DJ et les vidéastes des soirées Metallomix. 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011. Tél. : 01-43-55-47-71.

● **Arty.** Le nouvel espace de Fabrice Hybert, A/E, présente jusqu'à fin mars les œuvres de Jacques Villeglé. 59, rue de l'Aqueduc, 75010. Tél.: 01-42-05-80-99.

SPONTINI. Sous un turban de velours à la Carmen Miranda, un manteau en velours de soie noire brodé de bouches, Yves Saint Laurent haute couture, printemps-été 1971.

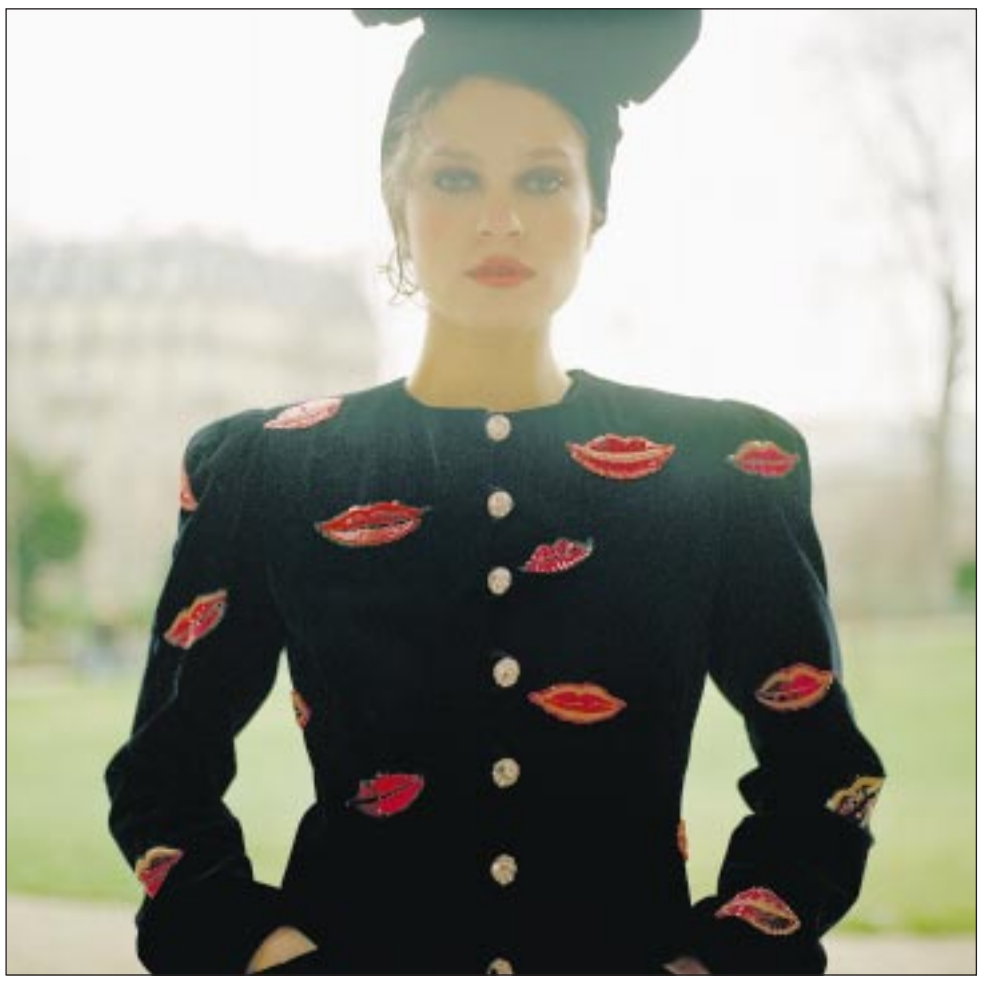
droite 8e

des capitales redessine ses contours et ses scènes médiatiques

laqués rouge sang introduit Véronique Branquinho ou Moncler. La rue Jean-Pierre-Timbaud profite aussi de l'impulsion du 10e arrondissement, défriché il y a trois ans par l'arrivée de l'agence BETC-Euro BSCG et des éphémères start-up. Eclipsés par la chute du Nasdaq, les aventuriers de l'Internet ont quitté les lieux, laissant la place aux boutiques et aux bobos qui se sont entichés du quartier. Les prix de l'immobilier ont franchi à la fin 2001 les 3 206 euros au m². Agnès b. a installé près de son siège social, rue Dieu, une nouvelle enseigne consacrée à la ligne sportswear, à quelques pas de la cantine d'Antoine et Lili et de la boutique de la créatrice Stella Cadente. *« J'aime ce quartier pour son côté populaire et ses prix abordables. Les gens y paraissent plus vivants, plus frais »*, explique Olivier Chatenet, cofondateur de la marque E2, qui vient d'emménager dans un espace industriel de la rue Martel. Rue d'Hauteville, le duo Jamin-Puech avait déjà installé en pionnier sa boutique de sacs bijoux, renouant avec l'esprit artisan des ateliers de fourreurs voisins. La créatrice d'accessoires Karine Arabian a suivi l'exemple en installant sa boutique rue Papillon. Partout, on annonce les Grands Boulevards comme un nouveau lieu de sorties et de spectacles : le patron du Grand Rex voudrait y exporter les spectacles de Broadway. Déjà, le De La Ville Café, un ancien théâtre, apparaît comme une oasis au milieu des salles de jeux et des bistrots enfumés.

Le 18e est lui aussi pressenti comme l'un des prochains lieux d'effervescence. Déjà, la mode a tenté une percée timide dans la Goutte-d'Or. La rue des Gardes abrite une dizaine de boutiques, regroupées en association. Le bureau de presse At Large s'est également installé il y a un an rue Myrrha, dans une pépinière d'entreprises. Connu pour son insécurité, le quartier demeure encore marginal. Cofondateur d'At Large, Nicolas Delarue le sent néanmoins en passe de se « branchiser ». *« J'ai vécu à Saint-Germain avant qu'Armani ne rachète le Drugstore. Le plus souvent, dès que la mode s'installe, elle tue la vie de quartier »*, explique-t-il. L'arrivée des promoteurs semblerait confirmer ce pressentiment. Le mastodonte Virgin France voudrait prendre ses aises porte de Clignancourt, dans un ancien entrepôt de bus de la RATP (8 500 m²). Un projet d'un coût d'environ 15,26 millions d'euros, commandé à Philippe Starck et Renzo Piano. Une grâce du ciel, qui, selon Bertrand Delanoë, devrait contribuer à gonfler l'emploi et atténuer les problèmes d'insécurité.

Charlotte Brunel



new york

une renaissance en demi-teinte

surmontant la psychose du « nine eleven », la mode retrouve son euphorie et ses accros du shopping, découvrant une à une les boutiques-objets de Manhattan. Mais l'étendard de l'optimisme affronte de nouveaux codes, sous le signe de la douceur et de l'intimité, valeurs inconnues dans cette ville aux passantes toujours pressées

PARK AVENUE/ 85th STREET. Amy Fire Collins, journaliste de mode à *Vanity Fair*, dans un manteau et une robe en jersey de Geoffrey Beene.

Maquilleuse : Ivy
Coiffeur : Yves Durif

Il fallait l'insolence de Miuccia Prada pour inaugurer, le 15 décembre dernier, trois mois après les attentats du World Trade Center, dans ce quartier traumatisé de Soho, la boutique-phare de la marque à New York, dessinée par Rem Koolhas et l'équipe du OMA (Office of Metropolitan Architecture). En trois mois, le nouvel espace Prada est devenu un symbole de la reprise et la foule qui s'y presse la manifestation exubérante de l'énergie retrouvée de la ville. Aménagé dans l'ancien musée Guggenheim Downtown, ce Prada d'art et d'essai actualise le dialogue entre mode et technologie d'avant-garde : plancher ondulé multifonctionnel baptisé « la vague » (« The wave ») – les chaussures de la collection sont exposées sur les marches de la pente déclinante qui, demain, serviront de gradins à un spectacle organisé sur la scène amovible dissimulée dans la pente ascendante –, cabines d'essayage « aux miroirs magiques » où l'on se voit simultanément côté face dans le miroir et côté pile grâce à une image projetée sur un mur en vidéo, portes transparentes qui deviennent opaques par simple pression, rayonnages sur roulements à billes pour une mise en scène en perpétuel changement. Dans cette boutique aux multiples recoins technologiques est aussi présentée en exclusivité la collection Vintage de Prada, reproductions en série limitée de modèles des années 1970 et 1980.

New York a retrouvé sa cadence accélérée à Soho, sur West Broadway, dans la boutique Armani dessinée par les architectes new-yorkais Janson Goldstein, ouverte en avril dernier, où l'on ne vient pas pour les costumes mais pour les modèles les plus tendance de la collection, chez Chanel, où est présentée en exclusivité la ligne sportswear, chez Armani Casa, pour découvrir la ligne décoration du créateur, dont l'inauguration prévue le 12 septembre a dû être retardée, chez Kirna Zabete, où l'Europe et l'Amérique se côtoient avec les modèles de Stella McCartney, les souliers de Rodolphe Menudier, mais aussi les fripes Vintage d'Imitation of Christ, les robes rétro d'Alice Roi ou la collection maille de Rubin Chapelle. A Soho encore, dans le quartier fétiche d'Agnès B qui, pour elle, évoque *« l'univers des films noirs américains »*, on attend pour le printemps l'ouverture de la nouvelle boutique signature de la créatrice française sur Greene Street, un espace de 250 m² pour abriter les collections homme, femme, enfant et accessoires, mais aussi une exposition des « grapheurs » déjà présentée à Paris.

C'est aussi le retour à la normale, c'est-à-dire à l'ébullition, à Noho, le Notting Hill new-yorkais, où Sophie Albou, créatrice de la marque Paul & Joe, séduit les Américains par sa « French touch » féminine dans son nouvel espace sur Bond Street décoré par Janet Bronté, où, sur un grand tableau noir, chacun peut signer son passage d'un graffiti à la craie. Sur Bond Street encore, la Tunisienne et Française d'adoption, Selima, vend ses lunettes couture multicolores fabriquées à Nice qui, depuis leur apparition en 1993, ont déjà séduit Lenny Kravitz, Meryl Streep ou Susan Sarandon. Dans ses huit boutiques concept (une neuvième à Paris), Selima varie les associations : lunettes et chapeaux à Soho, accessoires et vêtements excentriques à Noho et bientôt chocolats dans le quartier de Nolita, en association avec le chef français Jacques Torres. Uptown, sur la Cinquième Avenue, c'est le grand magasin Henri Bendel qui crée l'événement en invitant à découvrir dans sa nouvelle boutique Créateurs les robes en volutes de mousseline éditées en 24 coloris du créateur Stephen Burrows, célèbre dans les années 1970.

> entre doute et opulence, blessures et « openings », les happy few de Manhattan rêvent de la « fin des excès »

« Stephen Burrows, qui a maintenant son atelier de création chez Bendel, a influencé toute la mode américaine. Son style est redevenu d'actualité », commente Anna Garner, directrice de la mode chez Bendel. Cette jeune Anglaise, qui court le monde pour chiner les créations les plus inventives, de Martine Sitbon à Koos Van den Akker, laisse la part belle aux Américains : parmi eux, Michael Kors ou Rick Owens, le créateur de Los Angeles, favori des rédactrices de mode, ou la Californienne Koi dont les tee-shirts recyclés s'exhibent sur Hollywood Boulevard. Le magasin Henri Bendel n'hésite pas à préfinancer les collections des plus jeunes, comme celle de Zac Posen, 21 ans, dont les robes ultraféminines à la Madeleine Vionnet font craquer les fashion victimes. *« Ces boutiques des grands magasins new-yorkais sont à l'image de ce qui se passe dans la ville »*, explique Christophe Demaisons, un Français installé à New York depuis onze ans, qui représente des designers français, italiens et américains dernier cri. *« Avec l'explosion des grandes chaînes de magasins comme Gap, les détaillants comme la fameuse enseigne Charivari avaient disparu. Aujourd'hui des boutiques tendance comme Scoop ou Intermix, qui ressemblent à des placards de rédactrices de mode, reprennent le flambeau. »*

New York humiliée redresse l'échine, mais l'entaille, profonde, est loin de cicatriser. Dans les colonnes du *New York Times Magazine,* Amy Spinder s'interroge par exemple sur la place de la mode au lendemain du 11 septembre : *« Combien de femmes fuyant la scène du drame ont été obligées de retirer leurs talons aiguilles pour courir, combien d'entre elles dans leur ensemble couture sans poche ont été privées du téléphone portable qui aurait pu les sauver.... Les designers new-yorkais peuvent trouver une niche dans une mode qui sacrifierait extérieurement à la beauté mais privilégierait à l'intérieur le confort, l'intelligence. »*

Le doute a plané sur la « Mercedes Benz Fashion Week » qui, lors des collections Automne-Hiver 2003, présentées en février, a adopté un profil bas : le nombre de défilés a été réduit à quatre par jour et, aux grandes tentes pouvant accueillir jusqu'à 1 000 invités, les organisateurs ont préféré des espaces plus réduits. *« Il y a un mot qui est apparu dans le vocabulaire de la mode à New York : le mot "décence" »,* commente Fern Mallis, directrice de « 7th on 6th », société qui organise les défilés de mode à Bryant Park, sur la 42e Rue. *« Ce sont les modèles les plus traditionnels qui ont été nos "best-sellers" cette année »*, remarque Hervé Pierre, styliste chez Bill Blass dont la nouvelle collection est inspirée du folklore américain.

Ce n'est pas un hasard si l'un des défilés les plus appréciés a été celui, organisé sans fioriture, par Diane Von Furstemberg dans son atelier sur une musique de circonstance, *Here Comes the Sun,* des Beatles. Les robes drapées, les jupes volantes et les décolletés asymétriques y parlaient de douceur et de séduction vraie. *« A New York, la vie continue, car il y a ici beaucoup d'énergie, mais la prise de conscience de notre vulnérabilité demeure »*, confiait ce soir-là l'actrice Marisa Berenson, touchée personnellement lors des attentats par le décès de sa sœur. *« Depuis le 11 septembre, le style new-yorkais est devenu plus sobre, plus réfléchi »,* commente pour sa part le décorateur Robert Couturier, dont la clientèle huppée reste néanmoins toujours prête à dépenser, même si elle préfère aujourd'hui surenchérir sur des objets d'art dans les ventes plutôt que de se laisser aller à des coups de cœur intempestifs.

Une sobriété relative, qui peut consister dans les appartements huppés de Park Avenue à empiler des coussins et les oreillers en soie dessinés par la styliste Christiana

VILLAGE. Devant son portrait, un tryptique de Warhol, Diane Von Furstenberg pose dans un ensemble fluide en jersey de sa collection été 2002.

Photographe : David Drebin (agence : Yannick Morisot)

CHELSEA. Photographiée sur le toit de son studio, la française Catherine Malandrino porte un long pull en cachemire tricoté main.

Azario de Frette pour adoucir son « home sweet home ». On s'étonne que la vie nocturne batte à nouveau son plein dans les lieux d'un soir, élus par ceux que l'on appelle les « promoteurs » – Dany et Alon ou Kiki et Unik – et qui réunissent célébrités, Dj's stars et liste rouge pour une soirée exclusive. On sort aussi dans les clubs comme le Spa ou le Central Fly pour écouter du « R'N'B conscious » dont les paroles, signe des temps, *« évoquent désormais plutôt l'amour que la révolte »*, commente le producteur de musique Henri Struck. Et si la soirée d'inauguration du nouvel hôtel W sur Times Square a rappelé la décadence des années 1990, les New-Yorkais semblent préférer des réunions plus intimes.

Dans la nouvelle boutique Issey Miyake au mobilier dessiné par Frank Gehry à TriBeCa, on organise des soirées à thème sur invitation autour d'un pianiste scandinave par exemple. *« Sur l'Upper East Side, c'est le phénomène du "chicken pot pie" »*, note en riant le publiciste Jonathan Marder. Un plat concocté par le restaurant Swifties que l'on se fait livrer à la maison pour déguster entre amis. On parle de *« la fin des excès »*, de la baisse des loyers dans le sud de la ville, où l'on espère le retour des artistes bannis par les baux prohibitifs des années 1990.

Kim Hastreiter, rédactrice en chef du magazine alternatif *Paper*, dans son éditorial de février, s'interroge : après le 11 septembre (« nine eleven », comme on surnomme ici l'événement), New York va-t-elle redevenir cette ville brouillon et créatrice qu'elle était avant que le dollar tyrannique n'impose sa loi ? Qui, des promoteurs ou des utopistes qui aimeraient voir fleurir un parc sur les lieux de l'attentat, un lieu de promenade pour les familles des victimes, auront le dernier mot quand il s'agira de reconstruire le World Trade Center ? Certains préfèrent tout simplement ne plus y penser, comme l'artiste française Brigitte Nahon, qui vit à New York et prépare une sculpture monumentale pour l'hôpital Georges-Pompidou à Paris. *« J'ai choisi de ne pas me rendre à Ground Zero car, à l'inverse, tout mon travail repose sur l'équilibre. Mais, depuis le 11 septembre, j'ai ajouté la couleur dans ma prochaine œuvre, qui s'intitule* La Danse des papillons », conclut Brigitte Nahon.

Pascale Richard

Catherine Malandrino
la Française western de New York

en quatre ans, la Française Catherine Malandrino est devenue la styliste attitrée de Sharon Stone et de Madonna. Ses vêtements sont désormais diffusés au Bon Marché, à Paris. Histoire d'un succès

À New York, la Grenobloise Catherine Malandrino fait figure d'exception culturelle. Avec ses pantalons froncés sur les côtés par des lacets ajustables devenus sa signature, ses chemisiers aux manches flottantes et aux découpages géométriques laissant entrevoir le grain de peau, elle a inventé un nouveau langage, mi-cow-boy mi-féminin, mi-français mi-anglais, que, depuis quatre ans, New York et l'Amérique apprennent à conjuguer. Pour son dernier défilé dans un hangar en brique et bois dans le *meat packing district,* au nord de TriBeCa, la créatrice avait choisi de faire porter à tous ses mannequins, maquillés de poussière, vêtus de manteau trop long en veau et de pantalon en cuir customisé d'applications de cuir vieilli, des bottes western. *« Après le 11 septembre, j'ai eu envie de grands espaces. J'ai voyagé à l'Ouest, dans le Grand Canyon. Je suis revenue avec ces manteaux longs avec des excès de tissu pour des pantalons réglables et confortables. Je voulais que les femmes se sentent à nouveau bien à New York, qu'elles soient plus fortes »,* explique Catherine Malandrino, une ravissante brune de trente-quatre ans, dont les ateliers sont installés non loin de Chelsea.

L'histoire de Catherine est celle d'une réussite à l'américaine : intense et spectaculaire. *« Après avoir travaillé en France avec Louis Féraud et Ungaro, je suis arrivée à New York sur un coup de tête car j'aimais cette ville. J'ai commencé dans mon loft de Soho avec trois machines à coudre et deux tricoteuses ukrainiennes »*, raconte Catherine Malandrino. *« J'ai fait mes premiers tee-shirts à la main en collant des reproductions de timbres, en les teignant puis les délavant. »* C'était quelques mois avant le 11 septembre. Depuis, Sharon Stone ne quitte plus le sien.

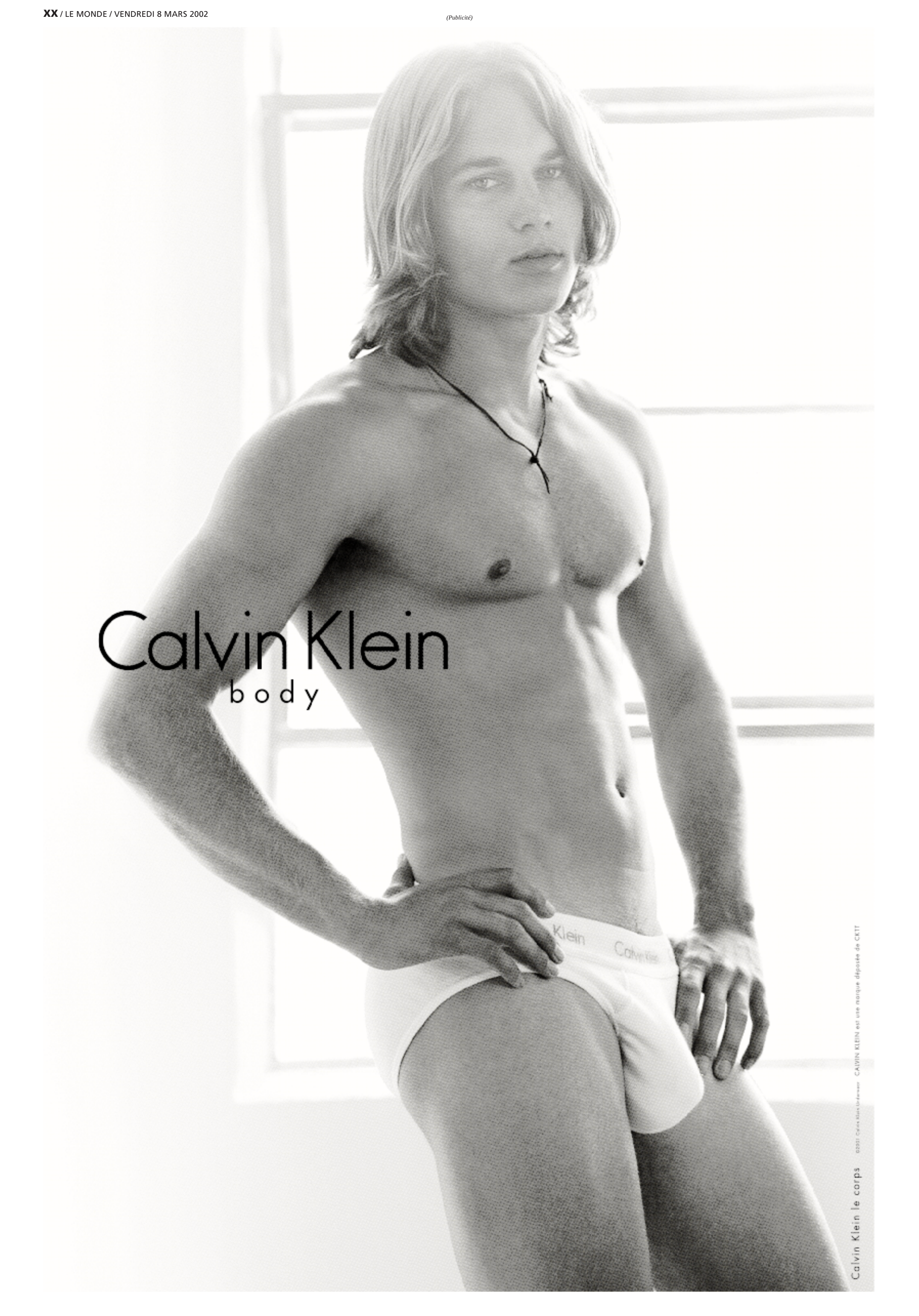
Aujourd'hui, Catherine Malandrino, avec une boutique à Soho, une autre à Los Angeles, décorées par Christophe Pillet, un espace réservé chez Henri Bendel, des représentations dans 18 magasins Saks, 10 enseignes Neiman Marcus et 22 grands magasins Nordstrom à travers les Etats-Unis, n'ose plus ébruiter son chiffre d'affaires. La styliste, qui se dit fortement influencée par Gabrielle Chanel, lance une nouvelle ligne, Catherine Malandrino Limited Edition, avec des pièces numérotées, comme cette somptueuse robe lie de vin rebrodée, déstructurée et garantie infroissable.

P. R.

guide

● **Mode. A TriBeCa.** Issey Miyake et les volutes métalliques de Frank Gehry. 119 Hudson Street, www.tribecaisseymiyake.com
A Soho. Giorgio Armani, la nouvelle boutique pour la collection tendance. 410 West Broadway à l'angle de Spring Street.
Paracelso, la caverne d'Ali Baba de Luxor Tavella, pour des tenues hors du commun. 414 West Broadway.
Kirna Zabete pour les nouveaux créateurs, la ligne enfant et l'inégalable ligne pour chien. 96 Greene Street.
Prada, la nouvelle boutique phare signée par l'architecte Rem Koolhas. 575 Broadway.
Agnés b., 103 Greene Street, le nouvel espace de la créatrice française dessinée par son fils Etienne Bourgeois.
Michael Kors, 159 Mercer Street.
A Noho. Paul & Joe. 2 Bond Street, entre Broadway et Lafayette Street.
Selima, lunettes et accessoires créés par Selima. 7 Bond Street Scoop Broadway et Spring Street.
Dans le Village. Diane Von Furstenberg, sa boutique-atelier où l'on retrouve les robes moulées en mousseline. 389 West 12th Street.
La boutique Flight 001 pour tous les accessoires du parfait voyageur. 96 Greenwich Avenue.
House of Field, la boutique de la styliste Patricia Field, qui habille les héroïnes de la série « Sex and the City ». 10 East 8th Street.
Midtown et Uptown. Catherine Malandrino, dans son atelier, 275 West 39th Street et à Paris au Bon Marché.
Henri Bendel, 712 Ve Avenue. Et son espace créateurs au troisième étage.
Bill Blass, 625 Madison Avenue et 60e Street.
Calvin Klein, 654 Madison Avenue.
● **Beauté.** Bliss spa, le spa très tendance de la canadienne Marcia Kilgore, à Soho 568 Broadway, uptown 19 east 57th Street mais prévoir trois mois d'attente pour les massages.
Tél : 00-1-212-219-89 70.
« The Origins feel good spa », avec les produits de la marque Origins.
ChelseaPiers.www.origins.com
● **Décoration.** Robert Couturier, renseignements au 00-1-212-463-71-77.
Frette, Madison et 55e Street, pour le linge de maison, la lingerie et la toute nouvelle ligne Spa (vanity, trousse de voyage, sac shopping et tongs en cuir argenté). Aussi disponible à Paris, 49, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
Armani casa, la nouvelle ligne en bois précieux et en cuir. Nombreux accessoires pour la maison et ligne Armani pour le bain. 97 Greene Street.
● **Restaurants.** Blue Fin dans le nouveau W Hotel, Times Square Broadway et 47e Street. Swifties, 75e Street et Lexington Avenue.
Payard, patisserie et bistrot pour un déjeuner sur le pouce chez le francais François Payard.
1032 Lexington Avenue.
● **Hotels.** Ritz Carlton à Battery Park, le nouvel hotel face a laStatue de la Liberté. Two West Street.
Tél. : 001-212-344-08-00.
● **A lire.** *New York bien et pas cher,* collection « Night & Day » *ou Guide du jour et de la nuit Country Guide New York,* Petit Futé. Renseignements au 01-53-69-70-00.

(Publicité)


Calvin Klein
body
Klein
Calvin Klein
Calvin Klein le corps
©2001 Calvin Klein Underwear CALVIN KLEIN est une marque déposée de CKTT

ALTIER. La créatrice new-yorkaise Carolina Herrera sort un parfum floral et boisé. 53 € les 50 ml d'eau de parfum.

SPECTRAL. Accords romantiques de rose et d'abricot pour Ghost Deep Night, dans un flacon en forme de croissant de lune. 42 € les 50 ml d'eau de toilette, Ghost.

ESSENTIEL. Sensations, un oriental lové dans un flacon bulle aux courbes transparentes. 37,61 € les 40 ml d'eau de toilette, Jil Sander, à partir d'avril 2002.

TOPAZE. Histoire d'eau de Mauboussin, une fragrance chaude et épicée, 45 € les 40 ml d'eau de toilette.

GOURMAND. Le premier parfum de Costume national, Scent, 78 € et 95 € les 100 ml d'eau de parfum.

fragrances et signatures

projections ultimes d'un style vestimentaire, les parfums de créateur se multiplient, devançant les attentes d'un public en mal d'identification, pour lequel le flacon s'impose désormais comme le plus intime des accessoires de mode

Je voulais l'odeur qu'avaient les rouges à lèvres des années 1960, explique Chantal Thomass. *Un produit de peau, sensuel, ajusté à ma lingerie.* » Pour son premier parfum, qui sort ce mois-ci dans un flacon au galbe féminin ceint d'une jarretière, la créatrice a travaillé de près avec un distributeur devenu fabricant. Avant d'affronter la jungle des parfumeries libres-services, le Chantal Thomass s'offrira, par prudence, un lancement sur mesure aux Galeries Lafayette. Il est vrai que, pour la créatrice, l'enjeu ne se résume pas aux royalties : *« Le parfum est un produit très exporté qui fait vivre la marque dans le monde. »*

Projection subtile d'un style vestimentaire, touche ultime d'un total-look, le parfum de créateur – ou de couturier – est né aux temps lointains où les maisons obéissaient à leurs fondateurs. Imitant Paul Poiret, Coco Chanel allait faire du N° 5 son ambassadeur, avant qu'Yves Saint Laurent ne dédie Y en 1964, puis Opium en 1977, qui fit scandale, *« à celles qui s'adonnent »* à sa mode. Conçu par des « nez » mercenaires, le parfum allait devenir le plus subtil, le plus intime des accessoires de mode.

Affranchies de leurs fondateurs, les maisons déléguèrent bientôt au marketing la production de parfums parfois brillants (comme Egoïste de Chanel, ou Flowers de Kenzo), mais plus souvent impersonnels, propulsés par un martelage publicitaire. A bien des égards, les parfums Chanel, Dior ou Kenzo vivent une existence autonome, même si les stylistes en charge de la mode leur concèdent parfois quelques citations. Comme la robe d'Alexander McQueen gravée dans le flacon de Hot Couture rose 2000 (Givenchy). En revanche, le choix du « jus » n'est pas de leur ressort. L'actuel couturier de Givenchy, Julian McDonald, n'a pas participé à la création de l'Eau torride, que la maison sort en avril...

Tout autre est la démarche d'un créateur sans grande assise financière, mais intègre sur son image. *« C'est un vêtement immatériel où j'ai transcrit les valeurs de ma mode : androgynie, simplicité, sensualité... »*, explique Ennio Capasa, créateur de Costume national, dont le premier parfum, Scent, sort ce printemps. *« Le marché a besoin d'authenticité »,* déclare cet ancien étudiant des Beaux-Arts, qui est allé jusqu'à dessiner le flacon, une borne élégante en verre noir. Le maître d'œuvre et licencié a nom Maxibell, entité créée par le groupe de cosmétiques Kanebo afin de réaliser des parfums sur mesure pour les créateurs. *« Nous avons choisi Ennio parmi des candidats intègres et financièrement solides »*, explique Stephane Lert, directeur marketing de Maxibell. Le Japonais Kanebo est le dernier venu dans une niche en plein essor. Il y a huit ans, Pacific, un chaebol – holding – coréen axé sur les cosmétiques, se délocalisait en créant une filiale française, bientôt programmée pour la création de parfums. Sa présidente, Catherine Dauphin, raconte : *« Examinant en 1995 le dossier de Lolita Lempicka, j'ai senti que ses créations de mode réconciliaient les femmes avec la consommation. Son nom parlait, son manque de notoriété était plutôt un avantage. Réalisant combien les créateurs rafraîchissaient nos habitudes marketing, j'étais passionnée de militer pour quelqu'un, plutôt que pour une griffe. »* Lancé deux ans plus tard, le parfum Lolita Lempicka fait progresser de 40 % la notoriété de la griffe. Et décroche trois années de suite le Fifi Award, autrement dit le Nobel des parfums.

La stratégie – investissements mesurés, progression à long terme... – est calquée sur celle qui, au début des années 1990, assura à Beauté Prestige international – création de Shiseido – et aux Parfums Thierry Mugler – émanation du groupe Clarins – des succès propres à frapper les esprits. Alors qu'elle était encore présidente de BPI (Beauté Prestige international), Chantal Ross a hissé sur les *charts* L'Eau d'Issey (Issey Miyake, 1992), au fort goût de mer, et les deux premiers parfums de Jean-Paul Gaultier, dont le masculin (Le Mâle, 1995), inspiré par les odeurs d'enfance, reste n° 1 des ventes en France et en Europe. Etrangement, Le Feu d'Issey (Issey Miyake), lancé en 1998, obtint de moins bons résultats. Et la même Chantal Ross, passée chez Yves Saint Laurent Rive Gauche (groupe Gucci), n'érigea pas en must absolu ce Nu, lancé l'an dernier comme un – excellent – parfum de créateur, en l'occurrence avec Tom Ford...

C'est que les dernières années ont changé la donne. Confidentielles au début de la dernière décennie, les parfumeries libres-services ont enflé, jusqu'à dévorer le marché. Percer dans ces endroits où l'on achète à l'aveuglette exige des moyens hors de portée des créateurs. Lesquels préfèrent s'en remettre à l'enthousiasme de grands magasins. En premier lieu Barney's, à New York. Le lieu même où Scent (Costume national) prendra son essor... Giorgio Armani n'a certainement pas ces problèmes. Attentif à sa notoriété, l'exigeant créateur milanais a contrôlé de bout en bout son Mania pour homme, qui sort ce mois-ci en France. *« Faites-moi Richard Gere dans* American Gigolo *»,* aurait demandé le maestro à ses équipes au cours de « réunions olfactives » où les canards boiteux sont disqualifiés d'un : *« Ça sent vieux ! »* Résultat : Mania recèle autant l'ADN de la griffe qu'une veste, un décor de boutique ou un meuble Armani... Car la mode est loin de résumer tous les parfums de créateurs. Un an après le succès de son premier parfum, Mauboussin lance aujourd'hui une Histoire d'eau logée dans un flacon pop art. *« Pour trouver la teinte orange appropriée à ce jus chaleureux,* explique Patrick Mauboussin, *j'ai établi un nuancier de différentes topazes. Et trouvé des équivalences pierres/odeurs : améthyste et mousse de chêne ; diamant et calone ... »* Et d'ajouter : *« La richesse du vocabulaire olfactif a instillé sa poésie dans mon travail de joaillier... »*

Jacques Brunel

RELIFTÉ. Un flacon épuré et une formule revisitée pour le Parfum d'été de Kenzo. 52 € les 50 ml d'eau de parfum.

INTIME. Dans un flacon aux rondeurs féminines, orné d'une jarretière, le premier parfum de Chantal Thomass. 52 € les 50 ml d'eau de parfum.

PUISSANT. Des envolées d'agrumes réchauffées par des notes de jasmin, de rose et de bois de santal pour Eau torride, dernier-né de Givenchy. 44,52 € les 50 ml d'eau de toilette.

épices d'été

● **Conceptuel.** Scent, le premier parfum – plutôt gourmand – de Costume national, sort sous deux versions aux formules parentes. 78 et 95 € les 100 ml d'eau de parfum.

● **Coquin.** Une envolée de fraîcheur qui libère un univers gourmand : le premier parfum de Chantal Thomass est vendu 52 € les 50 ml d'eau de parfum.

● **Marin.** Aquawoman, le nouveau Rochas, nous engloutit dans les caresses d'une onde préraphaélite, adoucie de pétales de rose. 30 € les 30 ml d'eau de toilette.

● **Design.** Dernier-né d'Armani, Mania pour homme fait claquer son bouchon sur une odeur de propre, débouchant sur des accords d'ambre et de bois. 45,33 € les 50 ml d'eau de toilette.

● **Branché.** L'encens favorisant les « bonnes ondes », Comme des garçons l'a décliné en cinq eaux de toilette vendues 42 € les 50 ml. 28, place du Marché-Saint-Honoré, 75001 Paris.

● **Latino.** Orange comme l'eau de la topaze brésilienne, Histoire d'eau conte la flamme de Mauboussin pour le pop art et les épices froides. 45 € les 40 ml d'eau de toilette.

● **Piquant.** Avec son Mémoire d'homme crépitant d'épices, Nina Ricci prescrit un romantisme cérébral très Jean-Pierre Léaud. 56 € les 100 ml d'eau de toilette.

● **Jardinier.** Le miel très vert du chèvrefeuille exquisément recomposé par Annick Goutal. 52 € les 50 ml d'eau de toilette.

● **Frivole.** La créatrice américaine Anna Sui sort son troisième parfum en quatre ans, dédié aux odeurs (patchouli, musc...) des années peace & love, 30 € les 30 ml d'eau de toilette.

● **Riche.** La créatrice new-yorkaise Caroline Herrera lance en avril un parfum singulier, baptisé Chic, dont la rose bulgare et le frésia constituent l'attaque, 53 € les 50 ml d'eau de parfum.

● **Couplé.** Pour les femmes, Céline pétille de baies roses, de cassis et de bergamote. Et fait rougir l'homme avec des accords d'épices et de musc. Ces deux eaux de toilette superbement flaconnées coûtent respectivement 51,20 € et 44,50 € les 50 ml.

● **Corsé.** Gloria, le nouveau Cacharel, est une composition émouvante mariant l'amertume à la suavité, sur un fond très ambré. 42 € les 50 ml d'eau de toilette.

● **Quotidien.** En allégeant Ambre Sultan, Serge Lutens a créé une cologne de haut vol. 49 € les 50 ml.

CÉLÉBRÉ. Etoile Satellite, l'édition limitée 2002 d'Angel, pour les dix ans du parfum culte de Thierry Mugler. 35 € les 15 ml d'eau de parfum.

succès
la bonne étoile

angel de Thierry Mugler, le parfum féminin le plus vendu en France, fête ses 10 ans

Angel, qui vient de fêter ses dix ans le 11 janvier, n'aurait sans doute pas été un parfum culte – toujours n° 1 en France – si ce « jus » très couture n'avait outrageusement défié, dès sa sortie, les canons du minimalisme en affirmant, par le surdosage d'un patchouli coûteux, le sillage d'un oriental puissant, propre à rallier les femmes de caractère. Encore animé, sans doute, par la bravoure des années 1980, Thierry Mugler le voulait onirique et rayonnant. Surgissant où on ne l'attendait pas, il le peupla en outre d'effluves irrésistibles de goûter d'enfant (vanille, gâteau...) et de senteurs poudrées, que d'autres se hâtèrent de copier. En collaboration étroite avec Vera Strübli et le « nez » Olivier Crest (Quest), il lui trouva un nom magique – Angel –, une forme symbole – l'étoile – et une charge émotionnelle. Cela n'alla pas sans mal. En l'espace de deux ans, plus de mille fragrances avaient été testées. Et l'improbable flacon en forme d'étoile, que tous les verriers jugeaient impossible à créer, naquit enfin chez Brosse – chaque pièce étant toutefois retravaillée à la main –, en suscitant une innovation technique reprise aujourd'hui par d'autres. Initialement lancé dans 300 points de vente – surtout des parfumeries confirmées –, Angel dut innover pour s'imposer dans les libres-services des senteurs, fédérant ses clientes autour d'un véritable culte d'où tout mot prosaïque (tel que « tête, cœur et fond » pour le jus) était soigneusement banni, et leur offrant de recharger – ou plutôt « ressourcer » – leur flacon vide à une « fontaine à parfum », système dont Caron était alors le seul dépositaire. Un parfum tant magnifié et bientôt promu grand classique se devait de rester immuable, et c'est pourquoi Thierry Mugler s'est interdit de modifier la formulation du jus, histoire d'« animer » – ou de ranimer – la marque, préférant fourbir un arsenal sans équivalent de produits dérivés.

J. Bl

FLEURI. Ambre gris, hibiscus et roses de Bulgarie constituent les notes d'attaque de la nouvelle eau de Cacharel, Gloria, dans une flasque de verre irisé. 42 € les 50 ml d'eau de toilette.

Photographes : Les Cyclopes
●
Réalisation : Marie du Petit Thouars
Mannequin : Anna Sbiera Paleologue
Coiffeur : Wendy Iles pour Aurelien
Maquilleur : Elsa Aubert pour Aurelien

ANGÉLIQUE. Robe de tulle blanc, Olivier Theyskens et broche fleur en voile vieux rose et perles, DCD.

beauté bonbon

inaugurant l'ère de la BD cosmétique, le maquillage a le goût des sucreries d'enfant : vernis à ongles lait-fraise, gloss sirop à l'eau et blush guimauve attirent un public de plus en plus jeune, séduit par des formes, des couleurs et des odeurs ludiques

effet Prozac garanti », annonce Dior pour vanter les mérites de son nouveau mascara DiorShow, qui, avec sa brosse épaisse, sculpte un regard langoureux de bimbo ou de poupée manga aux cils papillonnant. Entre capsules de crèmes au faux air de pilules euphorisantes (Prada) et ombre à paupières lovée dans un coquillage comme les roudoudous de notre enfance (Benefit), le ton de l'été est donné, sur fond de tentation et de régression. Pour une héroïne presque irréelle au teint d'opale, aux pommettes rosées et aux paupières fruitées.

Nouveau diktat du marketing post-11 septembre, l'optimisme s'achète en tube ou en flacon, dans un nuancier sucré, couleur de fruits mûrs et de sirop à l'eau. *« Une ligne qui est l'équivalent cosmétique d'un Energy Drink »,* promet-on chez Versace avec Time for Energy, des soins à base de mandarine (eau de toilette, exfoliant, gel pour cheveux, etc.), aux formules translucides comme de la jelly. Rose Taj Mahal ou rose de lait, safran moiré ou cœur d'amande... les « couleurs-saveurs » de Terry ressemblent aux mets doux-amers d'un restaurant indien. *« L'humeur est à l'été avant l'été. Le luxe des vacances prises plus tôt »,* dit-on chez Shu Uemura, où les bleus de Méditerranée et le jaune citron de la nouvelle collection s'estompent en « un halo diffus », grâce à un crayon double associant deux blancs de différentes textures. Dans le nouveau Nail Bar de la marque nippone, inauguré au Bon Marché en novembre 2001 dans un décor 100 % plastique, on peut venir choisir son cocktail de couleurs parmi 150 teintes.

Structure du marché oblige, le maquillage joue la carte du jeunisme. 90 % des moins de 20 ans ont acheté au moins un produit de maquillage au cours des trois premiers trimestres 2001, contre une moyenne de 61,4 %, toutes classes d'âge confondues (source Secodip)... Les marques juniors du sélectif (Hard Candy, Urban Decay) et de la grande distribution (Debby, Gemey-Maybelline...) ont encouragé une approche plus ludique, voire régressive de la cosmétique. Avec leurs comptoirs de couleurs, leurs lipsticks tutti-frutti en libre-service et leurs billes de bains aux odeurs de chewing-gum, les nouveaux lieux de vente ressemblent plus à des confiseries qu'aux parfumeries d'antan. 35 nouvelles nuances chaque année chez Bourjois, 195 couleurs dans la ligne Colors de Sephora... l'ampleur de l'offre donne le tournis. Entre 2000 et 2002, le nombre de magasins Sephora est passé de 200 à 400 dans le monde et, en 2001, le chiffre d'affaires de Marionnaud a progressé de 50,37 %.

Puisque toutes les couleurs ont été imaginées ou presque, on joue plutôt les trompe-l'œil et l'illusion dans une envie de « ré-enchantement ». Chanel sort, en édition limitée, les Lumières polychromes, un quatuor d'ombres à paupières facettées comme une pierre taillée. *« Ces jeux de transformations font penser à un kaléidoscope, un caméléon ou encore un scarabée »,* explique Dominique Moncourtois, directeur international de la création maquillage Chanel. Idem chez Lancôme, où Fred Farrugia propose dans la collection Oz, *« des couleurs qui oscillent d'une nuance à l'autre, naturelles et irréelles ».* Les verts sont moirés de jaunes, les turquoises ont des reflets argentés pour révéler *« un teint de celluloïd ».* Le goût du jeu atteint le packaging pour tenter de créer la différence sur un marché saturé (91 marques sur le marché français dont 20 réalisent 90 % du chiffre d'affaires). Ainsi Stila, label « tendance » du groupe Estée Lauder change ses écrins au fil des collections, avec des poudriers imprimés Toile de Jouy après les pin-up en goguette de l'hiver. Pour Yvan Delhommeau, chef de groupe des achats parfums aux Galeries Lafayette, *« aujourd'hui, il n'y a plus de stéréotype de femme par rapport à une marque. L'offre correspond à une cliente zappeuse, qui considère le maquillage comme un accessoire de mode ».*

A.-L. Q.

guide

● **Pop.** Estée Lauder imprime sa poudre lumineuse pour le visage et le décolleté d'arabesques psychédéliques, 34 €.
Mauve Chamallow, caramel fondant ou mandarine... les nouvelles couleurs pop des rouges à lèvres brillants Divinora de Guerlain, 19,50 €.
● **Evanescence.** Dans la collection Fleurs de peau de Nina Ricci, le duo d'ombres à paupières rose angélique et vert tendre, 26 €.
Brillant à lèvres transparent pour dissimuler les rides verticales, 20 €, Shiseido.
● **Sucreries.** Les nouveaux gloss Juicy Tubes de Lancôme aux parfums de sirops à l'eau, 15,79 €.
Gourmands comme des sucres d'orge, les gloss Sirop de Dior couleur « jus de soleil », bleu d'eau ou mauve acidulé, 17,70 €.
Eau de rouge, un rouge à lèvres fluide mat et satiné, existe en rose fanée, framboise écrasée, beige et henné, 20 €, Givenchy.
Une texture de sorbet pour le stick fondant pour les joues de Lancaster, 20 €.

CAPSULES. Produits Prada Cosmetics conditionnés en monodoses, de 50 € les dix tubes de baume pour les lèvres à 150 € les quinze doses de concentré revivifiant visage.

● **Clins d'œil.** Cil Architecte, un mascara « effet faux cils » pour des cils ultra-recourbés, plus volumineux et parfaitement lissés, 10,50 €, L'Oréal.
Illusionist d'Estée Lauder, un mascara qui allonge les cils sans les alourdir et assure un effet recourbé, 4 teintes, 22 €.
● **Porcelaine.** L'essence apaisante à l'extrait de marron d'Inde rafraîchit l'épiderme et aide à retrouver l'éclat de la peau, 80 € les 150 ml, Clé de peau beauté.
Teint fluide multi-matifiant, le dernier-né de Clarins couvre rougeurs et imperfections, 27 € les 30 ml. Le sérum unificateur de Chanel, un gel fluide très frais, qui estompe les taches pigmentaires, 55 €, à partir du 25 mars.
● **Boutiques.** Terry s'installe Rive gauche avec une boutique pour accueillir ses objets de beauté et sa « Home collection ». By Terry, 1, rue Jacob, 75006 Paris. Tél. : 01-46-34-00-36.
stephanemarais. 217, rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Produits de 5 à 31 €.

concept

tubes à messages

stéphane Marais lance en mars une gamme de maquillage, aux frontières de l'art et de la beauté

Dans un univers corseté par le marketing, où les propositions s'enchaînent et se ressemblent, Stéphane Marais – maquilleur star des défilés et des plateaux photo – lance une marque à son nom, filiale du groupe Shiseido, pour lequel il assure toujours la direction artistique des maquillages Clé de peau. Une gamme de 188 produits – mascara peigne, fixateur de sourcils, baume pour les lèvres, etc. – formulés dans les laboratoires nippons, et qui abritent leur originalité derrière un discours artistique.

Imaginé par l'Italien Sergio Calatroni – architecte, designer et directeur artistique de la marque – le packaging est envisagé comme *« un espace de communication »* entre l'art et le design, avec des messages changés chaque mois, comme *« réservé aux primates »,* ou *« la beauté rare cherche l'immortalité »*... Les boîtiers mettent en scène la peinture, la photographie, la bande dessinée et le dessin. Une conception évolutive, qu'ils transposeront dans leur première boutique, inaugurée le 13 mars rue Saint-Honoré, et seul point de vente pour le moment. Meubles modulables en Plexiglas polychrome ou en aluminium brossé, sol de ciment poli, traces de peinture à la bombe et photographies structurent ce lieu aux allures de plateau. Tous les trimestres l'aménagement intérieur sera entièrement repensé. Un Palais de Tokyo de la cosmétique ?

A.-L. Q.

Photographe : Laziz Hamani

●

Stylisme : Liv Mathilde Mechin et Anne Revellois
Maquillage : Christian Breton
Production : BFT

ABDOMINAUX. Pour elle, pantalon Bruuns Bazar et top Sandrine Philippe. Pour lui, pantalon Martin Margiela, haut Ann Demeulemeester, chaussures Clarks. Banquette noire des Frères Bouroullec chez Kreo.

RING. Botte en cuir perforé blanc et bandes de cuir noir vernis, 300 €, Dior.

le bien-être sur mesure

hatha yoga ou Pilates ? Feldenkrais ou Qi Qong ? En direct d'Asie ou des Etats-Unis, les techniques de remise en forme se multiplient, et le « personal coach » s'impose comme le nouveau gourou d'un corps dont les muscles se travaillent « à la carte »

Dans les années 1980, Jane Fonda faisait recette en vendant ses cassettes d'aérobic, gymnastique violente pour obtenir un corps parfait. Stress interne – recherche à tout prix de la performance –, stress externe – crise économique, attentat du World Trade Center –... aujourd'hui le retour sur soi-même s'impose pour un esprit parfait dans un corps parfait. Au Jivamukti Center, la plus grande école de yoga de New York ouverte en 1998 dans l'East Village et fréquentée par le chanteur Sting et la styliste Donna Karan, on regarde les photos des fondateurs, exposées sur les murs : de sa main gauche, Sharon Gannon attrape son pied gauche derrière sa tête : David Life, lui, réalise une position du lotus en lévitation...

Pour les 500 élèves qui fréquentent chaque jour cet ashram de la forme, tous les espoirs sont permis. Sharon Gannon et David Life enseignent là leur propre version du hatha yoga où les postures, les *« asanas »*, la pratique du chant *« shanti »*, débouchent sur la méditation, voire une réflexion sur la non-violence. Avec trois salles de yoga, des salons de massage, un temple de méditation, sa boutique où l'on vend les justeaucorps dessinés par le mannequin Christy Turlington et les tapis de yoga de Gucci, le Jivamukti Center illustre le regain d'intérêt que suscite cette pratique vieille de 4 000 ans : on estime à 10 millions le nombre d'Américains pratiquant le yoga.

« Dans les années 1970 le yoga était un phénomène de mode. Aujourd'hui les élèves sont très motivés, séduits par une dimension intérieure : la recherche de l'harmonie dans le souffle », commente Isabelle Maurin Lardet, professeur de yoga à Paris. En France, 45 % des adeptes, pour la majorité des femmes (76 %), disent pratiquer le yoga pour rechercher la détente... bien loin des nouvelles pratiques venues d'Amérique, qui mâtinent des efforts intenses de relaxation : Power Yoga, Kundalini, Bikram Yoga, qui se pratique dans une atmosphère chaude et humide, Pantajali Yoga Shala ou *« yoga des insatiables »*. Si le yoga et ses 84 000 postures peuvent effrayer certains, la gymnastique chinoise du Qi Qong, version simplifiée du Tai Chi, fondée sur l'énergie, avec ses 18 mouvements répétitifs, elle aussi remise au goût du jour, paraît plus accessible. Pourtant, dans les deux cas c'est la pratique quotidienne – « 15 minutes par jour » conseille Isabelle Maurin Lardet – qui porte ses fruits.

> loin des années aérobic et du corps-machine, la respiration et la conscience de ses mouvements modifient les rythmes de la gymnastique traditionnelle, largement influencée par le yoga et ses 84 000 postures

D'outre-Atlantique encore, nous vient la vague déferlante de la Pilates gym créée par Joseph Pilates pour un meilleur étirement du corps par la respiration et l'utilisation de poids. On redécouvre aussi la méthode Feldenkrais, inventée par le professeur du même nom à l'institut Eselon en Californie en 1972. *« C'est une technique fondée sur le mouvement qui permet d'apprendre à mieux réagir à son environnement »*, explique Ana Johnson Chase, professeur de Feldenkrais à New York, qui compte parmi ses élèves de nombreux acteurs désireux d'améliorer leur perception du corps dans l'espace. *« On réapprend à se mouvoir dans le confort sans effort. On travaille aussi sur le mental pour améliorer sa concentration notamment »*, précise Murielle Chalon, qui enseigne la méthode au Centre du Marais à Paris. Le Canadien Danis Bois a, pour sa part, développé la méthode MDB, dérivée de l'ostéopathie. *« On met en mouvement la matière du corps par pression, voire par le mouvement lui-même »*, explique Isabelle Eschalier, formée à cette méthode qu'elle applique à l'esthétique dans les centres de beauté Anne Sémonin.

A chacun sa méthode pour atteindre le nirvana, un état de bien-être physique et mental, pour devenir vraiment plus performant en se préservant du stress.

Pascale Richard

PECTORAUX. Extenseurs en caoutchouc noir, 82,32 €, Gucci Fitness.

FESSIERS. Poids de cheville en néoprène et cuir siglé, 487,84 €, Gucci Fitness.

un corps ferme

● **Paris.** Centre de danse du Marais. 41, rue du Temple, 75004 Paris. Tél. : 01-42-72-15-42. Pour la méthode Feldenkrais avec Murielle Chalon. www.feldenkrais.org
Bruno Fuscien-Trasan. Ritz Health Club, 15, place Vendôme, 75001 Paris.
Tél : 01-43-16-30-60.
Conférences : Laboratoires Dr Pierre Ricaud, 118, avenue des Champs Elysées 75008, Paris.
Tél. : 01-53-53-85-50.
Centre international méthode Danis Bois. 24, rue Michal, 75013 Paris.
Tél. : 01-45-89-24-24, www.methodedanisbois.com
Fédération de yoga.
Tél. : 01-42-60-32-10.
Fédération de Qi Qong.
Tél. : 01-40-26-95-50.
Pilates avec Philippe Topin. 39, rue du Temple.
Tél. 01-42-72-91-74.

● **Londres. The Third Space.** *« Si votre maison est votre premier espace, votre bureau le deuxième, ce club est le troisième »*, précise la publicité pour ce club pleine forme avec une piscine traitée à l'ozone, une piste de course à pied avec température contrôlée et un ring de boxe. 13, Sherwood Street. Tél. : 00-44-1-207-439-73-33.
The Chelsea Club, où les amoureux de la course à pied peuvent s'entraîner à l'air libre sur le toit. Spa Elemis, Chelsea Village Stamford Bridge.
Tél. : 00-44-1-207-915-22-00.

● **New York. Jivamukti Center.** Le centre de David Life et Sharon Gannon. 404 Lafayette Street. Tél : 00-1-212-353-02-14. Dans la boutique on trouve la ligne de vêtements de Christy Turlington mais aussi de nombreuses vidéos sur le yoga et la relaxation.
Pilates Studios. 890 Broadway. www.pilates-studio.com
Feldenkrais avec Ana Johnson-Chase.
Tél : 00-1-212-786-09-98.
Centre Anne Sémonin à l'Hôtel Plaza Ve avenue et 59e rue.
Tél. : 00-1-212-546-57-72.

● **A essayer.**
Du push-up bar de Weider pour les pompes (13,56 €) au Rider, un rameur nouvelle génération (150,92 €), des appareils de musculation sont vendus en ligne chez Fitness Boutique.com.
http ://www.fitnessboutique.com

● **A lire.** *L'Esprit du yoga* par Kathy Philips avec un avant-propos de Christy Turlington. Editions du Chêne 2002.
Thérapie et mouvement, sous la direction de Danis Bois. Editions Points d'appui. Renseignements au 01-45-89-24-24.
Body Control par Lynne Robinson. La bible du « Pilates Gym ». Editions BainBridge Books 1998.

TRICEPS. Pantalon et top Jean Paul Gaultier. Chaise en Plexiglas transparente « La Marie » de Philippe Starck chez Etat de siège.

abdo-man
la gymnastique des cinq sens

l'éducation physique haute couture de Bruno Fuscien-Trasan, « personal trainer » à Paris

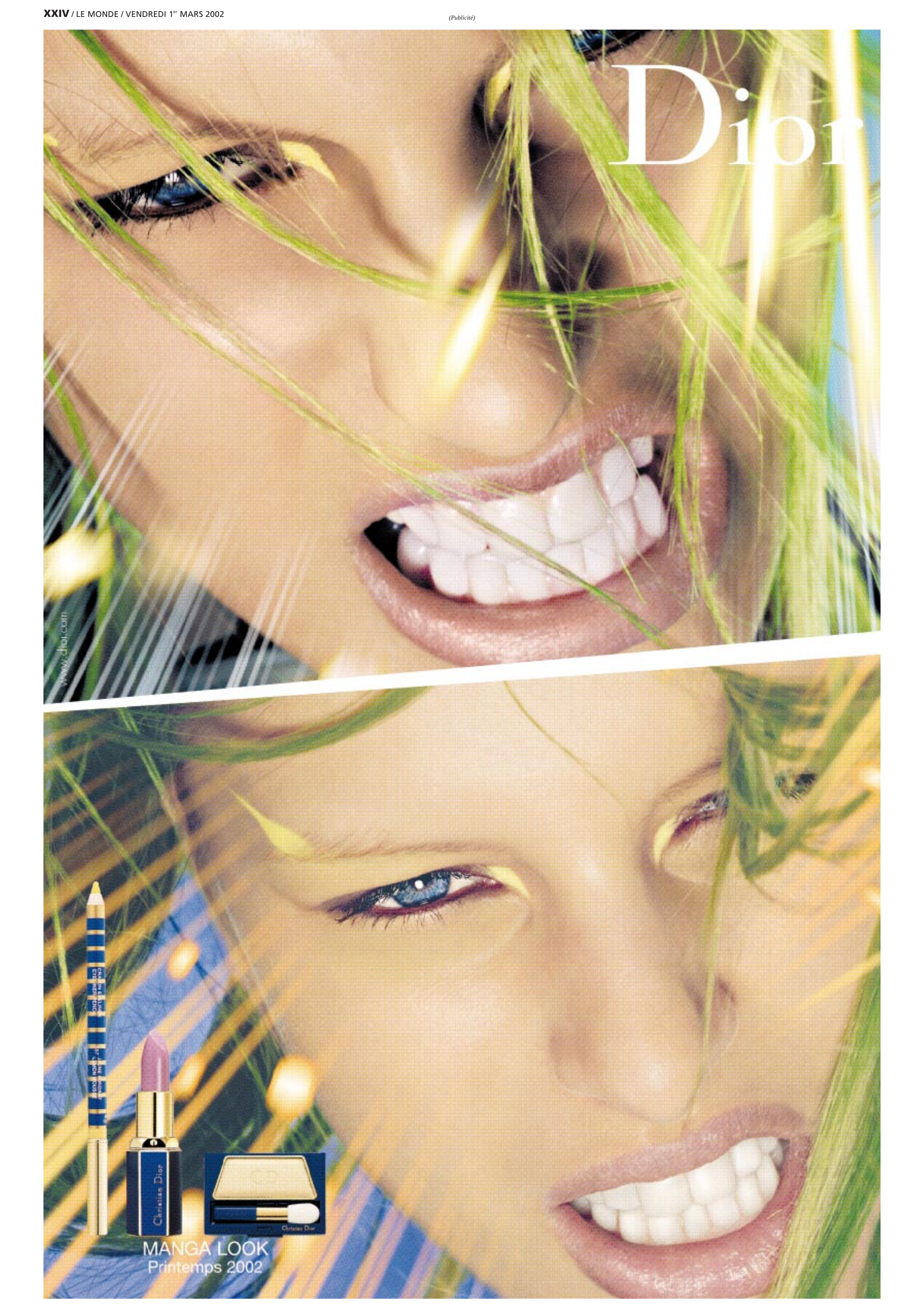
Au Ritz Health Club à Paris ou à domicile, Bruno Fuscien-Trasan, « personal trainer » de Thierry Ardisson notamment, transforme les corps, les sculpte, les muscle. A la « fast gym », et à l'utilisation outrancière de machines agressives pour le corps, il préfère un entraînement personnalisé, *« une main de fer dans un gant de velours »*. *« J'ai essayé bien des techniques pour aller plus loin dans le bien-être, le yoga notamment, mais je ne suis pas assez patient »*, raconte Bruno Fuscien-Trasan.

Aujourd'hui il a mis au point sa propre méthode, la *« gymnastique sensorielle et de bien-être »*, qu'il enseigne à Paris en association avec les laboratoires Ricaud au Centre de recherche Yves Rocher. *« C'est une gymnastique basée sur les cinq sens, l'ouïe, avec la musique, la vue, avec la chromothérapie, le goût – de l'eau minérale parfumée aux huiles essentielles –, le toucher, par l'automassage facial, et enfin l'odorat avec la diffusion pendant la pratique d'huiles essentielles. »*

Lutte contre la fatigue, la mauvaise circulation, les troubles digestifs, le stress et le vieillissement : l'art du corps se conjugue avec un art de vivre dont il compte énoncer ses recettes dans un livre et un CD-ROM à venir.

P. R.

(Publicité)


Dior
www.dior.com
Christian Dior
Christian Dior
MANGA LOOK
Printemps 2002